

LES DEUX NOBLES DYNASTIES

De Nour ad-Dîn et de Saladin

Compilé par l'Imam

Abou Châma `Abd ar-Rahmân al-Maqdissî

Résumé par

Dr Mohammad Moussa ach-Charif

Les Deux Nobles Dynasties

De Nour Ad-Dîn et de Saladin

مختصر كتاب الروضتين في أخبار الدولتين

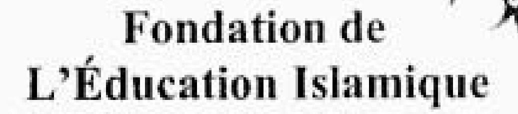
(نور الدين زنكي وصلاح الدين)

Compilé par l'Imam

Abou Châma `Abd ar-Rahmân al-Maqdissî

Résumé par

Dr Mohammad Moussa Ach-Charif



Fondation de L'Éducation Islamique

Al-Hamraa, Corniche & Balad Dist, Arabie Saoudite

: 00966-2-6656994
00966-2-6632478
E-mail : info@islamic-ef.org

المكتب التعاوني للدعوة والإرشاد
وتوعية الجاليات بالحمراء والكورنيش ووسط
جدة – المملكة العربية السعودية
ص. ب: 11203 جدة: 21453
هاتف: 02-6656994
فاكس: 02-6632478
بريد إلكتروني: info@islamic-ef.org

Traduction, Rédaction et Préparation par :



LA FONDATION AL-FALAH
Traduction, Publication et Distribution
24 rue at-Tayarân, Nasr Cité, le Caire, Égypte
Web site : www.falahonline.com
Email : info@falahonline.com

Les Deux Nobles Dynasties est enregistré à la Bibliothèque et Archives Nationales d'Égypte.

I.S.B.N.: 977-363-048-X
Dépôt légal : 2005/17566

Tables des Matières

Préface 1
Biographie de l'Auteur 9
Introduction.. 13

La Personnalité de Nour ad-Dîn Zanki

Chapitre I : La Personnalité de Nour ad-Dîn Zanki 23
Chapitre II 53

`Imâd ad-Dîn Zanki

Chapitre III : La Dynastie des Zankis.. 55
Bref Aperçu sur les Exploits de `Imâd ad-Dîn Zanki.. 57
Chapitre IV 60
Chapitre V.. 62
Chapitre VI : La Nomination de Zanki à la Tête de Mossoul et d'Autres Provinces 64
Chapitre VII.. 66
Chapitre VIII : La Lutte de `Imâd ad-Dîn Zanki Contre les Francs.. 68
Chapitre IX 69
Chapitre X : La Reprise d'Édesse 74
Chapitre XI : Décès de Zanki 77
Chapitre XII : La Biographie de `Imâd ad-Dîn Zanki.. 79

Nour ad-Dîn Zanki

Chapitre XIII : Accession de Ghâzî et Mahmoud au Trône.. 85
Chapitre XIV : L'Échec de l'Offensive Franque sur Damas 88

Chapitre XV 92
Chapitre XVI 92
Chapitre XVII : La Mort de Sayf ad-Dîn Ghâzî ibn Zanki, le Sultan de Mossoul 93
Chapitre XVIII 95
Chapitre XIX 96
Chapitre XX : La Reprise de `Azzâz 98
Chapitre XXI : L'arrestation de Josseline 98
Chapitre XXII : Autres Incidents de L'an 546 102
Chapitre XXIII 113
Chapitre XXIV : Le Fort de Chayzar et l'Autorité des Fils de Monqidh 117
Chapitre XXV 120
Chapitre XXVI : La Conquête de Hârim 130
Chapitre XXVII : La Reprise des Terres Égyptiennes 148
Chapitre XXVIII : La Réaction de Zanki 151
Chapitre XXIX : La Capture de Châwar 153
Chapitre XXX : La Nomination d'Assad ad-Dîn au Vizirat 155
Chapitre XXXI : La Mort d'Assad ad-Dîn Chirkoh 156
Chapitre XXXII : Le Voyage de Najm ad-Dîn Ayyoub en Égypte avec sa Famille 162
Chapitre XXXIII : Le Grand Tremblement de Terre 163
Chapitre XXXIV 167
Chapitre XXXV 170
Chapitre XXXVI 180
Chapitre XXXVII : La Décision de Nour ad-Dîn de Conduire une Expédition Contre l'Égypte 188
Chapitre XXXVIII : Les Pigeons Voyageurs 190
Chapitre XXXIX : Le Reste des Événements de Cette Année 193
Chapitre XL : Le Décès de Najm ad-Dîn Ayyoub 194

Chapitre XLI : La Reprise Du Yémen 198
Chapitre XLII : La Crucifixion Du Poète Yéménite `Imâra Et Ses Compagnons 199
Chapitre XLIII : Décès De Nour ad-Dîn 206

Saladin

Chapitre XLIV 211
Chapitre XLV 214
Chapitre XLVI : La Poussée d'al-Kanz 214
Chapitre XLVII : Pénétration de Saladin à Damas 215
Chapitre XLVIII : La Reprise de Homs et Hama et le Siège d'Alep 216
Chapitre XLIX 219
Chapitre L : La Conquête de Baalbek 221
Chapitre LI : Contacts Entre Les Habitants d'Alep et Saladin 222
Chapitre LII : La Conquête des Villes Environnantes d'Alep 223
Chapitre LIII : Deuxième Attaque des Assassins Contre Saladin à `Azzâz 225
Chapitre LIV : Retour de Saladin en Égypte 229
Chapitre LV : Vente de Livres et Réaménagement de la Citadelle, de L'École et de l'Hôpital 229
Chapitre LVI : La Défaite de Ramla 231
Chapitre LVII : La Suppression des Taxes du Pèlerinage par Saladin 232
Chapitre LVIII : Faits Divers 234
Chapitre LIX : Construction du Fort de Bayt al-Ahzân et le Choc de Hanfry 235
Chapitre LX : Des Pressions Exercées sur les Francs Jusqu'au Nouvel An 237
Chapitre LXI : La Destruction des Forteresses de Bayt al-Ahzân 239
Chapitre LXII : Le Reste des Évènements de l'Année et le Deuxième Pèlerinage D'al-Fâdil 242

Chapitre LXIII : Le Décès de l'Homme Fort de Mossoul................ 244
Chapitre LXIV : Le Décès d'Ismâ`îl ibn Nour ad-Dîn.................... 246
Chapitre LXV 252
Chapitre LXVI : Le Retour du Sultan de l'Égypte au Levant......... 253
Chapitre LXVII : Une Attaque Maritime Visant le Hedjaz 254
Chapitre LXVIII : La Reprise de Amid.. 257
Chapitre LXIX : La Reprise d'Alep.. 259
Chapitre LXX : La Comparaison Entre l'Égypte et le Levant 263
Chapitre LXXI : Autres Évènements de L'année............................ 269
Chapitre LXXII : La Réconciliation avec les Gens de Mossoul, et la Fameuse Maladie du Sultan à Harran 271
La Conquête de Hattîn et la Libération du Littoral et de Jérusalem. 274
Chapitre LXXIII : La Reprise d'Acre et d'autres Contrées 279
Chapitre LXXIV : La Reprise de Naplouse et d'autres Villes Côtières 280
Chapitre LXXV : La Reprise de Tibnin, Sayda, Beyrouth et d'autres Villes 282
Chapitre LXXVI : La Reprise d'Ascalon et de Gaza 284
La Reprise de Jérusalem 285
Chapitre LXXVII : Rapport du Juge sur la Reprise de Jérusalem Réédité par al-`Imâd 287
Chapitre LXXVIII : La Marche du Sultan sur Jérusalem................ 290
Chapitre LXXIX : Jour de la Reprise et les Annonces de la Bonne Nouvelle 293
Chapitre LXXX 295
Chapitre LXXXI : La Description de la Prière du Vendredi Officiée à Jérusalem le 4 Cha`bân 300
Chapitre LXXXII : Le Sermon du Juge Mohyî ad-Dîn.................... 302
Chapitre LXXXIII : Le Minbar 309
Chapitre LXXXIV 312

Chapitre LXXXV 315
Chapitre LXXXVI : La Reprise de Lattaquié.................................. 318
Chapitre LXXXVII : Signature de la Trêve entre le Sultan et le Souverain d'Antioche 320
Chapitre LXXXVIII : La Reprise de Karak 322
Chapitre LXXXIX : La Reprise de Safed....................................... 322
Chapitre XC : La Reprise de la Forteresse de Kawkab 323
Chapitre XCI : La Reprise du Château de Beaufort et d'Arnoun 326
Chapitre XCII : Débarquement des Francs à Acre 329
Chapitre XCIII : Le Grand Blocus d'Acre 332
Chapitre XCIV : Les Autres Incidents Survenus en Cette Année à Marj d'Acre et Ailleurs 337
Chapitre XCV : La Nouvelle de L'expédition du Roi des Allemands 341
Chapitre XCVI : L'arrivée des Rois et l'Incendie des Tours 344
Chapitre XCVII : Les Déboires du Roi Allemand 349
Chapitre XCVIII : La Résistance d'al-`Âdil à L'offensive Ennemie sur Acre 356
Chapitre XCIX.. 359
Chapitre C : Entrée des Navires à Acre.. 364
Chapitre CI.. 366
Chapitre CII : L'Incendie des Navires qui Encerclaient la Tour d'ad-Dhobân et la Destruction Du Bélier 370
Chapitre CIII.. 374
Chapitre CIV.. 382
Chapitre CV : La Teneure de la Lettre Envoyée au Roi du Maroc et les Présents... 383
Chapitre CVI : Les Embuscades et l'Arrivée des Relèves à Acre 388
Chapitre CVII : L'Harcèlement et la Prise d'Acre par l'Ennemi....... 396
Chapitre CVIII : Les Évènements Consécutifs à la Perte d'Acre 409

Chapitre CIX : Les Évènements Consécutifs à la Démolition d'Ascalon 412
Chapitre CX : La Détermination des Francs sur Jérusalem et ses Causes 416
Chapitre CXI : Les Pourparlers de Paix 422
Chapitre CXII : Les Évènements Consécutifs à La Trêve 427
Chapitre XCIII : Le Retour du Sultan à Damas................................ 431
Chapitre CXIV : La Maladie et le Décès du sultan 433
Chapitre CXV : L'Héritage du sultan et la Description de son Comportement 439
Chapitre CXVI : Son Observation des Règles et des Enseignements Religieux 442
Chapitre CXVII : La Répartition de ses Terres à ses Enfants 459
Chapitre CXVIII : La Mort du Juge al-Fâḏil.................................... 460
Bibliographie 465

Avant-propos

En vérité, l'être humain a toujours un besoin crucial de s'inspirer de l'histoire. Pour ce faire, il se doit d'aborder ses évènements avec grand soin. Dans l'histoire de toute nation, l'on trouve en effet des signes lumineux qui mettent en exergue ses illustres personnalités. À vrai dire, l'histoire des nations n'est que le récit de la vie de ces illustres personnalités engendrées par ces nations.

Cet ouvrage traite du parcours d'une nation qui a engendré d'éminentes personnalités distinguées dans l'histoire. Ces personnalités marquèrent la race humaine par leur pureté, leur droiture et leurs bonnes œuvres. Les deux personnalités que nous verrons plus loin sont comptées au nombre de ces illustres personnalités, car ils apparurent au moment du déclin des musulmans, de la faiblesse de l'Islam et de la gloire de l'ennemi qui avait réussi à occuper plus que la moitié du levant. En ce moment, la nation islamique était déchirée en micro état, dont les plus petits hameaux étaient dotés d'autorités autonomes. Quant aux francs, ils avaient fait main basse sur la majorité des terres qu'ils occupaient depuis une cinquantaine d'années. Et ces envahisseurs recevaient en renforts d'incommensurables effectifs qui leur venaient de toute l'Europe.

Tandis que les gens croyaient alors que cette crise ne serait jamais désamorcée, l'homme qui éleva l'étendard du Coran aux firmaments fit son apparition, s'adressant solennellement à ses coreligionnaires en ces termes : « Ô peuple des gens libres! Réveillez-vous ! » Suite à son appel, les musulmans renouèrent avec le goût de la victoire.

Les deux illustres personnalités en question dans cet ouvrage, vinrent à ce moment de léthargie et réussirent à mener leur nation à la victoire qu'Allah accorde inexorablement à ceux qui empruntent avec sincérité et ténacité la voie qu'y mène. Ces deux personnalités qui réussirent à ranimer cette nation qui agonisait sont en l'occurrence Nour ad-Dîn Zanki et Saladin qui brisèrent les chaînes qui entravaient la nation de l'Islam et lui redonnèrent une place prépondérante dans le concert des nations.

En mettant cet ouvrage à la disposition de ses vaillants lecteurs à travers le monde, la Fondation Al-Falah adresse ses vifs remerciements à l'auteur le Dr Mohammad Moussa ach-Charif d'avoir chargé la fondation de cette noble mission. De même, al-Falah remercie la fondation de l'éducation islamique pour son excellent apport dans la diffusion de la pensée islamique, qui redresse de toute déviation et conduit à la bonne voie.

Vu donc la délicatesse du sujet et la subtilité de la rhétorique de la langue arabe, nous avons veillé à ce que cette traduction ne soit pas littérale. Nos traducteurs et rédacteurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour rendre le texte le plus fluide possible et accessible aux lecteurs francophones.

En fin, la Fondation Al-Falah adresse ses vifs remerciements à MM. ***Diaby Almami*** et ***Moustapha Nsangou*** et Mme ***Abir Adly*** qui ont traduit ce livre. Tout comme elle remercie MM. ***Diaby Almami*** et ***Khaled Wady*** qui ont rédigé, corrigé et supervisé ce travail jusqu'à son aboutissement.

Louange donc à Allah par la grâce de Qui les bonnes œuvres atteignent leur plénitude !

Le Directeur Général de la Fondation Al-Falah

Cheikh Mohammad `Abdou

Préface

Louange à Allah Qui a illuminé cette religion par des gens vertueux et l'a porté au firmament à travers la lutte de Ses sincères serviteurs, qui ont toujours été des étoiles en noblesse et des pleines lunes qui éclairent des nuits qui auraient été très sombres sans leur apport.

En vérité, il n'y a d'autre dieu qu'Allah et Mohammad est Son serviteur et Son fidèle Messager qui est aussi le chef de toutes Ses créatures (prière et salut sur lui).

Ceci dit, il va de soi que l'illustre histoire des musulmans honore et revigore toutes les nations humaines; car ces musulmans ont illuminé l'univers qui avait tant pataugé auparavant dans l'obscurité, et ont, ce faisant, établi une civilisation inébranlable. Oui ! Ces musulmans sauvèrent l'humanité de l'égarement et la guidèrent vers le droit chemin qui mène à l'Omnipotent. Raison pour laquelle leur présence embellit la terre tout comme le ciel s'ouvre avec allégresse pour accueillir leurs martyrs. Tels sont ces musulmans qui sont pour toute l'humanité un modèle vivant d'abnégation, de sincérité et de pureté.

Mais hélas ! Certains mécréants s'entêtent à demeurer dans leur mécréance, leur imposture et leur égarement. Ils se bouchent les oreilles vaille que vaille et ferment éperdument leurs yeux.

Certains de ces groupes égarés se mirent à un moment donné, à concocter des stratagèmes contre le parti victorieux d'Allah, usant de tout ce qu'ils possèdent d'imposture et de fantassins. Il y

eut de multiples batailles entre les musulmans et ces groupes voués à l'échec. Et fidèle à son habitude, l'ordre inchangé établi par Allah se concrétisa, cet ordre qui consiste en ce que chaque fois que les musulmans se trouvent dans une impasse, encerclés par des puissances mécréantes et harcelantes, Allah, Exalté soit-Il, leur apporte un souffle et une lumière qui mettent fin à leurs déboires et sonnent le glas de l'extravagance de la mécréance.

Quiconque parcoure l'histoire se rend clairement compte de l'évidence de cet ordre d'Allah, à chaque agression perpétrée contre les musulmans depuis les premiers jours de l'Islam jusqu'à nos jours. En réalité, Allah, Exalté soit-Il, découvre à l'humanité, Ses élus et les dévoués serviteurs de Sa religion à travers la lutte que les musulmans mènent contre l'imposture. Allah, Exalté soit-Il, dit à cet effet :

﴾ *Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire : "Nous croyons !" sans les éprouver ?*﴿

(Al-`Ankabout : 2)

Vu ces vérités susmentionnées, il incombe aux musulmans de mettre ces enseignements et modèles en exergue afin qu'ils puissent rééditer les exploits de leurs prédécesseurs. Tout comme les musulmans se doivent de se rappeler ces exploits antérieurs, pour leur spiritualité et l'aide divine qu'ils constituent afin que tous les fidèles aient la certitude que la victoire finale leur reviendra quoi qu'il advienne et qu'autant Allah, Exalté soit-Il, a apporté Sa grâce aux prédécesseurs, autant Il accordera sa grâce et sauvera les successeurs. Oui ! La victoire finale, ne saurait qu'appartenir aux croyants. Le Saint Coran dit à ce sujet :

﴾*...Et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le Tout Puissant, le Tout Miséricordieux.*﴿

(Ar-Roum : 4-5)

Les évènements vécus par les musulmans de nos jours, ressemblant typiquement à ceux vécus à l'époque des deux illustres sultans, **Nour ad-Dîn Zanki** et **Saladin** (qu'Allah leur accorde Sa grâce et Sa satisfaction), nous avons cru utile d'illustrer leur vie et les évènements auxquels ils ont fait vaillamment face.

Dans un premier temps, l'idée d'écrire une biographie de ces deux grands leaders nous avait effleurés. Mais par la grâce d'Allah, nous avons eu cette chance sublime de découvrir une biographie déjà existante écrite par l'imam et savant Abou Châma, sous le nom de « *Ar-Rawdatayne Fî Akhbâr ad-Dawlatayne* » (les deux jardins de l'histoire des deux dynasties), qui traite du règne de Zanki et de celui de Saladin. Cette heureuse découverte nous apporta une joie immense lors de sa lecture, car nous l'avons trouvée digne du nom de jardins qu'elle porte, et depuis lors elle est devenue pour nous un fidèle compagnon et un déversoir de tous nos soucis. Partant, nous nous résolûmes à la résumer et à la présenter aux lecteurs dans un habit flamboyant et un jardin orné de fleurs. Ce qui mit fin à notre idée initiale d'écrire une nouvelle biographie qui évidemment n'aurait pas été infaillible. Ce choix trouvait sa motivation dans la fluidité, l'explicité et l'attrait du récit de l'imam Abou Châma.

L'importance du livre de l'imam Abou Châma

Les différents aspects de l'importance de ce livre :

1. Une clarté et une précision du récit qui est à même de satisfaire tous les doués d'intelligence.
2. Une profusion de détails sur les deux lions qui sont en l'occurrence, Nour ad-Dîn et Saladin, ce qui revêt une importance capitale, surtout le récit de la vie de Nour ad-Dîn dont le détachement du monde est aussi touchant que son

attachement à Allah, tel que nous le verrons plus loin. En somme, nous pouvons dire que ces deux leaders, Saladin et Zanki, furent les plus grands des souverains de ces derniers siècles et les preuves accablantes d'Allah contre tous les gouvernants. Certes, leur histoire mérite d'être écrite en des lettres en or et répétée au fil des siècles. Ceci étant, il était primordial que cette histoire soit abordée avec détail et précision, et c'est bien ce que l'imam Abou Châma a fait avec brio.

3. La similitude entre les événements de notre époque et ceux de l'époque relatée par l'auteur; En son temps, les croisés avaient pu contrôler Jérusalem pendant un long moment, jusqu'à ce qu'elle leur soit reprise par Saladin après de très âpres combats.

   De même, de nos jours, Jérusalem se trouve sous le joug des juifs depuis belle lurette et les bonnes nouvelles de la renaissance islamique fusent de partout. Par la grâce d'Allah, Exalté soit-Il, apparaîtra très bientôt un leader qui conduira les musulmans à la victoire finale.

4. Ce livre regorge de dizaines d'histoire héroïque qui sont à même d'amener les croyants à plus d'enthousiasme et d'espoir. Tout comme nous y trouvons des modèles d'attachement inébranlables à Allah, Exalté soit-Il. Par ailleurs, il met en exergue l'union sacrée des ulémas et des gouvernants qui conduisit à la victoire.

5. Et enfin, ce livre fait aussi cas de l'histoire enrichissante d'un grand nombre d'ulémas et de vizirs, ce qui lui confère une valeur historique indéniable.

Il importe de souligner à cet effet le cas de l'éminent juge `Abd ar-Rahîm al-Bîssânî, le conseiller de Saladin qui apporta un soutien infaillible à ce dernier et fut l'une des causes de sa

constance et de son raffermissement. Raison pour laquelle Saladin s'adressa à ses soldats une fois en ces termes : « Ne croyez surtout pas que c'est à vos épées que nous devons la victoire ! Nous la devons plutôt à la plume de cet éminent juge. » Nous parlerons plus loin s'il plait à Allah, avec plus de détails de ce grand et honorable juge.

Notre apport dans ce livre

Le livre « *Ar-Rawdatayne Fî Akhbâr ad-Dawlatayne* » que nous résumons avait été imprimé en lithographie en 1287-1288 de l'hégire, mais il n'était pas très lisible. S'il avait été soigneusement collationné, ce livre n'aurait pu être imprimé en moins de cinq tomes. Nous avons pu, en l'an 1382 de l'hégire, voir une copie imprimée de façon acceptable en un seul tome bien qu'il soit incomplet, mais hélas cette édition est introuvable de nos jours.

Il faut noter aussi que l'imam Abou Châma a résumé lui-même cet ouvrage sous le thème de « *`Oyoune ar-Rawdatayne fî Akhbâr ad-Dawlatayne* ». Ce résumé fut collationné par le professeur Ahmad al-Baysoumî et édité en deux tomes. Il importe de savoir qu'un grand nombre de leçons qu'inspirent les événements ont été omises de ce résumé. Raison pour laquelle, nous avons pris la résolution de résumer ce livre qui regorge de tant d'informations riches en valeurs. Notre apport dans ce sens consiste aux points ci-après :

Premier point :

Sachant que peu de lecteurs se donnent la peine de lire les livres volumineux, nous nous sommes attelé à exclure du livre toute explication superflue qui n'a pas grande importance pour les lecteurs, afin de leur rendre ce livre le plus attrayant possible.

Deuxième point :

L'auteur Abou Châma a adopté une méthode qui consiste à donner deux versions du même événement, une version en vers, rapporté par `Imâd ad-Dîn al-Asfahânî, et une autre version en prose rapporté par le juge Ibn Chaddâd, ou par Ibn Abî Tay, et de tant d'autres chroniqueurs. Nous avons cru bon de nous référer principalement à la version en prose dans ce résumé, et d'y ajouter exceptionnellement la version en vers ou même de nous limiter à cette dernière version toute fois que cela s'avéra nécessaire.

Troisième point :

Nous nous sommes attelés à retoucher les textes, de sorte à ne pas nuire à l'esprit et au style du texte original.

Quatrième point :

Nous avons référencé les versets coraniques, les hadiths et les récits du livre, tout comme nous avons porté un jugement toute fois que cela s'est avéré opportun.

Cinquième point :

Nous avons tracé une brève biographie de toutes les personnalités mentionnées dans ce livre, circonscrit tout ce qui est étrange et expliqué les mots et les terminologies ambigus. Il importe de noter à cet effet que ce livre regorge de terminologies dont l'ambiguïté nous a poussé à faire recours aux dictionnaires des terminologies perses et turques ainsi qu'aux commentaires des spécialistes de l'histoire ayyoubide et mamelouk.

Sixième point :

Nous avons établi un index des notes vu leur importance pour ce genre de livres qui regorgent de leçons et d'exemple à suivre.

Nous souhaitons que ce livre soit par la grâce d'Allah un plus pour les lecteurs de livres islamiques.

Pour terminer cette introduction, nous demandons à Allah Exalté soit-Il de nous accorder « un sérieux qui conduit au succès, une science exempte d'ignorance, des œuvres dépourvues d'ostentations, des paroles ornées de raison, un état constant de rectitude, une rationalité accompagné de bonté, une santé de fer soutenu par une quiétude inébranlable, une sérénité cordialement liée à la foi et une objectivité dénuée de toute passion. Seigneur Allah ! Ne fais point perdre espoir à ceux qui n'ont d'yeux que pour Toi ! Ne refoule point ces mains qui sont tendues vers Toi ! Ne rabaisse point les âmes qui furent ennoblis par la connaissance de Ta grandeur !

Seigneur Allah ! Ne fais point perdre la raison à quiconque est guidé par la lumière de Ta bienveillance !

Seigneur Allah ! N'aveugle point ces yeux que Tu as ouverts par Ta grâce !

Seigneur Allah ! Ne prive point de ta louange une langue à laquelle Tu en as donné l'habitude !

Seigneur Allah ! Toi Qui es le Bienveillant par excellence, que Ta bienfaisance soit toujours de mise !

Seigneur Allah ! Nous sommes certes soumis à Toi, nos visages se prosternent devant Ta grandeur, nous n'espérons aucun bien que de Toi et notre devenir ne sera que vers Toi.

Seigneur Allah ! Pare-nous donc de l'habit de l'infaillibilité, dans la vie d'ici bas ! Et pare-nous dans l'au-delà de l'habit du salut !

Seigneur Allah ! Sèvre nos âmes de la quête effrénée de ce monde éphémère !

Seigneur Allah ! Ne fais point de nous des gens qui sont distraits de leurs devoirs envers Toi, par les dons que Tu leur accordes !

Certes, est malheureux quiconque n'est pas guidé et rassuré sur son lendemain par Toi.

Par contre, est certes, heureux quiconque Tu accueilles dans Ta grâce et quiconque Tu conduis vers les demeures de Ta miséricorde sans le faire subir d'interrogatoire et sans le faire passer par aucun châtiment. En vérité, c'est Toi Allah Qui est l'Omnipotent. »[1]

Que prière et salut soient sur notre chef Mohammad, ses Proches et tous ses Compagnons !

Louange à Allah, le Seigneur des mondes.

---

[1] Cette bénédiction est résumée du livre *al-Basâ'ir Wa adh-Dhakhâ'ir* du savant Abou Hayyân at-Tawhîdî.

Biographie de l'Auteur

Son nom et son surnom

`Abd ar-Rahmân ibn Ismâ`îl ibn Ibrâhîm surnommé Abou Châma qui veut dire le tigré. L'on lui donna ce surnom à cause d'une grande tache qui était au-dessus de son sourcil gauche.

Sa naissance et son éducation

Né en l'an 599 de l'hégire (1202 apr. J.-C.) à Damas, il mémorisa le Coran à l'age de dix ans et maîtrisa les différentes lectures psalmodiées du Coran à l'age de dix-sept ans. Il étudia le hadith, écrivit en de multiples domaines, maîtrisa la jurisprudence, donna des cours, émis des fatwas, excella en langue arabe et fut nommé simultanément cheikh suprême de la lecture du Coran et cheikh suprême de l'école *Dâr al-Hadîth al-Achrafiyya*.

Ses ouvrages

Il écrivit une excellente interprétation des poèmes d'ach-Châtibî qui traitent de la lecture psalmodiée du Coran et résuma le livre intitulé « *Histoire de Damas* » d'Ibn `Assâkir. Il écrivit aussi le livre « *ar-Rawdatayn Fî Akhbâr ad-Dawlatayne* » que nous résumons ici, tout comme il écrivit d'autres livres tels que « *Dhayl ar-Rawdatayne* », « *Kachfo Hâli Banî `Obayd* » (Dévoilement de la réalité des Banî `Obayd) qui traite des fondateurs de l'empire fatimide, et aussi il écrivit un livre sous le titre de « *al-Bâ`ith `Alâ Inkâril-Bida`i Wal Hawâdith* ». Il faut noter en passant que ce dernier ouvrage a été édité.

Ses qualités

Il était humble et exempt de tout maniérisme. Il n'était guère en quête de poste de responsabilité. Aimant beaucoup la solitude, il fuyait toute mondanité. Légion furent ceux qui firent des songes exprimant sa piété et sa bonté. Qu'Allah lui accorde Sa grâce ! Il était constamment en quête de science depuis sa tendre enfance jusqu'à sa mort. Que la miséricorde d'Allah soit sur lui !

Sa mort

Une fois deux montagnards - qui étaient probablement des adeptes d'une secte de mysticisme qui incitait ses adeptes à l'assassinat des savants et des pieux - vinrent lui rendre visite sous prétexte d'être en quête d'avis religieux. Sa maison étant à l'extrémité de la ville à côté des moulins, ils le frappèrent mortellement sans que personne ne puisse l'entendre ou venir à son secours. Suite à cela, il rendit l'âme, le dix-neuf Ramadan en l'an 665 de l'hégire (1169 apr. J.-C.), après avoir fait montre d'une très grande endurance et d'une foi inébranlable.

Le Texte Résumé

Introduction

Louange à Allah par la grâce de Qui les bonnes œuvres sont accomplies, par la générosité de Qui les espoirs sont réalisés, selon la volonté de Qui toute chose est disposée, par la grâce de Qui les situations s'améliorent et vers Qui sera le retour et le devenir.

Exalté soit Allah, l'éternel Qui n'aura point de fin, Le Connaisseur de ce qui est caché et de ce qui est apparent, Le Grand, Le Sublime, Le Possesseur du trône, Le Maître des voies d'ascension, Le Généreux et Le Bienfaiteur par excellence ! Nous chantons Sa louange quel que soit notre état pour Ses bienfaits incommensurable dont la terre et les cieux regorgent !

Que prière soit sur le Messager et le Prophète d'Allah, l'élu parmi Ses créatures et Son ami privilégié, notre chef le père d'al-Qâssim Mohammad ibn `Abd Allah, celui dont l'honneur, la générosité et le savoir sont inégalés parmi ses semblables ! Que prière et salut soient en tout moment, sur ce Prophète, sur les Anges, sur tous les Messagers d'Allah ainsi que sur leurs Descendants, de même que sur les Descendants et Compagnons du Prophète Mohammad ! Et qu'Allah accorde Sa miséricorde aux négligents de la nation du Prophète qui font toujours preuve de lassitude !

Fasse notre Seigneur Allah que nous soyons en la compagnie du Prophète, le jour de la résurrection ! Et fasse Allah que nous soyons du nombre de ceux qui ont suivi sa voie et sa sunna !

Fasse Seigneur Allah que nous soyons tous regroupés en tant que ses amis, sous sa bannière en ce Jour grave ou aucune amitié ou négoce ne sera d'aucune utilité.

[1] Cela dit, après avoir passé une grande partie de notre vie et avoir fourni tant d'efforts à étudier la charia et la littérature, nous avons cru bon de nous consacrer un tant soit peu à l'histoire. Et cela, afin de lier la science obligatoire à la science surérogatoire, à l'instar de nos savants prédécesseurs, qui ont, presque tous, rapporté des anecdotes de leurs prédécesseurs, comme ce fut le cas de l'imam ach-Châfi`î (qu'Allah soit satisfait de lui) à propos de qui Mos`ab az-Zobayrî dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un qui soit plus au fait de la biographie des personnalités plus qu'ach-Châfi`î. »

Il fut rapporté que l'imam ach-Châfi`î passa vingt ans à étudier les biographies et la littérature. Il dit une fois à cet effet : je ne visais en cela qu'un appuie dans l'étude de la jurisprudence.

Vu ces réalités susmentionnées, nous pourrons dire sans risque de nous tromper que l'étude de l'histoire est d'une très grande utilité et d'un immense apport. Raison pour laquelle le Saint Coran et la sunna regorgent d'histoires des peuples antérieurs riches en leçons qui nous amènent à nous préparer pour le Jour de la Résurrection. Allah, Exalté soit-Il, dit à cet effet :

﴾ *Et tout ce que Nous te racontons des récits des Messagers, c'est pour en raffermir ton cœur. Et de ceux-ci t'est venue la vérité ainsi qu'une exhortation et un appel aux croyants.* ﴿

(Houd : 120)

﴾ *Ils ont pourtant reçu comme nouvelles de quoi les empêcher (du mal); [Cela est] une sagesse parfaite. Mais les avertissements ne [leur] servent à rien.* ﴿

(Al-Qamar : 4-5)

Par ailleurs, le Prophète (prière et salut sur lui) a rapporté l'histoire d'Omm Zar`[1] et tant d'autres histoires de la période préislamique, tout comme il rapporta certaines histoires des peuples juifs et rapporta aussi en détails tout ce qu'il a pu voir lors de son Ascension. À propos de l'histoire du peuple juif, le Prophète (prière et salut sur lui) dit :

> *« Nul grief contre vous à rapporter l'histoire des enfants d'Israël ».*[2]

[2] Il est évident, pour toute personne qui se donne la peine d'effectuer des recherches, que les compagnons du Prophète (prière et salut sur lui) ainsi que leurs successeurs débattaient constamment de l'histoire de leurs prédécesseurs qu'ils étudiaient et exprimaient souvent en vers. Ces Compagnons du Prophète et leurs successeurs étant des modèles à suivre pour nous, nous nous sommes attelés à faire des recherches sur l'histoire de nos prédécesseurs. Par la grâce d'Allah, nous avons pu avoir une multitude d'informations des plus antiques aux plus récentes, se rapportant aux Prophètes, aux Compagnons du Prophète, aux califes, aux sultans, aux jurisconsultes, aux savants du hadith, aux saints, aux pieux, aux poètes, aux grammairiens et à tant d'autres types de personnes. Après tant d'études, nous avons constaté qu'à force de lire leurs histoires, l'on devient comme l'un de leurs contemporains, et toute fois que l'on pense à eux l'on à l'impression d'être témoin des évènements de leurs vies. Il va de soi que cela est l'une des clés d'une gloire qui transcende les années de notre vie terrestre éphémère.

---

[1] Rapporté par al-Bokhârî dans le chapitre du mariage.
[2] Rapporté par al-Bokhârî dans le chapitre des prophètes.

Raison pour laquelle je dis ce vers un jour à une personne valeureuse :

Je préfère à la compagnie de ma dulcinée,

Celle d'un livre bien riche et orné

Qui me met au fait des siècles révolus,

Bien que ses acteurs soient devenus des squelettes moulus.

En vérité, Allah, Exalté soit-Il, a fait de nous la dernière des nations, et nous a appris l'histoire de tous ceux qui nous ont précédé afin que d'une part, ceux d'entre nous qui sont dotés de bon sens puisse tirer des leçons des causes de leurs déclins. Et d'autre part, afin que nous nous rendions à l'évidence de la nécessité de suivre la voie des Prophètes et des guides pieux dans l'espoir d'être en leur compagnie au paradis et d'y débattre avec eux de leurs histoires qui nous ont été rapportées, car après la résurrection ceux qui s'aimaient sincèrement s'assembleront.

[3] Certes, tous ceux qui ignorent l'histoire sont telle une personne qui est sur une monture aveugle qui est inexorablement vouée au trébuchement. Il attribue toujours maladroitement l'histoire récente à des acteurs antiques. Et quand il est rappelé à la raison, il reste indifférent et persiste à demeurer dans son ignorance. Cet ignorant ne trouve aucune différence entre la génération des compagnons du Prophète et celle de leurs successeurs, tout comme il ne sait pas faire la part des choses entre Hanéfite, Malékite, Chaféite et Hanbalite. Et il fait passer les califes pour des émirs, et les sultans pour des vizirs. Cet ignorant dont la connaissance sur le Prophète se limite au fait qu'il fut le Messager d'Allah, ne sait rien de cette première génération de musulmans qui étaient autour du Prophète, ces musulmans dont les seuls noms suffisent à inspirer la quiétude et à anéantir la misère.

[4] J'ai une fois vu une assemblée composée de treize enseignants, du chef des juges et d'autres notabilités. Je pus les entendre parler de ceux des musulmans qui sont interdit de recevoir l'aumône, qui sont en l'occurrence les proches parents du Prophète (prière et salut sur lui). Ils s'accordèrent tous que ces proches parents sont les descendants de Hâchim et de `Abd al-Mottalib. Je fus très étonné de l'erreur commise par une si illustre assemblée. En effet, ils ignoraient que `Abdoul-Mottalib est le fils de Hâchim, et qu'al-Mottalib qui est l'oncle de `Abd al-Mottalib est bel et bien compris dans les proches parents du Prophète.

La négligence et l'ignorance de cette disposition de la charia eut pour incidence directe l'exclusion des descendants d'al-Mottalib. Dès lors, je m'engageai à étudier minutieusement les biographies et les généalogies, car légion sont ceux qui rapportent des évènements sans pouvoir citer ses acteurs ou en les attribuant à d'autres personnes qu'à leurs vrais acteurs. En somme, cette question ne manque point d'intérêt car un grand nombre de rapporteurs et de savants trébuchent sur elle.

[5] Ceci dit, je pris la résolution d'écrire un ouvrage historique exhaustif qui transmettrait mon expérience de façon excellente. Pour ce faire, j'ai eu recours au plus illustre des références historiques qui fut écrit selon le modèle d'écriture des hadiths, qui est en l'occurrence « *Târîkh Dimachq* » (L'histoire de Damas) qui fut écrit par l'illustre savant Abo al-Qâssim `Ali ibn al-Hossayne al-`Assâkirî.[1] Ce livre était subdivisé en 800 parties et reparti en 80 tomes. J'ai donc résumé cette référence et j'y ai ajouté d'autres informations utiles provenant d'autres sources dignes de confiance. Ce résumé fut apprécié par les

---

[1] Il s'agit du célèbre Ibn `Assâkir qui décéda en 571 de l'hégire. Voir sa biographie dans « *Siyar A`lâm an-Nobalâ'* » (biographie des illustres nobles).

savants et tant d'autres personnes valeureuses. Dans ce résumé, j'eus à aborder la biographie de l'illustre et juste Roi Nour ad-Dîn. Son histoire fut pour moi une immense source de bonheur bien qu'elle soit plus récente et truffée des revirements de ses amis. Après l'histoire de Nour ad-Dîn, j'abordai celle de son successeur le victorieux Saladin. Je trouvai que ces deux Rois furent pour leurs contemporains tels leurs deux prédécesseurs dans le passé lointain, les deux `Omars[1] (qu'Allah soit satisfait d'eux), car à l'instar de `Omar qui suivi les traces d'Abou Bakr, Saladin marcha dans le sillage de son prédécesseur qu'il prit comme modèle dans sa lutte et sa justice et s'attela à faire respecter la religion d'Allah. Ces deux Rois furent de grands souverains dont Allah nous a dotés et il est de notre devoir de mettre leurs valeurs et leurs mérites en exergue.

[6] Je pris alors la ferme décision de traiter élogieusement le règne de ces deux Rois exclusivement dans un livre qui leur serait consacré. Dans l'espoir que ce livre soit lu un jour par un souverain qui déciderait par la suite de prendre comme modèles ces Rois susmentionnés, qui constituent des preuves accablantes d'Allah contre les souverains du monde. Car ces souverains auraient pu arguer de la perfection inégalable des premiers califes, raison pour laquelle ces deux Rois d'une époque très récente sont une preuve qui accable leurs contemporains qui ne sauraient arguer de l'impossibilité de faire comme eux. En fait, je tiens cette idée de la parole d'Abou Sâlih Cho`ayb ibn Harb al-Madâ'inî (qu'Allah lui accorde Sa miséricorde) qui était un érudit de la religion. Cet illustre savant dit :

« Il est fort probable qu'Allah utilise le jour du jugement dernier, Sofyân ath-Thawrî comme une preuve accablante contre Ses créatures en ces termes : Bien que vous n'ayez pas

---

[1] L'expression des deux `Omars ici fait allusion à Abou Bakr et `Omar.

vu votre prophète, vous avez pu voir Sofyân ath-Thawrî que vous auriez pu imiter ! »

[7] Ainsi, nous affirmons que ces deux Rois furent des preuves qui accablent les dirigeants de ces derniers siècles. Qu'Allah agrée ces deux illustres personnalités qui se sont succédés sur le trône, faisant tous les deux, montre d'une très grande probité. Ils furent un remède pour les invalides et l'expression même de la grâce divine.

La similitude entre ces deux personnages est vraiment extraordinaire; en parlant de la similitude de leurs qualités morales, l'on constate qu'ils ont eu tous les deux un nombre approximatif d'années de règne et ont vécu à peu près le même nombre d'années. Nour ad-Dîn naquit donc en l'an 511 H. (1117 apr. J.-C.) et décéda en l'an 569 H. (1173 apr. J.-C.). Quant à Saladin, il naquit en l'an 532 H. (1137 apr. J.-C.) et décéda en l'an 589 H. (1193 apr. J.-C.). En somme, à sa mort, Saladin était moins âgé que son prédécesseur d'un an. Comme ce dernier, Saladin mourut avant d'atteindre la soixantaine vingt ans après la mort de Nour ad-Dîn.

D'autre part, Nour ad-Dîn accéda au trône de Damas en l'an 549 H. (1154 apr. J.-C.) et Saladin lui succéda en l'an 570 H. (1174 apr. J.-C.). Le règne de Nour ad-Dîn dura vingt ans tandis que celui de Saladin dura dix neuf ans. Il est très rare que deux chefs se succèdent tout en ayant cette similitude de bons caractères et d'années de règne. Mais il importe de signaler que Nour ad-Dîn vécu plus longtemps que Saladin d'une année tout comme son règne aussi dura plus que celui de Saladin d'une année aussi. Ce qui est un signe latent de la préséance du pionnier quels que soient les mérites du successeur. Car ce pionnier est celui là même qui fraya le chemin et supporta les vicissitudes et les tribulations de la lutte aux moments de faiblesse, arrivant par ces âpres efforts à asseoir son pouvoir sur

une zone donnée. Ce qui facilita substantiellement la tâche à son héritier et successeur qui fut Saladin. Mais bien entendu, Saladin mena sa lutte sur un plus grand nombre de fronts et réussi à reconquérir beaucoup plus de terre, faisant montre de la plus grande endurance et d'une abnégation extraordinaire, couronnant ce travail gigantesque par la reprise de Jérusalem. Qu'Allah, exalté soit-Il, accorde Sa satisfaction à ces deux illustres leaders pour lesquels un poète pria en ces termes :

Qu'Allah pare leurs os ensevelis sous terre

De l'absolution de tout péché délétère

Et que d'eau pure Il les abreuve

Et vaporise leurs tombes de parfums suaves !

[8] Vu le mérite intrinsèque de ces deux grands chefs, un grand nombre de savants s'est attelé à rapporter leur histoire bien avant nous. Citons parmi ces savants Abou al-Qâssim `Ali ibn al-Hassane ad-Dimachqî qui traita la biographie de Nour ad-Dîn Zanki dans sa chronique, qu'il entreprit d'écrire essentiellement pour élucider l'histoire de Zanki dont il parla dans l'introduction. Quant au chef Abou Ya`lâ Hamza ibn Assad at-Tamîmî, il consacra une bonne partie de sa chronique au règne de Zanki, du début jusqu'à l'an 555 H. Par ailleurs, le cheikh `Izz ad-Dîn Abou al-Hassane `Ali ibn Mohammad ibn `Abd al-Karîm al-Djazarî (connu sous le nom d'Ibn al-Athîr), écrivit un tome entier sur le règne des beys. Et dans cet ouvrage, il fit aussi allusion au règne de Saladin vu sa corrélation avec celui des beys. Par ailleurs, le juge Bahâ' ad-Dîn Youssef ibn Râfi` ibn Tamîm al-Mawsilî (connu sous le nom d'Ibn Chaddâd), qui était juge d'Alep, composa un tome entier sur le règne et les victoires de Saladin. L'introduction de son ouvrage fut consacrée à l'apologie de Saladin (qu'Allah lui accorde sa miséricorde). D'autre part, l'imam et savant `Imâd ad-Dîn Abou

Hâmid Mohammad ibn Mohammad ibn Hâmid al-Asfahânî écrivit deux ouvrages versifiés et très éloquents. Le premier de ces deux ouvrages se nomme « *al-Fath al-Qodssî* » qui veut dire, la reprise de Jérusalem, cet ouvrage traite exclusivement de la vie et des victoires de Saladin et commence son récit à partir de l'an 583 H. Quant au second ouvrage, il se nomme « *al-Barq ach-Châmî* », qui veut dire, l'éclaire du levant. Cet ouvrage aborde tous les évènements survenus à partir de l'an 552 H. à laquelle l'auteur arriva à Damas, jusqu'à la mort de Saladin en l'an 589 H. en plus de cela, ce livre traita exhaustivement les dernières années du règne de Zanki. Mais vu le caractère un peu monotone et répétitif de ces vers, j'ai pris la résolution de n'en mentionner que ce qui est nécessaire et est indubitablement lié au sujet traité. Tel est le cas des vers rapportés dans le récit de la reprise de Jérusalem. Bien entendu, je me suis attelé à recueillir les informations disséminées ça et là dans ces longs récits et ces vers un peu lassants, afin de les mettre à la disposition de tous les lecteurs, érudits ou profanes soient-ils. Il importe tout de même de signaler que j'ai tenu à rapporter certains vers très à propos, vu leur grande utilité et leur richesse.

Par ailleurs, j'ai eu la grande chance de tomber sur les traités d'al-Fâdil et les vers de `Imâd et tant d'autres livres et recueilles qui m'ont tous servi de références sur le règne de Zanki et celui de Saladin. Sans oublier que j'ai de même recueilli des informations de grandes valeurs, de certaines personnes dignes de confiances qui étaient très au fait des différents évènements de l'époque de ces deux grands chefs. Enfin, j'ai consigné toutes ces informations dans un ouvrage que j'ai nommé « *ar-Rawdatayne Fî Akhbâr ad-Dawlatayne*, (les deux jardins de l'histoire des deux Empires) » qui devrait être lu par nos valeureux gouvernants.

Comme l'a si bien dit le poète Habîb ibn Aws :

Ces années et leurs acteurs sont allés à jamais en voyage

Ils ne sont plus maintenant pour nous que vision et mirage.

Chapitre I
La Personnalité de Nour ad-Dîn Zanki

Le sultan Nour ad-Dîn Zanki qui fut le souverain de l'empire des Nouris avait pour nom Aboul-Qâssim, Mahmoud fils du bey `Imâd Ad-Dîn Abou Sa`îd Zanki, ibn Qassîm ad-Dawla Âq Sonqor le Turque.

[9] Abou al-Qâssim ibn `Assâkir rapporta dans son livre que Nour ad-Dîn naquit en l'an 511 H. (1117 apr. J.-C.) de l'hégire et que son grand-père Âq Sonqor fut nommé gouverneur d'Alep et d'autres régions du levant. Quant à son père de qui il tient le surnom de Zanki, il passa sa jeunesse en Iraq et fut par la suite nommé gouverneur de Mossoul et du levant. Sa capacité apparut au grand jour lorsqu'il réussit à repousser des attaques ennemies contre la localité de Chayzar et pu reprendre un grand nombre de citadelles du levant qui avaient été arrachées par l'ennemi.

À sa mort, son fils Nour ad-Dîn lui succéda en l'an 541 H. (1146 apr. J.-C.) et se dirigea vers Alep qu'il put soumettre tout en reprenant un grand nombre de citadelles. D'autre part, il importe de signaler que Nour ad-Dîn Zanki s'est attelé à y faire triompher la sunna du Prophète, à interdire les innovations qui avaient entaché l'appel à la prière et à combattre les *Râfidas*[1].

Il construisit des écoles et établi des fondations et fit régner la justice. Par ailleurs, il assiégea Damas à deux reprises et réussi à la soumettre à la troisième. Après quoi, il la réorganisa et construisit autour d'elle une muraille de fortification et y bâti

---

[1] Les *Râfidas* sont des partisans de `Alî qui se sont rebellés contre son petit fils Zayd ibn `Alî.

mosquées et écoles. D'autres parts, il y reprofila les routes, agrandit les marchés, atténua les amendes, appliqua strictement la peine de la consommation de boissons alcoolisées et reprit de l'ennemi les zones militaires de Baniyas, d'al-Monayṯira et tant d'autres territoires.

[10] En vérité, ce grand chef qui avait une force de frappe extraordinaire, fut dans toutes ses batailles, un modèle de constance et d'habileté. Il marchait toujours devant ses compagnons, exposant sa personne au danger de tomber en martyr. Souvent dans ses bénédictions, il lui arrivait même de demander à Allah de lui accorder le statut de martyr.

[11] Il établi aussi des fondations qui avaient pour missions de s'occuper des malades, des enseignants de calligraphie du Coran et des habitants des deux lieux saints (la Mecque et Médine). Par ailleurs, il octroya des terres aux chefs de tribus arabes afin de les persuader à renoncer à s'attaquer aux pèlerins. D'autres parts, il acheva la construction de la muraille qui entourait Médine, recreusa la source d'Oẖod, construisit des écuries, des ponts, des asiles et renouvela un grand nombre de point d'eau utilisé par les voyageurs et fit don d'une multitude de livres. Ainsi se comporta-t-il toute fois qu'il reprit un territoire.

[12] Il réussit aussi au cours des multiples batailles qu'il a livrées à capturer certains princes francs, tout comme il délogea trente mille romains, arméniens et francs qui étaient retranchés dans la forteresse de la région de H̱ârim, ce qui lui permit de contrôler toute la région et de reprendre la majorité des villages de la région d'Antioche.

[13] Ensuite, il reprit l'Égypte qui était sur le point de tomber sous le joug de l'ennemi. Et après avoir pris le contrôle de

l'Égypte, il s'attela à y faire régner la sunna et partant, il bannit toutes les innovations blâmables.

[14] Il importe par ailleurs de noter qu'il était un très bon calligraphe doublé d'un grand lecteur d'ouvrages religieux et historiques tout comme il était un grand lecteur des hadiths du Prophète (prière et salut sur lui). Il était très assidu à la mosquée, aux cinq prières collectives quotidiennes. Il lisait constamment le Saint Coran, s'évertuait à toujours poser des actes de piété et faisait toujours montre d'une chasteté à nulle autre pareille. Il était très économe et s'assurait toujours de la licéité de tout ce dont il se nourrissait. L'on ne put jamais le surprendre quelle que soit son humeur, en train de prononcer un mot malséant ou turpide. Il admirait démesurément que l'on lui dise la vérité et que l'on l'oriente et l'exhorte à l'observation de la sunna.

[15] Abou al-Hassane ibn al-Athîr dit : j'ai étudié l'histoire des rois antérieurs à l'Islam tout comme j'ai étudié l'histoire des rois musulmans. Et à vrai dire, excepté les quatre califes qui ont succédé au Prophète et `Omar ibn `Abd al-`Azîz, il n'y a aucun autre souverain qui jouit d'une aussi bonne réputation que Nour ad-Dîn Zanki tout comme il n'y en a aucun qui fut tant préoccupé par la nécessité de faire régner la justice. Oui ! Ses nuits et ses jours n'étaient consacrés qu'à faire triompher la justice, à combattre les ennemis, à bannir l'injustice, à adorer son Seigneur et à accomplir des actes de bienfaisance. Nous verrons donc dans les lignes qui suivent des informations qui mettent en exergue sa valeur intrinsèque.

[16] Quant à son détachement de ce bas monde, son adoration et son savoir, il faut signaler que malgré l'immensité de son royaume et la richesse de son pays, il s'obstinait à n'utiliser pour ses dépenses personnelles que sa part des prises de guerre et des fonds destinés à être dépensé en faveur des musulmans. Mais au préalable il avait rassemblé les savants afin qu'ils lui disent ce

qui lui est licite et ce qui ne l'est pas. Après quoi il se conforma à leur avis et s'abstint complètement de l'outrepasser. Par ailleurs, il importe de savoir qu'il n'a jamais porté la soie, l'or ou l'argent que la charia interdit aux hommes musulmans.

[17] À ce propos, il faut noter qu'il interdit la consommation et la vente d'alcool sur toute l'étendue du territoire. Et il appliquait la peine de la consommation d'alcool à tout contrevenant quel qu'il soit.

[18] Un ami de Damas dont la nourrice fut la fille de Mo`în ad-Dîn l'épouse de Zanki me rapporta ceci : « Toute fois que Zanki venait chez elle, il s'asseyait à une place qui lui était exclusivement réservé. Son épouse se mettait alors à son service. Elle ne s'approchait de lui que pour l'aider à se déshabiller et se retournait à sa place. Quant à Zanki, il consacrait un bon moment à la lecture des correspondances de ses lieutenants et à la lecture des nouveaux livres qui lui étaient parvenus. Après quoi, il prenait le temps de répondre à toutes ces correspondances. D'autre part, il avait l'habitude de faire de très longues prières et avait des invocations quotidiennes qu'il s'était imposé. Une fois la nuit tombée, après la prière de *`Ichâ'*, il se couchait pour se réveiller au milieu de la nuit pour faire ses ablutions et prier jusqu'à l'aube. Juste après la levée du soleil, il commençait à s'occuper des affaires de l'empire. » Et mon ami d'ajouter : « Étant à court de provision à cause de l'insuffisance des fonds qui lui étaient alloués, elle m'envoya demander à Zanki d'augmenter sa rente. Quand je l'en informai, il rougit de colère et dit : « D'où lui donnerai-je plus d'argent ? N'a-t-elle pas assez d'argent ? Je jure par Allah que je ne me laisserai pas conduire en enfer par son amour ! Croit-elle que les biens que je gère m'appartiennent ? Qu'elle se détrompe ! Tous ces biens appartiennent aux musulmans, et ne devraient être dépensés qu'en leur faveur ou pour les défendre contre des attaques

ennemies. Quant à moi, je ne suis qu'un dépositaire et je ne trahirai point leur confiance. » Et il ajouta : « je lui cède les trois magasins que je possède à Homs. » Mon ami dit : « Très maigres étaient les revenus générés par ces magasins ! ».

[19] Ibn al-Athîr dit : « Zanki (qu'Allah lui accorde sa miséricorde) n'agissait guère que de bonne foi. Il fut rapporté que Zanki écrivait souvent à un homme pieux qui était retranché sur une île rien que pour l'adoration d'Allah Exalté soit-Il. Cet homme qui jouissait du respect de Zanki et aux conseils duquel il accordait une oreille attentive, apprit un jour que Zanki jouait souvent au polo. Suite à cette nouvelle, il écrivit une note à Zanki dont la teneur était : Je ne pouvais croire que tu aurais pu accepter de t'amuser, de jouer et de faire souffrir les chevaux sans intérêt religieux. En guise de réponse Zanki lui dit : "Je jure par Allah que je ne joue point pour m'amuser. Il faut savoir que nous assurons la sécurité d'une Zone militaire de défense et l'ennemi est à nos portes et toute fois qu'il y a une alerte, nous enfourchons hâtivement nos chevaux. D'autre part, vu l'impossibilité d'être constamment au prise avec l'ennemi, vu les différents maux qui rongent les chevaux qui ne sont pas enfourché tels que : la lenteur, le manque de souplesse et la désobéissance au cavalier. Vu donc ces questions importantes, je m'adonne souvent au polo." » Ibn al-Athîr dit : « Regardez ce souverain qui n'a pas d'égale même parmi ces ascètes retranchés pour l'adoration d'Allah ! De par son intention, un simple jeu fut transformé en œuvre de piété et d'adoration d'Allah. Ce qui prouve qu'à l'instar des pieux et vertueux ulémas, cet illustre souverain ne posait aucun acte sans avoir au préalable une bonne intention ».

[20] Il fut rapporté aussi que l'on lui apporta une fois, un turban orné de perle, de corindon et d'or. Constatant le désintéressement de Zanki, ceux qui lui avaient apporté le

turban se mirent à le commenter, mais en vain. Tandis qu'ils étaient en train de parler du turban, Zanki ordonna que l'on le donne à un soufi qui venait juste de se joindre à eux. Toute l'assistance manifesta sa désapprobation arguant de l'inadéquation d'un tel don à une personne aussi pauvre. Zanki leur rétorqua : « Donnez-le-lui ! Je souhaite qu'Allah me le rende à l'au-delà. » Face à son insistance, son entourage se résigna à remettre le turban au soufi, qui le vendit plus tard à Bagdad à six cent ou sept cent dinars.

[21] Ibn al-Athîr dit : « l'émir Bahâ'oud-Dîn `Alî ibn as-Sokkarî qui était un ami d'enfance de Zanki et qui était l'un de ses proches collaborateurs, nous dit une fois : "J'était une fois en sa compagnie dans la plaine de Édesse[1]. Allant dans le sens opposé au soleil, nos ombres nous devançaient. À notre retour, Zanki se mit à faire courir son cheval à une très vive allure tout en jetant derrière lui de temps à autre des coups d'œil furtifs. Et enfin il me dit : « Sais-tu pourquoi je jette des coups d'œil en arrière tout en chevauchant à vive allure ? » Je répondis que non. Et Zanki de dire : « Notre situation est actuellement telle que la vie d'ici bas; elle fui ceux qui sont à sa quête et suit ceux qui la fuient. » Qu'Allah agrée ce roi dont la justesse de pensée m'a inspiré ces quelques vers :

La bonne fortune tant escomptée

Est telle notre ombre toujours à proximité

Elle nous fuit quand nous la pourchassons

Et nous suit toute fois que d'elle nous nous écartons" »

---

[1] Édesse (en araméen Urhai, en turc moderne Urfa), nom grec d'une antique cité de Mésopotamie. Les Arabes l'avaient identifiée à la cité Roha, Situé en Turquie.

[22] Ibn al-Athîr dit : En vérité, Nour ad-Dîn consacrait une grande partie de ses nuits à adorer Allah, à L'invoquer et à lire.

[23] Ibn al-Athîr ajouta : Oui ! Zanki était aussi très versé dans la jurisprudence suivant la doctrine hanafite, quoiqu'il ne fut guère zélé. Au contraire, il faisait preuve d'équité en toute chose. Par ailleurs, il étudia le hadith et l'enseigna afin de bénéficier de la récompense divine.

[24] Assurément, Zanki fut celui qui redonna vie à cette tradition de souci d'équité, de probité et de décence qui doit obligatoirement animer les gouvernants musulmans. Car à un certain moment les gouvernants avaient renoué avec les habitudes de la période de l'ignorance préislamique. Ils ne se focalisaient plus que sur la satisfaction de leurs libidos et la dégustation de mets savoureux. Ils ne se donnaient aucunement la peine d'exhorter au bien et de proscrire le blâmable. Mais dès lors que Zanki accéda au pouvoir, il accorda à la charia la place qui lui sied et amena tous les siens à observer les recommandations divines. Constatant ces heureux changements, d'autres gouvernants imitèrent Zanki et, à son instar, affirmèrent leur attachement aux enseignements de l'Islam. Certes, comme le Prophète l'a si bien dit : « *Quiconque établi une bonne tradition aura sa propre récompense ainsi que la récompense de tous ceux qui le suivront jusqu'à la fin du monde.* »

[25] Ibn al-Athîr dit : D'aucuns s'interrogent comment admettre que quelqu'un qui possède tout un empire dont il perçoit des impôts de toutes les régions, comment donc admettre qu'une telle personne soit qualifiée de détachement et d'altruisme? Pour répondre à cette interrogation, il nous suffit de nous rappeler le roi Salomon le fils du Prophète David qui, malgré sa royauté, fut le plus pieux et le plus altruiste de son époque. De même, le Prophète Mohammad qui gouverna toute la péninsule arabique est de tous les humains, le plus altruiste, le

plus pieux et le plus détaché des biens matériels de ce bas monde. En somme, le détachement et la piété consistent à débarrasser son cœur de l'amour de ce bas monde et non se débarrasser de toute propriété matérielle.

[26] Ibn al-Athîr d'ajouter : Par ailleurs, Zanki fut le plus équitable et le plus juste des rois. Durant tout son règne, il exempta d'impôts tous les territoires qu'il gouvernait. Il s'évertuait toujours à rendre justice aux opprimés quelle que soit la puissance de l'oppresseur. En matière de justice, il n'admettait aucune discrimination; il s'occupait personnellement de diligenter l'enquêtes et de la mener jusqu'au bout, toute fois qu'il recevait une plainte. En pareil cas, il ne s'en remettait guère à ses proches. En somme, Zanki ne dut ce grand renom qu'à ses nobles vertus indéniables.

[27] L'un des signes majeurs de l'équité et de la justice de Zanki était son grand respect de la charia. Il s'y soumettait avec bon cœur en disant : « Nous sommes les serviteurs de la charia et les garants de son application. » Il fut rapporté à ce sujet qu'une fois, tandis qu'il jouait au polo, il aperçut un homme qui s'adressait à un autre tout en le montrant du doigt. Constatant qu'ils parlaient de lui, Zanki chargea l'un de ses collaborateurs à aller s'enquérir de la santé et de la vie de cet homme qui le fixait du doigt. L'homme en question dit : J'ai posé plainte contre le sultan Zanki pour demander la restitution d'un bien en sa possession dont je suis le réel propriétaire. Et mon compagnon ci-présent est délégué par le juge pour convoquer le sultan Zanki à comparaître devant la cour de justice. À prime abord, le collaborateur de Zanki de voulut pas l'en informer. Mais sous la pression de ce dernier, il finit par lui dire la raison de la présence des deux hommes. Aussitôt informé, Zanki laissa tomber son maillet et sorti du terrain, se rendant sur-le-champ chez le juge Kamâl ad-Dîn ibn ach-Chahrazourî. Une fois devant le juge,

Zanki lui dit : Traite-moi comme tu aurais traité tout autre accusé ! Suivant les directives de Zanki, le juge suivit les procédures normales et Zanki fut acquitté pour manque de preuve, ce qui lui permit de ne pas perdre la propriété de son bien. Mais soudain, Zanki dit au juge et à l'assistance : « Lui dois-je quelque chose ? » Les gens répondirent en chœurs : Non ! Et Zanki de renchérir : « Soyez donc témoins que je lui fais don de ce bien qu'il a injustement réclamé. Je savais pertinemment que je ne lui devais rien, mais j'ai accepté de comparaître devant le juge pour parer à tout soupçon d'oppression. La vérité s'étant ainsi manifestée, je lui fais solennellement don de ce qu'il réclame. » Ibn al-Athîr commenta cet évènement en ces termes : Cette attitude de Zanki dénote, plus que de justice, d'une très grande bienveillance. Qu'Allah accorde Sa grâce et Sa miséricorde à cette âme pure qui fut toujours réceptive à la vérité ! Il va de soi qu'une telle attitude qui n'était de mise qu'à l'époque des premiers califes de la nation islamique démontre la piété de Zanki.

[28] Ibn al-Athîr dit par ailleurs : L'un des aspects de l'équité et de la justice de Zanki est qu'il refusait de s'en prendre à qui que ce soit sur la base de simple présomption. Il exigeait toujours que l'on lui fournisse des preuves de la culpabilité des accusés, appliquait les peines prescrites et s'abstenait de les outrepasser. Ce faisant, un sentiment de sécurité et de paix régna dans la société pendant son règne malgré les immenses défis politico militaires auxquels la société faisait face à cette époque.

[29] Ibn al-Athîr ajouta : Il me fut rapporté par une personne digne de confiance qu'une fois Zanki alla inspecter le trésor et y trouva des biens qui n'y étaient pas auparavant. Quand il s'enquit de l'origine de ces biens, l'on lui dit qu'ils avaient étés expédiés par le juge Kamâl ad-Dîn. Zanki répliqua en ces termes : « Ces biens ne sauraient nous appartenir car les

habitants de la région du juge Kamâl ne nous doivent rien. Que ces biens soient restitués à leurs propriétaires ! » Quand ces biens lui furent ramenés pour être restitués à leurs ayants droits, le juge Kamâl les réexpédia au trésor et dit aux employés du trésor que ces biens étaient des présents destinés personnellement à Zanki. Lors d'une inspection, Zanki s'aperçut de la présence des biens dont il avait ordonné la restitution et dit en colère aux employés : « N'avais-je pas ordonné la restitution de ces biens ? » Et là, les employés l'informèrent que selon le juge, ces biens étaient des présents qui lui étaient destinés personnellement. Zanki ordonna une seconde fois la restitution de ces biens et transmit un message au juge dont la teneur était : « Peut être que tu es capable de supporter une telle charge mais quant à moi, j'ai un cou très fragile qui ne saurait supporter aucune charge devant Allah exalté soit-Il. Alors restituez sans délai ses biens à leurs propriétaires ! »

[30] Ibn al-Athîr dit aussi : Après la mort de Zanki, un étranger qui avait élu domicile à Damas à cause de la justice de Zanki fut, une fois, lésé par un soldat. L'étranger se plaignit auprès des autorités compétentes mais en vain. Consterné par ce déni de justice, l'étranger déchira son habit et se dirigea en pleure suivit par une foule de personne, vers le tombeau de Zanki en disant : Ô Zanki ! Si tu voyais l'injustice que nous subissons, tu aurais eu pitié de nous. Tu ne saurais imaginer combien ton équité nous manque ! Alerté par cette situation, Saladin invita l'étranger à venir le rencontrer immédiatement. Après l'avoir écouté, Saladin rendit justice à cet étranger lésé et lui fit d'énormes cadeaux. L'étranger se mit alors à pleurer de plus belle. Pourquoi pleure-tu ? Lui dit Saladin. L'étranger de répondre : Je pleure le sultan Zanki qui nous rendit justice après sa mort comme il le faisait de son vivant. Saladin lui dit : Telle est la vérité ; Tout ce que nous faisons de juste, nous l'avons appris de Zanki.

[31] Sans conteste, la construction de la cour de justice est l'une des grandes marques de l'équité de Zanki. Ibn al-Athîr dit à ce propos : Zanki fut le premier sultan à construire une cour de justice qui avait pour tâche de procéder aux investigations. La raison initiale de la création de cette cour est la suivante : Quand Zanki s'installa à Damas avec ses lieutenants, ces derniers acquirent des terres et causèrent des préjudices à leurs voisins. Ces voisins s'en plaignirent auprès du juge Kamâl ad-Dîn. Le juge régla tous ces conflits en rendant justice à tous les plaignants. Mais vu la grande influence de l'émir Assad ad-Dîn Chirkoh, qui paraissait plutôt comme un associé de Zanki, le juge laissa à ce dernier le soin de rappeler l'émir Chirkoh à l'ordre. Dès qu'il prit connaissance de la situation, Zanki ordonna la construction de la cour de justice. Quand il eut vent de la construction de cette cour, Chirkoh regroupa tous ses collaborateurs et leur dit : « Sachez que Zanki n'a construit cette cour que pour procéder à mon jugement, car à part moi, nul ne saurait contester le verdict du juge Kamâl ad-Dîn. Je jure par Allah que quiconque d'entre vous cause ma comparution devant cette cour, je le crucifierai. Que chacun de vous aille immédiatement régler les conflits persistants entre lui et ses voisins ! Et tâchez à tout prix de satisfaire vos voisins ! » Ses collaborateurs lui dirent : Si les gens apprenaient ceci, ils se montreraient très gourmands. Et Chirkoh de dire : « Je préfère perdre tous mes biens que de paraître comme un oppresseur aux yeux de Zanki. Tout comme je préfèrerais perdre toute ma fortune plutôt que de perdre ma place auprès de Zanki. » Suivant ces directives, les collaborateurs de Chirkoh réglèrent leurs différends avec leurs voisins sur la foi de témoins oculaires. Après l'inauguration de la cour de justice, Zanki prit l'habitude de s'y rendre deux fois par semaine pour statuer sur les cas qui lui étaient exposés, aidé en cela par le juge et d'autres jurisconsultes. Mais ne voyant aucune plainte déposée contre

Chirkoh depuis la création de la cour de justice, Zanki interrogea un jour le juge Kamâl ad-Dîn en ces termes : « Pourquoi ne vois-je personne se plaindre de Chirkoh ? » En guise de réponse, le juge informa Zanki des précautions que Chirkoh avait prises pour ne pas avoir à comparaître devant la cour de justice. Après le récit du juge, Zanki se prosterna pour rendre grâce à Allah, Exalté soit-Il, et s'exclama en ces termes : « Louange à Allah par la grâce de qui nos collaborateurs rendent justice à leurs prochains pour ne pas avoir à comparaître devant notre cour pour une faute quelconque. » Ibn al-Athîr commenta cet évènement en disant : Voyez donc combien la justice et la politique de Zanki s'accordait harmonieusement avec son autorité ! Et cela, bien qu'il ne fut pas un tyran sanguinaire toujours prêt à sévir. En réalité, Zanki ne s'imposait que par son honnêteté et sa bonne foi.

[32] D'autre part, Ibn al-Athîr dit à propos de la bravoure et de la perspicacité de Zanki : Nul n'égalait Zanki dans la gestion des conflits et des guerres. Il était un fin stratège qui avait une connaissance minutieuse des affaires et de l'état d'âme de ses soldats. Autrement dit, il était un exemple à suivre dans la stratégie et le commandement militaire.

[33] Légion sont ceux qui affirmèrent qu'il n'y avait rien de plus beau que de voir Zanki majestueusement assis sur son cheval; il jouait si parfaitement au polo et son entraînement consistait à projeter la boule en l'air et ensuite foncer avec son cheval pour la récupérer avant qu'elle n'atteigne le sol. Il reliait ainsi aussi rapidement que possible tous les points du terrain de jeu.

[34] Et toutefois qu'il avait à diriger une bataille, il tenait toujours non seulement à diriger les combats mais en plus, il tenait à être lui-même sur le front de bataille. Il disait souvent à cet effet : « J'ai très souvent espéré être martyr mais Allah ne

m'accorda pas cette faveur. » Quand le grand savant Qotb ad-Dîn an-Nayssâbourî l'entendit dire cela, il lui dit : Pour l'amour d'Allah, ne met pas ta vie et partant celle des musulmans en danger ! Si un mal t'arrivait lors d'une bataille -qu'Allah nous en garde- aucun musulman n'échapperait à l'épée de l'ennemi et plus grave que cela, nos terres seraient envahies. Et Zanki de lui dire : Cher Qotb ad-Dîn ! Qui suis-je donc pour que tu me dises cela ? N'est-ce pas Allah l'Omnipotent qui protégeait l'Islam ainsi que nos terres avant ma naissance ? Il va de soi qu'avec ou sans moi, Il continuera à les protéger.

[35] Selon Ibn al-Athîr, Zanki se montra un fin stratège et tacticien tout comme il était un homme très rusé. Sa victoire écrasante contre les francs s'explique essentiellement par son habileté et sa qualité de grand stratège. Cela apparaît clairement dans sa réussite à tisser alliance avec le roi de l'Arménie Malîh ibn Lion qui a fini par se mettre sous les ordres de Zanki et à combattre à ses cotés contre les francs. Zanki expliquait cette alliance en ces termes : « Il était indispensable pour moi d'avoir Ibn Lion de mon coté, car son royaume était composé de massifs montagneux impraticables sur lesquels il avait construit des citadelles inexpugnables. Il lui était très facile de nous attaquer à partir de ces montagnes sur lesquels il pouvait se replier sans coup férir. Raison pour laquelle je lui ai fait don d'un très grand domaine agricole afin de gagner son amitié et partant son allégeance. Ce qui eut pour conséquence, le soutien qu'il nous apporte dans notre lutte contre les francs. » Mais malheureusement après la mort de Zanki, ses successeurs ne préservèrent pas cette alliance avec les Arméniens. Et tel que prévu par Zanki, les Arméniens dirigés, par le successeur de Malîh, s'attaquèrent aux musulmans occupant des terres et causant d'immenses préjudices.

[36] La sagacité de Zanki apparaît aussi, selon Ibn al-Athîr, dans sa distribution de terres agricoles à ses soldats, terres qu'il attribuait à leurs enfants en cas de décès. Si ces derniers étaient majeurs, il leur permettait d'exploiter directement ces terres. Par contre, il nommait des tuteurs qui administraient ces terres pour le compte des enfants mineurs des soldats décédés. Vu que ces terres qui leur étaient allouées étaient transmises à leurs héritiers, les soldats mirent plus d'ardeur à les défendre et firent de plus en plus preuve d'endurance.

[37] Par ailleurs, Zanki avait établi un registre nominatif des soldats et des armes dont disposait chaque émir, afin de parer à toute dérobade ou faux-fuyant. Zanki disait souvent à cet effet : « Ayant constamment à faire face à des attaques ennemies, si tous les émirs ne disposent pas de suffisamment d'effectif et d'armes, l'Islam subirait un très grave revers. » Et Ibn al-Athîr d'ajouter : Certes, Zanki a dit vrai et a eu raison de se comporter de la sorte ! Mais hélas, nous sommes témoins de nos jours, de ce qu'il craignait tant.

[38] Ibn al-Athîr dit : Légion sont les actes qui furent posés par Zanki pour assurer la sécurité des territoires islamiques et des musulmans : Citons à titre d'exemple la construction des murailles et des citadelles des villes syriennes telles qu'Alep, Hama, Homs, Damas et tant d'autres. Toutes ces citadelles et ces murailles furent excellemment construites et à des coûts très élevés.

[39] Par ailleurs, Zanki construisit des écoles à Alep, Hama et Damas. Tout comme il s'attela à construire des mosquées dans toutes les villes. Sa mosquée à Mossoul est incontestablement un chef d'œuvre architectural. Il importe de savoir à propos de cette mosquée que Zanki confia sa construction et son administration au cheikh `Omar al-Mallâ qui était réputé pour sa piété. D'aucuns lui dirent que ce cheikh n'avait pas l'aptitude

requise pour une telle fonction. Et Zanki leur répliqua : « Je suis sûr que si je nomme l'un de mes lieutenants à ce poste, il lui arriverait souvent de léser les gens. Et vous savez qu'il est inconcevable que la mosquée soit le lieu d'un dommage quelconque. Par contre, en nommant ce cheikh, j'ai la certitude qu'il ne lésera point et ne faillira point à ses devoirs. Et si jamais il lui arrivait de le faire, il en serait le seul responsable et je n'aurais commis aucun péché. » Et Ibn al-Athîr d'ajouter : Cette attitude adoptée par Zanki est l'un des moyens sûrs d'éradication de la corruption et de l'injustice.

[40] D'autre part, Zanki fit construire une mosquée splendide au bord du fleuve Oronte et fit rénover tant d'autres mosquées désaffectées qui avaient été touchées par un tremblement de terre ou qui étaient désaffectées pour une raison quelconque.

[41] Il importe de savoir aussi que Zanki fit construire des hôpitaux dont l'un des plus grand est l'hôpital de Damas. Il me fut rapporté que cet hôpital était destiné à prendre gratuitement en charge aussi bien les riches que les pauvres. Mais j'ai eu l'occasion de lire l'acte de donation de l'hôpital et je n'y ai rien trouvé qui impliquait la prise en charge gratuite des riches. Il me semble que les gens ont déduit cela du fait que les riches fréquentaient aussi l'hôpital. En réalité, l'acte de donation de l'hôpital stipule qu'en cas de pénurie d'un médicament, l'hôpital devra le mettre à la disposition de tous ceux qui en ont besoin, qu'ils soient riches ou pauvres. Il est probable que certains aient cru que cette mention signifie la prise en charge gratuite des riches. Tel ne saurait être le cas vu que plus haut l'acte mentionne que l'hôpital est une donation faite aux pauvres et aux voyageurs à court d'argents. Il est tout de même utile de savoir que l'acte de donation mentionne aussi que cet hôpital tient lieu de dispensaire à tout malade qui s'y rend pour demander de l'aide.

[42] L'on me raconta l'anecdote de la construction de cet hôpital en ces termes : Une fois, Zanki fit prisonnier l'un des grands chefs francs. Ce prisonnier promit d'office une très grosse somme d'argents pour racheter sa liberté. Quand Zanki soumit la proposition du prisonnier à ses lieutenants, ils furent tous d'avis de ne point le libérer vu les préjudices incommensurables qu'il a fait subir aux musulmans. Par contre, Zanki lui-même opta pour la libération du prisonnier contre la rançon qu'il se proposait de payer, et cela après avoir procédé à la prière d'*al-Istikhâra* (dans laquelle l'on demande à Allah de nous orienter vers la bonne décision). Pour parer à toute éventualité, Zanki libera le prisonnier nuitamment contre la somme proposé, à l'insu de ses lieutenants. Après un court moment de son arrivée chez lui, l'ex prisonnier franc mourut. Quand Zanki informa ses lieutenants de la mort de leur ex prisonnier, ils s'étonnèrent tous de cette double grâce d'Allah qui leur a permis de recevoir la somme proposé et d'être à l'abri des torts qu'aurait pu causer ce chef de guerre. C'est la somme versée par ce dernier qui fut alloué par Zanki à la construction de l'hôpital susmentionné.

[43] Ibn al-Athîr dit aussi : Zanki construisit aussi des asiles sur les routes pour les voyageurs afin d'assurer la sécurité de leurs personnes et de leurs biens et afin de les protéger contre les méfaits de toute intempérie.

[44] Zanki fit aussi construire des tours afin de contrôler les mouvements des francs. Les soldats qui y montaient la garde avaient des pigeons voyageurs comme moyen de communication. De ce fait, tout mouvement suspect de l'ennemi était automatiquement transmis à qui de droit. Cette idée sage, qui fut d'une utilité considérable, permit de tenir l'ennemi en échec.

[45] Par ailleurs, Zanki fit construire des retraites pour les soufis et alloua des sommes destinées à satisfaire les besoins de ces retraites et de leurs occupants. Zanki invitait souvent les cheikhs de ces soufis qu'il respectait tant et à qui il réservait toujours un accueil chaleureux. Il faut noter aussi que les savants jouissaient d'une grande considération de la part de Zanki. Il les consultait régulièrement toute fois qu'il y avait une décision importante à prendre. Raison pour laquelle les savants venaient à lui de partout.

[46] Au total, Zanki accordait une place prépondérante aux savants. Et quand certains de ces lieutenants, par jalousie, lui rapportait une faute d'un savant, Zanki leur rétorquait : « Nul n'est infaillible ! Même les plus parfaits d'entre nous, ne sont pas exempts de péchés ! » À cause du traitement privilégié réservé à Qoṯb ad-Dîn an-Nayssâbourî l'érudit jurisconsulte, un émir jaloux accusa ce savant de certains méfaits en présence de Zanki. Et Zanki de rétorquer à cet émir : « Écoute ! À supposer que ce que tu dis soit vrai, cet homme a tant d'autres bienfaits et de mérites, telles que sa science et sa piété qui compensent la faute que tu rapportes. Quant à toi et tes compagnons et vos semblables, vous faites beaucoup plus grave que la faute que tu rapportes, sans pour autant avoir de mérite ou de bienfait à même de les compenser. Si tu étais assez intelligent, tu aurais mieux fait de t'occuper de tes propres défauts au lieu de ceux des autres. Quant à moi, si j'arrive à vous supporter malgré vos défauts qu'aucun bienfait ne compense, ne devrais-je pas supporter cet homme pieux que tu accuses d'une seule faute qui n'est même pas sanctionnée de preuve, sans tenir compte de ses mérites incommensurables ? Je te jure que je ne crois pas un mot de tout ce dont tu accuses ce savant ! Et si jamais tu dis encore du mal de lui ou de qui que ce soit, je t'infligerai une correction inoubliable. » Et Ibn al-Athîr de dire : Cette réplique de Zanki

mérite d'être écrite en or et mise à la portée de toute la race humaine.

[47] D'autre part, Zanki fonda un établissement spécialisé dans l'étude et l'enseignement du hadith, nommé *Dâr al-Hadîth*. Il alloua des fonds largement suffisants à cet établissement et à ceux qui y enseignent. Et à ce que je sache, Zanki fut le premier à fonder ce type d'établissement.

[48] Zanki construisit de même des orphelinats auxquels il affecta d'énormes financements à même de subvenir aux besoins des orphelins et à ceux de leurs encadreurs.

[49] De même, Zanki fit construire un grand nombre de mosquées et alloua des fonds à ces mosquées et à ceux qui y lisent le Coran. Ibn al-Athîr dit à cet effet : Zanki accorda à la construction des mosquées une attention jamais égalée auparavant. Il me fut rapporté à ce sujet que les biens (immobiliers) dont Zanki a fait aumône pour la construction et l'entretien des mosquées jusqu'à nos jours - an 608 H- produisent mensuellement une rente de neuf mille dinars. Il importe de savoir que Zanki s'attela à ce que ces biens ne soient entachés d'aucune forme d'illicéité.

[50] Ibn al-Athîr dit par ailleurs : Zanki était sans pareil dans son autorité et sa noblesse; Sa fermeté était exempte de toute violence, tout comme son indulgence n'était jamais motivée par la faiblesse. Il réussit avec dextérité à discipliner son armée et ses collaborateurs ; il tenait toujours à ce que chacun d'eux, quel que soit son titre, ait une tâche à accomplir. Excepté le père de Saladin, tout émir qui venait à sa rencontre restait debout jusqu'à ce qu'il lui donne l'autorisation de s'asseoir. Par contre, quand des savants ou des pieux venaient à sa rencontre, il leur réservait un accueil très chaleureux et exprimait sa joie toute fois que ceux là acceptaient ses présents en affirmant qu'ils ne

font qu'accepter ce qui leur revient de droit, niant qu'ils lui soient redevable en quoi que ce soit.

[51] Les réunions de Zanki avec ses collaborateurs étaient telles les réunions du Prophète (prière et salut sur lui) avec ses Compagnons. À l'instar des Compagnons du Prophète, les collaborateurs de Zanki évitaient tout écart de conduite en sa présence. Les sujets abordés se limitaient aux problèmes intellectuels, religieux et la délibération sur les questions de défense et de sécurité. Il fut rapporté à cet effet que lorsque Saladin succéda à Zanki en tant qu'émir de Damas, l'érudit Ibn `Assâkir se rendit auprès de lui un jour. Mais il constata que la discipline qui régnait sous Zanki n'était plus de mise. Tellement le désordre était grand, il ne put s'adresser à Saladin. Il décida donc de se retirer et depuis ce jour, s'abstint de se retourner à la cour de Saladin. Constant sa longue absence, Saladin l'invita avec insistance à venir lui rendre visite. Quand il arriva à la cour, Saladin lui reprocha son absence et Ibn Assâkir expliqua les causes de cette absence en ces termes : J'évite de fréquenter cette assemblée qui s'est métamorphosée depuis la mort de Zanki ; « Auparavant, nous nous asseyions ici très disciplinés et silencieux. Quand l'un d'entre nous se mettait à parler, les autres l'écoutaient attentivement. Tandis que maintenant, cette assemblée a pris l'allure d'une assemblée de vils individus. » Après cette réponse, Saladin s'adressa à ses collaborateurs leur enjoignant de ne plus se comporter ainsi en la présence de cet illustre savant.

Ibn al-Athîr commenta cet évènement en ces termes : Certes, en toute chose, la discipline et l'ordre étaient toujours de mise pour Zanki.

[52] Quant à l'observation des préceptes religieux, Zanki n'admettait guère aucune dérive en la matière. Toute personne qui transgressait ces préceptes par une innovation blâmable, était

proportionnellement punie par Zanki. À cet effet, Zanki disait souvent; « Nous luttons sans cesse contre les voleurs et les coupeurs de routes bien qu'ils ne nous causent que des préjudices matériels. N'est-t-il pas plus judicieux de lutter contre ceux qui corrompent notre religion qui est notre vraie richesse ! »

Je dis : Al-`Imâd qui s'installa à Damas depuis l'an 562 H. (1167 apr. J.-C.) rapporta les évènements de l'an 569 H. (1173 apr. J.-C.) pendant lequel Zanki décéda. Il dit à cet effet :

[53] Zanki fit beaucoup d'aumône en cette année et accorda un grand intérêt à la construction et à la rénovation des mosquées. Par ailleurs, il éradiqua les effets néfastes des péchés et annula toutes les charges qui étaient susceptible de ne pas être conformes aux directives de la charia. En quelques mois, il fit don aux démunis, de plus de trente mille dinars. De peur que ses dons ne soient détournés, il invitait les gouvernants de régions à se rendre eux-mêmes chez lui, pour lui remettre la liste des démunis de leurs régions avant qu'il leur remette les dons qui leur étaient destinés.

[54] Quant aux cadeaux qui lui étaient offerts par ses homologues rois ou par d'autres personnes qui voulaient lui être agréables, Zanki ne les touchait aucunement. Il les épargnait jusqu'à ce qu'ils atteignent une certaine quantité et les faisait vendre par le juge afin d'allouer leurs prix de vente à la réhabilitation des mosquées désaffectées. Il fut même rapporté que quand il apprit que dans la seule région de Damas, il y avait une centaine de mosquées désaffectées, il les fit toutes réhabilitées et établit une fondation chargée du financement de leur entretien. Al-`Imâd dit à cet effet : Un seul livre ne saurait suffire à relater les fondations établis par Zanki ainsi que les aumônes faites par lui. Il suffit de voir les bâtiments qu'il a fait construire pour se rendre compte de sa sincérité et de son

dévouement. Qu'Allah, Exalté soit-Il, agrée ses grandes œuvres incommensurables ! Il importe de noter aussi que Zanki invitait le plus souvent des Ulémas tel que l'érudit Qotb ad-Dîn an-Nayssâbourî, à venir prêcher à la citadelle. En résumée, l'on ne trouverait mieux que de dire que sous Zanki, l'ordre et l'harmonie étaient vraiment de mise.

[55] Le cheikh Abou al-Barakât al-Hassane rapporte qu'une fois lui et son oncle al-Hâfidh Abou al-Qâssim se rendirent chez Zanki pour assister à une séance de lecture de hadiths. Pendant la lecture, ils trouvèrent dans un hadith que le Prophète (prière et salut sur lui) suspendait son sabre à son cou. Zanki qui ignorait cela s'exclama en ces termes : « Or donc le Prophète suspendait son épée à son cou ! » Zanki s'exclamait ainsi, vu que lui et ses soldats portaient leurs sabres à leurs hanches. Et le cheikh Abou al-Barakât d'ajouter : Le lendemain, nous aperçûmes les badauds regarder Zanki et ses soldats. Et quand nous nous approchâmes, nous vîmes que Zanki et ses soldats avaient tous, à l'instar du Prophète (prière et salut sur lui) leurs sabres suspendus aux cous. Cette anecdote illustre fort bien l'intérêt que Zanki accordait à la sunna du Prophète (prière et salut sur lui).

[56] Il nous fut rapporté aussi que Zanki abolit que son nom soit précédé de titre d'honneur dans les bénédictions.

[57] Et quand le vizir Mowaffaq ad-Dîn Khâlid ibn al-Qayssarânî raconta à Zanki qu'il le vit en songe en train de faire la lessive, Zanki ordonna aussitôt l'abolition des taxes qu'il avait imposées auparavant et dit : « Ton rêve ne saurait avoir d'autres interprétations que cette abolition. »

[58] Lors de ses prières nocturnes, Zanki avait l'habitude de dire : « Seigneur Allah ! Absous les péchés de celui qui imposa tant d'impôts ! » Et quand il prit la décision d'abolir les impôts

prélevés, il adressa des excuses à la population en ces termes : « Je jure par Allah, que ces impôts n'étaient prélevés qu'en guise de contribution à l'effort de guerre ! »

[59] Il nous suffit de constater la liberté d'expression dont jouissaient les prédicateurs qui s'en prenaient souvent à Zanki lui-même qui était souverain à une époque si trouble, pour nous rendre compte de son mérite inestimable. Il est dit dans le livre « *Târîkh Arbil* » (l'histoire d'Arbil[1]) de Charaf ad-Dîn ibn al-Mostawfî : Le prédicateur al-Montakhab ibn Abou Mohammad al-Wâssitî se rendit à Arbil pour y prêcher. Son voyage fut couronné d'un très grand succès et il décida de se rendre en Syrie pour y prêcher. Quand il s'y rendit, Zanki lui fit don d'une grosse somme d'argent qu'il refusa. Yahyâ ibn Mohammad ibn Sadaqa rapporta le poème satirique ci-après que ce prédicateur composa pour rappeler Zanki à l'ordre :

Gare à toi le vaniteux !

Car arrivera bientôt le jour périlleux

Tu réponds au nom de lumière de la religion

Mais est contraire à cette lumière toute ton action

Tu as certes, pu interdire la consommation d'alcool

Mais ton injustice finira par te prendre au col

Que diras-tu dans ta tombe aux anges interrogateurs,

Toi qui n'es entouré que d'accusateurs ?

En vérité, tu seras abandonné par tes soldats zélés

Qui te laisseront à la solitude sans pitié !

Et là, tu regretterais ton rang d'émir

[1] Une ville iraquienne.

Et souhaiterais n'avoir pas été même vizir

À ta gloire succéderait un grand malheur

Et tu serais ressuscité sans aucun sauveur

À quoi servirait ton air enjôleur,

Si ton cœur ne t'est pas source de bonheur ?

Admets-tu d'être banni de la proximité de Ton Seigneur

Alors que de Ses bienfaits jouissent tous les adorateurs ?

Trouve donc pendant qu'il est encore temps

Une excuse qui t'épargnerait d'un châtiment patent !

Nous croyons que ce poème eut un effet salvateur sur Zanki à tel point qu'il s'attela à mettre fin à toute injustice dans les territoires qui étaient sous son autorité. Il va de soi que ce poème prouve une fois de plus que Zanki fut et demeure un grand exemple à suivre dans sa réceptivité et son humilité.

L'érudit Kamâl ad-Dîn Abou al-Qâssim `Amr ibn Ahmad dit dans son ouvrage « L'histoire d'Alep » :

[60] « J'eus l'occasion de voir une correspondance du vizir Khâlid al-Qayssarânî qui exécutait de ce pas un ordre de Zanki qui avait demandé de lui transmettre la formule des bénédictions prononcées pour lui sur les minbars et cela afin de mettre fin à certaines exagérations dont il avait eu vent. La teneure de la missive d'al-Qayssarânî était la suivante : Qu'Allah, Exalté soit-Il, accroisse la valeur de l'émir ici bas et dans l'au-delà ! Qu'Il lui réalise tous Ses vœux concernant sa personne et sa famille ! Et qu'Allah de par Sa grâce, lui accorde une fin heureuse !

Suite à vos directives, votre serviteur propose que la bénédiction prononcée sur les minbars soit libellée comme suit :

« Seigneur Allah ! Reforme Ton serviteur qui a tant besoin de Ta miséricorde, qui est soumis à Ton autorité, qui cherche protection auprès de Ton omnipotence, qui lutte vaillamment contre les ennemis de Ta religion et qui se nomme Mahmoud Zanki le lieutenant du commandeur des croyants! »

Je crois que cette formule est exempte de toute flatterie et de tout mensonge. Quand Zanki reçut le parchemin de son collaborateur, il y ajouta une annotation dont la teneure était : Mon objectif est que l'on épargne les minbars de tout mensonge, car je suis loin de tout ce qu'il m'y accorde, alors que je ne trouve aucun plaisir ou intérêt à ce que l'on m'attribue des actes que je n'ai pas posés. Il faudrait produire plusieurs exemplaires de cette bénédiction afin que l'on les expédie à toutes les autres régions. Et Zanki ajouta ce qui suit aux textes des bénédictions :

« Seigneur Allah ! Fais-le apercevoir la vérité ! Fais qu'il soit heureux ! Accorde-lui Ton soutien ainsi que le succès ! »

[61] Ibn al-Athîr dit par ailleurs : Mon père me raconta une fois qu'un jour un riche commerçant étranger qui s'était établit à Alep mourut laissant une grande fortune et un fils mineur. Certains Aleppins écrivirent à Zanki l'informant de la mort du commerçant qui a laissé derrière lui plus de vingt mille dinars ainsi qu'un fils mineur de dix ans, proposant à Zanki de déposer la fortune du commerçant au trésor public, avant que l'enfant n'atteigne sa majorité moyennant une redevance. Zanki répondit à ces Aleppins en ces termes : « Qu'Allah soit clément envers le défunt, qu'Il fasse grandir l'enfant dans de bonnes conditions, qu'Il fructifie l'héritage qui lui a été légué ! Quant au rapporteur (qui a fait ces propositions), qu'Allah le maudisse ! »

[62] Al-Hâj `Omar ibn Sonqor an-Nourî nous dit une fois : J'étais une fois avec Sonqorja en compagnie de Zanki qui était plongé dans sa réflexion après avoir accompli la prière du

Maghrib. Nous nous demandâmes à quoi pouvait penser Zanki en ce moment ? Sa famille ? Ou une dette qui l'accable ? Tout comme s'il s'était rendu compte de notre curiosité, il releva la tête et nous lança : « Que disiez-vous ? » Nous lui répondîmes : Nous nous demandions à quoi votre excellence pouvait bien penser ? A votre famille ou à votre propre personne ? Et Zanki de dire : « Je pensais à ces gouverneurs que je nomme et qui ne font pas toujours montre d'équité et aussi je pensais à mes collaborateurs qui commettent souvent des injustices. Je crains d'avoir à répondre de leurs actes devant Allah. Jurez que toute fois que vous serez témoins d'une injustice que vous m'en informeriez ! »

[63] Le chef des juges Bahâ' ad-Dîn Youssef ibn Râfi` ibn Tamîm dit : Zanki demandait toujours au cheikh `Omar al-Mallâ, pendant le mois de Ramadan, de lui envoyer de quoi rompre son jeûne. Ce cheikh lui envoyait constamment de la pâte feuilletée et d'autres types de nourritures. Chaque fois que Zanki se trouvait à Mossoul, il ne se nourrissait que de ce que lui procurait le cheikh `Omar al-Mallâ.

[64] Par ailleurs, quand Zanki nomma Kamachtakîn, gouverneur de Mossoul, il lui ordonna de n'appliquer que la charia. Et il lui ordonna aussi de n'appliquer les sentences des juges qu'après approbation du cheikh `Omar al-Mallâ. Zanki ordonna cela parce qu'il n'admettait pas les sentences politiques (exemplaires et destinées à dissuader). Après sa prise de service, les gens se rendirent chez Kamachtakîn pour lui demander d'écrire à Zanki afin de permettre la prononciation de sentences exemplaires et dissuasives pour mettre fin à la criminalité galopante. Kamachtakîn leur répondit qu'il n'avait l'audace de soutenir une telle requête auprès de Zanki. Ils se rendirent donc auprès du cheikh `Omar al-Mallâ. Ce dernier écrivit à Zanki lui demandant de permettre la prononciation de sentences

exemplaires dissuasives indispensables pour mettre fin à la criminalité galopante. Zanki répondit à cette demande en ces termes : « Allah Qui a créé toutes les créatures et établi Sa charia afin de les reformer, Allah donc sait plus que quiconque ce qui est à même de les reformer. Et cela ne saurait se faire avec perfection par d'autres moyens que ceux mentionnés dans Sa charia. S'il y'en avait d'autres plus utiles, Allah les aurait inclus dans Sa charia. En somme, nous n'avons nul besoin de ce qui n'est pas mentionné par la charia d'Allah. » Le cheikh `Omar al-Mallâ rassembla les habitants de Mossoul et leur lit la réponse de Zanki et dit enfin : Voyez donc la teneure du message du pieux adressé au roi et voyez la réponse du roi au pieux !

[65] D'autre part, le jurisconsulte et historien Binja ibn Abou al-Hassane al-Achtarî qui rassemblait des informations en vue d'écrire une biographie de Zanki dit : Nour ad-Dîn Zanki siégeait lui-même de quatre à cinq jours par semaine à la cour de justice pour trancher les litiges de ses sujets et découvrir les injustes. Il faisait cela non à but lucratif mais uniquement pour mériter la satisfaction d'Allah et le salut à l'au-delà. De même, il invitait les ulémas à être constamment à ses cotés et interdisait que l'on place des portiers entre lui et les gens et notamment les pauvres et les faibles qui veulent le rencontrer. Ainsi, Zanki put rendre justice aux faibles et aux pauvres qui n'aurait jamais eu gain de cause sans son intervention. Mais il importe de savoir que dans sa quête de justice, Zanki s'efforçait de n'appliquer que les règles de la charia.

[66] Zanki passait le clair de son temps à résoudre les problèmes de ses sujets pour lesquels il faisait toujours montre d'une très grande compassion. Son unique souci était de propager l'Islam et de fortifier ses fondements en construisant des écoles, des asiles et des mosquées. Grâce à sa politique, la

Syrie qui n'était guère un lieu de prédilection des savants et des ulémas, se transforma à son époque, en un lieu qui regorge de brillants et érudits savants. Pour se rendre compte de la grande valeur moral de Zanki, il nous suffit de savoir qu'il était réputé être quelqu'un qui tenait toujours ses promesses, qui pardonnait beaucoup les fautifs et qu'il était quelqu'un dont nous pouvions prendre la parole pour argent comptant.

[67] Contrairement aux autres rois, Zanki refusait catégoriquement que sa cour soit un lieu de médisance et de dépravation. Il combattait l'avidité de toutes ses forces et n'admettait jamais que quelqu'un soit victime d'extorsion dans les territoires qui se trouvent sous son autorité. De même, Zanki ne permettait à qui que ce soit de prendre la moindre somme du trésor public sans en être l'ayant droit.

[68] Il fut aussi rapporté par des témoins oculaires dignes de confiance, que Zanki passait le plus souvent des nuits blanches à invoquer Allah, Exalté soit-Il. Ces mêmes témoins affirment qu'il effectuait ses cinq prières quotidiennes de façon parfaitement conforme aux conditions et directives enseignées par l'Islam.

[69] Il nous fut de même rapporté par des ascètes dignes de confiance, que les non musulmans qui venaient visiter Jérusalem disaient souvent : Il y'a un lien secret entre Zanki et Dieu; en vérité, il n'arrive pas à nous vaincre uniquement grâce à la force de ses soldats, mais plutôt par la force de ses invocations. Sa victoire sur nous n'est que l'exaucement de ses prières nocturnes par Dieu.

[70] Le cheikh Dâwoud al-Maqdissî rapporta qu'en l'an 558 H. (1163 apr. J.-C.), un homme vint à la cour de justice et prétendit que le défunt père de Zanki avait usurpé l'un de ses biens. Et Zanki de dire : « Je n'ai aucune idée de cette histoire,

mais si tu m'apportes un témoin, je te rendrai une part proportionnelle à ce que j'ai hérité de mon père dont je n'étais pas le seul héritier. » L'homme dut se retirer pour revenir avec ses témoins. Et là, nous nous rendons compte que Zanki avait été, on ne peut plus juste.

[71] Il fut rapporté aussi que le pieux frère d'Abou al-Bayân fut accusé par quelqu'un de dissimuler un dépôt qu'il aurait consigné chez le défunt Abou al-Bayân. Vu que le frère d'Abou al-Bayân disait ne rien savoir de ce dépôt, le plaignant le traduisit devant la cour de justice. En accord avec l'usage en charia islamique en cas d'absence de preuves, le juge demanda au frère d'Abou al-Bayân de jurer solennellement qu'il n'avait aucune connaissance de ce dépôt afin qu'il puisse être acquitté. Quand le frère d'Abou al-Bayân s'exécuta, le plaignant, hors de lui-même, se mit à l'injurier, à le diffamer et à affirmer qu'il ment en jurant ne rien savoir du dépôt. Pour laver cet affront, le frère d'Abou al-Bayân se rendit chez Nour ad-Dîn Zanki, auquel il demanda de blâmer cet homme qui avait nuit à sa réputation. Après l'avoir écouté attentivement, Zanki lui répondit en ces termes : « Allah exalté soit-Il, dit dans Son Livre Saint : ﴿ *Les serviteurs du Tout Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : "Paix"* ﴾[1] Cela étant, s'il est évident que cet homme à fait montre d'ignorance et de malveillance à ton égard, pour te mettre au-dessus de lui, tu devrais t'abstenir de rendre son mal par un autre mal. Il te siérait plus de rendre son mal par un bien. » Surpris par la justesse de cette réponse de Zanki, je conclus qu'il tenait une telle réponse soit des livres d'exégèse ou que cela était un don d'Allah qu'il exprimait à cette occasion.

---

[1] (Al-Forqân : 63).

[72] D'autre part, un garçon vint une fois à Zanki tout en sanglot, demandant la libération de son père qui avait été arrêté à cause des arriérés de loyers impayés. Zanki s'informa à propos du jeune homme et l'on lui dit que c'était le fils du cheikh soufi Abou Sa`d qui n'arrivait plus à s'acquitter du loyer de sa maison et cela depuis un an. Et Zanki d'interroger : Combien coûte le loyer d'une année ? L'on lui dit que cela coûtait cent cinquante dinars. Vu que tous étaient unanimes sur la pauvreté et la piété de cet homme, Zanki s'éprit de compassion pour lui et dit : « Nous lui donnerons donc cent cinquante dinars annuellement afin qu'il puisse rester dans sa maison. » Ainsi, cet homme fut-il libéré grâce à la générosité de Zanki, causant une très grande joie dans l'assistance.

[73] Iftikhâr ad-Dîn `Abd al-Mottalib al-Hachimî rapporta que le juge d'Alep avait à son service un jeune assistant nommé Sowayd, qui avait pour mission de convoquer les accusés à comparaître devant la cour de justice. Quand un jour un commerçant accusa Zanki devant la cour, de lui devoir quelque chose, le juge envoya le jeune Sowayd chercher Zanki afin qu'il vienne comparaître devant le juge et donner sa version des faits. Sowayd se rendit au champ de course ou Zanki se trouvait et dit à Ismâ`îl al-Khazindâr de transmettre à Zanki qu'il est convoqué à comparaître devant la cour pour répondre des accusations du commerçant. Ismâ`îl al-Khazindâr s'approcha de Zanki et lui dit sur un ton ironique qu'il était appelé à comparaître. Et Zanki de dire : « Ou devrais-je comparaître ? » Ismâ`îl al-Khazindâr dit en riant à Zanki : Le juge a envoyé son assistant pour te convoquer à comparaître devant la cour. Et Zanki de dire à Ismâ`îl al-Khazindâr : « Et qu'est-ce qu'il y a de drôle à ce que je sois convoqué à comparaître ? Envoyez-moi mon cheval afin que je parte répondre à l'appel du juge ! Nous ne pouvons que nous plier aux ordres du juge. Car Allah, Exalté soit-Il, dit : ﴿ *La seule parole des croyants, quand on les appelle vers Allah et*

Son messager, pour que celui-ci juge parmi eux, est : "Nous avons entendu et nous avons obéi". Et voilà ceux qui réussissent.﴾[1] »

Une fois en ville, Zanki fit appeler Sowayd l'assistant du juge et lui dit : « Dis au juge que je suis revenu en ville uniquement pour répondre à l'appel de la charia que tu représente. Mais pour me rendre à la cour de justice je serais obligé de marcher dans la boue des ruelles. Raison pour laquelle je désigne quelqu'un pour me représenter. Et s'il plait à Allah, je viendrai moi-même, s'il y a nécessité de jurer. » Le représentant de Zanki se rendit à la cour et comme cela est d'usage, le juge finit par exiger la présence de Zanki afin de jurer qu'il est innocent. Pour sortir de cette impasse, Zanki invita le commerçant en question à venir négocier avec lui. Et quand il vint chez Zanki, ce dernier lui accorda satisfaction et mit fin au litige.

[74] Le chef des juges Bahâ' ad-Dîn rapporta que Saladin lui dit : « Une fois Zanki me donna un message pour mon oncle Chirkoh qu'il consultait à propos de toutes ses initiatives. Dans son message Zanki disait à mon oncle : Il m'est venu l'idée d'abolir toutes ces taxes que nous avons imposées. Mon oncle me chargea à son tour de dire ceci à Zanki : Si vous faites cela, comment ferions-nous pour subvenir aux besoins indispensables de nos soldats qui dépendent des taxes payées par les régions frontalières ? » Et Saladin d'ajouter : « Je dis à mon oncle : Je crois qu'il serait mieux de soutenir le sultan à faire ce qu'Allah lui a inspiré. Mon oncle me réprimanda et me dit ensuite : Retourne-toi lui dire exactement ce que je viens de te dire. Quand je transmis le message à Zanki il me fit transmettre une réponse à mon oncle dont la teneure était : "Si nous dépendons exclusivement des taxes de ces régions, nous pourrions arrêter nos offensives et rester sur nos terres." Mon oncle me dit : Vas

---

[1] (An-Nour : 51).

lui dire ceci : Ç'aurait été une bonne idée, si seulement nos ennemis nous laissaient vivre sur nos terres." Saladin de dire : je rappelai à mon oncle une fois de plus qu'il vaudrait mieux ne pas décourager le sultan. Mon oncle me réprimanda une seconde fois et ajouta : Retourne-toi lui dire textuellement ce que je t'ai dit. Quand j'informai Zanki, il laissa tomber cette idée pendant un moment et finit par la mettre en exécution un peu plus tard. »

[75] Le jurisconsulte Khalîfa ibn Solaymân ibn Khalîfa rapporta que son père lui dit : Après la défaite d'al-Baqî`a, al-Borhân al-Balkhî commenta la défaite en ces termes : Comment aspirez-vous à la victoire alors que vos camps regorgent d'alcool et d'instrument de musique? Cela étant, la victoire ne saurait être la vôtre ! Quand les commentaires virulents d'al-Borhân al-Balkhî parvinrent à Zanki, il ôta son habit et prit l'engagement devant Allah de se repentir. Après cela, il abolit les différentes taxes qu'il avait imposées.

Chapitre II

Certains poètes louèrent les mérites de Zanki dans leurs poèmes, dont les deux grands poètes de son époque, Mo<u>h</u>ammad ibn Na<u>s</u>r ibn <u>S</u>aghîr et A<u>h</u>mad ibn Monîr qui ne furent pas en reste à ce sujet. Nous verrons plus loin les vers de ces deux grands, mais d'ici là, nous nous contenterons de rapporter ces vers ci-après composés par Mo<u>h</u>ammad ibn Na<u>s</u>r al-Qay<u>s</u>arânî à propos de Zanki :

Son altesse lutte éminemment contre ses propres penchants

Tout comme il le fait contre l'ennemi qui se pointe à tout bout de champ

Ô toi qui conduis ton peuple avec prouesse, vers le droit chemin éclairé !

Tu es en vérité dans le sillage des compagnons du prophète illuminé.

Ton partage démontre tant ton souci d'équité,

Et ton aptitude à distribuer même la piété.

Nombreux furent ceux qui firent l'éloge de Zanki quoique ce dernier selon Abou al-Qassîm ne fut pas un passionné de poésie. Il faut noter en fin que la mort de Zanki survint le 11 Chawwâl 596 H. (1173 apr. J.-C.)

Nous nous contenterons donc ici de ce bref aperçu sur ses mérites, vu que sa biographie et celle de son successeur seront abordées plus loin en détails.

Chapitre III
La Dynastie des Zankis

La lignée de la famille de Nour ad-Dîn Zanki commence par son grand père Qassîm ad-Dawla Âq Sonqor. Nous aborderons ci-après, avant de parler de la vie de Zanki lui-même, les événements de la vie de son grand-père et de son père. Et pour finir, nous traiterons du règne de Saladin.

[76] Âq Sonqor était l'un des lieutenants turcs du sultan Roknoud-Dîn Malikchah ibn Alp Arslân qui était l'héritier de la dynastie seldjoukide qui mit fin au règne de la dynastie Buyide en Iraq.

Qassîm ad-Dawla Âq Sonqor, avait eu le privilège d'être un ami d'enfance du sultan Alp Arslân qui fit de lui après avoir accédé au trône, son bras droit et l'un de ses émirs les plus influents. À tel point qu'il finit lui-même par le craindre.

Suivant les conseils de Nidhâmoul-Molk, le sultan céda à Âq Sonqor la citadelle et la province d'Alep, Hama, la région de Manbij et celle de Lattaquié. Âq Sonqor administra ces terres avec dextérité et autorité, jusqu'à son assassinat en l'an 487 H. (1094 apr. J.-C.). Et quand le sultan Malikchah mourut, il rattacha la région de Tkrit à son territoire.

En l'an 481 H. (1088 apr. J.-C.), ses hommes ravagèrent Chayzar et se replièrent sur Alep.

En l'an 483 H. (1090 apr. J.-C.), appuyé par Bazân, il assiégea la ville de Homs et réussit à la soumettre. En fin, il arriva en l'an 484 H. (1091 apr. J.-C.) à contrôler la citadelle de Famiya au levant et Rahba.

[77] Le sultan Malikchah mourut en l'an 485 H. (1092 apr. J.-C.), après avoir accompli d'innombrables bonnes œuvres. Quant à ses héritiers, l'émir Takyârouq et l'émir Mohammad, ils se disputèrent le sultanat de leur père jusqu'à ce qu'il échut à l'émir Mohammad après la mort de son frère l'émir Takyârouq.

Le Sultan Malikchah avait auparavant attribué à son frère Tâj ad-Dawla la province de Damas qui comprenait entre autres, Tibériade et Jérusalem. Après la mort du sultan, son frère voulut être son successeur au trône et engagea de ce fait des hostilités. Le grand-père de Zanki Âq Sonqor dont les hommes perdirent l'une de ces batailles, fut alors arrêté et exécuté par l'émir Tâj ad-Dawla.

[78] Âq Sonqor était réputé pour sa bienveillance envers ses sujets et les territoires qu'il dirigeait jouissaient d'une sécurité extraordinaire. Ayant décrété que les habitants de chaque village seraient tenus responsables de toute attaque perpétrée dans la zone de leur village contre un individu ou une caravane, les caravaniers prirent l'habitude de baisser la garde une fois dans les territoires de Sonqor. Par contre, pour parer à toute éventualité, les autochtones veillaient sur ces caravanes jusqu'à ce qu'elles quittent leurs zones. Ainsi, les routes furent-elles sécurisées et les voyageurs se réjouirent-ils de la bonne gouvernance de Qassîm ad-Dawla Âq Sonqor.

Bref Aperçu sur les Exploits de `Imâd ad-Dîn Zanki

[79] Lorsque Qassîm ad-Dawla fut assassiné, il n'avait qu'un seul fils qui était `Imâd ad-Dîn Zanki, le père de Nour ad-Dîn, qui n'avait alors que dix ans. Malgré cela, les hommes de son père et ses compagnons l'élirent à leur tête. En outre, le prince Karbouqa[1] s'évada après l'assassinat de Tâj ad-Dawla en l'an 487 H. (1094 apr. J.-C.), et marcha sur Harran. Il s'associa avec les troupes de Sâlih, et put la contrôler. Ensuite, il continua sa marche vers Nasibayn qu'il mit également sous son contrôle. Après cela, il se dirigea vers Mossoul, y établit son autorité mettant fin au règne de `Alî ibn Charaf ad-Dawla al-`Aqîlî. Puis il alla vers Mardin et réussit à la soumettre. Ainsi, devint-il très influent tout en restant au service du Sultan Rokne ad-Dawla Takyârouq. Après avoir assis son autorité, il fit venir les hommes de Qassîm ad-Dawla Âq Sonqor et leur ordonna d'emmener le fils de ce dernier `Imâd ad-Dîn Zanki en ces termes : Vu qu'il est mon neveu, je suis le mieux placé pour me charger de son éducation. Quand ils l'emmenèrent, il leur octroya des fiefs magnifiques et les plaça sous l'autorité de `Imâd ad-Dîn et eut recours à eux dans ses multiples batailles lors desquelles ils firent preuve de bravoure.

[80] Karbouqa resta ainsi sur le trône jusqu'à sa mort en l'an 494 H. (1101 apr. J.-C.) et fut succédé par Moussâ le Turkmène qui fut assassiné peu après.

---

[1] L'émir de Mossoul nommé par Takyârouq.

Ensuite Mossoul fut placé sous l'autorité de Chams ad-Dawla Djakarmach qui était l'un des serviteurs de Malikchah. Chams ad-Dawla adopta `Imâd ad-Dîn Zanki en reconnaissance pour son père Âq Sonqor. `Imâd ad-Dîn resta donc avec lui jusqu'à sa mort en l'an 500 H. (1106 apr. J.-C.). En guise de reconnaissance donc pour Djakarmach, `Imâd ad-Dîn Zanki ne manqua pas de s'occuper de son fils lorsqu'il accéda à la tête de Mossoul. Il lui octroya même un fief et le prit pour gendre.

Lorsque l'échanson de Djakarmach, connu sous le nom de Djawlî fut nommé à la tête de Mossoul après la mort de Djakarmach, `Imâd ad-Dîn qui était devenu un homme âgé et comblé, entra en contacte avec lui et se plaça sous son autorité jusqu'à ce que Djawlî se révolte et se rebelle contre le Sultan Mohammad. Quand Djawlî prit pied au levant dans le but d'évincer le roi Fakhr al-Molk, le Sultan nomma l'émir Mawdoud à la tête de Mossoul qu'il octroya à ce dernier comme fief en l'an 502 H. (1108 apr. J.-C.). Quand `Imâd ad-Dîn Zanki et certains autres émirs apprirent cela, ils quittèrent aussitôt Djawlî.

[81] Quand Mawdoud finit d'asseoir son pouvoir, `Imâd ad-Dîn Zanki entra en contacte avec lui. Il accorda tout honneur et respect à `Imâd ad-Dîn qui lui fut plus tard d'un très grand secours lors des batailles qu'il eut à livrer. Mawdoud marcha ensuite sur les conquérants francs basés en Syrie. Sur son chemin, il reprit des Citadelles qui étaient sous contrôle franc, faisant à l'occasion un très grand nombre de victimes. Puis il se dirigea vers Édesse (Roha), l'encercla mais ne la reprit pas. Ensuite, il s'en alla et franchit l'Euphrate et encercla Tell-Bâchir durant 45 jours. Puis se dirigea vers Ma`arrat an-No`mân et l'encercla. Après cela, Atabek Toghtikîn l'émir de Damas, rejoignit Mawdoud. Ensembles, ils se rendirent à Tibériade, l'encerclèrent et lancèrent sur elle une foudroyante offensive

lors de laquelle `Imâd ad-Dîn Zanki fit preuve d'une bravoure extraordinaire.

[82] Quand les deux camps se rencontrèrent, les Francs furent vaincus et l'émir Mawdoud permit aux soldats de regagner leurs domiciles jusqu'au printemps. Après le départ de ses hommes, il rentra à Damas et y demeura. Un jour, après la prière du vendredi, alors qu'il était arrêté sur l'esplanade de la mosquée avec Toghtikîn, quelqu'un sauta sur lui et le poignarda à quatre reprises. L'on le transporta sur-le-champ au domicile de Toghtikîn. Quand l'on lui demanda de rompre le jeûne qu'il observait, il répliqua en ces termes : « Je jure que je n'irai à la rencontre d'Allah qu'en état de jeûne, car la rupture du jeûne ne me servira plus à rien du tout ! » Ce même jour, il rendit l'âme à la fin de la journée. D'aucuns attribuèrent ce meurtre aux Batinites[1] du levant qui le craignaient, alors que d'autres soutiennent que Toghtikîn avait chargé quelqu'un de le tuer. Pour finir, il faut retenir que l'émir Mawdoud était réputé pour son équité et sa bonne conduite.

[83] Ibn al-Athîr dit : Mon père me dit une fois ceci : Le roi des Francs écrivit à Toghtikîn lui disant ce qui suit : « Une nation qui tue son roi le jour de sa fête dans la maison de son Seigneur, mérite vraiment l'extermination. »

[84] Lorsque le prince Mawdoud fut assassiné, le Sultan réattribua la région de Mossoul ainsi que d'autres régions à l'émir Habbouch Bey. Ensuite, il chargea ce dernier d'épauler son fils, le roi Mas`oud dans sa marche sur Mossoul. Habbouch Bey prit soin de fournir Âq Sonqor al-Barsaqî en hommes et en armes et le chargea de combattre les francs. Il ordonna aussi par écrit aux soldats de Mossoul ainsi qu'à ceux d'autres régions de

[1] Secte de mysticisme dont les adeptes ont une interprétation ésotérique du Coran.

se placer sous les ordres d'Âq Sonqor al-Barsaqî. Les hommes de Mossoul s'exécutèrent y compris `Imâd ad-Dîn Zanki qui répondait dans les troupes non-arabes au nom de Zanki le Levantin. Âq Sonqor al-Barsaqî marcha alors sur Édesse avec quinze mille cavaliers, l'encercla et extermina les soldats Francs et Arméniens qui y étaient postés. Vu qu'une pénurie de provision se profilait à l'horizon, Âq Sonqor al-Barsaqî marcha sur Sumaysat qui était sous occupation franque et la mit à sac et en fit autant à la ville de Sarouj et à Chabakhtân. Quant à `Imâd ad-Dîn Zanki, il fit montre lors de ces batailles d'une bravoure exemplaire. Les soldats chantèrent tous sa gloire et ses exploits à leur retour. Enfin Âq Sonqor al-Barsaqî regagna donc Bagdad et `Imâd ad-Dîn Zanki s'installa à Mossoul avec le roi Mas`oud et l'émir Habbouch Bey jusqu'à l'an 524. En ce moment, il était déjà devenu très influent et jouissait d'une très grande renommée.

Chapitre IV

En l'an 511 H. (1117 apr. J.-C.), naquit le roi Nour ad-Dîn Mahmoud fils de `Imâd ad-Dîn Zanki.

[85] En cette année, la ville de Sinjar fut submergée par un torrent de pluie qui causa un très grand nombre de perte en vies humaines. L'un des faits les plus miraculeux de cet événement fut qu'un nouveau-né fut emporté avec son berceau. Mais le berceau s'accrocha à un arbre et quand le cours de l'eau baissa, l'on retrouva le nouveau-né sain et sauf, alors que certains habiles nageurs furent emportés par le torrent.

[86] En cette même année, un grand tremblement de terre secoua Arbil et d'autres villes environnantes.

[87] Le 24 du mois de *Dhol-Hijja* de la même année, le Sultan Ghiyâth ad-Dîn Mohammad ibn Malikchah mourut à l'age de 37 ans, 4 mois et 6 jours. Son règne commença à Bagdad au mois de *Dhol-Hijja* de l'an 492 H. (1099 apr. J.-C.) et fut interrompu à plusieurs reprises. Il rencontra des difficultés et des risques que personne d'autre n'a connu jusqu'à la mort de son frère Takyârouq. Après la mort de ce dernier, il put asseoir son pouvoir et tout le pays reconnut son autorité. Il régna 12 ans et 6 mois après la mort de son frère.

[88] Il était juste, de bonne conduite et brave. Il accorda une exemption des droits de douane et des impôts à tous les habitants de son territoire. L'une des preuves de sa justice est qu'il racheta une fois d'un commerçant des serviteurs demandant au commerçant de se rendre chez le gouverneur de Khûzistân afin de percevoir le prix des serviteurs. Ce dernier paya une avance au commerçant et ne s'acquitta pas du reste. Pour se faire payer le commerçant se rendit à la cour du Sultan, prit l'assistant du juge avec lui et obstrua le chemin du Sultan afin de lui demander de l'aide quant au paiement de son dû. Le Sultan chargea quelqu'un de s'enquérir de ce qu'il en était vraiment. Le chambellan revint et informa le Sultan de la situation. Sur-le-champ, ce dernier ordonna de faire venir immédiatement le gouverneur de Khûzistân afin qu'il s'acquitte des sommes dues. Puis, le Sultan manifesta son regret quant à son absence répétée à sa cour en ces termes : « Je regrette de ne pas être le plus souvent à la cour. Si je m'y rendais régulièrement, j'aurais été un modèle pour les autres sultans et personnes n'aurait osé léser autrui en ma présence. »

[89] Ibn al-Athîr dit : Par la grâce d'Allah, la dynastie des Zankis put réaliser ce que le sultan Mohammad regretta n'avoir

pu faire ; Nour ad-Dîn Zanki de par sa droiture, contraignit tous les émirs à l'imiter. Ce qui sécurisa les gens et fit régner la justice.

[90] Après la mort du sultan Mohammad, son fils Mahmoud lui succéda au trône alors qu'il n'avait que quatorze ans. Une guerre se déclencha alors entre lui et son oncle Sinjar. Quand Mahmoud fut vaincu, il se rendit à son oncle sans condition et ce dernier l'honora.

Chapitre V

[91] Lorsque le sultan Mahmoud prit la tête du royaume, il maintint son frère Mas`oud à la tête de Mossoul. Et maintint aussi aux côtés de ce dernier, l'émir Habbouch Bey. Mas`oud resta sous l'autorité de son frère jusqu'à l'an 514 H. (1120 apr. J.-C.). Après quoi il fut encouragé par Habbouch Bey à détrôner son frère. Ensuite Habbouch Bey se rebella contre le Sultan et proclama la royauté de Mas`oud. Zanki fit mains et pieds afin de mettre fin à cette rébellion et d'éviter ses effets néfastes mais en vain. Quand les deux camps se croisèrent, les hommes de Mas`oud furent vaincus et un grand nombre de ses émirs et notables furent arrêtés.

[92] Après cela, Mas`oud et son lieutenant Habbouch demandèrent l'aman que le sultan leur accorda. Mais ce dernier réattribua toute la région de Mossoul à Âq Sonqor al-Barsaqî, y compris al-Djazîra, Sinjar, Nasibayn et autres. Le Sultan prit cette résolution pendant le mois de Safar de l'an 515 H. (1121 apr. J.-C.). Le sultan prit soin de conseiller à Âq Sonqor al-Barsaqî de tenir compte des conseils de `Imâd ad-Dîn Zanki. Âq

Sonqor al-Barsaqî fit beaucoup plus que ce que le sultan lui demandait à l'égard de `Imâd ad-Dîn Zanki, vu que ce dernier était réputé pour sa sagesse et sa bravoure en plus du prestige qu'il tirait de sa filiation.

[93] En l'an 520 H. (1126 apr. J.-C.), Âq Sonqor al-Barsaqî fut assassiné à l'ancienne mosquée de Mossoul, après la prière du vendredi. Il fut attaqué par plus de dix personnes de la secte des Batinites. Il put tuer trois des attaquants et succomba ensuite. Qu'Allah lui accorde Sa grâce !

Il était juste, poli et de bonne compagnie. Il faisait quotidiennement de nombreuses prières, et ne demandait l'aide a personne pour son ablution. C'est pourquoi le Sultan nomma `Izz ad-Dîn Mas`oud à la tête des provinces qui étaient sous le commandement de son défunt père Âq Sonqor al-Barsaqî. Citons au nombre de ces provinces ; Mossoul, al-Djazîra, Alep, Hama, Djazîrat Ibn `Omar et autres.

`Izz ad-Dîn Mas`oud était un jeune intelligent. Il dirigea ses terres d'une main de maître quoique son règne ne dura pas longtemps. Il mourut en l'an 521 H. (1127 apr. J.-C.) et fut succédé par son frère cadet. L'émir Djawlî qui était un serviteur turc de leur père, mit son expérience à leur disposition quant à l'administration de leurs territoires. Ce qui les permit de maintenir l'ordre et la bonne marche des choses.

Chapitre VI
La Nomination de Zanki à la Tête de Mossoul et d'Autres Provinces

[94] En effet, après la mort de `Izz ad-Dîn al-Barsaqî, son frère cadet assisté de Djawlî le succéda et expédia un message au Sultan, lui demandant d'entériner sa nomination à la place de son défunt frère. Ce message fut porté par le juge Bahâ'oud-Dîn Abou al-Hassane `Alî ibn ach-Chahrazourî, accompagné de Salâh ad-Dîn al-Yaghbissânî. Ces deux messagers qui craignaient Djawlî et répugnaient être placé sous ses ordres s'adressèrent au vizir une fois à Bagdad en ces termes : « Le Sultan et toi-même, vous n'êtes pas sans savoir qu'une grande partie du levant et d'al-Djazîra est occupée par les francs. Grâce à la force d'al-Barsaqî, nous arrivions à nous mettre à l'abri de leur péril. Mais depuis sa mort leur cupidité a grandi. Quant à son fils, il est encore mineur. Il faut en réalité pour diriger ces régions un homme chevaleresque et brave afin de sauvegarder leur intégrité territoriale et leur sécurité. Nous vous transmettons ceci pour épargner l'Islam et les musulmans du désordre et de l'impuissance, de peur de ne pas commettre un péché qui nous fera encourir la colère d'Allah et le blâme du Sultan. » Le vizir transmit ce message au sultan qui en fut très content et dit : Qui voyez-vous capables de diriger ces contrées ? Ils citèrent ceux qu'ils croyaient à même de diriger vaillamment leur région. Et parmi ceux-là, ils lancèrent beaucoup de fleurs à `Imâd ad-Dîn Zanki qui était pour eux le plus apte. Ainsi, le Sultan prit-il le décret de la nomination de `Imâd ad-Dîn Zanki dont l'aptitude et

la sagesse ne faisaient plus l'ombre d'aucun doute. Après sa nomination, `Imâd ad-Dîn Zanki se rendit à Mossoul directement de Bagdad. Djawlî qui réserva un accueil chaleureux à `Imâd ad-Dîn Zanki, fut affecté par ce dernier à la tête de la province de Rahba. Quant à `Imâd ad-Dîn lui-même, il s'installa à Mossoul afin de reformer et jeter les bonnes bases de son administration.

[95] Les territoires occupés par les Francs s'étaient étendus autant que leurs troupes s'étaient multipliées. Ils avaient augmenté en influence et devenaient de plus en plus belliqueux. Ils firent donc main basse sur les terres des musulmans qui ne purent rien faire pour repousser cette adversité. Les méfaits des francs s'accrurent faisant subir aux musulmans d'énormes préjudices et punitions. Les terres qu'ils occupèrent s'étendirent de Mardin jusqu'à la ville égyptienne d'al-`Arîch. Seuls, Alep, Hama, Homs et Damas étaient restés sous contrôle musulman. Leurs patrouilles sillonnaient de Diyâr Bakr à Amid et de la région d'al-Djazîra à Nasibayn et Ra's `Ayn. Quant aux habitants de Raqqa et Harran, ils eurent à broyer du noir avec les forces franques. Ensuite, tous les chemins menant à Damas furent coupés à l'exception de celui de Rahba et d'al-Barr. Puis, ils poussèrent leur outrecuidance jusqu'au point d'imposer aux habitants des contrées avoisinantes des zones occupées, des impôts fonciers et des tributs. En plus de cela, ils envoyèrent des émissaires à Damas afin de proposer aux anciens captifs romains, arméniens ou chrétiens d'horizons divers, de choisir entre rester avec les musulmans qui les captivèrent jadis ou rejoindre leurs pays d'origine. Ils emmenèrent tous les captifs qui manifestèrent le désir de regagner leurs pays et seuls ceux qui optèrent pour le camp des musulmans ne s'en allèrent pas. Il va de soi que cela fut un très grand revers et une humiliation pour les musulmans. Quant aux habitants d'Alep, les francs leur imposèrent de leur livrer comme tribut la moitié des récoltes de

la province. Il faut noter que ces deux zones susmentionnées étaient les plus favorisées dans le levant. Quant aux autres contrées, elles subissaient une souffrance encore plus atroce. Quand Allah accorda sa grâce aux musulmans, Il leur donna comme chef `Imâd ad-Dîn Zanki qui pourchassa les francs jusqu'aux portes de leurs pays, lava l'affront subi par les musulmans et reprit des citadelles et des forteresses. Nous verrons plus bas les exploits de `Imâd ad-Dîn Zanki ainsi que ceux de son fils Nour ad-Dîn Zanki.

Chapitre VII

[96] `Imâd ad-Dîn Zanki commença ensuite à libérer les zones occupées. Il reprit d'abord Djazîrat Ibn `Omar. Ensuite, il reprit la ville d'Arbil durant le mois de ramadan de l'an 522 H. (1128 apr. J.-C.). Après quoi il se retourna à Mossoul. Il marcha durant le mois de *Djomâda al-Oulâ* de l'an 523 H. (1129 apr. J.-C.) sur la ville de Sinjar qui lui fut rendue sans difficulté. Il dépêcha un détachement vers la zone de Khâbour qui fut reprise très facilement. Quant à Rahba, elle fut reprise au prix d'une rude bataille. Après quoi, il reprit Nasibayn et marcha sur Harran.

La ville d'Édesse, celle de Sarouj ainsi que bien d'autres villes de la province d'al-Djazîra se trouvaient sous occupation franque. Ne pouvant plus supporter les méfaits des francs, les habitants de Harran envoyèrent un message à `Imâd ad-Dîn Zanki lui demandant secours et lui faisant le serment d'allégeance. Bien qu'il avait pris la résolution de répondre à l'appel des habitants de Harran, `Imâd ad-Dîn conclut une trêve avec les francs afin de se consacrer à la reprise des autres

provinces du levant et d'al-Djazîra. Pour lui, traverser l'Euphrate et reprendre les autres villes du levant étaient prioritaires. Après avoir traverser l'Euphrate, il put contrôler Alep et Hama et captiva l'homme fort de Homs qu'il assiégea en l'an 523 H. (1129 apr. J.-C.).

En l'an 524 H. (1130 apr. J.-C.), l'homme fort d'Amid, celui de la citadelle de Kaïfa et d'autres rois se mirent d'accord pour combattre `Imâd ad-Dîn Zanki. Ils rassemblèrent pour cela autour de 20 mille soldats. Mais `Imâd ad-Dîn Zanki put mettre tous ces hommes en déroute. Après quoi, il décida de continuer la lutte en marchant sur la citadelle d'Athârib qui avait causé le plus de torts aux habitants d'Alep. Les Francs rassemblèrent alors une grande troupe pour assurer leur défense mais ils furent tous foudroyés par les hommes de `Imâd ad-Dîn et leurs cadavres jonchèrent la terre pendant longtemps. Puis il se dirigea vers la citadelle de Hârim. Alors les francs qui n'avaient pas assisté au combat et ceux qui s'étaient sauvés lui envoyèrent quelqu'un pour demander la paix et lui proposèrent la moitie des récoltes de Hârim. Il accepta cela, vu qu'il y avait beaucoup de blessés parmi ses soldats ainsi que des morts. Il voulut donc accorder un répit à ses hommes, après avoir réussi à sécuriser les musulmans du levant qui avaient désormais la victoire à portée de main. Des émissaires furent délégués pour annoncer ces bonnes nouvelles à la nation islamique. Et au cours de la même année, `Imâd ad-Dîn Zanki reprit la ville de Hama.

Chapitre VIII
La Lutte de `Imâd ad-Dîn Zanki Contre les Francs

[97] En l'an 532 H. (1137 apr. J.-C.), le roi des romains quitta Constantinople à la tête d'une forte armée de Romains et d'autres chrétiens. Quand les gens apprirent au levant qu'il marchait sur eux, ils s'affolèrent. En ce moment, `Imâd ad-Dîn Zanki était occupé par ce que nous venons de voir plus haut. Raison pour laquelle il ne put quitter Mossoul. Le roi des romains marcha alors sur la ville de Bazâ`a qui était à une lieue d'Alep et l'encercla. Il put la prendre de force, tua les combattants qui la défendaient et captura les femmes et les enfants. Cela arriva durant le mois de Cha`bân. Puis il se dirigea vers Chayzar qui était une forte citadelle située à une lieue de Hama. Il l'encercla à la mi- Cha`bân et dressa 18 catapultes contre elle. Face à cette situation, le gouverneur de Chayzar expédia un message à `Imâd ad-Dîn lui demandant de venir incessamment au secours de sa cité. En guise de réponse, ce dernier prit pied à Hama et commença à patrouiller à la tête de ses hommes quotidiennement de façon à être vu par les hommes du roi romain. De même, ses hommes s'évertuèrent à l'enlèvement des romains qui sortaient souvent pour s'approvisionner ou pour piller. `Imâd ad-Dîn Zanki envoya un message au camp des Francs qui était situé à l'Est de Chayzar. Il disait dans ce message : « Grâce aux montagnes vous êtes à l'abri. Descendez dans le désert afin que nous nous y croisions ; Si vous y êtes vainqueurs, vous prendrez Chayzar et d'autres

villes et si je vous vaincs, les musulmans seront épargnés de vos périls. » Il est évident que Zanki disait cela pour effrayer car en réalité, il disposait de beaucoup moins d'hommes que les francs. Les soldats conseillèrent au roi des romains de combattre et sous-estimèrent `Imâd ad-Dîn Zanki. Mais le roi leur dit : « Pensez-vous qu'il n'a que ces troupes peu nombreuses que vous voyez, alors qu'il contrôle de nombreuse contrées ? En réalité, il vous montre ce petit détachement afin de vous attirer vers le désert. Une fois dans le désert, vous aurez affaire plutôt à une foule que vous ne saurez vaincre. `Imâd ad-Dîn avait prit soin d'entretenir des contacte épistolaires avec les Francs du levant, leur mettant en garde contre tout succès des romains qui, dans ce cas, n'épargneraient point les propriétés franques. D'autre part, il envoyait souvent des messages au roi des Romains faisant croire qu'il avait les francs du levant de son côté. Ainsi, les Romains et les francs eurent de la suspicion les uns à l'égard des autres. Le roi des romains finit par se retirer au cours du mois de ramadan, après un séjour qui avait duré 24 jours laissant les catapultes et les moyens d'encerclement intacts. `Imâd ad-Dîn Zanki le suivit et vainquit ses troupes d'arrière-garde. Il fit ramasser les butins et les fit transférer à la citadelle d'Alep. Et grâce à Allah, la guerre fut évitée.

Chapitre IX

[98] En l'an 534 H. (1139 apr. J.-C.), `Imâd ad-Dîn Zanki marcha sur les territoires occupés par les francs et réussit à y faire une incursion. Les rois francs se mirent d'accord et se dressèrent contre lui. Il les croisa près de la citadelle de Bârîn qui était occupée par les francs. Les deux troupes résistèrent

longtemps l'une à l'autre, mais le dernier mot revint aux musulmans, et les rois et les cavaliers francs ne purent que s'enfuir et se réfugier dans la citadelle de Bârîn qui était alors la plus proche des citadelles qu'ils contrôlaient. Ils laissèrent derrière eux la quasi-totalité de leurs équipements militaires. Beaucoup de leurs hommes furent aussi atteints de blessures. Puis `Imâd ad-Dîn Zanki assiégea la citadelle de Bârîn et l'encercla entièrement. Les francs qui y étaient lui demandèrent l'aman contre l'évacuation de la citadelle mais il refusa. Face à cette situation, les francs positionnés sur les zones côtières demandèrent des renforts aux Romains et aux autres francs. Tout cela se passa à l'insu des francs assiégés dans la citadelle à cause de l'encerclement total qu'ils subissaient. Et quand ils demandèrent l'aman pour la seconde fois, `Imâd ad-Dîn le leur accorda contre l'évacuation de la citadelle. En partant, les francs rencontrèrent les renforts qui leur étaient destinés. Quand les renforts surent qu'ils avaient livré la citadelle, ils les blâmèrent de ne pas avoir patienté un jour ou deux de plus. Les anciens assiégés de la citadelle ne purent que se défendre en ces termes : « N'ayant pas eu vent de l'arrivée des renforts, nous avions cru que nous étions abandonnés par les nôtres. Raison pour laquelle nous avons opté pour la sauvegarde de nos vies en échange de la citadelle. »

Ibn al-Athîr dit : la citadelle de Bârîn était pour les musulmans la plus néfaste des cités franques. Ses habitants avaient tout détruit et pillé les contrées situées entre Hama et Alep et avaient pratiquement coupé les routes. Allah fit du martyr `Imâd ad-Dîn Zanki, l'outil qui mit fin à ce grand désastre !

[99] Ibn al-Athîr dit : Quand les troupes romaines et franques arrivèrent en retard au levant, elles voulurent se venger en s'en prenant à certaines provinces musulmanes. Ils combattirent Alep

et l'encerclèrent. Zanki crut bon de ne pas risquer la vie des musulmans en livrant bataille contre les troupes franques qui étaient incommensurables. Raison pour laquelle il opta pour une stratégie qui consistait à leur couper les vivres en obstruant la voie à leurs approvisionnements empêchant du coup les incursions ennemies en territoire musulman. Par ailleurs, quand `Imâd ad-Dîn chargea le juge Kamâl ad-Dîn ach-Chahrazourî de transmettre un message au sultan Mas`oud lui faisant cas de la situation du pays, de la multiplicité des ennemis et lui demandant du secours et des renforts, le juge manifesta sa désapprobation en ces termes : « J'ai peur que l'arrivée des hommes du sultan ne mette fin à notre règne. Car une fois sur nos terres, ils pourraient facilement nous évincer. » `Imâd ad-Dîn Zanki lui répondit en ces termes : « Les francs sont toujours aux aguets et s'ils réussissent à prendre Alep, l'Islam disparaîtra de tout le levant. Raison pour laquelle je ne vois aucun inconvénient à ce que d'autres musulmans nous y supplantent au lieu que cela soit fait par des mécréants. » Le juge Kamâl ad-Dîn dit : Lorsque j'arrivai à Bagdad et que je transmis le message, le Sultan me promit d'envoyer les renforts, puis il sombra dans la négligence. Entre temps, `Imâd ad-Dîn Zanki m'envoyait des lettres successives m'enjoignant d'envoyer incessamment les renforts. Et je ne pus obtenir du Sultan que des promesses. Voyant donc l'inaction du sultan, je donnai de l'argent à un jurisconsulte auquel je m'adressai en ces termes : Distribue cet argent à un groupe de pauvres habitants de Bagdad afin qu'ils interrompent avec toi le sermon du vendredi de la mosquée du palais en réclamant des renforts pour les combattants. Ensuite, vous devriez vous diriger vers la résidence du Sultan lui demandant d'envoyer les renforts et du secours. Je concoctai aussi le même stratagème à la mosquée du Sultan. Lorsque l'imam monta sur le minbar, le jurisconsulte déchira et jeta son turban et se mit à crier. Le groupe préparé à l'occasion, se mit

du coup à l'accompagner dans ses pleurs et ses cris. Ce qui fit pleurer toute la mosquée, perturbant complètement la prière du vendredi ; Les gens se dirigèrent sur-le-champ vers la résidence du sultan. Tous les habitants de Bagdad et tous les soldats se rassemblèrent près de la résidence. Pleurant, criant, demandant le secours. Même les émirs furent débordés par cette situation rocambolesque. Le sultan qui avait pris peur, s'enquit de la situation qui prévalait. Et l'on lui répondit en ces termes : « Les gens se sont révoltés parce que vous n'avez pas envoyez de renforts aux combattants. » Et le sultan de dire : « Faites venir Ibn ach-Chahrazouri ! » Ce dernier dit à ce propos : « Je me rendis chez le sultan la peur au ventre mais ayant pris malgré tout, la résolution de lui tenir tête en lui disant la vérité. Mais à mon arrivée, il s'adressa à moi en ces termes : « Qu'est-ce que c'est que cette subversion ? »

Je lui répliquai en disant : « Les gens ont fait cela plutôt afin d'éviter la subversion et le pire. Je crois bien que votre altesse n'êtes pas informé de la distance qui nous sépare des positions de l'ennemi. En réalité, il y a entre l'ennemi et vous une semaine de marche. Et s'ils arrivent à prendre Alep, ils descendront vers vous par l'Euphrate et par la voie terrestre. Après quoi rien ne pourra plus les empêcher de prendre Bagdad. » Touché par ces mots qui le faisait voir la réalité en face, il me dit : « Fais partir ces badauds et prends le nombre de soldats que tu voudras ! D'autres renforts et provisions te rejoindront en route. " »

Le juge Kamâl ad-Dîn dit : Je me rendis auprès de la foule et leur fit part de la nouvelle donne tout en leur demandant de regagner leurs domiciles. Sans tarder, ils se dispersèrent tous. Je choisis donc dix mille cavaliers et informai `Imâd ad-Dîn Zanki de cela, lui demandant l'autorisation d'avancer avec ces renforts. Il m'ordonna alors d'avancer incessamment. Je marchai

avec les soldats en passant par l'ouest. Et avant notre arrivée à destination, un émissaire de `Imâd ad-Dîn Zanki vint nous dire que les romains et les francs s'étaient retirés bredouilles d'Alep. Raison pour laquelle il m'ordonnait de ne plus emmener les renforts. Quand l'on informa le Sultan de la situation, il insista à ce que ses soldats ne soient pas démobilisés et qu'ils continuent à combattre les ennemis prétextant de leur agression. Mais grâce à l'appui des notables, je pus ramener les soldats à l'est et rejoignis `Imâd ad-Dîn Zanki.

Ibn al-Athîr dit : Regardez cet homme qui est mieux que dix mille cavaliers ! (Faisant allusion au juge Kamâl ad-Dîn). En vérité, Zanki était constamment en quête d'hommes sages et intelligents envers lesquels il faisait toujours montre de générosité.

Mon père me raconta qu'une fois l'on dit à `Imâd ad-Dîn Zanki : Tu octroies annuellement plus de dix mille dinars à Kamâl ad-Dîn, alors que nombreux sont ceux qui se contenteraient de cinq cents dinars. Et `Imâd ad-Dîn de répondre : « C'est ainsi que vous comprenez l'administration de mes territoires ? En vérité, cette somme est très peu pour lui tandis que les cinq cents dinars sont trop pour certaines personnes. Une seule mission de Kamâl ad-Dîn vaut beaucoup plus que cent mille dinars. » Telle était certes, la réalité du juge Kamâl ad-Dîn.

Chapitre X
La Reprise d'Édesse

[100] La ville d'Édesse était occupée par Josselin le plus violent et le plus rebelle des francs. Il était le commandant de leurs soldats et de leurs cavaliers. `Imâd ad-Dîn Zanki assiégea la ville pendant vingt-huit jours puis arriva à la reprendre et à la ramener sous contrôle musulman. Édesse était une ville sacrée pour les Chrétiens ; elle était aussi sacrée pour eux que Jérusalem, Antioche, Rome et Constantinople. Les Francs d'Édesse qui représentaient une menace permanente pour les musulmans avaient réussi à prendre le contrôle de plusieurs forteresses du côté de Mardin jusqu'à l'Euphrate. Leurs attaques atteignaient la ville de Amid dans la région des Bakrs, Mardin, Ra's `Ayn et Roqqa.

En ce qui concerne Harran, elle subissait constamment le malheur de ces attaques matinales. Quand Zanki constata cette situation, il se rendit à l'évidence qu'il ne tirera rien de bénéfique de cette ville tant que Josselin s'y trouvera. Il commença à élaborer des stratégies à même de pousser ce dernier à se retirer paisiblement de la ville. Zanki fit donc semblant de lâcher prise et de jeter son dévolu sur la région des Bakrs. Ainsi, sans en avoir l'air, il visait foncièrement à contrôler entièrement Harran ; Il chargea aussi des agents de lui tenir informé de tout mouvement franc et notamment du départ des soldats francs qui y étaient retranchés. Croyant que `Imâd ad-Dîn Zanki était réellement occupé par les batailles de la zone des Bakr et que par conséquent, il ne saurait engager d'offensive

contre les francs, Josselin prit la résolution de se retirer d'Édesse et de se replier sur le levant afin d'y administrer ses biens. Dès que `Imâd ad-Dîn Zanki eut vent de ce retrait, il prit pied à Édesse et put la maîtriser au prix d'une rude bataille. Après cette victoire, les gens se mirent à emporter les biens matériels. Mais quand `Imâd ad-Dîn Zanki entra dans la ville, elle lui plut tellement qu'il reprouva qu'elle soit mise de cette façon à sac. Raison pour laquelle il ordonna que tous les biens matériels soient restitués à leurs propriétaires. Ce qui fut aussitôt fait tel qu'il l'avait ordonné. Après un laps de temps, toute la ville fut reconstruite de sorte qu'elle retrouva très rapidement sa prospérité d'antan. Après ces durs labeurs, Zanki se dirigea vers d'autres horizons afin de terminer la libération des autres villes et forteresses encore sous occupation franque. Il faut noter aussi qu'il réussit à enrayer de la région d'al-Djazîra toute présence et méfaits francs. Ce qui rassura les autochtones de cette région libérées qui vivaient jadis avec la peur aux ventres. Cette bataille à laquelle beaucoup de personnes pieuses ont pris part, reste encore toute fraîche dans les esprits.

[101] Ibn al-Athîr dit : Des gens dignes de foi me rapportèrent que lors de la bataille d'Édesse, ils aperçurent le cheikh `Abd Allâh ibn `Alî ibn Mahrân, le pieux et érudit chaféite qui était réputé pour sa science, son abstinence et ses prodiges. Ils aperçurent donc ce savant qui était retranché dans sa zaouïa, en sortir aussi jovial que jamais. Après avoir prit place, il dit : « Je viens d'être informé que Zanki a prit le contrôle d'Édesse. » Et il ajouta : « Ô Zanki ! Désormais, nul ne trouvera à redire à ta démarche. » Tel qu'annoncé par le cheikh, ce jour fut celui de la victoire. Plus tard, un groupe de soldats vint dire au cheikh : « Depuis que nous t'avons vu sur le mur en train de proclamer la grandeur d'Allah, nous eûmes la conviction que nous allions obtenir la victoire finale. » Bien que

le cheikh nia sa présence au front, les soldats affirmèrent qu'ils l'ont bel et bien aperçu.

[102] Ibn al-Athîr dit aussi : Certains savant m'affirmèrent que lors de la reprise d'Édesse, le roi franc de la Sicile avait pour hôte un pieux musulman du Maghreb. Les hommes de ce roi franc étaient partis en expédition maritime contre les musulmans en Afrique. Quand l'on informa le roi de la réussite de leurs actes de piratages, il s'adressa à son hôte musulman en ces termes : « Ô jurisconsulte ! Nos hommes ont causé tel et tel préjudice aux musulmans. Pourquoi Mohammad ne leur a-t-il pas porté secours ? Et le musulman de lui dire : « Il était en train de reprendre Édesse. » L'assistance éclata de rire et se moqua de la réplique du musulman. Le roi plutôt troublé par cette réplique, dit : « Ne riez pas ! Je jure qu'il a dit cela en connaissance de cause. » Quelques instants après, l'on vint les informer de la reprise d'Édesse par les musulmans. Cette nouvelle les bouleversa complètement et les fit oublier leur victoire récente, d'autant plus qu'ils considéraient Édesse comme une ville sainte.

[103] Ibn al-Athîr dit aussi : Certaines personnes dignes de foi me rapportèrent qu'un dévot vit Zanki en songe après sa mort dans une situation paradisiaque et lui dit : Qu'est-ce qu'Allah t'a réservé ? Et Zanki de dire : Il m'a pardonné. Et le dévot de renchérir : Pourquoi t'a-t-il absout ? Et Zanki de répondre : Il m'a absout à cause de la reconquête d'Édesse.

Chapitre XI
Décès de Zanki

[104] Ibn al-Athîr dit : La citadelle de Dja`bar[1] fut livrée à l'émir Sâlim ibn Malik al-`Oqaylî par le Sultan Malikchah lors de la reprise d'Alep par Qassîm ad-Dawla. Cette cité resta sous le contrôle de Sâlim et de sa descendance jusqu'à l'an 541 H. (1146 apr. J.-C.). Mais `Imâd ad-Dîn Zanki décida de la rattacher directement aux territoires sous son contrôle par souci de cohésion et de prudence. Le cinquième jour du mois de Rabî`, alors que Zanki dormait, un groupe de personnes qui avait infiltré ses hommes le poignarda. Sans tarder, ces assassins se dirigèrent vers la citadelle bien avant que personne ne sache ce qui s'était passé. Quand ces assassins entrèrent à la citadelle, quelqu'un annonça la mort de `Imâd ad-Dîn Zanki du haut de la muraille. Aussitôt, les hommes de ce dernier accoururent pour s'enquérir de l'état de leur chef que les premiers entrants d'entre eux trouvèrent en train de rendre son dernier souffle. Ainsi, `Imâd ad-Dîn Zanki eut la grâce de terminer sa vie en martyr.

La mort elle-même fut peinée par la disparition

De ce brave qui la défiait constamment par ses actions.

La disparition de cet illustre personnage qui opta pour la lutte à un moment inespéré et résista sans tenir compte de ceux qui se désistaient, était une disparition très atroce. Car il fut un fer de lance aux mains de l'Islam, un soutien de taille pour la foi

[1] Située au bord de l'Euphrate.

Islamique, une rosée pour la terre de l'Islam et un modèle de générosité et de courage.

Ibn al-Athîr dit : `Imâd ad-Dîn Zanki laissa derrière lui des héritiers qui étaient Sayf ad-Dîn Ghâzî, Nour ad-Dîn Zanki, Qotb ad-Dîn Mawdoud, Nosratod-Dîn et une fille. La lignée de Sayf ad-Dîn s'éteignit tout comme la lignée masculine de Nour ad-Dîn Zanki s'éteignit. Seul les descendants de Qotb ad-Dîn assurèrent la pérennité de la dynastie des Zankis. Mais hélas, ils ne furent aucunement de la trempe de leurs prédécesseurs en probité.

[105] Il fut rapporté que le fils de Hassân al-Manbijî s'arrêta sous la muraille de la citadelle de Dja`bar et appela son émir en ces termes : `Imâd ad-Dîn Zanki est venu, fortement armé contre toi alors que tu manque péniblement de soutien. Je pourrais lui proposer en ton nom de t'octroyer un fief en contrepartie de cette citadelle. Mais s'il refuse cette proposition, je ne saurais dire ce qui pourrait te sauver. L'émir de la citadelle répondit en ces termes : « Je pourrais être sauvé par ce qui a sauvé ton père. » En effet, Hassân al-Manbijî fut assiégé par l'émir d'Alep Balk Ibn Bahrâm qui dressa des catapultes contre lui. Un jour l'émir d'Alep Balk ibn Bahrâm qui avait fait détruire une partie de la forteresse par ces catapultes, s'adressa à Hassân en ces termes : « Qu'attends-tu pour rendre la citadelle ? Qu'est-ce qui pourrait sauver ta vie ? » Et Hassân de lui dire : « J'attends d'être sauvé par une flèche d'Allah. » Le lendemain, alors que Balk inspectait ses catapultes, il fut mortellement atteint au cou par une flèche qui se planta adroitement dans la partie déboutonnée de son armure. Après avoir écouté cette histoire, le fils de Hassân al-Manbijî mit fin à son projet de médiation. Et cette même nuit, Zanki fut étrangement assassiné.

Chapitre XII
La Biographie de `Imâd ad-Dîn Zanki

[106] Il était le plus parfait des rois et ses administrés étaient dans une sécurité absolue à tel point qu'aucun homme fort ne pouvait se permettre de léser un faible.

[107] Ibn al-Athîr dit : Mon père me dit une fois : « Un jour en hiver, `Imâd ad-Dîn Zanki se rendit auprès de nous sur Djazîrat Ibn `Omar. Il s'installa à la citadelle tandis que ses soldats s'installèrent sous des tentes. `Izz ad-Dîn Abou Bakr ad-Dabîssî – l'un des lieutenants et conseiller de Zanki – faisait partie ce jour du commandement. Ad-Dabîssî entra en ville et fit sortir un juif de sa demeure pour l'occuper lui-même. Le juif s'en plaignit auprès de Zanki qui était alors accompagné d'ad-Dabîssî. Quand il finit d'écouter le juif, il jeta un regard sévère et réprobateur sur ad-Dabîssî auquel il n'adressa plus la parole. Après quoi, Zanki prit la résolution de redéployer ses forces en dehors de la ville sans tenir compte de la boue qui recouvrait la terre. Je vis ce jour les ouvriers installateurs transporter la boue avant de planter la tente de `Imâd ad-Dîn Zanki lui-même. Tellement le sol était boueux, ils durent le couvrir de paille afin qu'ils puissent planter les tentes. Par ailleurs, `Imâd ad-Dîn Zanki ne permettait pas à ses hommes de s'offrir des biens immobiliers. Il disait souvent à ce propos : « Vous devez vous contenter des fiefs qui sont à même de subvenir à tous vos besoins, car s'il nous arrive de perdre ce territoire, vous perdrez tous les biens que vous vous êtes offerts. Et d'autre part, étant les hommes du Sultan, vous serez enclins à léser nos administrés si jamais vous devenez des propriétaires de biens immobiliers. »

[108] Ibn al-Athîr dit : L'une des meilleures initiatives de `Imâd ad-Dîn fut l'installation d'un groupe de combattants Turkmènes dans la province d'Alep auxquels il octroya d'office toutes les terres qu'ils pourraient libérer du joug franc. Ces guerriers lancèrent des attaques tous azimuts contre les francs desquels ils réussirent à reprendre des villages. Ainsi, réussirent-ils à sécuriser le front qui était de leur ressort et restèrent-ils propriétaires des terres qui leur avaient été octroyées jusqu'à 600 H. (1203 apr. J.-C.).

Il dit : Il était inégalé dans sa bravoure et sa vaillance qui étaient citées par tous comme un cas d'école.

[109] Il dit : Il était d'une jalousie notoire notamment à l'égard des épouses de ses soldats qui partaient au front. Toute tentative de leur faire la cour était un délit impardonnable. Il disait souvent à cet effet : « Mes soldats qui sont constamment avec moi dans mes expéditions ne résident pas très souvent auprès de leurs familles. Si nous n'empêchons pas les gens de les courtiser, elles finiraient par se dépraver. »

[110] Ibn al-Athîr dit : Une fois `Imâd ad-Dîn Zanki apprit que son proche collaborateur et intendant de la citadelle d'al-Djazîra Nour ad-Dîn al-Barbaṯî avait commencé à avoir une mauvaise réputation et qu'il s'en prenait aux femmes de ses administrés. Sans tarder, `Imâd ad-Dîn Zanki ordonna à son chambellan S̱alâẖ ad-Dîn al-Yâghbissânî de se rendre à al-Djazîra afin de priver al-Barbaṯî de son sexe et de ses yeux qu'il utilisait pour commettre sa forfaiture et de lui appliquer la peine capitale.[1]

[1] Il faut noter qu'il n'est pas licite d'outrepasser la peine mentionnée dans la charia quelque soit la gravité du crime. Mais certains émirs de l'époque en question adoptèrent cette politique des peines exemplaires qu'ils croyaient plus dissuasives que les dispositions de la charia.

Salâh ad-Dîn al-Yâghbissânî surprit donc Nour ad-Dîn al-Barbatî. Ce dernier, ignorant la raison de son arrivée, lui réserva un accueil chaleureux. Et Salâh ad-Dîn al-Yâghbissânî de lui dire : Son excellence `Imâd ad-Dîn Zanki t'adresse ses salutations et t'invite à te rendre auprès de lui afin qu'il te fasse monter en grade en te nommant à la tête d'Alep et de toute la zone s'étendant du levant jusqu'à Mossoul. Tellement il était heureux, Nour ad-Dîn al-Barbatî affréta des bateaux qu'il chargea de tous ses biens afin de passer par le fleuve du Tigre [(1)] pour se rendre à Mossoul. Et quand il finit de charger tous ses biens à bord des bateaux, Salâh ad-Dîn al-Yâghbissânî l'arrêta et lui appliqua les ordres du sultan `Imâd ad-Dîn Zanki et saisit ensuite ses biens. Après ce dur châtiment, personne d'autre n'eut l'audace de s'adonner aux mêmes forfaitures commises par Nour ad-Dîn al-Barbatî.

[111] Il dit : En ce qui concerne ses aumônes, chaque vendredi il offrait publiquement cent dinars et offrait en secret les autres jours par le biais de ses hommes de confiance. Un jour en chevauchant sa bête il fit un faux pas à la suite duquel il faillit tomber. Il appela alors l'émir qui lui tenait compagnie et prononça une parole que ce dernier ne comprit pas et n'eut pas l'audace de lui demander de répéter. Alors cet émir rentra chez lui pour dire au revoir à sa famille avec la décision de s'en fuir. Son épouse lui dit : Quel est ton tort ? Pourquoi devrais-tu t'en fuir ? Quand il lui fit part de la situation, elle lui dit : Nasîr ad-Dîn[2] pourrait t'être d'un grand secours. Relate-lui ton problème et fait ce qu'il te dira de faire. Et l'émir de répliquer à son épouse : Je crains qu'il ne m'empêche de m'enfuir. Ce qui

---

[1] Le Chambellan planifia cela pour qu'il ne cache rien de sa fortune quand il se rendra compte de la punition qu'il allait subir.

[2] Un vizir de `Imâd ad-Dîn Zanki.

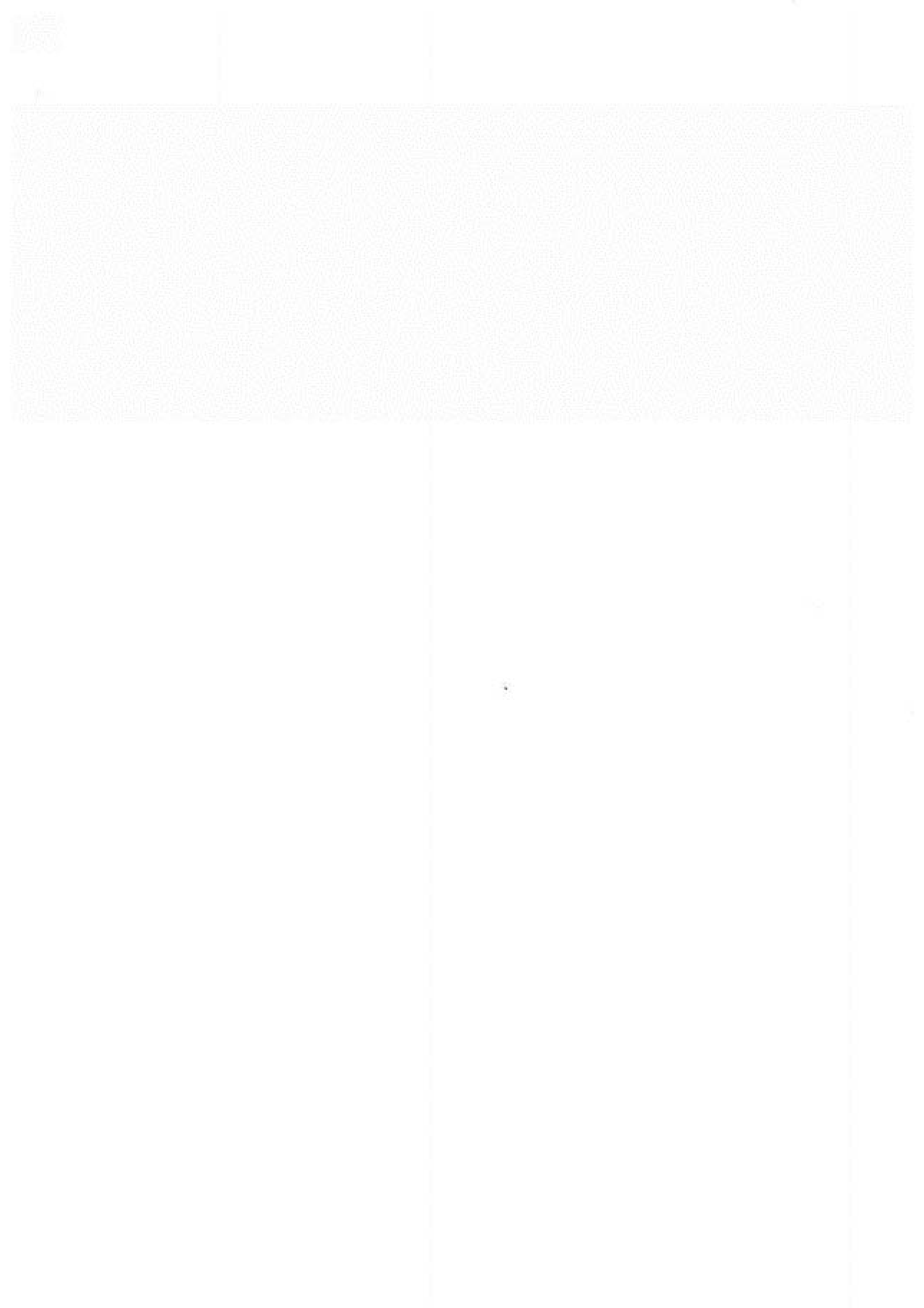
causerait ma perte. Faisant fi de sa réplique, son épouse insista jusqu'à ce qu'il se résolut à se confier à Nasîr ad-Dîn. Ce dernier après avoir pouffé de rire lui dit : « Prends cette bourse de dinars et emporte-la-lui. Je suis persuadé que c'est ce qu'il voulait. » Et l'émir de dire : Ô Allah ! Préserve ma vie ! Nasîr ad-Dîn renchérit alors en ces termes : « Ne crains rien ! Il ne veut que cette bourse. » L'émir apporta donc la bourse à Zanki et dès que ce dernier le vit arriver il l'accueillit en ces termes : M'apportes-tu quelque chose ? Quand l'émir répondit par l'affirmative, Zanki lui ordonna de faire don du contenu de la bourse. Après avoir exécuté l'ordre de Zanki, l'émir se rendit chez Nasîr ad-Dîn pour lui rendre grâce et lui demander comment a-t-il su que Zanki ne voulait que la bourse. Nasîr ad-Dîn lui répliqua en disant : D'habitude, il fait aumône de l'équivalent du contenu de cette bourse au même jour de chaque semaine. Il envoie toujours un émissaire la chercher la veille. Mais la dernière fois, il omit d'envoyer un émissaire. Puis j'appris que sa bête avait fait un faux pas jusqu'à ce qu'il faillit tomber et qu'il t'a envoyé auprès de moi. Alors je sus automatiquement qu'il t'a parlé d'aumône.[1]

[112] Ibn al-Athîr dit : J'ai appris une autre anecdote qui illustre encore mieux l'autorité de `Imâd ad-Dîn Zanki ; Mon père me dit une fois : Un jour Zanki sortit de la citadelle pendant que l'un de ses matelots dormait. Quand le matelot qui fut réveillé par les gardes de `Imâd ad-Dîn Zanki vit ce dernier, il s'affaissa et perdit connaissance. Quand les gardes le touchèrent, ils se rendirent compte que le matelot avait trépassé.

---

[1] Zanki fit cela croyant que le trébuchement de sa bête était dû au fait qu'il ne s'était pas acquitté ce jour du devoir d'aumône qu'il s'était imposé. Et cela fut une bonne compréhension de sa part. Qu'Allah lui accorde sa miséricorde!

[113] Ibn al-Athîr dit par ailleurs : `Imâd ad-Dîn Zanki s'irritait très rarement et se lassait très difficilement. Il faisait toujours montre de détermination et ne s'irrita jamais sans raison valable contre aucun de ses compagnons depuis son accession au trône jusqu'à ce qu'il fut assassiné. C'est pour cela qu'ils lui prodiguaient d'excellents conseils et lui vouaient leur vie. Nul n'était dépaysé à son camp ; Tout soldat qui se rendait au camp était chaleureusement accueilli par les soldats. Et quand l'arrivant était un cadre, il rejoignait les autres cadres. Et idem pour les ulémas qui rejoignaient les juges de la famille ach-Chahrazourî qui ne tarissait guère de bienfaits. La cause de tout cela était que d'une part, `Imâd ad-Dîn Zanki n'admettait dans son entourage que les hommes ambitieux, intelligents et probes. Et d'autre part, il était tellement généreux envers ses hommes que ces derniers finirent par acquérir sa vocation de bienfaisance.



Chapitre XIII
Accession de Ghâzî et Mahmoud au Trône

[114] Le chef Abou Ya`lâ dit : « Le roi Alp Arslân et ses hommes escortèrent Sayf ad-Dîn Ghâzî le fils de `Imâd ad-Dîn Zanki à Mossoul. Mais le gouverneur de la ville `Alî Kawjak refusa durant des jours de leur céder la ville. Après quoi il se ravisa et laissa le fils de `Imâd ad-Dîn Zanki prendre le contrôle de la ville. Par ailleurs, l'émir Sayf ad-Dawla Siwâr et Salah ad-Dîn Mohammad ibn Ayyoub al-Yaghbissânî rentrèrent à Alep avec l'émir Nour ad-Dîn Mahmoud ibn Zanki, qui réussit après avoir fait montre de largesse à regrouper les soldats, à prendre le contrôle de la ville et à calmer la population.

Ibn Abî Tayy dit : Quand Assad ad-Dîn Chirkoh apprit l'assassinat de `Imâd ad-Dîn Zanki, il enfourcha son cheval, se rendit directement à la tente de Nour ad-Dîn Zanki et s'adressa à ce dernier en ces termes : Sache que le vizir Djamâl ad-Dîn a regroupé l'armée de Mossoul afin d'aider ton frère à prendre le trône à Mossoul et un grand nombre de soldats s'est rallié à eux. Quant à moi, je me propose de t'accompagner à Alep afin que tu l'utilises comme le tremplin et le siège de ton futur royaume et afin que tu puisses mettre tous les soldats du levant sous tes ordres. Je t'assure que plus tard tout te reviendra car Alep est la clé de tout le levant. Et quiconque réussit à contrôler Alep, saura triompher de tout l'orient. Après cette entrevue, Assad ad-Dîn Chirkoh battit le rappel de tous les soldats du levant. Sous les ordres de Nour ad-Dîn Zanki, ces soldats prirent pied à Alep le

07 Rabî` al-Awwal. Une fois à Alep, Assad ad-Dîn lança un appel du bas de la citadelle au gouverneur, après quoi il fit entrer Nour ad-Dîn Zanki à la citadelle afin de prendre son contrôle. Nour ad-Dîn Zanki témoigna durant toute sa vie de sa reconnaissance envers Assad ad-Dîn Chirkoh qui joua un rôle décisif en ce moment crucial de son accession au trône.

Ibn al-Athîr dit : Quand Sayf ad-Dîn finit d'asseoir son pouvoir, il se dirigea vers le levant afin de tracer une ligne de conduite entre lui et son frère Nour ad-Dîn Zanki qui avait de peur omit de se rendre auprès de lui. Pour attendrir son frère, Sayf ad-Dîn avait prit soin d'entretenir une correspondance épistolaire avec lui tout comme il avait fait preuve de disponibilité à son égard. En fin, ils convinrent de se croiser sur un territoire neutre, accompagné chacun de cinq cents cavaliers. Le jour du rendez-vous, ils se rendirent tous les deux à l'endroit indiqué, accompagnés de leurs cavaliers. Nour ad-Dîn Zanki ne put reconnaître son frère qu'après s'être approché de lui. Quand il le reconnut, il descendit de sa monture et fit révérence à Sayf ad-Dîn. Après quoi, il ordonna à ses hommes de s'éloigner de lui et de son frère. Ensuite, les deux frères prirent place après avoir échangé des accolades et laisser couler des larmes. Sayf ad-Dîn s'adressa alors à son frère en ces termes : « Pourquoi as-tu refusé de te rendre auprès de moi ? Craignais-tu que je te fasse du mal ? Je jure que je n'ai jamais songé à faire du mal. Si je fais du mal à mon propre frère, avec qui partagerais mon pouvoir et ma vie ? Sur qui vais-je compter Si je fais du mal à mon frère et à l'être qui m'est le plus cher ? » Ainsi Nour ad-Dîn reprit confiance et sa crainte se dissipa. Une fois à Alep, il regroupa ses hommes et se retourna auprès de son frère Sayf ad-Dîn afin de se mettre sous son commandement. Mais Sayf ad-Dîn lui ordonna de regagner sa base à Alep en ces termes : « Mon intention n'est pas que tu restes auprès de moi. Il me suffit que tous les rois et les francs sachent qu'il n'y a aucune

divergence entre nous, afin que tous ceux qui nous veulent du mal se ravisent. » Après ces échanges, chacun d'eux regagna sa base.

[115] Ibn al-Athîr dit par ailleurs : Après l'assassinat de `Imâd ad-Dîn Zanki, le chef franc Josselin qui commandait Édesse se trouvait dans la zone Ouest de l'Euphrate. De là-bas, il adressa un message aux habitants d'Édesse – qui étaient majoritairement des Arméniens – leurs promettant de conquérir incessamment toute la région d'Édesse. Comme convenu, il put conquérir toute cette région abstraction faite de la citadelle qui était occupée par des musulmans qui lui tinrent tête. Quand Nour ad-Dîn Zanki qui était à Alep, eut vent de cette attaque, il marcha avec ses hommes sur Josselin qui ne put que prendre la poudre d'escampette. L'arrivée des soldats libérateurs de Zanki occasionna la mise à sac de la ville tout comme elle occasionna un exode. Quand Sayf ad-Dîn Ghâzî fut informé de cette énième attaque franque, il fit marcher son armée de Mossoul sur Édesse. Mais avant qu'il n'y prenne pied, son frère Nour ad-Dîn Zanki avait déjà prit son contrôle. Ce qui rencontra son adhésion.

[116] Ibn al-Athîr dit aussi : L'un des faits les plus insolites de ces évènements fut que Nour ad-Dîn Zanki expédia à l'émir Zayn ad-Dîn `Ali un groupe de servantes comme sa part des prises de guerre. Ce dernier rentra chez lui afin de prendre acte de la réception de sa part. Quand il sortit de sa maison, l'on le vit tout souriant et ayant pris un bain rituel. Quand l'on s'enquit auprès de lui sur la cause de sa joie, il répliqua : « Quand nous avons reprit Édesse avec `Imâd ad-Dîn Zanki, je reçus une servante comme ma part de butin. Mais bien avant que je la prenne pour épouse, il nous fut annoncé que `Imâd ad-Dîn Zanki nous ordonnait de restituer toutes les prises de guerre ainsi que les prisonniers de guerre. Ainsi, cette servante pour laquelle j'avais un penchant fut-elle libérée. Et aujourd'hui, Nour ad-Dîn

Zanki m'a alloué cette même servante. Alors sans hésiter, j'ai tenu à sceller mon union avec elle aussi promptement que possible pour éviter que l'on me la ravisse une seconde fois. »

Chapitre XIV
L'Échec de l'Offensive Franque sur Damas

[117] Le chef Abou Ya'lâ dit : Au cours de cette année, nous apprîmes que les rois francs de Rome et leurs alliés s'étaient accordés sur le lancement d'une offensive de grande envergure sur les terres musulmanes. Pour cela, ils mobilisèrent une gigantesque armée à tel point que leurs villes se vidèrent. D'aucuns affirment que leur nombre atteignait un million de fantassins et de cavaliers. Ils arrivèrent à prendre pied à Constantinople, ce qui obligea son roi à se soumettre à leur diktat. Quand la nouvelle de leur méfait se répandit, les habitants des territoires islamiques qui étaient sur la ligne de front se décidèrent à les repousser en leur coupant les voies d'approvisionnement et en les empêchant de pénétrer les terres musulmanes. Ainsi, engagèrent-ils des combats d'avant-gardes et d'arrière-gardes causant d'énormes pertes aux forces franques. Par ailleurs, l'inflation subite et la flambée des prix engendra une famine subite qui ne manqua pas de sévir dans les rangs francs. Ainsi, les nouvelles de la débâcle franque se succédèrent jusqu'aux derniers jours de l'an 542 H. (1147 apr. J.-C.). Ce qui permit aux esprits de se calmer un tant soit peu.

L'an 543 H. (1148 apr. J.-C.)

Des nouvelles concordantes rapportèrent que des bateaux francs accostèrent à Tyr et Acre afin de permettre à leurs occupants francs de s'entretenir avec les autres francs qui étaient postés sur ces zones. D'aucuns affirment que malgré les pertes subies, les soldats francs étaient en ce moment précis estimés à plus de huit cents mille hommes. Après avoir accompli un pèlerinage à Jérusalem, certains soldats francs regagnèrent leurs pays natals par voies de mer, tandis que beaucoup d'autres succombèrent à la maladie. De même, certains de leurs rois trépassèrent aussi au cours de cette expédition. Après moult divergence, les francs s'accordèrent de marcher sur la ville de Damas.

Ibn al-Athîr dit par ailleurs : Le roi allemand marcha sur le levant à la tête d'une gigantesque armée. Il s'entendit avec les francs installés sur la côte et ces derniers se joignirent à lui dans sa marche. Le roi allemand ne cachait pas sa certitude de contrôler la ville de Damas et d'autres villes, vu l'immensité de son armée. Ils encerclèrent Damas qui était alors sous l'autorité de l'émir Mojîr ad-Dîn Artaq ibn Mohammad ibn Bourî ibn Toghtikîn. Mais en réalité, Damas était sous le commandement effectif de Mo`în ad-Dîn Anar qui était l'un des serviteurs de Toghtikîn. Mo`în ad-Dîn Anar était intelligent, religieux et bon. Il avait un comportement irréprochable. Ainsi organisa-t-il l'armée et protégea le pays. Les Francs lancèrent l'offensive le six Rabî` al-Awwal mais les habitants de la ville et les soldats la défendirent vaillamment.

[118] L'érudit Marocain Youssef ibn Dounâs al-Fandalâwî qui était le chef de file des Malikites de Damas, participa

comme fantassin à cette bataille, alors qu'il était très vieux et très dévot. Quand Mo`în ad-Dîn Anar l'aperçu, il se rapprocha de lui pour le saluer et lui dire : « Ô vieil homme ! Ta vieillesse t'exempte de t'enrôler pour le combat. » Et le vieil érudit de dire : « En vérité, j'ai déjà vendu (mon âme) à Allah qui l'a déjà acheté. Et cette vente est irrévocable. » Faisant ainsi allusion au contenu du verset ci-après :

> ﴿ *Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : Ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès* ﴾
>
> (At-Tawba : 111)

Le vieil homme combattit très vaillamment lors de cette bataille et finit par accéder au noble rang des martyrs en tombant au champ d'honneur.

Les Francs prirent le dessus et avancèrent jusqu'à la place verte et les habitants autochtones ne réussirent pas à les en déloger. Cependant Mo`în ad-Dîn Anar écrivit à Sayf ad-Dîn pour réclamer des renforts et lui faire part de la précarité de la situation. Sayf ad-Dîn regroupa son armée et marcha aussitôt sur la ville de Homs puis écrivit à Mo`în ad-Dîn Anar pour lui dire ceci : « J'ai emmené avec moi tous ceux qui sont à même de combattre. Si nous sommes vaincus, – à Allah ne plaise – alors que Damas n'est pas sous le contrôle de mes hommes, nous périrons tous vu la distance qui nous sépare de nos bases. Ce qui permettrait aux francs de prendre Damas ainsi que d'autres villes. Raison pour laquelle je te demande de céder le commandement de la ville à l'un de mes hommes de confiance et cela, seulement pour le temps que durera cette bataille. Après

quoi, je te promets de te restituer la ville. » Mo`în ad-Dîn Anar ne répondit pas à la proposition de Sayf ad-Dîn préférant attendre de voir la réaction des francs. Sayf ad-Dîn mit ce temps à profit pour adresser un message aux conquérants francs leur recommandant de se retirer de Damas sous peine de croiser le fer avec lui. Mo`în ad-Dîn Anar lui emboîta le pas en s'adressant aux francs en ces termes : « Le roi de l'Orient est arrivé avec une armée face à laquelle vous ne saurez tenir. Si vous ne vous retirez pas, je lui remettrai la ville. Dans ce cas, vous ne pourrez plus espérer aucune indulgence de sa part. » D'autre part, Mo`în ad-Dîn Anar écrivit aux francs installés au levant, mettant en exergue le péril qu'ils encouraient dans le cas de la prise de la ville par les conquérants francs en ces termes : « Vous êtes en ce moment entre le marteau et l'enclume; Si je cède la ville de Damas aux conquérants francs, ils vous déposséderont de tous vos biens et si je la cède à Sayf ad-Dîn rien ne l'empêchera ensuite de marcher sur Jérusalem. » Alors, Mo`în ad-Dîn Anar leur esquissa une solution qui consistait à leur rendre Baniyas à condition qu'ils arrivent à convaincre le roi allemand de se retirer de Damas. Vu que Mo`în ad-Dîn Anar jouissait de la confiance des habitants francs, ils crurent en ces paroles et s'entretinrent avec le roi allemand afin de le dissuader de livrer bataille à Sayf ad-Dîn qui, selon eux, était invincible. Ils soutinrent même que probablement ce dernier serait déjà maître à Damas. Ce qui lui donnait le contrôle de toute la côte sans partage. Ainsi, le roi Allemand quitta-t-il Damas accompagné des francs du littoral. Comme convenu, Mo`în ad-Dîn Anar leur céda la forteresse de Baniyas qui resta sous leur autorité jusqu'à ce qu'elle soit reprise par Nour ad-Dîn Mahmoud Zanki, comme nous aurons à l'évoquer un peu plus loin.

Chapitre XV

[119] Je dis : Al-Hâfidh Abou al-Qâssim ibn `Assâkir - qu'Allah lui accorde sa miséricorde - évoqua dans sa chronique, que quelqu'un vit le jurisconsulte al-Fandalâwî en songe et lui dit : Où es-tu ? Il dit : Au paradis d'Eden sur un lit faisant face aux gens du Paradis. Il faut noter que légion sont ceux qui visitent actuellement sa tombe qui est située au cimetière de « Bâb as-Saghîr » du côté du mur de la mosquée sous une dalle où est inscrit sa biographie.

Chapitre XVI

[120] Abou Ya`la at-Tamîmî dit : « Au mois de Rajab de cette année, il nous parvint de certains habitants d'Alep que leur prince Nour ad-Dîn Zanki a ordonné d'annuler la formule blasphématoire de l'appel à la prière de l'aube (*Fajr*) qui était d'usage chez les ismaélites. Cette mesure de Zanki rencontrait l'adhésion des sunnites de la ville. Les ismaélites opposèrent dans un premier temps un refus catégorique puis se résignèrent face à la détermination de Zanki.».

[122] Abou Ya`la dit : « Au mois de Rajab, on permis aux prêcheurs de sermonner, comme d'habitude, dans la grande mosquée d'al-Ma`mour à Damas. Vu la divergence et la corruption qui y avaient commencé à régner, l'on avait dû y suspendre toute prêche afin de stopper tout imposteur ».

L'an 544 H. (1149 apr. J.-C.)

[122] Ibn al-Athîr dit : « Nour ad-Dîn marcha, en cette année, sur la forteresse de Fâmiya (occupée alors par les francs), qui se trouvait à une distance de cents lieues de Hama. Cette forteresse était très forte et se trouvait sur une haute colline. Les francs qui y étaient usurpaient sans cesse les biens des habitants de Hama et Chayzar. Nour ad-Dîn resserra très fort l'étau autour de cette ville et n'accorda aucun répit aux assaillants francs. Les francs de tous les horizons se ruèrent sur la ville afin de contraindre Zanki à lever le siège. Mais bien avant leur arrivée, Zanki avait repris la forteresse tant convoitée et avait déjà reconstitué toutes les réserves nécessaires. Quand Zanki eut vent de l'arrivée imminente des troupes franques, il sortit de la forteresse pour aller les mater. Et dès que les francs furent informés de cette attitude audacieuse de Zanki, ils battirent tous en retraite et dépêchèrent des émissaires à Zanki lui proposant de faire la paix ».

Chapitre XVII
La Mort de Sayf ad-Dîn Ghâzî ibn Zanki, le Sultan de Mossoul

[123] Ibn al-Athîr dit :

`Imâd ad-Dîn Zanki demeura sultan de Dârâ jusqu'à sa mort. Et dès qu'il mourut, Le prince de Mardin l'annexa à son territoire. Mais en l'an 544 H. (1149 apr. J.-C.), Sayf ad-Dîn le

frère de Nour ad-Dîn Zanki l'assiégea et obligea l'émir de Mardin à la lui rendre. Il prit aussi soin d'assiéger Mardin jusqu'à ce qu'il arriva à récupérer Diyâr Bakr et les autres villes qui leur avaient été usurpées après la mort de leur père. Emportés par l'euphorie de cette victoire, les hommes de Sayf ad-Dîn commirent des actes de vandalisme desquels l'émir de Mardin se plaignit en ces termes : Bien que nous ayons des différends avec Zanki le père, il nous a toujours traités avec bienveillance; ni lui ni aucun de ses soldats n'a causé de tort aux biens des habitants lors de nos multiple conflits.

Il se peut que tu te plaignes d'une année.

Mais lorsque cette année passe, tu la pleures.

Le prince négocia ensuite avec Sayf ad-Dîn et les deux se réconcilièrent; pour sceller une nouvelle alliance, Sayf ad-Dîn accepta d'épouser la fille aînée de l'émir de Mardin. Après les fiançailles, Sayf ad-Dîn quitta Mardin pour Mossoul. Mais quand la fille de l'émir le rejoignit, elle le trouva alité, souffrant d'une maladie qui l'avait subitement terrassé. Le dernier jour du mois de Djomâda al-Oulâ, Sayf ad-Dîn rendit l'âme et ne put convoler en juste noce avec la fille de l'émir de Mardin. Ce décès survint alors qu'il avait à peine quarante ans et était encore au comble du charme et de la beauté. Il fut enterré dans l'enceinte de l'école qu'il avait construite. D'autre part, il avait un fils dont Nour ad-Dîn s'était chargé de bien éduquer. Quand l'héritier de son frère atteignit la majorité, Zanki arrangea son mariage avec la fille de Qotb ad-Dîn Mahmoud qui était aussi l'un de ses frères. Mais hélas, le fils de Sayf ad-Dîn mourut avant ce dernier.

Sayf ad-Dîn était d'un courage et d'une générosité notoire; parmi les signes de cette générosité, notons la construction d'une école consacrée à l'enseignement de la jurisprudence

chaféite et hanafite. De même, il finança la construction d'une pension pour les ascètes et alloua d'immenses fonds à cette pension.

Chapitre XVIII

Ibn al-Athîr dit : « Après la mort de Sayf Ad-Dîn Ghâzi, ses frères se réunirent pour régler sa succession. Ils s'accordèrent à nommer Qoṯb ad-Dîn comme son successeur, vu que ce dernier jouissait de qualités appréciées de tous. Cette décision eut l'adhésion de la population et de tous les soldats.

[124] Devenu Sultan, Qoṯb ad-Dîn épousa la fille de l'émir de Mardin. Cette dernière eut avec lui des fils qui furent plus tard les héritiers de Qoṯb ad-Dîn auxquels il légua le pouvoir ».

Ibn al-Athîr dit : « Cette illustre princesse était si noble qu'autour d'elle, il y avait quinze rois qui avaient tous des liens de parenté directe avec elle. Sa noblesse n'avait de pareille que celle de Fatima la fille de `Abd al-Malik ibn Marawân qui fut l'épouse de `Omar ibn `Abd al-`Azîz. Cette dernière vit treize calife qui avaient tous un lien de parenté directe avec elle ».

Il faut dire qu'il y a une petite faute dans ce récit puisque Fatima vit en réalité quinze de ses proches parents qui sont tous devenus des califes. Par ailleurs, il est utile de savoir que la fille du sultan Ayyoub la sœur de Saladin, vit une trentaine de ses proches accéder au titre de sultan.

Chapitre XIX

[125] Abou Ya`la dit : Quand Nour ad-Dîn Zanki apprit que les francs s'en étaient pris aux habitants de Hauran et y avaient réduit les enfants et les femmes à l'esclavage, il prit la résolution d'en découdre avec eux. Il envoya à ce propos un message aux habitants de Damas, leur demandant un renfort de mille cavaliers. Les Damascènes s'étant secrètement alliés aux francs, ils informèrent ces derniers de l'offensive imminente de Zanki et omirent d'envoyer le renfort demandé. Bien qu'il ait été informé de cette alliance qui n'était plus pour lui qu'un secret de polichinelle, Zanki ne changea rien à son plan. Mais il prit tout de même le soin de mettre ses hommes en garde contre tout acte de vandalisme, les enjoignant de bien traiter les paysans qu'ils rencontreraient sur leur chemin. Raison pour laquelle les Damascènes et tous les habitants de la région eurent de l'admiration pour lui et commencèrent à lui faire des bénédictions.

L'arrivée de Zanki à Baalbek fut à un moment de sécheresse et de pénurie qui avait causé un exode massif de population. Mais dès que Zanki et ses hommes s'installèrent, il commença à pleuvoir si abondamment que la crue du fleuve ne se fit pas attendre. Les autochtones se dirent tous alors que Zanki était une personne pieuse dont les invocations avaient été exaucées par Allah, mettant fin aussi promptement à leur chagrin. Après quoi, ils commencèrent tous à prier afin qu'Allah lui accorde victoire.

Le 26 *Dhol-Hijja*, Zanki arriva au pont de Khachab et y établit son camp. Après s'être installé, il expédia un message

aux habitants dont la teneure était : « Je n'ai aucunement l'intention de vous combattre. Je suis tout simplement de passage pour aller secourir les habitants musulmans de Hauran qui sont actuellement sous le joug des francs. J'ai appris que votre faiblesse est arrivée au point de vous allier aux francs contre moi. Et pour cela, vous leur avez offert les richesses de nos populations. Il va de soi que cette attitude ne saurait plaire ni à Allah et ni à ses serviteurs. Raison pour laquelle je réitère ma demande de renfort de mille cavaliers avec à leur tête un chef courageux et cela, pour participer à la libération de Gaza et d'Ascalon ».

Et pour toute réponse, ils dirent à Zanki : « Entre toi et nous, il n'y a plus que la guerre. Et nous comptons bien te vaincre grâce aux effectifs que les francs mettront à notre disposition. » Dès qu'il reçut cette réponse, Zanki prit la résolution de passer le lendemain à l'offensive. Ce qu'il ne put faire à cause de la pluie qui continuait à tomber à profusion.

L'an 545 H. (1150 apr. J.-C.)

Au début du mois de Moharram, Zanki et les dirigeants Damascènes arrivèrent à un accord qui fut favorisé par la volonté de Zanki d'éviter un bain de sang fratricide. En vertu de cet accord, les leaders damascènes prêtèrent à Zanki le serment d'allégeance et reconnurent son autorité. Pour traduire cela dans les faits, ils ajoutèrent son nom à celui du calife dans les discours officiels et les sermons prononcés à la grande mosquée de Damas tout comme ils frappèrent des monnaies qui portaient son nom.

Chapitre XX
La Reprise de `Azzâz[1]

[126] Abou Ya`lâ dit : Le 5 *Mo<u>h</u>arram*, nous apprîmes que les soldats turkmènes d'Alep ont réussi à vaincre et arrêter le prince de `Azzâz qui était notamment le fils de Josseline. Vu cette nouvelle donne qui causa une liesse populaire, Zanki prit la résolution de reprendre le contrôle de `Azzâz qu'il assiégea et reprit au prix d'un âpre combat. Après quoi, il nomma des hommes dignes de confiance à sa tête et regagna son quartier général d'Alep le 8 Rabî` al-Awwal.

Chapitre XXI
L'arrestation de Josseline

[127] Ibn al-Athîr dit : Nour ad-Dîn Zanki se dirigea vers le territoire contrôlé par Josseline. Ce territoire qui se trouvait au nord d'Alep, était jonché de forteresses situées entre autre, à Tell-Bachir, `Ayn-tâb, `Azzâz et autres. Josseline regroupa les francs pour faire face à Zanki. Cette bataille fut remportée par les francs qui avaient fait montre d'un très grand enthousiasme. Frappé d'une grande tristesse, Zanki dut procéder par stratagème afin d'arriver à bout de Josseline ; Il forma un groupe de

---

[1] Un village proche d'Alep.

turkmènes qui eurent pour mission d'infiltrer la garde rapprochée de Josseline afin de l'enlever ou de le neutraliser.

Un jour, alors qu'il était en train de causer avec une femme sous un arbre, Josseline fut pris à partie par les turkmènes mentionnés plus haut. Après une lutte farouche, ils réussirent à le neutraliser mais il leur proposa une grosse somme pour racheter sa liberté, ce qu'ils acceptèrent sans hésiter. Avant que les hommes de Josseline n'apportent la somme proposée, un turkmène informa le vizir de Nour ad-Dîn qui était en poste à Alep. Sans tarder, le vizir envoya des hommes chercher Josseline. Cette arrestation fut l'occasion d'une très grande allégresse, vu l'iniquité et le rôle de cerveau que jouait Josseline contre les musulmans. Les francs pleurèrent longtemps la condamnation à mort de ce chef qui les menait d'une main de maître et dont la disparition facilita aux musulmans, un tant soit peu, la protection de leurs terres.

Cet homme rusé qui avait rompu plusieurs pactes scellés entre lui et Zanki, ne dut sa perte qu'à sa perfidie et son abus de confiance. Sa disparition fut la clé de la reprise d'un certain nombre de villes et de forteresses parmi lesquelles l'on pourrait noter la ville de `Ayn-tâb, `Azzâz, la forteresse d'al-Bâra, Tell-Khâlid, Kafr Lâtha et Mar`ach.

Selon Ibn al-Athîr, toute fois que Zanki reprenait une forteresse, il la dotait d'autant d'hommes et d'armement qui suffiraient pour assurer sa sécurité face aux envahisseurs francs aussi longtemps que possible.

[128] Abou Ya`la dit : « Durant le mois de *Moharram*, il y eut un incident qui fit couler beaucoup de larmes; Tandis qu'un groupe de notable revenait du pèlerinage, ils furent cambriolés par un gang de mécréants et de coupeurs de routes qui violèrent les femmes et tuèrent grand nombre de notables. Quant aux

survivants, certains d'entre eux moururent de faim bien avant qu'ils arrivent en ville. Mais ceux d'entre eux qui eurent la vie sauve furent secourus à Damas et l'on leur accorda tout ce dont ils avaient besoin pour rentrer chez eux à Khorasan en Irak.

L'an 546 H. (1151 apr. J.-C.)

[129] Durant cette année, Nour ad-Dîn assiégea Damas en représailles au soutien accordé aux francs par les Damascènes qui avaient opté pour une alliance avec l'ennemi. Mais bien avant le siège, Zanki prit soin de dépêcher un émissaire au dirigeants Damascènes avec un message dont la teneure était la suivante : « Je ne cherche aucunement à vous livrer la guerre. Mon seul objectif est de secourir les musulmans et de les libérer du joug des polythéistes. Cela étant, Vous devez coopérer avec moi afin d'élever la parole d'Allah au firmament ! » Vu que la réponse des leaders Damascènes fut négative, Zanki campa près de la Mosquée d'al-Qidam sans songer à demander de troupes en renfort afin d'éviter tout bain de sang fratricide.

En réaction au siège, les francs décidèrent d'apporter main forte à leurs alliés Damascènes. Entre temps, les hommes de Zanki et les soldats Damascènes jouaient au jeu des harcèlements sans pour autant livrer bataille. Pour finir, Zanki ordonna à ses hommes de se redéployer vers az-Zabadânî et maintint un bataillon de quarante mille cavaliers avec les habitants de Hauran afin de faire face aux francs dont l'arrivée était imminente.

Les francs marchèrent d'abord sur Bosra mais échouèrent à la conquérir. Ils envoyèrent donc un message à Mojîr ad-Dîn ainsi qu'à Mo'ayyid ad-Dîn afin de leur faire part de la nécessité de contribuer à repousser Zanki loin de Damas.

[130] Abou Ya`la dit : « Zanki constitua une flotte de soixante-dix navires lourdement armés. Cette flotte lui coûta trois cents mille dinars. La première sortie de cette flotte fut à Jaffa qui était sous occupation franque. Les soldats marins se montrèrent très enthousiastes et réussirent à neutraliser un grand nombre de navires francs. Ensuite ils se dirigèrent vers Acre et y triomphèrent aussi. Après cet exploit, ils levèrent l'encre pour Sayda, Beyrouth et Tripoli. N'eut été la nécessité de cette bataille pour la stabilité de son royaume, Zanki aurait regagné Damas ».

Il dit aussi : Nour ad-Dîn prit la résolution de faire une démonstration de force. Pour cela, il fit marcher trente mille soldats sur Daria et s'installa près de Damas. Ensuite, il lança un appel aux populations afin de fournir des hommes à son armée. Mais son appel ne suscita pas un grand engouement. Bien plus grave que cela, les habitants tentèrent de lui tenir tête. Zanki qui répugnait voir le sang musulman couler, refusa de s'en prendre à eux, préférant réserver l'énergie musulmane pour faire face aux polythéistes.

Après d'intenses échanges épistolaires et un ballet incessant d'émissaires au nombre desquels figuraient le jurisconsulte Borhân ad-Dîn al-Balkhî, Assad ad-Dîn Chirkoh et Najm ad-Dîn Ayyoub, Zanki parvint à un accord avec les Damascènes le 10 Rabî` al-Âkhar.

Le jour suivant, il se dirigea vers Bosra afin de mater la rébellion de Sarkhâk qui avait scellé alliance avec les francs. Pour cela, Zanki fit venir des armements et des renforts de Damas.

Chapitré XXII
Autres Incidents de L'an 546

[131] Abou Ya`lâ dit :

Certains égyptiens nous apprirent que les habitants de Damiette subirent d'énorme dégâts et des pertes en vies humaines qui s'évaluait à, à peu près, sept mille personnes, atteignant ainsi le nombre des pertes de l'an 545 H. (1150 apr. J.-C.). Cet incident amena un grand nombre d'habitants à abandonner leurs domiciles.

Il dit aussi : Le 12 Rajab, le prince de Damas Mojîr ad-Dîn accompagné de toute sa famille rendit visite à Zanki le Sultan d'Alep. Zanki lui réserva un accueil très chaleureux et resserra les liens avec lui. L'émir se retourna chez lui à Damas le 06 Cha`bân, très satisfait des fruits de son voyage.

[132] Ibn Abî Tayy dit :

Nonobstant le pacte scellé entre le prince de Damas et les francs, les Turkmènes attaquèrent Banyas durant l'an 546 H. (1151 apr. J.-C.). Le Sultan envoya une troupe afin de récupérer les biens emportés par les Turkmènes. Quand les Turkmènes eurent vent de la réaction du Sultan, ils attaquèrent inopinément la ville d'al-Biqâ`. Au moment de ces incidents, Najm ad-Dîn Ayyoub[1] se trouvait à Baalbek à la tête d'un détachement de soldats. Sans tarder, il donna à son fils Chams ad-Dawla l'ordre

[1] Le père de Saladin.

d'engager une offensive. Ce dernier arriva sans difficulté à contenir les francs qui ployaient sous la neige. Cette victoire éclaire permit la libération d'un grand nombre de captifs musulmans ».

[133] Il dit par ailleurs : « Durant cette même année, Saladin quitta son père pour se mettre au service de son oncle paternel à Alep. Ce dernier le présenta à Nour ad-Dîn qui l'embrassa et lui octroya un fief. »

L'An 547 H. (1152 apr. J.-C.)

[134] Abou Ya`lâ dit : « Il nous fut rapporté qu'en cette année, au mois de Moharram, Zanki réussi à reprendre la forteresse d'Antarsous qui était occupée par les francs. Les soldats francs lui demandèrent clémence et il leur accorda de se retirer sains et saufs ».

Abou Ya`lâ dit aussi : « Nous apprîmes aussi que l'armée d'Ascalon a réussi à vaincre les francs qui avaient pris position près de Gaza. Un grand nombre de soldats francs tombèrent au front lors de cette bataille ».

L'an 549 H. (1154 apr. J.-C.)

[135] Ibn al-Athîr dit : « Au cours de cette année, Nour ad-Dîn Zanki put prendre le contrôle de Damas des mains du prince Mojîr ad-Dîn ; cette décision de Zanki fut motivée par l'occupation de la belle ville d'Ascalon par les francs. Quand les francs assiégèrent cette ville, Zanki ne put réagir vu que la seule route pour s'y rendre passait par Damas. Ainsi, les francs durent-ils leur salut à la ville de Damas qui leur servait de

rempart. Raison pour laquelle, ils commencèrent à élaborer des plans qui leur permettraient de conquérir Damas. D'autres parts, ils s'adonnèrent à un pillage systématique des biens des populations autochtones et imposèrent le paiement annuel d'un tribut. Face à leur malheur qui ne faisait que croître, les populations se révoltèrent contre le prince Mojîr ad-Dîn qui ne réagissait pas face aux méfaits des occupants francs.

Pour sortir de l'impasse, les habitants se mirent à implorer le secours d'Allah, exalté soit-Il. En guise d'exaucement de leur prière, Allah leur expédia l'un de Ses serviteurs en la personne de Zanki qui vint les libérer du joug franc. Afin de parer à toute alliance entre Mojîr ad-Dîn et les francs, Zanki s'évertua à trouver une solution pacifique à cette impasse.

[136] Les francs ne craignaient rien autant que la prise de Damas par Zanki. Pour eux, le contrôle de ce lieu stratégique les mettait à la merci de Zanki. Quant à Zanki, il opta pour un stratagème afin d'éviter un bain de sang dont les premières victimes ne seraient que des musulmans; Il commença d'abord par améliorer ses relations avec Mojîr ad-Dîn auquel il offrit d'innombrables présents. Une fois la confiance établie, Zanki commença à mettre Mojîr ad-Dîn en garde contre une éventuelle perte de son pouvoir. Sans tarder, ce dernier se mit à arrêter certains de ses émirs et à tuer certains autres. Il alla même jusqu'à tuer le plus courageux de ses émirs qui était `Aṯâ' ibn Haffâḏh as-Salmî. Ce dernier fit tout pour ramener Mojîr ad-Dîn à la raison mais en vain.

Ibn al-Athîr dit : « Après la mort de `Aṯâ', Zanki commença à planifier la reprise de Damas. Il engagea une communication épistolaire avec les notables de la ville afin de leur faire part de son désir de reprendre la ville de Damas. Après avoir obtenu l'assentiment de ces notables, il assiégea la ville pendant dix jours. En réaction au siège, Mojîr ad-Dîn fit appel aux francs et

leur proposa de leur remettre le château de Baalbek et tant d'autres biens s'ils arrivaient à repousser Zanki. Mais bien avant que les francs puissent organiser une attaque, Zanki s'était rendu maître de Damas. Quand Zanki assiégea la ville, les notables avec lesquels ils communiquaient se rallièrent à lui et lui ouvrirent la porte orientale de la ville. Après quoi, il assiégea Mojîr ad-Dîn qui s'était replié au château. Ensuite, il envoya un émissaire à ce dernier afin de lui proposer de rendre le château contre un fief qui comprendrait la ville de Homs. Mojîr ad-Dîn accepta cette offre et se dirigea vers Homs. »

Selon une autre version, Zanki put avoir accès à la ville grâce à une femme qui lança une corde à ses hommes qui escaladèrent la muraille et forcèrent ensuite les portails pour ouvrir la voie aux cavaliers. Et une fois dans la ville, ils hissèrent la bannière de Zanki et crièrent des slogans qui lui étaient favorables. Et vu qu'Assad ad-Dîn avait été le maître d'œuvre de cette victoire, Zanki le nomma à la tête de Damas.

[137] Ibn al-Athîr dit : « Quand Zanki prit le contrôle de Damas, il fit montre d'une grande indulgence envers ses habitants. De même, il fit régner les préceptes de l'Islam de sorte à mettre fin à toute velléité de subversion. Grâce à cette rigueur, les villes du levant se retrouvèrent les unes après les autres sous le commandement de Zanki. Quant à Mojîr ad-Dîn, il commença à établir une correspondance avec les notables Damascènes afin d'organiser une révolte contre Zanki. Et dès que ce dernier eut vent de cette conspiration, il retira de Mojîr ad-Dîn le fief qu'il lui avait octroyé auparavant. Après cela, Mojîr quitta le levant pour l'Iraq et s'installa à Bagdad jusqu'à sa mort. »

Il dit par ailleurs : « Quand Zanki prit le contrôle de Damas, tous les dirigeants francs nouèrent de bonnes relations avec lui et cela afin d'éviter de subir sa fougue. »

[138] Il dit aussi : « C'est à cette époque que Nour ad-Dîn Zanki admit Saladin dans le cercle restreint de ses proches qui ne le quittait jamais. Il faut noter aussi que Saladin et Zanki partageaient la même passion pour le polo. »

L'an 551 H. (1156 apr. J.-C.)

[139] Durant cette année et l'année suivante, le levant fut victime de violents séismes. Abou Ya`lâ dit à cet effet :

« La terre trembla à six reprises, pendant la nuit du 22 Rabî` al-Awwal, trois de ces secousses furent très fatales. Dans la nuit du vingt-cinquième jour du même mois, il y eut d'autres secousses. Certains habitants d'Alep et de Hama affirmèrent que ces secousses de très forte magnitude ont causé d'énormes dégâts. Le vingt-neuvième jour du même mois les habitants furent frappés à deux reprises par des secousses de forte magnitude. Pendant le mois de ramadan, l'on assista aussi à d'autres secousses ; trois au premier jour, cinq au troisième jour, deux au quinzième jour, deux au sixième jour, une au huitième jour, une autre secousse de très forte magnitude au vingt-troisième jour. Le moïs de Chawwâl fut aussi bouleversé par des secousses ininterrompues. Mais grâce à Allah, la ville de Damas et ses banlieues furent épargnées par ces malheurs. Par ailleurs, la ville de Chayzar fut aussi violement touchée par des secousses qui causèrent d'énormes pertes en vies humaines et en biens matériels. Quant aux habitants de Hama et de Kafr-Ṯâb, ils purent éviter la catastrophe en quittant les habitations avant les secousses.

L'an 552 H. (1157 apr. J.-C.)

[140] Dans la nuit du 19 Safar, un séisme intense survint et fut suivi d'un autre. La même chose se déroula pendant la nuit du 20 et celle du 21 Safar. Les nouvelles en provenance du levant se suivirent soulignant l'effet dévastateur de ces séismes. Dans la nuit du 25 Djomâda al-Oulâ, il y eut quatre séismes, et les gens se mirent à invoquer pieusement Allah. Deux séismes survinrent le 4 Djomâda al-Âkhira, les nouvelles en provenance du Nord se succédèrent suscitant une très grande inquiétude au sein des habitants d'Alep et de Homs. Ces séismes causèrent des dégâts à Hama, Kafr-Tâb, Fâmiya. De même, tout ce qui avait été détruit lors des précédents séismes, fut une seconde fois, détruit.

Le 4 Rajab au cours de la journée, un séisme de grande magnitude secoua Damas. Les secousses durèrent longtemps. Ce qui engendra une très grande peur au sein de la population. Ils abandonnèrent leurs concessions et quittèrent leurs toits plongés dans une situation très embarrassante. Ce séisme endommagea beaucoup d'endroits. Il réduisit en poussière une grande partie des pierres de la mosquée que l'on ne réussit plus à reconstituer. Par la grâce d'Allah, le séisme se calma après une dernière secousse de moindre gravité. Un jour plus tard, précisément le vendredi 8 Rajab, une secousse effroyable troubla les gens, une seconde suivit à minuit et une troisième à l'aube. La même chose se déroula pendant les nuits du samedi, du dimanche et du lundi. Elles se succédèrent après, de manière indescriptible. Une triste nouvelle parvint du nord et fit état de la démolition de Hama et de son fort ainsi que toutes ses maisons qui s'écroulèrent sur les têtes de leurs habitants. Les victimes furent nombreuses et il n'y eut que peu de rescapés.

Quant au célèbre fort de Chayzar, il fut détruit avec à son intérieur, le gouverneur Tâj ad-Dawla ibn Abou al-`Assâkir ibn Monqidh et sa suite. Et là aussi, seule une poignée de personnes purent sortir indemnes de ce fort. Quant aux habitants de Homs, ils n'eurent la vie sauve que grâce à leur promptitude à quitter leurs demeures et à s'attrouper loin des habitations qui ne résistèrent pas au séisme. De même, Le séisme détruisit certaines maisons à Alep dont les habitants se réfugièrent à l'extérieur de la ville. N'eut été la miséricorde et la bienveillance d'Allah, cette épreuve aurait, sans doute, été très fatale et atroce.

[141] Il dit : Le séisme secoua les habitants de Damas la nuit du lundi 29 Rajab. Il sema la terreur et suscita une grande peur. Ils abandonnèrent leurs maisons ainsi que tous les lieux couverts pour se diriger vers la mosquée et vers les espaces vides, histoire de se prémunir. Quand un second séisme les secoua, les portes de la ville furent ouvertes et les gens se ruèrent vers les champs et le désert pour s'y réfugier. Ils y passèrent plusieurs nuits, la peur et l'anxiété dans l'âme, récitant des invocations et implorant la bienveillance et le pardon de leur Seigneur.

[142] Il dit : Le 24 Ramadan, une violente secousse secoua encore Damas et sema la frayeur chez ses habitants qui avaient encore en mémoire les multiples séismes dont le pays avait soufferts. Les nouvelles en provenance d'Alep faisaient état d'un séisme redoutable qui avait détruit beaucoup de maisons. Hama subit les secousses les plus violentes qui se répétèrent durant plusieurs jours. Chaque jour, des secousses redoutables suivies de grognements ajoutés aux tonnerres assourdissants frappaient le pays. Gloire à Celui Qui détient le jugement et l'ordre. Après cela, l'intensité des secousses baissa. Dans la nuit du samedi 10 Chawwâl, un séisme redoutable survint après la prière de *`Ichâ'*, suscitant de nouveau une grande inquiétude.

Une légère secousse suivit, puis des séismes de grande échelle suivirent la veille du 10 Dhol-Qi`da ainsi qu'à la veille des nuits du 23 et du 25. Ces séismes effarouchèrent les gens qui prirent la route des mosquées et des endroits ouverts pour implorer Allah. Le vendredi fin Dhol-Qi`da un séisme secoua la terre et agaça tout le monde.

[143] Ibn al-Athir dit : « En 552 H. (1157 apr. J.-C.), un séisme violent accompagné de secousses successives détruisit le pays et causa beaucoup de morts. Le plus violent fut à Hama et au fort de Chayzar. Les deux villes ainsi que les villes environnantes à l'instar du fort de Barîn, al-Ma`arra s'écroulèrent au même moment ainsi que plusieurs autres villes et villages. Les murailles, les concessions et les forteresses tombèrent en ruine. Si Allah le Très Haut n'avait pas fait don aux musulmans en attribuant leur rêne à Nour ad-Dîn Zanki qui unit et protégea le pays, les francs l'auraient pénétré sans coup férir.

[144] Il dit : Il me fut aussi rapporté qu'un enseignant de Hama qui s'était absenté pour un laps de temps, revint trouver tous ses élèves fauchés par le séisme qui avait démolit la bibliothèque. Et l'enseignant se lamenta plus tard en ces termes : Aucun proche ne se présenta pour réclamer le corps de ces gamins qui sont morts dans la bibliothèque.

[145] Je dis : Je lus dans le recueil de poèmes de l'émir vertueux Ossâma ibn Monqidh :

Nous nous sommes endormis ne pensant ni à la mort ni à la vie

Croyant que la certitude n'est que rêve

Ces séismes nous ont secoués en disant :

Réveillez-vous ! Jusqu'à quand dormira le dormeur ?

Il dit également :

Ô imprévoyants à l'égard des affres de la mort

Rappelez-vous du jour ou la salive ne sera plus agréable à avaler

A quand la fin de la distraction et de l'inattention

Semblable à celle d'un voyageur perplexe et égaré

Certes le séisme a secoué cette terre, les distraits avec

Afin qu'ils se réveillent.

Dans un autre poème, faisant l'éloge funèbre des siens péris lors du séisme dans le fort de Chayzar, il dit :

La mort n'a pas atteint les miens progressivement

Elle ne les a pas brisés deux par deux ou un par un

J'endurais pour eux une patience louable

Et je plaignais tout malheur qui, les avilissait

J'imite mes précédents, combien ont-ils perdu de frère

Combien de fois se sont-ils séparés d'un proche, d'un voisin

Au milieu d'eux, j'ai été contraint de trinquer la coupe de la mort

Ils se sont prosternés pour m'obéir

La mort les a surpris un de ces jours en heurtant leurs portes

Elle leur a fait boire d'une coupe empoisonnée

Ils ont tous péri en un clin d'œil

Tu ne verras personne que la mort a épargné

S'ils m'avaient vu, ils auraient dit
les plus chanceux de nous sont les morts

Le malheureux a survécu dans le chagrin

La mort n'a laissé personne pour m'informer d'eux

Et éclaircir leurs dires

Ils ont tous péri alors qu'ils n'ont rien construit

Étonnante est la calamité qui éteint les bâtisseurs

Voici leurs palais qui sont devenus leurs tombes

Bien avant, c'est là qu'ils habitaient

Malheur au séisme qui a éteint mes proches

Lorsque je pense à eux, j'ai l'air d'un ivre

Je n'affronterai le temps le reste de ma vie après le séisme

Qu'avec un cœur brisé et perplexe !

As-Salih ibn Rozayiq rédigea ce poème de condoléances ci-dessous à son intention :

Par mon père, ta personne toujours présente à mes yeux

Est devenue très lointaine malgré ta proximité

O mes amis du levant si vous vous absentez

Mon amour pour vous demeurera

Les jours nous ont spolié votre proximité

Les biens usurpés doivent être remis

Le levant pleure ses habitants

Car tous les sages lui furent arrachés

Si les guerres l'abandonnent un temps

Les séismes et les calamités prennent le relais

Dans la soirée, la terre a dansé au rythme

Du chant du tonnerre dans le ciel,

Le généreux qui était jovial
A trouvé que ses murs avaient cédé sous l'effet
Des vents du nord et ceux du sud
Quant au dormeur, il sera arraché à ses rêveries
Par ces tempêtes qui font rage
Je vois l'éclair malveillant rire à belle dent
Alors que le ciel couvert de nuage se renfrogne
Ils ont dit que les nuages se diluent avec lui
Et pourquoi pas les roches aussi
Est-ce là les châtiments d'un pêché ?
La terre commet-elle des pêchés comme l'homme ?
Certes j'en doute, le doute est comme une flèche
Qui atteint une cible ou la ratte ! La cause en est la cour de Jérusalem
Qui est dépourvue d'Islam
Siège de la révélation avant l'envoi du Messager d'Allah
Il est un lieu de pèlerinage et est protégé
Les porcs et le vin l'ont pénétré
La cloche rivalise avec la croix
Si le Christ le voyait, il réfuterait tout acte qui lui est attribué
Je regrette ces maisons vides
Où il n'y a aucune âme qui vive.

Chapitre XXIII

[146] Le chef Abou Ya`lâ dit : « Le 13 Rabî` al-Awwal, Nour ad-Dîn Zanki se dirigea vers Baalbek pour l'inspecter et décider du sort de ses dirigeants. Les nouvelles en provenance de Homs et Hama se suivirent faisant état de l'assaut des francs sur les territoires musulmans. Le 15 du même mois, quelqu'un vint annoncer la bonne nouvelle de l'armée victorieuse à Ra's al-Mâ' en ces termes : Lorsque l'émir d'Amirân, Nosrat ad-Dîn[1] apprit que les francs avaient redéployé un escadron vers Baniyas, il se hâta vers eux. Ils étaient 700 cavaliers sans compter les fantassins. Il les intercepta avant leur arrivée à Baniyas, et au même moment, les gardes frontières de Baniyas s'étaient déjà mobilisés contre les francs. Il avait choisi de braves turcs qui s'embusquèrent dans divers endroits. Lors de la première bataille, les musulmans surgirent devant les francs et les embusqués arrivèrent à prendre le dessus. Allah fit descendre Son secours sur les musulmans qui ne laissèrent s'échapper qu'une poignée de francs. Les butins de cette bataille furent très immenses. Les épées firent tomber beaucoup de têtes du côté franc. Ces butins furent transférés à Damas afin d'y être présentés à la population. Une grande foule se rassembla pour les voir. Ce fut vraiment un jour mémorable. Nour ad-Dîn ordonna que l'on transfère des captifs à Baalbek afin qu'ils y subissent la peine capitale.

---

[1] Le frère de Nour ad-Dîn.

[147] Cette victoire fut succédée par les bonnes nouvelles provenant d'Assad ad-Dîn qui affirmait d'une part, avoir pu regrouper de vaillants turcs sous son autorité. Et d'autre part, il annonçait la victoire qu'il avait emportée face aux polythéistes qui avaient attaqué de leurs bastions septentrionaux. Il ne manqua pas d'ajouter que les turkmènes avaient réussi à enlever un grand nombre de soldats polythéistes.

[148] Assad ad-Dîn arriva à Baalbek à la tête d'une forte armée de turkmènes prête pour le Djihad. Ils eurent une entrevue avec Nour ad-Dîn à l'issue de laquelle ils prirent la résolution de reprendre toute la zone de Baniyas des mains des polythéistes. Arrivé à Damas pour organiser l'approvisionnement des soldats en armes, Zanki lança un vibrant appel à la population, l'exhortant à apporter un soutient infaillible à l'armée. Les jeunes et les hommes de lettres répondirent massivement à cet appel et rejoignirent l'armée. Cette mobilisation eut lieu un samedi fin Rabî` al-Awwal.

Le 7 Rabî` al-Âkhar, peu après l'arrivée de Nour ad-Dîn Zanki à Baniyas et le harcèlement qu'il y causa grâce aux catapultes et à la guerre, un pigeon atterrit à Damas en provenance de l'armée triomphante qui était postée à l'extérieur de Baniyas sous la direction d'Assad ad-Dîn. Cet oiseau était porteur d'une bonne nouvelle provenant de Hounîn à propos des turkmènes et des arabes. Les francs avaient mobilisé un escadron composé de leurs plus grands commandants et héros. Cet escadron comptait plus de 100 cavaliers sans compter leur suite. Les hommes d'Assad ad-Dîn avaient pour mission de tendre une embuscade à ces francs et ils s'acquittèrent vaillamment de cette mission captivant un très grand nombre de soldats francs et récupérant les armements de l'escadron. Tous ces captifs et les armes saisis furent présentés à la population de Damas.

Un autre pigeon vint annoncer une victoire des hommes d'Assad ad-Dîn qui avaient pu se rendre maître de la ville de Baniyas au prix d'une âpre lutte. Mais certains s'étant retranchés dans un fort, les hommes d'Assad ad-Dîn leur imposèrent un siège qui, Allah aidant, apportera ses fruits immédiatement.

Il dit : Face à cette débâcle, les francs retranchés dans un fort prirent la résolution de sauver coûte que coûte al-Hanfarî, le chef de Baniyas et ses hommes assiégés à l'intérieur du fort de Baniyas. Pour ce faire, ils sollicitèrent une trêve de Zanki, lui proposant de lui céder le fort s'il s'engageait à les laisser s'en aller sains et saufs. N'ayant pas reçu de réponse favorable de Zanki, le roi franc vint à la tête de ses hommes, longeant les montagnes afin d'éviter la sentinelle et de surprendre les hommes de Nour ad-Dîn Zanki. Une fois à Baniyas, ils se rendirent compte de la désolation qu'y avait prit place et se dirent qu'il ne servirait à rien de s'atteler à la reconstruire.

[149] Quelques jours après le début du Ramadan, une maladie aiguë attaqua Nour ad-Dîn. Vu que sa maladie s'aggravait, Zanki fit appel à son frère Nosrat ad-Dîn l'émir d'Amirân, à Assad ad-Dîn Chirkoh ainsi qu'à tous les autres émirs. Il leur fit part de son testament et de sa vision des choses. Après consultation, ils s'accordèrent tous qu'en cas de décès, le plus apte à succéder à Zanki serait son frère Nosrat ad-Dîn. Et cela, vu que ce dernier jouissait d'une bravoure et d'une noblesse notoires. L'on s'accorda donc que Nosrat ad-Dîn élirait domicile à Alep tandis qu'Assad ad-Dîn serait son délégué à Damas. Sur cette base, l'on demanda à la population de prêter serment.

Constatant que sa santé se dégradait de plus en plus, Zanki s'interna à Alep dans sa citadelle. Pour parer à toute éventualité, Assad ad-Dîn se rendit à Damas pour reprendre les choses en main comme convenu. Entre temps, l'état de santé de Zanki

continuait à troubler les esprits suscitant un grand nombre de polémiques. Profitant de cette situation confuse, les francs lancèrent des attaques et prirent le contrôle de Chayzar semant mort et désolation sur leur passage. Face à ce massacre, les adeptes de l'ismaélisme amorcèrent une contre offensive qui arriva aussitôt à bout des francs qui ne purent que quitter la ville en détresse.

Au même moment, No<u>s</u>rat ad-Dîn arriva aux portes de la citadelle d'Alep pour reprendre son commandement des mains de Majd ad-Dîn, mais ce dernier refusa de s'exécuter, interdisant à ses hommes d'ouvrir les portes de la citadelle. Les jeunes d'Alep se révoltèrent proclamant qu'ils ne reconnaissaient que l'autorité de No<u>s</u>rat ad-Dîn le frère du sultan. Pour traduire cela dans les faits, ils marchèrent sur les portes de la citadelle et libérèrent la voie à N<u>o</u>srat ad-Dîn et ses hommes qui prirent aussitôt le contrôle de toute la région. Les jeunes proférèrent des injures et des menaces de châtiment à l'endroit du gouverneur déchu de la citadelle. Ils présentèrent des doléances à N<u>o</u>srat ad-Dîn parmi lesquelles la réhabilitation de leur rite du *Adhân* qui comprenait cette formule : « Venez à la meilleure œuvre par excellence, Mo<u>h</u>ammad et `Ali sont les meilleurs des humains ! »[1] Il leur répondit favorablement. Après s'être installé, N<u>o</u>srat ad-Dîn fit dire à la population que le sultan était bel et bien en vie. Le gouverneur déchu présenta ses excuses à la population et au sultan. Et Zanki lui-même vint plus tard remercier les jeunes pour leur détermination. Le rétablissement de Zanki ramena le calme et mit fin à toute appréhension. Après sa convalescence, l'accent fut mis aussitôt sur les correspondances visant à exhorter les émirs à renforcer leurs positions militaires et à se tenir prêts pour la lutte.

1 Cette formule de l'appel à la prière fut bannie par Nour ad-Dîn lorsqu'il fit son entrée à Alep.

Chapitre XXIV
Le Fort de Chayzar
et l'Autorité des Fils de Monqidh

[150] Ibn al-Athîr dit :

Ce fort est situé près de Hama. La distance qui les sépare est d'une demi-journée de marche. Il fait partie des forts les plus imprenables. Il est bâti sur le haut d'un rocher. Un sentier creusé sur le flanc de la montagne y sert d'accès. Il est coupé au milieu et remplacé par un pont de bois. Lorsqu'on coupe ce pont, la montée devient difficile. Ce fort fut la propriété de la famille des Monqidhs qui se le léguaient depuis le règne de Sâlih ibn Mirdâs jusqu'au prince abou al-Morhaf Nasr ibn `Alî ibn al-Moqallad ibn Nasr ibn Monqidh ibn Nasr ibn Hâchim après son père Abou al-Hassane `Ali. Son règne dura une longue période jusqu'à ce qu'il mourut à Chayzar en 491 H. (1098 apr. J.-C.).

Il était brave et généreux. Il observait régulièrement le jeûne et effectuait des prières nocturnes. Lorsque la mort lui vint, il choisit son frère l'émir Abou Salâma Morchid ibn `Ali le père d'Ossâma, comme successeur. Mais Abou Salâma lui dit : Par Allah, je ne prendrai ce pouvoir, je sortirai du monde tel que j'y suis venu. Il était imbu du Coran et de littérature, et était très pieux. Raison pour laquelle son frère cadet Abou al-`Assâkir Soltân ibn `Ali prit le pouvoir. Les deux frères entretinrent une très bonne relation dans un premier temps. Mais vu que l'émir Soltân n'avait pas de fils, les fils de l'émir Abou Salâma qui étaient déjà grand, occupèrent de grands postes de responsabilité. Et beaucoup plus

tard, Allah accorda des fils à Soltân. Et voyant ses fils encore mineurs et ceux de son frère responsables, l'émir Sôltân fut pris par un sentiment de jalousie qui commença à apparaître dans son comportement vis-à-vis de son frère qui s'efforçait de préserver vaille que vaille leur bonne relation.

[151] Après la mort de l'émir Abou Salâma Morchid en 531 H. (1136 apr. J.-C.), l'émir Soltân commença à malmener les enfants de son frère à tel point qu'il finit par les expulser de Chayzar. Mo'ayyid ad-Dawla Ossâma ibn Morchid rapporta les circonstances de leur expulsion en ces termes : Lorsque j'étais à Chayzar, un homme vint me dire qu'il y a avait un lion qui menaçait les passant. Sans tarder, j'enfourchai mon cheval et me rendis au lieu indiqué pour m'occuper de ce lion enragé. À ma vue, le lion fonça sur moi et d'un coup de sabre je lui fendis la tête. À mon retour, je jetai la tête du lion aux pieds de ma mère, lui expliquant ma petite aventure avec ce lion enragé. Consterné par mon intrépidité, ma mère ne manqua pas de me dire que j'allais éveiller la vielle hostilité de mon oncle.

Comme prévu par ma mère, le lendemain, mon oncle nous ordonna sans aucun préavis, à moi ainsi qu'à mes frères, de quitter Chayzar immédiatement. Nous prîmes différentes directions et certains de mes frères se rendirent auprès de Zanki pour se plaindre du comportement inique de notre oncle. Mais vu la situation de guerre qui prévalait, Zanki ne put nous rendre justice, de peur que notre oncle ne s'allie aux francs avec lesquels il avait des échanges épistolaires dont Zanki avait eut vent. Zanki se contenta donc de ruminer sa colère jusqu'au moment du séisme qui démolit la ville tout entière. Après ce séisme, Zanki reprit le contrôle direct de la ville de Chayzar et la rattacha à son territoire. Après quoi il la reconstruisit en même temps que Hama et le levant. Et après un bref délai, les séquelles du séisme disparurent et tout le pays retrouva sa beauté d'antan.

Chapitre XXV

[152] une information reçue de l'avant-garde de l'armée fit cas d'une attaque imminente des francs. Sans tarder, le sultan Nour ad-Dîn Zanki mobilisa ses commandants pour faire face à cette attaque. Une fois les hostilités engagées, certains commandants musulmans essuyèrent un échec cuisant mais grâce à l'intervention directe de Zanki et de ses hommes qui formaient un équipage léger d'homme de confiance et d'expérience, les musulmans arrivèrent rapidement à reprendre la situation en main. En effet, les hommes de Zanki firent pleuvoir adroitement des flèches sur les francs faisant un très grand nombre de victime mettant de ce pas les francs en déroute. Craignant de tomber dans des embuscades, la retraite des francs s'acheva en débâcle. Grâce à Allah, Nour ad-Dîn put échapper une fois de plus aux stratagèmes de l'ennemi. Une fois sous sa tente, Zanki fit le point de la bataille, blâmant les commandants qui avaient fait montre de mollesse au front face aux francs. Par ailleurs, dès que les francs regagnèrent leur territoire, leur roi engagea avec Zanki une correspondance en vue d'aboutir à un armistice et partant à la réconciliation. Ces échanges épistolaires n'apportèrent pas les résultats escomptés et Zanki prit la résolution de se retourner à Damas sain et sauf.

[153] Je dis : Abou al-Fath ibn Abou al-Hassane ibn al-Achtarî dit :

En 556 H. (1161 apr. J.-C.) Nour ad-Dîn dû faire face à une attaque. Tout portait à croire qu'il allait être vaincu vu que lui-même et ses hommes avaient été surpris par les francs, ce qui

mit nez à nez les hommes des deux camps. Zanki descendit de son cheval, tourna sa face vers la Qibla et implora Allah en ces termes : « Ô Seigneur Allah ! Je suis ton faible serviteur à qui Tu as confié cette tâche ardue d'autorité. Suivant cette lieutenance que Tu m'as accordé, j'ai construis Ton pays, conseillé Tes serviteurs et je leur ai ordonné le bien tout comme je leur ai défendu le blâmable. J'ai éradiqué l'illicite et fait monter l'emblème de Ta religion aux firmaments. Face à Tes ennemis et aux ennemis de Ton Messager, je ne possède que mon âme que j'accepte volontiers de sacrifier. Ô Seigneur Allah ! Sors-nous de cette impasse ! » Aussitôt, Allah exauça la prière de Zanki en faisant monter subitement un sentiment de peur du coté des francs qui se mirent tout d'un coup à soupçonner Zanki de leur avoir tendu un piège. Raison pour laquelle ils ne bougèrent pas de leur position, croyant ainsi éviter une embuscade que Zanki leur aurait tendue.

Il dit : N'eut été cette peur qu'Allah leur insuffla, ces francs auraient pu capturer Zanki et ses hommes lors de cette bataille qui était vraisemblablement à leur avantage. Par ailleurs, pendant que les deux camps se faisaient face, deux soldats francs se détachèrent des autres et avancèrent en éclaireurs vers les positions musulmanes. Quand Zanki en fut informé, il ordonna à Khaṯlakh az-Zâhid qui était un lieutenant de `Imâd ad-Dîn Zanki, de s'occuper d'eux. Khaṯlakh arriva rapidement à neutraliser l'un des éclaireurs et avança vers les positions franques après s'être déguisé et neutralisa l'autre éclaireur non loin d'eux et regagna rapidement ses camarades musulmans.

Il dit : Cheikh Dâwoud al-Maqdissî dit :

Le roi de Jérusalem m'avait offert un mulet. Je montais ce mulet ce jour et j'étais aux côtés de Zanki. Lorsque les mécréants arrivèrent, mon mulet sentit le flair de leurs chevaux et hennit. Ils entendirent le hennissement de mon mulet et

dirent : Voici Dâwoud sur le mulet en compagnie de Nour ad-Dîn Zanki. Il est évident qu'ils nous tendent un piège sinon ils ne se mettraient pas là de la sorte. Ayant la certitude de tomber dans une embuscade s'ils attaquaient, ils n'avancèrent pas d'un iota.

Il dit : les hommes de Zanki vinrent le supplier de se mettre à l'abri afin d'éviter que les francs puissent l'atteindre ce qui mettrait toute la nation islamique en péril. Selon le cheikh Dâwoud, les hommes de Zanki attrapèrent les rênes de son cheval et le contraignirent à quitter ce lieu. Lorsque les francs surent qu'il ne s'agissait ni d'une ruse ni d'une embuscade, ils regrettèrent beaucoup d'avoir raté une pareille occasion.

L'an 558 H. (1163 apr. J.-C.)

[154] Ibn al-Athîr dit : En cette année, Nour ad-Dîn regroupa ses soldats, entra dans le territoire des francs et élit domicile à la forteresse des Kurdes avec l'intention de reprendre la ville qui était sous le contrôle des francs et ensuite reprendre la ville de Tripoli. Au moment où les gens étaient à quelques jours de leurs tentes, en milieu de la journée, ils furent surpris par les francs qui surgirent des montagnes et assiégèrent les musulmans qui tentèrent en vain de les repousser. Et soudain, les francs purent atteindre la tente de Zanki qui sorti précipitamment par l'arrière et enfourcha un cheval qui était encore attaché. Quand les francs foncèrent sur lui, un soldat kurde s'entêta à couper la corde qui retenait encore le cheval de Zanki et fini par libérer le cheval mais fut lui-même trucidé sur-le-champ par les francs. Après cette bataille, Zanki fit d'énormes cadeaux aux héritiers de ce soldat qui l'a sauvé au prix de sa propre vie.

Nour ad-Dîn Zanki chevaucha jusqu'aux portes de Homs et y dressa des tentes. Vu le danger qu'il encourait, d'aucuns se disaient qu'il ne s'arrêterait qu'à Alep, ignorant par là que Zanki avait du courage à revendre.

Après les soubresauts de la bataille, Zanki fut rejoint par les survivants de son armée. Certains de ses compagnons lui dirent : Ce n'est pas raisonnable de nous installer ici car il est fort probable que les francs nous attaquent de nouveau. Zanki les admonesta et leur demanda de se taire, puis dit : Leur nombre m'importe peu si j'ai mille cavaliers avec moi. Au nom d'Allah, je ne me reposerai à l'ombre d'un mur que lorsque j'aurais lavé cet affront fait à l'islam. Ensuite, il envoya une correspondance à Alep et Damas pour l'envoie d'argents, d'armes, de tentes, et tout ce dont les combattants pourraient avoir besoin. Il les distribua à tous les survivants, sans oublier les enfants ou à défaut les héritiers des soldats tués au front. En un rien de temps, Zanki reconstitua son armée comme si elle n'avait pas subi de revers.

Quant aux francs, ils avaient décidé de marcher sur la ville de Homs après avoir remporté la première bataille, car c'était la ville la plus proche d'eux. Quand ils surent la position de Nour ad-Dîn Zanki, ils dirent : Il n'a pris cette position que parce qu'il a une force capable de nous repousser.

[155] Nour ad-Dîn - qu'Allah lui accorde sa miséricorde - dépensa énormément jusqu'au point de distribuer en un seul jour deux cent mille dinars sans compter les bêtes, les tentes et les munitions ainsi que d'autres dépenses. Il ordonna à ses clercs de faire venir tous les soldats et de poser à chacun d'entre eux des questions à propos des biens dont ils ont été dépossédés. Tous ceux qui déclaraient quelques choses recevaient une compensation. Certains soldats étaient venus déclarer beaucoup de choses dont quelques vicaires ont su la contre vérité, cela en

connaissance de leurs conditions. Ils écrivirent alors à Nour ad-Dîn pour mettre au ban cette pratique et lui demandèrent la permission de faire jurer ces soldats. Il répondit : Ne troublez pas notre largesse car j'espère en tirer une grande rétribution.

[156] Et ses compagnons lui dirent : Tu as des sources de revenus et de grandes relations avec les jurisconsultes, les pauvres, les soufis, et les enseignants, alors il serait exemplaire de demander leur aide. Cela l'irrita et il dit : Au nom d'Allah, j'espère la victoire avec ceux-la. La victoire est le plus souvent l'œuvre de ces gens faibles que vous voyez ! Est-ce normal que je me détourne de ce peuple qui me défend en ces temps de grand danger, pour des gens qui ne songe à me défendre qu'à mes moments de gloire ? Et quoi que l'on dise, ces gens ont bien des droits au Trésor public. Et nul ne saurait les en priver.

Un peu plus tard, les francs écrivirent à Zanki lui proposant de faire la paix. Mais sans succès. Après quoi ils regagnèrent leurs terres laissant la protection de la forteresse à un puissant détachement.

L'an 559 H. (1164 apr. J.-C.)

[157] En cette année, pour la première fois Assad ad-Dîn Chirkoh ibn Chadhî, l'un des plus grands émirs au service de Zanki, marcha sur l'Égypte avec le dessein de l'annexer au royaume des Zankis. Assad ad-Dîn et son frère Najm ad-Dîn Ayyoub l'aîné des enfants de Chazî, étaient des Kurdes. Ils partirent pour l'Irak et servirent Mojâhid ad-Dîn Bahrouz al-Khâdim - le gouverneur d'Irak - qui vit en Najm ad-Dîn une telle intelligence, un bon raisonnement, une conduite

irréprochable qu'il le fit gouverneur de Tikrit.[1] Il y partit en compagnie de son frère Assad ad-Dîn. Quand Atabek `Imâd ad-Dîn Zanki le père de Nour ad-Dîn fut vaincu en Irak en 526 H. (1132 apr. J.-C.), et arriva à Tikrit, Najm ad-Dîn se mit à son service et lui fit construire des bateaux. Il traversa ainsi le Tigre[2] suivi de ses compagnons ; Najm ad-Dîn ayant bien arrangé leur compagnie et leur voyage.

Puis Assad ad-Dîn tua un chrétien à Tikrit à cause d'une disgrâce entre les deux hommes. Mojâhid ad-Dîn lui écrivit ainsi qu'à son frère Najm ad-Dîn les priant de quitter immédiatement Tikrit. Il fut rapporté aussi que Najm ad-Dîn Ayyoub était un bon lanceur. Une fois, il causa la mort d'un Mamlouk de Bahrouz, raison pour laquelle il craignit pour sa vie et se rendit au levant pour avoir la vie sauve. Voila comment il put travailler avec Zanki.

Il fut aussi rapporté que : Quand Assad ad-Dîn Chirkoh tua le chrétien qui était un noble chez les Bahrouz, il s'exila à Mossoul et Najm ad-Dîn Ayyoub le rejoignit. Ensuite, Ayyoub et Chirkoh partirent chez Atabek Zanki. Il leur réserva un bon accueil en reconnaissance de leurs services et furent parmi ses combattants. Quand il conquit la forteresse de Baalbek il le nomma gouverneur. Quand Atabek Zanki fut tué, les combattants de Damas assiégèrent Najm ad-Dîn à Baalbek. Ce dernier écrivit alors à Sayf ad-Dîn Ghâzî qui avait succédé à son père pour lui faire part de la situation. Sayf ad-Dîn Ghâzî, à cause de ses nombreuses charges ne s'occupa pas de Baalbek. La situation devint difficile pour les habitants et l'on craignit que la ville ne tombe. Voila pourquoi, Najm ad-Dîn négocia la reddition de la citadelle. Il réclama que l'on lui octroie un fief, et

---

[1] Une ville d'Irak entre Bagdad et Mossoul

[2] Un fleuve en Irak arrosant Bagdad et Mossoul, puis rejoint l'Euphrate.

eut gain de cause. Il rendit la citadelle après que l'homme fort de Damas eut Juré de tenir parole. Ce dernier respecta sa parole et Najm ad-Dîn devint un grand émir dans cette région.

Le frère de Najm ad-Dîn, Assad ad-Dîn Chirkoh contacta le conseil de Nour ad-Dîn Zanki après la mort de son père `Imâd ad-Dîn Zanki dont il était le serviteur à l'époque. Nour ad-Dîn l'adopta et lui attribua un fief. Il vit en lui, dans ses conquêtes et après observation, des marques dont d'autres sont incapables, tel que le courage et l'audace. Alors, il agrandit son fief jusqu'à atteindre Homs, Rahba et bien d'autres régions et fit de lui le commandant de son armée. Quand Nour ad-Dîn prit la résolution de prendre le contrôle de Damas, il ordonna à Assad ad-Dîn d'écrire à son frère Najm ad-Dîn qui y résidait afin de lui demander son appui dans ce projet. La réponse de Najm ad-Dîn fut favorable. Et lui et son frère Assad ad-Dîn demandèrent à l'occasion des fiefs à Nour ad-Dîn dans la région de Damas et ailleurs. Ce dernier accepta toutes leurs demandes et jura de tenir promesse. Après la prise de Damas, Zanki tint toutes ses promesses à leur égard et leur accorda un rang très élevé, notamment à Najm ad-Dîn qui était le seul émir qui daignait s'asseoir chez Zanki sans qu'il en reçoive la permission.

[158] Lorsque Nour ad-Dîn décida d'envoyer une expédition en Égypte, en l'an 559 H. (1164 apr. J.-C.), il ne vit personne de capable pour cette grande mission qu'Assad ad-Dîn. Cette expédition était motivée par le fait que Châwar ibn Mojîr Abou Chojâ` as-Sa`dî surnommé l'émir des armées qui était vizir du calife al-`Âdid Lidînillâh[1] en Égypte, se rendit à Damas en l'an 558 H. (1163 apr. J.-C.), le six Rabî` al-Awwal afin de demander le secours de Nour ad-Dîn Zanki contre un adversaire qui avait réussi à l'évincer de son poste de vizir. À ce propos il

[1] Qui fut le dernier calife de la dynastie fatimide.

faut noter qu'il était d'usage en Égypte que le vizir soit remplacé par quiconque arrive à le vaincre militairement. Cette situation s'expliquait par le fait que leur force de frappe était en grande partie entre les mains du vizir que l'on appelait là-bas sultan. Cette pratique qui était devenue la coutume en Égypte, permettait aux égyptiens de laver le linge sale en famille et de jouir de la stabilité.

Châwar avait pu s'accaparer la fonction de vizir en évinçant la famille des Rozzîks. Ainsi, tua-t-il al-`Âdil ibn as-Salah ibn Rozzîk qui avait succédé comme vizir à son père Rozzîk. Al-`Âdil était aussi surnommé an-Nâsir. C'est lui qui fit venir le juge al-Fâdil `Abd ar-Rahîm ibn `Alî [1] d'Alexandrie et l'employa dans l'état-major de l'armée égyptienne. Plus tard, l'émir Dirghâm ibn Sawâd surnommé al-Mansour se rebella contre le vizir Châwar. Vu la supériorité des effectifs de Dirghâm, ce dernier réussit à évincer Châwar de son poste de vizir. Après quoi Châwar et son fils furent expulsés du Caire. Aussitôt, Châwar se rendit au levant dans le but de demander assistance à Nour ad-Dîn Zanki, qui lui réserva un accueil chaleureux. Châwar demanda à Zanki d'envoyer des soldats en Égypte afin de le rétablir dans ses fonctions et en contrepartie, il promettait une part déterminée dans les ressources de l'Égypte, sans compter son engagement à gérer l'Égypte suivant les directives de Zanki. Ce dernier fut très embarrassé par les propositions de Châwar; d'une part, il voyait l'utilité d'appuyer Châwar, et ce, dans le but d'élargir sa zone d'influence afin de pouvoir contrer les francs. Et d'autre part, il craignait de s'exposer à l'insécurité que les francs faisaient régner sur la route. Insécurité que nul ne pouvait éviter qu'en emprunter la voie terrestre qui avait ses propres risques et ne mettait forcement à l'abri des francs.

---

[1] Qui deviendra plus tard vizir de Saladin

Après avoir accompli la prière d'*al-Istikhâra*[1], Zanki ordonna à Assad ad-Dîn de se préparer à conduire une expédition en Égypte afin de secourir son hôte et prendre connaissance des réalités de l'Égypte. Cette mission rencontra l'adhésion d'Assad ad-Dîn qui était si brave qu'il ne craignait rien.

Ainsi il se prépara et partit avec Châwar au cours du mois de Djomâda al-Âkhira de l'an 559 H. (1164 apr. J.-C.). Nour ad-Dîn ordonna à Assad ad-Dîn de rétablir Châwar dans ses fonctions et démettre celui qui a usurpé son titre. Et Nour ad-Dîn Zanki escorta Assad ad-Dîn jusqu'à la frontière, et ce, dans le but de dissuader les francs de s'en prendre à lui. Vu que les francs craignaient de croiser le fer avec Zanki, Assad ad-Dîn put prendre pied en Égypte sans coup férir. Et dès qu'ils arrivèrent en Égypte, l'homme qui avait évincé Châwar prit la fuite. Mais il fut rattrapé et condamné à mort. Après quoi, Châwar fut rétabli dans ses fonctions de vizir.

[159] Ibn al-Athîr dit : Assad ad-Dîn s'installa à l'extérieur du Caire. Mais Châwar ne respecta pas ses engagements vis-à-vis de Zanki et d'Assad ad-Dîn. Et il alla même jusqu'à envoyer un message à Assad ad-Dîn lui ordonnant de se retourner au levant. En guise de réponse, Assad ad-Dîn réitéra à Châwar la nécessité d'honorer ses engagements comme convenu. Mais Châwar ne répondit pas à la demande d'Assad ad-Dîn.

Face à cette situation, Assad ad-Dîn envoya ses lieutenants prendre le contrôle de Belbis et des villes qui se trouvent à l'est du pays. Et là, Châwar envoya un message aux francs les mettant en garde contre la prise de l'Égypte par les hommes de Nour ad-Dîn Zanki. Il va de soi que les francs craignaient cette hypothèse. Et dès que Châwar demanda leur appui contre Assad ad-Dîn, Ils ne se firent pas prier espérant un jour prendre le

---

[1] Dans laquelle l'on demande à Allah de l'orienter vers la bonne décision.

contrôle de l'Égypte. Châwar finança leur expédition. Ce qui leur permit de se préparer convenablement et de marcher sur l'Égypte.

Quand Nour ad-Dîn fut informé du départ des troupes franques, il positionna ses soldats dans les périphéries de son territoire, près des francs, pour arrêter leur progression. Ils n'arrêtèrent pas leur avancée car ils savaient que le danger qu'ils encouraient si Assad ad-Dîn venait à gouverner l'Égypte était plus énorme que le danger de la perte de leurs zones qui jouxtent les terres de Zanki. Alors, ils laissèrent dans la ville des gens chargés de la défendre en cas d'attaque et le roi de Jérusalem partit avec le reste des troupes vers l'Égypte. Il y avait un grand nombre de francs qui étaient arrivés à la côte dans le but de visiter Jérusalem, alors le roi des francs demanda leur aide. Certains d'entre eux partirent avec lui et d'autres s'installèrent dans la ville pour assurer sa protection.

Quand les francs s'approchèrent de l'Égypte, Assad ad-Dîn la libéra et prit la direction de Belbis et s'y installa avec ses soldats. Il fit de cette ville sa base arrière. Les soldats égyptiens et les soldats francs s'unirent et attaquèrent Assad ad-Dîn dans la ville de Belbis, le cernant pendant trois mois. Assad ad-Dîn fut ainsi privé de tout. Cependant, ils n'arrivèrent pas à le déloger quand bien même la clôture de la ville était basse, et qu'il n'y avait ni tranchées aux alentours, ni refuges la protégeant. Entre temps, ils apprirent la nouvelle de la défaite des francs à Hârim, dont Nour ad-Dîn avait réussi à prendre la forteresse. Tout comme ils apprirent la nouvelle de la marche de Zanki sur Baniyas. Et là, très désemparés, les francs décidèrent de se retourner vers leurs territoires pour les protéger et sauver si possible Baniyas avant que Zanki ne la prenne. Mais rien n'y fit et Nour ad-Dîn la contrôla bien avant leur arrivée comme nous le verrons plus bas.

Alors, les francs écrivirent à Assad ad-Dîn lui proposant de faire la paix à condition que les deux camps se retournent au levant et qu'Assad ad-Dîn remette aux égyptiens leurs terres qui se trouvent sous son contrôle. Ignorant les victoires de Nour ad-Dîn Zanki sur le littoral, Assad ad-Dîn accepta de faire la paix à ces conditions.

[160] Ibn al-Athîr dit : Un témoin oculaire qui vit Assad ad-Dîn à sa sortie de Belbis me dit : Je le vis faire sortir ses compagnons avant lui et sortir à l'arrière pour les couvrir pendant que les Musulmans et les francs les observaient. Il dit : Un franc vint lui dire : Ne crains-tu pas que ces musulmans et ces francs te trahissent pendant que toi et tes compagnons sont cernés et vous anéantissent ?

Chirkoh lui dit : « J'aurais tant souhaité qu'ils s'en prennent à nous ! Dans ce cas, tu verrais ce que tu n'as jamais vu auparavant. Au nom d'Allah je ne serai tué que lorsque j'aurais tué une multitude de leurs hommes, alors ils seront affaiblis et auront perdu leurs braves soldats. En ce moment, Zanki viendra les attaquer et gouverner leur terre puis exterminera ceux d'entre eux qui resteront. Au nom d'Allah si mes hommes m'avaient obéi dès le premier jour, je vous aurais attaqués ; mais ils ne l'on pas fait. » Éberlué, le franc fit le signe de la croix et dit : « Nous étions étonnés d'entendre les francs du levant te commenter avec tant de frayeur. Maintenant nous croyons qu'il y a de quoi. » Ensuite, Assad ad-Dîn regagna le levant sain et sauf.

Chapitre XXVI
La Conquête de Hârim

[161] L'écrivain Al-`Imâd dit : En l'an 559 H. (1164 apr. J.-C.) Nour ad-Dîn profita du redéploiement des forces franques pour attaquer leurs zones. Les francs se regroupèrent à Hârim, et les deux forces établirent le front et engagèrent les hostilités. Et Allah - Le très Haut - accorda la victoire à Zanki dont les hommes capturèrent et tuèrent un grand nombre de francs. Au nombre des captifs de ce jour, il y avait le prince d'Antioche, l'évêque de Tripoli, un fils de Josseline, le Duc des Romains. Et cela eut lieu durant le mois de Ramadan.

[162] Ibn al-Athîr dit : La raison de cette victoire fut que, lorsque Nour ad-Dîn fut vaincu lors de la bataille de la forteresse des Kurdes, il prit sérieusement toutes les dispositions qui s'imposent afin de pouvoir engager une offensive sur les territoires francs. Il écrivit à son frère Qôtb ad-Dîn à Mossoul, Fakhr ad-Dîn Qira Arsalân à al-Hisn, Najm ad-Dîn Albî à Mardin et à d'autres compagnons des zones frontalières.

Concernant Qôtb ad-Dîn Atabek, il regroupa ses soldats et partit avec son adjoint Zayn ad-Dîn aux commandes de l'armée. Quant à Fakhr ad-Dîn Qira Arslân, j'aurais appris sur lui que ses proches lui dirent : Quelle est ta décision finale ? Il dit : je décide de rester car Nour ad-Dîn qui est amaigri par le jeûne, ne cherche qu'à nous entraîner tous dans ses périlleuses aventures. Mais hélas, légion sont ceux qui l'approuvent. Le lendemain, il battit le rappel de ses forces afin de prendre part aux combats, surprenant ses compagnons de la veille qui lui dirent alors : Ta

décision d'aujourd'hui contraste avec celle de la veille ! Et Fakhr ad-Dîn Qira Arslân de dire : « Nour ad-Dîn a adopté une attitude qui ne me donne pas d'autres alternatifs. Si je ne l'aide pas les gens se révolteront contre moi et je perdrais mon pouvoir ; Il a prit attache avec les ascètes de la ville et leur fit part de tout ce que les francs ont causé aux musulmans comme préjudices. Après quoi il leur demanda d'implorer Allah pour les combattants musulmans et de mobiliser la population à accorder son soutien à l'armée islamique. Chacun de ces ascètes se fit alors entourer de ses disciples pour lire les messages de Zanki et me maudire. Raison pour laquelle je me vois dans l'obligation de répondre à l'appel de Zanki. » Puis il prit toutes les dispositions et se rendit personnellement auprès de Nour ad-Dîn Zanki.

Concernant Najm ad-Dîn Albî, il prit la tête d'une troupe. Quand les soldats se rassemblèrent, il partit vers H̲ârim et la cerna. Lorsque les francs qui étaient restés sur le littoral surent que Najm ad-Dîn n'avait pas marché sur l'Égypte, ils se mobilisèrent en très grand nombre. D'abord le prince franc de Lattaquié annonça son arrivée, suivi de l'évêque de Tripoli et ses environs, le fils de Josseline qui était un personnage notoire et un héros des francs et le duc qui était le commandant des Romains. Alors Nour ad-Dîn galvanisa ses compagnons et distribua des biens précieux aux braves hommes. Quand les francs s'approchèrent, il partit de H̲ârim vers Artah̲ pour les rencontrer avec aisance. Avec pour objectif d'amener les francs à le poursuivre, ce qui le permettrait de les vaincre facilement. Ils marchèrent jusqu'à `Am et se rendirent compte que la bataille contre Zanki était perdue d'avance. Et là, ils décidèrent de rebrousser chemin et de se replier sur H̲ârim. Zanki à son tour se mit à leur trousse.

Quand ils s'approchèrent, ils se positionnèrent pour la bataille. Les francs commencèrent l'attaque par l'aile droite de

l'armée islamique, là où se trouvaient les soldats d'Alep. Face à l'offensive franque, l'aile droite feignit de s'enfuir. Exécutant ainsi un plan qui consistait à éloigner les cavaliers francs de leurs fantassins. Afin que les musulmans restés sur place exterminent ces derniers. Après exécution de cette première phase, les cavaliers reviendraient sur leur pas et ne trouveraient aucun fantassin pour les couvrir. Et là, les épées d'Allah s'abattraient sur eux de partout. Et Allah aidant, ce plan fut exécuté comme convenu avec un grand succès.

Quand les francs poursuivirent l'aile droite qui feignait de s'enfuir, Zayn ad-Dîn et les soldats de Mossoul s'abattirent sur les fantassins francs, tuant et captivant un grand nombre d'entre eux. Quand les cavaliers revinrent, ils ne purent attaquer avec vigueur de peur que leurs fantassins ne soient exterminés. Mais quand ils avancèrent, ils trouvèrent leurs fantassins jonchant le sol et couchés dans leurs sangs.

Dès que les cavaliers avaient rebroussé chemin, l'aile droite qui feignait de s'enfuir, revint sur ses pas. Et là, les cavaliers francs se trouvèrent encerclés par les soldats musulmans. L'intensité des combats redoubla à tel point que chefs et subordonnés descendirent tous sur le champ de bataille. Les soldats musulmans s'abattirent sur les francs tels des aigles qui s'abattent sur leurs proies. Les francs ne trouvèrent d'autres solutions que de se rendre car ils étaient incapables même de s'enfuir. Ils déplorèrent ce jour plus de dix mille morts sans compter les captifs qui étaient ce jour incommensurables. La preuve tangible de cette débâcle est l'arrestation de tous les souverains francs qui prirent part à cette expédition. Après ces évènements, Nour ad-Dîn Zanki se rendit à Hârim et prit son contrôle le 21 Ramadan. Ses compagnons lui conseillèrent de marcher sur Lattaquié afin de la contrôler et la débarrasser des soldats ennemis qu'y sont positionnés. Mais il rejeta cette idée

en disant : La prise de la ville est facile mais en ce qui concerne la citadelle, elle ne peut être prise qu'après un long siège. Si nous serrons l'étau autour d'eux, ils écriront à l'homme de Constantinople pour lui rendre la ville. Je préfère le voisinage de Baymand[1] que celui du roi des Romains.

Ensuite, Zanki envoya des détachements dans ses régions et ses derniers allèrent jusqu'à Lattaquié et Swaydâ' et se retournèrent sains et saufs.

Et pour finir, Zanki accepta d'accorder la liberté à Baymand, en échange d'une grosse somme et d'un grand nombre de captifs Musulmans.

[163] Al-Hâfidh Abou al-Qâssim dit : Nour ad-Dîn vainquit les Romains, les Arméniens, et les francs à Hârim. Ils étaient au nombre de trente mille. Al-Hâfidh Abou al-Qâssim dit : Baymand fut captivé lors de la bataille de Hârim par Zanki qui lui permit de racheter sa liberté contre une grosse somme d'argent que Zanki alloua au financement de la guerre.

[164] Je dis : On m'a rapporté que Nour ad-Dîn Zanki s'isola sous la colline de Hârim, se prosterna avec humilité devant Allah et dit : « Ô Allah! Ceux-ci sont tes créatures et tes protégés ! Quant à ceux-là, bien qu'ils soient tes créatures, ils sont tes ennemis ! Ô Allah aides les musulmans qui sont tes protégés contre tes ennemis ! Ne les prive donc pas de cette victoire à cause de Mahmoud. » Nour ad-Dîn fait allusion dans cette invocation au fait que la victoire des musulmans est ni plus ni moins la victoire de la religion d'Allah. Raison pour laquelle il demande à Allah de ne pas priver les musulmans de la victoire à cause des fautes que lui-même aurait pu commettre.

---

[1] Le chef franc d'Antioche.

[165] Il m'est parvenu aussi que Zanki dit ce jour dans ses invocations : « Ô Allah aide Ta religion et n'aide pas Mahmoud ! Qui est donc le chien Mahmoud pour mériter Ton aide ? »[1] En vérité, ce fut un grand exploit pour Zanki de réaliser cette victoire au moment qu'une grande partie de son armée était en Égypte avec Chirkoh, comme cité auparavant. Cela fut vraiment une chose étrange.

[166] Ibn al-Athîr dit :

Au cours du mois de Cha`bân l'an 559 H. (1164 apr. J.-C.), le vizir Djamâl ad-Dîn Mohammad ibn Abî Mansour al-Asfahânî rendit l'âme. Il avait servi le père de Zanki et acquis sa confiance. Raison pour laquelle il le nomma wali de Nassibayn. Vu l'évidence de son aptitude, son territoire fut étendu jusqu'à la ville de Rahba. Il fit montre d'une grande probité dans sa gestion et finit par entrer dans le cercle fermé des intimes du père de Nour ad-Dîn Zanki qui le nomma superviseur de son empire. Il resta ainsi en poste jusqu'à la mort du père de Nour ad-Dîn Zanki. Après quoi, il fut le vizir des deux frères de Zanki, Sayf ad-Dîn puis Qotb ad-Dîn.

[167] Sous l'administration du vizir Djamâl ad-Dîn, Mossoul était devenu le refuge de tous les affligés et un lieu sûr pour tous les apeurés. Des envieux se mirent entre lui et Qôtb ad-Dîn jusqu'à semer la haine entre eux. Ils dirent à Qôtb ad-Dîn : « Il utilise tes biens pour faire montre de largesse. » Qôtb ad-Dîn l'arrêta et l'incarcéra à la citadelle de Mossoul. Il resta emprisonné environ une année et tomba malade. Après quoi il rendit l'âme, après un parcours inégalable et rempli de vaillance. Aucun vizir n'a jamais fait montre d'autant d'ouverture d'esprit et de réceptivité que Djamâl ad-Dîn.

---

[1] Nous verrons plus loin le récit d'un songe qui se rapporte à cette invocation. Et ce, quand nous aborderons le sujet du retrait des francs de la ville de Damiette.

[168] Ibn al-Athîr dit : D'aucuns rapportèrent que le cheikh Abou al-Qâssim as-Soufî qui était au service de Djamâl ad-Dîn pendant son incarcération dit : Djamâl ad-Dîn était constamment préoccupé par son sort à l'au-delà. Il disait souvent à cet effet : Je craignais de demeurer au vizirat jusqu'à ma mort. Abou al-Qâssim as-Soufî d'ajouter : Il me dit un jour quand il tomba malade : Ô Abou al-Qâssim ! Informe-moi dès qu'un oiseau blanc se posera dans notre cellule ! Je me dis alors : Le pauvre ! Il a sûrement perdu la tête. Le lendemain, il n'arrêta pas de poser des questions sur cet oiseau. Et soudainement un oiseau blanc d'une blancheur immaculée se posa dans la cellule. Je lui dis alors : Réjouis-toi ! L'oiseau est arrivé. Il me répliqua : L'heure de vérité a sonné, alors il lut la *Chahada*[1] et implora Allah - le très exalté - puis rendit l'âme. Quand il trépassa l'oiseau s'envola ! J'en conclu alors qu'il a sûrement fait un songe dans ce sens. Il fut enterré à Mossoul, alors qu'il avait dit un jour au cheikh Abou al-Qâssim : Il y a entre Assad ad-Dîn Chirkoh et moi un engagement en vertu duquel si l'un d'entre nous venait à mourir, l'autre le transfèrerait à Médine et l'y enterrerait. Si je venais à mourir, il faudra aller rappeler cet engagement à Assad ad-Dîn Chirkoh. Après son décès, le cheikh Abou al-Qâssim partit chez Assad ad-Dîn pour lui rappeler son engagement. Et ce dernier donna suffisamment d'argent pour le transférer à la Mecque puis à Médine et ordonna qu'un groupe de soufis fasse le pèlerinage avec lui, tandis que d'autres pendant le trajet devant le cercueil feraient des prières jusqu'à ce qu'ils arrivent à Médine. Toute fois qu'ils arrivaient à une ville, ils y accomplissaient la prière funèbre sur sa dépouille. Quand ils arrivèrent à Hilla[2], les gens se rassemblèrent pour prier sur

---

[1] Attestation qu'il n'y a point de divinité qu'allah.
[2] Une ville d'Irak entre Koufa et Bagdad.

lui. Et là, un jeune homme les interpella d'un endroit élevé en ces termes :

Il est aujourd'hui porté par des hommes pieux

Tout comme ses bienfaits l'étaient par eux

Les sables des vallées le louent à qui mieux mieux

Autant que le pleurent les siens soucieux

Ces vers arrachèrent de chaudes larmes à toute l'assemblée. Puis, il arrivèrent à la Mecque, firent le tour de la Ka'ba, prièrent sur lui, partirent avec lui à Médine et prièrent encore sur lui. L'on l'inhuma dans une sépulture qu'il avait lui-même construite à une quinzaine de coudées de la tombe du Prophète (prière et salut sur lui).

Ibn al-Athîr dit : J'ai été visiter sa sépulture et je crois qu'il est fort probable qu'il s'agisse plutôt du mur oriental de la mosquée du Prophète (prière et salut sur lui) et non sa tombe.

[169] Puis il dit : Djamâl ad-Dîn - qu'Allah lui accorde sa miséricorde - était très généreux, il avait pitié des gens et était très juste envers eux. Parmi ses travaux de charité, la réhabilitation de la mosquée d'al-Khayf à Mina. Il y dépensa une somme immense. De même, il construisit le *Hijr* à côté de la Ka`ba. J'ai pu y voir son nom qui y était gravé. Il garnit la Ka`ba d'or. Quand il voulut faire cela, il envoya à l'imam al-Moktafî Li-Amrillâh[1] un présent auguste et celui-ci lui donna sa permission. Il envoya à l'émir de la Mecque `Issâ ibn Hâchim beaucoup de présents jusqu'à ce qu'il eût raison de lui. Il restaura la mosquée qui était sur la colline de `Arafat et y disposa des escaliers, car les gens y rencontraient des difficultés.

---

[1] C'est le calife Abbasside Mohammad ibn Ahmad. Il décéda l'an cinq cent cinquante-cinq.

Il construisit des bassins d'eau à Arafat et y conduisit l'eau à partir de Na`mân[1] via un tunnel en calcaire qui passait sous la montagne. Il dépensa pour cela beaucoup d'argents. Il offrit beaucoup d'argents aux habitants de Na`mân pour qu'ils laissent couler l'eau jusqu'aux bassins pendant le séjour des pèlerins à Arafat. Ce qui fut une grande source de soulagement.

[170] Il dit : Parmi les plus immenses travaux serviables qu'il réalisa, il faut noter la construction d'un mur autour de la ville du Prophète (prière et salut sur lui) dont les habitants étaient en désagrément avec les nomades qui pillaient la ville à cause de l'absence de mur. Je vis un jour qu'à Médine après avoir fini la prière du vendredi les gens imploraient la clémence d'Allah pour Djamâl ad-Dîn et priaient pour lui. Quand nous demandâmes la motivation de cet acte, ils dirent : C'est une obligation pour tous ceux qui sont à Médine de prier pour lui car nous menions une vie dure et nous étions en conflit avec les nomades, qui ne laissaient à personnes de quoi se protéger et manger à sa faim. C'est ainsi qu'il construisit autour de nous un mur qui nous protégea contre tous ceux qui nous voulaient du mal et nous nous sommes passés des autres, pourquoi ne prierions-nous donc pas pour lui ? Il dit : L'imam disait dans son sermon à Médine : Ô Allah ! Protège la famille de celui qui protégea la mosquée de ton Prophète avec un mur ; Djamâl ad-Dîn Mohammad ibn Alî Abou Mansour.

Ibn al-Athîr dit : Même s'il n'avait que cet honneur cela lui aurait suffi comme gloire. Comment donc ! Alors que ses largesses couvrent la terre de l'est à l'ouest. L'un de ses employés chargés de la distribution de ses aumône dit : Il distribuait cent dinars chaque jour sur le seuil de sa maison. Il dit : parmi ses merveilleuses constructions exemplaires, citons le

[1] Une ville entre la Mecque et at-Ta'if.

pont qu'il construisit sur le tigre près de l'île d'Ibn `Omar avec de la pierre taillé, du fer, du plomb, et du calcaire mais dont son arrestation interrompit la terminaison. Il construisit des asiles à Mossoul, Sinjar,[1] Nasibayn et autres. Les gens venaient le voir de partout, y compris les savants, les cheikhs soufis. Sous son administration, Mossoul devint un refuge et un repère.

[171] L'œuvre qu'il appréciait le plus était l'aumône. Raison pour laquelle il se privait lui-même et privait les siens et faisait parler son cœur. Mon père me dit une fois : On lui proposa un jour un loutre qui coûtait cinq dinars afin qu'il en tire de la fourrure. Et il dit : « Trouvez un loutre qui est dans l'ordre de deux dinars. Et faites aumône des trois autres dinars. » L'on fit mains et pieds pour le dissuader mais ce fut peine perdue.

[172] Il dit : Un homme digne de confiance à Mossoul me raconta qu'il y'eut une pénurie de nourriture pendant quelques années et les prix s'élevèrent. Il y'avait à Mossoul un homme pieux appelé cheikh `Omar al-Malla que Djamâl ad-Dîn fit venir, et auquel il donna de l'argent puis lui dit : Donne cet argent à qui de droit et dès que ça finira informe-moi pour que je t'en envoie encore. Quelques jours après, le cheikh envoya un message faisant cas de l'épuisement de la somme qu'il avait reçu à cause du grand nombre des nécessiteux. Djamâl ad-Dîn envoya une autre somme qui ne tarda pas à être épuisée. Quand le cheikh annonça l'épuisement de cette dernière somme qu'il avait reçu, Djamâl ad-Dîn lui dit : Je jure que je n'ai plus rien. Mais n'empêche, prenez les outils qui sont chez moi, revendez-les et allouez leurs prix de ventes aux nécessiteux. Et ce, en attendant que j'aie de quoi expédier au cheikh `Omar. Après la vente des outils, il leur donna les vêtements et le turban qu'il portait et s'adressa à l'émissaire en ces termes : « Dis au cheikh

[1] Un village proche de Mossoul en Irak.

de ne point s'abstenir de demander parce que ces jours sont des jours de compassion par excellence. » Quand le cheikh `Omar reçut les vêtements, il coula des larmes. Puis il les vendit et fit aumône de leur prix de vente.

[173] Il dit : Un soufi compagnon du cheikh `Omar an-Nassâ'î, le cheikh des cheikhs me dit : Le cheikh me fit venir et me dit : « Va à la mosquée du vizir qui est à l'extérieur de Mossoul, assieds-toi là-bas, si tu y reçois quelque chose gardes la jusqu'à ce que j'arrive. » Je fis comme convenu et soudain, un groupe de porteurs arriva avec des chargements. Ensuite le substitut de Djamâl ad-Dîn et le cheikh arrivèrent avec beaucoup de tissus, dix-huit mille dinars, et un grand nombre de chameaux. Il me dit alors : Prends ces chargements et vas à Rahba ! Une fois là-bas, remets ce colis et ce message à son gouverneur. Quand il t'amènera un tel l'arabe, remets-lui cet autre colis et ce message ! Ensuite, va avec cet arabe qui te mènera à un tel autre arabe ! Remets ce colis à ce dernier et ainsi de suite jusqu'à Médine ! Une fois à Médine, remets ces colis, cet argents et ces chargements à mon représentant qui y réside afin qu'il les distribue selon les directives consigné dans l'écrit que tu lui transmettras ! Ensuite, qu'il conduise le reste du chargement à la Mecque afin que mon représentant qui y réside le distribue selon cet autre écrit que tu lui remettras.

L'émissaire dit : Nous partîmes ainsi jusqu'à la vallée d'al-Qira. Et là, nous vîmes une caravane de cent chameaux portant de la nourriture vers Médine mais qui était arrêtée de peur de croiser des coupeurs de routes. Quand ils nous virent, ils se joignirent à nous jusqu'à Médine. À notre arrivée, deux bols de blé coûtaient un dinar. Mais quand ils prirent connaissance de notre chargement, les prix chutèrent à tel point que sept bols s'échangeaient contre un dinar. Depuis lors, les Médinois commencèrent à faire des bénédictions pour Djamâl ad-Dîn.

Après quoi nous nous rendîmes à la Mecque et y exécutèrent ses directives comme il se devait.

[174] Il dit : Mon père me dit une fois : Je vis un homme chez Djamâl ad-Dîn avant qu'il ne soit vizir. Durant quelques jours, cet homme vint soumettre une requête à Djamâl ad-Dîn. Et après, nous ne le vîmes plus. Et quand Djamâl ad-Dîn demanda après cet homme, l'on lui dit qu'il avait quitté la ville. Affligé par son manquement, Djamâl ad-Dîn dit : C'est ainsi que les hommes d'honneur abandonnent la demeure des chiens. Et quand il apprit que l'homme s'était rendu à Mardin, Djamâl ad-Dîn y dépêcha un émissaire pour lui remettre des vêtements et de l'argent.

[175] L'émir Mo'ayyid ad-Dîn Ossâma ibn Monqîdh le cita dans son livre « *al-I`tibâr* » en ces termes : j'ai rencontré Djamâl ad-Dîn de Mossoul en l'an 555 H. (1160 apr. J.-C.) en partant au pèlerinage. Il y avait entre nous une vieille amitié, raison pour laquelle il me proposa de me rendre chez lui à Mossoul, mais je n'acceptai pas. Je m'installai sous ma tente à la côte. Pendant tout mon séjour, il traversait quotidiennement le pont vers Naynawa[1], venais vers moi et disait : Monte ! Je t'attends, et je montais. Nous partions ensemble et parlions. Un jour, nous nous sommes retrouvés sans ses compagnons et je lui dis : J'ai quelque chose qui me revient souvent en tête que je voudrais te dire, mais je n'ai pas eu l'occasion et voici que maintenant nous sommes seuls. Il dit : Parle ! Je dis : je dis comme ach-Charîf ar-Radî[2] :

Je ne te conseille pas en cachant l'affection d'autrui

---

[1] Un village d'Irak près de Mossoul.

[2] Mohammad ibn Hassane ibn Moussa de Bagdad, le poète, il était chiite. Il rendit l'âme en quatre cent six.

S'il ne t'arrive pas de désagrément

Mon affection pour toi ne me permet pas

De te voir faire un faux pas

Tu es généreux et tu fais toujours montre d'allégresse, alors que les sultans ne supportent pas les gens généreux dans leur entourage même s'ils se servaient uniquement de leurs propres biens. À ce sujet, il est à noter que les déboires des Barmkides s'expliquent en partie par cette même réalité. Je crains que les jours à venir ne te soient tumultueux. Djamal ad-Dîn dit en guise de réponse : « Qu'Allah te récompense ! » Mais en ce moment, il était déjà trop tard. Alors je le quittai et partit pour le Hedjaz puis retournai de la Mecque par la route du levant. Au même moment, Djamâl ad-Dîn fut renversé et mourut en détention.

[176] Ibn al-Athîr dit : Mon père dit : je remarquai de Djamâl ad-Dîn à l'époque du père de Zanki, qu'il était un homme très compétent. Quand le roi Qôṯb ad-Dîn le frère de Zanki maintint Djamal ad-Dîn au poste de vizir, je lui reprochai une fois d'avoir perdu sa compétence d'antan. Il me répondit en ces termes : Tu trouves que je n'ai plus de compétence ? Je lui dis : Je crois que tu n'as plus la même ardeur d'autrefois. Et Djamâl ad-Dîn de me dire : Je crois que tu es un jeune qui manque d'expérience; la compétence consiste à pouvoir s'adapter à chaque contexte. Notre sultan d'autrefois était un homme travailleur pour qui le travail passait avant tout. Et personne n'osait le contredire. Il n'était aucunement affecté par les médisances de ses proches. Avec lui la compétence se résumait à donner le meilleur de soi-même. Par contre, le sultan du moment ne maîtrise rien et subit l'influence de son entourage. Mon comportement avec lui est la compétence requise de nos jours.

L'an 560 H. (1165 apr. J.-C.)

[177] Ibn al-Athîr dit : En cette année Nour ad-Dîn reprit la citadelle de Baniyas sur laquelle il avait marché après la conquête de Hârim. Il avait congédié en ce moment les soldats de Mossoul et Diyâr Bakr feignant de se diriger lui-même vers Tibériade. Alors que les francs étaient préoccupés à protéger Tibériade, Nour ad-Dîn se dirigea rapidement vers Baniyas sachant qu'elle manquait d'effectifs. Ainsi réussi-t-il à la reprendre.

[178] Son frère Nosrat ad-Dîn l'émir d'Amirân qui était parmi ses combattants fut atteint ce jour par une flèche à l'oeil. Quand Nour ad-Dîn vit cela il lui dit : Si tu voyais ce qui t'était réservé, tu aurais souhaité perdre l'autre oeil.

[179] Ainsi resserra-t-il l'étau autour de Baniyas. Les francs apprirent cela et se regroupèrent ; mais leur nombre était insuffisant. Ainsi Allah - Le très exalté - permit la reprise de la ville, puisque les francs étaient affaiblis par la perte, la captivité de leurs soldats à Hârim. Alors, il maîtrisa la citadelle et la remplit de munitions, d'équipements et d'hommes, puis Nour ad-Dîn retourna à Damas perdant à son insu un chaton de bague de hyacinthe qu'il portait au doigt. Il n'eut connaissance de cela qu'après s'être éloigné de cette terre qui est pleine d'arbres avec des branches entremêlées. Ses hommes partirent à la recherche du chaton et le retrouvèrent.

[180] Cette histoire de bague rappelle une autre anecdote similaire; en effet, lorsque Moussa al-Hâdî devint calife, il s'enquit d'une bague précieuse qui appartenait à son père al-Mahdî. On lui répondit que son frère ar-Rachîd l'avait prise, alors il la lui demanda et ce dernier refusa de la lui remettre. Vu

qu'il insistait ar-Rachîd exaspéré monta sur le pont de Bagdad et la jeta dans le Tigre. Quand al-Hâdî trépassa et qu'ar-Rachîd devint calife, il alla au même endroit avec une bague en plomb, la jeta dans l'eau puis ordonna aux scaphandriers de la rechercher. Ils le firent, mais retrouvèrent plutôt la première bague. Cela fut considéré comme une chance pour ar-Rachîd et un bon signe pour son règne.

[181] Ibn al-Athîr dit : Quand Nour ad-Dîn reprit la forteresse de Baniyas, il trouva le fils de Mo`în ad-Dîn Anar qui avait livré Baniyas aux francs, arrêté devant la citadelle. Et Zanki lui dit : Tandis que les gens manifeste une seule joie à l'occasion de cette reconquête, toi tu manifeste une double joie. Le fils de Mo`în ad-Dîn Anar dit : Comment cela ? Et Zanki de lui répliquer : « Parce cette reconquête soulage ton père de l'enfer. » Il faut noter qu'auparavant Mo`în ad-Dîn Anar avait cédé Baniyas aux francs par complaisance.

L'an 561 H. (1166 apr. J.-C.)

Au cours de cette année, Zanki marcha sur la forteresse d'al-Monaytira qui était sous le contrôle des francs. Son offensive fut une surprise pour les francs vu qu'il n'avait pas battu le rappel de ses troupes. Zanki réussit donc au prix d'âpres combats à se rendre maître d'al-Monaytira, faisant de nombreux prisonniers et récupérant une richesse énorme. Et en un rien de temps, il réussit à sécuriser les habitants de la ville. Cette attaque inopinée de Zanki eut raison des francs qui ne purent résister face à un Zanki qu'ils croyaient, contrairement à la réalité, armé jusqu'aux dents et à la tête d'une très forte armée. Au total, cette victoire de Zanki a fait perdre tout espoir aux francs qui se sont aussitôt dispersés.

L'an 562 H. (1167 apr. J.-C.)

[183] En cette année, Assad ad-Dîn revint en Égypte le 9 Rabî`al-Awwal. Ce retour s'expliquait par le fait que Assad ad-Dîn tenait à y retourner depuis qu'il l'avait quitté suite à la trahison de Châwar dont il avait été victime. Il affirmait cela à tous ses interlocuteurs. En l'an cinq cent soixante-deux, Assad ad-Dîn put réaliser ce rêve grâce à l'aide de Zanki qui dépêcha des émirs lui prêter main forte tout comme il permit à Assad ad-Dîn de se faire épauler par son neveu Saladin.

[184] Pour profiter de l'effet de surprise, Assad ad-Dîn emprunta un chemin désertique, contournant toutes les villes tenues par les francs. Ainsi, put-il pénétrer en Égypte sans heurt. Il campa à Guiza en face du Caire, et y demeura pendant cinquante quatre jours. Quand Châwar eut vent de l'arrivée d'Assad ad-Dîn, il envoya un message aux francs, sollicitant leur secours. Sans tarder, les francs volèrent à son secours, d'une part, pour faire main basse sur les richesses de l'Égypte et d'autre part, pour empêcher que Zanki y soit maître.

[185] À l'arrivée des troupes franques qui ont annoncé leur arrivée du côté occidental, Assad ad-Dîn était déjà en haute Égypte. Le 25 Djomâda al-Oulâ, il fut rattrapé par des troupes égyptiennes appuyées par les francs à al-Bânîn. Il dépêcha des éclaireurs pour s'enquérir du nombre exact des troupes ennemies, des armes dont ils disposaient et du niveau de leur détermination à combattre. Au retour des éclaireurs, il prit la ferme résolution de leur tenir tête. Soupçonnant une peur dans ses propres rangs, Assad ad-Dîn qui optait pour le combat consulta ses hommes qui commençaient à se sous-estimer. Presque tous ses hommes furent d'avis de déguerpir et de se

retourner au levant. Pour soutenir cet avis d'aucuns dirent : « En cas de défaite, où pourrions-nous nous retrancher ? Tous les habitants de ce pays, y compris les paysans, sont contre nous et en veulent à nos vies. Et il est de droit qu'une troupe de deux mille cavaliers qui se sont éloignés de leur pays, et dont les chances de vaincre sont minces, se gardent de rencontrer des dizaines de milliers de combattants, de surcroît si les habitants du pays hôte leur sont hostiles ! »

En guise de réponse Charaf ad-Dîn Barghach leur dit : « Nul ne saurait avoir la peur au ventre et prétendre être au service des souverains. Tous ceux qui ont peur n'ont qu'à rester dans leurs plantations ou à la maison auprès de leurs épouses. Je jure par Allah, que si vous vous retournez sans livrer bataille quitte à la perdre, le sultan vous retirerait les terres qu'il vous a allouées et ne manquerait pas de dire ceci : "Croyez-vous pouvoir jouir des biens des musulmans tout en vous désistant face à leurs ennemis? Est-il sensé que vous abandonniez à l'ennemi une terre comme l'Égypte ?" »

Après cette intervention, Assad ad-Dîn s'écria : Je suis du même avis que toi. Saladin approuva aussitôt cet avis, ce qui convainquit un grand nombre de personnes. Enfin, tous furent d'accord d'en découdre par les armes. Assad ad-Dîn décida de se mettre en position de combat et d'attendre l'ennemi. Mais il prit soin de se débarrasser de tous les bagages en les plaçant au centre de l'armée afin de donner l'impression d'avoir un grand effectif, en plus de la nécessité de mettre ces bagages à l'abri des pillages. Puis il installa Saladin son neveu, au centre et lui dit en guise de consigne : « Les troupes égyptiennes et les francs se diront sans doute que je suis au centre de l'armée et y concentreraient leur offensive. Quand ils passeront à l'attaque, ne résistez pas longtemps ! Et feignez de vous enfuir ! Fuiez-les jusqu'à les semer ! Quand ils se retourneront, rebroussez

chemin ! » Après ces directives, Assad ad-Dîn prit avec lui des hommes endurants dignes de confiance et prit position à l'extrême droite.

Comme prévu, les francs crurent qu'Assad ad-Dîn était au centre de l'armée et lancèrent une mortelle offensive. Saladin exécuta le plan comme convenu et ensuite prit la fuite. Des cavaliers francs se mirent à la trousse de Saladin, laissant leur camarade derrière eux. Quand ils s'éloignèrent, Assad ad-Dîn chargea les éléments francs restés sur place. Quand les poursuivants de Saladin se retournèrent à leur point de départ, ils ne retrouvèrent pas leurs camarades. Et bien avant qu'ils sortent de leur torpeur, ils furent foudroyés par les hommes d'Assad ad-Dîn et ceux de Saladin qui étaient revenu sur leurs pas. Ainsi, deux mille cavaliers réussirent-ils à vaincre des milliers de combattants égyptiens appuyés par les francs du littoral.

Ensuite Assad ad-Dîn mis le cap sur Alexandrie. En route, il organisa la collecte des impôts. Et les gens d'Alexandrie reconnurent son autorité sans aucune résistance. Il s'y fit remplacer par son neveu Saladin et reprit le chemin de la haute Égypte où il organisa aussi la collecte des impôts et y demeura jusqu'au mois de Ramadan.

[186] Une fois remis de cette défaite humiliante, les soldats égyptiens et leurs alliés francs revinrent au Caire, y rassemblèrent leurs troupes et remplacèrent les morts. Après quoi, ils marchèrent sur Alexandrie qui était toujours sous la direction de Saladin qui avait pour mission d'empêcher toute incursion ennemie. Les Alexandrins apportèrent un soutien infaillible à Saladin contre ces envahisseurs qu'ils craignaient tant. Le siège mis par les francs causa une pénurie de vivre dans la ville mais les alexandrins firent montre d'une très grande endurance. Quand il eut vent de la détérioration de la situation, Assad ad-Dîn décida de s'occuper personnellement de cette

affaire. Bien avant qu'il passe à l'action, un émissaire des francs vint lui proposer de faire la paix. Cet émissaire apporta aussi à Assad ad-Dîn un présent d'une valeur de cinquante mille dinars. Il accepta à condition que les francs ne restent pas en Égypte et qu'aucun village ne reste sous contrôle franc. De même, il exigea que la ville d'Alexandrie soit placée sous le seul contrôle égyptien. Une fois ce traité signé aux conditions d'Assad ad-Dîn, ce dernier se retourna au levant. Il arriva à Damas le 18 Dhol-Qi`da et Alexandrie fut remise aux égyptiens en mi-Chawwâl.

[187] Par ailleurs, les francs s'accordèrent avec Châwar qu'un représentant franc demeurerait en permanence au Caire. Tout comme ils convinrent de confier la garde des entrées de la ville aux cavaliers francs. En échange de cet accord, Châwar s'engageait à verser aux francs cent mille dirhams par an, des revenus de l'Égypte. Tout cela se passait secrètement entre les francs et Châwar. À l'insu du calife de l'Égypte al-`Âdid, qui était complètement sous l'emprise de Châwar. Les francs regagnèrent donc leur pays laissant derrière eux des cavaliers et des notables, en vertu de l'accord passé entre eux et Châwar. Puis al-Kâmil Choujâ` le fils de Châwar écrivit à Nour ad-Dîn Zanki faisant allégeance à ce dernier et lui demandant de prendre le contrôle de l'Égypte et de réunifier la nation islamique. En plus de cela, il s'engagea à verser annuellement à Zanki une somme déterminée. Zanki accepta cela et maintint le statu quo jusqu'à ce qu'il fut rompu, comme nous le verrons ci-après, par l'attitude belliqueuse des francs qui prirent la résolution de reprendre les hostilités et de conquérir l'Égypte.

L'an 564 H. (1169 apr. J.-C.)

Chapitre XXVII
La Reprise des Terres Égyptiennes

[188] La troisième expédition d'Assad ad-Dîn sonna le glas de la vie et du règne de Châwar qui fut remplacé par Assad ad-Dîn au vizirat et succédé après sa mort par Saladin. Cette expédition s'imposa face à l'avidité franque qui était devenue insatiable, depuis que les francs avaient pris connaissance des immenses richesses de l'Égypte et avaient eu le temps de maîtriser le territoire égyptien. En somme, les francs avaient fini par prendre la résolution de rompre tous leurs pactes et de contrôler l'Égypte. Cela fut clairement déclaré par certains de leurs leaders en ces termes : « Nul ne saurait en ce moment nous empêcher de conquérir l'Égypte. Zanki est au nord vers l'Euphrate et tous les soldats du levant sont démobilisés en ce moment. Nous n'avons donc qu'à marcher sur l'Égypte afin de la conquérir le plus vite possible. Heureusement pour nous, il n'y a pas de forteresse en Égypte et ses habitants ne sauront par aucun moyen se soustraire de notre poigne. Il est évident que bien avant que les troupes du levant ne finissent de se regrouper, nous aurons atteint notre but. Il va sans dire que la conquête de l'Égypte constituera un atout considérable dans cette guerre que nous livrons aux musulmans. »

Ainsi, marchèrent-ils sur l'Égypte avec la complicité et l'appui de certains égyptiens qui avaient de l'aversion pour Châwar.

[189] Les francs qui avaient des représentants en Égypte et notamment au Caire, tout comme ils avaient des cavaliers postés aux entrées des villes dont ils gardaient les clés, prirent implicitement le contrôle de l'Égypte et usurpèrent certaines de ses richesses. Ils envoyèrent un message à leur roi - qui était le plus courageux et malin des rois francs - lui demandant de venir prendre les rênes de l'Égypte. Mais en homme rusé, le roi leur proposa plutôt de ne rien changer à la situation qui prévalait. Vu cette position, certains notables allèrent voir le roi pour le convaincre de saisir l'opportunité de la conquête de l'Égypte. Mais le roi réitéra sa position en ces termes : « Je pense que notre hégémonie actuelle nous permet largement de jouir des richesses et de la position de l'Égypte. Si nous essayons de la conquérir, ses habitants la livreront à Zanki et nous n'y trouverons personne pour nous appuyer. Et il va de soi que si Zanki devient maître en Égypte dans une ambiance pareille, il mettrait fin à toute présence franque au levant. »

Sans tenir compte de ces arguments, les notables insistèrent sur l'opportunité de la conquête en ces termes : « L'Égypte ne jouit actuellement d'aucune défense. Et bien avant que Zanki puisse rassembler ses hommes, nous aurions fini de la conquérir. Dans ce cas, Zanki se verra obligé de faire la paix avec nous, ce que nous pourrions lui refuser. » Le roi finit par se rallier à la position intransigeante des notables et les troupes franques amorcèrent leur marche à partir d'Ascalon au milieu du mois de Mo<u>h</u>arram et arrivèrent à Belbis le premier jour du mois de <u>S</u>afar. Ils y descendirent, l'assiégèrent et la conquirent de façon très violente. Ils la pillèrent et capturèrent ses habitants. Ils y campèrent pendant cinq jours. Puis, ils continuèrent leur chemin pour le Caire qu'ils assiégèrent le 10 <u>S</u>afar. Vu leur barbarie à Belbis, les habitants du Caire décidèrent de leur tenir tête vaille que vaille. Grâce à cette détermination, les francs ne réussirent pas à prendre le contrôle de la ville. En somme, l'échec des

francs fut occasionné par leur attitude inhumaine face aux habitants de Belbis, sans quoi, ils auraient pu contrôler très facilement le Caire.

[190] Par crainte, Châwar ordonna à ses hommes d'incendier la ville le 9 Safar, un jour avant l'arrivée des francs. La ville resta ainsi enflammée pendant cinquante-quatre jours, jusqu'au 5 Rabî` al-Âkhar. Ensuite, le siège devint éprouvant et l'on eut peur que la ville ne soit complètement en ruine. Vu son incapacité à en découdre par les armes, Châwar engagea des négociations avec les francs. Il dépêcha un émissaire rappeler au roi franc leur vieille amitié et lui dire que si la situation restait telle qu'elle était, Zanki finirait par prendre le contrôle de l'Égypte , car les habitants musulmans n'admettraient jamais que leur ville soit sous administration franque. Il leur demanda donc de signer un traité de paix, et proposa de leur payer un tribut d'un million de dinars égyptiens dont la moitié leur serait versée séance tenante, et le reste un peu plus tard. Les francs acceptèrent les propositions de Châwar, croyant que les Cairotes avaient déjà reconnu l'autorité de Zanki sur la ville. Ils se dirent que cette somme leur permettra de se préparer et de repasser à l'attaque au bon moment. Sur ce, les francs se retirèrent de la ville.

[191] Peu après l'incendie de la ville, le calife de l'Égypte avait envoyé un message à Nour ad-Dîn lui demandant secours et lui disant que les musulmans étaient en très mauvaise posture face aux francs. De même, il fit parvenir à Zanki des mèches des cheveux des femmes du palais qui lui demandaient également secours contre l'invasion franque. Zanki fut très touché par ce dernier appel et prit la résolution de passer à l'action. Selon Ibn al-Athîr, quand le calife de l'Égypte eut vent du pacte signé entre Châwar et les francs, il adressa un message à Zanki lui proposant le tiers des terres égyptiennes et le maintient d'Assad ad-Dîn et ses hommes en Égypte moyennant des fiefs qui ne seront pas compris dans le tiers octroyé à Zanki.

Chapitre XXVIII
La Réaction de Zanki

[192] Lorsque le message d'al-`Âdid parvint à Zanki, il envoya un message à Assad ad-Dîn le convoquant à venir de Homs où était son fief. À la sortie d'Alep, l'émissaire de Zanki croisa Assad ad-Dîn qu'y était déjà arrivé. Cette promptitude s'expliquait par le fait que les égyptiens lui avaient fait parvenir un message à propos du même problème. Jeté dans une grande perplexité, vu qu'il convoitait lui aussi l'Égypte et craignait qu'elle tombe sous le joug des mécréants, il parcourut en une seule nuit le trajet de Homs à Alep afin de s'entretenir avec Zanki qui avait été touché par sa promptitude. Zanki le félicita et lui recommanda de s'apprêter rapidement pour la marche sur l'Égypte. Il lui remit deux cents mille dinars sans compter les vêtements, les bêtes, les outillages et les armes. Il lui permit aussi de se servir de l'entrepôt et des effectifs de l'armée à sa guise. Assad ad-Dîn choisit deux mille cavaliers et prit de l'argent. Il rassembla aussi six mille cavaliers Turkmènes. Et se rendit avec Zanki à Damas. Ils firent route avec les soldats. Et en guise d'encouragement, Zanki donna vingt dinars à chaque cavalier de la troupe d'Assad ad-Dîn comme frais de route en plus de leur prime. D'autre part, Zanki prit soin d'associer à cette expédition certains émirs et mamelouks dont `Izz ad-Dîn Djordîk. Toutes ces troupes se rendirent en Égypte au milieu du mois de Rabî` al-Awwal, demandant à Allah de leur accorder la victoire finale. Nour ad-Dîn campa à Ra's al-Mâ' près de Damas, afin d'y recevoir les bonnes nouvelles. Ensuite, un annonciateur de bonnes nouvelles vint lui faire part du retrait

des francs du Caire et de leur retour chez eux, suite à la nouvelle de la marche des hommes du sultan Zanki. Quant au roi des francs, il injuria dans sa furie tous ceux qui lui avaient conseillé de marcher sur l'Égypte. Nour ad-Dîn ordonna alors d'annoncer cette bonne nouvelle dans les villes qu'il contrôlait.

Le juge Abou al-Ma<u>h</u>âssine dit :

Le sultan Saladin me une fois : « Je fus l'homme le plus opposé à cette sortie, et je ne suis pas allé de bon gré avec mon oncle » Et Saladin d'ajouter : « Cela explique la parole d'Allah : ﴿*... Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien...*﴾ (Al-Baqara : 216) ».

Ibn al-Athîr dit : Nour ad-Dîn avait souhaité le départ de Saladin qui annonça plus tard le glas de sa dynastie. Et Saladin eut de l'aversion pour le départ qui était pourtant le prélude de sa royauté. Ibn al-Athîr dit : Il m'a été raconté que Saladin dit ceci : « Quand les messages parvinrent de l'Égypte au roi Nour ad-Dîn Zanki - Qu'Allah l'agrée - lui demandant secours, il me fit venir et m'informa de la situation, et me dit : « Tu vas chez ton oncle Assad ad-Dîn à Homs avec mon émissaire lui demandant de venir, et il faudra l'inciter à s'exécuter rapidement, car la situation est pressante. » Je fis ce que Nour ad-Dîn m'a recommandé. Et lorsque nous quittâmes Alep, nous rencontrâmes Assad ad-Dîn non loin d'Alep. Quand il se rendit chez Zanki, ce dernier lui dit : « Apprête-toi pour le départ. » Mais Assad ad-Dîn refusa, d'abord de peur qu'il soit trahi, et parce qu'il n'avait pas suffisamment d'argent pour financer l'expédition. Nour ad-Dîn lui fournit des hommes et de l'argent, et lui dit ceci : « Si tu désistes, il va falloir que je dirige moi-même l'expédition sur l'Égypte, car si jamais les francs l'occupaient à cause de notre négligence, ils nous expulseraient de tout le Levant et ne nous laisseraient plus aucune terre. » Mon oncle Assad ad-Dîn, ajouta Saladin, tourna le regard vers

moi et dit : « Apprête-toi, Youssouf ! » Je fus offusqué par son dire, et je répliquai : « Même si la souveraineté de l'Égypte m'est offerte, je n'y irai pas. Car je n'oublierai jamais les peines que j'ai subies à Alexandrie » Mon oncle s'adressa alors à Nour ad-Dîn en disant : « Il faut qu'il vienne avec moi » et Nour ad-Dîn m'ordonna de partir avec lui. Ensuite Assad ad-Dîn rassembla les soldats Turkmènes et les autres, et il ne restait plus qu'à se mettre en route. Nour ad-Dîn me dit alors : « Il faut que tu partes avec ton oncle ! » Je lui fis cas de mon manque de moyens et de montures. Zanki m'accorda tout ce dont j'avais besoin pour participer à l'expédition. J'avais l'impression d'être conduit à ma perte. Mais vu que Zanki avait une autorité imposante malgré sa douceur, je partis avec mon oncle. Après la mort de ce dernier, Allah me fit don d'une souveraineté que je n'avais jamais imaginée. »

Chapitre XXIX
La capture de Châwar

[193] Selon la version d'Ibn al-Athîr, Assad ad-Dîn annonça son arrivée en Égypte le 07 Rabî` al-Âkhar, et fut reçu en audience par al-`Âdid le calife de l'Égypte. Ce dernier lui fit honneur et se montra très généreux à son égard et à l'égard de ses hommes. Il les logea dans de très agréables demeures. Et Châwar ne put empêcher le calife de procéder de la sorte à cause des hommes d'Assad ad-Dîn qui étaient positionnés en grand nombre en dehors de la ville, sans compter l'affection que le calife leur manifestait. Raison pour laquelle Châwar ne broncha pas. Mais il s'évertua à tergiverser à propos des sommes et des fiefs qui avaient étés promis à Assad ad-Dîn et ses hommes en

plus du tiers des terres égyptiennes qui devait revenir à Zanki. Et Châwar se rendait quotidiennement auprès d'Assad ad-Dîn afin de lui faire des promesses fallacieuses comme un Satan qui était passé maître dans l'art de la trahison.

Ensuite, Châwar prit la résolution de convier Assad ad-Dîn et ses lieutenants à un repas afin de les arrêter. Le fils de Châwar désapprouva cette décision en ces termes : « Je jure que j'en informerais Assad ad-Dîn si tu ne changeais pas de décision ! » Son père lui répliqua : « Je jure sur le nom d'Allah que si je ne fais pas cela, nous serons tous tués » Son fils dit : « Tu dis vrai, mais mourir musulman et laisser le pays aux mains des musulmans, est bien meilleur pour nous que de mourir en le laissant sous le contrôle des francs. Dès que les francs auront vent de l'arrestation de Chirkoh, ils attaqueront. Après cela, même si al-`Âdid lui-même demandait à Nour ad-Dîn Zanki de lui venir en aide, il ne lui enverra aucun soldat. Et là, les francs prendraient aisément tout le pays. » Châwar revint alors sur sa décision. Mais vu les atermoiements de Châwar, Saladin et `Izz ad-Dîn Djordîk et d'autres personnes convinrent de la nécessité de l'éliminer. Quand Ils en informèrent Assad ad-Dîn, ce dernier les en empêcha. Ils lui dirent alors : « Nous ne tirerons rien de bon de ce pays tant que Châwar y restera indemne. » Mais Assad ad-Dîn maintint sa décision et désapprouva son élimination.

Une fois, alors qu'Assad ad-Dîn, était parti visiter la tombe de l'Imam ach-Châfi`i (qu'Allah lui accord son agrément), Châwar, comme d'habitude se rendit au campement d'Assad ad-Dîn pour l'y rencontrer. Il fut reçu par Saladin et `Izz ad-Dîn Djordîk qui l'informèrent de l'absence d'Assad ad-Dîn. Et Châwar de leur dire : « Rejoignons-le ! » Alors qu'il était en route pour la tombe de l'imam ach-Châfi`î, accompagné de Saladin et Djordîk, ces deux derniers le firent tombé de sa monture. Les hommes de Châwar prirent le large le laissant à la merci de Saladin qui l'emprisonna aussitôt, mais s'abstint de le tuer avant d'en

recevoir la permission de son oncle Assad ad-Dîn. Ils le gardèrent donc en captivité sous une tente attendant Assad ad-Dîn qui ne tarda pas à revenir après qu'il ait été informé de son arrestation. Mais une fois sur place, il ne put qu'entériner l'initiative de ses hommes. Le calife d'Égypte al-`Âdid envoya des messages successifs à Assad ad-Dîn lui demandant d'exécuter Châwar et lui réclamant sa tête. Ainsi, Châwar fut-t-il exécuté le 17 Rabî`i al-Âkhar et sa tête fut emportée au palais. Et quand Assad ad-Dîn rentra au Caire, il vit une immense foule qui l'inquiéta. Raison pour laquelle il s'adressa à la foule en ces termes : « Le commandeur des croyants vous ordonne de piller la demeure de Châwar ! » Les gens se ruèrent alors vers le domicile de Châwar et le pillèrent.

Chapitre XXX
La Nomination d'Assad ad-Dîn au Vizirat

[194] La robe ministérielle fut remise à Assad ad-Dîn qui la porta et se rendit ensuite au palais pour y être promu au rang de vizir. Après quoi il fut surnommé le roi victorieux et l'émir des armées. Il habita depuis lors la résidence vizirielle où habitait Châwar et ses prédécesseurs. Depuis ce moment, la situation se stabilisa sans qu'Assad ad-Dîn ne soit inquiété par un concurrent quelconque. Il confia les postes clés à ces hommes de confiance, et dirigea le pays d'une main de maître. Il alloua des fiefs à ses soldats qui étaient venu avec lui, et laissa toute latitude à Saladin en ce qui concerne la prise des décisions vu sa compétence, son savoir faire, sa bonne gouvernance et sa prudence.

Chapitre XXXI
La Mort d'Assad ad-Dîn Chirkoh

[195] Assad ad-Dîn mourut subitement le 22 Djomâda al-Âkhira de cette même année, n'ayant occupé le poste de vizir que durant deux mois et cinq jours.

[196] Ibn Chaddâd dit : Assad ad-Dîn qui était glouton et consommait énormément de viandes, souffrait très souvent d'indigestion et d'asphyxie, et s'en remettait difficilement. Une fois, il succomba à une de ces asphyxies insurmontables. Qu'Allah lui accorde sa clémence !

[197] Saladin succéda à son oncle et réussit brillamment à maintenir l'ordre. Il fit montre d'une grande générosité et de détachement malgré le pouvoir dont il jouissait. Il rendit grâce à Allah pour ses bienfaits, interdit toute consommation d'alcool et se para de sérieux. Il tourna dos à toute perversité, et ce jusqu'à sa mort. Qu'Allah lui accorde sa clémence !

Je l'ai une fois entendu dire, affirme Ibn Chaddâd : « Quand Allah me facilita la prise du pouvoir en Égypte, je fus convaincu de la reprise du littoral. »

Quand tout rentra dans l'ordre, Saladin se mit à lancer des offensives incessantes sur les francs tout en couvrant ses propres sujets de largesses incommensurables. Il faisait tout cela, en plus de sa charge de vizir du califat fatimide qui ne l'empêchait guère de soutenir la doctrine sunnite, qu'il renforçait en implantant des savants, des jurisconsultes et des soufis. Raison pour laquelle les

gens affluaient vers lui de partout sans qu'il ne déçoive qui que ce soit.

[198] Ibn al-Athîr dit : Quant à la manière dont Saladin accéda au vizirat de l'Égypte, il faut noter que certains des émirs de Nour ad-Dîn qui y étaient en poste, avaient tenté de contrôler l'armée et partant accéder au vizirat. Ils rivalisaient tous d'ardeur pour s'approprier ce poste tant convoité. Et soudain, le calife al-`Âdid convoqua Saladin à son palais afin qu'il lui fasse porter la robe vizirielle et fasse de lui le successeur de son oncle.

Al-`Âdid avait agi ainsi parce qu'il croyait que Saladin était faible, facile à manipuler. Il crut qu'en le nommant, sans qu'il n'ait d'armée ni combattant, il pourrait facilement le contrôler, et Saladin n'oserait point le contredire. Al-`Âdid avait aussi l'intention de mettre à la tête des soldats levantins quelqu'un qui pourrait les attirer vers lui. Et s'il parvenait à avoir certains de ceux-là de son côté, il congédierait les autres, ce qui lui permettrait de reprendre les choses en mains tout ayant une partie des soldats levantins qui protègeraient fidèlement son empire en même temps contre Zanki et contre les francs. Saladin refusa d'abord l'idée d'être vizir, mais l'on le contraignit à accepter ce poste. Après quoi le pouvoir de Saladin se raffermit, et il cumula le rôle de représentant du roi Nour ad-Dîn qui était en réalité son vrai chef dont il exécutait les ordres, et nul n'avait le droit d'agir sans la permission de Zanki. Saladin se mit à conquérir le cœur de la population en leur distribuant les biens qu'Assad ad-Dîn avait amassés. Il demanda ensuite d'autres biens à al-`Âdid pour qu'il puisse en faire don à la population. Et ce dernier ne put refuser. Les gens se penchèrent alors vers lui et lui vouèrent leur amour. Ce qui le permit de rester constant dans sa démarche. L'autorité d'al-`Âdid s'amenuisa et il devint telle une personne qui marchait vers sa propre perte.

[199] Saladin envoya un message à Nour ad-Dîn lui demandant de lui faire parvenir ses frères, Mais le roi refusa de lui accorder cela en ces termes : « Je crains que l'un d'eux se révolte contre toi, et affecte la bonne marche des choses. » Puis les francs prirent la résolution de marcher sur l'Égypte, ce qui amena Nour ad-Dîn à envoyer des troupes parmi lesquelles se trouvaient les frères de Saladin dont Chams ad-Dawla Tourânchah Ibn Ayyoub, le frère aîné de Saladin. Lorsque ce dernier voulut aller en Égypte, Nour ad-Dîn Zanki lui dit : « Si tu comptes te rendre en Égypte espérant retrouver ton jeune frère qui était à tes petits soins, je te conseille de ne pas y aller, car tu affecterait la bonne marche des chose et je me verrai dans l'obligation de te rappeler afin de t'infliger la punition que tu auras méritée. Mais si tu comptes te rendre en Égypte, pour te mettre au service du souverain de l'Égypte qui est mon représentant, tout en étant prêt à exécuter ses ordres comme tu exécutes les miens, tu peux donc y aller pour le soutenir et l'aider dans ce qu'il est en train d'accomplir ! » Chams ad-Dawla dit : « Je me comporterai en serviteur et me soumettrai à ses ordres. » Et il se comporta comme il l'avait promis à Zanki.

Ibn Abî Ṯay rapporte le témoignage ci-après de son père :

[200] Certains compagnons de Zanki me racontèrent que lorsque Zanki apprit la mort d'Assad ad-Dîn et la promotion de Saladin qui avait réussi à se faire aimé par la population, il s'indigna en ces termes : « Comment Saladin a-t-il osé en arriver là sans demander ma permission ? » Il écrivit alors des messages successifs à Saladin lui faisant part de son indignation. Ce dernier s'abstint de répondre à ces messages sans toutefois rompre les liens de vassalité qui le liait à Zanki. Ensuite, Nour ad-Dîn chargea les membres de la famille de Saladin et ses proches d'aller lui demander un rapport sur les comptes et la

marche des affaires en Égypte. Depuis lors, Zanki disait sans cesse que Saladin était devenu roi.

[201] Je dis : Ainsi est la nature humaine, et ainsi le fils d'Adam a été constitué. Seuls ceux qu'Allah sauve échappent à ces défauts humains. Raison pour laquelle les gens équitables font toujours montre de tolérance autant que les savants font preuve de patience.

[202] Il faut noter qu'en réalité, Zanki ne reprochait à Saladin que les multiples dons qu'il accordait sans se référer à son autorité hiérarchique.

Quant aux dires du chroniqueur Ibn Abî Ṯay qui accuse Nour ad-Dîn, il faut les analyser avec circonspection, vu que Zanki avait renforcé les sunnites au détriment des chiites d'Alep dont les symboles furent bannis. Et il est fort probable qu'Ibn Abî Ṯay venge son père qui était parmi les leaders chiites qui furent expulsés d'Alep. Raison pour laquelle l'on se doit de ne pas prendre toutes les paroles du chroniqueur concernant Zanki pour de l'argent comptant. Et Allah Seul sait la vérité !

L'an 565 H. (1170 apr. J.-C.)

[203] Le premier Ṣafar de cette année, les francs s'en prirent à Damiette qui est une ville égyptienne.

Ibn al-Athîr dit :

Les francs de la côte furent pris d'une peur bleue, vu qu'ils étaient convaincus que la reprise de l'Égypte par Assad ad-Dîn sonnerait leur glas. Raison pour laquelle ils prirent attache avec les francs de l'Andalousie et de la Sicile, afin de leur faire part de la situation qui prévalait en Égypte et des risques qu'encourait Jérusalem. D'autre part, ils prirent aussi soin de charger des

prêtres et des religieux de mobiliser les gens. Ainsi, les francs expédièrent des effectifs et des armements aux francs de la côte et prirent la résolution de prendre Damiette, espérant faire de cette ville un tremplin qui leur permettrait de conquérir toute l'Égypte. Quant les francs exécutèrent leur plan d'attaque, Saladin répliqua en expédiant des hommes par le Nil. Il engagea toutes ses forces sur ce front et mit tous les moyens financiers et matériels à leur disposition. Ensuite, il tint Nour ad-Dîn Zanki informé de l'évolution de la situation. Il lui dit en somme, que s'il n'attaquait dans l'immédiat, les francs prendrait Damiette. Mais que s'il attaquait, il craignait que la population égyptienne ne se révolte contre les hommes qu'il chargera d'assurer son intérim. Ainsi, pourrait-il- se retrouver entre le marteau des égyptiens et l'enclume des francs. Alors Nour ad-Dîn Zanki équipa et expédia des renforts successifs à Saladin. Ensuite, Zanki se plaça lui-même à la tête d'un détachement pour attaquer les villes contrôlées par les francs. L'offensive de Zanki fut très féroce, car elle n'épargna aucune ville franque sur son chemin. Quand les francs engagés sur les fronts constatèrent l'arrivée successive des renforts en Égypte et les offensives de Zanki sur leurs villes au levant, ils durent se retourner bredouille pour prendre acte de la destruction de leurs villes.

[204] Les francs occupèrent Damiette durant cinquante jours. Et Saladin, pendant cette période, dépensa des sommes incommensurables. Il dit à ce propos :

« Je n'ai point vu quelqu'un d'aussi généreux qu'al-`Âdid. Il m'expédia durant cette période un million de dinars égyptiens sans compter les vêtements et les autres biens. »

Al-`Imâd dit : Quand Nour ad-Dîn apprit la descente franque en Égypte, il envoya à Saladin une très forte armée en renfort.

[205] Je dis : L'on rapporte à propos de l'enthousiasme de Zanki, qu'au moment de la bataille de Damiette, des proches de Zanki qui lisaient des hadiths, eurent à lire un hadith qui traitait du sourire. Un érudit en matière de hadiths recommanda alors à Zanki de sourire comme cela est d'usage lors de la lecture de ce hadith. « J'ai honte, protesta Zanki, qu'Allah me voie sourire alors que les musulmans croupissent sous le siège franc. »

[206] L'on m'a rapporté que la nuit du retrait des francs, l'un des imams de Nour ad-Dîn Zanki vit le Prophète (prière et salut sur lui) en songe lui disant : « Informe Nour ad-Dîn Zanki que les francs se sont retirés cette nuit de la ville de Damiette ! » L'imam dit alors : Ô Messager d'Allah ! Il se pourrait que Zanki n'accorde pas de crédit à ma parole. Alors donne moi un signe qui l'amènerait à me croire ! Le Prophète lui dit : « Dis-lui qu'Allah lui fait grâce en exaucement de son invocation lors de sa prosternation sur la colline de Tell-Hârim dans laquelle il dit : « Ô Seigneur ! Accorde Ton soutien à ta religion et ne l'accorde point à Nour ad-Dîn Mahmoud Zanki. Qui suis-je moi Nour ad-Dîn le chien, pour mériter Ton soutien ? ». Je me réveillai, dit l'imam, et me rendis à la mosquée. Nour ad-Dîn Zanki avait l'habitude de s'y rendre dans la dernière tranche de la nuit, afin d'y prier en attendant la prière de l'aube. Quand je me présentai à lui, il me demanda ce que je voulais. Alors je lui racontai le songe que je venais de faire tout en omettant de mentionner le mot « chien » qui y figurait. Nour ad-Dîn Zanki me dit : « Cites tout le songe ! » Et il m'obligea à tout dire. Je lui citai alors le mot « chien » que j'avais omis. Il coula des larmes – qu'Allah lui accorde sa miséricorde – et approuva le rêve. À la fin de cette journée, l'on nous apporta la nouvelle du retrait des francs.

Chapitre XXXII
Le Voyage de Najm ad-Dîn Ayyoub en Égypte avec sa Famille

Al-`Imâd dit : L'émir Najm ad-Dîn Ayyoub demanda à Nour ad-Dîn la permission de rejoindre son fils Saladin en Égypte, avec les membres de sa famille. Il partit sous protection et arriva en Égypte le 27 Rajab.

[207] Ibn Chaddâd dit :

À l'instar du Prophète Youssef (prière et salut sur lui), Saladin réserva un accueil plus que chaleureux à son père. Il alla même jusqu'à abdiquer en faveur de son père. Mais se dernier refusa cette offre en ces termes : « Mon fils ! Allah ne t'a donné ce poste que pour ton mérite et ton aptitude. Il est donc inconcevable que nous déplacions le bonheur de sa place adéquate. » Ayant refusé le poste de vizir de l'Égypte, Saladin nomma son père trésorier général de l'Égypte. Saladin occupa le poste de vizir jusqu'à la mort d'al-`Âdid Abou Mohammad `Abd Allah.

[208] Ibn abî Tay al-Halabî dit :

Le Calife al-Mostanjid Billâh de Bagdad écrivit à Nour ad-Dîn Zanki, le blâmant pour le retard qu'a pris l'établissement de son autorité sur l'Égypte. Zanki convoqua l'émir Najm ad-Dîn Ayyoub afin que ce dernier transmette un message à cet effet à son fils Saladin. L'on pouvait lire dans ce message : « La situation nécessite un empressement pour obtenir cet honneur

auguste avant que nous ne soyons emportés par la mort, surtout que le calife de cette époque est entièrement dévoué et réceptif à cela. Et ceci est en réalité, son désir le plus ardent ».

Najm ad-Dîn partit avec le présent magnifique que Nour ad-Dîn lui a remis pour Saladin. À son arrivée, le calife Al-`Âdid vint l'accueillir à l'entrée de la ville contrairement à l'usage en vigueur et lui donna le surnom d'al-Malik al-Afdal[1], lui apporta du château des présents et des chef d'œuvres et se montra très courtois à son égard. Quant à Saladin, il accorda à son père le respect dû à son rang, le logea à une résidence près de la sienne, lui attribua Alexandrie, Damiette, et al-Bohayra puis attribua à son frère Chams ad-Dawla les villes de Qous, Assouan et `Âydhâb.[2]

La nuit de la fête du Ramadan de cette année, naquit le fils de Saladin à qui l'on donna comme nom, al-Malik al-Afdal Nour ad-Dîn `Ali. Le sultan fut comblé de joie, et couvrit les gens à cette occasion de présents et fit des aumônes qui éblouirent les esprits.

Chapitre XXXIII
Le Grand Tremblement de Terre

[209] Ibn al-Athîr dit :

Le 12 Chawwâl, un séisme très violent fit rage. L'épicentre de ce séisme s'étendait du levant en passant par l'Égypte jusqu'à Mossoul. Mais la plus forte secousse fut ressenti au levant ; ce

---

[1] Le roi suprême

[2] Qous, Assouan et `Âydhâb sont des villes qui sont trouvent en haute Égypte.

qui détruisit Baalbek, Homs, Hama, Chayzar et bien d'autres villes. Les murs et les citadelles s'écroulèrent, les domiciles tombèrent sur leurs habitants. Les gens qui y périrent furent innombrables. Quand la nouvelle du tremblement parvint à Nour ad-Dîn, il se rendit à Baalbek pour procéder à sa reconstruction, et ce, bien avant qu'il ait les nouvelles de ce qui était arrivé dans les autres villes. Mais quand il arriva à Baalbek, les nouvelles des autres villes lui parvinrent, annonçant la destruction des murs et l'exode des populations. Raison pour laquelle il chargea d'autres personnes de la reconstruction de Baalbek et continua son chemin jusqu'à Homs, puis se rendit à Hama et à Bârîn.

Cette démarche de Zanki était motivée par la crainte inspirée par les francs et notamment par le fait que la citadelle de Bârîn était devenue très prenable. Car en plus de sa proximité des positions franques, elle avait perdu toute sa muraille, autrement dit toute sa défense. Zanki prit soin de nommer un vaillant émir à la tête des ouvrages de reconstruction. Une fois à Alep, il constata les dégâts les plus effroyables causés par les secousses. Les rescapés des séismes qui avaient des domiciles intacts refusaient de regagner leurs domiciles, vu que les secousses avaient repris plus d'une fois. D'autre part, les gens craignaient aussi dans cette situation désastreuse d'être attaqués par les francs. Raison pour laquelle ils ne quittèrent pas la ville d'Alep. Vu la situation déplorable d'Alep, Zanki décida d'y superviser lui-même les travaux de reconstruction qui lui coûtèrent des sommes incalculables.[1]

Quant aux francs, ils ne furent pas épargnés par les dégâts. Ils s'empressaient aussi de reconstruire leurs fortifications de peur de subir une attaque de Nour ad-Dîn Zanki. En somme, chacun

---

[1] Qu'Allah soit satisfait du sultan. Combien de fois ne s'est-il pas surmonté, sacrifié pour l'établissement de la religion (l'Islam), et pour sa défense !

des deux camps fut occupé par la reconstruction plutôt que par l'envie de lancer une offensive.

[210] Ibn al-Athîr dit : Le roi Qotb ad-Dîn Mawdoud ibn Zanki l'homme de Mossoul rendit l'âme dans le mois de Chawwâl de l'an 565 H (1170 apr. J.-C.).

[211] Quand sa maladie s'aggrava, il désigna comme successeur, son fils `Imâd ad-Dîn Zanki ibn Mawdoud l'aîné de ses enfants, pour qui il avait de l'estime et de l'affection. Cependant Fakhr ad-Dîn `Abd al-Massîh qui était le lieutenant de Qotb ad-Dîn détestait `Imâd ad-Dîn Zanki parce que ce dernier avait grandi auprès de son oncle Nour ad-Dîn Mahmoud Zanki qui était aussi son beau-père.

Nour ad-Dîn qui réprouvait certains écarts de conduites de `Abd al-Massîh avait reproché à son frère Qotb ad-Dîn la nomination de `Abd al-Massîh à des postes de responsabilités. Raison pour laquelle ce dernier redoutait que `Imâd ad-Dîn ne le limoge encouragé en cela par son oncle et beau-père Nour ad-Dîn Zanki. Avec l'appui de l'épouse de Qotb ad-Dîn, qui se nommait al-Khâtoun la fille de Hossâm ad-Dîn Tamartach, `Abd al-Massîh réussit à convaincre Qotb ad-Dîn de nommer comme successeur, son autre fils Sayf ad-Dîn Ghâzî. Le jour suivant, Qotb ad-Dîn fit venir les émirs et leur annonça sa nouvelle décision. Après quoi, Qotb ad-Dîn qui était alors quadragénaire, rendit l'âme après un règne de vingt un ans cinq mois et demi.

[212] Sayf ad-Dîn Ghâzî succéda à son père après la mort de ce dernier. Quant à son frère `Imâd ad-Dîn, il alla se plaindre auprès de son oncle Nour ad-Dîn. En ce qui concerne `Abd al-Massîh, il devint le vrai maître des lieux, vu l'inexpérience de Sayf ad-Dîn Ghâzî.

[213] Il dit : Qotb ad-Dîn était un excellent roi, qui n'était aucunement avide. Il était très généreux envers ses sujets qui

l'aimaient beaucoup. Il pardonnait aux fautifs et était réceptif à toute bonne œuvre.

[214] Il dit : Qoṯb ad-Dîn était, on ne peut plus, patient et tolérant envers ses compagnons. Ses lieutenants Zayn ad-Dîn et Djamâl ad-Dîn jouirent énormément de cette tolérance. D'autre part, Qoṯb ad-Dîn entretenait de très bonnes relations avec son frère Nour ad-Dîn Zanki, à qui il apportait un soutien indéfectible. Raison pour laquelle il appuya Nour ad-Dîn Zanki lors des batailles de H̱ârim et de Baniyas. Cette bonne ambiance se traduisait par le fait que Qoṯb ad-Dîn avait placé son territoire de son propre chef sous le commandement de Nour ad-Dîn. Par ailleurs, il faut noter que Qoṯb ad-Dîn avait de l'aversion pour l'injustice et les injustes, et s'évertuait à toujours châtier ces derniers. Il aimait aussi voler au secours de ses sujets, sans attendre qu'ils ne lui posent leurs problèmes.

[215] Il dit : Quand je pense aux rois de la dynastie Zanki, qui sont entre autres, Sayf ad-Dîn, Nour ad-Dîn et Qoṯb ad-Dîn, qui rivalisèrent de générosité, de piété et de noblesse, je me souviens des paroles ci-après du poète :

Ils rivalisent tous de magnificence

Telles des étoiles dans leur voie d'excellence !

[216] Je dis : Je pris connaissance d'une correspondance du cheikh `Omar al-Malla adressé à une personne pieuse de qui il sollicitait des bénédictions à l'intention de Qoṯb ad-Dîn. Il qualifia Qoṯb ad-Dîn dans sa note en ces termes :

« Pour ne pas être long, Je vais me contenter de te citer quelques caractères de cet illustre personnage : Il est d'une indulgence sans limite, d'une pudeur extraordinaire et d'une patience à toute épreuve. Pour ses bons caractères, je lui voue une admiration sans borne. Je t'annonce en passant, que lui et

moi sommes devenus frères et que nous nous rendons constamment visites ».

Chapitre XXXIV

Ibn al-Athîr dit : Quand Nour ad-Dîn Zanki apprit le décès de son frère Qotb ad-Dîn et l'influence exercée par `Abd al-Massîh sur son successeur Sayf ad-Dîn, il reprouva cette nouvelle donne. Le moins que l'on pouvait dire, était que Nour ad-Dîn Zanki avait de l'aversion pour `Abd al-Massîh, à cause des écarts de conduites et de la brutalité de ce dernier envers les sujets. Nour ad-Dîn donna son point de vue sur la situation en ces termes : « La prise en charge de mes neveux et des territoires dont ils ont hérités, me reviennent de droit. » Traduisant cette position dans les faits, Nour ad-Dîn traversa l'Euphrate le premier Moharram et se rendit à la citadelle de Dja`bar.

L'an 566 H. (1171 apr. J.-C.)

Nour ad-Dîn Zanki arriva à Raqqa, l'encercla et réussit très rapidement à la contrôler moyennant des biens qu'il céda au gouverneur de la ville. L'étape suivante fut celle de Khabour[1] qu'il contrôla aussi sans grande peine et en fit autant de Nasibayn. Il prit pied dans cette dernière ville afin de reconstituer son armée, dont une grande partie était restée au levant pour sécuriser les frontières. Après avoir reconstitué son armée, il marcha sur Sinjar, l'encercla, et dressa des catapultes.

---

[1] C'est un fleuve entre Ra's `Ayn et Euphrate.

Cette localité regorgeait de soldats venant de Mossoul dont les émirs lui écrivirent pour l'inciter à venir prendre la ville. Mais ils lui conseillèrent de lever le siège de Sinjar, mais Nour ad-Dîn Zanki leur opposa une fin de non-recevoir sur cette question. Et dès qu'il réussit à prendre pied à Sinjar, il le plaça sous l'autorité de son neveu `Imâd ad-Dîn Zanki. Après quoi il poursuivit sa marche vers l'Est de Mossoul, et s'installa dans la forteresse de Ninawâ. De là, il n'y avait plus que le Tigre qui le séparait de Mossoul.

`Abd al-Massîh envoya `Izz ad-Dîn Mas`oud ibn Qotb ad-Dîn auprès de l'émir Ildakaz l'homme fort d'Azerbaïdjan et des régions montagneuses afin de lui demander secours. Ildakaz envoya un émissaire à Zanki lui interdisant de fouler le sol de Mossoul. Il soutint cette position en ces termes : « Cette terre est avant tout la propriété exclusive du sultan. Tu n'as donc aucun droit de la violer ! »

Nour ad-Dîn fit table rase des paroles d'Ildakaz et en se rendant à Mossoul, il transmit un message à Ildakaz dont la teneur était la suivante : « Nul ne saurait être plus bienveillant que moi envers mes neveux. Alors arrête de t'interposer entre nous ! Dès que j'en finirai avec mes neveux, j'aurai à discuter avec toi à propos de Hamadhan, qui est tombé sous le joug des Kardjs[1] à cause de ta négligence. Quant à moi, j'ai l'honneur d'avoir tenu tête aux francs qui sont réputés pour leur courage. Oui ! J'ai repris les terres qu'ils avaient envahies et j'ai réussi à capturer leurs rois. Il va sans dire que te laisser sur le chemin de la dérive serait inadmissible du point de vue de l'Islam. Raison pour laquelle je me promets de m'occuper de toi, du désordre et de l'injustice que les musulmans subissent sous ta houlette. »

---

[1] Un peuple non musulman.

Ainsi l'envoyé se retourna-t-il rendre compte du message dont Nour ad-Dîn l'avait chargé.

À cause de la probité de Nour ad-Dîn Zanki, les habitants de Mossoul qui l'aimait beaucoup ne lui tinrent pas tête. Même les émirs de la ville lui donnèrent leur aval. Quand `Abd al-Massîh apprit cela, il prit attache avec Nour ad-Dîn Zanki afin de lui rendre le tablier à condition que l'on lui attribue un fief. Nour ad-Dîn répliqua à cette requête en ces termes : « Impossible qu'il reste à Mossoul mais plutôt chez moi au levant. Sachez que je ne viens pas reprendre la ville des mains de mes propres enfants. Ma seule mission est de délivrer les gens de la tyrannie et de prendre en main l'éducation de mes enfants. » Suivant cette décision de Nour ad-Dîn Zanki, Mossoul fut rendu aussitôt le 13 Djomâda al-Oulâ. Nour ad-Dîn élit domicile à la citadelle, maintint Sayf ad-Dîn Ghâzî à Mossoul, nomma un régisseur à la citadelle du nom de Sa`d ad-Dîn Komochtakîn. Enfin il procéda à la répartition de l'héritage de son frère Qotb ad-Dîn suivant les règles de la charia islamique en la matière.

[217] Pendant qu'il était à Mossoul, Nour ad-Dîn Zanki abolit les impôts qui y étaient prélevé et ordonna la construction de la mosquée qui porta son nom. L'on inaugura cette mosquée en l'an 573 H. Le séjour de Nour ad-Dîn Zanki à Mossoul dura environ vingt jours, après quoi il regagna le levant. Avant son départ, d'aucuns lui dirent : Nous savons que vous portez Mossoul dans votre cœur ! Alors pourquoi cette précipitation ? Et Nour ad-Dîn de répondre : « Rester plus longtemps pourrait me pousser à commettre une injustice. À vrai dire, ma place se trouve sur le champ de bataille face à mes ennemis. » Avant de déguerpir, il attribua Nasibayn et Khabour aux soldats, puis laissa l'Île de `Omar plus Mossoul à Sayf ad-Dîn Ghâzî et se rendit au levant en compagnie de `Abd al-Massîh, qu'il fit

appeler depuis lors `Abd Allah et à qui il attribua un grand fief comme promis.

[218] Al-`Imâd dit : Il entra dans la citadelle de Mossoul, y résida durant dix sept jours, ordonna l'annulation de tous les taxes et impôts et fit paraître une circulaire qui fut lu à la population et dont le contenu était entre autres :

« Nous avons réussi à nous contenter du licite. Loin de tout profit illicite qui ne fait en réalité qu'éloigner d'Allah. Nous avons consulté Allah et nous nous sommes rapprochés de lui, et dorénavant nous nous en remettons à lui. Nous avons décidé d'annuler toutes les taxes et les impôts dans toutes les provinces, proches ou lointaines soient-elles. De même, Nous avons effacé toutes les mauvaises pratiques, interdit toutes les injustices, redonné vie à toutes les bonnes pratiques. Nous avons profité de chaque occasion de faire bonne œuvre. Nous avons aussi interdit toute usurpation de bien afin d'éradiquer les effets néfastes de l'usurpation. Ainsi, serions-nous à l'abri de toute tyrannie et de tout péché car nous optons pour la récompense divine au lieu des biens éphémères d'ici-bas. Nous pensons qu'ainsi nous nous sommes acquittés des obligations qu'Allah nous a imposées et que ce faisant, nous serons un modèle à suivre ! »

Chapitre XXXV

[219] Al-`Imâd dit :

Il y avait à Mossoul un homme pieux connu sous le nom de `Omar al-Malla. L'on lui donna ce sobriquet parce qu'il vivait du transport de gypse. Il ne possédait aucun habit. Il fit une fois cadeau de tous ses biens à l'un de ses élèves à condition que ce

dernier prenne soin de ses hôtes. Il avait une très grande connaissance du Coran et de la parole du prophète. Les savants, les jurisconsultes, les rois et émirs lui rendaient visite dans sa Zaouïa afin de profiter de ses bénédictions. Chaque année, il conviait le sultan de Mossoul ainsi que les poète, à une cérémonie qu'il organisait en l'honneur du messager d'Allah (prière et salut sur lui). Cet homme pieux entretenait de très bonnes relations avec Nour ad-Dîn Zanki qui le consultait constamment sur les questions d'intérêt public.

Au centre de Mossoul, se trouvait un lieu en ruine fréquenté par des personnes âgées. Quand le cheikh `Omar demanda à Nour ad-Dîn de construire une mosquée en ce lieu afin qu'il serve de lieu de regroupement, Zanki déboursa une très grosse somme d'argent pour cela. Il alla même jusqu'à allouer les rentes d'un domaine à l'entretien de cette mosquée. Il y nomma aussi un imam et un enseignant.

[220] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Mossoul passa sous le contrôle de Sayf ad-Dîn, le neveu de Nour ad-Dîn, et libéré du joug de `Abd al-Massîh qui était un chrétien convertit à l'islam. D'aucuns affirmaient qu'il était resté chrétien et avait même une chapelle chez lui. Il persécutait les ulémas et les notables et les bannissait, et torturait les sujets musulmans. Informé de ces actes odieux, Nour ad-Dîn alla prendre pied sur une rive du fleuve, laissant Mossoul sur l'autre rive. Une fois là-bas, Nour ad-Dîn Zanki dit : Je ne saurais combattre cette ville qui appartient à mon propre fils. Alors il écrivit à Sayf ad-Dîn et lui dit : Je ne vise aucunement de m'approprier cette ville. Mon seul souci est d'y établir l'ordre et la sécurité. J'ai reçu plusieurs rapports qui font cas des méfaits de `Abd al-Massîh à l'égard des sujets musulmans. Je viens donc destituer ce chrétien et lui arracher le commandement des musulmans. Sayf ad-Dîn dit dans sa réponse à son oncle Nour

ad-Dîn Zanki : « En fait, `Abd al-Massîh est le vrai maître de cette région qui contrôle tout ! » Et l'on proposa la réconciliation à Zanki, mais ce dernier insista sur la nécessité d'investir Mossoul. Et quand son neveu se rassura sur sa bonne foi, il fit un compromis avec lui, en vertu duquel il rentrerait à Mossoul avec ses hommes par une porte secrète. Ainsi, la confiance se rétablit entre Zanki et son neveu suite à une correspondance épistolaire soutenue.

[221] Une fois, alors que `Abd al-Massîh passait ses hommes en revue sur le front, l'un de ses collaborateurs vint lui dire : Dors-tu alors que ta tête à été mise à prix? Et quand `Abd al-Massîh s'enquit auprès de son informateur sur les dernières nouvelles, ce dernier lui dit : « Nour ad-Dîn et son neveu ont fait un compromis. » Aussitôt informé, `Abd al-Massîh se rendit auprès de Sayf ad-Dîn et lui dit après s'être décoiffé : Tu as passé un accord avec ton oncle après tout ce que j'ai fait pour asseoir ton pouvoir ! Pour l'amour d'Allah, protège-moi ! Sayf ad-Dîn lui dit : « Je ne saurais tenir tête à mon oncle. Va voir le cheikh al-Malla qui pourrait intercéder en ta faveur. » Je jure, dit `Abd al-Massîh, que si je vais tout seul voir le cheikh, il ne m'ouvrirait même pas la porte. Il crut cela vu que le cheikh était au parfum de ses méfaits. « Mais toi, ajouta `Abd al-Massîh, tu pourrais lui demander d'intercéder en ma faveur. » Sayf ad-Dîn alla voir le cheikh qui était alors en retraite spirituelle. Quand ils arrivèrent chez le cheikh, ce dernier leur dit : Quelles sont les nouvelles ? Et Sayf ad-Dîn s'adressa à `Abd al-Massîh en ces termes : Dis-le lui toi-même ! Pour toute explication, `Abd al-Massîh se contenta de pleurer. Le cheikh `Omar lui dit alors : Comment oses-tu affronter les hommes alors que tu pleures comme une femme ? `Abd al-Massîh dit : Je m'en remets à toi pour sauver ma vie. Le cheikh lui dit : Tu t'en tirera sain et sauf. `Abd al-Massîh ajouta : Ainsi que mes biens et mes proches ? Le cheikh lui dit : Ainsi que tes biens et tes proches.

Sur ce, le cheikh `Omar fit venir des jurisconsultes qu'il chargea de rédiger deux copies d'un texte d'engagement solennelle l'un en faveur de Sayf ad-Dîn et l'autre en faveur de `Abd al-Massîh. Quand le cheikh `Omar se rendit auprès de Zanki, ce dernier lui réserva un accueil chaleureux. Ensuite, le cheikh dit à Zanki : Nul n'ignore la confiance et le respect que tu accorde à ma personne. Je viens de ce pas te demander une faveur. Et le cheikh tendit le texte concernant Sayf ad-Dîn à Nour ad-Dîn Zanki. Nour ad-Dîn, sans hésiter accepta de gracier son neveu. Ensuite, le cheikh dit à Zanki : Nul n'ignore la confiance et le respect que tu accorde à ma personne. Je demande que tu me fasses jouir de ta convivialité ! Et Zanki de répondre : « Comment saurais-je te faire jouir de ma convivialité, alors que tu refuse de manger et de boire chez moi ? » Et le cheikh de dire en lui tendant l'autre texte : En entérinant l'engagement contenu dans ce texte. Quand Nour ad-Dîn Zanki prit connaissance du contenu du texte, son visage se renfrogna. Et il finit par dire : « Je ne me suis déplacé en réalité que pour mettre les musulmans à l'abri de cet homme ! » Cheikh `Omar al-Malla lui répliqua : Nous ne te demandons pas de le maintenir à son poste. Nour ad-Dîn dit alors : « Je te concède de l'épargner. » cheikh `Omar d'ajouter : Acceptes-tu d'épargner les siens également ? Zanki lâcha alors : Qui sont les siens ? Et le cheikh de répondre : Les chrétiens. Zanki dit : « Je leur donne également l'aman. » Acceptes-tu, dit `Omar al-Malla, d'épargner leurs biens ? Zanki hors de lui-même s'interrogea : D'où ont-ils amassé ces fortunes ? Le cheikh lui dit : N'oublie pas que `Abd al-Massîh n'est pas un esclave et cela étant tout ce qu'il possède lui revient de droit. En plus de cela, il était dans un passé très proche le maître de Mossoul ! Nour ad-Dîn Zanki concéda sur ce point en disant : Je leur accorde également la sécurité de leurs biens. Sur ce, il entérina le texte d'engagement présenté par le cheikh et scella le pacte de réconciliation. Après

cet évènement, Sayf ad-Dîn alla à la rencontre de son oncle, et se dernier se montra très hospitalier à son égard.

Nour ad-Dîn se redéploya à Mossoul après ces tractations, suite à une pluie diluvienne. Comme convenu, lui et ses hommes entrèrent par la porte secrète qui menait à la ville. Son séjour ne dura pas longtemps, quoiqu'il en profita pour remettre toutes les affaires en ordre et nommer Komochtakîn.

[222] Une nuit, il vit le Prophète (prière et salut sur lui) en rêve. Et ce dernier lui dit : « Maintenant que tu es chez toi, savourant ton séjour, tu t'es détourné du djihad et du combat des ennemi de l'Islam ! » Suite à ce songe, Il se réveilla en sursaut, quitta la ville précipitamment dès l'aube de ce jour, à l'insu de la majorité des habitants. Qu'Allah lui accorde sa miséricorde.

L'an 567 H. (1172 apr. J.-C.)

[223] Saladin inaugura cette année là avec le sermon de la dynastie Abbasside. Il prononça le sermon du premier vendredi en Égypte et celui du deuxième vendredi fut prononcé au Caire. Ainsi prenait fin le règne des califes de l'Égypte et le sultan al-`Âdid rendit l'âme dans son palais le jour du `Âchourâ'.

[224] Ibn al-Athîr dit :

La raison en était que, lorsque Saladin réussit à se stabiliser en Égypte, à se débarrasser de ses opposants et que l'autorité du calife al-`Âdid s'affaiblit considérablement à tel point qu'il ne disposait plus d'aucun soldat égyptien, le roi Nour ad-Dîn Mahmoud adressa alors une lettre à Saladin, lui demandant de mettre fin aux sermons du calife al-`Âdid et de les faire remplacer par les sermons Abbassides. Saladin refusa de s'exécuter en alléguant qu'il avait peur que les égyptiens ne se révoltent contre lui, si jamais il tentait cela. Car les égyptiens

accordaient une profonde sympathie aux Alaouites. Nour ad-Dîn ne tint pas compte des arguments de Saladin et ordonna une fois encore à ce dernier de s'exécuter. Tandis que Saladin qui avait pris la résolution de s'exécuter, consultait les émirs sur le commencement de la prononciation du sermon Abbasside, le sultan al-`Âdid tomba malade. Certains émirs apportèrent leur soutien à Saladin tandis que certains autres se rétractèrent, quoiqu'ils furent obligés de se conformer aux ordre de Nour ad-Dîn Zanki. Entre-temps, un étranger connu sous le nom de l'émir savant, effectua son entrée en Égypte. Constatant la perplexité qui y régnait, cet homme que l'on avait vu auparavant à Mossoul se proposa de prononcer le premier sermon en l'honneur des Abbassides. Il monta sur le minbar le premier vendredi du moi de Moharram, avant l'arrivée du sermonnaire et se mit à réciter des bénédictions pour le calife al-Mostadî' Biamrillâh, sans que cela n'offusque qui que ce soit. Le vendredi suivant, Saladin intima l'ordre aux sermonnaires de l'Égypte et du Caire de remplacer les sermons prononcés en l'honneur d'al-`Âdid, par des sermons en l'honneur d'al-Mostadî' Biamrillâh. Tous s'exécutèrent sans contestation. Alors, il écrivit à toutes les contrées égyptiennes leur enjoignant d'en faire autant.

Vu que sa maladie s'aggravait, l'entourage d'al-`Âdid décida de ne pas l'informer des derniers changements intervenus. Ils soutenaient cette position en ces termes : « Si jamais il se rétablit, il le saura de toutes les façons. Mais s'il doit mourir, à quoi bon lui perturber ces quelques jours qui lui restent à vivre ! » Ainsi, al-`Âdid mourut-il sans être informé de la réalité de la situation qui prévalait.

[225] Il dit : Quand al-`Âdid mourut, Saladin se mit à recevoir les visites de condoléances. Il s'empara de son palais et de tout ce qu'il contenait. Il l'avait placé auparavant sous le contrôle de Bahâ' ad-Dîn Qaraqouch, bien avant la mort d'al-

`Âdid. Ce dernier le surveilla jusqu'à ce que Saladin vint le reprendre. Bahâ' ad-Dîn délogea la famille d'al-`Âdid et les conduisit vers une résidence isolée et chargea des hommes de les surveiller. Quant aux enfants, oncles et neveux d'al-`Âdid, ils furent tous placés sous surveillance dan le hall du palais. Par contre, les esclaves furent pour la plupart d'entre eux libérés et le palais fut vidé de ses habitants. Louange à Celui dont la souveraineté ne finit jamais et dont les jours ne changent guère.

Et quand al-`Âdid mourut, le Sultan ordonna qu'on fasse loger sa famille et ses enfants dans un endroit hors du palais et leur alloua une pension qui leur servait à se nourrir, à s'habiller et à s'approvisionner.

[226] je dis : Abou al-Fotouh m'a raconté que Bahâ' ad-Dîn les avait logés chez Barjawan[1], dans le quartier qui portait le nom de ce dernier au Caire, dans une très grande maison où ils vivaient à l'aise. Mais quand le règne de Saladin prit fin, ils en furent expulsés et chassés. Al-`Imâd dit : De nos jours, ils vivent sous la surveillance et la tutelle de Qaraqouch ; il les protége et les nourrit jour et nuit. Quant aux autres membres de la famille du défunt sultan, ils furent logés et placés sous surveillance dans le hall du palais. De même, l'on prit soin de les éloigner de leurs femmes de peur qu'ils ne procréent et partant accroissent leur nombre. Ainsi, restèrent-ils en nombre réduit jusqu'à nos jours.

Puis, tout ce que contenait le palais, servantes, serviteurs, objets anciens ou récents, précieux ou vils fut soit proposé à la vente soit offert comme cadeau. Cette vente dura dix ans, et les objets furent emportés dans les contrés par les voyageurs.

---

[1] Barjwân était l'un des serviteurs du sultan fatimide de l'Égypte. Il était noir et fut l'un des émirs les plus obéis. Il fut assassiné par les hommes du sultan en l'an 390 de l'hégire (1000 apr. J.-C.).

[227] Après la suppression des sermons prononcés en l'honneur d'al-`Âdid, les Sunnites adoptèrent une attitude arrogante vis-à-vis des ismaéliens[1]; Ils les chassèrent et leur firent subir des humiliations au point où ils ne pouvaient même plus sortir de leurs demeures. Lorsqu'un sunnite rencontrait un ismaélien, il s'emparait de ses vêtements faisant ainsi montre d'une méchanceté inouïe. Alors, la plupart des égyptiens furent contraints de s'exiler. Ces revers des ismaéliens qui suscitaient la joie dans la population, devinrent le sujet des causeries nocturnes.

[228] Quand Nour ad-Dîn apprit la déchéance des fatimides, il délégua Chihâb ad-Dîn Abou al-Ma`âlî al-Motahhar ibn Abî `Asroun avec un message pour annoncer la bonne nouvelle à Bagdad. Et il fit plusieurs copies du même message qui devaient être lues dans toutes les villes situées sur son parcours. Le contenu du message était le suivant :

« Nous adressons ces écrits à toutes les contrées islamiques afin d'y annoncer la victoire qu'Allah nous a accordée et le chemin à suivre qu'il nous a clarifié. C'est cet objectif que nous visions depuis que nous avions commencé à propager le message des Abbassides dans toutes les villes et villages et dans toutes les régions de l'Égypte, ainsi qu'au Caire et à Alexandrie. Nous avons alors atteint toutes les contrées, proches ou éloignées soient-elles. Nous sommes même arrivés à Assouan, en haute Égypte. Cela est un honneur pour notre règne et pour ses artisans ; et cela fait notre fierté par rapport aux peuples qui nous ont précédés. Nous n'avons cessé de penser à une Égypte reformée et avons toujours eu l'intention de la reprendre. Nous

[1] Cela s'explique par le fait que l'empire fatimide était un empire de shiites extrémistes, sous la houlette duquel des sectes égarées prospéraient en Égypte.

avons aussi toujours gardé la ferme décision de répandre le message des Abbassides jusqu'à ce que nous ayons réussi. Et cela, après l'échec cuisant et désespérant des autres rois. Nous avons pu la reprendre au moment où ils en étaient incapables. Elle fut emplie des partisans du démon durant deux cents quatre-vingts ans avant que Dieu ne nous accorde le soulagement de nos peines. Dès que les Francs s'en prirent à elle, deux maux très néfastes qui sont en l'occurrence la mécréance et l'hérésie, s'y rassemblèrent. Allah nous a donc offert ce pays, nous a permis de nous stabiliser sur ses terres et nous a facilité la réalisation de nos vœux qui n'était que l'éradication de l'athéisme et l'instauration des recommandations de Dieu ! »

[229] Ibn Abî Tay dit :

Il fut rapporté qu'Ibn al-Mâristânî dit dans son livre *Sîrat ibn Hobayra al-Wazîr* (Biographie du vizir Ibn Hobayra) :

« L'événement le plus étonnant que l'Égypte ait connu, est qu'en l'an 555 H. (1160 apr. J.-C.), Un habitant de Bagdad vit en songe deux lunes dont l'une était plus éclatante que l'autre. La plus éclatante semblait se diriger vers la *Qibla*. Elle portait une barbe touffue et noire que pouvait agiter la plus légère brise. L'on apercevait l'ombre de cette lune sur terre. L'homme fut étonné de ce qu'il venait de voir ; il lui semblait avoir entendu un groupe de gens qui lisaient le Coran avec une voix empreinte d'une mélodie qu'il n'avait jamais entendue auparavant. Il aurait interrogé certains de ceux qui étaient présents en disant : « Qu'est-ce que c'est que cela ? » Ils répondirent : « Les gens ont changé leur imam.» L'homme eut alors l'impression qu'il se dirigeait vers la *Qibla* implorant d'Allah qu'Il fasse de lui un imam pieux et bienfaisant.

Quand ce songe parvint à Ibn Hobayra - alors vizir de Bagdad -, il interpréta comme suit : Le calife de l'Égypte allait perdre le pouvoir. Et la barbe noire que l'homme avait vue,

signifiait que l'empire Abbâsside allait prendre le contrôle de l'Égypte. Il en fut tellement réconforté qu'il écrivit une lettre à Nour ad-Dîn, lorsque Assad ad-Dîn entra en Égypte, lui annonçant que la victoire serait de son côté ; qu'il allait réussir à reprendre l'Égypte et à la placer sous l'autorité de l'empire Abbasside.

[230] Ibn Abî Ṯay dit :

La bibliothèque du Caire qui, de par sa grandeur était l'une des merveilles du monde et n'avait point d'égale dans aucune des villes musulmanes, fut aussi vendue. Elle se distinguait entre autres, par le fait qu'elle était dotée de mille deux cents vingt exemplaires des chroniques aṯ-Ṯabarî. D'aucuns affirment que cette bibliothèque contenait deux millions de livres et plusieurs manuscrits. Le juge al-Fâḏil récupéra un grand nombre de ces ouvrages qu'il affectionnait tant.

[131] L'on procéda ensuite à la répartition du palais; Saladin octroya les châteaux septentrionaux du palais aux émirs tout comme il céda à son père Najm ad-Dîn le château de la perle qui avait un grand jardin et une très belle vue sur le golfe. Il fit déplacer le roi al-`Âdil, le frère de Saladin, vers un autre endroit du palais, et les autres émirs se mirent à octroyer des demeures à leurs partisans. Le problème s'aggrava à tel enseigne que, lorsque l'un d'eux était épris par la beauté d'une demeure quelconque, il en délogeait le propriétaire et s'y installait. C'est ainsi que fut la chute de la dynastie fatimide et la fin de ses jours après deux cents quatre-vingts ans durant lesquels le pays resta sous leur autorité et leur pouvoir absolu.

[132] Il dit : D'aucuns rapportèrent qu'après la prise du palais, son pillage et l'anéantissement du royaume, ach-Charîf - l'un des compagnons d'al-`Âḏiḏ - convia Chams ad-Dawla ibn Ayyoub, le frère du sultan à un festin. Il déboursa une très forte somme pour l'organisation de ce festin et y convia aussi certains

grands émirs. Une fois à table, Chams ad-Dawla dit à ach-Charîf : « Parle-moi de ce qui t'a le plus marqué du comportement de la population. » Il dit : « En effet, al-`Âdid m'appela un jour avec un groupe de commerçants. Lorsque nous entrâmes chez lui, nous trouvâmes deux Mameluks Turks habillés en caban comme celui que vous portez en ce moment, coiffés de calotte semblable à celle dont vous êtes coiffé et avaient au tour d'eux des ceintures semblables à celle que vous portez. Nous l'interrogeâmes en ces termes : « Qu'est-ce que c'est que ceci, ô, commandeur des croyants ? » Il dit : « Ceci est l'apparence de ceux qui gouverneront nos demeures et s'empareront de nos biens et de nos provisions ».

Chapitre XXXVI

[233] Lorsque les sermons des terres égyptiennes furent prononcés en l'honneur des Abbassides à la mort d'al-`Âdid, le royaume de ce dernier s'écroula. Puis Saladin, sa famille et ses adjoins gouvernèrent l'Égypte ; tous furent nommés par Nour ad-Dîn. Ils étaient ses émirs, ses serviteurs et ses compagnons. `Arqala al-A`war dit d'eux dans les vers suivants :

Le clan des Châdhîs a fait rayonner
la royauté après le clan de `Alî

Et le levant s'est mis à jalouser le couchant,
alors que l'Égypte prospère sur Bagdad.

Ils ne l'ont eu qu'avec fermeté et détermination,
en croisant le fer contre le fer.

Et non comme le Pharaon et le roi,
et ceux qui s'y trouvaient, comme le prêcheur et le maître.

[234] Le *maître* mentionné dans ces vers n'est autre que Kâfour al-Ikhchîdî. Quant à la famille de « `Alî », il s'agit de la dynastie des `Obayds qui étaient les califes. Ils avaient fait croire aux gens qu'ils étaient des chérifiens fatimides. Ils gouvernèrent alors le pays et opprimèrent leurs sujets. Certains grands érudits racontent qu'ils n'étaient aucunement des chérifiens et qu'ils n'appartenaient pas à la famille de `Alî. Ce qui est certain, c'est qu'ils étaient de la tribu de Banou `Obayd. Et le père de ce `Obayd était de la descendance d'al-Qaddâh, le païen mazdéen. Il fut dit aussi que le père de cet `Obayd était Juif de la tribu levantine de Salamiya. Il était forgeron, et le vrai nom de `Obayd était Sa`îd. Il se fit appeler `Obaydullâh, lorsqu'il arriva au Maghreb. Il se fit passer pour un alaouite fatimide et prétendit être d'une généalogie qui n'était pas réellement la sienne et par-dessus le marché qui était méconnue des généalogistes.

[235] Puis il gravit les échelon jusqu'à ce qu'il devint roi et se fit appeler al-Mahdî. Il fonda donc la Mahdia au Maghreb. Il était un pervers athée et un farouche ennemi de l'islam. Il s'affichait comme étant un Chiite mais dans l'ombre, il était soucieux de l'anéantissement de l'islam. Il élimina plusieurs savants, érudits et probes. Son objectif était de les exterminer pour que le monde devienne bestial, afin qu'il puisse ébranler la foi et égarer les gens du droit chemin. Mais Allah parachève Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants. Sa descendance s'est agrandie tout en dissimulant la haine qu'ils avaient au cœur contre l'islam. Ils la montraient chaque fois qu'il était possible de le faire. Leurs prédicateurs étaient éparpillés partout dans le pays ; ils égaraient ceux qu'ils réussissaient à convaincre. L'Islam vécut ce malheur depuis le début de leur règne jusqu'à

la fin c'est-à-dire du mois de Dhol-Hijja de l'an 299 à l'an 570 H. (912-1172 apr. J.-C.).

[236] Le sectarisme se développa et se renforça sous leur règne. L'impôt fut instauré et les autres contrées suivirent leur exemple. Puis certaines communautés telles que les Nassériens qui habitaient les montagnes sur les frontières du levant, les Druzes et les assassins, virent leur foi se détériorer. Les prédicateurs Mahdistes réussirent à les convaincre, à cause de la faiblesse de leur esprit et de leur ignorance.

Les francs avaient réussi à conquérir la plus grande partie des terres du levant et de La péninsule arabique, jusqu'à ce qu'Allah fit faveur aux musulmans par le biais de la famille de Zanki. Cette famille réussi avec Saladin à libérer les peuples du joug des `Obayds. Il y eut en tout treize califes Mahdistes. Trois d'entre eux régnèrent en Afrique dont al-Mahdî, al-Qâ'im et al-Mansour, et les onze autres se succédèrent en Égypte. Ils se nommaient : Al-Mo`iz, al-`Azîz, al-Hâkim, adh-Dhâhir, al-Mostansir, al-Mosta`lî, al-Âmir, al-Hâfidh, adh-Dhâfir, al-Fâ'iz et Al-`Âdid. Ils prétendaient être des Chérifiens alors qu'ils étaient des athées ou des Juifs. Ils tenaient leur réputation de l'étiquette chérifienne, pourtant ce n'était qu'un royaume d'athées et de juifs. Leur stupidité les poussa à ordonner au prédicateur de prêcher cela sur les minbars et ils le gravèrent sur les murs des mosquées et autres édifices. Leur esclave Jawhar, conquit l'Égypte pour eux et fonda la ville du Caire. Il tint lui-même un long sermon dans lequel il dit :

« Ô Allah, accorde Ta bénédiction à Ton fidèle serviteur, le fruit de la prophétie, le poulain de la famille du guide, Abou Tamîm, l'imam al-Mo`iz Lidînillâh, le commandeur des croyants, autant que Tu as accordé Ta bénédiction à ses saints parents et à ses illustres ancêtres, les imams bien guidés ».

L'ennemi d'Allah a menti. Il n'y a de bonheur en eux ni en leur ancêtre ni en leur progéniture restante. Certes la sainte famille du Prophète est exempte de ces imposteurs !

[237] Un groupe d'imams et de savants réussit à mettre au grand jour leur vraie généalogie ainsi que l'hostilité qu'ils manifestaient envers l'Islam. Ceux qui ont du scrupule les appellent les prétendus Banou `Obayd Parce qu'ils s'étaient ralliés à une généalogie qui n'était pas la leur. Que la miséricorde d'Allah soit accordée au juge Abou Bakr Mohammad ibn at-Tayyib (L'imam Abou Bakr al-Bâqilânî). Au préambule de son ouvrage intitulé « *Kachf Asrâr al-Bâtiniyya* », il mit en relief la fausseté de leur généalogie. Le forgeron à qui ils ralliaient leur généalogie n'était qu'un menteur. Il était en réalité un prédicateur des Qarmates.

Quant au juge chaféite `Abd al-Djabbâr al-Basrî, il en a fait une étude de fond dans laquelle il explique clairement leur origine à la fin de son ouvrage « *Tathbît an-Nobowwa* ». On peut rencontrer ces deux arguments ainsi que plusieurs autres dans « *Târîkh Dimachq Fî Tarjamat `Abd ar-Rahmân ibn Ilyâs* » (Histoire de Damas et biographie de `Abd ar-Rahmân ibn Ilyâs), qui fut l'un de ces pervers. Les deux imams que nous venons de citer sont d'éminents érudits de la jurisprudence islamique. `Abd al-Djabbâr, dans son ouvrage a énuméré certains de leurs méfaits et de leurs actes pervers. Ces actes sont révoltants. On les relate pour que s'avisent ceux qui croyaient à leur imamat ainsi que ceux qui ignorent leurs méfaits. Ainsi, les raisons de la chute de leur royaume sont-elles connues.

[238] D'après `Abd al-Djabbâr, al-Mahdî assujettissait les nobles aux ignorants. Il envoyait tuer les savants et les érudits dans leurs lits. Il fit gouverner les musulmans par les Romains. Il brilla par l'injustice, la tyrannie et l'oppression. Les prédicateurs qu'il envoyait avaient pour mission de conduire

toutes les couches de la société à l'égarement. Leur message était : « Mahdî est fils du Messager d'Allah et la preuve tangible d'Allah vis-à-vis de ses créatures. » Ailleurs, le message était : « C'est lui le messager d'Allah et son témoin. » Tantôt c'était : « C'est lui qui est Dieu, le créateur qui détient la subsistance. » Il n'y a point de créateur à part Allah. Il est Le Seul qui n'a point d'associé. Qu'Allah soit exalté de ce que les incrédules lui attribuent !

[239] Après sa mort, son fils al-Qâ'im lui succéda. Il était plus pervers que son père ; Il proférait publiquement des injures destinées aux Prophètes. Dans les marchés mahdistes, l'on entendait dire : « Maudits soient `Aicha et son Mari... » Ô Allah ! Accorde Ta bénédiction à Ton Prophète, à ses fidèles compagnons et à ses pieuses épouses. Fais descendre Ta malédiction sur ces incrédules, pervers et athées. Ô Allah ! Accorde Ta clémence à ceux qui sont arrivés à bout de ces gens pervers ! Seigneur ! Réserve l'enfer à ces pervers ! Car ils furent tel que le Coran dit :

> ﴿ *Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien* ﴾
>
> (Al-Kahf : 104)

[240] D'autre part, al-Mahdî adressa un message à Abou Ṯâhir le Qarmate l'incitant à tuer les musulmans et à brûler les mosquées et les Corans.

[241] Après lui, vint son fils al-Mansour qui tua Abou Yazîd Makhlad qui dénonçait les méfaits de son père. Il l'écorcha et le crucifia. Il se tourna après du côté des montagnards qu'il effaroucha et tua pour prévenir une éventuelle révolte à l'instar de celle de Abou Yazîd contre son père.

[242] Après lui, vint son fils al-Mo`iz qui envoya des prédicateurs dire ceci : « Al-Mahdî dominera la terre. C'est lui le soleil qui se lèvera du couchant ».

[243] Il se réjouit du malheur qui s'abattit sur les musulmans, quand les terres musulmanes furent prises de force par les Romains.

[244] S'étant retiré hors de vue des gens pour quelques jours, il prétendit dès son retour qu'Allah lui aurait fait faire une ascension vers Lui dans les cieux. Il révéla à des gens leurs actes qui lui avaient été communiqués par des espions. Les gens de la rue ainsi que les ignorants y crurent. Ce dernier fut leur premier calife en Égypte et c'est à lui qu'on attribue la ville du Caire al-Mo`izziya.

[245] Il fit extrader le jurisconsulte du Levant Abou Bakr ibn Ahmad ibn Sahl ar-Ramlî plus connu sous le pseudonyme de Ibn an-Nâbolsî, dans une cage en bois. Il ordonna que l'on l'écorche vif. On bourra sa peau de paille et ensuite il fut crucifié. Qu'Allah lui accorde Sa miséricorde ! Abou Dharr al-Hirawî dit : J'ai entendu Aboul-Hassane ad-Dâraqatnî parler de lui en larmes. Il disait ceci pendant qu'on l'écorchait : ﴿*....Cela est bien tracé dans le Livre [des décrets immuables]* ﴾ (Al-Isrâ' : 58).

[246] Je dis : Pendant le règne de Hâkim, qui fut l'un de leur chef, des pamphlets furent écrits pour blasphémer les disciples du Prophète. Qu'Allah leur accorde sa grâce ! Ces pamphlets furent affichés dans les rues, sur les murs. Les oeuvres blasphématoires furent regroupées dans des livrets. Puis, il ordonna qu'on les arrache des murs. J'en ai vu de mes propres yeux.

[247] Sous son règne, on fit promener un homme venant du Maghreb qui fut présenté en ces termes avant d'être exécuté : « Ceci est la rétribution de celui qui aime Abou Bakr et `Omar. »

[248] Leur règne fut le théâtre de choses odieuses similaires à ce que nous avons cité plus haut. Dans ce même registre, nous pouvons citer le fait de trancher la langue d'Abou al-Qâssim al-Wâssiṯî- l'un des hommes les plus pieux- sous prétexte qu'il a fait l'appel à la prière dans la mosquée de Jérusalem en récitant la formule « *H̱ayya `Alal-Falâẖ* » ce qui lui coûta sa langue.

Le règne de ces hommes maudits n'était qu'une épreuve de Dieu, voilà pourquoi leur royaume dura longtemps malgré leur nombre réduit. Ils furent en tout quatorze califes comme les Omeyyades. Le règne des Omeyyades dura quatre-vingts ans, tandis que le leur dura deux cent soixante-huit ans. Louange à Allah Qui a facilité la chute de leur royaume. Que Sa grâce soit accordée à ceux qui œuvrèrent pour sa destruction ! Que la clémence d'Allah soit accordée à ceux qui ont mis leurs mensonges à nu !

[249] L'imam Abou al-Qâssim `Abd ar-Rahmân ibn `Alî ibn Naṣr ach-Châssî, dans son livre « *Ar-Radd `Alâ al-Bâṯiniyya* », mis l'accent sur leur vraie identité. Il y parla de leurs mauvais comportements, de leur perversité et de leurs pratiques abominables sous le règne d'al-`Azîz Billâh et de ses successeurs. Il décrit leurs actes dans un poème qu'il intitula « *Al-Îḏâẖ `An Da`wati! Kodhdhâb* » (Pleins feux sur les imposteurs prédicateurs), le poème commence comme suit :

Allons en Égypte où l'on est libre de tout faire,

Là-bas, les obligations divines et la sunna ont été bannies.

[250] Il continua en disant : Si les souverains musulmans avaient la chance, ils se seraient diriger vers l'Égypte pour combattre ces maudits Bâṯinites. Qui étaient en réalité de vrais ennemis de l'islam. Ils avaient fini par dépasser le seuil de l'hypocrisie en clamant haut et fort leur perversité et leur mécréance. Leurs méfaits toucheraient l'Islam plus que ceux des

mécréants, si l'on ne prend pas à temps la résolution de les combattre avant qu'ils ne corrompent toute la terre.

[251] Je dis : Tout ce qui fut raconté à leur sujet ne m'avait pas convaincu. Je leur ai réservé un livre spécial qui s'intitule « *Kachf Mâ Kâna `Alayhi Banou `Obayd Minal-Kofri Wal-Makri Wal-Kayd.* » (Critique de l'incrédulité, et des conspiration des Banou `Obayd), pour d'amples informations sur cette dynastie, prière de consulter cet ouvrage qui renferme la synthèse des arguments des imams que nous avons rappelés un peu plus haut.

Le livre de Charîf al-Hâchimî - Que Dieu lui accorde Sa Clémence - qui a vécu pendant le règne d'al-`Azîz, le deuxième Calife fatimide d'Égypte, qui retrace parfaitement leurs origines, explique comment ils ont vu le jour et comment ils ont pu conquérir le pays, ainsi que leurs turpitudes et tous leurs actes pervers et athéistes a servi de fond à mon livre.

[252] Ces vers qui font l'éloge des Banou Ayyoub sont à ce titre un forts témoignage de leurs méfaits :

N'êtes-vous pas ceux qui ont anéanti le royaume des incrédules
Banou `Obayd en Égypte.

Certes cela est un honneur !

Les païens Bâtinites idolâtres qui n'ont aucun lien
de filiation avec les pieuses personnes.

Ils cachent leur incrédulité et se font passer pour des Chiites afin de
dissimuler leurs origines, mais l'ignorance s'est emparée de leur esprit.

[253] Quant à leur prétendue lien de filiation avec `Alî et leur appartenance à la doctrine chiite, elles étaient des procédures adoptées auparavant par les Qarmates et d'autres sectes égarées qui essayaient ainsi de rependre la perversité sur terre. Ils visaient tous d'attirer la masse vers leurs conceptions erronées. Mais Allah fait ce qu'il veut !

Chapitre XXXVII
La Décision de Nour ad-Dîn de Conduire une Expédition Contre l'Égypte

[254] Ibn al-Athîr relate :

En l'an 567 H. (1172 apr. J.-C.), une chose suscita l'hostilité de Nour ad-Dîn envers Saladin. La raison en était que Nour ad-Dîn avait expédié un message à Saladin lui ordonnant de battre le rappel des soldats égyptiens et de se redéployer vers les territoires des francs, de descendre et d'encercler la ville de Karak. Lui-même Zanki, à son tour devait regrouper ses hommes et se diriger vers la même ville où les deux allaient se croiser afin de reprendre les zones occupées par les francs. Le 20ème jour de Moharram, Saladin entama les préparatifs et expédia un message à Nour ad-Dîn l'informant de l'imminence de son redéploiement.

Nour ad-Dîn, ayant regroupé son armée attendait le signal de Saladin pour se mettre en route. Lorsqu'il reçut la nouvelle, il quitta Damas pour Karak où il attendit l'arrivée de Saladin. C'est plutôt une note d'excuse qui lui parvint de ce dernier, qui se désista pour faire face aux perturbations qui, selon lui, prenaient de l'ampleur en Égypte. Ce qui nécessitait, tel que prétendu par Saladin, sa présence au Caire. Nour ad-Dîn n'accepta point cette excuse qui cachait la vraie raison de ce refus de s'exécuter qui n'était autre que l'œuvre de l'entourage de Saladin qui le dissuadait d'aller à la rencontre de Zanki. Révolté par la désobéissance de Saladin, Zanki prit la résolution de

conduire une expédition sur l'Égypte afin de démettre Saladin de ses fonctions de gouverneur d'Égypte.

Lorsque Saladin eut vent de cette nouvelle, il rassembla sa famille composée de son père Najm ad-Dîn et son oncle Chihâb ad-Dîn al-Hârimî ainsi que tous les autres princes. Il leur informa de la décision de Nour ad-Dîn de le destituer de son poste de gouverneur d'Égypte. Puis, il demanda leurs avis à ce propos ; Mais personne ne dit mot. Son neveu Taqî ad-Dîn `Omar se leva et dit : « S'il s'attaque à nous, nous le combattrons et le repousserons de notre territoire. » Certains approuvèrent cet avis, mais le père de Saladin, Najm ad-Dîn Ayyoub leur proféra des injures et marqua son refus catégorique. En fait, le père de Saladin était un homme sage, rusé et intelligent. Il intima l'ordre à Taqî ad-Dîn de s'asseoir. Puis, s'adressant à Saladin, il dit : « Je suis ton père et Chihâb ad-Dîn, ton oncle. Penses-tu trouver parmi ces hommes quelqu'un qui puisse t'aimer comme nous ? » Saladin répondit que non. Et son père d'ajouter : « Par Allah, si moi-même et ton oncle voyions Nour ad-Dîn, nous irions vers lui et baiserions la terre devant lui. S'il nous demandait de te décapiter à coups de sabre nous le ferions. Si tel est notre cas, qu'en sera-t-il des autres ? Si tous ces princes venaient à rencontrer Nour ad-Dîn en personne, aucun d'eux ne resterait sur selle. Ils descendraient tous pour baiser la terre devant lui. Ce pays est le sien et il t'y a fait roi. S'il voulait te destituer, il n'aurait pas besoin d'une expédition. Il n'aura besoin pour cela que d'un simple message écrit pour te rappeler et nommer à la tête du pays qui il voudra. » Se tournant vers la foule, il dit : « Laissez-nous ! Nous sommes des serviteurs de Nour ad-Dîn. Il fait de nous ce qu'il veut. » Ils laissèrent choir le projet, et nombre d'entre eux écrivirent à Nour ad-Dîn pour l'en informer.

Lorsque Najm ad-Dîn Ayyoub fut en aparté avec son fils Saladin, il lui dit : « Tu es ignorant et de peu de connaissance.

Tu rassembles une telle foule pour extérioriser ce que tu penses ? Si Nour ad-Dîn apprend ton intention de lui tenir tête, il te placerait au centre de ses préoccupations. Et s'il s'en prenait à toi, aucun soldat ne serait à tes côtés. Au contraire, ils te livreraient à lui. Saches qu'après cette assise, ils lui écriront pour le mettre au parfum de mes dires. Tu dois faire la même chose en confirmant ces dires. Tu diras : « À quoi bon conduire une expédition rien que pour me destituer ? Tu n'as qu'à envoyer un émissaire afin qu'il vienne me mettre une corde au cou et me conduire à toi. » S'il entend cela, il s'occupera d'autres choses plus importantes et les vicissitudes du temps le plongeraient dans l'oubli. Et saches qu'Allah dispose constamment de toute chose. Saladin suivit les consignes de son père, ce qui amena Nour ad-Dîn à abandonner sa décision de destitution. Comme l'avait prédit Najm ad-Dîn, Nour ad-Dîn Zanki mourut et ne procéda point à la destitution de Saladin et ne s'attaqua point à lui. En somme, les conseils de son père lui furent très salutaires.

Chapitre XXXVIII
Les Pigeons Voyageurs

[255] Ibn al-Athîr dit :

En l'an 567 H. (1172 apr. J.-C.), Nour ad-Dîn Zanki ordonna l'élevage de pigeons voyageurs sur toute l'étendue de son territoire. Ces pigeons voyageurs sont des pigeons qui ont la faculté de rejoindre leurs pigeonniers d'origine, autrement dit, leurs nids quelle que soit la distance qui les en sépare et la manière dont ils en furent séparés. Cette décision s'expliquait par l'immensité du royaume de Zanki qui s'étendait de la Nubie

jusqu'au portail de Hamadhan, à l'exception de quelques localités contrôlées par les francs. Ces derniers lançaient souvent des offensives inopinées sans que l'information ne puisse parvenir à temps. Ce qui leur permettait d'atteindre certains de leurs objectifs avant la contre offensive. Raison pour laquelle la colombophilie fut encouragée et financée sur toute l'étendue du territoire. Cette décision eut un résultat très satisfaisant ; Les informations parvenaient à Zanki désormais à temps parce qu'à chaque poste frontière, étaient installés des colombophiles qui relayaient toutes les informations à la ville la plus proche, et de ville en ville l'information parvenait à Zanki. Ainsi les frontières furent-elles sécurisées au point où, au moindre mouvement des francs, il était avisé à temps. Il fut même rapporté qu'une fois des francs occupèrent une zone frontalière et le même jour l'information parvint à Zanki, qui envoya un message aux soldats postés aux environs de se regrouper et de surprendre l'ennemi. Le triomphe fut du côté des soldats de Zanki, quoique les francs aient pu s'échapper à cause entre autre de la longue distance qui séparait Nour ad-Dîn Zanki de cette zone. Qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, et soit Satisfait de lui ! Combien fut excellente son administration du pays et de ses sujets !

[256] Al-`Imâd dit :

Nour ad-Dîn ne restait point en ville pendant le printemps et l'hiver et ce afin de participer lui-même à la sécurisation des frontières, de contrer l'injustice et de protéger le pays contre l'ennemi. Il observait l'Égypte de près et attendait impatiemment ses nouvelles. C'est pour cela qu'il jugea nécessaire d'encourager la colombophilie qui est à même de faciliter la transmission des informations. Il me dicta une circulaire descriptive des pigeons voyageurs destinée aux colombophiles dont la teneure était :

« Par le bienfait et la vertu de l'inspiration divine, ils sont des services de postes très confidentiels. Ils sont des messagers dont le retard n'engendre aucune crainte. Ils sont porteurs de secrets pour des destinations lointaines en une très courte durée. Ils transportent d'importantes nouvelles des villes lointaines avec une perfection inégalée. En peu de temps, ils couvrent des espaces et des distances. Et font toujours vaillamment preuve d'obéissance tant que faire se peut. Grâce à la promptitude de ces pigeons, les gardes frontières et les guerriers ont eu l'avantage d'être informés sur les mouvements des mécréants sur leur propre territoire, mettant ainsi à nu tous leurs stratagèmes. Ces mêmes oiseaux se chargent aussi de transmettre des informations secrètes aux avant-gardes et à tous les escadrons. Leur envol est fortuné et est source de sécurité et de quiétude. Ils sont guidés dans leur envol, honnêtes dans leur noble mission qui consiste à informer les croyants des nouvelles des mécréants, en revenant gentiment à leurs pigeonniers d'origine et à leurs nids. » Je dis : quelles bonnes qualités exprimées en de si éloquentes expressions.

J'appris que le Juge honnête - qu'Allah lui accorde sa grâce - avait fait une description plus concise et plus douce des pigeons voyageur en ces termes : « Les pigeons voyageurs sont les anges des rois. » Il assimilait ainsi le retour des pigeons aux rois à la visite des anges aux prophètes -prière et salut sur eux- avec une loyauté entière qui ne souffre d'aucune perfidie. Quelle bonne description et quelle excellente déduction. Qu'Allah soit Miséricordieux envers tous ces gens vertueux !

Chapitre XXXIX
Le Reste des Événements de Cette Année

[257] J'ai pu lire un message de Zanki qui ordonnait l'établissement d'un impôt en Égypte. Ce message fut lu au nom du sultan Saladin, sur le minbar au Caire le vendredi, troisième jour de Safar en l'an 567. Ce qui prouve que Saladin ne faisait qu'exécuter les ordres de Zanki.

L'an 568 H. (1173 apr. J.-C.)

Au cours de cette année al-`Imâd fut promu au poste de superviseur du divan de Nour ad-Dîn Zanki, en plus de ses fonctions de scribe.

[258] Al-`Imâd qualifia Zanki en ces termes : Nour ad-Dîn Zanki était intelligent, vif d'esprit et très sage. Il gardait son sang froid devant toutes les situations et ne cédait guère aux artifices des imposteurs. Il ne faisait accéder à la distinction que ceux qui avaient les qualités requises.

[259] Al-`Imâd dit aussi :

Le 20 Safar, je me rendis à la cour de l'honnête roi Nour ad-Dîn Zanki à Damas. La causerie tournait autour du parfum de Damas, son odeur douce et sa beauté gaie. Tout le monde l'appréciait. Quant à Nour ad-Dîn, il dit : Je préfère plutôt le djihad qui m'en console. Je ne ressens aucun besoin envers ce parfum.

Chapitre XL
Le Décès de Najm ad-Dîn Ayyoub

[260] Il décéda le mardi 27 Dhol-Hijja. Il était généreux, clément, bienveillant et indulgent. Il faisait don de tout ce qu'il possédait. Sa mort survint alors que son fils Saladin était absent, occupé par la guerre à Karak et Chaoubak. Il fut enterré à côté de la tombe de son frère Assad ad-Dîn dans une résidence royale. Après deux ans, ils furent exhumés puis transférés à Médine.

Je dis : Leur sépulture se trouve dans le cimetière du vizir Djamâl ad-Dîn al-Asfahânî, le vizir de Mossoul cité plus haut. Qu'Allah soit Miséricordieux envers eux !

Le juge Ibn Chaddâd dit :

À son retour de la guerre, Saladin fut informé du décès de son père avant son arrivée en Égypte. Il fut très affligé de ne pas avoir été présent lors de la mort de son père qui fut causée par une chute brutale de cheval. Il aimait tant galoper à grande vitesse, et affectionnait le polo à tel point qu'à le voir jouer l'on aurait affirmé que : « Sa mort serait causée un jour par une chute de cheval. »

Ibn Abî Tay al-Halabî affirme ceci : L'émir Najm ad-Dîn Ayyoub était le fils de Châdhî. On ne connaît de sa généalogie que son père Châdhî.

Il dit également : Najm ad-Dîn Ayyoub était un agréable honnête homme. Il aimait accomplir la prière et veillait aux

relations sociales. Généreux, il aimait les savants et fréquentait les vertueux.

[261] Mon père - qu'Allah soit Miséricordieux envers lui - me raconta que : Sa'd ad-Dawla Abou al-Mayâmine al-Mo'ammalî (qui était l'un des compagnons de Najm ad-Dîn) a rapporté que Hossâm ad-Dîn Sonqor (qui était un compagnon de l'émir Najm ad-Dîn Ayyoub) dit : Je faisais partie de la suite de l'émir Najm ad-Dîn lorsque Zanki lui donna un message pour son fils Saladin alors gouverneur de l'Égypte. Ce message ordonnait à Saladin de mettre fin à la prononciation de tout discours au nom des fatimides dans les mosquées. Et que désormais à compter du début de 567 H. (1172 apr. J.-C.), tout discours officiel devrait être prononcé au nom des Abbassides. Par coïncidence, je fus donc présent à la rencontre de Saladin et de son père au siège du gouvernorat. Les deux s'assirent à l'occasion sur un même tapis entourés de notables. À cette occasion, le peuple était en extase.

Et soudain, un scribe chrétien qui était au service de l'émir Najm ad-Dîn s'avança et leur fit la révérence. Se retournant vers Najm ad-Dîn, il dit : « Mon seigneur, je crois que les prédictions que j'ai faites lors de la naissance du sultan (Saladin), se sont réalisées. » Najm ad-Dîn rit puis dit : « Par Allah ! Tu as dis vrai. » Il rendit louange à Allah, se tourna vers la masse autour de lui et dit : « Ce chrétien fait allusion à une histoire fort étonnante. La nuit de la naissance de Saladin, le commandant de la citadelle de Tikrit m'ordonna de quitter les lieux à cause du meurtre d'un chrétien commis par mon frère Assad ad-Dîn Chirkoh. Étant très attaché à la citadelle qui était comme une patrie pour moi, je fus très attristé de devoir la quitter. C'est dans cette ambiance que l'on m'annonça sa naissance, dont la coïncidence avec ces évènements n'augura rien de bon pour moi. Aveuglé par cette superstition, je n'accordai aucune importance

au nouveau-né et je ne pris même pas la peine de lui donner un nom. Constatant cette situation, ce chrétien qui était mon scribe me demanda la permission de me parler. Quand je lui en donnai la permission, il me dit : « Mon seigneur, j'ai remarqué ta superstition envers cet enfant. En quoi serait-il donc coupable, lui qui est tant innocent et incapable ? Ce que tu as subi est un destin tracé par Allah Exalté soit-Il. Qu'en sais-tu ? Cet enfant pourrait devenir un jour un roi d'une grande renommée. » Sa parole attira alors ma sympathie envers mon fils. Voilà à quoi, ce chrétien fait allusion. La masse fut très étonnée de cette coïncidence et le sultan et son père louèrent Allah Exalté soit-Il.

[262] Ibn al-Athîr dit :

En 568 H. (1173 apr. J.-C.), Nour ad-Dîn décida de reprendre les territoires qui étaient sous le contrôle du roi `Izz ad-Dîn Qalîj Arslân ibn Mas`oud ibn Qalîj Arslân ibn Solaymân as-Saljouqî. Ces territoires comprenaient les villes de Malatya, Sivas, Konya et Aksaray (en Turquie). Ce faisant, Zanki apportait son secours à Dhon-Noune ibn Danachmand, qui était roi de Malatya et Sivas, mais qui avait été attaqué et chassé de son territoire par Qalîj Arslân. Raison pour laquelle il se réfugia chez Zanki où il fut bien accueilli. Et Zanki lui promit son secours ainsi que le rétablissement de sa royauté.

[263] Nour ad-Dîn ne s'en prenait à un état musulman qu'en cas de nécessité ; soit pour y demander renfort contre les francs, soit pour apporter protection à l'état musulman comme cela fut le cas à Damas et en Égypte. Lorsque Dhon-Noune vint solliciter son aide, il intercéda en sa faveur auprès de Qalîj par le biais d'une correspondance dans laquelle il lui demanda de restituer les villes qu'il avait envahies. Ce dernier fit la sourde oreille ; c'est pour cela que Zanki décida de passer à l'action en reprenant les localités de Kissoum, Bahsanî et Mar`ach. Ensuite, il envoya une frange de son armée à Sivas pour la reconquérir.

Qalîj prit de peur, se réfugia à l'intérieur des territoires de la Syrie puis expédia un message à Zanki pour implorer son indulgence et lui demander de trouver une issue pacifique. Afin de mettre fin à l'effusion de sang et de se consacrer à la lutte contre les francs, Zanki stoppa sa marche et accepta de trouver une solution négociée au conflit.

[264] Un extrait de la réponse de Zanki

« J'accepte de t'épargner sous certaines conditions, dont les trois suivantes sont irrévocables; Primo : Que tu réaffirme ton adhésion à la foi islamique devant le porteur de ce message afin que tu puisses être maintenu à la tête d'un état de cette grande nation islamique, car je doute de ta foi. (L'on accusait Qalîj d'être partisan de certaines doctrines philosophiques erronées.)

Secundo : Que tu t'engages à mettre tes troupes à ma disposition toute fois je te le demanderais ! Bien que tu sois à la tête d'un grand État de la nation islamique, tu as signé un armistice avec les romains sans te référer à aucune autorité. Soit tu mets tes forces à ma disposition afin qu'ils participent aux combats contre les francs ou tu romps l'armistice conclu entre toi et les romains en reprenant efficacement le combat contre eux.

Tertio : Que tu accordes la main de ta fille à mon neveu Sayf ad-Dîn Ghâzî ! »

Lorsque Qalîj prit connaissance des conditions de Zanki, il dit : « Nour ad-Dîn n'a voulu que me discréditer en m'accusant d'hérésie. Mais j'accepte ses conditions. Je réaffirmerai ma foi devant son messager. » Ainsi, les hostilités prirent fin et Zanki se retourna, laissant des éléments de son armée à Sivas, sous le commandement de Fakhr ad-Dîn `Abd al-Massih qui était l'un des lieutenants de Dhon-Noune. Ces forces y demeurèrent jusqu'à la mort de Zanki. Après la mort de ce dernier, elles se

retirèrent, ce qui permit à Qalîj Arslân de reprendre le contrôle de la ville.

Chapitre XLI
La Reprise Du Yémen

[265] Ibn Chaddâd dit :

En l'an 569 H. (1174 apr. J.-C.), alors que ses forces étaient devenues très aguerries et ses frères tous unis autours de lui, Saladin apprit qu'un homme s'était emparé du Yémen et ses forteresses et s'y proclamait roi. Ce dernier répondait au nom de `Abdoun-Nabî ibn Mahdî. Il prétendait que son royaume s'étendrait sur toute la terre. Pour faire face à cette insurrection, Saladin dépêcha au Yémen son frère aîné l'émir Tourânchâh, qui était un homme généreux jouissant d'une bonne moralité, dont les qualités surpassaient celles de Saladin selon les dires de ce dernier qui ne se lassait guère de relater les mérites de son frère aîné. L'émir Tourânchâh arriva à bout de cette insurrection en mettant fin à la vie de son instigateur.

Ibn Abî Tay dit :

Dès qu'il reçut le message de son frère, lui annonçant la victoire, Saladin envoya un courrier à Zanki pour lui annoncer cette énième grâce d'Allah. Zanki à son tour, transmit cette bonne nouvelle aux habitants de Bagdad.

Chapitre XLII
La Crucifixion du Poète Yéménite `Imâra Et Ses Compagnons

[266] Ibn Abî Tay dit :

Au cours de la même année, un groupe d'égyptiens conspira contre le sultanat égyptien. Ils accordèrent leur violon sur la nécessité de nommer un nouveau calife et un vizir. Ils formèrent un groupe comprenant des émirs récalcitrants qui avait pour mission de contacter les francs afin d'avoir leur soutien et de s'attaquer par la suite à Saladin. Ils prirent également le soin d'associer Ibn Massâl à leur projet, tout comme ils arrêtèrent un plan d'attaque avec des chiites égyptiens ainsi qu'avec les francs. Selon ce plan, ils devaient tous à un moment précis se rassembler en un endroit déterminé. Fidèle à Saladin, Ibn Massâl ne respecta pas la promesse faite aux insurgés. Au contraire, il se rendit chez Saladin et l'informa de tout ce qui se tramait. Partant, les conspirateurs furent tous convoqués séparément par Saladin et interrogés à propos de leur projet. Ils avouèrent tous leur culpabilité tout en avançant comme motif de ce projet, une expropriation dont ils avaient été victimes. Vu la gravité de leurs crimes, Saladin demanda l'avis des ulémas sur la sanction appropriée à ces crimes. Les ulémas optèrent tous pour la peine capitale et ces insurgés furent tous exécutés.

Ces condamnés à mort comprenaient entre autre, un astrologue chrétien originaire de l'Arménie et `Imâra le poète yéménite.

J'appris que pour affaiblir l'armée de Saladin et isoler ce dernier, `Imâra avait incité Chams ad-Dawla à marcher sur le Yémen.

Al-`Imâd dit : D'étonnantes coïncidences survenues auparavant, confirmaient la mauvaise foi de `Imâra. Tel fut le cas de ce vers qui lui fut attribué et dans lequel il exhortait Chams ad-Dawla à marcher sur le Yémen en ces termes :

Le succès de cette religion n'est que l'œuvre d'un seul individu

Qui, à force de lutter, devint seigneur de tant d'empire déchu.

Al-`Imâd commenta ces évènements en disant : À cause de ses vers dont la paternité resta tout de même douteuse, certains jurisconsultes égyptiens encouragèrent le sultan à exécuter `Imâra.

[267] Il dit : `Imâra avait dit auparavant quelques vers célèbres au sujet d'un crucifié dénommé Tarkhân, qui s'était insurgé contre as-Sâlih ibn Rozzik[1] :

Dans sa quête de gloire et de bonheur

Il s'est retrouvé cloué sur une croix en hauteur

Ses deux bras interdits désormais de se croiser

Il baissa sa tête pour plaindre ce cœur brisé

Qui l'avait conduit à la perdition et l'avait galvanisé !

Et Al-`Imâd de conclure : À entendre ces vers, l'on se dit que `Imâra décrivait sa propre fin tragique.

[268] Ibn Abî Tay dit :

Le juge vertueux expédia un message à Zanki lui expliquant le problème des crucifiés. Ces derniers ne s'étaient pas entendus

---

[1] Le vizir fatimide.

sur les noms des personnes à nommer aux postes de calife et de vizirs; Certains optaient pour la nomination d'un notable parmi les cousins d'al-`Âdid. D'autres trouvaient meilleur de confier le poste à l'un des fils, même mineur d'al-`Âdid. Ceux qui soutenaient cette dernière option, divergèrent sur lequel des deux fils ils devraient nommer. Quant à la famille de Rozzik et de Châwar, chacune d'elles se contentait d'attirer le poste de vizir vers son côté et n'avait aucune illusion d'obtenir le califat.

[269] Alors que Saladin était à Karak avec l'armée, les conspirateurs écrivirent aux francs pour leur demander de profiter de l'absence de Saladin pour attaquer. Et dès que le roi des francs arriverait à Sadr ou à Ayla, toute la cour ainsi que les soldats soudanais, les Arméniens et les ismaéliens se soulèveraient et s'en prendraient aux gens du Caire.

[270] Il dit par ailleurs :

Pendant la même période, ils écrivirent à Sinân[1], le gourou de la secte des assassins[2] pour lui signifier qu'ils avaient le même objectif que lui. Ils sollicitèrent de lui une personne qui soit à même d'assassiner Saladin ou de lui tendre une embuscade. Khâlid ibn Qarjala qui se réfugia par la suite avec son neveu chez les francs, fut dépêché comme émissaire des égyptiens. Lorsque ces informations furent confirmées, Allah par l'épée de la sainte loi extermina le groupe d'extrémistes égarés, qui prêchaient l'enfer. Raison pour laquelle ils porteront leurs fardeaux ainsi que les fardeaux de tous les vicieux qu'ils ont pu égarer. Tous ceux qui ont commis ces crimes furent exécutés et leurs partisans furent pourchassés, les adeptes de l'ismaélisme furent tous déportés. Ensuite ordre fut donné aux soldats, à la

---

[1] Sinân ibn Salmân ibn Mohammad al-Basrî, était un leader des Bâtinites.

[2] Une secte Bâtinite notoire qui s'évertuait à assassiner les savants et les émirs pieux.

suite royale et aux fantassins soudanais de se redéployer en haute Égypte.

[271] Par ailleurs, un autre évènement qui devint une anecdote amusante pour Zanki par la suite se produisit; un rapport d'enquête affirma l'existence d'un imposteur nommé Qadîd al-Qaffâs dans la région d'Alexandrie qui était pourtant réputée pour son attachement à la doctrine sunnite. Malgré son manque d'influence en Égypte, cet imposteur jouissait d'une grande aura au levant, ce qui poussa un grand nombre d'égyptiens à succomber à son charme. Il n'était pas rare de voir des pères et des mères de familles lui apporter leurs économies. Au moment de son arrestation, l'on trouva dans sa résidence d'Alexandrie des documents contenant les preuves tangibles de sa mécréance inexcusable tout comme l'on y trouva des correspondances, qui s'adressaient à lui en des termes qui donnaient la chair de poule. Et par la grâce d'Allah, ce mécréant fut maîtrisé et partant l'Islam fut protégé contre un danger incommensurable.

[272] Je dis : L'érudit Tâj ad-Dîn al-Kindî - qu'Allah soit Miséricordieux envers lui - dit à propos de la crise de `Imâra :

`Imâra a commis un grand péché en s'alliant aux croisés

Et en manifestant à l'instar de ces polythéistes égarés,

Contre le Prophète d'Allah, une odieuse animosité.

Et pour ses innombrables crimes, il fut exécuté.

N'ayant pas d'égale dans son hypocrisie et sa témérité,

L'on l'ingurgitera à l'au-delà de pus infesté.

[273] Les propos de `Imâra dans ses vers et sa prose suscitait la prudence et le discrédit. Constatant la méfiance suscitée par ses propres propos, sa rancœur contre Zanki et ses lieutenants,

grandissait. Même quand il lui arrivait de les louer, il ne le faisait que par maniérisme et laissait toujours transparaître ses vraies intentions.

[274] Dans un poème élogieux dédié à Najm ad-Dîn Ayyoub le père de Saladin, il dit :

Avant vous j'avais auprès des rois du Nil une grande notoriété

Reconnue sans conteste par toute l'humanité

Il se passa entre ces nobles et moi des faits merveilleux

Que les gens se bousculent encore pour relater à qui mieux mieux !

Oui ! Ma concession regorge encore des bienfaits de ces gens généreux.

Informé de ton avarice ahurissante

Qui n'épargne que ceux qui acceptent une bassesse avilissante,

Je décidai de prendre envers toi une distance latente

Car je ne suis point de ces gens obscurs

Qui sont en quête de charité, même infime ou impure

Ne souffrant d'aucun mal ni d'aucune infirmité

Je m'abstiens complètement de quémander la charité

En vérité, je suis l'hôte régulier des demeures royales,

Qui rapporte éloquemment les merveilles de ces résidences impériales !

[275] Dans un autre poème élogieux, il dit :

Le monde entier vous appartient

N'en soyez pas repus alors que nous sommes affamés

Si vous ne voulez pas de nous, soyez comme vos prédécesseurs

Leur histoire est de mise parmi les gens

Pourquoi persister sur un sevrage amer,

S'il n'y a meilleur allaitement que celui des femmes nobles !

[276] Il dit également :

J'ai subi la compassion du monde, le monde ne m'est pas bienveillant

Et `Abd ar-Rahîm n'est pas clément

Qu'Allah à tout moment pardonne ses idées !

Les dires des ennemis à propos me blessent

Et l'excuse de la rupture du bien par son bienfait

Je suis arrivé chez lui à un moment répréhensible

Peut-il m'être bienveillant ?

J'ai besoin de ce dont il m'a habitué

`Abd ar-Rahîm ici est le juge al-Fâdil (Qu'Allah soit Miséricordieux envers lui). Il m'est parvenu que lorsqu'on mena `Imâra à la crucifixion, passant par la résidence de ce juge, `Imâra sollicita une dernière entrevue avec lui. On lui dit qu'il n'était aucunement possible qu'il rencontre le juge. Et là, il se lamenta en ces termes :

`Abd ar-Rahîm s'est éclipsé

La rédemption est donc hypothétique

[277] `Imâra était théologien musulman et homme de lettres. Il est l'auteur d'un petit ouvrage dans lequel il relate ses mémoires au Yémen et en Égypte. Il rapporte qu'il a passé trois années à Zabîd à étudier la doctrine Chaféite. Il dit aussi : « J'ai écrit un ouvrage sur le code successoral qui est lu au Yémen. »

En 539 H. (1145 apr. J.-C.), mon père et cinq de mes frères vinrent me rendre visite à Zabîd. Je lui chantai mes vers qu'il agréa puis me dit : « Sache que la littérature est un bienfait

d'Allah ! N'en sois pas ingrat en l'utilisant pour dénigrer les gens ! » Il me fit jurer de ne jamais faire un vers pour dénigrer un musulman. Allah me fut bienveillant car je ne dénigrai personne hormis un homme qui m'invectiva avec deux vers en présence du roi as-Sâlih Ibn Rozzik. Ce dernier me demanda de riposter, ce que je fis en interprétant la parole d'Allah qui dit :

> ﴿ *Quant à ceux qui ripostent après avoir été lésés, ceux-là pas de voie (recours légal) contre eux* ﴾
>
> (Ach-Chourâ : 41)
>
> ﴿ *Quiconque transgresse contre vous, transgressez contre lui à transgression légale* ﴾
>
> (Al-Baqara : 194).

[278] Je fis le pèlerinage avec la reine mère de Fâtik - le roi de Zabîd. Elle servait à l'émir des deux saintes mosquées ce dont a besoin un pèlerin du Yémen quel qu'en soit la voie qu'il a empruntée. Elle s'occupait aussi de tout ce qui était lié à la sécurité de la route. On dit que ce dernier avait acquis une certaine notabilité auprès d'elle, ce qui le fit gagner beaucoup en fortune et en noblesse. Puis, certaines choses advinrent et il fut contraint de fuir le Yémen. Ensuite, il fit le pèlerinage en l'an 549 H. (1145 apr. J.-C.) En cette année, l'émir des deux saintes mosquées, Hâchim ibn Falita décéda. Son fils Qâssim ibn Hâchim lui succéda et fit de moi son émissaire. Il me fit porter une lettre pour le sultanat d'Égypte. J'y arrivai au mois de Rabî` al-Awwal 550 H. (1155 apr. J.-C.) et le calife qui y régnait était al-Fâ'iz ibn adh-Dhâfir, avec pour vizir le roi as-Sâlih Talâi` ibn Rozzik. Lorsque je vins les saluer à la cour d'or du palais du califat, je leur narrai :

Louange aux chameaux après la résolution et l'intention

A la hauteur des biens qu'ils ont accordés.

Et chaque fois il reprenait comme leitmotiv : « Par ma connaissance d'as-Sâlih »

Les professeurs, les émirs et les seigneurs usaient de tous les mots pour agréer mon poème. Puis on déversa sur moi les vêtements dorés du calife. As-Sâlih m'offrit 500 dinars. Certains professeurs m'apportèrent 500 dinars de la fille de l'Imâm al-Hâfidh et m'accompagnèrent à ma résidence. On versa pour le compte de ma résidence des frais jamais déboursés pour un hôte avant moi. Les émirs m'invitèrent aux festins organisés dans leurs résidences. As-Sâlih m'invita chez lui, se familiarisa avec moi et me combla de ses bienfaits.

[279] Je dis : `Imâra, en matière de poésie a un répertoire riche. Mais j'ai un grand dégoût pour son propos « louange aux chameaux » -bien que le poème soit magnifique- qu'il a préféré à « louange à Allah ! » Cette expression ne doit pas se dire à une créature. Elle incarne la sainte divinité. Car la formule *louange à Allah* est commune à toutes les générations de la nation islamique.

Chapitre XLIII
Décès de Nour ad-Dîn

[280] al-`Imâd dit :

Le jour de la fête - un dimanche -, Nour ad-Dîn monta sur son cheval, ignorant qu'il savourait là sa dernière fête. Le juge Chams ad-Dîn Mohammad ibn al-Moqaddam, juge de l'armée, tint un discours après la prière. Puis il foula le terrain de polo en compagnie des émirs qui conversaient avec lui ; et parmi eux se

trouvait Homâm ad-Dîn Mawdoud - ex-gouverneur d'Alep - Il dit à Zanki : « Vivrons-nous ce même jour l'an prochain ? »

Et Zanki de répondre : « Dis plutôt : Serons-nous ici après un mois ? L'année est longue. » Cette réplique de Zanki s'averra comme suit ; Zanki lui-même ne vécu pas plus qu'un mois après ces paroles et Homâm ad-Dîn ne dépassa pas un an.

Al-`Imâd dit à ce propos : Quand Zanki tomba malade, les médecins lui conseillèrent la phlébotomie. Il refusa et nul ne put le faire revenir sur sa décision car tous le craignaient. Il passa de vie à trépas le mercredi 11 Chawwâl. Il était parmi les bien aimés d'Allah qui sont pieux et Ses vertueux serviteurs. Qu'Allah le fasse résider dans les jardins du paradis réservé aux pieux ! Il s'était fait construire un hall dans sa concession bâtie sur le fleuve qui entre dans la citadelle du côté Nord. Il la fréquentait à tout moment. Après l'année de tremblement de terre, il fit construire à côté de ce hall une maison anti-séisme en bois. Et c'est là qu'il dormait et se retranchait pour les prières. C'est dans cette maison construite pour se prémunir contre la mort qu'il fut enterré.

[281] Al-`Imâd dit :

Ô roi dont les jours sont restés

Vertueux et somptueux par sa bienfaisance

Les mers de bienfaisance se sont enlisées

Depuis que tes doigts débordants se sont absentés !

Tu as régné dans le monde et tu l'as laissé

Tu es allé régner sur tes demeures de l'au-delà.

Ibn Chaddâd dit :

La mort de Nour ad-Dîn Zanki fut causée par une crise de diphtérie que tous les médecins échouèrent à soigner.

[282] Saladin me dit à propos : « Nous apprenions que Zanki était entrain de se préparer à envahir l'égypte. Et chaque fois, un groupe parmi nos compagnons indiquait la nécessité de le contredire, de semer la discorde et brouiller les rangs de son armée pour le contraindre à rebrousser chemin. J'étais seul à m'inscrire en faux contre leur projet. C'est ainsi que la dispute régna entre nous jusqu'au moment où la nouvelle de sa mort nous parvint. »

[283] Ibn al-Athîr dit :

Zanki avait commencé à préparer sa marche vers l'Égypte pour l'arracher des mains de Saladin, qu'il trouvait incapable de faire la guerre contre les francs. Il sollicita des renforts de Mossoul, des tribus d'al-Djazîra et de Bakr pour les stationner en Syrie afin de stopper toute attaque franque sur ce front. Puis, il marcha sur l'Égypte avec son armée. Saladin refusait la guerre contre les francs pour se protéger contre Zanki. Il savait que dès que Zanki aurait pu se débarrasser des francs, l'étape suivante serait de s'en prendre à lui en Égypte. Lorsque Zanki constata son désistement à les combattre, et su son objectif, il se prépara à se diriger vers lui. Mais il fut fauché par la mort bien avant qu'il puisse mettre son plan en exécution.

[284] Si Zanki avait une idée des exploits que Saladin allait réaliser plus tard pour le compte de l'Islam, il l'aurait traité différemment et aurait été fier de lui. Il faut noter tout de même que Saladin a tenu à marcher dans le sillage de Zanki en optant pour la politique de la continuité.

Ibn al-Athîr dit : Il était de teint noir, élancé, et n'avait de barbe qu'au menton. Il avait un front large, une bonne apparence, et de beaux yeux.

[285] Son royaume était vaste. Il s'étendait jusqu'à Mossoul et les tribus d'al-Djazira. Les tribus de Bakr se soumirent à lui.

Il régna sur la Syrie, l'Égypte et le Yémen. Les discours officiels furent prononcés en son nom dans les deux saintes mosquées à la Mecque et à Médine. Il eut une grande renommée partout sur la terre et ce, par sa bonne moralité et sa justice.

[286] Al-H̲âfid̲h̲ Abou al-Qâssim dit après avoir cité les attributs honorables de Zanki :

Ceci s'ajoute à une intelligence vive et des opinions toujours perspicaces. Il marchait constamment dans le sillage de nos vertueux savants et prédécesseurs. À leur instar, il préservait scrupuleusement son bon caractère et ne perdait guère son temps à des futilités. Pour ne pas être en reste dans la préservation de la sunna du Prophète (prière et salut sur lui), Zanki s'attela lui-même à apprendre la sunna jusqu'au point d'être autorisé par les érudits à transmettre sa connaissance des hadiths. Il importe de noter que de par sa royauté et son autorité, quiconque voyait Zanki de loin, le craignait. Et dès que l'on s'approchait de lui et échangeait avec lui, l'on était frappé par sa bienveillance et son humilité qui rendaient perplexe.

[287] Il aimait les vertueux et fraternisait avec eux. Il visitait leurs demeures car il pensait à eux en bien. Lorsque ses serviteurs atteignaient la puberté, il les affranchissait et les mariait. Lorsqu'on se plaignait plusieurs fois de l'un de ses émirs, il rappelait l'émir à l'ordre et lui demandait d'être juste à l'endroit des plaignants. Celui qui n'obtempérait pas était démis de ses fonctions. Grâce à ces qualités nobles intrinsèques qu'Allah a regroupés en lui, Zanki trouvait toujours une issue à tout ce qu'il entreprenait, et Allah lui fit conquérir facilement des forteresses et des citadelles.

[288] Puis, al-H̲âfid̲h̲ de dire :

Ses vertus étaient somptueuses et il avait tant de qualités pour lesquelles il était digne d'être loué. Aucun des innombrables

poètes qui chantèrent sa louange, ne put le décrire à fond. Ils furent tous brefs, vu que Zanki malgré sa grandeur, par humilité, n'admirait guère être flatté par les poètes. Cet illustre personnage nommé Zanki, naquit à la levée du soleil le dimanche 17 Chawwâl en l'an 511 H. (1117 apr. J.-C.) et mourut le mercredi 11 Chawwâl en l'an 569 H. (1174 apr. J.-C.). On l'inhuma à la citadelle de Damas, puis il fut déplacé vers un cimetière avoisinant l'école qu'il avait construite pour enseigner la doctrine hanafite.

[289] Vu la prolifération des poètes, Zanki, à l'instar de `Omar ibn `Abd al-`Azîz le calife ascète, fit savoir à tous, son peu d'égard pour la poésie. C'est lui qu'évoque Ossâma ibn Monqidh en ces termes :

Notre sultan est ascète et pour lui, les gens le sont tous devenus

Ils se sont tous métamorphosés en des économes reconnus

Le règne de notre souverain est exempt de tout péché grave ou saugrenu

Mais comme, le ramadan, impose la faim, la soif et la retenu.

[290] je dis : Qu'Allah soit Clément envers Zanki, dont toutes les dépenses agréaient Allah !

Chapitre XLIV

[291] Ibn al-Athîr dit :

Après la mort de Nour ad-Dîn, son fils al-Malik as-Sâlih Ismâ`îl lui succéda sur le trône. Les émirs et les commandants lui prêtèrent serment à Damas alors que ce dernier était encore impubère. Il fit de Damas sa capitale et toutes les autres villes du Levant se soumirent à son autorité. Saladin, en Égypte reconnut sa royauté et le cita dans ses discours. Il fit baptiser une rue à son nom. C'est l'émir Chams ad-Dîn Mohammad qui prit la charge de son éducation.

Ibn Abî Tay dit :

Après la mort de Nour ad-Dîn, tous les émirs s'accordèrent à se mettre au service de son fils qui était encore adolescent. De même, ils se mirent d'accord de contester le pouvoir de Saladin, d'arrêter ses partisans qui vivaient au Levant et de se réconcilier avec les francs suite à la médiation du commandant de l'armée Chams ad-Dîn.

[292] Quand les francs se mirent en marche vers Damas, Ibn al-Moqaddam sortit avec l'armée de Nour ad-Dîn et prit position à Baniyas. De là, il entretint des pourparlers avec les francs en vue d'aboutir à la signature d'un armistice. Les francs acceptèrent l'armistice à condition que les musulmans leur paient tribut. Ibn al-Moqaddam accepta cela. C'est ainsi que la guerre fut évitée ; les francs regagnèrent leur pays et Ibn al-Moqaddam retourna à Damas.

[293] Quand le roi Saladin qui était à quelques jours de marche de l'Égypte eut vent de la signature de l'armistice, il fut

interloqué et taxa les habitants du Levant de faibles. Il expédia une correspondance à Ibn al-Moqaddam et à d'autres émirs dans laquelle il exprimait sa réprobation et blâmait leur acte.

Il dit : Celui qui dirigeait la citadelle d'Alep était Châdh Bakht, l'un des serviteurs de Nour ad-Dîn. Chams ad-Dîn `Alî - le frère de Majd ad-Dîn qui était le fils de la nourrice de Zanki dirigeait l'armée et le divan. Son frère Badr ad-Dîn Hassane avait en main la lieutenance.

Chams ad-Dîn détenait lui et ses frères toutes les forteresses qui se trouvaient autour d'Alep. Lorsque `Alî apprit le décès de Nour ad-Dîn, il pénétra la citadelle – il était infirme des deux jambes- et mit la population en émoi. Tout Damas fut au courant de la nouvelle. Ils prirent le fils de Nour ad-Dîn et avec lui marchèrent sur Alep le 23 Dhol-Hijja. Sa`d ad-Dîn Komochtakîn, Djordîk, Ismâ`îl al-Khâzine, Sâbiq ad-Dîn `Othmân le fils de la nourrice étaient de sa suite. Un groupe lui avait été délégué à son insu. Les habitants d'Alep sortirent pour les accueillir. Cette nuit, Hassane avait préparé un groupe d'hommes qui devaient les exécuter à la tombée du jour. Lorsqu'il sortit pour accueillir le roi fils de Nour ad-Dîn, il descendit de sa monture, marcha vers lui lorsqu'il le vit. Lui et ses partisans lui proposèrent leurs services. Djordîk s'avança, le tint par la main, le blâma, le tira vers lui, et le fit monter derrière lui sur son cheval. Son frère Sâbiq ad-Dîn fut arrêté sur place. Tous ses partisans furent cernés et pris dans le filet. Puis ils pressèrent les pas et arrivèrent à la citadelle avant la nouvelle. Puis, ils y pénétrèrent et capturèrent Chams ad-Dîn `Alî le fils de la nourrice, dans son lit. Tous les autres furent enchaînés et incarcérés dans une fosse à l'intérieur de la citadelle. Les soldats qui avaient prêté serment aux fils de la nourrice furent arrêtés et éjectés hors de la citadelle.

L'an 570 H. (1175 apr. J.-C.)

[294] Ibn Abî Tay dit :

al-Malik as-Sâlih Ismâ`îl ibn Nour ad-Dîn résida dans la citadelle d'Alep. Quant à Saladin, il pensait qu'après la mort de Zanki, les frères de Majd ad-Dîn s'occuperaient de lui. Contrarié par la tournure des évènements, il dit : « Je me dois de respecter mes engagements et de faire montre de bonne moralité. Raison pour laquelle j'affirme que si la régence reste telle qu'elle est, la discorde s'installerait et l'Égypte et le Levant se sépareraient. En conséquence, les mécréants convoiteraient le pays de l'Islam. » Il expédia une correspondance à al-Moqaddam dans laquelle il s'indignait contre la discorde qu'ils avaient suscitée, et le cran dont ils avaient fait montre en attaquant les piliers de l'État. Il lui signifia l'attention particulière qu'il portait à l'État et ses habitants. Ibn al-Moqaddam dans sa réponse, désapprouva le sultan en ces termes :

« Il serait inadmissible que tu permette aux gens de dire que tu as convoité la maison de celui qui t'a implanté, éduqué et installé. Celui qui a rendu ta source limpide et ton apparence claire. Celui qui t'a sacré vizir d'Égypte et t'a cédé une place sur son fauteuil. Seule la bienfaisance convient à ton état et à ta bonne moralité. »

[295] Saladin lui envoya une réponse rédigée par le juge al-Fâdil en ces termes :

« Nous ne choisissons pour l'Islam et ses adeptes, que ce qui les unit et unifie leur parole. Et pour la famille de Zanki - Qu'Allah l'élève aux firmament- nous n'aspirons qu'à la préservation de ses racines et de ses branches, de sorte que les

préjudices s'amenuisent. Certes, la loyauté apparaît au grand jour après le décès. Les marques de l'amour apparaissent lorsque la convoitise des ennemis s'agrandit. Grosso modo, il y a un abîme profond entre nous. Nous sommes d'un côté. Et de l'autre se trouvent ceux qui se forment une mauvaise opinion sur nous. Nous avons une volonté de convenance. Celui qui cherche la convenance n'est jamais un détracteur. Jamais, on ne dit à celui qui a déposé son arme qu'il a blessé. »

Chapitre XLV

Al-`Imâd dit : Le sultan prit la décision de se presser de trouver une issue au problème. Il fut détourné par deux choses : L'arrivée de la flotte de Sicile à Alexandrie et la poussée d'al-Kanz suivie de sa chute. La flotte de Sicile arriva le dimanche 26 Dhol-Hijja 569 H. (1174 apr. J.-C.) Elle fut mise en déroute le premier Moharram 570 H. (1175 apr. J.-C.).

Chapitre XLVI
La Poussée d'al-Kanz

[296] Ibn Chaddâd dit :

Al-Kanz était un commandant égyptien qui émigra vers Assouan. Il administra la région et assujettit les Soudanais, leur faisant croire qu'il finirait par mettre la main sur le pays et redonnerait le pouvoir aux égyptiens de souche. L'amour de la

patrie étant au-dessus de tout pour ces gens, ils minimisèrent la portée des actes qu'ils posaient. Al-Kanz put ainsi s'attirer la sympathie d'un grand nombre de Soudanais. Quand Saladin eut vent de cette insurrection, il mit sur pied une armée composée de l'élite qui avait goûté aux délices du pouvoir et qui craignait de perdre ses privilèges. Sous le commandement du frère de Saladin qui se nommait Sayf ad-Dîn, cette armée arriva à bout de ces insurgés qui déplorèrent à l'occasion un grand nombre de morts. Cette bataille eut lieu le 07 Safar de l'an 570 H. (1175 apr. J.-C.). Ainsi, les fondements du royaume s'établirent.

Chapitre XLVII
Pénétration de Saladin à Damas

[297] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Lorsque Saladin s'assura de la mort de Nour ad-Dîn et du fait que son fils, vu son jeune âge ne pouvait pas supporter les charges du royaume, ni repousser l'ennemi d'Allah tout seul, il se prépara pour aller au Levant qui était à l'époque le nombril de l'empire islamique. Il battit le rappel de ses troupes et plaça à la tête de l'Égypte une personne à qui il donna les coudées franches pour la protection, la gestion de ses affaires et sa politique intérieure. Il prit la route du Levant en compagnie des siens. En cours de route, il faisait des échanges épistolaires avec les habitants et les émirs du pays. Il y eut de la discorde parmi les partisans du fils de Nour ad-Dîn. Leurs calculs furent brouillés et ils se craignirent les uns les autres. Certains procédèrent à l'arrestation d'un groupe parmi eux, ce qui suscita la peur chez les autres ; et ce fut aussi la raison de l'aversion des

gens à l'égard du jeune roi. La situation confuse amena Ibn al-Moqaddam à écrire à Saladin. Ce dernier arriva dans le pays et réclama la tutelle et l'éducation du jeune roi. Ce fut un mardi fin Rabî` al-Âkhar. Il foula la maison de son père pour une première fois. Les gens se groupèrent et extériorisèrent leur joie. Il fit montre ce jour d'une grande largesse. Il manifesta sa joie à l'égard des habitants de Damas, ces derniers en retour lui firent la même chose. Il pénétra la citadelle et y dicta sa loi.

[298] Ibn Abî Tay dit :

Lorsque Saladin régna sur Damas et sa citadelle, il propagea la justice et la bienfaisance et effaça les traces de l'injustice et de l'agression. Il bannit les turpitudes, les actions illicites et les impôts que les gouverneurs avaient innovés après la mort de Nour ad-Dîn.

Chapitre XLVIII
La Reprise de Homs et Hama et le Siège d'Alep

[299] Ibn Abî Tay dit :

Lorsque les habitants d'Alep apprirent la reprise de Damas par Saladin, ainsi que la subordination et la sympathie de ses habitants envers lui, ils prirent peur et décidèrent de lui expédier un message. Ils dépêchèrent Qotb ad-Dîn Yanâl ibn Hassân avec un message d'ultimatum dont la teneure était la suivante : « Ces épées qui t'ont porté à la tête de l'Égypte sont encore dans nos mains et nous portons encore ces lances qui t'ont fait conquérir les palais égyptiens. Ces hommes qui t'ont mis à l'abri des

attaques armées, seront les mêmes qui te repousseront et barreront la voie à tes ambitions. Tu as transgressé les bornes et dépassé les limites. Saches que tu n'es qu'un serviteur de Nour ad-Dîn Zanki et à ce titre, tu te dois de préserver sa dynastie qui est incarnée par son fils. »

[300] Il dit : Lorsque le sultan Saladin fut informé de l'arrivée de l'émissaire Ibn Hassân, il l'accueillit personnellement avec son cortège. Il le combla de bonheur et de bienfaisance. Puis, au troisième jour, il le fit venir pour l'auditionner. Lorsque Ibn Hassân débita ces mots altérés et dépourvus de signes diacritiques, Saladin n'y prêta aucune attention et ne dit mot. Mais, il les passa sous silence. Il se refusa de répondre par bienfaisance et sympathie. Et se contenta de dire : « Écoute ! Tu devrais savoir que je suis venu au Levant pour unifier la parole de l'Islam, colmater les brèches, éduquer le fils de Nour ad-Dîn et mettre un terme aux agressions. »

Ibn Hassân répliqua : « Pour dire vrai, tu y es pour t'arroger la royauté. Nous ne te le permettrons pas. » Saladin ne lui prêta pas une oreille attentive. Il continua à manifester sa patience envers lui et indiqua à ses hommes de lui céder une place devant lui après que ces derniers voulurent le réprimer. Il lança un appel à l'endroit de son armée de se préparer à marcher sur le sud du Levant. Il se dirigea ensuite vers Homs et la contrôla. Puis il combattit la citadelle et ne vit aucun intérêt à y perdre du temps. Il confia le siège à l'un de ses hommes. Il se dirigea après vers Hama. Lorsqu'il atteignit ar-Rastane,[1] `Izz ad-Dîn Djordîk le maître des lieux décampa et donna les instructions à l'armée restée dans la ville de suivre les ordres de son frère Chams ad-Dîn `Alî. Djordîk alla à la rencontre de Saladin à ar-Rastane où il passa une nuit. Après son entrevue avec Saladin, il lui céda

[1] Situé entre Homs et Hama. Voir *Mo`jam al-Boldân,* t.3 p 43.

Hama et sollicita de Saladin de le nommer au poste d'émissaire entre lui et les habitants d'Alep. Ce que Saladin lui accorda. Puis il partit pour Alep et le frère de Djordîk resta à la citadelle de Hama. À Alep, Djordîk eut un tête-à-tête avec les émirs et le fils de Nour ad-Dîn. Il leur indiqua la nécessité de réconciliation avec Saladin. Les émirs l'accusèrent de vouloir renverser l'État, ils réfutèrent son idée et voulurent le capturer. Le fils de Zanki refusa son arrestation. Mais Sa'd ad-Dîn Komochtakîn insista. Ainsi, fut-il arrêté et enchaîné. On lui administra un châtiment douloureux.

Saladin n'avait pas quitté ar-Rastane. L'un des garçons de Djordîk le mit au courant de l'incarcération et de la violence que ce dernier avait essuyées. Sur le champ, il prit le chemin de Hama. Il demanda au frère de Djordîk de lui céder la ville. Ce qui fut fait. Puis, il lui relata tout ce qu'on avait fait endurer à son frère. Saladin pénétra la citadelle de Hama, prit connaissance de son état et la confia à Mobâriz ad-Dîn `Alî ibn Abou al-Fawâris et ce, au début de Djomâda al-Âkhira. Ensuite, il se dirigea vers Alep.

[301] Les dirigeants d'Alep ne croyaient pas à l'arrivée de Saladin. Ils ne prirent peur que lorsque ses soldats foulèrent leur sol. Craignant que les aleppins ne marchent dans le sillage des Damascènes en cédant la ville d'Alep sans combattre, ils tentèrent de s'attirer la sympathie de la population. Pour cela, ils demandèrent au fils de Nour ad-Dîn de les rassembler dans une lice et de s'adresser à eux personnellement. Il ordonna l'appel au rassemblement à la lice du portail d'Irak. Les gens accoururent vers les lieux et la lice refusa du monde. Il descendit, se plaça à la tête de la lice du côté Nord et dit : « Ô Peuple d'Alep, je suis votre fils adoptif et votre hôte. Je me suis réfugié chez vous. Le grand d'entre vous est pour moi un père. Le jeune parmi vous est pour moi un frère. Le petit parmi vous tient lieu d'un fils. »

Puis un sanglot l'étrangla, il écrasa une larme, et le sanglot se fit entendre. Les gens furent éblouis. Ils crièrent d'une même voix et jetèrent leurs turbans en hurlant. Ils dirent : « Nous sommes tes esclaves et les esclaves de ton père. Nous combattrons en ton nom. Nous te sacrifierons nos biens et nos âmes. » Puis ils se mirent à prier pour lui et à implorer la Miséricorde d'Allah pour son père. La condition qu'ils avaient posée au roi était qu'il leur restitue le côté Est de la mosquée pour qu'ils y prient suivant leurs règles anciennes. Qu'il permette la récitation à haute voix de la formule : *Hayya `Alâ Khayr al-`Amal* (venez à la meilleur des œuvres), ainsi que l'*Adhân* et la prédication incluant la récitation des noms des 12 imams de la doctrine Duodécimaine dans les marchés et devant les cortèges funèbres. Ils demandèrent aussi la permission de répéter le *Takbîr* de prière funèbre à cinq reprises.[1] Il demandèrent la permission de plein d'autres choses qui avaient étés bannies du temps de Nour ad-Dîn. Et ils eurent gain de cause en tout ce qu'ils demandèrent.

Chapitre XLIX

Ibn Abî Tay dit :

C'était une année de froid, de neiges, de pluies et de remous. Saladin brandissait les fils de la nourrice comme prétexte pour taire ceux qui s'inscrivaient en faux contre sa marche sur le Levant où se trouvait le roi fils de Nour ad-Dîn. Il disait : « Je

---

[1] Il faut noter que toutes ces requêtes ont trait aux rites chiites bannis auparavant par Nour ad-Dîn.

suis venu libérer les fils de la nourrice et veiller sur eux. » Il dépêcha un messager sur Alep pour solliciter la réconciliation. Komochtakîn s'y opposa, ce qui incita Saladin à faire la guerre avec rage.

[302] Les nuits de rassemblement chez le roi fils de Nour ad-Dîn débouchaient toujours sur des pièges à tendre à Saladin, afin de le duper et de lui causer un malheur. Ils tombèrent d'accord de tenir en correspondance Sinân, le gourou de la secte des assassins dans l'objectif de tendre une embuscade qui causerait des dommages à Saladin ou d'envoyer une personne pour l'éliminer. Le tout contre des promesses en biens et en territoires à placer sous sa tutelle. Ce dernier dépêcha un groupe de tueurs à gage parmi ses partisans qui s'infiltrèrent dans les rangs des soldats de Saladin. L'un d'eux surgit brandissant son poignard, se dirigeant vers Saladin. Lorsqu'il se rendit à la porte de l'entrée de la tente, Toghrîl le chef des armées s'interposa et le tua. Les autres furent traqués et tués après qu'ils eurent réussi à tuer un grand nombre d'hommes de Saladin.

[303] Lorsque les habitants d'Alep échouèrent à éliminer Saladin avec le concours des assassins, ils se tournèrent vers l'évêque de Tripoli. Dans une correspondance à lui adressée, ils lui firent de grandes promesses s'il réussissait à déloger Saladin d'Alep. Cet évêque avait été prisonnier de guerre sous Nour ad-Dîn après une cuisante défaite. Il avait mobilisé une grande fortune pour son affranchissement. Mais Nour ad-Dîn n'accepta pas son offre. Avant sa mort, Fakhr ad-Dîn mas`oud ibn az-Za`farânî avait négocié en sa faveur. Nour ad-Dîn lui accorda la liberté contre 150 mille Dinars plus l'affranchissement de 1000 captifs musulmans. Cela coïncida en ce début d'année avec la mort du roi des Francs, qui était maître de Jérusalem et de Tibériade. Cet évêque qui devenait de plus en plus dangereux, dépêcha un émissaire à Saladin au sujet des habitants d'Alep.

L'émissaire lui fit savoir que les francs étaient désormais unis. Saladin répondit en ces termes : « Je ne suis pas de ceux qui craignent l'union des francs. Me voici marchant vers eux. » Puis, il diligenta une partie de son armée vers Antioche. Le butin fut abondant. Après leur retour, l'évêque se dirigea vers Homs et Saladin quitta Alep pour l'y croiser. Mais quand l'évêque eut vent du déplacement de Saladin, il rebroussa chemin. L'objectif qui consistait à déloger Saladin d'Alep fut atteint. Saladin arriva à Homs, conquit sa citadelle et y nomma l'un de ses hommes comme gouverneur.

Chapitre L
La Conquête de Baalbek

[304] Al-`Imâd dit :

Lorsque Saladin finit avec Homs et ses forteresses, il marcha sur Baalbek qui tomba le 4 Ramadan.

Ibn Abî Ṯay dit :

Yaman, qui était le gouverneur de cette ville, fut troublé par la marée humaine de l'armée de Saladin. Il utilisa un pigeon voyageur pour expédier un message aux gens d'Alep. Lorsqu'il n'obtint d'eux aucune réponse, il signa un traité de paix et de sécurité, et céda Baalbek à Saladin.

Chapitre LI
Contacts Entre
Les Habitants d'Alep et Saladin

[305] Ibn Chaddâd dit :

Lorsque Sayf ad-Dîn le chef de Mossoul apprit ce qui se passait, il se rendit compte que Saladin s'était taillé une grande notoriété. Pris de peur, il savait que s'il ne le tenait pas à l'œil, ce dernier allait ravir le pays et présider à ses destinées. Il mit sur pied une armée nombreuse et puissante et la plaça sous la commande de son frère `Izz ad-Dîn Mas`oud. Ils avaient l'intention de croiser Saladin et de repousser ses attaques. Il arriva à Alep alors que Saladin était à Homs. Les soldats qui étaient stationnés à Alep le rejoignirent, et ils sortirent ensemble dans un groupe immense. Lorsque Saladin apprit leur mobilisation, il partit à leur rencontre. Ils échangèrent des messages dans le but de trouver un terrain d'entente, mais en vain ! Ils crurent que la guerre était la seule option pour atteindre leur objectif. Ils oubliaient que le destin pouvait en décider autrement.

La guerre se déroula entre les deux camps, et par le jugement d'Allah, ils furent défaits par Saladin. Nombre d'entre eux furent faits prisonniers de guerre. Puis bien après, le 19 ramadan, ils furent acquittés. Peu après cette victoire, Saladin marcha sur Alep une seconde fois. Ses habitants se réconcilièrent avec lui sur la base que l'administration d'al-Ma`arra, de Kafr-Ṯâb, de Bârîn lui revienne.

Dans l'ouvrage d'Ibn Abî Ṯay, il est écrit que : « Vu que l'aile gauche de l'armée de Sayf ad-Dîn s'était brisée, ce dernier alla porter main forte à l'aile gauche. Croyant que Sayf ad-Dîn était en déroute, ses hommes prirent la fuite et furent aussitôt défaits. Sayf ad-Dîn prit alors la fuite avec les hommes du sultan à ses trousses. Les hommes du sultan purent rattraper ceux de Sayf ad-Dîn et firent trépasser un grand nombre d'entre eux par l'épée et d'autres le furent par la noyade. Les émirs de Sayf ad-Dîn et d'autres figures emblématiques furent capturés comme prisonniers de guerre. Puis, le sultan ordonna à ses partisans de déposer leurs armes et de ne plus tuer aucun d'eux ou le déposséder de ses biens. La fortune de Sayf ad-Dîn fut partagée. Ses captifs et tous ses biens furent transférés à Alep.

[306] Saladin trouva le campement de Mossoul tel un bar à cause des vins, des luths, des chanteurs et des chanteuses qui s'y trouvaient. Il est notoire que Sayf ad-Dîn disposait de plus d'une centaine de chanteuses. Saladin le fit voir à ses soldats et demanda la protection d'Allah contre ce malheur.

Chapitre LII
La Conquête des Villes Environnantes d'Alep

[307] Al-`Imâd dit :

Saladin descendit à la forteresse de Bozâ`a[1], prit son contrôle le 22 Chawwâl. Puis il conquit Manbij le 29 du même mois.

[1] Une ville située entre Manbij et Alep. Voir *Mo`jam al-Boldân* (1/409).

L'émir qui y résidait s'appelait Qotb ad-Dîn Yanâl ibn Hassân. Ce dernier céda la citadelle avec tout ce qui s'y trouvait et estima le tout à 300 mille Dinars. Puis le sultan se rendit chez l'homme fort de Mossoul. Le sultan céda à ce dernier la ville de Raqqa. Il y resta jusqu'à ce que le sultan la lui reprenne en l'an 578.

[308] Ibn Abî Tay dit :

Lorsque Saladin prit le contrôle de Manbij et de son fort, il le pénétra et passa en revue les biens et les épargnes d'Ibn Hassân qui avait une réserve de 300 mille Dinars. Ses vaisselles en or et argent et ses armements étaient estimés à deux millions de Dinars. Et soudain, Saladin constata le nom Youssef marqué sur les sacs et les récipients. S'interrogeant sur l'identité du porteur de ce nom, on lui dit qu'il s'agissait du fils préféré du sultan déchu. C'est pour lui qu'il gardait tous ces biens. Et Saladin de dire : « C'est moi Youssef, j'ai pris ce qui m'avait été réservé. » Ce qui causa l'étonnement de toute l'assistance.

Après l'étape de Manbij, Saladin fit la descente sur `Azzâz et y installa des catapultes. Il fit montre de largesse et de sérieux au combat.

[309] Al-`Imâd dit :

Saladin prit pied au fort de `Azzâz et coupa la route entre les gens d'Alep et les francs. Ce fort était haut et imprenable. Il l'assiégea durant 38 jours. Le but était d'empêcher un compromis entre les gens d'Alep et les francs. La colère avait amenés les gens de ce fort à signer une trêve avec les francs en vertu de laquelle ils libérèrent les rois francs qui avaient été incarcérés par Nour ad-Dîn Zanki avec beaucoup de difficultés. Saladin s'attela donc à encercler les bastions, et réussit à reprendre le fort, le 11 Dhol-Hijja.

Chapitre LIII
Deuxième attaque des Assassins Contre Saladin à `Azzâz

[310] Ibn Abî Tay dit :

Lorsque Saladin conquit les forts de Bozâ`a et de Manbij, les habitants d'Alep furent convaincus qu'ils perdraient le contrôle de leurs forteresses et leurs citadelles. Ils se retournèrent à leur vieille habitude; celle qui consistait à tendre des pièges à Saladin. Ils prirent contact avec Sinân une deuxième fois tout en lui faisant des promesses mirobolantes et lui demandèrent d'engager quelqu'un pour tuer Saladin. Ce dernier détacha une escouade d'entre ses fidèles habillés en tenue de soldats. Cette dernière s'infiltra parmi les soldats de Saladin et prit part au combat faisant montre d'une très grande bravoure. Cette infiltration était motivée par un dessein. Un jour, pendant que la guerre faisait rage, un assassin sauta sur Saladin qui était assis sous sa tente en train de suivre le déroulement des combats. À l'aide d'un canif, il le poignarda à la tête. Saladin qui se tenait toujours sur ses gardes car il craignait les assassins, n'ôtait jamais sa cuirasse ni son casque. Grâce à ce casque, le coup porté par l'assassin n'eut aucun effet. Quand ce dernier s'en rendit compte, il envoya un coup de canif sur la joue de Saladin qu'il blessa faisant couler le sang sur son visage. Saladin trébucha. L'assassin en profita pour sauter sur lui, tira sa tête vers le sol et voulut le décapiter. L'entourage de saladin fut interloqué.

Au même moment, Sayf ad-Dîn Bâzkouj arriva, dégaina son épée et tua l'assassin. Un autre assassin qui se précipitait vers Saladin fut intercepté par le prince Mankalân le kurde qui le frappa à coups d'épée. L'assassin riposta et l'atteignit au front. Mankalân l'acheva puis succomba à ses blessures après quelques jours. Un Bâtinite s'avança et tomba nez à nez avec l'émir `Alî ibn Abou al-Fawâris. Le Bâtinite fonça sur lui pour le ruer de coups, mais ce dernier l'attrapa par ses aisselles et bloqua le mouvement de ses deux bras derrière lui. `Alî cria : Tuez-le ! Nâsir ad-Dîn Mohammad ibn Chirkoh porta un coup de sabre dans l'abdomen du Bâtinite, il le remua jusqu'à ce que mort s'en suive. Ainsi, Ibn Abou al-Fawâris eut la vie sauve. Un autre assassin, se sentant vaincu prit la fuite. Il croisa le prince Chihâb ad-Dîn Mohammad l'oncle de Saladin sur sa route et essaya de se sauver. Ses hommes prirent ses traces et le mutilèrent à l'aide de leurs épées. Quant à Saladin, il regagna sa rotonde, le sang dégoulinant sur son visage. À partir de ce moment, il prit plus de précaution. Il fit construire autour de sa rotonde un enclos en bois. C'est là qu'il restait et dormait. Seuls ses plus proches collaborateurs avaient accès à cet enclos.

Les combats furent annulés ce jour. Les gens eurent peur pour Saladin. L'armée fut secouée et les gens se craignirent les uns les autres. Cette situation nécessita la présence de Saladin. Il enfourcha alors sa monture, se dirigeant vers ses hommes. Et quand ils le virent, le calme revint; puis il regagna sa tente. Il commença la bataille contre `Azzâz. Cette dernière dura 38 jours. Ceux qui y étaient montrèrent des signes de faiblesse et sollicitèrent la paix. Il en prit le contrôle le 11 de Dhol-Hijja, le pénétra et restaura tout ce qui avait été endommagé. Il le plaça sous le contrôle de son neveu Taqî ad-Dîn `Omar.

[311] Après l'étape de `Azzâz, Saladin voulut se venger des habitants d'Alep à cause de leur conspiration avec les assassins.

Il débarqua sur Alep le 15 de Dhol-Hijja, amassa tous ses biens, fieffa toutes ses terres et resserra le blocus sur ses habitants. Il ne donna pas le feu vert à son armée de les combattre. Cependant, il ordonna que rien n'y entre et que personne n'en sorte.

L'an 572 H. (1177 apr. J.-C.)

[312] Al-`Imâd dit :

Sachant que Saladin était à l'extérieur d'Alep, les aleppins se rendirent compte que la punition serait douloureuse, et que leur fin serait funeste. Ils optèrent pour l'humilité et sollicitèrent la bienveillance de Saladin qui leur répondit favorablement, leur pardonna et s'abstint de les combattre et maintint le roi vertueux à la tête d'Alep. Pour le rendre puissant, il lui restitua `Azzâz.

[313] Ibn Abî Tay dit :

Lorsque la réconciliation fut conclue et que les serments furent prêtés, le roi vertueux tint Saladin en correspondance. Il lui demanda `Azzâz. Les princes le conseillèrent de lui envoyer sa sœur qui était encore gamine. Saladin la couvrit d'honneurs et de bienfaits et lui fit beaucoup d'offrandes et enfin lui céda `Azzâz avec tous ses biens, ses armes et ses denrées.

[314] Un autre chroniqueur dit :

Une nuit, le roi vertueux envoya sa soeur à Saladin. Lorsqu'elle entra chez lui, il se leva et baisa la terre et pleura Nour ad-Dîn. Elle demanda que `Azzâz leur soit restitué. Saladin lui dit : « À votre service. » Puis restitua `Azzâz, et offrit des bijoux, des présents et bien de choses encore à la sœur du roi. Il s'entendit avec le roi vertueux sur les territoires contrôlés par chacun. Les siens s'étendaient de Hama et englobaient tout ce qui a été conquis jusqu'en Égypte. Par

ailleurs, Saladin demanda au roi vertueux de libérer les fils de la nourrice de Zanki.

Al-`Imâd dit :

Ils jurèrent tous de respecter les conditions de la paix et s'excusèrent des hostilités passées. Le traité était globale, et concernait en plus d'Alep, les habitants de Mossoul et les Banou Bakr. On consigna sur le papier de serment que si l'un d'eux trahit et contredit ou ne respecte pas son serment, tous les autres se mobiliseraient contre lui jusqu'à ce qu'il fasse preuve de loyauté et rejoigne le groupe.

[315] Lorsque l'entente fut scellée, Saladin pensa à régler le compte des Ismaélites qui avaient conspiré sa mort. Il alla le vendredi 20 Moharram encercler leur forteresse sise à Masyât. Il y installa de gigantesques catapultes, tua un grand nombre et captura d'autres. Il s'accapara leurs bétails et démolit leurs battisses. Enfin son oncle Chihâb ad-Dîn Mahmoud ibn Takch l'homme fort de Hama intercéda en leur faveur. Il avait été contacté par écrit par les ismaélites, car il était leur voisin. Saladin les quitta après s'être vengé d'eux.

[316] Quand les francs lancèrent un assaut sur al-Biqâ`, Chams ad-Dîn Mohammad ibn `Abd al-Malik plus connu sous le nom d'al- Moqaddam - qui était l'administrateur de Baalbek - marcha sur eux, tua un grand nombre et fit plus de 200 prisonniers . Il les amena à Saladin qui assiégeait alors Masyât.

[317] Ibn Abî Tay dit :

Ceci est l'une des causes majeures du traité d'entente qui fut signé entre Saladin et Sinân et qui déboucha sur l'abandon du territoire des Ismaélites. Saladin craignait l'agitation des francs dans le haut du Levant qui était très loin de ses positions et qui échappait à son contrôle. Il se réconcilia avec Sinân et regagna Damas.

Chapitre LIV
Retour de Saladin en Égypte

Il quitta Damas le vendredi 4 Rabî` al-Awwal et fit son entrée au Caire le samedi 16 Rabî` al-Awwal ayant arboré une tenue impeccable et laissant apparaître une puissance accomplie.

Chapitre LV
Vente de Livres et Réaménagement de la Citadelle, de l'École et de l'Hôpital

[318] Al-Imâd dit :

Les livres se vendaient au palais 2 jours par semaine. Ils se vendaient à bas prix. Dans le palais, il y avait des maisons qui tenaient lieu de dépôts et étaient divisées en pavillons et bien répertoriées. L'on avait dit ceci à l'émir Bahâ' ad-Dîn Qaraqouch, responsable du palais : « Les mites ont ravagé ces livres. Il faut les aérer, les dépoussiérer et les sortir de leurs dépôts. » L'émir qui était turc, n'avait aucune connaissance des livres qui étaient évalués à plus de 100,000 ouvrages. Ils furent retirés de leur lieu, leurs dépôts furent détruits et les lumières de ces dépôts furent éteintes. On mêla tout : la littérature à l'astrologie, la jurisprudence à la logique, la médecine à l'ingénierie, l'histoire à l'exégèse et les documents obscurs aux

best-sellers. Il y avait des ouvrages énormes renfermant l'histoire des pays, des nouvelles, chacun comprenait plusieurs tomes. Un tome perdu ne pouvait être remplacé. Tout se mêla. Le courtier sortait les ouvrages de chaque discipline par dizaine. On les marchandait et les vendait à vil prix. Le courtier s'arrangeait tout de même pour préserver les originaux de toutes les espèces. Quelqu'un d'autre l'assistait dans cette opération de vente. Un livre qui lui avait coûté 10 dinars, il le revendait après à 100.

[319] Il dit : Lorsque j'appris la nouvelle, je me présentai au palais et fis aussi mes achats. Je mis la main sur les meilleures qualités. Lorsque Saladin apprit que j'avais déboursé 200 dinars pour l'achat des livres, il me les rendit et m'offrit du magasin du palais tout livre sur lequel je posai mon regard. J'entrai à la cour un jour, les tomes de livres sélectionnés du palais étaient disposés devant lui, il feuilletait certains. Il dit après avoir constaté que j'avais posé mon dévolu sur les livres que je voyais : Y a-t-il un livre qui t'intéresse ? Je dis : Ils m'intéressent tous. Saladin me les donna tous et je les fis sortir de chez lui à l'aide d'un brancard. Ceci était un acte de bienfaisance qui s'ajoutait à sa générosité hors paire.

[320] Il dit : Lorsque Saladin présidait aux destinées de l'Égypte, il réalisa que l'Égypte et le Caire étaient entourés chacun d'une muraille prenable. Il se dit alors : « Si nous laissons chacun avec sa muraille, il exigera une armée pour la sécuriser. Je pense qu'il faut les entourer tous les deux d'une seule muraille ». Il ordonna la construction d'un fort au centre de la ville près de la mosquée de Sa`d ad-Dawla sur le mont al-Moqaṯṯam à l'intérieur de la muraille. Cette dernière devrait encercler les deux zones, l'Égypte et le Caire, plus la côte et la citadelle sise à la montagne. Sa longueur était estimée à 29302 coudées.

Il fit construire la citadelle au sommet de la montagne et lui attribua tous ses droits à l'instar du creusage des tranchées et des vallées et le rétrécissement des voies. Il fit creuser au sommet de la montagne un puits auquel il accédait par des escaliers. Saladin mourut et laissa les travaux de construction de la muraille en cours.

[321] Il ordonna la construction d'une école près de la sainte tombe de Chafi`î. Ses fondements furent jetés. Le jurisconsulte et pieux Najm ad-Dîn al-Khabouchânî fut placé à sa tête.

[322] Il dit : Il ordonna que l'une des maisons du palais soit transformée en hôpital. Il implora le pardon d'Allah et son agrément. Il surveillait de près les affaires de l'école et de l'hôpital. Il éradiqua le blâmable et répandit le bienfait. Il bannit aussi les impôts.

L'an 573 H. (1178 apr. J.-C.)

Chapitre LVI
La Défaite de Ramla

[323] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Au début de Djomâda al-Oulâ, Le sultan Saladin se dirigea vers la côte. Il croisa les francs à Ramla. Le commandant des francs était le prince Arnaud celui qui, prisonnier de guerre au temps de Nour ad-Dîn, fut libéré à Alep. Une brèche survint dans les rangs des musulmans ce jour.

Saladin - paix à son âme – expliqua cette défaite par le fait qu'après s'être bien mobilisés pour la guerre, certains de ses hommes jugèrent bon à la vue de l'ennemi, de changer de position de l'aile droit à l'aile gauche, et du gauche vers le centre de telle sorte qu'une colline bien connue à Ramla puisse se retrouver derrière eux. Au moment où ils étaient occupés par ces changements de positions, les francs les attaquèrent. Allah avait prédestiné la défaite des musulmans, qui furent grièvement défaits. Aucune forteresse ne se trouvait près d'eux où ils pouvaient se replier. Ils s'orientèrent vers l'Égypte, mais s'égarèrent. On captura un grand nombre d'entre eux dont le jurisconsulte `Issâ. Ce fut une défaillance énorme qu'Allah le Très Haut compensa par le célèbre choc de Hattîn. Louange à Allah.

Je dis : Cela se déroula 10 ans après. La défaite de Ramla fut en 573 H. (1178 apr. J.-C.), et la victoire de Hattîn eut lieu en 583 H. (1187 apr. J.-C.).

L'an 574 H. (1179 apr. J.-C.)

Chapitre LVII
La Suppression des Taxes du Pèlerinage par Saladin

Les taxes mecquoises consistaient à prélever une taxe sur chaque pèlerin. Lorsque le pèlerin foulait le sol de la Mecque, il devait s'acquitter de cette taxe, à défaut de quoi il était incarcéré jusqu'à la fin du pèlerinage. Saladin dit un jour : « Nous voulons

dédommager le gouverneur de la Mecque en le couvrant de biens afin qu'il abandonne le prélèvement de cette taxe. Nous pourrions lui donner un domaine agricole à cet effet… » Saladin décida aussi d'expédier annuellement au gouverneur 8000 boisseaux afin qu'il les vende pour subvenir à ses besoins. Il décida aussi de l'envoi de récoltes aux populations riveraines des deux saintes mosquées ainsi qu'aux démunis et aux nobles qui y résidaient. Il y veilla personnellement. Ainsi la taxe fut abolie, la joie envahit les coeurs, la gaieté augmenta et la maussaderie s'en alla. Et ce faisant, Saladin causa l'éclipse de la misère des pèlerins. Ceci se déroula précisément en 572 H.

[325] Dans une lettre du juge al-Fâdil adressée à Saladin l'on peut lire :

La suppression des taxes qui étaient perçues à Djedda fut l'un des actes les plus acclamés par les pèlerins égyptiens, ce qui donna au roi d'Égypte une aura et une gloire jamais égalées.

En vérité, Allah Exalté soit-Il, fit de Saladin un moyen sûr et équitable de transmission de bienfaits aux créatures. Tout comme Allah guida Saladin à accorder son attention et sa générosité à ces deux lieux saints délaissés par les nantis. Certes, est malheureux quiconque s'abstient de faire du bien en ces lieux saints alors qu'il en est capable.

Les effets de l'enthousiasme des francs concernant Jérusalem sont perceptibles sur terre et sur mer, en temps de paix comme en temps de guerre. Et cela, sans oublier leur promptitude à secourir les habitants francs de Jérusalem par tous les moyens humains et matériels. Il est donc déplorable que ces gens défendent leurs conceptions égarées avec fougue, tandis que nous nous détournions de la vérité et trouvions ennuyeux le fait de faciliter la vie aux habitants de la Mecque. Au début de Rajab - *Inchâ' Allah*- votre serviteur, que je suis, décollera pour le

Hedjaz afin de s'acquitter du pèlerinage. Les pèlerins de cette année - grâce à ce qui fut promis lors du sermon du vendredi et aussi grâce à l'annulation des taxes d'entrée - seront incommensurables. Et votre excellence aura une part des récompenses qu'Allah accordera à ces pèlerins. Réjouissez-vous excellence du fait qu'au lieu de construire des palais destinés à la ruine comme le font les autres rois, tu as opté pour la restauration de la maison d'Allah.

Chapitre LVIII
Faits Divers

[326] Ibn al-Athîr dit :

En 574 H. (1179 apr. J.-C.), il y eut une flambée de prix qui toucha tous les pays : Irak, Égypte, Diyâr Bakr, Diyâr al-Djazîra, le Levant etc. Cela dura jusqu'à la fin de l'an 575 H. (1180 apr. J.-C.). Les hommes se mobilisèrent pour effectuer la prière d'imploration de pluie. La pluie ne vint pas. Puis, Allah par sa miséricorde et sa bienveillance à l'égard de ses serviteurs fit descendre la pluie, ce qui entraîna la baisse des prix.

[327] L'une des choses étonnantes que j'aie vu durant cette année est que j'étais à al-Djazîra quand un turkmène arriva. Il était famélique comme si on l'avait exhumé de la tombe. Il pleura et se plaignit de faim. J'envoyai quelqu'un lui acheter du pain, mais il retarda par manque de pain. Le Turkmène pleurait et se roulait par terre. Et soudain, le ciel se couvrit de nuages, les gouttes de pluie commencèrent à tomber çà et là et les gens hurlèrent. Le pain arriva, le Turkmène mangea et emporta le reste avec lui. La pluie fit rage et tomba longuement. Les prix

baissèrent, il y eut abondance de denrées après sa raréfaction. Après la crise de la hausse des prix, une épidémie se mit à faire rage. Des gens périrent dans chaque ville, elle fit porter aux gens des fardeaux insupportables. Puis Allah le Très haut l'éradiqua en 576 H. (1181 apr. J.-C.) après qu'elle eut affaibli tout le monde.

Chapitre LIX
Construction du Fort de Bayt al-Ahzân et le Choc de Hanfry [1]

[328] Al-`Imâd dit :

Pendant le séjour de Saladin à Baalbek, les francs profitèrent de l'occasion pour bâtir un fort sur la route de Bayt al-Ahzân, à une journée de marche de Damas et une demi-journée de marche de Tibériade et Safed. L'on dit à Saladin qu'une fois achevé, ce fort constituerait une menace pour les frontières musulmanes. Après avoir fini avec Baalbek, Saladin se retourna à Damas avec le désir de pouvoir mettre ce fort susmentionné sous siège. Mais vu la sécheresse qui sévissait, d'aucuns conseillèrent à Saladin d'éviter la guerre tant que faire se peut en cette année de sécheresse. Et Saladin de leur répliquer : « En vérité, Allah a ordonné le djihad autant qu'Il a garanti de nous pourvoir. Son ordre est irréfragable aussi bien que la réalisation de Sa promesse est garantie. Tâchons donc d'exécuter Son ordre afin

---

[1] Le prince franc de Baniyas.

que nous puissions jouir de ce qu'il nous a promis. Certes, quiconque néglige l'ordre d'Allah se verra négligé. »

[329] Il dit :

Dès le début de Dhol-Qi`da, survint la bataille contre Hanfry qui se solda par la mort de ce dernier; Les nouvelles se succédaient faisant état du regroupement massif des francs et de leur intention de surprendre les musulmans. Saladin plaça son neveu Farroukh-châh à la tête de l'armée de Damas et lui ordonna de se diriger vers la frontière, de lui tenir au courant des mouvements de l'ennemi, de l'informer dès qu'ils entameront leur marche et de ne pas s'en prendre à eux avant qu'ils soient complètement à l'intérieur du pays. Mais surpris par l'avancée des francs, Farroukh-châh dut livrer bataille sur-le-champ. Le commandant de la ville de Nazareth et les soldats francs de l'avant-garde furent tous fauchés par les hommes de Farroukh-châh qui foncèrent sur le roi franc et réussirent à renverser son cheval. Les cavaliers chargés de la protection du roi furent tous touchés et Hanfry accourut pour secourir le roi. À son tour, il fut mortellement blessé et deux de ses côtes furent cassées. Les francs perdirent ensuite un grand nombre de fantassins et de cavaliers. Ce qui les obligea à se retirer traînant la honte de la défaite et les blessures desquelles aucun d'eux ne fut épargné. Après cette bataille, l'on rapportait quotidiennement la nouvelle de la mort d'un commandant franc qui avait succombé à ses blessures jusqu'à ce que la nouvelle de la mort de Hanfry fut rapportée. Ce qui affligea grandement les francs.

Chapitre LX
Pressions Exercées sur les Francs Jusqu'au Nouvel An

[330] Ibn Abî Tay dit :

Quand les francs s'installèrent à la forteresse de Bayt al-Ahzân, causant un grand tort aux autochtones musulmans, le sultan leur demanda de déguerpir. Les francs posèrent comme condition à leur déguerpissement que le sultan leur verse une indemnité. Le sultan se plia à cette condition et leur accorda une indemnité de soixante mille dirhams. Vu que cette somme ne rencontra pas l'adhésion des francs, le sultan finit par leur accorder une indemnité de cent mille dirhams. Cette forteresse était sous le contrôle des templiers qui fournissaient certains groupuscules en armes afin de couper la route aux caravanes musulmanes qui emprunte le chemin de Bayt al-Ahzân. Pour sortir de cette impasse, Taqî ad-Dîn[1] indiqua au sultan d'allouer les cents mille dirhams aux soldats musulmans en guise de primes, afin qu'ils se chargent de déloger les francs de la citadelle. Nous verrons un peu plus loin, les incidences de l'adoption de cet avis par le sultan.

---

[1] Le neveu de Saladin.

L'an 575 H. (1180 apr. J.-C.)

[331] Quand le sultan descendit à Tell-al-Qâdî à Baniyas, il se mit d'accord avec les autres Musulmans à déclencher une offensive contre les territoires sous contrôle franc. Dans la nuit du dimanche qui correspondait au deuxième jour de Moharram, ils commencèrent à marcher sur les francs et le matin, l'on informa le sultan des dispositions prises par ces derniers. Quand les deux armées se croisèrent, Allah accorda son triomphe aux Musulmans qui captivèrent les cavaliers et les braves combattants francs, leurs hommes furent alors défaits au cours de la première rencontre. Parmi les captifs figuraient le commandant des templiers et celui des hospitaliers, l'homme fort de Tibériade, le frère de l'homme fort de Djobayl, Ibn al-Qommosiya, Ibn Barzân l'homme fort de Ramla et plusieurs cavaliers de Jérusalem et d'Acre aussi bien que d'autres hauts commandants, un peu plus de deux cents soixante-dix. Puis les prisonniers de guerre se mirent à marcher lentement tels des ivres.

Al-`Imâd dit :

Assis tout près du sultan, je les énumérai par ma plume. Et par la grâce d'Allah, la seule rangée qui était à ma proximité dépassait soixante–dix personnes. À l'aube, nous passâmes à la prière dans la même ablution avec laquelle nous avions fait la prière de *`Inchâ'*. Et après, le reste des prisonniers fut exposé puis ils furent tous transférés à Damas. Quant à Ibn Barzân, il fut libéré un an plus tard contre la somme de cent cinquante mille dinars en plus de la libération de mille captifs musulmans. Le jurisconsulte Diyâ' ad-Dîn `Îssâ qui était en captivité chez les francs fut pris en compte dans la clause concernant les captifs

musulmans à être libérés. Quant à Ibn al-Qommosiya, sa mère paya une rançon de cinquante-cinq mille dinars pour obtenir sa libération. Quant au commandant de l'ordre des templiers, il fut condamné à la peine capitale et son corps fut remis aux siens après exécution de la peine et cela, en contrepartie de la libération d'un commandant musulman. En ce qui concerne les autres prisonniers de guerre, certains d'entre eux moururent en prison tandis que les autres furent libérés et eurent la vie sauve. Tel est le récit de la bataille de Marj al-`Oyoune qui témoigna de la défaite cuisante subie par l'ennemi nonobstant ses dix mille soldats aguerris. Sans oublier que leur roi lui-même s'en est tiré avec des blessures.

Chapitre LXI
La Destruction des Forteresses de Bayt al-Ahzân

[332] Al-`Imâd dit :

Un après-midi, le sultan rassembla un grand nombre de cavaliers et de fantassins et se dirigea à leur tête vers les forteresses de Bayt al-Ahzân. Le sultan et ses hommes firent montre d'une très grande vigilance de peur que les francs ne sortent des forteresses pour leur tendre une embuscade. De l'autre côté, les francs allumèrent des feux à l'intérieur de la forteresse de Bayt al-Ahzân pour parer à toute surprise provenant des musulmans. Les musulmans se tranquillisèrent alors et se dirent qu'il n'y avait plus qu'à incendier la tour. Puis, le sultan repartit la muraille de la forteresse à ses émirs, prenant lui-même position devant l'entrée Nord. Comme la forteresse

était très solide, les hommes du sultan ne purent ouvrir une brèche qui les permettrait d'y accéder. Mais avant la fin de la journée du dimanche, le sultan réussit à percer une brèche et fit rassembler du bois pour incendier la muraille à partir de cette brèche qui était d'une longueur de trente pieds et d'une largeur de trois pieds. Tandis que la muraille était d'une largeur de neuf pieds. Mais cette brèche n'eut aucun effet. Par conséquent, le sultan eut besoin d'éteindre le feu lundi matin pour élargir la brèche, raison pour laquelle il dit : Quiconque apporte une outre d'eau aura un dinar.

Al-`Imâd dit :

Je voyais les gens portant des outres et transportant des vases d'eau jusqu'à ce qu'ils immergèrent la brèche d'eau et éteignirent le feu. Les perceurs revinrent après qu'elle eut été refroidie. Ils l'approfondirent, l'ouvrirent, cassèrent les pierres et les fendirent, puis ils remplirent la brèche et l'enflammèrent. Cette brèche fut scrupuleusement surveillée pour parer à d'éventuelles attaques d'un détachement franc qui, selon des informations concordantes, était positionné à Tibériade. Le matin du jeudi 24 Rabî` al-Awwal, quand il fit grand jour, le mur s'écroula et les pieux en furent ravis.

Vu que les francs avaient entassé du bois à l'intérieur de la forteresse, l'incendie se propagea rapidement brûlant hommes et maisons. Pour avoir la vie sauve, les survivants durent s'éloigner précipitamment des habitations. Après extinction de cet incendie, les musulmans prirent pied à l'intérieur de la forteresse récupérant cent mille pièces d'armement de tout genre et beaucoup de provisions. Les prisonniers de guerre furent transférés chez le sultan tandis que les grands assassins notoires furent condamnés à mort. Par ailleurs, les forces supplétives de l'armée islamique prirent quelquefois l'initiative d'exécution de prisonniers. Au total, les prisonniers francs étaient estimés à, à

peu près sept cent. Une centaine de captifs musulmans furent libérés tandis que les autres furent tous transférés à Damas. Cette bataille préserva la dignité du sultan, car les francs qui avaient refusé de déguerpir contre une indemnité de soixante mille voir même de cents mille avaient fini par se plier l'échine sous les coups des hommes du sultan.

Après la reprise de la forteresse qui dura en tout et pour tout quatorze jours, le sultan marcha sur Tibériade, Tyr, Beyrouth et bien d'autres villes, ce qui causa une grande frayeur aux francs. Mercredi, le sultan regagna urgemment Damas, pour suivre de près les conséquences fâcheuses d'une canicule meurtrière qui avait fait beaucoup de victimes dans la population dont certains morts avaient même commencé à pourrir. Malgré cette parenthèse, le sultan maintint ses hommes à la forteresse pour parachever sa démolition. Il faut tout de même noter que le sultan déplora la mort de dix émirs au cours de cette bataille. Après tous ces tristes événements, la sépulture de Jacob retrouva son air et sa beauté d'antan et fut encore une fois habitée par les cris d'exaltation (*Takbîr*) et les prières des musulmans.

[333] Les poètes félicitèrent le sultan pour la conquête de cette forteresse. Le poète Ahmad ibn Naqqâda le Damascène dit à ce propos :

Le glas des francs a sonné

Et la croix qu'ils portaient s'est bien brisée

N'eut été ce revers essuyé,

Ils ne se seraient point retournés à leurs demeures d'indignité !

Chapitre LXII
Le Reste des Évènements de l'Année et le Deuxième Pèlerinage d'al-Fâdil

Al-`Imâd dit :

Pendant la dernière décade du mois de Chawwâl de l'année 575 H. (1180 apr. J.-C.), al-Fâdil quitta Damas pour le pèlerinage à La Mecque d'où il revint en Égypte.

[334] Je suis tombé sur une note d'al-Fâdil, adressé à as-Safî ibn al-Qâbid dans lequel il décrit ce qu'il rencontra en chemin et sur mer lors de son retour en Égypte ; Ses chameaux étant partis à La Mecque le quinze du mois de Dhol-Hijja ; il écrivit :

« Nous quittâmes La Mecque - bénie soit-elle - le vingt-cinq du mois de Dhol-Hijja. Ces jours-là, le bien-être des corrompus augmenta aussi bien que le gaspillage des dilapidateurs. La faiblesse et la modestie de l'émir Irakien qui supervisait le pèlerinage avait fini par encourager les corrompus et effrayé les bienfaiteurs.

Nous arrivâmes à Djedda le dimanche 17 Dhol-Hijja. Puis nous empruntâmes la voie maritime le mardi 29 du même mois. Nous passâmes les deux nuits de mercredi et jeudi sur la mer, puis le vent nous jeta vers une île située près d'une région du Yémen dite Dabâdib.

L'une de ces deux nuits fut très catastrophique. Je jure par le nom d'Allah, certains de nos compagnons eurent des cheveux blancs cette nuit; ils tombèrent dans le désespoir et souhaitèrent

mourir le plus tôt possible afin d'atténuer la souffrance. Ils pensèrent qu'ils étaient assiégés. Ils se blâmèrent puis s'en remirent à Allah. Nous patientâmes jusqu'à ce qu'Allah nous sauva. Nous débarquâmes à un rivage où il n'y avait ni eau ni monture. Nous nous adressâmes aux habitants du bord de la mer, ils nous envoyèrent de faibles chameaux à louer, à un prix plus cher que le prix de vente des chameaux et de tout ce qu'ils pourraient porter. Nous les montâmes jusqu'à notre arrivée, dix jours après, au port de `Ayzâb[1] amenuisés par la fatigue, la faim et la soif, car nous étions trop nombreux pour les vivres dont nous disposions.

Nous embarquâmes sur le quai de `Ayzâb pour Assouan. Ce parcours fut le plus pénible de tous nos parcours, car durant onze nuits d'affilée, nous ne bûmes d'eau que deux fois. En tous cas, la plus grande affliction fut la soif. Tellement le chemin était montagneux et aride, tous les soldats se trouvèrent à bout de souffle bien avant notre arrivée en Égypte le 17 Safar.

[335] Je dis : Al-Wajîh ibn adh-Dharawî[2] dit au sujet d'al-Fâdil :

Allah est avec toi pour un pèlerinage ou une affabilité
Sur toutes les scènes et à chaque saison recommandée par le Seigneur
Tu es aperçu tantôt entre les tranchées et les dattiers
Tantôt tu es vu entre al-Hatîm et Zamzam
Ô `Abd ar-Rahîm, combien de bienfaits tu as !
Qui ont, au ciel de la gloire, le même éclat que les étoiles
Comme si tu n'avais été créé que pour adorer,
Et combler le genre humain de faveur et de générosité !

[1] Un port sur la Mer Rouge.
[2] C'est le juge `Alî ibn Yahya, qui mourut en 577 H. Voir « *Fawât al-Wafiyyât* » : 3 / 113–117.

L'an 576 H. (1181 apr. J.-C.)

Chapitre LXIII
Le Décès de l'Homme Fort de Mossoul

[336] Al-`Imâd dit :

Au début de cette année, l'homme fort de Mossoul Sayf ad-Dîn Ghâzî ibn Mawdoud ibn Zanki (le neveu de Nour ad-Dîn Mahmoud) décéda. Et son frère, `Izz ad-Dîn Mas`oud ibn Mawdoud, lui succéda.

Ibn al-Thîr dit :

Le décès de Sayf ad-Dîn survint le dimanche 03 Safar en l'an 576 H., à la suite d'une longue lésion de tuberculose.

[337] Il dit : Curieusement, les gens sortirent en masse en l'an 575 pour faire le marché à Mossoul en raison de la hausse des prix établis cette année-là dans la ville. Quand Sayf ad-Dîn apparut, les gens se révoltèrent et se dirigèrent vers lui, implorant son secours; Ils lui demandèrent d'interdire la vente de l'alcool, ce qu'il leur concéda sur-le-champ. Ils descendirent en suite dans la ville visant les demeures des vendeurs d'alcool. Ils les détruirent, les pillèrent, versèrent les boissons alcooliques, cassèrent les vaisselles et finirent par commettre des actes illicites. Les propriétaires se plaignirent alors au représentant du sultan, précisément contre un homme vertueux du nom d'Abou al-Faraj ad-Daqqâq. Celui-ci n'avait pourtant pas pris part au pillage, mais avait seulement versé de l'alcool. D'ailleurs,

lorsqu'il s'aperçut que le public avait commencé à s'adonner aux actes de vandalisme, il les déconseilla mais ne fut pas écouté. Quand il fut tout de même convoqué et emmené à la citadelle, il reçut un coup de frappe sur la tête et son turban tomba. A sa sortie de la citadelle après avoir été relâché, l'on voulut lui remettre le turban sur la tête, mais il s'opposa et dit : Au nom d'Allah, je ne couvrirais plus ma tête que lorsque justice me sera rendue par Allah ! Peu après, le gouverneur qui s'en était pris à lui, rendit l'âme.

[338] Ce décès fut suivi par la maladie de Sayf ad-Dîn, maladie qui le hanta jusqu'à sa mort. Il avait à peu près trente ans. Son règne dura dix ans et quelques mois. Sayf ad-Dîn était très beau : taille impeccable, bons caractères, teint claire, barbe ronde d'un embonpoint remarquable. Il était aussi intelligent et respectable. Il était d'une chasteté notoire. Il était aussi extrêmement jaloux ; il ne laissait jamais un servant adulte rentrer dans la cour de ses épouses, seulement les gamins pouvaient s'approcher d'elles. Il n'aimait pas faire couler le sang, il n'aimait pas non plus posséder injustement les fortunes.

Ibn al-Athîr dit : Lorsque sa maladie s'aggrava, il voulut léguer le pouvoir à son fils, Mo`iz ad-Dîn Sinjar-Châh, mais de peur il se ravisa. Et cela, de crainte d'avoir maille à partir avec Saladin qui contrôlait déjà tout le Levant. Ce à quoi son frère `Izz ad-Dîn refusait de se plier. Tous les grands émirs ainsi que Mojâhid ad-Dîn Qaymâz conseillèrent Sayf ad-Dîn de laisser la succession à son frère `Izz ad-Dîn pour son âge mûr, sa bravoure, son intelligence, son caractère et sa bonne gouvernance. En plus, ils indiquèrent de passer à ses deux fils une partie de l'État, à condition que ces derniers s'en remettent à leur oncle `Izz ad-Dîn dans la sauvegarde de leurs territoires. Sayf ad-Dîn fit comme il fut conseillé et les gens firent allégeance à son frère.

Chapitre LXIV
Le Décès d'Ismâ`îl ibn Nour ad-Dîn

[339] Ibn Chaddâd dit :

Sa maladie commença le 09 Rajab, et le 23 Rajab, la porte de la citadelle d'Alep fut fermée à cause de la gravité de sa maladie. Il interpella tous les émirs à tour de rôle et les fit faire allégeance à `Izz ad-Dîn Mas`oud ibn Mawdoud l'homme de Mossoul. Le 25 Rajab, il disparut - qu'Allah lui accorde sa miséricorde. Sa mort causa une grande tristesse dans les cœurs.

Ibn Abî Ṯay dit :

La cause de sa mort fut qu'un jour en chasse `Alam ad-Dîn Solaymân ibn Djandar lui donna à boire de l'eau empoisonnée. On dit aussi que c'est plutôt Yâqout al-Asdî qui l'empoisonna.

Ibn Abî Ṯay dit Par ailleurs qu'il fut inhumé à la grande place dans la citadelle, et que les gens furent très attristés.

[340] J'appris que l'on disait que la mort d'Ismâ`îl le fils de Zanki, encore dans la fleur de l'age, fut l'exaucement par Allah d'une invocation de Zanki qui avait demandé à Allah de sauver toute sa descendance de l'enfer. En somme, la mort du jeune sultan qui n'avait connu aucune corruption fut considérée comme un gage d'accès au paradis.

[341] Ibn al-Athîr dit : Il mourut avant d'atteindre la vingtaine. Lorsque sa maladie s'aggrava, les médecins lui prescrivirent la consommation de l'alcool en guise de médicament. Il dit alors : Je ne le ferai pas jusqu'à ce que je

demande l'avis des jurisconsultes. Étant donné qu'il avait grand estime pour `Alâ' ad-Dîn al-Kâssânî, le juriste hanafite en qui il croyait beaucoup, lorsqu'il demanda l'avis de celui-ci, il lui permit de consommer l'alcool. Mais Ismâ`îl lui répliqua : Ô `Alâ' ad-Dîn, si Allah décide ma mort est-ce que la consommation de l'alcool pourrait la retarder ? `Alâ' ad-Dîn lui dit : Non. Et le jeune sultan de dire : Je jure au nom d'Allah que je ne me permettrai pas de consommer ce qu'Allah m'a interdit avant d'aller à Sa rencontre.

Je crois qu'il est fort probable que `Alâ' ad-Dîn ait informé le sultan de l'existence d'une doctrine qui admet la consommation d'alcool dans le cas d'espèce. Car `Alâ' ad-Dîn n'aurait pu permettre la consommation selon sa propre doctrine qui ne l'admet pas dans ce cas d'espèce. Mais tout compte fait, seul Allah détient le savoir !

[342] Et Ibn al-Athîr dit : Lorsqu'il perdit l'espoir de survivre à cette maladie, il fit venir tous les émirs ainsi que les soldats, leur demandant de faire allégeance à son cousin Atabek `Izz ad-Dîn Mas`oud ibn Mawdoud et de lui remettre tout son royaume. Certains lui dirent : Ton cousin `Izz ad-Dîn détient Mossoul et bien d'autres provinces s'étalant de Hamadhan jusqu'à l'Euphrate. Si tu léguais alors Alep à ton cousin l'émir `Imâd ad-Dîn ibn Mawdoud, le frère de `Izz ad-Dîn, ce serait mieux. Surtout qu'il est un produit de l'éducation de ton père et est ton beau-frère. Il n'a pas non plus d'égal en ce qui concerne la bravoure, l'intelligence, l'administration, la noblesse, la pureté de conduite et bien d'autres caractères que nul ne saurait nier. Sa réponse fut : Je n'ignore rien de tout cela, mais vu que Saladin contrôle tout le Levant excepté les territoires qui sont sous mon administration, si je cédais Alep à `Imâd ad-Dîn il ne saurait pas tenir tête à Saladin. Et vous savez que si nos territoires tombent sous la main de Saladin, nos familles n'auront plus aucune

dignité. Par contre, si je remets nos territoires à `Izz ad-Dîn il pourra sûrement la préserver vu la puissance de son armée et sa grande richesse. Toute l'audience approuva son idée et reconnut sa justesse. Ils furent d'ailleurs étonnés de sa clairvoyance malgré la gravité de sa maladie. Bien, il n'a pas tort celui qui ressemble à son père.

Lorsqu'il trépassa, le gouverneur d'Alep Châdhbakht et tous les princes écrivirent à Atabek `Izz ad-Dîn l'appelant à venir à Alep afin de prendre son contrôle. Cette nouvelle trouva Mojâhid ad-Dîn Qaymâz à Mardin en mission. Lorsque celui-ci y rencontra les porteurs du message et apprit la nouvelle, il se dirigea vers l'Euphrate puis envoya un messager à Atabek `Izz ad-Dîn en lui demandant de vite faire le déplacement. Puis il l'attendit au bord de l'Euphrate. Atabek fit comme il fut conseillé et rejoignit Mojâhid ad-Dîn à sa demeure de l'Euphrate, puis fit venir tous les émirs d'Alep qui acceptèrent tous de lui accorder leur allégeance.

En suite, il marcha vers Alep et y rentra. Ce jour fut spectaculaire.

Au moment où il traversa l'Euphrate Taqî ad-Dîn `Omar, le neveu de Saladin, était dans la ville de Manbij. Il la quitta fuyant vers la ville de Hama. Les habitants de la ville se révoltèrent et scandèrent au nom d'Atabek. En ce moment, Saladin était en Égypte, l'armée d'Alep indiqua à `Izz ad-Dîn de marcher sur Damas et toutes les autres provinces du Levant. Ils lui parlèrent de l'amour des habitants pour les Atabeks. Mais `Izz ad-Dîn refusa et dit : Il y a entre nous un pacte, nous ne pouvons le trahir. Il resta à Alep quelques mois puis visa la ville de Raqqa et s'y installa. Là, un messager de son frère `Imâd ad-Dîn ibn Mawdoud vint lui demander de lui remettre Alep en échange de la ville de Sinjar. Il ne répondit pas. Mais `Imâd ad-Dîn insista et dit : Tu me remets Alep sinon je remettrai Sinjar à Saladin.

Beaucoup de gens, Mojâhid ad-Dîn Qaymâz en tête, se résignèrent alors à le lui livrer. Celui-ci insista sur cet avis jusqu'à ce que Izz ad-Dîn accepta à contre cœur de le lui livrer. Il livra en effet Alep à son frère en échange de Sinjar et se retourna à Mossoul.

[343] Saladin était en Égypte en train de ruminer le mal du pays. Mais quand il apprit les nouvelles d'Alep et le décès du fils de Zanki, il prit la résolution de quitter le Caire pour le Levant. Dès qu'Atabek eut vent de l'arrivée imminente de Saladin, il quitta Mossoul pour Alep afin d'interdire son accès à Saladin. Mais bien avant qu'il fasse le déplacement, l'un de ses émirs le quitta pour Saladin. Après cette désertion, Atabek perdit toute confiance vu qu'il venait de perdre le plus fidèle et fiable de ses collaborateurs. Raison pour laquelle il abandonna la lutte et quitta Mossoul. Sans tarder, Saladin traversa l'Euphrate et prit pied à al-Djazariya. Après quoi, il tenta de prendre le contrôle de Mossoul mais en vain. Il finit par marcher sur Alep et l'assiégea. Sans résister `Imâd ad-Dîn lui céda Alep, vu qu'il était à court d'armement et de moyen financier à cause du passage de `Izz ad-Dîn qui avait transféré une grande partie des armements et du trésor de guerre d'Alep à Mossoul.

[344] Al-`Imâd dit : Saladin avait essayé en vain de prendre en main l'éducation du fils de Zanki afin de le mettre à l'abri de la corruption des courtisans et le préparer à succéder vaillamment à son père. Mais encouragé par les siens, le jeune sultan Ismâ`îl insista à prendre les choses en main. Son inexpérience et la mauvaise gestion de ses hommes firent sombrer l'héritage de son père. Mais Saladin avait pris soin de ne laisser sous son autorité que la province d'Alep, ce dont il se contenta jusqu'à sa mort.

En effet, lorsque Saladin eut vent de la mort du fils de Zanki, il regretta d'avoir quitté le Levant de façon prématuré. Il écrivit

donc à son neveu Taqî ad-Dîn qu'il avait placé à la tête d'al-Ma`arra et Hama, lui ordonnant de prendre toutes les dispositions pour une bataille imminente. De même, Saladin s'adressa à tous ses lieutenants, leur enjoignant de prendre toutes les dispositions pour faire face aux hostilités qui pointaient à l'horizon. Son représentant à Damas, son neveu Farrokh-Châh, était déjà parti à la rencontre des francs à Karak, pour contrer le prince franc de Karak qui marchait sur Taymâ' (un village situé près de Tabouk). Farrokh-Châh combattit ce prince en question, jusqu'à ce qu'il prit la poudre d'escampette, mettant ainsi fin à ses sales besognes. Vu que son neveu était occupé à faire face aux francs, Saladin adressa une note à Bagdad rédigé par al-`Imâd en ces termes :

[345] « La nouvelle de l'attaque menée par les francs de Lattaquié contre Hârim s'est répandue et ils ont pillé beaucoup de nos richesses. Il est aussi connu de tous que l'armée d'Alep a mené un assaut sur la ville d'ar-Râwindân qui est pourtant sous notre contrôle. Et ils ont même envoyé un émissaire aux francs sollicitant l'aide de ces derniers. En plus, ils ont pris attache avec la secte des assassins et nul n'ignore la raison de cette correspondance. Tandis que mon neveu était à la frontière des territoires francs, l'un de leurs tyrans rassembla ses hommes avec le coupable dessein d'attaquer Taymâ' qui est le corridor de Médine, profitant de la verdure et de la fertilité de cette région.

Le plus étonnant est que pendant que nous étions préoccupés à défendre le tombeau du Prophète (prière et salut sur lui), le chef de Mossoul a envahi une partie de nos terres. Il est donc évident qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre celui qui lutte contre les attaques des infidèles et celui qui s'allie à eux contre ses propres frères et leur livre des richesses énormes. Cela dit, nous vous demandons de prodiguer des conseils au chef de Mossoul afin qu'il se ressaisisse et reste dans la limite de

ses droits. En vérité, nous devons tous mettre notre vie éphémère à profit afin libérer Jérusalem qui est victime de violations avilissantes. Et depuis des années beaucoup de nos rois ont espéré réaliser cet objectif, mais en vain. »

[346] Saladin, dans sa note, fit savoir aussi que la province d'Alep lui revenait de droit d'après le Calife al-Mostaḏî' Bi-Amrillâh, mais qu'il l'avait cédée au fils de Nour ad-Dîn Zanki par respect pour son défunt père. Vu que les donnes ont changé, chaque ayant droit devait reprendre ce qui lui revenait de droit.

[347] Al-Fâḏil dit : N'eut été le djihad, les idolâtres seraient devenus les citoyens de ces régions musulmanes, transformant les musulmans en étrangers.

[348] Puis il cita : « Les habitants de Mossoul ont écrit à la secte des assassins qui étaient désormais leurs alliés. Ils utilisent cette secte comme intermédiaire entre eux et les francs. Ils prirent l'engagement devant les francs d'abandonner la foi islamique et de construire une maison de prêche et d'enseignement de leur religion de perdition. Qu'il est étonnant de voir comment ces ennemis démolissent cette nation en construction ! Ils dépêchèrent aussi un émissaire chez Sinân, le chef des assassins et un autre chez le roi des francs. Il faut reconnaître que cette trahison que nous constatons au Levant, affaiblit notre union et renforce les mécréants et nous met en péril. En somme, le trio infernal des traîtres, des athées et des francs ôte au défenseur de l'Islam toutes ses forces. Il est tout de même utile de dire que les vérifications et le discours franc ne serviront plus rien au Serviteur[1]. Et cela, bien qu'il ne veuille que l'observation des recommandations d'Allah et l'intérêt de la communauté. »

---

[1] Il s'agit de Saladin. C'est ainsi que l'on s'adressait au Calife Abbaside à Bagdad par souci de respect.

Chapitre LXV

[349] Al-`Imâd dit :

Après le mois de Ramadan, le sultan se dirigea vers Alexandrie, il campa à as-Sawârî où il érigea des murs et des édifices puis ordonna de les paracheve.

[350] Le sultan dit à l'occasion : Vu la nécessité de tirer profit de la grande connaissance de l'imam Abî Țâhir ibn `Awf[1], nous nous sommes rendus chez lui afin d'apprendre le célèbre ouvrage de l'imam Mâlik (qu'Allah l'agrée). Nous nous acquittâmes de cette tâche pendant les dix derniers jours du mois de Chawwâl.

[351] Ibn al-Qâdissî dit : En cette année (576 H., 1181 apr. J.-C.) au soir du jeudi huit Cha`bân, le décès du grand savant et grammairien Kamâl ad-Dîn `Abd ar-Rahamân al-Anbârî fut annoncé. Nul ne contestait à ce savant sa piété, son humilité, sa patience et son dévouement dans l'adoration d'Allah.

Sa porte était grande ouverte aux étudiants qu'il enseignait gratuitement, rien que pour plaire à Allah le Très Haut. Si l'un de ses étudiants emmenait en été un éventail, à son départ il disait à celui-ci : Ramène ton éventail avec toi. L'étudiant pouvait tenter de le convaincre à le garder chez lui jusqu'au

---

[1] Il se peut que ce soit Imam Abou Țâhir Ahmad ibn Mohammad ibn Ahmad as-Silafî qui est mort en 576. Al-Hâfidh adh-Dhahabî a cité par ailleurs que le sultan Saladin lui avait lu le hadith. Voir sa biographie dans « *Siyar A`lâm an-Nobalâ'* » : 21/5 – 39.

lendemain, mais il refusait. Il écrivit beaucoup d'ouvrages. Il fut enterré dans la tombe d'Abou Is<u>h</u>âq ach-Chîrâzî. Qu'Allah lui accorde sa miséricorde !

Chapitre LXVI
Le Retour du Sultan de l'Égypte au Levant

Al-`Imâd dit :

Nous retournâmes d'Alexandrie au Caire au mois de Dhol-Qi`da. Et le sultan commença à s'apprêter pour le voyage du Levant; il rassembla les soldats et les armes, emmena la moitié de l'armée et l'autre moitié resta pour garder les frontières de l'Égypte. Il ordonna à Qaraqouch de parachever l'édification des murs qui entouraient l'Égypte et le Caire.

[352] Il ajouta : Le soir où le sultan dit ses adieux au peuple de l'Égypte, il était assis sous sa tente et chacun venait lui chanter un vers d'adieu. C'est en ce moment que l'un des précepteurs de ses enfants surgit et chanta en mettant en exergue ses faveurs et le portant très haut en ces termes :

Réjouis-toi de l'odeur des plantes odorantes de Nadjd

Il n'aura plus à partir de ce soir d'odorat.

Après avoir écouté ce vers, le sultan devint calme, sa détraction laissa la place à la tristesse ; tandis que nous fûmes partagés entre colère et déclin, les uns regardant les autres sans cesser d'être étonnés d'un précepteur qui est sorti de son

domaine qui est l'éducation. Il parut prédire ce qui adviendrait. Car le sultan ne revint plus en Égypte après cet événement.

[353] Il dit aussi : Parmi les vilenies verbales des éducateurs il y a ce que nous raconta notre cheikh Abou Mohammad ibn al-Khach-châb, qui dit : Lorsque j'arrivai à Tabriz, son chef m'invita chez lui un jour et fit venir son fils pour me lire ce qu'il avait appris. Je lui dis : Le rejeton du canard nage, son précepteur qui était présent a répliqué : Oui, et le petit chien aboie. J'eus très honte de son dérapage verbal. En vérité, seules les personnes réservées en parole et éveillées même en sommeil sont dignes de côtoyer les rois.

L'an 578 H. (1182 apr. J.-C.)

Chapitre LXVII
Une Attaque Maritime Visant le Hedjaz

[354] Al-`Imâd dit :

Au cours du mois de Chawwâl de l'an 578 H., l'on put sauver le navire qui se dirigeait vers la mer rouge avec à son bord le chambellan Hossâm ad-Dîn Lo'lo' qui avait pour mission de bloquer un groupe de francs qui se dirigeaient vers le Hedjaz par la mer du Hedjaz.

Ne pouvant pas arriver à bout de nos hommes postés à la citadelle d'Ayla, le prince franc de Karak Renaud de Châtillon opta pour une stratégie qui consistait à procéder par des moyens de subversion et d'élimination physique. Pour ce faire, il fit construire spécialement des bateaux afin d'infiltrer les territoires

musulmans. Il envoya deux de ces bateaux sur l'île de la citadelle, chargée d'hommes et d'armements. Ces hommes se chargèrent d'interdire l'accès à l'eau potable aux habitants de la citadelle. Et d'autres bateaux se dirigèrent vers `Ayzâb, coupèrent la route devant les commerçants et se mirent à tuer, piller et captiver.

Ensuite ils se dirigèrent vers le Hedjaz et commencèrent à y semer une grande insécurité qui menaça même les habitants de Médine. À l'arrivée de cette nouvelle, le frère de Saladin, Al-`Âdil n'étant pas en Égypte, ordonna au chambellan Hossâm ad-Dîn Lo'lo' de stopper ces criminels. Le chambellan s'exécuta en faisant construire des bateaux qu'il chargea de marins très pieux et expérimentés et se dirigea avec eux vers Ayla où il trouva le bateau des francs. Il détruisit le bateau et prit ses soldats, puis continua à `Ayzâb et se rendit compte de la souffrance de ses habitants. On lui indiqua les bateaux ennemis, il les traqua, les rattrapa après quelques jours de navigation et les endommagea. Il libéra les captifs et leur remit tout ce qu'on leur avait dérobé. Ensuite, il accosta et trouva des paysans arabes venus de différents chemins de montagne. Il emprunta leurs chevaux pour poursuivre les fugitifs. Et il finit par les encercler pendant le mois du pèlerinage dans une zone aride et réussit à les arrêter. Il transféra tous les prisonniers à Mina avant de les transférer au Caire.

[355] Je dis : Le poète Abou al-Hassane ibn adh-Dharawî a dépeint cette victoire du chambellan en ces termes :

Un jour étonnant est venu

Où les objets étaient sur le point de déclarer la joie !

Quand le grand chambellan est arrivé avec les captifs

Pliés telles des coquilles

Avec des chameaux hauts comme des montagnes

Et des ânes qui ressemblaient à des plateaux

Je dis après le Takbîr, lorsque tout est apparu

C 'est comme ça, oui c'est comme ça le djihad

Bravo ! « Voila une perle » qui pêche les ennemis

Tandis que les autres perles sont pêchées.

[356] Saladin adressa à son frère al-`Âdil cette note rédigée par al-Fâdil :

« Sa lettre parvint, datée du cinq Dhol-Hijja, jubilant les bonnes nouvelles et célébrant les évènements heureux au cours desquels le chambellan Lo'lo' fut telle une flèche qui avait atteint sa cible, et son exploit fut fortement loué. En envoyé dévoué, il laissa des traces indélébiles. Nous lui rendons grâce pour sa haute lutte et son exploit.

Ces captifs avaient découvert puis dévoilé la pudeur de l'Islam; ils avaient envahi la terre de la Qibla. N'eut été la grâce d'Allah, ils auraient violé la Kaaba et là, nous n'aurions eu aucune excuse auprès d'Allah. Donc, il fallait purifier la terre de leurs infamies et l'air de leurs respirations de sorte que nul n'ait l'audace et la joie de tourner l'honneur des musulmans en dérision. »

Dans une autre missive également adressée à al-`Âdil Saladin dit : « Nous félicitons le haut conseil pour ce triomphe. Pourquoi ne serait-il pas comblé et secouru ? Pourquoi ne serait-il pas remercié ? Il n'y a pas lieu de gracier ces criminels car la charia nous oblige à ne pas le faire et en plus de cela, nous n'y avons aucun intérêt. Les savants sont unanimes sur la sentence qu'ils méritent. Raison pour laquelle ils doivent être exécutés afin de dissuader leurs semblables de tenter un forfait aussi grandissime que le leur qui fut réprimé par un élu d'Allah. »

Chapitre LXVIII
La Reprise de Amid[1]

[357] Al-`Imâd dit :

Ensuite, le sultan continua sa marche vers Amid où il arriva le mercredi 17 Dhol-Hijja après avoir reçu l'aval du calife. Le sultan serra l'étau autour de la ville et le siège perdura, puis il la prit l'année suivante comme on le verra plus loin.

L'an 579 H. (1183 apr. J.-C.)

Ibn Abî Tay dit :

Tandis que le sultan était à Amid et que la bataille devenait de plus en plus féroce, il fit distribuer des tracts dont la teneure était la suivante : « Si vous persistez à combattre nous vous anéantirons, mais si vous abandonnez le combat et nous rendez la ville, nous allons bien vous traiter et en plus nous vous exempterons des obligations et des impôts. » Le sultan fit pleuvoir ces tracts sur la ville de Amid à l'aide de flèches. Et dès que les soldats prirent connaissance du contenu des tracts, ils arrêtèrent de combattre et suggérèrent à leur wali d'accepter cette offre salutaire. Quand il demanda l'aman, le sultan accepta qu'il se retire de la ville emportant tous ses biens exceptés les armes. Et un délai de trois jours lui fut accordé pour quitter les

---

[1] Une ville de Diyâr Bakr, située aujourd'hui en Turquie.

lieux. Ses hommes ayant refusé de transporter ses affaires, le sultan dépêcha des montures et des porteurs qui se chargèrent convenablement de transporter toutes ses affaires. Le wali fit construire une gigantesque tente et y rassembla les biens destinés à être transportés. Ses richesses comprenaient entre autres, de l'or, de l'argent, des étoffes et des instruments. Durant les trois jours qui lui furent alloués, plus de trois cents personnes s'affairèrent à transporter les biens du wali. Mais il faut tout de même noter que près de la moitié de ces biens fut dérobée par la foule qui assistait au déménagement. À l'expiration du délai, le wali prit la route de Rome emportant avec lui ce qu'il avait put sauver.

[358] Le sultan récupéra la ville de Amid avec tout ce qu'il y avait comme fortunes et munitions. Et son étendard commença à flotter sur les murs de la ville. Cela arriva le 14 Moharram. Le sultan y trouva des récoltes, des armes et tant d'autres richesses inestimables. Il tomba, dans une des tours de la ville, sur cent mille bougies et bien d'autres objets dont la description serait longue. Il y avait aussi une bibliothèque qui renfermait un million quarante mille ouvrages. Le sultan offrit les livres au juge al-Fâdil. L'on raconte que la vente des armes et des autres biens de Amid prit sept longues années à Nour ad-Dîn Mohammad ibn Qarâ Arslân que le sultan nomma à la tête de Amid après sa reprise. Vu l'abondance des richesses de Amid, certains suggérèrent au sultan de ne pas céder ces biens qui valaient trois millions de dinars à Nour ad-Dîn Mohammad ibn Qarâ Arslân qui pourrait selon eux se contenter de la ville qui lui a été promise par Saladin. En guise de réponse le sultan dit à ces gens : Je ne saurais me montrer avare en lui refusant ces biens après qu'il soit devenu l'un des nôtres.

Chapitre LXIX
La Reprise d'Alep

[359] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Lorsque le sultan arriva à Alep, il fit venir des soldats de partout et les hostilités furent violemment engagées. Vu que ses hommes n'arrivaient pas à repousser l'offensive, l'homme d'Alep, `Imâd ad-Dîn ibn Mawdoud ibn Zanki demanda à Saladin via Hossâm ad-Dîn Tomân d'accepter de lui rendre son ancien fief en contrepartie d'Alep mais à condition que le compromis ne soit divulgué ni à la population et ni aux soldats. Saladin accepta cette offre et accueillit les dignitaires d'Alep sous sa tente située à la place verte pour sceller le compromis et la réconciliation. Une fois à la place verte, Saladin leur fit don de cadeaux incommensurables et les apaisa. Après cette rencontre, `Imâd ad-Dîn resta à la citadelle pendant un moment pour organiser le transfert de ses étoffes, ses trésors et toutes ses affaires.

[360] Al-Fâdil dit à ce propos :

« Nous avons repris la ville d'Alep ainsi que sa citadelle, ce qui nous assura par la grâce d'Allah, la prise d'autres citadelles. Notre mainmise sur la ville est indiscutable ; mais bien entendu, il s'agit d'une mainmise qui se limite aux populations sans toucher à leurs biens, qui s'occupe des épines laissant les fleurs à leurs propriétaires et se concentre sur la sécurité laissant la verdure à la population. Les habitants se réjouissaient de notre présence, car ils ont obtenu tout ce qu'ils espéraient et ont été

protégés de tout ce qu'ils craignaient. L'homme fort de la ville a été récompensé par une terre du golfe à condition que ses soldats se joignent à ceux de Saladin pour lutter contre l'ennemi. Nous avons donc la cité en main et nous contrôlons ses richesses sans aucun heurt. En somme, la condition que nous posons pour sceller la réconciliation avec `Imâd ad-Dîn est qu'il nous apporte des hommes en renfort pour lutter contre l'ennemi. Cette condition est, on ne peut plus, irréfragable et nous allons dépêcher quelqu'un incessamment pour lui livrer des provisions afin qu'il puisse tenir les hommes en alerte. Telle est l'application de la parole d'Allah Gloire à Lui Le Très Haut Qui dit :

> ﴾ *Combattez les polythéistes sans exception, comme ils vous combattent sans exception* ﴿
>
> (At-Tawba : 36)

[361] Ibn Abî Tay dit :

Le lundi 17 Safar, le sultan monta à la citadelle d'Alep par la porte qui est située du côté de la montagne. On l'entendit lire en montant :

> ﴾ *Ô Allah, Maître de l'autorité absolue ! Tu donnes l'autorité à qui Tu veux, et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux !* ﴿
>
> (Âl `Imrân : 26)

Puis il ajouta ceci : Au nom d'Allah je n'ai jamais été aussi content de la conquête d'une ville que celle-ci. Maintenant il est clair que cette ville m'appartient et je suis conscient que mon règne s'y est stabilisé et y est devenu ferme.

Il dit aussi : Je suis monté un jour avec Nour ad-Dîn - qu'Allah lui accorde sa miséricorde - à cette citadelle, je l'ai entendu lire en montant : ﴾ *Ô Allah, Maître de l'autorité absolue !...* ﴿.

[362] Il dit : Lorsque le sultan arriva à la porte de l'ancienne chambre de `Imâd ad-Dîn, il lit le verset ci-après :

> ﴿ *Et Il vous a fait hériter leur terre, leurs demeures, leurs biens, et aussi d'autres terres que vous n'aviez point foulées auparavant.* ﴾
>
> (Al-A<u>h</u>zâb : 27)

En suite, il pria deux *Rak`as*, puis quand il se prosterna, il mit du temps. Et sortit en fin pour faire le tour de la citadelle, puis regagner la tente pour déterminer les taxes et impôts qu'il mettait dorénavant en vigueur. Puis, il convia les gens à une cérémonie pour célébrer la prise de cette ville. Il fit montre d'une grande générosité ce jour et un grand nombre de poètes chantèrent sa gloire.

[363] Il dit : Beaucoup d'habitants d'Alep m'ont narré, dont ar-Rokn ibn Djahbal al-`Adl que le juriste chaféite Majd ad-Dîn ibn Djahbal[1] qui était originaire d'Alep reçu l'exégèse du Coran réalisé par Abou al-<u>H</u>akam al-Maghribî et il y trouva comme interprétation du verset : ﴿ *Alif, Lâm, Mim. Les Romains ont été vaincus* ﴾ (ar-Roum : 1-2), qu'Abou al-<u>H</u>akam dit : Les Romains seront vaincus au mois de Rajab en l'an 580 et Jérusalem deviendra une terre musulmane à jamais. Il donna comme preuve beaucoup de choses qu'il laissa dans son ouvrage. Alors lorsque le sultan reprit Alep, al-Majd ibn Djahbal lui adressa un bout de feuille lui annonçant la bonne nouvelle que c'est lui qui réaliserait la conquête de la Ville Sainte (Jérusalem) en précisant le temps de cet exploit. Il donna la feuille au juriste `Îssâ[2], lorsque celui-ci découvrit le contenu il n'eut pas l'audace de la

---

[1] C'est <u>T</u>âhir ibn Djahbal, un juriste généreux qui est décédé à Alep en l'an 596 H. Voir sa biographie dans « *Wafiyyât al-A`yân* » : 2/343.

[2] C'est `Îssa ibn Mo<u>h</u>ammad ibn `Îssa al-Hakkârî, juriste, puissant émir, décédé en l'an 585. Voir sa biographie dans « *Wafiyyât al-A`yân* ».

montrer au sultan. Il conta alors le contenu de la feuille à Mohyî ad-Dîn ibn Zakî ad-Dîn, le juge Damascène. Ibn Zakî faisait confiance à l'intelligence d'Ibn Djahbal. Il se dit alors que ce dernier ne pouvait pas prédire une telle chose sans l'avoir d'abord vérifié et sans en être sûr. Il composa donc un poème louant le sultan qui venait de prendre le contrôle d'Alep en ces termes :

Votre prise d'Alep au mois de Safar

Annonce la conquête de Jérusalem au mois de Rajab.

Lorsque le sultan entendit cela il fut étonné. Mais après qu'il eut conquis Jérusalem, al-Majd ibn Djahbal partit le féliciter pour le triomphe et lui parla du bout de feuille. Le sultan fut également étonné et lui dit : Mohyî ad-Dîn ibn Zakî ad-Dîn t'a certes devancé en cela, je te ferai quand même un plaisir spécial ; il lui rassembla tous les juristes et savants de l'armée, puis le fit entrer à Jérusalem après le départ des francs. Il lui ordonna de dispenser un cours de Jurisprudence sur un rocher. Quand Ibn Djahbal entra et fit le cours, il eut un succès jamais égalé.

Al-`Imâd dit : Alep fut conquis au mois de Safar de cette année, le juge Mohyî ad-Dîn ibn Zakî loua le sultan en disant :

Votre prise d'Alep au mois de Safar

Annonce la conquête de Jérusalem au mois de Rajab

Cela coïncida avec la conquête de Jérusalem tel qu'il avait dit, comme s'il avait dévoilé un mystère.

[364] Il dit : Ceci est comme en l'an 572 H. (1177 apr. J.-C.) quand j'ai demandé au sultan une servante d'al-Mansour à travers ces vers :

Le serviteur désire une servante

Afin de combler sa solitude !

Et afin de mettre fin à cette obscurité
Par un visage qui brille comme le soleil.
L'isolement du célibat a fait mouvoir
Les tranquillités du trouble et du contact.
Celle qui ne laissera pas le Satan détruire
Le fondement parfaitement jeté par la vertu.
Aujourd'hui, le serviteur jette son dévolu
Sur l'une des anciennes servantes du Navire.
Tu demeures toujours donateur de gains
De tout ce que tu gagne comme butins
Après celle-ci, j'aspire aux
Belles filles servantes de Jérusalem.

L'an 580 H. (1184 apr. J.-C.)

Chapitre LXX
La Comparaison
Entre l'Égypte et le Levant

[365] Al-`Imâd dit :

Zayne ad-Dîn `Alî ibn Najâ était un prédicateur Damascène qui s'était établi en Égypte. Il était d'une éloquence extraordinaire et avait le don de susciter l'approbation de

l'auditoire. Le sultan le gratifia de fiefs, lui fit beaucoup de dons et l'honora pleinement à tel point que tous ses vœux furent exaucés par le sultan. De même, le sultan le consultait constamment et accordait un grand crédit à ses idées, vu son expérience et sa grande réputation. Cette année là, il écrivit au sultan pour lui rappeler l'Égypte, son Nil, ses délices, ces cités, sa mer, son golfe, ses châteaux, son embouchure, ses pyramides, ses jardins, ses mosquées, et ses belles plages. Il ne manqua pas de mentionner l'hiver égyptiens qui a des allures printanières, sans oublier l'eau qui y est paradisiaque et la terre qui y est parfumée. Al-`Imâd relata tout ce discours élogieux qui avait trait à l'Égypte puis dit : Zayne ad-Dîn, a mis en relief dans son message, la valeur et les merveilles des terres égyptiennes. Il dit : Je rédigeai la réponse du sultan adressée au prédicateur Zayne ad-Dîn en ces termes :

« Nous reconnaissons les avantages de l'Égypte, la pureté de son atmosphère et la finesse de son air. Mais il n'y a point de doute que le Levant est meilleur, grâce à son grand attrait pour les cœurs et au niveau élevé des salaires qu'y sont octroyés. D'autre part, l'on y jouit d'une eau très douce et d'un vent toujours modéré. La perfection de sa beauté apaisante est une évidence qui saute aux yeux.

Damas qui est la ville la plus importante du Levant, est un paradis terrestre éclatant. L'on y croise un nombre incommensurable de ruisseaux et de jeunes servantes. L'on pourrait citer au nombre des merveilles de cette ville, les myrtes qui y sont à profusion. En somme, l'on pourrait retrouver les traits de cette cité en lisant les versets de la sourate ar-Rahmân. Quiconque nie la valeur de cette formidable cité, mériterait que l'on lui dise en guise de réponse : ﴿ *Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ?* ﴾ (Ar-Rahmân : 16).

En jurant ﴿ *Par le figuier et l'olivier* ﴾ (At-Tîn : 1), Allah Lui-même nous donne une preuve de la grandeur de Damas. Et d'autre part, le Prophète (Prière et salut sur lui) dit : « Le Levant est l'élu d'Allah sur terre dont il inculque l'amour aux meilleurs de Ses serviteurs. »[1] Cela est la preuve évidente que le Levant est le meilleur des pays.

Quant aux Compagnons du Prophète (prière et salut sur lui), nombre d'entre eux y établirent leurs domiciles fixes. La ville de Damas a été reprise avant l'Égypte. Nous ne nions pas le fait que l'Égypte ait été mentionnée dans le Coran, mais cela n'est rien auprès du fait qu'Allah ait juré par le Levant. Le fait que l'Égypte soit évoquée dans le Coran ne prouve pas sa suprématie. Il faut noter aussi que c'est parce que le Prophète Joseph (prière et salut sur lui) s'est rendu en Égypte du Levant, que cette première fut citée dans le Coran. Le Levant est aussi le centre des activités et le lieu de regroupement des forces armées venant de toutes les contrées.

Peut-on comparer les pyramides aux lieux sacrés ? Le Nil, malgré son long cours, a-t-il la fraîcheur qui étanche la soif des assoiffés ? Le Nil a beau être énorme mais il ne peut avoir ni l'onctuosité ni la douceur des eaux du Levant. Nous refusons donc de renier notre patrie car l'amour de la patrie fait partie de la foi. Mais malgré cela, nous reconnaissons la grandeur de l'Égypte, l'abondance de ses récoltes et de ses eaux. Nous reconnaissons aussi que celui qui y habite est soit un roi soit un prince. Mais à l'instar du juge al-Fâdil (que Dieu le rehausse) nous disons que Damas pourrait être le jardin de l'Égypte. Mais il va de soi que le jardin est l'endroit le plus sublime de la ville. Nous espérons donc que Zayne ad-Dîn qui

---

[1] Rapporté par at-Tabarânî, *Majma` az-Zawâ'id* (10/62).

ne fait allusion au Levant qu'en des termes satirique, se ravisera et se rendra à l'évidence ! »

Beaucoup d'écrits en vers et en prose ont fait l'éloge de Damas. J'en ai fait une collection importante dans laquelle l'on retrouve la description de Damas d'Abou al-Hassane `Alî ibn Mohammad as-Sakhâwî. Ce dernier établit une comparaison entre l'Égypte et Damas. Il décrivit les deux villes sous tous leurs aspects. À son arrivée à Damas, il mentionna la ville dans ses écrits sous un ton sarcastique. Mais quand il s'y établit, il se mit en parler sur un ton élogieux et alla même dans certains écrits jusqu'à accorder sa préférence à la ville Damas au détriment des autres villes. Il faut noter que je lui ai consacré tout un chapitre de mon ouvrage.

Quant au juge al-Fâdil (que Dieu lui accorde la miséricorde), il dit dans une note expédiée de Damas à l'Égypte :

[366] « Ce qui m'a le plus marqué est que je suis arrivé à Damas, à la fin de l'hiver. C'était la période des fleurs, les plantes y étaient verdoyantes, tout le paysage était charmant. Les eaux étaient devenues pures, les oiseaux chantaient, les roses étaient souriantes, et les camomilles montraient leurs fleurs blanches comme les brèches d'une gazelle. Lorsque je m'approchai de ses jardins, je me rendis compte de la grandeur de ses places publiques. Dans ses vallées, J'ai découvert les merveilles qu'Allah y a créées. J'entendis le roucoulement d'un pigeon et le chant d'une tourterelle. Et lorsque j'entendis le chant du rossignol, je m'arrêtai pour glorifier le Créateur. Mes larmes versées par regret des jours passés allaient les faire périr. J'ai retrouvé mon âme, ma soif fut étanchée et mes pleurs furent calmés. »

[367] Je dis : Le vizir Abou Mohammad `Abd Allah ibn `Alî connu sous le pseudonyme d'Ibn Chokr décrivit Damas dans son livre intitulé « *al-Bassâ'ir* » en ces termes :

« La ville de Damas est comme un jardin qui attire les regards. Elle est la plus joyeuse des villes. Elle est reconnue pour ses nombreux ruisseaux et ses multiples arbres. C'est le sanctuaire vers où accourent les pieux et les invocateurs d'Allah pour célébrer leur adoration. Ses ombres sont étendues, sa situation est noble, ses eaux coulent sans arrêt. Ville dépourvue de défauts et pleine de beautés. Ses éloges et sa valeur sont chantés partout. Les fruits y abondent infiniment. Le zéphyr qui y souffle est bien parfumé. Ses coupes sont nobles et contiennent des eaux douces. Allah l'a honorée en l'invoquant dans Son Saint Coran. Il a fait de lui une demeure pour Ses messagers, les élus parmi Ses prophètes et Ses serviteurs bien-aimés. Allah a dit dans Son saint Coran : ﴿ *... et nous donnâmes à tous deux, asile sur une colline bien stable et dotée d'une source* ﴾ (Al-Mo'minoune : 50). Damas demeure donc le siège des bénédictions, la source de la prophétie, la demeure des Messagers, le lieu où habitent les nobles. Des choses irréductibles ont été dites à propos des valeurs de ses terres. Le Prophète (prière et salut sur lui) dit : « *Le Levant est l'élite des villes d'Allah. L'on y trouve les élus parmi les serviteurs d'Allah.* » Il a aussi dit dans un autre hadith : « *Allah m'a accordé d'être Lui-même le garant du levant et des levantins.* »[1] Le Prophète affirma aussi la bénédiction dont jouit l'habitant du levant en ces termes : « *La Baraka est au Levant !* » Des exégètes du saint Coran affirment aussi que le Levant est la splendide cité de "Iram" qui est mentionnée dans le Coran. Lorsque Allah m'a fait l'honneur d'y habiter et m'a donné l'occasion de m'y promener, je me suis rendu à sa grande mosquée, et là, j'ai vu de mes yeux les merveilles que mes oreilles avaient entendues. Quand j'y suis arrivé, je me suis rendu compte que ce qui m'avait été révélé n'était rien

---

[1] Rapporté par aṯ-Ṯabarânî, *Majma` az-Zawâ'id* (10/61-62).

comparativement aux valeurs que je venais de découvrir. Une beauté splendide, un éclat qui éblouissait les regards, une population nombreuse. J'ai constaté que l'adoration de Dieu y était perpétuelle. Le Coran y était lu nuit et jour. Certaines gens s'y étaient retirées et avaient consacré leur vie à la retraite spirituelle. Sa mosquée était un haut lieu de bénédiction divine. Le savoir s'y divulguait dans tous ses coins et recoins. On y enseignait et commentait les hadiths du Prophète. Le Coran restait toujours ouvert entre les mains. Les signes du bienfait y étaient manifestes. L'Islam y était divulgué et l'ignorance anéantie. Cette mosquée était l'œuvre des anciens qui l'avaient édifiée pour l'adoration d'Allah. Ils en ont fait don au monde de l'au-delà. Contrairement aux juifs, aux mazdéens et aux chrétiens qui, avant l'Islam avaient transformé leur lieu de culte en temple, cette mosquée de Damas est la maison des pieux et le foyer des croyants. Là-bas, les nuits sont réservées aux adorateurs et les journées sont réservées aux savants. J'ai côtoyé ceux qui fréquentaient cette mosquée et me suis entretenu avec eux. J'ai découvert qu'ils étaient des maîtres en littérature et d'illustres érudits. J'y ai assisté à des débats qui se déroulaient entre eux, sous le signe du respect. Ils adoptaient les dires du Coran et ne rejetaient jamais ce qu'il clarifiait. Ils l'interprétaient savamment. Ils se dotaient de hadiths authentiques et admettaient ce que les honnêtes rapporteurs de hadiths leur transmettaient. Les hommes ordinaires parmi eux vaquaient à leurs occupations, taillés dans leurs plus belles parures, ils répondaient présent à toutes les prières quotidiennes. Ils ne s'intéressaient ni aux tumultes ni aux conversations inutiles. Ils étaient empreints de sincérité et de bonne intention en public autant qu'en privé. J'ai vécu la plus noble des villes reconnues pour ses jardins et l'adresse de ses demeures aux agréables trésors. Le rappel d'Allah est toujours présent dans les cœurs et les esprits n'y ordonnent que le bien. »

Chapitre LXXI
Autres Évènements de L'année

[368] Al-`Imâd dit :

Au début du mois de Djomâda al-Âkhira, le souverain de Mardin Qoṯb ad-Dîn Ilghâzî ibn Albî ibn Tamartâch ibn Ilghâzî ibn Artaq rendit l'âme. Les émirs Artaqiens sont ceux qui ont ressoudé les morceaux épars de la nation islamique. Jérusalem était sous leur autorité et ils avaient réussi à le protéger des francs avant les égyptiens. Mais les francs l'ont conquis en l'an 492 H. (1099 apr. J.-C.), pendant qu'il était sous le contrôle des égyptiens. Tout le littoral demeura alors sous l'autorité des mécréants. Les Artaqiens alors, protégèrent Diyâr Bakr et ses alentours, ainsi que la ville d'Alep. L'administration de Diyâr Bakr fut transmise à leur descendance de génération en génération jusqu'à ce que Qoṯb ad-Dîn eut hérité les provinces de Mayya-Farqîn[1] et Mardin. Quand il mourut, son fils âgé de vingt ans lui succéda. En fin, c'est son cousin, Nour ad-Dîn Moẖammad ibn Qarâ Arsalân ibn Dâwoud ibn Solaymân ibn Artaq qui hérita de la forteresse de Kîfa[2] ainsi que les villes environnantes. Le sultan lui alloua ensuite la ville d'Amid. Qoṯb ad-Dîn qui était d'abord en parfaite cordialité avec le souverain de Mossoul à cause du lien familial qui les unissait, se rallia plus tard à Saladin et reconnut l'autorité de ce dernier.

---

[1] La cité la plus célèbre de Diyâr Bakr, en Turquie.

[2] Une ville au bord du Tigre.

[369] Le juge Ibn Chaddâd dit : Après le retour du sultan du siège de Karak, les messagers de Zayne ad-Dîn arrivèrent pour lui annoncer que les combattants de Mossoul et ceux de Qazal sous le commandement Mojâhid ad-Dîn Qaymâz s'en étaient pris à Arbil. Les émissaires ajoutèrent que ces soldats commirent des pillages, et versèrent du sang et les hommes de Zayne ad-Dîn réussirent à les vaincre par la suite. Dès lors, le sultan quitta Damas en direction de Homs et campa à Hama.

L'an 581 H. (1185 apr. J.-C.)

Al-`Imâd dit :

Le sultan campa à Hama, puis se dirigea vers Alep où son frère al-`Âdil le rejoignit ainsi que les troupes combattantes. Au mois de Safar, il prit la direction de Mossoul

Ibn Chaddâd dit :

Le sultan continua sa marche jusqu'à Harran. Le 02 Rabî` al-Awwal, il se dirigea vers Ra's al-`Ayn. Ce même jour, il reçut un messager lui avertissant que tous les rois des pays de l'Est s'étaient mis d'accord pour le combattre s'il ne sursoyait pas au projet de s'attaquer à Mossoul et Mardin, et qu'ils étaient déterminer à le combattre s'il persistait.

Al-`Imâd dit :

Le sultan prit la direction de Mossoul. Au mois de Cha`bân, Il prit ses quartiers au bord du Tigré près de Mossoul et décida d'y passer l'hiver. Des femmes porteuses d'un message d'intercession vinrent le voir. Il les reçut honorablement et leur promit de leur être bienfaisant. Il leur dit ceci : J'accepte votre intercession, mais néanmoins, il faut qu'il y ait une

réconciliation générale. On décida alors que `Imâd ad-Dîn ibn Mawdoud Zanki, le souverain de Sinjar, le frère de `Izz ad-Dîn, le souverain de Mossoul, soit le médiateur et l'arbitre pour le bien des deux camps. Celui-ci avait déjà tenté une première intercession. Il était du même avis que les femmes qui étaient venues voir le sultan pour la même cause. Le sultan leur accorda affection et grande attention. Contrairement à leurs appréhensions, le sultan leur accorda faveur et bienveillance.

Chapitre LXXII
La Réconciliation avec les Gens de Mossoul, et la Fameuse Maladie du Sultan à Harran

[370] Al-`Imâd dit :

Pendant le mois de Ramadan, le sultan lisait le Coran continuellement. Il avait commencé à observer le jeûne et mangeait peu au moment de la rupture. On remarqua qu'il souffrait d'un malaise et son humeur avait changé. Alors son traitement fut difficile et la maladie mit long.

Le processus de réconciliation continua jusqu'au moment où les choses furent arrangées. Les discours officiels et les sermons furent dès lors prononcés au nom du sultan dans toutes les villes de Mossoul ainsi que dans Diyâr Bakr et dans les États Artaqiens. Puis, le Dinar et le Dirham furent frappés en son nom. C'est ainsi que les difficultés furent contournées.

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Le sultan fut terrassé par une terrible et effrayante maladie. Il se dirigea vers Harran dans un état critique. Il s'était armé de patience jusqu'à son arrivée à Harran, très affaibli par la maladie. Les rumeurs de sa mort fusèrent alors de partout.

[371] Al-`Imâd dit :

À chaque fois que la maladie du sultan s'aggravait, son espérance en la grâce d'Allah augmentait, et à chaque fois qu'il s'affaiblissait, sa confiance en Allah se solidifiait. J'étais à ce moment là, à son chevet nuit et jour. Il se confiait à moi en me dictant ses dernières volontés. Je faisais aussi office de secrétaire dans la distribution des biens. Je cite en exemple que la veille du jour où sa maladie s'est aggravée, certains de ses partisans se rassemblèrent devant sa demeure. Lorsqu'il entendit leur bruit, il demanda ce qui se passait. On lui dit : « Ce sont tes partisans qui se sont rassemblés devant la porte, ils déplorent le malheur qui te frappe. » Il me recommanda d'écrire leurs noms et de leur distribuer le contenu de sa bourse d'argent. Avant que le soir n'arrive, il n'y avait plus personne à la porte. Nous avions cru que quelqu'un était derrière sa maladie, et qu'il trouverait satisfaction et soulagement dans l'acte qu'il venait de poser. Pendant sa maladie, il ne cessa de distribuer les biens aux besogneux, il devint plus vertueux qu'avant. Il conseillait le bien et faisait montre de bons caractères. Les nobles, les savants et les sages ne cessaient de lui tenir compagnie. Ils s'entretenaient tantôt sur des questions de charia tantôt sur des sujets de littérature et parfois, ils parlaient du djihad et de ses stratégies. Il promit alors que, s'il se remettait de sa maladie, il se préoccuperait de la reconquête de Jérusalem, même s'il devait y perdre vie et biens. Il promit aussi qu'il passerait le reste de sa vie à se battre pour la cause d'Allah et pour la défense des

musulmans, et qu'il continuerait dans la voie de la bienfaisance et du respect des engagements.

Il ne se reposait que pendant quelques heures dans la nuit ou dans la journée en respect de la recommandation des médecins qui le traitaient ; Ce repos avait pour but le divertissement et la consolation. Cette maladie était une épreuve divine dont l'objectif était de le nettoyer de ses péchés et de le réveiller de son profond sommeil.

Il dit : Lorsque al-`Âdil apprit la nouvelle de la maladie de son frère et de son arrivée à Harran, il se hâta d'y arriver et se mit à organiser les affaires politiques et à diriger la justice afin de condamner les injustices, et d'inciter au bien.

L'an 582 H. (1186 apr. J.-C.)

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Quand le sultan se remit de sa maladie, il se dirigea vers Alep. Il y arriva le dimanche, 14 Moharram. Ce fut un jour mémorable, parce que les gens étaient très contents de sa guérison et de le voir en personne. Il y passa quatre jours, et continua son chemin vers Damas, le 18 du même mois. Il arriva à Damas le deuxième jour du mois de Rabi` al-Awwal. Ce fut aussi un jour de joie et de gaieté jamais égalé.

L'an 583 H. (1187 apr. J.-C.)

La Conquête de Hattîn et la Libération du Littoral et de Jérusalem

[372] Le juge Abou al-Mahâssine ibn Chaddâd dit :

« Au mois de Moharam de cette année, le sultan eut l'intention de se diriger vers Karak et envoya des hommes à Alep pour mobiliser les soldats. Il commença la marche, au milieu du mois de Moharam, et arriva à Karak où il devait attendre le regroupement des soldats d'Égypte et du Levant. Il donna l'ordre à ces soldats de lancer le raid sur les pays côtiers et ceux-ci lui obéirent. Il demeura à Karak jusqu'au moment où la route du pèlerinage fut sécurisée au Levant, et la calamité de l'ennemi repoussée. Qu'Allah lui fasse miséricorde !

[373] Au milieu du mois de Rabî` al-Âkhar, le sultan fit la revue des troupes, et dans l'après-midi du vendredi, il se dirigea vers les positions de l'ennemi pour l'affronter. Il choisissait toujours le vendredi, et l'heure de sa prière pour aller en guerre. Il cherchait ainsi à s'attirer les bénédictions et à bénéficier des invocations des imams pendant le sermon. Ces invocations étaient parfois exaucées. Ayant appris que les francs s'étaient massés aux alentours de Saforiyya situés à Acre, et s'étaient attaqué aux habitants de Tibériade et avaient réussi aussitôt à la contrôler, occasionnant d'énormes dégâts qui n'épargnèrent que le château. Ce qui amena les francs à redoubler d'ardeur afin de se rendre maître du château de Tibériade.

Les avant-gardes musulmanes informèrent les émirs des mouvements des troupes franques. Cette même nouvelle fut répercutée au sultan. Ce dernier se dirigea alors vers Tibériade afin de sauvegarder son château et, avec ses compagnons, il affronta les soldats francs au pied de la montagne occidentale de Tibériade. La tombée de la nuit empêcha le bon déroulement des combats. Mais le matin du vendredi, les deux groupes s'affrontèrent jusqu'à la tombée de la nuit du jour suivant. La violence de ces combats était sans précédent. Chaque camp, fatigué, passa la nuit dans l'attente de la reprise des hostilités par son adversaire jusqu'à ce que le matin du samedi béni arriva. Coincés entre la Jordanie et les troupes franques, les musulmans avaient la ferme conviction que leur salut ne saurait provenir que d'Allah Seul.

Aussi, Allah accorda-t-Il la victoire aux musulmans et ce, en jetant la peur dans les cœurs des incrédules. Allah dit :

﴿ *Il était équitable pour nous de secourir les croyants* ﴾

(Ar-Roum : 47)

Lorsque l'intelligent et astucieux évêque vit les prémices de la défaite de son peuple, il s'évada et prit la direction de Tyr. Mais certains musulmans le suivirent. Il s'échappa seul et de ce fait, ne représentait pas une menace pour les musulmans. Les musulmans assiégèrent les infidèles. Et certains captifs furent exécutés. . Un autre groupe se replia sur la colline de Hattîn. Mais ils furent harcelés par les musulmans. Souffrant de soif, ils finirent par se rendre. Certains d'entre eux furent exécutés tandis que d'autres furent jetés en prison.

Un homme digne de foi m'informa qu'à Hauran suite à la défaite franque, chaque musulman sur place réussit à prendre plus d'une trentaine de prisonniers.

Quant à l'évêque de Tripoli en fuite, il arriva à Tripoli fatigué par la maladie, et y rendit l'âme. De même, le sultan ordonna l'exécution des meneurs des ordres des hospitaliers et des templiers.

[374] Quant au prince de Karak, Renaud de Châtillon, le sultan fit vœux de le tuer, car il s'en était pris à une caravane égyptienne qui traversait Chaoubak violant les clauses des pactes signés entre les musulmans et les francs. Il alla jusqu'à ce moquer d'eux en ces termes : « Dites au Prophète Mohammad de vous sauver ! » Raison pour laquelle le sultan fit vœu de le tuer. Quand Allah le fit triompher et lui accorda le butin, il s'assit à la terrasse de la tente - elle n'était pas encore installée - et les hommes lui exposèrent les prisonniers pour rechercher sa faveur. On monta la tente, il s'y installa heureux et satisfait de la grâce d'Allah.

On fit venir le roi Jifrî et son frère le prince Renaud de Châtillon. On servit une boisson glacée au roi qui était assoiffé. Ce dernier la passa ensuite au prince Renaud de Châtillon. Aussitôt, le sultan dit au traducteur : « Dis au roi que c'est lui qui a donné à boire au prince. Mais quant à moi, je refuse de lui donner à boire ! » Il faut noter en passant que chez les Arabes, donner à boire ou à manger au prisonnier de guerre, signifie que l'on est disposé à lui accorder l'aman. Ensuite, le sultan leur ordonna de se diriger à une source pour manger puis revenir chez lui sans les serviteurs. Il fit asseoir le roi sur la terrasse et demanda au prince Renaud de Châtillon de revenir sur les propos qu'il tenait jadis. Mais ce dernier se contenta de dire : « Me voici vaincu par Mohammad. » Il l'invita à embrasser l'Islam ; mais ce dernier refusa. Il tira alors son épée et lui trancha l'épaule. Les soldats qui étaient présents le ruèrent de coup de sabre sans interruption, jusqu'à ce qu'il trépassa. On le jeta à l'entrée de la tente. Lorsque le roi Jifrî vit son corps, il eut

peur, mais le sultan demanda qu'on l'amène auprès de lui pour lui faire plaisir. Il dit alors : « D'habitude, un roi ne tue pas un autre, mais celui-ci a dépassé les bornes. »

Les hommes passèrent la nuit dans la joie. Ils ne cessèrent de louer Allah jusqu'au lever du soleil du dimanche. Puis, le sultan se dirigea (qu'Allah lui fasse miséricorde) vers Tibériade et prit le contrôle de son château le même jour. Il y demeura jusqu'au mardi.

Mohammad ibn al-Qâdissî dit dans sa chronique que, durant la même année, des messages furent adressés à Bagdad pour décrire ce combat, à l'instar du message de `Abd Allah ibn Ahmad al-Maqdissî. Celui-ci dit : « J'ai écrit ce message à Ascalon le mardi 13 Djomâda al-Âkhira en 583 de l'Hégire :

« Si nous ne louions pas Allah durant toute notre vie, nous ne serions pas reconnaissants de la grâce d'Allah pour cette grande victoire. Nous sommes sortis du camp de Saladin, poursuivis par les soldats jusqu'à l'arrivée des hommes de Mossoul, de Diyâr Bakr et d'Arbil. Saladin rassembla les princes et dit : « Voici venu le jour que j'attendais; Allah a massé les troupes ; je suis très âgé, profitez de ce jour en combattant pour la cause d'Allah et non pour moi. » Les réponses furent divergentes. Mais la majorité choisit de combattre les infidèles.

[375] Ibn Chaddâd dit : Nous verrons ci-après un extrait d'un message qui traite de cette victoire inégalée, sans oublier que nul ne saurait cerner tous les contours de cet immense triomphe :

« La reprise de Tibériade et de son château fut une très bonne nouvelle pour les musulmans. Tous les soldats francs étaient en coalition contre les musulmans. Ils étaient au nombre de soixante-trois mille soldats cavaliers et fantassins dont trente mille tombèrent au combat et les autres trente mille furent captivés. Le butin fut abondant. Seul l'évêque de Tripoli bien

que blessé put s'évader accompagné de quatre personnes. Tous les princes francs furent capturés ainsi que des femmes et des enfants.

La sainte croix des francs fut prise et transférée à Damas par le juge Ibn Abî `Asroun. Chaque jour, l'on découvrait des corps de soldats francs. Quant aux vaches, moutons, chevaux et mulets, tellement ils étaient nombreux, ils ne trouvaient plus de preneurs.

[376] Je dis : J'appris qu'un pauvre musulman captura un prisonnier qu'il troqua contre une paire de sandale. Questionné au sujet de ce troc, il répondit : « C'est pour immortaliser cette victoire dans les esprits, il faut que les gens se rappellent l'humiliation essuyée par les francs au point où l'un d'eux fut vendu contre une paire de sandale. » Louange à Allah.

[377] Le juge al-Fâdil qui était absent lors de cette défaite franque adressa un message au sultan en ces termes :

« Votre excellence devez vous réjouir de savoir qu'Allah vous a élu pour la protection de Sa religion ; de ce fait, tu est devenu, comme le disent les hommes, mon maître et celui de tout musulman. En somme, Allah t'a accordé la royauté d'ici-bas et celui de l'au-delà. J'adresse ce message à votre altesse pendant que les gens qui rendent gloire à Allah pour cette victoire sont encore prosternés, larmes aux yeux. Chaque fois que je pense aux retombées de cette victoire, je me fonds en larme, rendant pleine louange à Allah. »

[378] Ibn Abî Tay dit :

Mon père me parla une fois d'un commerçant en ces termes : « En 555 H. (1160 apr. J.-C.) J'étais à Mossoul. Quand je rendis visite au cheikh `Omar al-Malla, un homme fit son entrée chez lui et dit : « Ô Cheikh, j'ai rêvé que j'étais dans un endroit étrange, plein de porcs, qu'un homme tenant une épée tuait ces

porcs, sous le regard médusé des hommes. Je dis alors à un homme : Cet homme est-il Jésus fils de Marie ou al-Mahdî ? Non, répondit-il. Je dis : Qui est-ce ? Il me répondit tout court que c'était Youssef. » Étonnés de ce rêve, les gens dirent : Le vainqueur des francs aura pour nom, Youssef. Selon eux, cet homme serait Youssef ibn `Abd al-Mo'mine qui était l'émir des almohades du maghreb. Certains pensèrent à al-Mostanjid-Billâh Youssef ibn Mohammad, le calife abbaside qui venait d'accéder au pouvoir durant cette même année. » Et mon père d'ajouter : J'oubliai ce songe jusqu'à ce que la défaite de Hattîn survienne. Je me rappelai alors. Et le Youssef en question n'était autre que Saladin le vainqueur. »

Ibn Abî Tay d'ajouter : « L'une de mes nourrices Aleppines qui était une amie à la sœur du sultan Saladin m'informa que lorsque la mère du sultan tomba enceinte, quelqu'un vint lui dire en songe qu'elle portait dans son sein un des épées d'Allah ! »

Chapitre LXXIII
La Reprise d'Acre et d'autres Contrées

[379] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Le sultan partit pour Acre et y arriva le mercredi, dernier jour de Rabi` al-Âkhar. Il la reprit le jeudi 01 Djomâda al-Oulâ et délivra tous les prisonniers de guerre (environ Quatre mille). Il entra en possession des biens, des armes et des marchandises. Les soldats se dispersèrent pour prendre le contrôle des forteresses et des châteaux : Ils prirent Naplouse, Haïfa, Césarée, Saforiyya et Nazareth.

Chapitre LXXIV
La Reprise de Naplouse et d'autres Villes Côtières

[380] Al-`Imâd dit :

« Après la reprise d'Acre, le sultan installa son camp sur la colline avec l'intention d'attaquer les autres villes côtières. Il écrivit à son frère al-`Âdil qui résidait en Égypte pour l'informer de sa victoire. Ce dernier arriva avec ses soldats et reprit chemin faisant la forteresse de Majdal Yaba et Jaffa. Nos soldats et les délégations se ruèrent vers lui. Le sultan lui indiqua un lieu pour la construction d'une mosquée qui servirait de lieu d'accueil des soldats venus d'Égypte. »

Il dit : « Certains princes et dirigeants prirent la direction de Nazareth, de Césarée et des villes limitrophes d'Acre et de Tibériade. Chacun prit une direction et revint victorieux avec des butins. »

Il dit : « Al-Fawla qui était un fort appartenant aux templiers qui y gardaient munitions et biens, fut livré par ses habitants en même temps qu'ils livrèrent les villes environnantes et celles qui dépendaient d'Acre et de Tibériade. Et ce, vu que les templiers avaient subi un sérieux revers. »

Il dit : « Modhaffar ad-Dîn Koukborî le gouverneur d'Arbil prit la direction de Nazareth qu'il réussit à reprendre. Quant à Saforiyya, elle fit évacuée. Par ailleurs, certains princes se dirigèrent vers Césarée et la conquirent par l'épée. Après, fut

conquise aussi la ville de Haïfa, située entre Acre et Césarée sur le littoral. »

Il dit : « La majorité des habitants de Naplouse étaient des musulmans qui vivaient sous administration franque. Quand les francs apprirent la défaite de leurs troupes, ils se dispersèrent par peur des représailles qui pourraient provenir de leurs sujets musulmans. Mais ils furent surpris par les autochtones musulmans qui s'emparèrent de leurs munitions et de leurs nourritures. Les faibles furent vaincus et les plus forts coincés dans leurs citadelles. Hossâm ad-Dîn `Omar ibn Mohammad ibn Lagîn proposa à son oncle maternel le sultan Saladin de placer cette ville sous son commandement. Par affection pour lui, le sultan lui attribua Naplouse et ses banlieues. Aussitôt Hossâm ad-Dîn `Omar se dirigea vers elle avec ses soldats. »

Il débuta par Sabastiya où se trouve la sépulture de Zacharie qui avait été transformé en église par des prêtres après le départ des musulmans. Ils en avaient fait un lieu saint qu'ils honoraient. Ils l'avaient couvert de rideaux et d'argent. Certains jours étaient consacrés au pèlerinage qui n'était permis qu'à celui qui faisait des offrandes. Hossâm ad-Dîn y entra et prit tout ce qu'il y trouva. Il ne laissa que ce dont la mosquée avait besoin, puis, il ouvrit ses portes aux musulmans. Il se dirigea vers Naplouse qu'il reprit suite à un traité de paix. Il établit le tribut à payer par les habitants non musulmans et épargna tous leurs biens. Son règne dura jusqu'à sa mort. Il établit la justice et fit montre de beaucoup de générosité.

Chapitre LXXV
La Reprise de Tibnin, Sayda, Beyrouth et d'Autres Villes

[381] Al- `Imâd dit :

« Le sultan envoya son neveu Taqî ad-Dîn à Tibnin et ce dernier réussit à l'assiéger. Après quoi il écrivit au sultan l'invitant à venir. Le sultan y arriva le dimanche 11 Djomâda al-Oulâ. Ses habitants négocièrent l'amnistie avec le sultan et demandèrent un délai de 5 jours pour déguerpir avec leurs biens. Leur demande fut acceptée. Leurs dirigeants se soumirent aux ordres du sultan et libérèrent les musulmans qu'ils détenaient dans leurs prisons. Le sultan apprécia leur action, les approcha et les combla de vêtements et de cadeaux. C'était devenu une habitude chez lui. Après la reprise de chaque ville, il libérait toujours les prisonniers. Cette année, il libéra vingt mille prisonniers musulmans, et captura cent mille infidèles.

Après avoir vidé le lieu, il les fit conduire par ses hommes à Tyr et reprit la ville le 18 Djomâda al-Oulâ. Les francs livrèrent à la sortie comme convenu, leurs armes et leurs bêtes.

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Le sultan a repris cette ville suite à des combats. Les francs qui y étaient se montrèrent courageux, ce qui rendit la tâche plus ardue. Mais en fin, la victoire finale fut pour le sultan qui captura un grand nombre d'entre eux. Il se dirigea ensuite vers Sayda qu'il reprit le mercredi vingt-et-unième jour du mois.

Al-`Imâd dit :

Tandis que nous campions à Sayda, les émissaires de son souverain nous apportèrent les clés de la ville. L'étendard fut aussitôt hissé sur ses murailles, et la prière hebdomadaire reprit ses droits après une longue suspension.

Le même jour, le sultan prit la direction de Beyrouth. Il y arriva un jeudi ; l'encercla et l'assiégea pendant huit jours. À la fin, les habitants demandèrent l'aman et rendirent la ville au sultan le jeudi 29 Djomâda al-Oulâ.

Les pays limitrophes et côtiers se soumirent aux musulmans. La majorité des habitants de Sayda, Beyrouth et Jobayl étaient de pauvres musulmans soumis aux francs. Ils recouvrèrent la dignité après l'humiliation. Les voeux étaient devenus réalité. Les musulmans dictèrent leur loi, récitèrent le Coran, vainquirent le diable, firent chuter les bourdons, et annulèrent les autres lois. Aussi, les musulmans pouvaient-ils lever leurs têtes et retrouver leur identité. Les infidèles qui avaient bénéficié de l'aman se dirigèrent vers Tyr qui était pour eux un refuge qui avait déjà accordé asile à l'évêque de Tripoli suite à leur défaite.

Lorsque l'évêque apprit l'arrivée imminente du sultan à Tyr, il prit la fuite et se rendit à Tripoli. Le marquis remplaça donc l'évêque, et ne fut guère mieux que son prédécesseur.

Le Marquis qui était l'un des plus fins renards des francs qui étaient destinés à l'enfer, n'avait point foulé auparavant la côte. Son arrivée à Acre coïncida avec sa reprise par les musulmans, sans qu'il n'en ait eu vent. Il ignorait même qu'il y avait des musulmans dans la ville. Quand il vint accoster, il s'étonna en disant : « Pourquoi les habitants ne sont-ils pas venu nous accueillir ? » Il se posa cette question, vu que les habitants ne portaient pas des accoutrements francs. Quand il s'enquit auprès des gens, ils lui dirent qu'Acre avait été reprise par les musulmans. Il songea alors à s'enfuir mais le vent n'était pas à sa

faveur. Il se trouva alors à la portée des musulmans. Il usa alors d'un stratagème pour gagner du temps en attendant que le vent se remette à souffler à son avantage. Il chercha à rencontrer le chef suprême de cette ville en ces termes : « Dites lui de m'accorder l'aman afin que je vienne débarquer mes bagages ! » Quand l'on lui donna l'aman, il dit : « Je ne saurais me fier qu'à un aman du chef lui-même. » Il échangea ainsi avec les gens jusqu'à ce que le vent se remit à souffler à son avantage et prit la fuite.

Chapitre LXXVI
La Reprise d'Ascalon et de Gaza

[382] Ibn Chaddâd dit :

Lorsque le sultan enregistra la victoire à Beyrouth, il pensa à Ascalon. Il ne voyait pas l'opportunité de s'en prendre à Tyr, vu que ses hommes s'étaient dispersés sur le littoral pour s'approvisionner après avoir été épuisés par les combats incessants.

Tous les francs du littoral avaient trouvé refuge à Tyr. Raison pour laquelle le sultan prit la résolution de s'en prendre à Ascalon qui était plus facile à prendre. Chemin faisant, le sultan reprit des villes telles que, Ramla et Tibnin. Le sultan dressa des catapultes sur Ascalon et réussit à la reprendre suite à un farouche combat, et ce, à la fin du mois de Djomâda al-Âkhira. Il y resta jusqu'à ce que ses réussirent à reprendre Gaza, Bayt Djibril et an-Natron, sans hommes effusion de sang.

Et Ibn Chaddâd d'ajouter : La reprise d'Ascalon survint après une occupation franque qui dura trente cinq ans à compter du 27 Djomâda al-Âkhira de l'an 548 H. (1153 apr. J.-C.).

La Reprise de Jérusalem

[383] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Après la reprise d'Ascalon et les villes limitrophes de Jérusalem, le sultan prit toutes les Dispositions afin d'atteindre son objectif. Il battit le rappel de ses soldats juste après les opérations de ratissage et marcha sur Jérusalem.

Il arriva à y prendre pied le 15 Rajab par le côté occidental de la ville qui était fortement gardée par des cavaliers et des fantassins francs. Selon certains experts, ces gardes étaient plus que soixante mille hommes.

Ensuite, le sultan jugea bon de se déplacer vers l'entrée nord pour une raison stratégique. Il fit installer alors les catapultes et engagea les hostilités contre la ville. Après plusieurs attaques de l'armée musulmane, notamment celles des archers, il y eut une brèche dans la muraille qui abritait l'ennemi.

Ainsi, les ennemis d'Allah subirent-ils leur destin et la vérité triompha-t-elle de l'imposture. Craignant d'être envoyés à la guillotine, les soldats francs qui avaient étés mis aux arrêts se mirent à implorer clémence et aman du Sultan. Après des échanges épistolaires, les francs cédèrent la ville au Sultan, le vendredi 27 Rajab qui était aussi le jour anniversaire de l'ascension du Prophète Mohammad (prière et salut sur lui). Cette heureuse coïncidence fut considérée à l'époque comme un signe de l'agrément d'Allah exalté soit-Il.

[384] Le juge dit par ailleurs :

Un grand nombre de savants et de dévots prirent part à cette bataille. Quand l'on annonça le lancement de cette expédition qui avait pour objectif la reprise de Jérusalem et des zones côtières, une vague successive de savants d'Égypte et du Levant se déferlèrent sur Jérusalem. Et l'on assista à des séances de prières qui demandaient qu'Allah accorde la victoire finale à ses serviteurs. Et grâce à Allah, les musulmans purent prier la prière du vendredi à Jérusalem même, le jour de sa reprise et ôtèrent la grande croix qu'ils avaient placée sur le dôme du rocher. En fin, les francs proposèrent au Sultan de leur accorder une capitulation honorable et s'engagèrent en contrepartie à payer dix dinars pour racheter chacun de leurs hommes, cinq pour les femmes et un dinar pour les enfants.

Je dis : Selon al-`Imâd, chaque enfant payait deux dinars. Et il est fort probable que la première prière de vendredi fut officiée la semaine suivant celle de la reprise. Car le jour de la reprise était tellement tumultueux que l'on a du mal à croire qu'il y eut le moindre répit. Le juge dit à cet effet : « Quiconque refusait de s'acquitter de la somme convenu était mis aux arrêts. Puis, l'on libera des geôles trois mille musulmans qui étaient détenus par les francs. Ce jour là, le sultan fit preuve de largesse envers les émirs et les ulémas qui ont appuyé son expédition. D'autre part, tout franc qui s'acquittait de la somme convenu était aussitôt conduit jusqu'à Tyr qui était pour eux une ville sûre et sécurisée.

Il dit aussi : J'appris qu'après avoir distribué plus de deux cents vingt mille dinars, le Sultan quitta Jérusalem le vendredi, 25 Cha`bân de l'an 583 H. (1187 apr. J.-C.).

Chapitre LXXVII
Rapport du Juge sur la Reprise de Jérusalem Réédité par al-`Imâd

« Après la reprise d'Ascalon, le Sultan marcha sur Jérusalem déterminé vaille que vaille à remporté la victoire. Ainsi, l'Islam redemandait la main de Jérusalem, prêt à donner la vie de ses fidèles comme dot, et résolu à y amener toute sorte de délices, promettant d'enrayer toute cause de renfrognement et de répondre à l'appel du Dôme du Rocherdont les complaintes étaient ininterrompues depuis belle lurette. Par ailleurs, le Sultan s'était assigné comme mission de ramener dans son berceau, la foi qui y était devenue étrange, de purifier Jérusalem des ennemis de la religion et d'y rehausser la voix du muezzin qui s'y était tue depuis longtemps.

Quand les francs furent informés de l'imminence de cette expédition, ils ressentirent une peur bleue. L'un de leur commandant Balyân ibn Barzân prit donc la décision de faire face à cette énième crise. Les francs furent tous submergés par le chagrin et le désespoir. Mais ils finirent par s'accorder sur la nécessité de résister. Ils se dirent à cet effet : « Soyons prêts à verser le sang et supporter des blessures et déplorer pour la sauvegarde du terroir du saint esprit. Sachez que ce lieu est celui du saint sépulcre, et que la route qui nous mènera au paradis passe par là. Ce lieu est le creuset de notre dignité et de notre sécurité. Nul ne doit être en reste dans la défense de la terre du Concile, du temple, de l'Ascension, l'Assomption, de nos morts et de nos lieux saints. »

Ils disaient aussi : « C'est le lieu où le Messie a été crucifié ; où la lumière a été révélé ; Où les ténèbres ont été dissipées et où la Sainte Vierge a enfanté le Christ. »

Ils s'écriaient aussi souvent en ces termes : « Nous sommes prêts à mourir pour protéger la tombe de notre Seigneur. En fait, nous ne devons point laisser les musulmans reprendre leurs biens sur lesquels nous avons fait main baisse. »

Se disant fin prêts, ils dressèrent les catapultes et furent chauffés à blanc par certains prêtres et certains de leurs chefs. Par ailleurs, ils recevaient régulièrement des rapports de leurs espions qui n'annonçaient rien de bon. Ils finirent par adopter la stratégie des tranchées et se repartirent les tours de la ville résolus à supporter ce qu'ils n'ont jamais supporté de semblable.

Le Sultan dans son expédition sur Jérusalem, se fit accompagner par ses fils, ses frères, ses alliés et tous les émirs de sa cour. Tout ce beau monde participait à la consécration d'un rêve longtemps entretenu par le Sultan qui implorait l'aide d'Allah en ces termes :

« Combien serait grand notre bonheur si Allah nous utilise pour libérer Jérusalem qui est resté sous le joug des incrédules durant 91 ans durant lesquels nos prières ne furent point exaucées. Nous souhaitons qu'Allah utilise la famille d'Ayyoub pour libérer Sa maison afin que les cœurs se regroupent autours d'eux après cet acte de dévotion agréé ! »

Il n'y a rien d'étonnant à cet intérêt que portait Saladin à la libération de Jérusalem et de la mosquée de `Omar ; cela s'explique essentiellement par le fait que Jérusalem est la terre des Prophètes et la résidence des saints, qui a vu passer tant d'Anges et a été témoin de l'ascension du Prophète Mohammad (prière et salut sur lui). Il est utile aussi de noter que l'une des portes de Jérusalem se nomme porte de la miséricorde. Cette

dernière intercède en faveur de tout croyant qui accède à Jérusalem par elle. En fin, il faut noter que Salomon construisit son temple à Jérusalem à l'instar de son père qui y bâtit son sanctuaire.

Par ailleurs, Jérusalem fut la première direction des musulmans dans leurs prières, bien avant la Kaaba de la Mecque. De même, Jérusalem demeure pour tout musulman, le troisième lieu saint de l'Islam. Car sa mosquée est l'une des trois mosquées habilitées à recevoir des pèlerins musulmans. Qu'Allah exalté soit-Il nous accorde la préservation et la réhabilitation de cette mosquée qu'Il a citée dans le Saint Coran en ces termes :

﴿ *Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Harâm à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentours.* ﴾

(Al-Isrâ' : 1)

Certes, sont incommensurables, les mérites de cette mosquée qui fut témoin du voyage nocturne du Prophète (prière et salut sur lui). Voyage au cours duquel les portes du ciel s'ouvrirent au Prophète (prière et salut sur lui) qui rencontra à cette occasion ses confrères Prophètes et prit connaissance des récompenses réservées aux vertueux et aux ulémas.

Il est utile de savoir que le Prophète (prière et salut sur lui) officia en personne, la prière en présence de tous les Messagers et Prophètes d'Allah. Ensuite, il se fit accompagner par le fidèle archange Gabriel jusqu'au plus saint des lieux Saints. Par ailleurs, le sanctuaire qui fut témoin des événements vécus par Marie se trouvait aussi dans cette sainte cité. Le Saint Coran fit allusion à Marie et à son sanctuaire en ces termes :

﴿ *Son Seigneur l'agréa alors du bon agrément, la fit croître en belle croissance. Et Il en confia la garde à Zacharie. Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans le*

Sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit : "ô Marie, d'où te vient cette nourriture ? " - Elle dit : "Cela me vient d'Allah". Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter.﴾

(Âl `Imrân : 37)

Oui ! Les bases de ce sanctuaire furent jetées par David qui chargea Salomon de sa construction, Après l'avènement de l'Islam, le calife `Omar ibn al-Khaṯṯâb eut l'honneur de reprendre cette sainte cité qui fut mentionnée par le Saint Coran.

C'est ainsi que le Sultan qui accordait tant d'importance à cette cité dont il ne tarissait pas d'éloge, prit-il la ferme résolution de ne point rebrousser chemin sans hisser l'étendard de l'Islam au dessus de Jérusalem.

Chapitre LXXVIII
La Marche du Sultan sur Jérusalem

[385] Al-`Imâd dit :

Après le lancement de l'offensive, les murailles s'écroulèrent par la grâce d'Allah, rendant la tâche plus facile aux musulmans, tandis qu'il devenait de plus en plus difficile aux francs de se défendre. Enfin, ces derniers finirent par demander l'aman que le Sultan refusa de leur accorder eut égard à leurs méfaits passés. Il leur répliqua en ces termes : « Je me réserve le droit de ne reprendre Jérusalem que de la même manière qu'eux 91 ans jadis ; Ils envoyèrent alors systématiquement les musulmans à la guillotine et les musulmanes à la captivité. »

Le chef franc Baylân ibn Barzân demanda ainsi solennellement aman pour lui-même ainsi que pour les siens. Pour toute réponse, le sultan lui dit : « Je ne désire point vous accorder l'aman. Je préfère en découdre avec vous par l'épée et vous châtier pour vos exactions envers nos femmes et nos enfants. »

Et les francs de dire au Sultan : « Si nous perdons tout espoir de survie, nous continuerons à nous battre de plus belle jusqu'à ce que mort s'ensuive et nous ne manquerions pas de mettre le feu aux maisons et nous détruirions le Dôme du Rocher et le jetterions par terre. Et au passage nous décapiterions les cinq mille prisonniers musulmans qui sont dans nos geôles sans oublier les bêtes et les biens que nous anéantirions.»

Face à cette nouvelle donne, d'aucuns conseillèrent au sultan d'accepter l'offre franque de payer une taxe contre leur libération. Sur cette base, ils entamèrent les discussions et aboutirent à ce que les hommes francs payent dix dinars, les femmes cinq et les mineurs deux. Chacun disposait d'un délai de grâce de quarante jours pour s'exécuter sous peine d'être arrêté.

Ibn Barzân inclut le patriarche franc et les meneurs des hospitaliers et des templiers dans cet accord. Et Ibn Barzân paya la somme de trente mille dinars pour racheter la liberté des démunis. Après quoi, la ville de Jérusalem qui comptait plus de cent mille habitants fut livrée, le vendredi, 27 Rajab. Chaque porte de la ville fut attribuée à un commandant afin de percevoir la somme convenue. Mais malgré la consigne de ne laisser sortir que ceux qui s'acquittent de la taxe convenue, certains francs se contentèrent en tout et pour tout de payer un bakchich, tandis que d'autres escaladèrent la muraille ou se dissimulèrent dans les bagages afin de ne pas payer. Certains autres purent s'éclipser après s'être déguisés en soldats. Et loin de tout cela, d'autres furent exemptés de payer par l'entremise d'un intercesseur.

Quand Modhaffar ad-Dîn Koukbori le gouverneur d'Arbil prétendit qu'environs un millier des captifs étaient des arméniens originaire d'Édesse, l'on lui accorda de procéder à leur libération. Quant au prince de Beira, il affirma que cinq cents des captifs étaient des arméniens originaires de sa ville, affirmant que ces gens ne s'étaient rendus à Jérusalem que pour y effectuer un pèlerinage. Ces cinq cents furent tous libérés. Ainsi, le Sultan accorda-t-il à chacun la libération d'un groupe dont il recevait une demande motivée de libération. Al-Âdil prit ensuite la relève du Sultan, vu que ce dernier accordait la liberté sans aucune retenue.

Par ailleurs, il y avait à Jérusalem une riche et dévote reine romane qui avait élit domicile à Jérusalem. Cette princesse fut autorisée par le Sultan à quitter Jérusalem, emportant avec elle tous ses biens, y compris les croix en or massif et les pierres précieuses. Elle se retira de la ville avec toute sa suite et certains francs profitèrent de sa sortie, pour quitter la ville en se mêlant à son cortège.

D'autre part, l'épouse du roi captif Jifrî, qui était aussi la fille du roi Amârî quitta Jérusalem après sa reprise. Elle y avait vécu dans la richesse entourée de très nombreux esclaves. Quand il fut décidé de transférer son époux à la tour de Naplouse, elle obtint la permission de s'y rendre afin d'être à ses côtés. Elle racheta donc sa liberté ainsi que celle de ses assistants et se rendit près de son conjoint. Quant à la princesse qui était la mère de Humphrey, qui était aussi la fille du roi Philippe et la veuve du prince Renaud de Châtillon qui tomba au combat à Hattîn, elle quitta Jérusalem. Quand elle voulut racheter la liberté de son fils, l'on accepta de le lui rendre à condition qu'elle cède ses forteresses. Ainsi, prit-elle la résolution d'échanger la vie de son fils contre des forteresses. Mais à sa grande surprise, les habitants des forteresses opposèrent un refus catégorique et résistèrent à la cession de leurs forteresses. Très peinée, elle

supplia le sultan de lui faire grâce de la liberté de son fils. Mais le sultan lui promit d'accorder la liberté à ce dernier une fois que les forteresses seraient cédées.

Chapitre LXXIX
Jour de la Reprise et les Annonces de la Bonne Nouvelle

[386] Al-`Imâd dit :

Les Musulmans reprirent Jérusalem un vendredi juste avant l'heure de la prière. Sans tarder, ils hissèrent les étendards de la victoire et fermèrent les portails afin de percevoir le tribut. Ne pouvant accomplir les préparatifs préalables à la prière collective du vendredi, les musulmans ne surent officier cette prière. Il faut noter à cet effet que la mosquée avait été transformée en une étable de porcs, inondée d'immondices. Ce qui nécessitait que l'on s'attelle à réhabiliter le plus vite possible, ce lieu saint de l'Islam.

Le jour de la reprise de Jérusalem coïncida avec le jour anniversaire de l'Ascension du Prophète (prière et salut sur lui). Et à cette occasion, le sultan reçut lors d'une cérémonie, les félicitations des nobles, des princes, des soufis et des savants. Cette soirée fut animée par des lectures psalmodiées du Coran ainsi que la narration d'une multitude de poèmes. Nombreux furent ce jour, ceux qui ne purent contrôler leurs émotions et se mirent à pleurer de joie tout en rendant grâce à Allah. Quand la nouvelle de la reprise de Jérusalem parvint aux habitants de la Mecque et de Médine, certains d'entre eux se ruèrent vers elle

portant leurs habits rituels de pèlerinage. Et de Jérusalem, nombre d'entre eux se rendirent à la Mecque pour le pèlerinage.

[387] Il dit : J'écrivit, ce jour-là, soixante-dix messages annonçant la bonne nouvelle, à l'instar du message envoyé au calife à Bagdad. Je commençai ce message-là par le verset suivant :

> ﴿ *Allah a promis à ceux d'entre vous qui croient et qui accomplissent les bonnes actions d'en faire Ses lieutenants sur la terre, comme Il le fit pour ceux qui vécurent avant eux. Il leur a promis aussi d'établir fermement leur religion qu'Il a agréée pour eux et de changer leur inquiétude en sécurité.* ﴾
>
> (An-Nour : 55)

Louange à Allah qui a tenu sa promesse de faire de Ses serviteurs Ses lieutenants sur terre ! Il a aidé les croyants contre les polythéistes. Il a consacré le califat ! Il a établit Sa religion et a remplacé l'inquiétude par la sécurité. Il a accordé cette grande victoire au roi victorieux Saladin, alors que ses prédécesseurs souhaitèrent en vain être acteurs de ce triomphe.

Louange à Allah qui a récupéré Jérusalem et l'a purifié. Cette victoire était le souhait des musulmans afin de faire primer la croyance. Cette victoire est l'honneur des musulmans, car elle donne la place d'honneur aux ulémas et aux savants. Allah a accordé la victoire à Ses soldats croyants et savants au détriment des polythéistes perdants et a anéanti les hommes injustes. Et louange à Allah, Seigneur des mondes ! Il se peut qu'Allah ait honoré cette communauté en disant : « Profitez de cette vertu qui vous élève », et qu'il leur ait rempli sa promesse citée dans le verset suivant :

> ﴿ *Entrez dans la terre sainte qu'Allah vous a destinée* ﴾
>
> (Al-Mâ'ida : 21)

Allah a ainsi bouté les incrédules hors de Jérusalem et a fait triompher ceux qui disent qu'Allah est Un et Unique. Il a dépêché les anges et l'archange pour les soutenir. Et Il a exécuté cette grande victoire.

Les orateurs ont composé et prononcé, grâce Allah, des discours et poèmes éloquents. On a aussi adoré Allah, publiquement et secrètement, à Jérusalem. Les musulmans ont repris la Jordanie, la Palestine et ils ont remplacé l'incroyance par l'Islam. Raison pour laquelle, nous louons Allah qui fait triompher l'Islam, de jour en jour. On a répondu au cri des habitants de la ville du saint Rocher et on a purifié la ville. On a pu transformer son insécurité en sécurité. Et louange à Allah Qui mérite la reconnaissance !

Chapitre LXXX

[388] Al-`Imâd dit : Najm ad-Dîn ibn Youssef ibn al-Hossayn ibn al-Mojâwir envoya un poème que je montrai au Sultan à Jérusalem. Ce poème faisait cas de l'Angleterre, de la reprise de Jaffa et de l'armistice dont nous parlerons à la fin de cet ouvrage. Lisons ci-après, des extraits de ce poème :

En vérité, le temps qui nous est imparti

Ne suffit point pour l'éloge d'une taille fine

Car l'heure est au sérieux

Et non au divertissement et à la perdition

Comment donc ! Alors que le victorieux Saladin

A réhabilité la gloire du monothéiste

Faisant table rase de tout polythéisme

Soit ! Le sultan est une référence en temps de guerre

Autant qu'il est un dévot en temps de paix

O excellence ! Ton épée est le seul gardien de nos côtes

Ta reprise de cet axe de verdure

L'a embelli d'une superbe garniture

Assurément, tu as ravivé la religion du Prophète

Après qu'elle eut été pendant longtemps jetée aux oubliettes !

[389] Le passage du poème ci-dessus qui fait allusion à l'« *axe de verdure* », me rappelle une histoire bonne à relater ici. Cette histoire me fut rapportée par notre cheikh Abou al-Hassane `Alî ibn Mohammad as-Sakhâwî qui dit : « Je lus en Égypte en l'an 573 H. (1178 apr. J.-C.), une note écrite par l'érudit Abou al-Fadâ'il ibn Rachîq juste avant sa mort. Il dit dans cette note : Quelqu'un a fait un songe dans lequel, un homme perché sur la muraille de la mosquée de Damas que l'on nomme l'aigle, disait :

Le roi des citadelles et des hommes de toutes les nations

Est le sultan victorieux et dévoué de la religion

Qui reprendra l'axe et sonnera le glas du César de la perdition !

Ce poème fut prononcé dix ans avant la reprise de Jérusalem par Saladin. L'un de nos compagnons disait à cet effet : J'ai lu à la marge d'un livre rapporté par un imam qui habitait à Raqqa une note dans laquelle l'imam affirmait avoir vu en rêve quelqu'un qui lui chantait les mêmes vers ci-dessus. Et cela arriva en l'an 531 (1136 apr. J.-C.). En d'autres termes, cela arriva cinquante deux ans avant la reprise de Jérusalem et un an avant la naissance de Saladin.

Concernant l'axe mentionné plus haut, il s'agit des villes alignées sur la côte, qui sont entre autres, ad-Dâroum, Gaza, Ascalon, Acre, Saïda Beyrouth et Djobayl. Il faut noter qu'à l'époque, il ne restait plus de cette ligne de villes côtières, que Tyr qui est situé entre Acre et Saïda. Tel que prédit dans le poème, la reprise de cet axe fut le prélude de la reprise de Jérusalem. Quant à celui qu'il nomme César dans le poème, il s'agit du prince franc que Saladin a tué pour son extrémisme et sa témérité.

[390] Al-`Imâd dit : Le poète Fakhr al-Kitâb Abou al-Hassane ibn `Alî al-Djowaynî me faisait parvenir des poèmes afin que je les expose. J'ai trouvé très opportun de mentionner l'un de ses poèmes qui à trait à la négligence de Jérusalem par les gouvernants musulmans. Négligence qui dura quatre-vingt-dix neuf ans, jusqu'à ce que notre sultan Saladin s'attela à la libérer. Voyons ci-après des extraits de ce poème de Fakhr al-Kitâb :

Cette victoire est la preuve tangible

Que le sultan jouit d'appuis célestes

Les évènements de l'époque dont nous parlons

Sont une réédition de ceux d'antan

Cette victoire est celle des Prophètes

Que nul ne saurait mériter que par ses bonnes œuvres !

Les rois francs sont devenus sa proie

Et ce malgré leur puissance indéniable !

Légion sont les souverains que la frayeur des francs

A transformé en femmelette ou même en bambins larmoyants

Quand Malek Chah fut appelé à secourir Tripoli,

Il fit montre d'une surdité accomplie !

Et innombrables sont les rois qui virent l'Islam offensé

Alors qu'ils se complaisaient dans leur état d'ébriété

Oui ! L'Islam a lancé appel pendant quatre-vingt-dix ans

Mais ses adeptes firent tous la sourde oreille !

La dynastie de Saladin est en fin là,

Par la grâce de Celui Qui est au-dessus de tout soutien !

Ces victoires furent donc réservées au victorieux Saladin

Car nul autre roi ne put se montrer digne de cette tâche !

L'immensité de son succès amena les gens à se dire,

Est-ce David ou Salomon ?

Au bout de quinze jours, il rasa l'idolâtrie et sa souillure,

Surpassant ainsi le roi Marwân et ses progénitures !

Quant aux francs, nul ne leur causa autant de perte que lui !

Oui ! Si cette victoire était du temps du Prophète,

Elle aurait eu l'honneur d'être mentionnée dans une sourate !

Combien sont laids les visages de ces polythéistes défaits !

Tandis que tu fais don de tes biens, les autres rois thésaurisent.

Qu'Allah te préserve pour le compte de l'Islam !

Quelle année de bonheur pendant laquelle l'incrédulité dort,

Alors que nous volons de victoire en victoire !

O toi le croyant qui corrige les mécréants !

Ta récompense chez Allah est certes intarissable !

[391] Le généalogiste égyptien Mohammad ibn As`ad ibn `Alî ibn Mo`amar plus connu sous le pseudonyme d'al-Djowânî qui était le doyen des descendants du Prophète (prière et salut sur lui) dit à cet effet dans un poème :

Je vois Jérusalem libéré et les francs en débandade.

Rêvé-je ou est-ce une réalité ?

Le Saint-Sépulcre a été nettoyé de toute souillure idolâtre

Le roi franc enchaîné !

Cela est certes un spectacle extraordinaire.

Assurément, nous voyons là la victoire prédite par le Prophète

Que chacun rende donc gloire à Allah et L'implore !

Le levant est en fin reconquis

Et Jérusalem a été assaini !

De par ton succès, tu es devenu pour Jérusalem,

Comme les califes successeurs du Prophète de l'Islam !

Tu es le roi par qui ta religion se glorifie,

Ton épée et ta lance inspirent respect et soumission

À tous ceux qui sont témoins de ton action !

Car ton équité est aux aguets de toute corruption !

Chapitre LXXXI
La Description de la Prière du Vendredi Officiée à Jérusalem le 4 Cha`bân

[392] Al-`Imâd dit :

Quand le sultan reprit Jérusalem, il ordonna la réhabilitation du mihrab devant lequel l'ordre des templiers avait fait construire un mur. Quant à la mosquée, elle avait été désaffectée et transformée en grenier. D'aucuns affirment qu'ils en avaient fait un lieu de distraction, juste pour savourer leur animosité. Ils bâtirent une grande maison et une gigantesque église devant la mosquée. Saladin prit comme mesure, la démolition de toutes ces battisses qui sont venu encombrer la mosquée et son mihrab, afin que les fidèles puissent comme jadis, se regrouper sur la grande place pour la prière hebdomadaire du vendredi. À cette occasion, il fit installer le minbar et désengorger le mihrab et fit démolir tout ce qui avait été placé entre les piliers. La grande place fut ce jour, couverte de tapis en lieu et place des nattes ordinaires que l'on y disposait. Les fidèles disposèrent des chandelles ça et là, se mirent à psalmodier les versets coraniques en reconnaissance pour les bienfaits de ce jour qui a vu la vérité triompher de l'imposture et qui a vu la joie succéder à la tristesse, et la foi prendre le dessus sur l'incrédulité et les incrédules.

Ce jour, l'on entendit du minbar un sermon mélodieux, et l'on constata un foisonnement d'érudits et de dévots qui rivalisaient d'excellence. Les tribuns éloquents préparèrent des

sermons aussi persuasifs les uns que les autres, avec l'espoir d'en tirer une gloire ou une promotion quelconques. Certains me firent parvenir leurs sermons, afin que je les expose au sultan, croyant ainsi avoir eu le moyen de se donner l'avantage. Malgré la diversité des styles, le sultan ne laissa transparaître la moindre réaction. Le vendredi 4 Cha`bân, les gens sollicitèrent du sultan la nomination d'un imam. Ce jour festif, la mosquée refusa du monde, et les fidèles émerveillés coulèrent des larmes de joie. L'on les entendait dire ça et là : Ce jour est un jour de générosité ! Ce jour est un jour de grâce généralisée et le prélude d'une abondante saison ! Ce jour est favorable à l'exaucement des bénédictions ! Ce jour est un jour de baraka ! Ce jour est un jour de prise de conscience ! Qu'il est heureux celui qui a vécu ce jour de victoire de l'Islam ! En vérité, l'on ne saurait dire assez combien cette nation victorieuse et ses fidèles sont valeureux ! Et nul ne saurait rendre hommage comme il se doit, aux vaillants gouvernants de cette nation.

Assurément, il n'y a nul part sur la terre de l'Islam, d'équipe aussi valeureuse que celle qui a remporté cette victoire dans la soumission totale à Allah ! Les gens continuèrent à spéculer sur celui qui dira le sermon, dans un vacarme semblable à celui des pèlerins. Vers la mi-journée, le sultan Saladin prit sa décision et nomma imam, le juge Mohyî ad-Dîn Abou al-Ma`âlî Mohammad ibn Zakî ad-Dîn `Alî al-Qorachî. Cette nomination laissa les autres prétendants perplexes. Après cette nomination, je prêtai au nouvel imam une cape qui m'avait été offerte par le calife. L'imam fit ce jour un sermon d'une éloquence douce et persuasive, dans lequel il fit l'éloge et l'historique de Jérusalem et de sa mosquée sacrée. Il profita aussi de cette occasion pour faire des bénédictions pour le calife ainsi que pour le sultan Saladin. À la fin de son sermon, il lit le verset ci-après du Coran :

﴾ Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez ! ﴿

(An-Nahl : 90)

Ensuite, il officia la prière comme d'ordinaire, commençant par al-Fâtiha, et mettant en exergue la plénitude de la grâce d'Allah.

Après la prière, les gens se dispersèrent. Mais bien avant qu'ils se dispersent, l'ont avait disposé une chair pour Zayne ad-Dîn Abou al-Hassane `Alî ibn Najâ. Ce dernier prêcha d'un prêche destiné autant aux pécheurs qu'aux pieux. Prêche qui occasionna des prises de consciences, attendrit les pieux et peina les ennemis d'Allah. Ce prêche qui fit couler les larmes, poussa nombre de pécheurs à se repentir. Quant au sultan Saladin, il pria sous le dôme du rocher, à proximité des rangs de fidèles innombrables qui avaient occupé toute la gigantesque cour de la mosquée. En ce jour, toute la nation islamique avait le visage tourné vers la Kaaba et les mains levés pour implorer de vive voix, Allah le Tout Puissant !

Chapitre LXXXII
Le Sermon du Juge Mohyî ad-Dîn

[393] al-`Imâd dit :

Le juge Mohyî ad-Dîn improvisa quatre sermons en quatre vendredis. Il commença le premier sermon par les versets ci-dessous :

﴾ *Ainsi fut exterminé le dernier reste de ces injustes. Et louange à Allah, Seigneur de l'Univers !* ﴿

(Al-An`âm : 45)

﴾ *Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux ! Maître du Jour de la rétribution !* ﴿

(Al-Fâtiha : 2-4)

﴾ *Louange à Allah qui a créé les cieux et la terre, et établi les ténèbres et la lumière !* ﴿

(Al-An`âm : 1)

﴾ *Et dis : "Louange à Allah qui ne S'est jamais attribué d'enfant !* ﴿

(Al-Isrâ' : 111)

﴾ *Louange à Allah qui a fait descendre sur Son serviteur (Muhammad), le Livre !* ﴿

(Al-Kahf : 1)

﴾ *Dis : "louange à Allah et paix sur Ses serviteurs qu'Il a élus !"* ﴿

(An-Naml : 59)

﴾ *Louange à Allah à qui appartient tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre !* ﴿

(Saba : 1)

﴾ *Louange à Allah, Créateur des cieux et de la terre !* ﴿

(Fâtir : 1)

Après avoir lu ces versets, le juge fit le sermon ci-dessous :

« Louange à Allah qui fit honneur à l'Islam en lui accordant victoire, et rabaissa le polythéisme en lui infligeant la défaite ! Louange à Celui Qui dispose de toute chose, à Celui Qui fait subsister ses bienfaits sur ceux qui lui sont reconnaissants, à Celui Qui par Sa ruse, entraîne les mécréants ! Louange à Lui, car c'est Lui Qui fait alterner les jours dans l'équité, c'est Lui Qui, par Sa

grâce, accorde la victoire finale aux pieux, couvre Ses serviteurs de Ses bienfaits et fait triompher Sa religion de toutes les autres religions !

Nous le louons, car c'est Lui Qui domine sans partage Ses serviteurs, c'est aussi Lui Qui dispose de tout sans que nul n'y trouve à redire tout comme Il rend justice sans que nul ne puisse interjeter appel !

Je chante, de tout mon être, Sa louange, car c'est Lui Qui a fait don de cette victoire, a accordé la gloire à Ses élus et a purifié Jérusalem des méfaits du polythéisme !

J'atteste qu'il n'y a de dieu autre qu'Allah Seul Qui n'a point d'associé, l'Unique et l'Absolu Qui n'a point engendré, n'a nullement été engendré et n'a aucun égal. J'atteste cela, tout en étant éclairé par le monothéisme pur, dans le but de satisfaire mon Seigneur. J'atteste aussi que Mohammad est Son Serviteur et Son Messager qui leva toute équivoque et arriva à bout du polythéisme. J'atteste aussi que ce Messager fut transporté de la mosquée sacrée à celle de Jérusalem avant son ascension jusqu'au point le plus élevé du ciel, là ou se trouve le Paradis. Fasse Allah que prière et salut soient sur ce Messager, sur le calife Abou Bakr qui devança ses pairs dans la foi, sur Omar qui fut le premier à débarrasser cette mosquée de la poigne des croix, sur `Othmân qui assembla le Coran et sur `Alî qui ébranla le polythéisme et cassa les idoles, ainsi que sur tous les proches, les compagnons et les fidèles qui ont suivi les premiers cités dans la voie de la bienfaisance !

Chers fidèles ! Réjouissez-vous de l'agrément d'Allah qui est en réalité l'ultime objectif de la reprise de cette maison que les gens égarés avaient usurpé à votre détriment ! Car vous avez réussi à ramener cette maison au

bastion de l'Islam après qu'elle ait subi l'occupation des mécréants durant à peu près cent ans. Réjouissez-vous car vous avez réussi à purifier cette maison vouée à Allah et dont les piliers sont encrés dans le monothéisme et la piété. Oui ! Cette mosquée est la demeure de votre père Abraham et le point de départ de l'ascension de votre Prophète Mohammad (prière et salut sur lui). Ce lieu est aussi le siège des Prophètes et des Messagers, la destination des élus d'Allah, le berceau de la révélation et le lieu de réception des prescriptions et des interdits ! Oui ! Cette terre est la terre sacrée mentionnée dans le Coran et la terre de la mosquée où le Messager d'Allah (prière et salut sur lui) a officié la prière avec les anges comme fidèles. De même, cette terre est la terre qui a reçu le Messager et Serviteur d'Allah Jésus fils de Marie qui est resté fidèle à son Seigneur et n'a jamais soutenu être autre chose que Serviteur d'Allah, comme le Coran en témoigne en ces termes :

﴾ *Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur d'Allah !* ﴿

(An-Nissâ' : 172)

﴾ *Ce sont, certes, des mécréants ceux qui disent : "En vérité, Allah c'est le Messie, fils de Marie !* ﴿

(Al-Mâ'ida : 72)

En vérité, cette mosquée fut la première direction de la prière islamique et elle demeure le troisième lieu saint de l'Islam auquel il est permis de rendre visite au même titre qu'à la mosquée de La Mecque et à celle de Médine ! Si vous n'étiez pas des élus d'Allah, il ne vous aurait pas accordés cet honneur que nul autre n'a pu avoir ! Réjouissez-vous d'être une armée dont les exploits sont semblables à ceux des armées du Prophète et de ses

compagnons. Car vous avez réussi à reproduire les gloires des batailles d'al-Qâdissiyya, de Yarmouk, de Khaybar. Vos offensives ont tout l'air des offensives de Khaled ibn al-Walîd. Qu'Allah vous accorde le Paradis en récompense des efforts que vous avez fournis pour la défense de la religion de son prophète !

Appréciez cette grâce d'Allah à sa juste valeur et faites montre de reconnaissance envers Allah, car c'est Lui Qui vous a élus pour cette tâche. En vérité, cette victoire a ouvert les portes du ciel et illuminé tout ce qui était plongé dans l'obscurité. Oui ! Cette victoire a suscité une joie même chez les anges et les Prophètes. Quel bonheur d'être l'armée qui a pu reprendre Jérusalem ! Les félicitations qui vous parviennent en cette occasion de la terre, ne sauraient atteindre les félicitations qui parviennent du ciel !

Comment donc ! Jérusalem n'a-t-elle pas été mentionnée dans le Livre d'Allah en ces termes :

﴾ *Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée al-Harâm à la Mosquée al-Aqsâ (de Jérusalem) dont Nous avons béni l'alentour...* ﴿

(Al-Isrâ' : 01)

Soit, Jérusalem est la ville qui jouit de tous les temps de l'estime des rois, de la louange des Prophètes. Sans oublier que quatre Livres de votre Seigneur y ont été révélés. N'est-ce pas à Jérusalem qu'Allah a empêché le soleil de se coucher avant que Youcha` ne puisse la reprendre ! Les juifs n'ont-ils pas été puni d'avoir désobéi à Moïse en refusant de voler au secours de cette ville ! Rendez louange à Allah de vous avoir permis d'accomplir ce que les juifs ont échoué à faire ! Rendez-lui aussi grâce

de vous avoir unis et de vous avoir permis de concrétiser votre dessein loin de toute illusion !

Réjouissez-vous de savoir qu'Allah vous a évoquez grâce à cette victoire et vous a choisis comme Ses soldats, alors qu'auparavant vous n'étiez que les soldats de vos passions. Il faut aussi noter que les anges vous complimentent d'avoir ramené cette maison d'Allah dans le giron du monothéisme et d'en avoir nettoyé toute souillure d'idolâtrie ! Tâchez donc de sauvegarder ces invocations angéliques dont vous avez bénéficié, afin d'avoir le salut éternel ! Et surtout ne reculez plus jamais avant d'avoir totalement enrayé le danger ! Sacrifiez-vous dans le sentier d'Allah qui vous a placés parmi ses plus pieux serviteurs ! Et que nul ne se laisse duper par le diable qui voudra le faire croire que cette victoire a été arrachée par sa force et celle de sa monture ! Car en réalité, cette victoire fut un don d'Allah l'Omnipotent et le Sage. Tâchez donc de ne plus commettre de péché capital afin de ne pas être comme celle qui défaisait brin par brin sa quenouille après l'avoir solidement filée ou comme celui à qui Allah avait donné Ses signes et qui s'en écarta. Le Diable, donc, l'entraîna dans sa suite et il devint ainsi du nombre des égarés. Ne négligez point le djihad qui est l'une de vos meilleures adorations ! Soutenez la religion d'Allah et Allah vous soutiendra ! Évoquez Allah afin qu'Il vous évoque ! Soyez reconnaissant envers Lui et Il vous accordera plus de bienfaits ! Attelez-vous au déracinement de l'incrédulité, car nous sommes au moment de la vengeance de l'Islam ! Allah est Grand ! C'est Lui Qui a fait don de la victoire en humiliant tous les mécréants.

Sachez que vous avez là une occasion inestimable à ne pas rater ! Redoublez donc d'ardeur car seule la finalité compte ! L'ennemi est à votre portée avec des effectifs qui sont plus ou moins comme les vôtres. Souvent même vos effectifs sont vingt fois supérieurs aux leurs, alors qu'Allah exalté soit-Il dit :

« S'il se trouve parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents; et s'il s'en trouve cent, ils vaincront mille mécréants... »

(Al-Anfâl : 65)

Qu'Allah nous aide tous à observer Ses recommandations et à nous éloigner de ses interdits ! Et qu'Il nous accorde son secours

﴿ *Si Allah vous donne Son secours, nul ne peut vous vaincre. S'Il vous abandonne, qui donc après Lui vous donnera secours ?* ﴾

(Âl `Imrân : 160)

Et dans le deuxième sermon l'imam fit comme d'ordinaire et termina par les invocations ci-dessous : Ô Allah ! Accorde longue vie à notre sultan qui est Ton serviteur soumis à Ta grandeur, qui reconnaît Tes bienfaits et Tes dons. Accorde longue vie à celui-là même qui défend Ta religion et Ta sainte mosquée et qui a réussi à débarrasser Jérusalem de toute souillure !

Ô Allah ! Étends son pouvoir à toute la terre et récompense-le pour tous les services qu'il rend à Ta religion !

Ô Allah ! Préserve son esprit par égard pour l'Islam et fais que son aura atteigne les recoins de l'occident et de l'orient ! Ô Allah ! Autant Tu lui as accordé la reprise de Jérusalem après que les gens aient été habités de toute sorte de scepticisme et après tant d'épreuves, ô Allah,

accorde-lui une suprématie sur toute la terre et surtout sur les terres contrôlées par les mécréants ! Fasse Allah qu'aucun détachement de mécréants ne le croise sans subir la défaite !

Ô Allah ! Récompense-le pour tous les efforts qu'il a fournis dans la religion du Prophète Mohammad (prière et salut sur lui) et étends son pouvoir à toute la terre et reforme par lui toute la planète ! Fasse Allah qu'il arrive à humilier tous les mécréants ! Ô Allah ! Préserve la royauté de sa famille jusqu'à la fin des temps et Ennoblis tous ceux qui leur feront allégeance ! Ô Allah ! Autant Tu lui as accordé cette victoire, accorde-lui la royauté éternelle dans la demeure des pieux et exauce ses prières qu'il a formulées en ces termes :

﴿ *Permets-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé tout comme Tu en as comblé mes père et mère, et que je fasse une bonne oeuvre que tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux !* ﴾

(An-Naml : 19) »

Chapitre LXXXIII
Le Minbar

Al-`Imâd dit :

[**394**] Après la reprise de Jérusalem, le sultan ordonna la réhabilitation du mihrab et l'établissement d'un minbar officiel dès la première prière obligatoire. Mais un peu plus tard, l'on songea à remplacer ce minbar par un autre qui seyait plus à la

grandeur de la mosquée de Jérusalem. Et là, le sultan se souvint du minbar que Nour ad-Dîn Zanki avait fait fabriquer pour la mosquée de Jérusalem vingt et quelques années avant sa reprise. Aussitôt, il ordonna que l'on adresse un message aux gens d'Alep afin qu'ils lui fassent parvenir le minbar de Zanki. Une fois dans la mosquée, ce minbar de par sa beauté inégalable, donna une allure de verdure à la mosquée.

[395] Le roi juste Nour ad-Dîn Zanki avait su par intuition que Jérusalem serait reprise après sa mort. Raison pour laquelle il ordonna la fabrication d'un minbar pour sa mosquée. Ce qui fut une grande tâche pour les menuisiers et les ingénieurs qui y passèrent des années. Ils firent preuve d'ingéniosité dans son embellissement et son montage. Ce qui coûta d'énormes fonds à Zanki. Et ce dernier prit l'habitude de venir voir souvent ce chef d'œuvre qu'il avait fait construire. Chef d'œuvre qui resta pendant longtemps dans la mosquée d'Alep jusqu'à ce que Saladin ait ordonné l'exécution du vœu de Zanki en mettant le minbar à la place qui lui avait jadis été prédestinée. Ainsi, les gens se rendirent-ils compte des prodiges et de la bienfaisance de Zanki que l'on peut citer au nombre de ceux à propos desquels le Saint Coran dit :

﴾ *Allah aime les bienfaisants* ﴿

(Âl `Imrân : 134)

[396] Il n'est pas du tout malséant de dire que la construction du minbar était un acte prodigieux de Nour ad-Dîn Zanki. Car ce dernier avait bien pu apercevoir les prémices de la reprise de Jérusalem dans la reprise des territoires du levant et de l'Égypte. Sans oublier qu'il avait maintes fois réussi à mettre les francs en déroute. La reprise de Jérusalem qui était pour lui un souci majeur depuis son accession au pouvoir, se concrétisa à partir des territoires qu'il avait lui-même repris et suivant les stratégies qu'il avait élaborées auparavant. Cela, en plus du fait que

Saladin et ses hommes n'étaient que les lieutenants et les émirs de Zanki. En somme, le moins que l'on puisse dire est que Zanki est l'auteur indirect de la reprise de Jérusalem.

[**397**] Il est aussi probable que Nour ad-Dîn Zanki ait pu lire l'interprétation du Coran d'Abou al-Hakam ibn Barjân al-Andalossî. D'où il aurait pu tirer la prédiction de la reprise de Jérusalem. Car sa prédiction se réalisa en l'année même qu'il avait prédite. Cette interprétation parut alors que Zanki n'avait qu'onze ans. J'ai pu moi-même prendre connaissance de cette prédiction dans ce livre d'interprétation. En effet, il y était dit au début de l'interprétation de la sourate des Romains (ar-Roum) que les romains qui avaient conquis Jérusalem en l'an 487 H. (1094 apr. J.-C.) y resteraient jusqu'à l'an 583 H. (1187 apr. J.-C.).

Il dit : Il est donc fort probable qu'en l'an 522 H. (1128 apr. J.-C.), Nour ad-Dîn Zanki ait commencé les préparatifs pour cette reprise imminente et alla jusqu'à faire fabriquer le minbar de la mosquée. Et ce, rien que pour avoir l'agrément d'Allah.

Quant à la prédiction d'Abou al-Hakam ibn Barjân al-Andalossî, il faut dire qu'elle est l'une des merveilles de cette nation bénite. Notre cheikh Abou al-Hassane `Alî ibn Mohammad dit à ce propos dans son exégèse : Il est dit dans l'interprétation du Coran d'Abou al-Hakam ibn Barjân al-Andalossî au début de la sourate des Romains (ar-Roum) que Jérusalem serait reprise de la main des chrétiens en l'an 583 H. (1187 apr. J.-C.).

Il dit : Quand certains jurisconsultes me dirent que cette prédiction avait été tiré de l'introduction de la sourate en question, j'allai lire attentivement l'introduction de la sourate et constatai qu'il était parvenu à cela en procédant au calcule de la valeur numérique des lettres du début de la sourate. Puis, il

établit, à partir de la somme de ses valeurs numérique, la date qui correspondrait à la défaite des francs. Mais tout compte fait, il faut noter que si tel fut le cas, sa prédiction n'aurait rien de prodigieux et serait de la pure divination. Car le miracle et le prodige ne s'acquièrent point par des calculs ou des dates.

Chapitre LXXXIV

Al-`Imâd dit : Quant au rocher sacré, les francs construisirent une église au-dessus de lui et l'entourèrent de construction. En plus de cela, ils changèrent sa position sous prétexte qu'ils procédaient à des travaux de terrassement. Ils le couvrirent aussi de dessins dénaturants. Aucune main ni aucun œil admirateur ne pouvait y avoir accès vu les statues qui la cachaient. Ils en firent aussi une loge pour les prêtres et l'évangile, le transformant ainsi en un lieu vénéré. De même, ils y placèrent une petite coupole en or massif surmontée sur des colonnes de marbre. Ils prétendirent qu'il y avait une trace des pas de Jésus sous cette coupole, qui de ce fait jouissait d'un caractère sacré. L'on y trouvait aussi des images d'animaux gravées sur le marbre. Le sultan ordonna que l'on dégage toutes ces choses qui obstruaient le rocher afin que les visiteurs puissent le contempler. Ainsi, le rocher redevint comme il était jadis, après avoir été presque enseveli par les francs. Le rocher est maintenant on ne peu plus apparent et illuminé par les chandelles qui sont allumés au-dessus de lui. Ce qui accroît la lumière spirituelle qui en émane. En plus de cela l'on entoura le rocher d'un grillage en fer. Il faut noter que depuis lors, le rocher est de plus en plus sujet d'entretien et d'attention.

Et al-`Imâd d'ajouter : Les francs avaient taillé le rocher en quelques endroits afin d'en tirer des fragments qu'ils transférèrent à Constantinople et en Sicile. Ces fragments, selon certains, furent échangés contre l'équivalent de leur poids en or. Ainsi, créèrent-ils une nouvelle activité lucrative. Et après la reprise de Jérusalem, l'on a pu voir les positions de ces fragments qui ont été taillés du rocher. Mais ce dernier est maintenant revenu à jamais aux musulmans qui peuvent le contempler à leur guise.

Il dit : Par ailleurs, le sultan nomma un bon imam au dôme du rocher. Ensuite il institua une fondation comprenant une concession, une terre et un jardin. Tous cela fut consacré au financement de l'entretien du dôme du rocher. De même, le sultan alloua des Corans au Dôme du Rocher ainsi qu'à la mosquée de Jérusalem. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, ces Corans sont encore d'usage. De même, le sultan nomma uniquement des gens pieux et érudits au service de la mosquée de Jérusalem et du dôme du rocher. La vue de la foule de fidèles qui prenaient ces lieux d'assaut, les chandelles qui les illuminaient, la piété qui y apparaissait, la soumission que l'on y remarquait, les larmes des pieux qui y coulaient, et les émotions des dévots, tout cela formait un ensemble d'une splendeur extraordinaire. En ces lieux, l'on voit des saints qui adorent leur Seigneur, tout comme l'on voit des gens crasseux et quelconques mais dont la piété a pu leur garantir l'agrément d'Allah. De même, l'on y trouve des gens qui y passent des nuits blanches de prières, d'autres qui y lisent constamment le Coran, d'autres dont la présence éloigne le satan. En vérité, l'aube même a fini par reconnaître certains habitués de ces lieux autant que certains d'entre eux sont reconnus par les invocations constantes qui les caractérisent. Quel bonheur pour les visiteurs qui sont accueillis le jour par des anges, alors que les rayons du soleil s'entremêlent à la lumière de ces lieux, et ce, au même moment que les cœurs y apportent tous leurs secrets.

Al-`Imâd dit : Les rois de la dynastie ayyoubide rivalisèrent de bonté envers Jérusalem et d'œuvres qui leurs assureraient l'amour et la reconnaissance du peuple. Chacun d'eux fit montre de bienfaisance dans la mesure de ses possibilités. Taqî ad-Dîn `Omar s'illustra ce jour en apportant au Dôme du Rocher des chargements d'eau de fleurs et beaucoup d'argent à distribuer en aumône. Ensuite, il se mit lui-même à balayer la cour du Dôme du Rocher puis la lava plusieurs fois avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit propre. Pour terminer, il aspergea toute la place d'eau de fleurs ce qui embauma toute la cour. De même, il nettoya les murs et disposa des encensoirs qui répandaient une odeur suave. Et en fin, il distribua l'argent à ceux qui méritaient de recevoir l'aumône. Ensuite, le prince Nour ad-Dîn `Alî[1] apporta les chandelles et vint faire montre de largesse et couvrir toute la place de tapis épais.

Al-`Imâd dit : Quant au mihrab de David (prière et salut sur lui), qui se trouve dans la citadelle du wali vers l'entrée de la ville, le sultan y affecta un imam, des muezzins et des administrateurs. Ainsi, ce lieu qui jouissait de l'admiration des pieux et des visiteurs fut-il réhabilité par le sultan au même titre que toutes les mosquées et lieux de rassemblements.

D'autres parts, le sultan qui avait élu son quartier général à l'église de Sion, reçut les Ulémas qui vinrent lui présenter une requête dans laquelle ils lui demandèrent de construire une école d'enseignement de la doctrine chaféite et un asile pour les pieux soufis. Aussitôt, le sultan leur accorda satisfaction et institua une fondation chargée du financement de l'entretien de l'école et de l'asile. Ce qui fut un très grand bienfait pour les ulémas et les soufis.

---

[1] Le fils de Saladin.

Chapitre LXXXV

[399] Al-`Imâd dit : Les francs se mirent à vider les maisons et à vendre les meubles et les vivres. Ils vendirent à vil prix tout ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. À les voir, l'on se rappelait le verset ci-après :

> ﴾ *Que de jardins et de sources ils laissèrent [derrière eux] que de champs et de superbes résidences, que de délices au sein desquels ils réjouissaient. Il en fut ainsi et Nous fîmes qu'un autre peuple en hérita.* ﴿
>
> (Ad-Dokhân : 25-28)

Ainsi, abandonnèrent-ils tout ce qu'ils ne purent vendre, notamment les caisses et le marbre, qui furent récupérés par les nouveaux habitants.

Quant aux tapis, aux tentures de soie, à l'or et à l'argent qui garnissaient le Saint-Sépulcre, ils furent tous emportés par le patriarche. Je dis alors au sultan : Nous leur avons concédé uniquement leurs biens personnels. Pourquoi emportent-ils avec eux le contenu du Saint-Sépulcre ? Et le sultan de me dire : « Ils ne voient pas la chose de cette manière. Ils pourraient se dire que nous n'avons pas tenu parole. Raison pour laquelle nous nous en tenons vaguement à l'aman que nous leur avons accordé, espérant qu'ils se rendront compte des bienfaits de l'Islam.

Par ailleurs, les francs furent sommés de déguerpir dans un délai de quarante jours sous peine d'être captivés tel que mentionné dans le traité d'armistice. Après ce délai, quinze mille francs furent captivés et affectés par le sultan au service

des différentes contrées. Certains de ces captifs furent affectés à mon service. Et cela après qu'Ibn Barzân s'eut attelé à garantir tous les nantis et à racheter des pauvres dans la mesure du possible moyennant trente mille dinars. Suite à cela, seuls les pauvres restèrent en captivité.

Quant aux chrétiens autochtones de Jérusalem, ils restèrent sur place et ne furent aucunement inquiétés en vertu de l'accord signé avec le jurisconsulte `Îssâ. Ils eurent seulement à prendre l'engagement de s'acquitter des impôts. Après quoi ils nommèrent quatre prêtres pour administrer et veiller sur le Saint-Sépulcre et furent exemptés de toute taxe. Ainsi, des milliers de chrétiens s'installèrent à Jérusalem et participèrent vaillamment à la reconstruction de la ville et la réhabilitation des plantations.

Il faut noter en passant que les commandants francs avaient établi des quartiers généraux près du dôme du rocher, une tombe près de la Porte de la Miséricorde et des coupoles. L'on effaça même les traces de ces choses qui avaient été établis par les commandants francs.

[400] Al-`Imâd dit : Le sultan ordonna que l'on ferme le Saint-Sépulcre et interdise aux visiteurs d'en avoir accès. Au cours d'une délibération, d'aucuns proposèrent au sultan de raser le Saint-Sépulcre afin de mettre fin à ces vagues de visiteurs francs ainsi qu'à leur avidité. D'autres trouvèrent plutôt que les francs ne respectaient en réalité que la sainte croix et la tombe et non les bâtiments du Saint-Sépulcre et que rien ne pourrait empêcher les chrétiens de vénérer ce lieu. Sans oublier que quand `Omar reprit Jérusalem, il épargna le Saint-Sépulcre et ce aux premiers jours de l'apparition de l'Islam.

[401] Al-`Imâd dit : Le Sultan resta à Jérusalem le temps de reprendre les citadelles environnantes ainsi que les butins

dissimulés par les incrédules. Après quoi il distribua tout ce qu'il avait amassé aux pauvres. Légion furent ceux qui lui reprochèrent sa largesse qui, pour eux, était des prodigalités. Et le sultan de leur dire : « Comment pourrais-je refuser une chose à son ayant droit ? Je ne dépense que ce dont je crains d'encourir une responsabilité. Raison pour laquelle je me sens redevable à tout ayant droit qui accepte de reprendre son dû et me décharge ce faisant d'un fardeau. En vérité, je n'ai que des dépôts sous la main. Et je dois inévitablement les rendre à leurs ayans droit. » Et quand certains lui proposèrent de garder ses biens comme provision il répliqua : « J'ai espoir en Allah en ce qui concerne l'avenir ! » Après quoi il rassembla tous les anciens captifs musulmans qui étaient des milliers et leur fit don de présents fort bien consolables avant qu'ils regagnent leurs terres d'origines.

[402] Al-`Imâd dit : J'ai une fois entendu le frère de Saladin al-Malik al-`Âdil parler de la prodigalité de ce dernier en ces termes : Je fus chargé des comptes de Jérusalem pendant un moment. Et une nuit j'expédiai soixante-dix mille dinars à Saladin. Le lendemain, il m'envoya son trésorier me demander une autre somme sous prétexte qu'ils étaient à cours d'argents pour les dépenses à effectuer. Et là, je dus lui expédier trente autre mille dinars sur-le-champ.

L'an 584 H. (1188 apr. J.-C.)

Chapitre LXXXVI
La Reprise de Lattaquié

[403] Le juge Ibn Chaddâd dit :

C'était une belle et charmante ville, sans murailles, ayant un port célèbre et deux citadelles panoramiques reliées sur une colline. Le jeudi 14 Djomâda al-Oulâ, le Sultan (qu'Allah lui accorde miséricorde) l'atteignit et les soldats prirent positions tout autour des deux citadelles excepté le côté donnant sur la ville. La bataille fit rage, la poussée augmenta, le combat s'acharna, les voix s'élevèrent et le tumulte se poursuivit jusqu'à la fin de la journée. La ville fut alors dominée à l'exception des deux citadelles et les soldats en tirèrent un immense butin, vu la bonne marche du commerce. Enfin, la tombée de la nuit dispersa les gens. Le vendredi matin, le Sultan reprit le combat, avec l'objectif de s'emparer des voies montagneuses septentrionales menant aux citadelles. Il poursuivit son avancée, s'enfonçant jusqu'à vingt coudées de longueur et de quatre coudées de largeur. La poussé s'intensifia sur ce passage, au point que les gens escaladèrent la montagne et s'approchèrent du mur. La lutte continua au point qu'on eut recours aux jets de pierres.

Quand les ennemis d'Allah virent leur humilité et leur perdition, ils se résolurent à demander l'aman. Ils sollicitèrent alors le juge de Jabla afin qu'il vienne pour leur déterminer les conditions de l'aman. Ainsi, l'aman leur fut-il accordé.

Le sultan (qu'Allah lui accorde miséricorde) ne refusait l'aman à personne. Les gens les laissèrent donc et se rendirent à leurs tentes. Fatigués, ils y passèrent la nuit jusqu'au samedi matin. Puis, le juge de Jabla se réunit avec eux, et détermina les clauses de l'aman comme suite : Ils pouvaient s'en aller avec leurs enfants, femmes et biens ; exception faite des produits agricoles, des munitions, des armes et des montures. Mais il mettait des montures à leur disposition pour les emmener à leur destination. Nous fîmes dresser l'étendard islamique des vainqueurs dans le reste de la journée du samedi et nous nous y installâmes, le dimanche 7 Djomâda al-Oulâ.

Al-`Imâd dit :

Le sultan confia le pouvoir à son Mamelouk, Sonqor al-Khalâṭî. Puis, il fit un tour à cheval dans le pays, et y établit la sécurité. Al-`Imâd ajouta : « Je constatai qu'elle était une ville ayant de vastes cours et des bâtiments de toutes sortes. Dans chaque maison, il y avait un jardin. Dans chaque zone, il y avait une construction. Ses plafonds était élevés, ses fruits à portée de main, ses marchés éloignés, ses horizons étendus, ses régions vastes et son air très pur. Mais les soldats ont porté atteinte à son architecture et ont terni son éclat. Certains princes se sont pressés de s'emparer de ses marbres qu'ils transférèrent à leurs résidences du levant. Ainsi, enlaidirent-ils les lieux et défigurèrent-ils leur charme splendide. »

Il dit : À Lattaquié, il y avait une grande et vieille belle église, sertie de parties d'onyx et bigarrée de marbres de couleurs variées. Ses gravures étaient de divers types, les piédestaux de ses statues étaient ramifiés, ses angles parallèles et ses constructions équilibrées. Ce lieu tant orné, servait en réalité, à l'adoration du diable, des idoles et de la croix. Après l'avoir dévastée, les soldats s'emparèrent de ses marbres, défigurèrent ses apparences et déployèrent leurs efforts à démolir ses bases.

Après la notoriété de sa richesse, elle se ruina. Elle s'est donc appauvrie, est devenue déserte, saccagée et couverte de poussière. Puis, après l'entente et la délivrance du pays, les prêtres sécurisèrent et réhabilitèrent cette église qui, bien que défigurée et ruinée, était resté solide.

Il dit : J'ai regretté infiniment ces architectures qui ont disparu ; mais ce qui m'a réjoui le plus est qu'elles soient devenues des lieux de séjour et de rayonnement de l'Islam. Il aurait été merveilleux que cette contrée, en plus de ses ornements, ait pu se mettre à l'abri de tout égarement.

Les chrétiens et arméniens de la ville acceptèrent de payer le tribut. Puis, quand il voulut partir, il se rendit à la ville, assura la sécurité, fit le tour de ses habitations et s'arrêta au bord de la mer pour contempler ses ports, ses vaisseaux ainsi que tous ses recoins. Enfin, il remercia Allah qui lui a permis de reprendre le contrôle de cette ville.

Chapitre LXXXVII
Signature de la Trêve entre le Sultan et le Souverain d'Antioche

Al-`Imâd dit : Quand le Sultan décida de reprendre Antioche, il remarqua que les soldats - et notamment les étrangers parmi eux - étaient épuisés ; que leur ardeur pour le djihad s'était atténuée et qu'ils désiraient se retourner à leur patrie et se reposer de leurs combats. Malgré cela, le souverain d'Antioche était au bord de l'abîme et il savait que si on l'attaquait, il serait inévitablement vaincu. Il envoya donc son beau-frère comme

émissaire au Sultan, demandant la trêve - en toute humilité - et en échange, il offrit de libérer les captifs musulmans qui étaient très nombreux. Le Sultan leur accorda une courte trêve de huit mois, allant d'octobre jusqu'à fin mai. Cette trêve allait prendre fin avant le temps de la récolte. Pendant cette période, les soldats se reposeraient avant de reprendre le devoir du djihad. La trêve fut donc scellée et Chams ad-Dawla ibn Monqidh se rendit auprès du souverain d'Antioche, pour libérer et sauver les captifs musulmans.

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Le traité de paix fut exclusivement conclu entre les gens d'Antioche et nous, en échange de la libération de tous les captifs musulmans qu'ils retenaient. Après l'expiration de ces sept mois, ils rendraient la ville au Sultan s'ils ne recevaient pas de renforts. Puis, le Sultan quitta Antioche pour Damas. Son fils, adh-Dhâhir, le souverain d'Alep, l'invita à passer chez lui et il consentit. Il s'y rendit le 11 Cha`bân, séjourna 3 jours à sa citadelle avant de se diriger vers Damas. Ensuite, son neveu, Taqî ad-Dîn insista qu'il passe par la citadelle de Hama qu'il contrôlait. Le sultan y passa une seule nuit, et s'en alla après avoir alloué les villes de Jabla et de Lattaquié à son neveu. Ensuite, il se rendit à Baalbek, séjourna un jour dans sa tour et alla à son hammam. Ensuite, il atteignit Damas et s'y installa jusqu'à l'avènement du mois de Ramadan.

Il évitait, tant que faire se pouvait, de perdre son temps où d'arrêter le djihad. Il lui restait deux forteresses à prendre du côté de Hauran. Ces deux forteresses qui étaient celles de Safed et de Kawkab constituaient une menace pour Hauran. Raison pour laquelle il prit la résolution d'occuper le mois du jeûne à reprendre ces deux places fortes.

Chapitre LXXXVIII
La Reprise de Karak

[405] Al-`Imâd dit : Puis, on annonça la bonne nouvelle de la reprise de la forteresse de Karak que nous n'avions cessé d'assiéger pendant notre séjour à Antioche. Les gens de cette forteresse enquiquinante et agaçante résistèrent jusqu'à la fin de leurs provisions et l'épuisement de leurs munitions. Quand ils désespérèrent de l'arrivée des renforts, ils implorèrent le Roi al-`Âdil[1] et le supplièrent. Le ballet des émissaires ne cessa et les suggestions ne s'interrompirent guère. Mais vu l'intransigeance d'al-`Âdil, ils finirent par se soumettre et rendirent la ville en échange de l'aman. Ainsi, trouvèrent-ils de quoi faire face aux accusations de leurs peuples.

Chapitre LXXXIX
La Reprise de Safed

[406] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Durant les premiers jours de Ramadan, le Sultan quitta Damas pour Safed, surmontant la séparation d'avec la famille et les enfants en ce mois durant lequel tout homme - où qu'il se trouve- se retourne pour se réunir avec sa famille. Il arriva donc à cette forteresse difficile d'accès, entourée de ravins. Les

---

[1] Frère de Saladin.

soldats l'encerclèrent et dirigèrent les catapultes vers elle. En dépit des pluies qui étaient torrentielles et des fanges qui étaient répandues partout, et rien de tout cela n'arrêta son zèle.

J'étais une nuit à son service quand il désigna les endroits où cinq catapultes devaient être installées. Il dit : « Nous ne dormirons pas cette nuit jusqu'à l'installation des cinq catapultes. » Il remit chaque catapulte à un groupe de soldats. Les émissaires ne cessèrent d'affluer pour l'informer et le mettre au courant de ce qu'ils faisaient, jusqu'au petit matin. Je lui mentionnai donc le hadith célèbre figurant dans les recueils authentiques et je lui fis la bonne annonce, conformément à ce hadith dans lequel le Prophète (prière et salut sur lui) dit :

> *« Deux yeux ne seront pas touchés par le feu; Les yeux qui ont passé la nuit à monter la garde dans la voie d'Allah et les yeux qui ont versé des larmes par crainte d'Allah ! »*

Il poursuivit : Le combat continua de pair avec le jeûne jusqu'à la soumission de la forteresse, suite à une demande d'aman, le 14 Chawwâl.

Chapitre XC
La Reprise de la Forteresse de Kawkab[1]

[407] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Puis, le Sultan (qu'Allah lui accorde miséricorde) marcha vers Kawkab où il campa sur la montagne. Il cerna la forteresse

---

[1] Nom de la citadelle situé sur la montagne qui domine Tibériade. Voir « *Mo'jam al-Boldân* » 4/494.

de toute part, mettant ses hommes à l'abri des flèches ennemies. Il fit, en outre, construire un mur de pierres et de boue pour lui servir de rempart. Il pleuvait à verse et les fanges se répandirent de sorte que piétons et cavaliers ne purent se déplacer qu'avec grande peine.

Il souffrit tant de gênes et de dangers, vu l'intensité des vents, l'accumulation des pluies et la position élevée de l'ennemi qui les dominait. L'ennemi blessa et tua un groupe de musulmans, pourtant, il ne cessa de déployer des efforts assidus jusqu'au percement de sa muraille. Quand l'ennemi prit conscience de cette brèche ouverte dans la muraille, il constata sa défaite et sa ruine et demanda l'aman. Il leur accorda l'aman et reprit la forteresse au milieu du mois de Dhol-Qi`da.

[408] Extrait de la lettre de Saladin dictée à al-Fâḏil et destinée à Sayf al-Islâm (frère de Saladin), le souverain du Yémen :

« Et maintenant, le conseil suprême sait que les francs n'oublieront pas ce que nous avons conquit et qu'ils resteront aux aguets tentant de venger les dégâts que nous leur avons causés. Bien qu'ils forment des nations innombrables et des troupes incommensurables, Allah les a à l'œil et fera succéder la facilité à la difficulté que nous endurons. Ils ne sont, en fait, que des chiens qui hurlent à l'unisson et des diables qui se tentent les uns les autres. S'ils ne sont pas attaqués de toutes parts, ils s'effaroucheront et deviendront enragés et ils défendront leur imposture plus que nous défendons notre vérité. Il nous est parvenu de sources concordantes, notamment des fonctionnaires d'Alexandrie, du souverain de Constantinople et des postes frontière, que les ennemis se sont concertés afin d'élaborer une stratégie d'attaque. Qu'Allah les fasse succomber à leur propre ruse !

Quant à nous, grâce à Allah, nous faisons face à ce que nous pouvons supporter comme à ce que nous ne pouvons pas supporter. C'est Lui que nous implorons pour affermir nos cœurs dont certains risquent de dévier. Nous demandons maintenant secours à notre frère et nous l'appelons à ce à quoi nous avons été appelés. Nous espérons qu'Allah nous rendra vainqueurs dans notre religion ainsi que dans notre vie temporelle. Nous espérons également qu'il nous arrivera bientôt et qu'il nous fournira tous ses soldats et des munitions. Qu'il réponde à cet appel, soit pour obéir à son Seigneur et Son appel ; soit pour soutenir Son Prophète (prière et salut sur lui) et Sa charia ; soit pour secourir ses coreligionnaires en vue de défendre la cause de l'Islam.

Si le Conseil nous a négligés et a omis de se rendre à notre chevet pendant la maladie physique, qu'il ne nous néglige pas pendant cette maladie qui touche notre foi islamique. Certes, celui qui ne considère pas le levant comme sa patrie, le Yémen ne lui sera pas une patrie. Je rappelle aussi le Paradis dont la clé est de déclarer la guerre aux damnés de l'enfer et je rappelle au sultan l'importance de l'ardeur, car les mers ne font face qu'aux mers et les grands rois n'affrontent que les grands rois ! Assurément, seul un grand homme peut résister à un autre grand homme et seul le noble peut résister noblement et patiemment. Or, les destinées prennent leurs cours et la volonté d'Allah sera inexorablement réalisée. Si Allah le veut, une petite quantité de nos soldats arriverait à bout d'une marée humaine de soldats ennemis. Par ailleurs, nous sommes sûrs qu'Allah ne vouera point à l'échec les triomphes de cette dynastie ayyoubide. Raison pour laquelle chaque membre de cette famille ayyoubide se doit de supporter sa part d'épreuves et de luttes victorieuses. Nous

espérons donc que votre excellence ne passera pas son temps à combattre des gens qui ne sont pas mécréants.»[1]

L'an 585 H. (1189 apr. J.-C.)

Chapitre XCI
La Reprise du Château de Beaufort et d'Arnoun

[409] Le juge Ibn Chaddâd dit :

C'est un endroit d'accès difficile à proximité de Baniyas. Le 3 Rabî` al-Awwal, après la prière du vendredi, le Sultan quitta Damas et marcha jusqu'à atteindre Marj-Flous. Le lendemain samedi, il campa à Marj-Barghouth et les soldats y vinrent les uns après les autres jusqu'au 2 Rabî` al-Awwal. Il partit, ensuite, pour Baniyas ; puis à Marj-`Oyoun il bivouaqua. Ce lieu était si proche du Château de Beaufort et d'Arnoun que chaque jour, il montait à cheval, allait le surveiller et se retournait. Les soldats, eux, se réunissaient et le cherchaient de toute part. Nous passâmes des jours à surveiller quotidiennement le Château de Beaufort ; alors que les troupes musulmanes devenaient plus nombreuses et disposaient de plus en plus de munitions. Le souverain du Château de Beaufort, s'étant assuré de sa mauvaise

---

[1] Ce cher et précieux message de la part de Saladin, écrit de la plume du juge al-Fâdil (Qu'Allah leur accorde la miséricorde) montre clairement le désir de Saladin de faire le djihad et d'extirper les polythéistes. Il montre également la pureté de son intention.

posture, vit que la seule issue qui lui restait était de faire la paix avec le sultan. Il descendit seul, sans que nous nous rendions compte. Nous le vîmes aussitôt dressé à la porte de la tente du sultan qui lui permit d'entrer et l'accueillit avec respect et générosité. Il était l'un des grands et des plus raisonnables parmi les Francs. Il connaissait l'arabe et était informé des chroniques et des Traditions.

Il ajouta : J'appris qu'il avait un scribe musulman qui avait pour mission de lire et de lui expliquer. Par sagesse, il mangea avec le Sultan, puis s'entretint avec lui en aparté. Il dit au Sultan qu'il acceptait de se rendre à condition qu'on lui donne un lieu d'habitation à Damas puisqu'il n'aurait plus sa place auprès des francs, tout comme il demanda un domaine pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il demanda également qu'on le laisse à son poste, mais sous le commandement du sultan, durant trois mois, afin qu'il puisse délivrer tous les membres de sa famille de Tyr. Le sultan lui accorda tout cela. Depuis lors, il commença à se rendre régulièrement auprès du sultan et à tenir des débats théologiques avec nous. Un peu plus tard, les gens commencèrent à douter de la sincérité du souverain du Château de Beaufort, qui, selon certains, ne s'était rendu que pour gagner du temps. Cette hypothèse était confirmée par les stocks de provisions qu'il constituait, par les portes qu'il réhabilitait avec plus de perfection. Raison pour laquelle le sultan prit la résolution de se positionner sur la montagne afin de stopper tout approvisionnement en nourriture et contrer tout renfort. Le sultan avança comme raison de ces mesures, la détérioration de la situation. Le souverain du Château de Beaufort descendit et demanda un délai d'un an entier ; mais le sultan ne fut pas doux avec lui et lui répondit en ces termes : « Nous allons y penser après avoir consulté les gens. »

Al-`Imâd dit :

Son état inspira des doutes au Sultan qui lui parla avec affabilité sans le repousser. Puis, le Sultan donna l'ordre de transporter les tentes et de les dresser en ayant le dos à la montagne afin de s'approcher de la citadelle, et ce, deux jours avant la fin de la trêve signée. Le souverain du château se mit alors à hurler de douleur, sachant que sa perfidie n'était plus un secret. L'on lui dit alors : Restez chez nous à l'abri de tout danger ! Il pleura et fut peiné de la découverte de son intention perfide. Il demanda qu'on l'emmène au château pour le délivrer. On chargea quelqu'un de l'emmener et de le garder à son insu, et l'on se mit à souhaiter qu'il fasse preuve de bonne volonté et de respect de la parole donnée, en rendant paisiblement le château. L'on vint lui dire : « La trêve expire dans deux jours. Donc vous devez rendre le château ! » Il se montra docile et dit : « Volontiers ! » Or, il était hypocrite, flatteur et volubile. Il poursuivit : « Je donnerai des consignes à mes lieutenants afin qu'ils rendent le château.» Mais, en vérité, il leur avait recommandé et insinué de faire semblant de lui désobéir. Il fut alors ligoté et emmené à la forteresse de Baniyas. On perdit tout espoir en lui et on désespéra. Le 6 du mois de Rajab, on l'emmena et on lui fit toutes sortes de menaces. Mais, comme rien n'arrivait à bout de sa témérité, le Sultan le transféra à Damas où il l'emprisonna. Il ordonna à un nombre de princes d'assiéger sans cesse le château en été tout comme en hiver ; jusqu'à ce qu'il arriva à le prendre paisiblement après un an de siège. Il libéra alors le gouverneur qui y était et se montra magnanime à son égard.

Chapitre XCII
Débarquement des Francs à Acre

[410] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Nous fûmes ensuite informés que les francs étaient à Tyr et que ceux qui étaient avec le Roi marchèrent à destination d'Acre et que certains parmi eux débarquèrent à Alexandrine[1]. Il y eut une escarmouche entre eux et les musulmans. Ces derniers ne purent en tuer qu'un groupe peu nombreux et ils s'y installèrent. Quand le Sultan fut au courant de leur avancée vers cette direction, il s'inquiéta mais ne se hâta pas de peur que ce ne soit seulement pour entraîner leur départ du Château de Beaufort et non pas l'arrivée à ce lieu. Il continua à s'enquérir de la réalité de la situation jusqu'au dimanche 12 Rajab, lorsqu'il reçut un messager lui annonçant que les francs étaient arrivés à `Ayn-Bassa et que leur avant-garde était déjà à az-Zayb[2]. Le Sultan s'alarma et convoqua la plupart des gouverneurs. Le matin du lundi 13 Rajab, il marcha sur Acre par Tibériade, puisque aucune autre voie ne pouvait contenir les troupes. Il fit patrouiller un détachement d'éclaireurs à Tibnin. Il poursuivit ensuite sa marche, pendant toute la nuit, jusqu'à atteindre un endroit appelé al-Maniyya, mardi matin. Là, nous fûmes informés du débarquement des francs à Acre. On transféra le souverain du Château de Beaufort vers Damas, après l'avoir profondément humilié pour son outrage. Le Sultan était très

---

[1] Une ville en Turquie.

[2] Une ville a proximité d'Acre.

furieux contre lui, car à cause de lui, ses troupes et lui avaient perdu trois mois, sans rien faire. Le Sultan poursuivit sa marche jusqu'à atteindre le reste des troupes auxquelles il avait ordonné d'emprunter le chemin de Tibnin à Marj-Saforiyya, lieu de leur rendez-vous. Il expédia certains soldats et pénétra Acre à l'insu de l'ennemi en vue de soutenir ceux qui s'y trouvaient. Il ne cessa d'expédier les groupes de soldats les uns à la suite des autres jusqu'à ce qu'un grand nombre de gens s'y réunirent. Les soldats musulmans cernèrent l'ennemi de tous côtés. Les troupes musulmanes vinrent les unes à la suite des autres et s'assemblèrent; et l'ennemi fut assiégé dans ses tentes de sorte que personne parmi eux ne put en sortir sans qu'il soit touché. Les troupes ennemies occupaient une partie d'Acre, la tente de leur Roi était dressée sur la colline d'al-Mosalabîn, à proximité de l'entrée de la ville. Leurs cavaliers étaient au nombre de 2000 alors que les fantassins atteignaient les 30 mille.

Il ajouta : Je n'ai vu personne prétendre qu'ils étaient moins nombreux; j'ai cependant vu certains estimer qu'ils étaient encore plus nombreux que cela. L'approvisionnement ne cessa de leur parvenir par mer. Les musulmans désirèrent ardemment les combattre mais le Sultan les en empêcha, attendant le moment propice. Les renforts de troupes musulmanes ne cessèrent d'affluer, et les rois et émirs de toutes les contrées vinrent les uns après les autres. Taqî ad-Dîn vint de Hama ainsi que Modhaffar ad-Dîn ibn Zayne ad-Dîn. Avec l'aggravation de la situation, les francs cernèrent Acre de sorte qu'ils empêchèrent d'y rentrer ou d'en sortir, et ce, à la fin de Rajab. Le Sultan s'alarma, fut très anxieux et sous l'effet de sa vive ardeur, décida d'ouvrir la voie menant à Acre pour que les voyageurs qui circulent à pied continuent à le fournir en provisions. Au début de Cha`bân, il les attaqua de bonne heure et les agaça au point que la campagne eut lieu après la prière de vendredi. Les troupes ennemies se propagèrent et s'emparèrent

des collines. La guerre ne cessa de faire rage entre les deux partis jusqu'à la tombée de la nuit. Les gens des deux côtés passèrent ainsi la nuit, chaque groupe restant sur ses gardes. Le matin du Samedi 2 Cha`bân, ils poursuivirent les hostilités. Le Sultan expédia un groupe de musulmans courageux vers la mer, du côté Nord d'Acre. Ces musulmans attaquèrent les soldats francs qui se tenaient là-bas. Ils purent leur infliger une défaite cuisante et tuèrent un grand nombre d'entre eux. Les rescapés parmi eux s'abritèrent dans leurs tentes. La voie vers Acre, de la porte de la citadelle, s'ouvrît et le sultan entra ce jour à Acre, escalada le mur et regarda les troupes ennemies. Les gens arrêtèrent le combat, après la prière de midi, pour abreuver les montures et se reposer et ne se retournèrent pas à la lutte. Le dimanche matin, certains émirs suggérèrent de ne reprendre les hostilités qu'après l'arrivée de tous les fantassins attendus à Acre, afin de surprendre l'ennemi par derrière avec tous les soldats. Du reste, les soldats qui étaient ailleurs montèrent de partout pour attaquer comme un seul homme.

[411] Le sultan (qu'Allah lui accorde miséricorde) assuma toutes ces charges par lui-même, sans rien négliger. Il était telle une mère qui a perdu un enfant, à cause de sa sollicitude et son zèle excessif. Certains de ses médecins m'informèrent qu'il était resté du vendredi jusqu'au dimanche sans presque rien manger en raison de sa grande préoccupation. Ils exécutèrent leur plan. L'ennemi eut alors du mal à assurer sa défense. Et les soldats francs se replièrent sous leurs tentes, avec une peur bleue aux ventres.

La reprise du chemin d'Acre se poursuivit par les soldats musulmans. Il ajouta : J'étais parmi ceux qui y sont entré et ont escaladé la muraille. Le combat ne cessa de faire rage entre les deux camps de nuit comme de jour, jusqu'au 2 Cha`bân lorsque le Sultan (qu'Allah lui accorde miséricorde) décida d'intensifier

les combats, afin de les sortir de leur perdition. Il déplaça le champ de bataille vers la colline d'al-`Iyâdiyya qui donnait sur Acre ainsi que sur les tentes ennemies.

[412] Les combats durèrent des jours au cours desquels il y eut beaucoup de morts, de blessés et de captifs. Les soldats des deux camps finirent alors par se connaître, et partant par négliger les combats. Il arrivait souvent que certains soldats d'un camp se mettent à chanter tandis que ceux de l'autre camp dansaient. Puis, après un instant, ils reprenaient les combats. Un jour, ils s'ennuyèrent et dirent : « Jusqu'à quand les adultes resteront les seuls à combattre. Les jeunes n'auront-ils pas également une part dans la bataille ? Nous voulons que les jeunes gens luttent également ; Un gamin de chez nous contre un autre de chez vous. » On fit venir deux gamins musulmans contre deux autres de chez les Francs. L'un des deux gamins musulmans se jeta sur son vis-à-vis franc, l'entrelaça, le terrassa et l'empoigna. Certains francs donnèrent deux dinars au jeune musulman contre la libération du jeune franc. Il prit les deux dinars et le libera.

Il poursuivit : Un navire chargé de chevaux arriva. Un cheval s'en évada et tomba à la mer. Il continua à nager jusqu'au port d'Acre et fut pris par les musulmans.

Chapitre XCIII
Le Grand Blocus d'Acre

[413] C'est la grande bataille qui a mal commencé et qui s'est soldé par un succès.

Le juge Ibn Chaddâd dit : Le mercredi 21 Cha`bân, les soldats francs firent un mouvement· exceptionnel : leurs cavaliers, fantassins, grands et petits s'alignèrent hors de leurs tentes occupant le centre, l'aile droite et l'aile gauche. Le roi se tînt au centre en ayant entre les mains l'Évangile porté, enveloppé et couvert dans une étoffe noire dont les quatre pans furent tenus chacun par une personne. Ils marchèrent devant le roi. L'aile droite s'étendit et fit face à l'aile gauche des musulmans dès son début jusqu'à sa fin. L'aile droite de l'ennemi s'étendit en face de notre aile droite jusqu'à sa fin. Ils dominèrent les hauts des collines de sorte que l'extrémité de leur aile droite était vers le fleuve alors que l'extrémité de leur aile gauche, était vers la mer. Le Sultan ordonna de faire cet appel pour inciter les gens à la résistance : « Ô les sauveurs de l'Islam ! Soldats du Monothéisme ! » Sur ce, les soldats enfourchèrent leurs montures et devinrent prêts à sacrifier leurs âmes en espérant l'accès au Paradis. L'aile droite s'étendit vers la mer, les membres de chaque groupe montèrent à cheval et se tinrent devant leurs tentes ; et l'aile gauche s'étendit, de même, vers le fleuve. Le Sultan avait disposé les soldats dans les tentes - aile droite, aile gauche et centre - conformément à la tactique de la guerre ; de sorte qu'au lancement du cri de guerre, ils n'eurent pas besoin d'être re-disposés.

[414] Tout cela se passa, alors que le sultan (qu'Allah, lui fasse miséricorde) inspectait lui-même les légions qui comptaient chacune 500 chevaliers, les incitait à combattre et les enjoignait de soutenir la religion d'Allah. L'ennemi ne cessa de s'avancer et les musulmans s'approchèrent (à leur rencontre) jusqu'au lever du jour dont s'écoulèrent quatre heures. À ce moment-là, l'aile gauche de l'ennemi se mut contre l'aile droite des musulmans. Taqî ad-Dîn al-Djâlîch fut chargé alors de leur tenir tête. Quand ils se déferlèrent sur Taqî ad-Dîn al-Djâlîch, ce dernier se retira un peu afin de les leurrer et les pousser à

s'éloigner de leurs bases, de sorte qu'il puisse les vaincre. Quand le Sultan remarqua sa retraite, il crut qu'il avait besoin d'appui ; il lui envoya donc plusieurs légions de cavaliers du centre de l'armée. Ce qui lui donna plus d'ardeur et poussa l'aile gauche de l'ennemi à se retirer sur une colline donnant sur la mer.

Mais, quand les ennemis qui se tenaient en face du centre (de l'armée musulmane) remarquèrent la faiblesse qui l'avait atteint à la suite de la sortie de plusieurs légions de cavaliers, ils devinrent avides, s'avancèrent vers la partie droite du centre de l'armée et attaquèrent comme un seul homme avec leurs fantassins et leurs cavaliers. Cette offensive toucha violemment l'armée de Diyâr Bakr.[1] Attaqués à leur insu, les soldats musulmans se dispersèrent et furent mis en déroute. La débâcle se poursuivit jusqu'à la défaite d'une grande partie de l'aile droite. Quant à l'aile gauche, elle resta saine et sauve, vu qu'elle n'avait pas subi l'offensive.

[415] Le sultan se mit à passer les légions en revue, en les encourageant et leur faisant de belles promesses. Il les incita au djihad et les appela à sauver l'Islam. En ce moment, il ne restait avec lui que cinq personnes alors qu'il allait ça et là et traversait les rangs. Et les gens, eux, se retiraient.

[416] Le sultan se retourna et s'assit parmi ses lieutenants qui s'étaient mis à recenser les disparus. Le nombre des disparus s'éleva à 150 âmes. L'on déplora ce jour, la disparition de certains braves dont Dhahîr ad-Dîn, le frère du jurisconsulte `Îssa (qu'Allah lui fasse miséricorde). Je vis ce dernier rire au milieu des gens qui étaient venu lui présenter leurs condoléances. Il s'adressa à eux en ces termes : « Ce jour est en réalité celui de la joie et non celui des condoléances ».

---

[1] Situé de nos jours au Sud-est de la Turquie.

Puis, le juge ajouta : L'ennemi déplora ce jour la mort de plus de 7000 de ces soldats. Les gens portèrent ce jour leurs morts sous mes yeux pour les jeter au fleuve.

Après cet épisode et l'atténuation de son effet, le Sultan donna l'ordre de transférer les dispositifs de guerre à une position appelée al-Kharrouba, de peur que les soldats ne tombassent malades sous l'effet de cette péripétie. Ce lieu était proche de l'endroit de la bataille, mais un peu plus éloigné de l'endroit où ils étaient installés. On lui dressa une tente près des dispositifs de guerre.

[417] Ensuite, il fit venir les émirs et les conseillers (au nombre desquels je figurais), leur ordonna de prêter une oreille attentive à ses paroles, puis il dit : « Au nom d'Allah et louange à Lui ! Que bénédiction soit sur l'Envoyé d'Allah ! Sachez que c'est l'ennemi d'Allah et le nôtre qui est en face ! Il a marché sur la terre de l'Islam, mais les signes de notre victoire sont apparus. Il ne reste des francs qu'une partie minime dont la suppression est de prime importance ; vu qu'Allah nous a prescrit cette obligation. Vous savez que nous n'avons que nos soldats et que nous n'attendons d'autre secours que du Roi Al-`Âdil[1] qui va venir. Si cet ennemi reste plus longtemps jusqu'à l'ouverture de la mer, les francs acquerront une grande assistance. Je vois que nous devons les attaquer et bien entendu, je reste ouvert à toutes vos suggestions. Que chacun parmi vous s'exprime à ce sujet ! » Cela arriva le 13 octobre. Ils furent d'accord que l'installation des soldats à al-Kharrouba était dans leur intérêt. Ils suggérèrent également que les soldats y passent quelques jours pour se détendre du port des armes et retrouver leurs esprits; parce qu'en fait, ils se plaignaient de fatigue et de lassitude. Le fait de leur imposer une charge au-delà de leurs

[1] Le frère de Saladin.

forces aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Les soldats avaient enduré cinquante jours de combats, qui affectèrent même les chevaux. Ce qui rendait nécessaire, ce temps de repos demandé. Entre temps, le Roi Al-`Âdil arriva et prodigua des conseils. Nous arrivâmes aussi entre temps à faire revenir les déserteurs.

Le sultan souffrit alors d'un surmenage causé par le port des armes et l'inquiétude de ces jours de tumulte. Il fut alors convaincu de leur opinion et y vit de l'intérêt. Il s'installa pour se détendre et réunir les soldats jusqu'au 10 Ramadan.

Il dit : Quand il eut vent des nouvelles de l'ennemi qui se dirigeait vers Acre, il réunit les émirs et les conseillers à Marj `Oyoun et les consulta à propos de ce qu'il devait faire. Selon lui, leur intérêt était dans l'attaque des ennemis afin de les empêcher de pénétrer dans le pays. Au cas où ils y auraient pu pénétrer, ils feraient des fantassins un mur et creuseraient des fossés. À ce moment-là, il nous serait difficile de les atteindre et le pays serait en danger. L'assemblée conseilla qu'au débarquement de l'ennemi et à la réunion des soldats, ils pourraient les éradiquer en un seul jour. L'affaire était allée comme il avait dit. Par Allah ! J'ai entendu de lui cette opinion et j'ai été témoin de la réalisation de ses prévisions.

Chapitre XCIV
Les Autres Incidents Survenus en Cette Année à Marj d'Acre et Ailleurs

Al-`Imâd dit :

Le lundi 3 Ramadan, nos compagnons d'Acre s'emparèrent d'un bateau franc en partance pour Tyr. Ce bateau avait à son bord, une trentaine d'hommes et une seule femme et une cargaison de soie. La saisie de ce bateau fut une grande grâce d'Allah. Ils étaient désappointés et consternés, mais cette trouvaille les ranima et de nouveau, ils redoublèrent d'ardeur au combat de jour comme de nuit. Les francs regrettèrent ce mouvement qui avait entraîné leur perdition ; car, il ne devait leur salut qu'à la patience qui les mettait hors de portée.

[418] Passons en revue des extraits tirés de certaines lettres : « Espérons qu'Allah - Exalté soit-Il - anime les ardeurs des musulmans de sorte qu'ils puissent dominer (les francs) et leur infliger des dégâts. Car, tant que les fournitures leur parviendront paisiblement par mer, le pays restera éprouvé par leur malheur et les cœurs resteront atteints par leurs maux. Où est donc le zèle des musulmans, le sens de l'honneur chez les pieux et l'ardeur des croyants ?

Nous ne cessons pas de nous étonner de la conjugaison des efforts des polythéistes et du désistement des musulmans dont personne ne répond à l'appel (au djihad). Regardez, par ailleurs, les francs, comment ils se sont réunis et concentrés sur leur objectif et comment ils ont fait montre de largesse. Pour cette

cause, leurs rois rivalisaient de générosité. Ils se résolurent tous à sacrifier leurs propres vies pour sauvegarder leur croyance. Par ailleurs, ils firent mains et pieds, pour doter leurs pays de toutes sortes d'armements tout comme ils mirent à leur disposition des hommes aguerris. Ils n'ont agi ainsi et n'ont fait tous ces sacrifices que par enthousiasme et ardeur pour leur croyance. Quant aux musulmans, ils continuent à se leurrer dans la faiblesse, l'insouciance, l'indolence et le scepticisme. Mais qu'à cela ne tienne, si jamais l'Islam est attaqué, les assaillants trouveraient sur leur chemin quelqu'un qui est jalousement déterminé à défendre la religion afin de faire triompher la vérité de l'imposture ! Alors trêve de faiblesse ! Et tâchons d'avoir espoir en Allah et implorons sincèrement Sa victoire ! Assurément, les polythéistes, Allah aidant, finiront par se perdre et la victoire finale ne reviendra qu'aux croyants ! »[1]

Al-`Imâd dit :

Le sultan écrivit à son frère al-`Âdil en Égypte, l'appelant à venir avec des hommes. Al-`Âdil y arriva au milieu du mois de Chawwâl. Il fit appel à la flotte égyptienne et l'on mit cinquante navires à sa disposition sous le commandement de Hosâm ad-Dîn Lo'lo' au milieu de Dhol-Qi`da. Ces navires lancèrent une attaque inopinée sur les bateaux francs qu'ils foudroyèrent. Ils réussirent à mettre la main sur deux navires dont les cargaisons étaient restées intactes.

Il dit également : Ce Lo'lo' ici en question qui était d'une ténacité notoire, a infligé des dommages énormes à l'ennemi et a entrepris tout seul des expéditions. C'est lui qui a repoussé les francs de la mer du Hedjaz et les a vaincus. Tous reconnaissent qu'il avait d'une part, une poigne de fer, et d'autre part qu'il était

---

[1] Cette lettre qui fut écrite par le juge al-Fâdil est de nos jours plus que d'actualité.

d'une générosité sans pareille ! En somme, il était toujours disposé à servir la cause d'Allah !

Il ajouta : Le sultan redéploya des émirs à la tête de leurs hommes, appuyés par les soldats marins de la flotte qui tournaient autour de dix mille hommes. Les musulmans s'évertuèrent à tendre des embuscades, à tel point qu'ils se dissimulaient sous les herbes, et ainsi, les cavaliers francs qui sortaient pour s'abreuver, se laissaient surprendre soit par la mort ou par la captivité.

[420] Extrait d'une lettre adressée au divan[1] :

« Il y a de cela trois mois, que la trinité a brandi son arme contre le monothéisme pur, autrement dit, l'incrédulité a déployé son aile. Au cours des hostilités, les francs ont déploré plus de vingt mille combattants fantassins et cavaliers confondus. Mais que nul ne s'abuse, ces pertes n'ont guère affecté leur nombre et ne les ont poussé en réalité qu'à redoubler d'ardeur. Ni les stratagèmes ni la force de frappe ne saurait arriver à bout de cet ennemi qui est loin d'être seul, car il est ravitaillé en homme par tous les habitants d'outre-mer et des terres de l'incroyance. Même les hameaux les plus reculés ont participé à l'effort de guerre, en fournissant des hommes, des armes et de l'argent, escortés par leurs prêtres et patriarches, tous résolus à reprendre la Sainte Croix. Ils s'attelèrent aussi à annoncer en tous lieux de rassemblements, que leurs terres avaient été assaillies, et que leurs frères persécutés à Jérusalem étaient tombés sous le joug de l'Islam. D'autre part, ils exhortèrent les nantis à faciliter le voyage aux démunis déterminés à s'enrôler. En somme, ils ont troqué leurs habits de deuil, contre des armures recevant en abondance renforts et vivres ! »

---

[1] Le divan du califat à Bagdad.

[421] Il dit : « Un navire débarqua trois cents femmes franques d'une beauté remarquable. Elles avaient été regroupées des îles, et étaient chargées de rependre la débauche. Le but de leur voyage était de se livrer avec facilité aux misérables soldats célibataires. Elles estimaient que l'on ne pouvait offrir mieux à un soldat qui allie exil et célibat ! »

[422] Il dit : « Un groupe de stupide mamelouk s'est évadé de notre camp, marchant dans le sillage de gens égarés. Certains d'entre eux ont accepté de troquer leur dignité contre une passion éphémère, mais d'autres ont compris et regretté l'erreur qu'ils ont commise. Mais tous ignoraient que tout fugitif était suspecté par les francs, et partant, n'avait nullement accès aux loisirs. Mais bien entendu, les francs ne punissaient point les filles qui se livraient aux célibataires, et les prêtres allaient même jusqu'à bénir celle qui permettaient ainsi à leurs soldats célibataires de satisfaire facilement leurs besoins sexuels ! »

[423] Il dit : Une autre fois, une dame d'une très grande renommé débarqua avec son équipage de cinq cents cavaliers, accompagnés de leurs enfants, leurs familles et leurs subordonnés. Tout ce beau monde entretenu par cette dame, n'obéissaient qu'aux ordres de cette dernière ! Il n'était guère étrange de trouver parmi les francs, des femmes déguisés en hommes et portant des armures, et engagées sur le champ de bataille. Ces femmes destinées à rester à l'abri de leurs ménages, acceptaient de gré et pour les besoins de la cause, de s'adonner aux dures tâches réservés aux hommes. Pour elles, tout effort fourni dans ce sens était une adoration et une source de bonheur. Raison pour laquelle, elles acceptaient d'embrasser le métier de soldat comme carrière. Combien elles sont égarées et loin de la vérité !

Le jour du combat, un groupe de femme, comme de vrais cavaliers, prit part aux hostilités. Leur rudesse contrastait avec la souplesse féminine, et elles étaient toutes vêtues de tenues amples masculines. On ne les sut femmes qu'après qu'elles eurent été dépouillées de leurs vêtements. Plusieurs d'entre elles furent capturées et vendues par la suite. Quant aux plus vieilles, les prisons en furent remplit. Tantôt ces vieilles devenaient dociles et tantôt elles devenaient très violentes et s'adressaient à leurs coreligionnaires en ces termes : « La croix n'accepte que la fierté et elle n'aura d'existence que si nous lui sacrifions nos vies, et n'oubliez point le caveau de notre Seigneur qui est sous occupation ennemie ! » Il va de soi que la convergence d'idée entre les hommes francs et leurs femmes, est on ne peut plus extraordinaire !

[424] Il dit : À la fin de cette année là, le sultan envoya des messagers dans les contrés et dans les villes appelant à la mobilisation et cherchant aide et soutien. Il expédia des lettres, envoya des messagers à Sayf al-Islâm au Yémen, lui expliquant les évènements qui s'étaient passés et l'ampleur de la situation, et il lui demanda une aide financière. Il écrivit aussi à Mo<u>dh</u>affar ad-Dîn Arslân à Hamadhan.

Chapitre XCV
La Nouvelle de L'expédition du Roi des Allemands

[425] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Au début du mois de Ramadan de l'an 585 H. (1189 apr. J.-C.), Saladin reçut une missive de son fils a<u>dh</u>-<u>Dh</u>âhir qui était à

Alep, lui faisant cas de l'arrivée imminente du roi des Allemands à Constantinople, à la tête d'une puissante armée. D'aucuns estimaient son armée entre deux cents et deux cents cinquante mille hommes. Et cette expédition avait pour objectif, la conquête des terres musulmanes.

[426] Consterné par ces nouvelles, le sultan se mit à mobiliser les gens, et prit aussi soin de tenir le calife informé. Il me chargea ensuite d'aller transmettre son appel au djihad aux émirs de Sinjar, de Mossoul et d'Arbil. Il me donna aussi un message pour les gens de Bagdad où j'arrivai le 11 Ramadan. Tous répondirent à l'appel en s'enrôlant eux-mêmes. Quant à l'émir de Mossoul, il se fit représenter par son fils `Alâ' ad-Dîn qui se redéploya avec le gros de l'armée de son père. Après quoi, je revins informer le sultan, de la réponse affirmative des émirs et de leur détermination à aller au front. Ces nouvelles comblèrent le sultan de joie.

Al-`Imâd dit :

La nouvelle de la marche du roi de l'Allemagne à la tête de trois cents mille soldats, sur le Levant en passant par Constantinople et les territoires romains et arméniens, se répandit comme une traînée de poudre. L'homme fort de la citadelle romaine qui est aussi le représentant des arméniens, expédia une lettre de sa citadelle qui se trouvait au bord de l'Euphrate. Feignant la compassion et l'envie de dispenser de bons conseils, il exprima sa crainte des malheurs imminents qui sont sur le point de frapper le pays. Il affirma que les assaillants étaient si nombreux qu'ils étaient imbattables. Mais l'on comprit tout de suite, que ce personnage avait des penchants pour ses coreligionnaires envahisseurs.

À l'arrivée de cette terrible nouvelle, dit al-`Imâd, les gens effarouché se mirent à spéculer. Mais nous leur dîmes : « S'il

s'avère que cette attaque est imminente, les musulmans n'admettrons pas que nous restions les bras croisés. Ils exigeront de nous appui et assistance ! » Ces paroles réconfortèrent ceux qui commençait à s'effaroucher. Et nous prîmes des mesures qui consistèrent d'abord à infiltrer des agents de renseignements chez l'ennemi et à charger des émissaires de mobiliser les musulmans sur toute l'étendue de la terre de l'Islam.

Et al-`Imâd d'ajouter : Le roi des romains nous faisait parvenir les nouvelles de leur marche. Il disait à cet effet : « Je ne les laisserai pas passer par mon territoire ! » Mais quand ils arrivèrent sur son territoire il ne put les contenir mais il arriva tout de même à les empêcher de s'approvisionner chez lui. Ils traversèrent donc le golf, avec un effectif qui s'agrandissait de plus en plus et des vivres qui s'amenuisaient à vue d'œil.

Une fois à la porte du pays islamique, les francs furent interceptés par l'avant-garde turkmène et ensuite par la neige. N'ayant pas de bois de chauffe, ils finirent par brûler certains de leurs équipements tout comme ils finirent par manger beaucoup de leurs bêtes. Quand tout le foin dont ils disposaient fut consommé, ils ne trouvèrent aucune pâture pour leurs bêtes, vu leur ignorance du territoire. À cause de cette ignorance, ils avaient du mal à parcourir même cinq kilomètres en deux jours. Manquant foncièrement de baraka, ils allaient de déboire en déboire, perdant chaque jour une partie de leurs biens et de leur effectif. Ils se mirent alors à enterrer leurs objets de valeur, qu'ils n'étaient plus en mesure de trimballer avec eux. Ils établirent des cartes qui leur permettraient de retrouver un jour ces trésors, mais le secret de leurs trésors resta inviolable. Après quelques mois de marche, ils furent coupés de toute base arrière et rebroussèrent chemin avec un effectif de soixante mille hommes bien armés. Et ce, après avoir perdu un grand nombre de fantassins et de montures. Nous verrons plus de détailles sur leur histoire.

L'an 586 H. (1190 apr. J.-C.)

Chapitre XCVI
L'arrivée des Rois
et l'Incendie des Tours

[427] Al-`Imâd dit :

À la fin de l'hiver, quand la mer redevint praticable et qu'il redevint possible de combattre, les soldats musulmans reprirent du service. Le premier à annoncer son arrivée fut le souverain de Homs et de Rahba. Ce dernier fut suivi de Sâbiq ad-Dîn `Othmân, le souverain de Chayraz, puis `Izz ad-Dîn Ibrâhîm ibn al-Moqaddam s'annonça. Tous ces émirs vinrent à la tête d'innombrables combattants, de notables, arabes et turkmènes confondus. Le sultan prit alors la résolution de croiser le fer avec l'ennemi. Pour ce faire, il prit position sur la colline de Kîsân le mercredi 18 Rabî` al-Awwal. Il disposa son armée comme suite : Taqî ad-Dîn à l'extrême droite, al-`Âdil à l'extrême gauche, al-Afdal au centre droit, et adh-Dhâfir au centre gauche.

Un peu plus tard, adh-Dhâhir s'annonça avec les soldats d'Alep, suivi de `Imâd ad-Dîn ibn Bohrâm al-Artaqî, le souverain de Dâra. Ce dernier fut à son tour, succédé par d'autres rois et combattants. Le lundi 16 Rabî` al-Awwal, ach-Charîf Fakhr ad-Dîn, fut envoyé en émissaire par le calife à Saladin. Le calife le chargea d'apporter à ce dernier, deux chargements de naphte et deux chargements de lances. De

même, le calife émit un bon de souscription de vingt mille Dinars, à l'intention des commerçants et remboursable par le divan lui-même. Par ailleurs, l'émissaire emmena cinq spécialistes de fabrication d'explosifs. Saladin accusa réception de l'apport du calife, et adressa ses vifs remerciements au divan. Mais il rejeta le bon de souscription en ces termes : « En vérité, toute nos ressources appartiennent au commandeur des croyants ! N'eut été le financement de la guerre, nous aurions transféré les richesse de ce pays au divan ! » Cela dit, le sultan accompagné de l'émissaire du calife passa les troupes en revue et supervisa les combats, afin que ce dernier rende compte au calife de ce dont il fut témoin, et afin qu'il voie de ses propres yeux, l'effort fourni par les combattants ! Après quelque temps, l'émissaire, demanda de se retourner et s'en alla.

Ibn Chaddâd dit :

Ce jour là, le sultan apprit que les francs étaient sur le point de prendre la ville. Sans tarder, il prit sa monture et alla leur livrer bataille jusqu'à la tombée du soleil, afin de les détourner de la prise de la ville. De peur que l'ennemi n'attaque la ville, le sultan prit position sur la colline d'al-Hajl le 15 Rabî` al-Awwal.

Ibn Chaddâd ajouta : Dans la matinée du même jour, un plongeur arriva avec des messages faisant cas du fait que l'ennemi avait réussit à combler quelques points des tranchées et que suite à cela, il était devenu plus confiant et déterminé à prendre la ville. Aussitôt, le sultan adressa de nouveau des messages enjoignant aux renforts d'accélérer leur marche. La nuit du vendredi, 17 Rabî` al-Awwal, le premier à arriver fut son fils adh-Dhâhir, suivi en fin de journée par Modhaffar ad-Dîn. À chaque fois qu'une troupe arrivait, le sultan leur accordait un accueil chaleureux et les invitait à voir la position de l'ennemi et les installait sous sa tente. Si c'était des étrangers, il leur offrait à manger et leur faisait don de tout ce qui pouvait soulager leur

cœur. Ensuite il les installait sous les tentes qu'ils devaient occuper.

[428] Il dit : L'ennemi fit construire trois tours en bois et en fer, recouvertes de cuirs infusibles tannés avec du vinaigre. Tellement ces tours étaient grandes, nous les apercevions à une très longue distance de nos positions sur les murailles. Elles étaient disposées sur des roues géantes qui avaient chacune une capacité de cinq cents combattants. Quant à la toiture des tours, l'on pouvait y disposer aisément une catapulte. Ces tours qui étaient sur le point d'entrer en action, inspirèrent une peur bleue aux habitants et même aux combattants musulmans.

Le sultan, cherchant une solution pour brûler ces tours, rassembla les spécialistes des explosifs et promit de juteuses récompenses à quiconque parviendrait à les brûler. Les spécialistes se montrèrent incapables d'arriver à bout de ces tours. Et soudain, un jeune originaire de Damas, se dit capable d'incendier les tours, si jamais il arrivait à se rendre à Acre et y trouvait le matériel et les matières nécessaires. Le sultan lui fit parvenir tout ce dont il avait besoin, et une fois à Acre, il prépara et mélangea les matières en question avec du naphte dans des marmites en cuivre à tel enseigne que le tout devint tel une boule de feu. Quand il projeta la première marmite sur la première tours, elle prit aussitôt feu et devint telle une montagne en flamme. Les musulmans alors fous de joie, s'exclamèrent de partout, rendant gloire à Allah ! Dans cette ambiance, les autres tours reçurent ensuite les projectiles qui leur étaient destinées et prirent également feu instantanément.

Le sultan se positionna prestement avec ses hommes près des tentes ennemies, avec l'objectif d'intercepter tous ceux qui en sortiraient. Ainsi, le sultan continua-t-il à prendre quotidiennement position près d'eux sans qu'ils ne daignent

sortir de leurs tentes, tellement ils étaient convaincus de leur mauvaise posture.

[429] Les troupes islamiques se succédèrent : `Imâd ad-Dîn Zanki ibn Mawdoud ibn Zanki le souverain de Sinjar - le neveu et beau-fils de Nour ad-Dîn Zanki - s'annonça le 20 Rabî` al-Âkhar. Le sultan lui réserva un accueil chaleureux, et alla lui montrer les positions ennemies. Ensuite il le convia à manger sous sa tente et en profita pour lui faire des cadeaux fins et exquis. Pour l'honorer, le sultan l'installa sur le tapis qui jouxtait le sien. Après avoir partagé le repas, le sultan ordonna que l'on plante la tente de `Imâd ad-Dîn Zanki à l'extrême gauche au bord de la rivière.

[430] Le 7 Djomâda al-Oulâ, le neveu de `Imâd ad-Dîn, le souverain d'al-Djazîra, Mo`izz ad-Dîn Sinjar-Chah ibn Sayf ad-Dîn Ghâzî ibn Mawdoud ibn Zanki annonça son arrivée. Le sultan l'installa aux côtés de son oncle `Imâd ad-Dîn. Et le 9 du même mois, le fils du souverain de Mossoul, `Alâ' ad-Dîn Khorram-Chah ibn `Izz ad-Dîn Mas`oud ibn Mowdoud ibn Zanki, vint représenter son père. Son arrivée combla le sultan de joie et il l'accueillit triomphalement, lui et sa famille. Il apprécia la courtoisie de Khorram-Chah et ordonna que l'on plante sa tente entre celles de ses deux fils, al-Afdal et adh-Dhâhir. Ensuite, le sultan se montra très généreux à son égard et lui fit cadeau d'une multitude de chef-d'œuvres. Enfin, ce fut au tour du souverain d'Arbil Zayne ad-Dîn Youssef ibn Zayne ad-Dîn `Alî d'annoncer son arrivée. Le sultan lui accorda aussi honneur et accueil chaleureux, et le fit installer près de son frère Modhaffar ad-Dîn.

[431] D'autre part, al-`Imâd relata l'arrivée de ces souverains en ces termes : Les francs, dès leur arrivée à Acre, étaient déterminés à l'assiéger. Ils se mirent donc à construire des tours, dont les matériaux avaient été transférés par voie de mer. Ils

construisirent trois tours géantes qu'ils disposèrent en trois endroits différents. Ils prirent sept mois pour accomplir cette tâche qu'ils complétèrent durant le mois de Rabî` al-Awwal. Chacun de ses tours fortement armées qui s'élevaient au ciel telles des montagnes, était montée sur quatre grands cylindres qui mesurait chacun cinquante coudées, afin de dominer les murailles de la ville qui étaient leurs cibles. Après avoir recouvert les tours de matières apyres, ils les dressèrent sur des roues et commencèrent à les déplacer. Et chaque jour, ils avançaient vers la muraille ne serait-ce que d'une coudée, à la mesure de leur capacité. Ainsi, arrivèrent-ils à encercler la ville et se mirent-ils à remblayer les tranchées.

Dans cette circonstance, un plongeur vint informer le sultan de la situation qui prévalait. Aussitôt, ce dernier, à la tête des soldats, alla livrer bataille contre l'ennemi de sorte à le divertir, et ce, durant une semaine. Le sultan finit par partager ses hommes en deux groupes; un groupe engagé au front, et un autre chargé de contenir l'avancée des tours géantes. Ce dernier groupe procédait en vain par des jets de projectiles inflammables. Mais le samedi 28 Rabî` al-Awwal, nous fûmes surpris par les tours qui se mirent à ployer sous des flammes gigantesques. Cet incendie qui tenait du miracle, fut causé par un jeune damasien du nom de `Alî, qui était le fils du chef de file des chaudronniers. Ce jeune s'intéressait énormément à la fabrication de projectiles inflammables et à l'étude des matériaux escomptées pour cela. Bien qu'il avait réussi à mettre quelques procédés au point, les gens le regardaient toujours avec un air suspicieux. Quant aux professionnels de ce domaine qui n'était pour lui qu'une passion, il ne leur inspirait en réalité que dédain.

Le jour de l'incendie des tours, il s'était rendu auprès de l'émir Qarâqouch, qui était alors hors de lui-même et s'adressa à lui en

ces termes : « Me permets-tu d'utiliser le catapulte afin d'incendier ces tours ? » « Même les spécialistes ont échoué à réaliser cet exploit ! » S'indigna l'émir. Mais les gens, désapprouvant la réaction de l'émir dirent : « Accorde-lui une chance ! Qui sait, Allah pourrait lui accorder soutien et satisfaction ! » Après cette permission, le jeune aspergea d'abord la première tour de naphte. Puis lança un projectile inflammable sur elle, suivi d'un autre projectile très explosif. Aussitôt, la tour prit feu, consumant ses occupants qui sont en réalité destinés aux flammes de l'enfer ! Le jeune procéda de la même manière et incendia les deux autres tours. Sans tarder, les gens entourèrent le jeune, lançant des cris d'acclamations et des hourras. Ils se mirent aussitôt à soutenir que ce jeune homme était sans faute un élu d'Allah ! Et quand l'on conduit le jeune auprès du sultan, il refusa toute récompense en ces termes : « Je l'ai fait à cause d'Allah et je ne saurais accepter de récompense que de Lui ! ».

D'aucuns disent que la première tour à elle seule contenait soixante-dix cavaliers en armes qui trépassèrent sur le champ, emportant avec eux les espoirs de leurs commanditaires francs. Nos hommes engagèrent une opération de ratissage, colmatèrent les brèches, investirent les positions des tours et en retirèrent le fer et tout ce qui s'y trouvait.

Chapitre XCVII
Les Déboires du Roi Allemand

[432] Le juge Ibn Chaddâd dit : Des informations persistantes firent cas de l'arrivée du roi des allemands. Mais ce dernier et ses hommes furent éprouvés par une faim et une pénurie

effroyables. Ils perdirent un grand nombre de montures et finirent par se débarrasser d'une partie de leurs habits. Nous apprîmes aussi que tellement ils étaient exténués, ils brûlèrent certains de leurs équipements qui étaient devenus encombrants, de peur qu'ils tombent sous la main des musulmans. Une fois arrivés au bord d'un fleuve qui se trouve à Tarassous, le roi voulut traverser à la nage ce fleuve qu'ils avaient à traverser. La froideur notoire de l'eau de ce fleuve ajoutée à la fatigue du voyage, eurent raison du roi allemand, et se dernier succomba à la maladie qui le terrassa après la traversée. Mais avant de rendre l'âme, il céda son trône à son fils qui l'accompagnait dans son périple.

Après sa mort, ses hommes soumirent son corps à l'effet corrosif du vinaigre et emportèrent ses os qu'ils se proposaient d'enterrer à Jérusalem. Certains des compagnons du roi n'approuvèrent pas qu'il soit succédé par son fils qui lui tenaient compagnie, parce qu'ils avaient de la préférence pour le fils aîné du roi qui était resté au royaume pour assurer l'intérim de son père. Mais le dauphin désigné du roi finit par s'imposer par son rôle dans l'armée.

Et lorsque Laffon[1] apprit les déboires des hommes du roi allemand, causés par la mort de ce dernier, il prit la résolution de se tenir loin d'eux vu que l'issue de leur aventure était incertaine, d'autant plus qu'ils étaient francs alors que lui, il était arménien. Raison pour laquelle il fuit leur rencontre en se retirant dans l'une de ses citadelles imprenables. Entre-temps, le sultan reçut une lettre du commandeur des arméniens qui était l'homme fort de la citadelle romaine située au bord de l'Euphrate. La teneure de sa lettre était la suivante :

[1] Le roi des arméniens à l'époque.

« Cette missive est de votre dévoué commandeur des arméniens, qui tente de ce pas de communiquer à votre altesse royale vous qui êtes rassembleur et commandeur des musulmans, porteur de l'étendard de la justice et de la bienfaisance, ce qui en est vraiment de ce roi des allemands; En effet, de l'Allemagne, il investit la Hongrie, conquis les terres du roi romain, soumit ce dernier et prit son fils, son frère et quarante de ses proches en otage. De même, il le spolia de cinquante quintaux d'or et cinquante autres d'argent. Il s'empara des navires et traversa la mer. Une fois de ce côté, il se rendit sur les terres se trouvant sous le commandement de Qalîj Arslân[1] emmenant ses otages avec lui. Après trois jours de marche il libéra les otages et fut accueilli par des Turkmènes qui avaient du bétail, des chevaux et des marchandises. Poussés par l'avidité, les hommes du roi allemand se mirent à dépouiller les habitants de leurs biens. Ainsi, les hostilités furent-elles engagées entre eux et les Turkmènes. Et ces derniers lui tinrent tête durant trente-trois jours. Quand il arriva près de Konya, le fils de Qalîj Arslân, Qotb ad-Dîn rassembla ses troupes et dressa une forte ligne devant lui. Mais hélas, Qotb ad-Dîn fut terriblement défait par le roi allemand. Une fois à l'entrée de Konya, le roi allemand se heurta à une foule de résistants musulmans qu'il réussit également à défaire. Après quoi, il marcha sur Konya, faisant un vrai carnage dans la population musulmane. Il resta cinq jours à Konya, au cours desquels Qalîj Arslân lui demanda l'aman. Ce qui lui fut aussitôt accordé. Le roi allemand établit une base à Konya et prit une vingtaine de ses personnalités en otage. Suite à quoi, il demanda à Qalîj Arslân de lui ouvrir la voie de Tarassous et celle d'al-Missîsa. Et Qalîj s'exécuta.

[1] La Turquie actuelle.

Une fois arrivé à ces deux contrée susmentionnées, il envoya un émissaire chargé d'informer les habitants de sa situation, de sa destination, de tout ce qu'il a enduré en cours de route et du caractère irréversible de son itinéraire. Ainsi, fûmes-nous contrains de lui envoyer des émissaires plénipotentiaires qui avaient pour consigne de le convaincre d'emprunter le chemin passant par les territoires de Qalîj Arslân. Il refusa catégoriquement la proposition des émissaires. Après quoi, il eut à faire face à la marée humaine d'habitants et de soldats musulmans. Ce qui l'obligea à prendre pied au bord d'un fleuve, là où il mangea du pain et s'assoupit un peu. À son réveil, il manifesta le désir de prendre un bain froid. Il alla se baigner dans le fleuve, et quand il en ressortit, il fut terrassé par une maladie qui l'emporta après quelques jours. Quant à son fils qui l'accompagnait dans l'expédition, il le désigna héritier de son trône. Et après sa mort, le pouvoir de son fils se consolida. »

[433] Dans l'ensemble ils étaient très nombreux, de divers clans et avaient des comportements très bizarre. Leur détermination et leur sérieux étaient exemplaires. Leur politique était si brutale que celui qui commettait le moindre crime était égorgé comme un mouton. Il nous fut rapporté à cet effet qu'un chef qui avait battu son esclave, fut condamné par leurs prêtres à la peine capitale. Malgré les multiples interventions et intercessions, le roi cautionna ce jugement et l'homme fut exécuté.

[434] Ils s'étaient interdit toutes sortes de jouissance à tel point que quiconque d'entre eux s'adonnait à un plaisir était rejeté et réprimandé. Et cela, pour vivre l'affliction de la perte de Jérusalem. Nous apprîmes même que certains d'entre eux se défendirent de porter autre chose que leurs armures. Mais certains de leurs dirigeants désavouèrent cette pratique. En somme, leur endurance face à l'humiliation, au malheur et à la fatigue était extraordinaire ! »

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Un agent vint une fois informer le sultan en ma présence en ces termes : « Ils sont très nombreux mais très affaiblis ; ils ont peu de chevaux et peu d'armements. La plus part de leurs bagages sont portés par des ânes et des chevaux très affaiblis. Une fois, je montai sur un pont afin de les évaluer, et je constatai que beaucoup d'entre eux ne portaient pas d'armes. J'interrogeai l'un d'entre eux à ce sujet, et il me dit : "Nous avions pris pied sur une très mauvaise prairie. Étant en manque de provision et de bois de chauffe, nous fûmes obligés de brûler certains de nos armements pour nous réchauffer et nous égorgeâmes un grand nombre de montures pour nous nourrir. Mais malgré cela, beaucoup d'entre nous n'ont pas survécu. »

Des informations concordantes faisaient cas de la faiblesse et des maladies qui rongeaient l'ennemi.

Le juge Ibn Chaddâd ajouta : Une fois convaincu de l'imminence de l'arrivée des forces ennemies, le sultan convoqua son conseil. Après délibération, ils s'accordèrent sur le redéploiement d'une partie de l'armée vers les zones qui jouxtent les positions de l'ennemi qui marchait vers eux. Quant au sultan, il devait rester sur place à Acre avec l'autre partie de l'armée pour continuer la lutte contre l'ennemi d'en face.

Le premier à effectuer le déplacement fut l'homme fort de Manbij, Nâssir ad-Dîn ibn Taqî ad-Dîn. Il fut suivi de `Izz ad-Dîn le maître de Kafr-Ţâb et de Bârîn. Majd ad-Dîn l'homme de Chayzar leur emboîta le pas. Ensuite, le roi adh-Dhâhir se dirigea vers Alep pour s'enquérir de ses nouvelles et assurer la protection des villes environnantes. Quant au roi al-Modhaffar, il s'en alla aussi assurer la protection des villes environnantes et prendre les dispositions qui s'imposaient pour faire face à l'ennemi.

Après le redéploiement de toutes ces troupes, l'extrême droite de l'armée s'exténua. Pour parer à cette situation, Saladin ordonna à Al-`Âdil de prendre position à l'extrême droite pour combler le vide laissé par Taqî ad-Dîn. En ce moment, la position de l'extrême gauche était sous le commandement de `Imâd ad-Dîn Zanki. Un moment après, une épidémie s'abattit sur nos hommes touchant un grand nombre de commandants. Mais grâce à Allah, l'épidémie ne fut pas létale. Quand à l'ennemi, il subit cette épidémie de plein fouet et déplora beaucoup de morts. Il faut tout de même noter que l'épidémie n'eut pas raison de la patience du sultan qui resta au front en train d'observer les mouvements de l'ennemi.

[435] Missive de Saladin rédigée par le juge al-Fâdil à destination du calife :

« Les nouvelles des francs sont les suivantes : Ils sont à Acre, recevant en renfort, des navires qui sont plus nombreuses que les vagues de la mer. Ces renforts qui viennent par voie maritime sont plus amers que l'eau salée de la mer. Tous les gouvernants mécréants se sont déclarés prêts à honorer l'engagement de leur envoyer des renforts et toute sorte d'arme. Toute fois que les musulmans réussissent à tuer un parmi eux sur terre, ils le remplacent par un millier de soldats qui débarquent de mer. En d'autres termes, nous semons plus que nous ne récoltons ! Quand à l'ennemi d'en face, il s'est retranché derrière des tranchées imprenables, bravant la mort avec le nombre incommensurable de ses soldats. Quant à nos hommes, la durée du siège a fini par les affecter autant qu'ils sont affectés par les charges qui pèsent sur eux (ils sont affectés d'une part, au vu de la réduction de leur possibilité mais non au vu de leur discipline, et d'autre part, ils sont affectés au vu de la précarité de leur situation et non au vu de leur bravoure indéfectible). Nul ne saurait les voir sans invoquer Allah tel que le Prophète (prière et salut sur lui) le fit

lors de la bataille de Badr en ces termes : « Ô *Allah ! Si ce groupe de fidèles périt, Tu ne seras plus jamais adoré sur cette terre !* » Soit ! Nul ne saurait les voir sans faire de prière instante, souhaitant qu'Allah leur accorde victoire sous la direction du commandeur des croyants.

Il faut aussi noter que le pape de ces francs a proclamé l'interdiction de tout ce qui leur était licite, leur a arraché tout ce qu'ils avaient en réserve, leur a interdit tout accès aux églises, il a prit et les a fait prendre le deuil, et ce, aussi longtemps que le présumé Saint Sépulcre resterait occupé.

Ô descendant[1] du Prophète Mohammad (prière et salut sur lui) ! Remplace vaillamment le Prophète, de sorte qu'il ait la paix dans sa tombe ! Et tâche d'être digne de sa confiance, car nous, ainsi que tous les musulmans, sommes le dépôt qu'il t'a confié !

En vérité, vos dévoués que nous sommes aurions souhaité comme un serviteur, se placer sur le seuil de votre demeure, et vous adresser humblement des prières instantes. Et n'eut été que le langage direct manque souvent d'équité, nous aurions dit des paroles qui font couler les larmes et affligent les cœurs. Mais quoi qu'il advienne, nous ferons montre d'endurance, n'espérant de récompense et de victoire que d'Allah ! Et toujours prêt à nous acquitter des devoir qui nous incombent. Ô Allah ! Je n'ai d'emprise que sur moi-même, sur mon frère et sur mes enfants ! En ce qui me concerne, me voici tout dévoué à Ta cause ! Quant à mon frère, il vit loin des siens pour cette même cause, espérant que Tu agréeras son émigration. Et quant à mes enfants, je les ai exposés aux coups de tes ennemis, préférant les voir là où Tu veut, loin de là où j'aimerais moi-même les voir ! En fin, nous attestons qu'Allah est en amont et en aval de tout ! »

---

[1] Il s'adresse en ces termes au calife abbasside.

Chapitre XCVIII
La Résistance d'al-`Âdil à L'offensive Ennemie sur Acre

[436] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Quand l'ennemi apprit que les troupes de l'aile droite de notre armée s'étaient affaiblies, suite au départ des renforts qui ont été prélevés sur son effectif, à cause de sa proximité des positions franques, les forces ennemies s'accordèrent sur la nécessité de lancer une offensive inopinée sur l'avant-garde de l'aile droite qui était sous le commandement d'al-`Âdil[1]. Quand les gens les virent foncer sur cette position, ils s'élancèrent tous, répondant à l'appel tels des lions qui bondissent de leurs antres.

[437] Sans tarder, le sultan enfourcha sa bête avant tout le monde et fit battre le rappel des troupes. Je le vis alors sur son cheval entouré d'un petit groupe d'hommes de confiance, bien avant que ses hommes aient fini de s'apprêter. Telle une mère qui venait de perdre son enfant unique, il était dans tous ses états. Avant que les gens ne finissent de s'apprêter, les francs étaient déjà arrivés au camp d'al-`Âdil et avaient commencé à piller. Al-`Âdil prit position et fit prendre position à ses hommes. Feignant d'être pétrifié, il laissa les soldats ennemis s'adonner au pillage.

[1] L'un des frères de Saladin.

Tel qu'il l'avait prévu, les soldats francs occupés par les butins, prenaient tout ce qui leur passait sous les mains. Constatant que l'ennemi n'était plus préoccupé que par le pillage, il ordonna à ses hommes d'attaquer, fonçant lui-même sur l'ennemi et n'étant devancé que par son fils aîné Chams ad-Dîn Mawdoud. Tous les soldats de l'aile droite attaquèrent avec lui et son appel fut répercuté jusqu'à Mossoul. Ils s'abattirent sur l'ennemi tels des fauves sur leurs proies. Ainsi, Allah leur accorda-t-Il la victoire. Ayant été défaits, les soldats francs s'enfuirent en direction de leurs tentes, subissant les coups de sabres des soldats d'Allah qui étaient à leur trousse.

Après quoi, le sultan fit annoncer le message ci-après :

« Chers héros monothéistes ! Voila l'ennemi d'Allah qui vient d'être vaincu ! Par avidité, ils sont allés jusqu'à investir votre camp. Les hommes du camp ont vaillamment répondu à l'appel d'Allah, suivis par les soldats de Mossoul qui sont arrivés sous le commandement de `Alâ' ad-Dîn ibn `Izz ad-Dîn. Ensuite les soldats de l'Égypte répondirent à l'appel sous le commandement de Sonqor al-Halabî. Un moment après le déclenchement des hostilités, nous vîmes les soldats ennemis renversés ça et là, tels des troncs d'arbres coupés. L'on voyait leurs corps du camp d'al-`Âdil jusqu'au camp ennemi. En d'autres termes, les corps s'étalaient sur une distance de 5 kilomètres. Et peut d'entre eux s'en sortirent. »

[438] Je marchai avec ma monture, dit le juge Ibn Chaddâd, dans leur sang. J'essayai en vain de dénombrer les corps tellement ils étaient nombreux et dispersés. Je trouvai deux femmes parmi les corps. Un témoin oculaire m'affirma avoir vu quatre femmes combattre du côté ennemi. Deux autres femmes furent captivées tandis que peu d'hommes furent captivés vu les consignes du sultan qui exhortaient à ne pas faire de prisonnier.

Nos soldats qui prirent part à ces combats étaient pour la plupart de l'aile droite et à un degré moindre du centre. Quant à l'aile gauche, l'appel ne leur fut répercuté qu'après que le sort de l'ennemi ait été scellé, et ce, à cause de la longue distance qui les séparait du champ de bataille. Les hostilité furent donc engagées entre la prière du midi et celle de l'après midi. Et après la prière de l'après midi, tout était fini. Certains soldats musulmans qui s'étaient lancés aux trousses des forces ennemies en débâcle, atteignirent le camp ennemi mais durent se replier suivant les ordres du sultan. Ce jour, les musulmans ne déplorèrent qu'une dizaine de morts.

Quand les soldats d'Allah postés à Acre s'aperçurent de leur point d'observation placé au dessus de la muraille, du commencement des hostilités, ils s'en prirent au camp ennemi qui était dans leur zone. Après de violents combats, Allah accorda la victoire aux musulmans qui investirent le campement ennemi et en ramenèrent des captifs et du butin. Une note d'Acre nous fit part de toutes ces informations susmentionnées.

Les points de vue divergèrent sur le nombre de morts déplorés par l'ennemi. D'aucuns parlèrent de huit mille morts, d'autres avancèrent sept mille morts, mais tous sont unanimes que l'ennemi déplora plus de cinq mille mort. J'ai vu ce jour cinq rangées de cadavres disposés du campement d'al-`Âdil jusqu'au campement ennemi. Et je trouvai un soldat jouissant de ses facultés mentales en train de procéder au décompte des morts déplorés par l'ennemi. Je lui demandai : Combien en as-tu compté jusque là ? J'ai dénombré jusque là, dit le soldat, quatre mille et soixante et quelque morts. Il dit cela alors qu'il était en train de procéder au décompte de la troisième rangée. Je constatai que ce qu'il lui restait à dénombrer était un peu moins que ce qu'il avait déjà dénombré.

[439] Al-`Imâd dit :

Quand la rumeur de l'arrivée imminente des soldats allemands se répandit, les francs se dirent : Si leur roi arrive à bout des musulmans, nous ne saurions plus relever la tête devant lui ! Le sultan vint, ajouta al-`Imâd, et constata le malheur des francs qui lui procura une grande joie. Il se rendit ainsi compte de la grâce d'Allah et s'en alla voir les corps des soldats ennemis qui étaient éparpillés sur une distance de 5 kilomètres. Accompagné du juge Ibn Chaddâd, je m'en allai voir les corps de soldats ennemis et à ma grande surprise, ils avaient été dépouillés de tout bien et même déshabillés. Nous trouvâmes une femme soldat qui agonisait disant des choses inaudibles. Nous continuâmes ainsi notre marche, jusqu'à ce que nous fussions surpris par la nuit. Nous nous retournâmes à notre campement après avoir passé un bon moment sur ces ruines et loué Allah pour cette victoire. Après le décompte, nous trouvâmes que les corps étaient au moins dix mille.

Nous fûmes tous, ce jour, chargés de butin. Et notre armée récupéra plus d'armements qu'elle prévoyait. Les francs établirent alors des contacts épistolaires et proposèrent la réconciliation au sultan. Mais ce dernier leur donna l'autorisation d'aller voir leurs morts qui commençaient déjà à se décomposer.

Chapitre XCIX

[440] Al-`Imâd dit : Tous étaient d'avis qu'après cette victoire, nous devrions sans tarder assener des coups successifs à l'ennemi jusqu'à ce qu'il plie l'échine. Mais hélas, le sultan fut occupé par les correspondances épistolaires qui lui parvenaient

faisant cas du fait que les troupes Turkmènes et d'autres troupes étaient arrivées à bout des Allemands. Et soudain, les francs reçurent des renforts supérieurs aux pertes qu'ils avaient déplorées lors de la bataille précédente. Et tout à coup, ils devinrent comme s'ils n'avaient pas connu de défaite. En plus de cela, le fameux roi Harry annonça son arrivée, et commença aussitôt à distribuer des sommes faramineuses. Il embaucha des combattants, prit en charge dix mille fantassins, et manifesta son désir d'aller croiser le fer avec les troupes islamiques. Il dressa des catapultes dirigées contre Acre, mais les musulmans réussirent à les brûler toutes. À cette occasion, soixante-dix de leurs cavaliers furent tués, et plusieurs personnes de renommé furent captivées. Le roi dressa encore deux catapultes qui furent incendiés le 01 Cha`bân. L'une de ces catapultes avait coûté mille cinq cents dinars.

L'un de leurs plus illustres cavaliers fut capturé ce jour par les musulmans. Sans tarder, ces derniers condamnèrent ce cavalier à mort. Ignorant qu'il avait été exécuté, les francs proposèrent de racheter sa liberté. Quand l'on leur remit le cavalier, raide mort, les francs fusèrent en lamentations et allèrent même jusqu'à se jeter par terre et déverser du sable sur leurs têtes. Ils furent très attristés par cette mort qu'ils décidèrent de tenir secret. Après quoi, les musulmans minimisèrent les francs. Les Arabes se mirent alors à attaquer et à piller les francs de toute part. entre temps, nous continuions à entretenir des contacts soutenus avec Acre, par le biais des pigeons voyageurs, des agents plongeurs, des petites barques rapides qui se déplaçaient de nuit épiant les moindre mouvement de l'ennemi.

[441] Al-`Imâd dit : Le roi de Constantinople expédia un message de lamentations, informant qu'il avait réussi à établir la prière hebdomadaire du vendredi dans la mosquée de Constantinople. Il réaffirma sa fidélité à son ancien serment

d'amitié et s'excusa d'avoir permis au roi allemand de transiter via son territoire. Il informa aussi le sultan, que le roi allemand qui était poussé par des illusions, avait subi des déboires en route et qu'il avait fini par se retrouver en cours d'effectifs et d'armements. Il affirma en fin que le roi allemand courait à sa perte et que sûrement il trépasserait, une fois arrivé sur les terres du sultan.

[442] Le juge Ibn Chaddâd dit :

Il y avait une correspondance épistolaire entre le sultan Saladin et le roi de Constantinople. Un émissaire de ce roi fut reçu par Saladin à Marj `Oyoun au mois de Rajab de l'an 585 H. (1189 apr. J.-C.) Cet émissaire apportait à Saladin la réponse d'un message qu'il avait expédié au roi, juste après avoir réussi à jeter les bases de la stabilité de l'état et à promulguer la loi du sermon de la grande mosquée de Constantinople. L'émissaire de Saladin avait été accueilli avec grand honneur, puis il transmit le message de Saladin dont il était porteur. L'émissaire qui emportait avec lui un minbar, était accompagné d'un orateur, d'un groupe de muezzins et de lecteurs du Coran. Leur arrivée à Constantinople fut un grand jour islamique qui connut une grande affluence de commerçants. Puis l'orateur monta sur le minbar, les musulmans ainsi que les commerçants s'attroupèrent. Il lança un appel islamique prônant la fidélité à l'empire Abbasside. Puis se retourna en compagnie d'un émissaire du roi de Constantinople qui vint informer Saladin de la bonne marche des affaires. Puis demeura quelques temps. Je le vis livrer la teneur de la lettre affublé d'un interprète qui traduisait ses dires. Il était un notable au sens large et propre du terme, et son accoutrement ne disait pas le contraire. Il apporta un message et un billet. Le message était cacheté en or. Après sa mort, le roi de Constantinople dépêcha un émissaire pour le remplacer et finaliser sa mission.

[443] D'un entretien du roi d'Allemagne, on retient ceci : Après avoir pris le contrôle d'Antioche, au détriment de son gouverneur qu'il expropria et dont il s'accapara personnellement les biens, il en prit le contrôle et y dicta sa loi. Il prit aussi la résolution d'exproprier le gouverneur déchu dont il accapara personnellement les biens. Ce roi quitta la ville le 15 Rajab et se dirigea avec ses soldats vers Acre en passant par Lattaquié ; puis il atteignit Tripoli. Il venait du camp des francs où il avait rencontré le marquis de Tyr qui était très rusé et très puissant. Il était à l'origine de l'excitation des foules. Il avait pour atteindre son but, dessiné Jérusalem sur un grand tableau mettant en exergue le présumé saint sépulcre qui est leur lieu de pèlerinage. Pour eux, le saint sépulcre reçoit une lumière céleste à une date précise de chaque année qui correspond à un jour de fête chrétienne. Ce marquis susmentionné avait dessiné donc le présumé saint sépulcre surmonté d'un cavalier musulman dont le cheval était en train d'uriner sur le saint sépulcre. Il fit circuler ce tableau dans les territoires d'outre-mer, dans les marchés et dans tous les lieux de rassemblement. Les prêtres habillés de soutanes portaient ce tableau sur leurs têtes nues criant au malheur et manifestant leur indignation. Il va de soi que ce tableau avait un impact sur les masses chrétiennes vu qu'il se rapportait à un élément clé de leur foi. Parmi ces gens choqués par ce tableau, l'on trouvait le roi allemand et ses soldats.

Le marquis qui était le vrai instigateur de cette nouvelle bataille se fit un grand plaisir de leur réserver un accueille chaleureux. Quand le marquis rencontra le roi d'Allemagne, il le rassura et lui montra les sentiers à suivre afin d'éviter les attaques musulmanes inévitables sur les routes menant à Alep et Hama. Malgré ces précautions, ils n'échappèrent pas aux assauts des musulmans. Quoiqu'il y ait divergence de vues sur leur nombre exact, j'ai des rapports d'experts affirmant qu'ils furent

réduits à 5000 cavaliers et fantassins confondus alors qu'ils étaient initialement estimés à 200,000.

Ils poursuivirent leur marche rencontrant souvent des soldats musulmans qui les faisaient subir des revers. Et ce, jusqu'à leur arrivée à Tripoli. Le roi Allemand y prit pied pour offrir un temps de repos à son armée. Puis il informa les troupes installées à Acre, de son arrivée. Ces dernières furent consternées à cause du marquis qui était conseiller du roi d'Allemagne. Le roi Jaffrey qui était le roi de la côte et à ce titre, était celui à qui le dernier mot revenait, était persuadé que l'arrivé du roi d'Allemagne sonnait le glas de son règne. Vers la fin du mois de Cha`bân, le roi allemand s'embarqua avec ses soldats à bord de plusieurs bateaux. Mais trois de leurs bateaux furent détruits par un vent très violent. Les autres prirent le chemin de Tyr. Ils atteignirent Acre avec des troupes fort amenuisées, et ce, le 6 du mois de ramadan. Leur arrivé fut un événement marquant.

[444] La nouvelle de leur arrivée à Tripoli tomba le 8 Cha`bân. Saladin resta imperturbable et ferme. Cela n'ébranla point sa disposition à sécuriser Acre et à lancer des offensives successives sur les forces ennemies qui y avaient pris position. Il resta réceptif aux demandes des gens qu'il s'évertuait à satisfaire. Faisant jouir ainsi de sa bienfaisance, les pauvres, les jurisconsultes, les cheikhs, et les hommes de lettres qui arrivaient chez lui. Toute fois que je recevais des informations alarmantes, je me laissais affecter. Mais il me suffisait de me rendre chez Saladin pour retrouver la sérénité et la foi en la victoire finale, tellement il était fort et courageux.

Chapitre C
Entrée des Navires à Acre

[445] Ibn Chaddâd dit :

Saladin amarra un navire à Beyrouth avec une cargaison de 400 sacs de blé, de fromage et d'oignon, du bétail et bien d'autres denrées. Les francs ayant encerclé Acre de leurs navires pour interdire son accès aux navires musulmans, les habitants souffraient de pénurie de nourritures et de provisions. Un groupe de musulmans embarqua au bord du navire amarré à Beyrouth, déguisés en francs, portant des croix, ayant rasé leurs barbes et placé des porcs sur le pont du navire. Ils prirent la direction de la ville et se mêlèrent aux navires ennemis. Mais ils furent interceptés par des bateaux lanceurs de flamme et des bateaux de gros tonnage, croyant qu'ils étaient des leurs, les interpellant en ces termes :

- Vous semblez vous diriger vers la côte !
- N'avez-vous pas encore pris le contrôle de la côte ?
- Non
- Il y a derrière nous un autre bateau, avertissez-les de ne point accoster.

Les francs se précipitèrent pour avertir cet autre bateau qui prenait la direction de la côte. Et entre temps, les musulmans déguisés redoublèrent d'engouement et foncèrent sur la côte profitant du vent qui soufflait à leur avantage et finirent par atteindre le port indemne, mettant fin de ce pas à la souffrance des habitants qui avaient tant enduré. Ceci se déroula pendant la dernière décade du mois de Rajab.

[446] Il dit : Pendant la deuxième décade de Cha`bân, Bahâ' ad-Dîn Qarâqouch, gouverneur de la ville, et le commandant de la flotte, le chambellan Lo'lo' écrivirent à Saladin pour l'informer de la pénurie des denrées. La quantité qui restait allait soutenir le peuple jusqu'en Mi-Cha`bân seulement. Saladin tint cette information en secret et ne la divulgua à qui que ce soit de peur qu'elle ne devienne un secret de polichinelle capable de se répandre et de parvenir à l'ennemi qui l'utiliserait pour saper le moral des musulmans.

Il avait expédié un message en Égypte donnant l'instruction de charger trois bateaux d'une cargaison de nourritures, de denrées et de tout ce dont l'on pourrait avoir besoin sous siège, d'une quantité suffisante pour tout l'hiver. Les trois bateaux levèrent l'encre de l'Égypte, le vent leur fut favorable et ils atteignirent Acre la nuit de la mi-Cha`bân, à un moment où les provisions étaient à sec. Les habitants ne disposaient même plus du repas du jour.

La flotte adverse avait attaqué ces bateaux, sous les yeux médusés des soldats musulmans qui assistaient impuissants de la côte. Les gens se plongèrent dans la proclamation de l'unicité et de la grandeur d'Allah. Leurs têtes décoiffées, les musulmans invoquaient Allah, Lui demandant d'accorder Sa protection à ces bateaux jusqu'à ce qu'ils atteignent la ville. Quant au sultan, il suivait de la côte le déroulement de cette bataille, telle une mère privée de son enfant. Il implorait qu'Allah lui accorde victoire, sachant plus que quiconque le danger qu'encourait la population si ces bateaux n'arrivaient pas à accoster. La tournure des combats par la grâce d'Allah raffermissait le sultan en plus du vent qui soufflait à l'avantage des bateaux musulmans. Dans un vacarme d'invocation à même de déchirer les voiles, ils atteignirent la côte avec plus de peur que de mal et furent accueillis par les habitants d'Acre telle une pluie qui tombe à un moment de sécheresse. En vérité, cette nuit de leur arrivée qui eut lieu le 14 Cha`bân en valait mille.

Chapitre CI

Al-`Imâd dit :

Le roi des allemands annonça son arrivée, voulant faire de cette arrivée un événement qui engendrerait des bienfaits. Saladin enfourcha son cheval pour le croiser à Tell-Kîssân. La bataille dura jusqu'à la tombée de la nuit. Par la grâce d'Allah, l'impiété fut vaincue, et l'Islam sauvé.

Le juge dit : Il y eut beaucoup de morts et de blessés parmi les soldats du roi allemand, qui avaient fini par prendre la fuite face à la fougue des hommes de Saladin qui étaient à leur trousse. Quant au roi lui-même, il regagna le campement au crépuscule de ce jour, pris d'une grande peur et très étonné d'être encore en vie. On ne nota ce jour, que deux victimes chez les musulmans et un grand nombre de blessés.

[447] Extrait d'une lettre expédiée à Bagdad :

« L'Islam a été amené à combattre des gens qui ont répondu à l'appel faisant fi de la mort qui les guettait. Ceux qui se sont séparés des deux bien-aimés à savoir la patrie et les biens. Ceux qui ont abandonné deux choses qui leur sont chères : la famille et les concessions. Et tout cela, pour obéir à leurs prêtres, et exécuter l'ordre de leur marquis, pour défendre jalousement leur lieu de culte, protéger leur foi, fournissant de pénibles efforts pour le présumé saint sépulcre. Malgré la misère, ils ne désiraient point de richesses, et malgré les difficultés, ils ne se fatiguaient jamais. Ils fonçaient vers la mort ayant l'endurance pour armure et faisant montre d'une très grande fermeté. »

[448] Il faut noter aussi que les femmes ont pris une part active à cette attaque contre les musulmans. Elles ont marché sur le Levant par mer et par terre et prêtes à tout. Il y avait même parmi elles une reine qui menait 500 combattants cavaliers et fantassins, se chargeant elle-même de leur provision. Son bateau fut intercepté à Alexandrie et tous ses hommes furent capturés. Ce qui mit fin par la grâce d'Allah à ses basses besognes. Il y avait aussi une princesse dans la suite du roi des allemands, ainsi que des femmes combattantes et masquées. Un grand nombre d'entre elles furent touchées lors des batailles avant que les musulmans ne se rendent compte que c'étaient des femmes après en avoir capturées.

[449] Le pape de Rome leur interdit le manger et le boire en ces termes : « Quiconque ne prendra pas la route de Jérusalem avec loyauté, sera proscrit ; point de mariage, point de nourriture. » C'est pour cela qu'ils se précipitent pour partir, et courent à une perte irréversible. Il leur a dit aussi ceci : « Je m'y rendrai moi-même au printemps pour mobiliser et réunir. »

Certes, cet appel du pape n'était point un vain mot pour les adeptes de la trinité.

[450] Voici comment ces gens font preuve de persistance et de témérité dans leur erreur, contrairement aux adeptes de l'Islam qui s'impatientent au lieu d'endurer et se dispersent au lieu de se réunir. Ils ne résistent qu'après avoir reçu des primes et se présentent toujours avec des cœurs divergents. Ce qui nous amène à croire que toutes ces victoires de l'Islam sont l'œuvre d'Allah et que seul par la volonté d'Allah, l'incrédulité sera vaincue ! »

[451] Le juge dit :

Après cet échec cuisant, le roi des allemands prit la résolution de reprendre les hostilités, comptant pour cela sur d'étonnants

outils inventés et confectionnés à l'occasion; Parmi ces outils, il y avait une sorte de machine qui avait le nom de char. À l'intérieur de cette machine, se plaçaient un grand nombre de soldats. Cette machine blindée se déplaçait à l'aide des roues qui la portaient. Ce char était conduit par un nombre de soldats à même de renverser un rempart. Il avait une tête énorme portée par un cou solide en fer, que l'on appelait bélier. À l'aide de cette tête énorme, il pouvait donner des coups d'une grande violence. Ce bélier finissait toujours par renverser le rempart grâce aux coups intempestifs qu'il lui donnait.

La deuxième machine était un abri déplaçable que des hommes traînaient. Cet abri était doté d'une tête aiguisée qui avait une forme de houe. Ainsi, le char détruisait-il les remparts par sa force de frappe, tandis que cet abri détruisait en plus de sa force de frappe, à l'aide de sa tête pointue. D'autre part, les francs construisirent un navire doté d'une tour qui leur servait aussi de pont toute fois qu'ils avaient à accoster.

Par ailleurs, ils installèrent des catapultes effrayantes qui dictaient leurs lois aux murailles. Les pierres de ces catapultes se succédèrent au point d'endommager les murailles, causant une très grande peur chez les musulmans. L'on leur lança alors des flèches enflammées qui mirent le feu aux catapultes. L'ennemi s'efforça d'éteindre le feu en vain. Un vent violent souffla et raviva le feu et la flamme s'étendit partout et les brûla. Leur feu prit de l'intensité au point où personne ne put l'éteindre. Ce fut un grand jour de joie pour les musulmans et d'angoisse pour les incrédules.

[452] Il dit : L'un des faits singuliers de la bataille d'Acre est l'histoire de l'agent plongeur musulman qui était connu sous le nom de `Issâ. Ce dernier avait pour tâche de faire passer nuitamment les messages et l'argent, et ce, sans alerter l'ennemi. Il plongeait, contournant les navires ennemis et transmettait les

messages et l'argent qu'il attachait à sa ceinture. Une nuit, transportant à sa ceinture des messages et trois bourses contenant 1000 Dinars destinés au soldats, il fut mortellement atteint dans la mer, et de ce fait, manqua à son rendez-vous. D'ordinaire, un oiseau signalait son arrivée. Et quand l'on ne vit pas cet oiseau ce jour, l'on en déduit que sa vie était en danger. Quelques jours plus tard, des gens à la plage découvrirent le corps d'un naufragé, qui, après identification, s'avéra être `Issâ le plongeur. Ils trouvèrent à sa ceinture, de l'or et des lettres protégées par de la cire. L'or était destiné aux combattants. La loyauté exemplaire de cet homme dont la dépouille parachevait la mission parut pour tous, un exploit jamais égalé ! Ceci se déroula au cours de la dernière décade de Rajab.

Al-`Imâd dit : Quand l'on ne vit pas `Issâ au moment convenu, certains commencèrent à se perdre en conjecture. Et d'autres allèrent même jusqu'à l'accuser de détournement. Ne voulant pas que l'image de cet illustre personnage soit ternie à jamais, Allah fit que les gens repêchèrent sa dépouille à Acre et blanchit de ce pas ce croyant de tout ce dont il avait été injustement accusé.

Chapitre CII
L'incendie des Navires qui Encerclaient la Tour d'ad-Dhobân et la Destruction Du Bélier

Le juge dit :

Le 23 Cha`bân, l'ennemi prépara des bateaux pour encercler la tour d'adh-Dhobân, qui était au milieu de la mer, bâtie sur les rochers à l'entrée du port d'Acre, qui sert de point de surveillance. Tout navire qui dépassait cette tour, était à l'abri de l'ennemi, raison pour laquelle il tenait à la conquérir, afin de contrôler le port, refuser son accès aux bateaux musulmans et par conséquent, mettre fin à l'approvisionnement des territoires sous contrôle musulman. Pour ce faire, ils concoctèrent un plan selon lequel ils allaient préparer un bateau piégé, chargé de bois et de combustible. Une fois près de la tour d'adh-Dhobân, ce bateau piégé s'y collerait pour l'incendier.

Ils placèrent dans les bateaux beaucoup de combustibles destinés à être versés sur la tour lorsqu'elle prendra feu. Ils chargèrent le second bateau de bois et de combustibles. Ce bateau avait pour mission d'infiltrer les bateaux musulmans afin de les détruire avec leurs chargements de vivres. Quant au troisième bateau, ils y placèrent des combattants dans la soute, hors de portée des flèches et de toute autre arme. Ces combattants avaient pour mission de regagner la soute après avoir incendié leurs cibles, ensuite, ils devaient rester à la soute jusqu'à ce qu'ils accostent la tour d'ad-Dhobân. L'ennemi fit alors montre d'avidité et d'enthousiasme, vu que le vent leur était favorable.

Lorsqu'ils mirent le feu au bateau piégé et à la tour qu'ils comptaient utiliser pour incendier la tour d'ad-Dhobân, le vent se retourna contre eux par la volonté d'Allah. Le bateau à la tour prit complètement feu et ils essayèrent en vain d'y éteindre le feu. Tous les combattants qui s'y trouvaient périrent à quelques exceptions près. Le bateau destiné à nous incendier se brûla. Nos hommes sautèrent sur lui et l'amenèrent à notre camp.

Quant au bateau qui avait des hommes dans la soute, son équipage et les soldats furent tourmentés et voulurent rebrousser chemin. Il y eut discorde et remous entre eux ce qui entraîna le naufrage. Ils périrent tous car ils ne purent sortir à temps de la soute. Ceci fut l'un des plus grands signes d'Allah le très Haut, et un miracle singulier en matière de secours apporté à la religion d'Allah. Ce fut un jour mémorable.

Le juge dit :

Le troisième jour du Ramadan, les forces ennemies déferlèrent sur nos terres, avec un nombre incommensurable de soldats. Ils furent négligés par les habitants du pays, à tel point que leur ardeur et leur avidité s'accrurent. Il traînèrent les machines de guerre susmentionnées et accostèrent la muraille. Les combattants musulmans abrités dans les tranchées, et tel un seul homme, lancèrent des cris, submergèrent l'ennemi à l'aide des catapultes, des flèches et des projectiles inflammables. Ensuite, ils ouvrirent les portes et attaquèrent l'ennemi de tous bords, et les entraînèrent dans les tranchées. Et là, l'ennemi fut mis en déroute, laissant ses hommes tombés dans les tranchées à la merci des soldats musulmans. Sans tarder, ces derniers s'en prirent au bélier qui avait été abandonné par les soldats ennemis qui le gardaient, et l'incendièrent. Quand les musulmans virent les flammes qui consumaient ce char bélier, ils s'exclamèrent, proclamant la grandeur et l'unicité d'Allah, à Qui ils rendirent tous louange. À l'aide de crocs en fer, les musulmans traînèrent

le bélier qui était encore en feu jusqu'à leur terre. Ce bélier était composé de machines aussi effrayantes qu'énormes. L'on l'aspergea d'eau pendant des jours avant qu'il ne refroidisse. On apprit que quand l'on pesa sa cuirasse de fer, elle fut estimée à 100 Quintaux Levantins. L'on envoya sa tête à Saladin et là je pus la voir sous tous ses aspects. D'aucuns dirent que cette tête servait à percer les murailles, démolissant tout pan qui recevait ses coups.

Al-`Imâd dit :

Lorsque les soldats de l'armée d'orient sentirent l'arrivée de l'hiver, ils manifestèrent leur lassitude et leur envie de déguerpir. `Imâd ad-Dîn, le gouverneur de Sinjar savait la position de Saladin concernant son départ. Suivant donc la volonté de Saladin, il resta sur place. Quant au gouverneur d'al-Djazîra, Sinjar-Chah, il trouvait que son séjour s'allongeait démesurément. Raison pour laquelle, il alla le jour de la fête du Ramadan, chez Saladin, baisa sa main et lui fit ses adieux sans avoir au préalable demandé sa permission. Saladin fut très affecté par le départ du gouverneur d'al-Djazîra. Mais ce dernier rencontra sur son chemin Taqî ad-Dîn `Omar qui annonçait son arrivée. Ce dernier s'attela à convaincre le gouverneur de rebrousser chemin. Ainsi, le gouverneur se conforma-t-il à son devoir d'obéissance.

Le juge dit :

Les émissaires de Sinjar-Chah se succédaient chez Saladin lui demandant la permission de regagner ses terres, mais Saladin s'excusait toujours arguant le fait que les pourparlers engagés avec l'ennemi n'étaient encore arrivés à termes, ce faisant, il était inopportun de congédier les soldats avant d'être fixé sur le cours que prendra les évènements. En d'autre termes, avant de savoir si l'on va aux hostilités ou à la paix ! Le jour de la fête du

ramadan, il entra chez Saladin, baisa sa main, sortit et prit son chemin suivi de ses compagnons. Lorsque Saladin apprit son départ, il lui écrivit : « Tu as voulu t'allier à nous au départ, et nous as consulté plusieurs fois à se sujet. Nous avons manifesté notre crainte sur ta personne et ton pays, mais nous avons fini par t'accepter, te loger et te soutenir. Tu as fait main basse sur des biens de la population, leur sang et leur honneur. Nous t'avons plusieurs fois blâmé et rappelé à l'ordre, tu n'as point obtempéré. Ceci a coïncidé avec ce combat auquel l'Islam fait face. Nous t'avons sollicité. Tu es venu avec une armée connue de tous. Tu as passé un bref temps parmi nous. Puis tu t'es affolé de la sorte et t'es retourné fâché alors que la situation avec l'ennemi reste confuse. Désormais, tu devras te défendre tout seul et tâche de te trouver d'autres alliés ! Quant à nous, nous n'aurons plus d'égard pour toi. » Il remit la lettre à un cavalier. Ce dernier retrouva Sinjar-Chah près de Tibériade et lui rendit la missive. Après en avoir pris connaissance, Sinjar-Chah continua sa marche sans même daigner se retourner.

Quand Taqî ad-Dîn le croisa sur le sentier de Fîq[1], il l'informa de sa situation et reprocha à Saladin son inhospitalité, et son refus de lui accorder la permission de partir. Taqî ad-Dîn comprit alors qu'il s'en était allé sans l'aval de Saladin et lui ordonna de se retourner en ces termes :

- Tu es jeune et tu ignores les incidences de ta conduite.
- Je ne peux plus me retourner, dit Sinjar-Chah.
- Tu te retourneras de gré ou de force.

Sachant que Taqî ad-Dîn était un dur à cuire, Sinjar-Chah se retourna avec lui sans broncher. Une fois chez Saladin, Sinjar-Chah demanda au sultan de lui pardonner. Saladin lui pardonna, mais par peur pour sa sécurité, Sinjar-Chah demanda que l'on lui

[1] Sentier qui mène à Tibériade.

alloue un logement près de Taqî ad-Dîn. Et cela lui fut accordé. Il demeura auprès de Taqî ad-Dîn jusqu'au jour de son départ.

Il dit : face à l'inflation et aux difficultés, les soldats francs commencèrent à fuir vers nous par groupes. Ils nous demandaient l'aman, afin d'assouvir cette faim qui les rongeait. Une fois rassasié, certains d'entre eux ne voulurent plus se retourner, certains se convertirent à l'Islam, d'autres furent embauchés comme serviteurs. Mais quant aux nostalgiques, ils regagnèrent leur patrie.

Chapitre CII

[454] Le juge al-Fâḏil - Qu'Allah soit Clément envers lui - pendant ces temps était en Égypte et s'occupait des affaires de Saladin telles qu'équiper l'armée, reconstruire la flotte, ravitailler Acre. Saladin le tenait en correspondance au sujet de ses prérogatives. Ses réponses avec ses belles expressions retournaient porteuses de conseils et de réconforts, et le tout dans la recherche de l'intérêt de l'Islam.

Voici l'une de ses lettres adressée à Saladin :

« Le serviteur que je suis atteste que c'est par l'obéissance d'Allah qu'on obtient ce dont Il dispose. Seuls le retour à Lui et le respect de Sa loi garantissent la délivrance des malheurs. Les péchés sont répandus partout, l'injustice est partout de mise. Et Allah a pris acte de toute sorte de péché inégalable. Allah a accordé à notre sultan la reprise de Jérusalem. Cette victoire, Allah aidant, sera un motif de Son agrément. Nous demandons

refuge auprès d'Allah qu'elle soit une preuve à charge qui susciterait le courroux d'Allah ! Votre serviteur a appris par correspondance écrite et orale que vous êtes dans un état qui donne la chaire de poule. Votre serviteur ne demande point de détails sur la corruption qui fait rage, l'écroulement du pays et l'incapacité à réhabiliter le dôme du rocher et la mosquée de Jérusalem. Cette négligence ne présage que leur chute et le déshonneur qu'entraînera l'incapacité de les réhabiliter. Il va de soi que la réhabilitation est plus aisée que la reconstruction. Point de confusion que notre seigneur est rompu aux travaux, occupé par certaines affaires urgentes et submergé par une foultitude de problèmes. Mais bien que les gens aient été éprouvés, ils ont fait montre d'endurance et ont résisté à la lassitude. En vérité, aucune adoration ne saurait égaler celle du sultan; il effectue son adoration au moment où les gens sont assis chez eux, il endure les feux du champ de bataille et les vicissitudes du temps dans le seul but d'obtenir le Paradis !

Au-delà de ces prouesses de notre seigneur, il faut noter sa fermeté dans la prise des décisions et la pondération à toute épreuve dont il fait toujours montre. Il évite tant que faire se peut de mettre la vie de ses soldats en péril pour des résultats incertains. Il ne désire pas que des gens se lèvent pour le vénérer. Puisse le seigneur se rappeler de l'escarmouche de Ramla dont la survenance était d'Allah, pour instruire et non pour manifester son courroux. Que le seigneur n'ignore pas que plus l'épreuve avec l'ennemi dure, plus sa récompense augmente et ses bonnes œuvres se multiplient. Sa trace en Islam restera indélébile, et Allah par sa volonté agrandira ses conquêtes. En vérité, la finalité n'est réservée qu'à la piété ! Allah soutiendra toujours ceux qui observent ses recommandations. Allah récompensera notre seigneur pour avoir fait le Djihad avec sa main et sa sagesse, en compagnie de sa progéniture, de ses notables et de ses soldats. »

[455] Extrait d'une autre lettre :

« Certes, la faute de notre défaite n'incombe qu'à nous-mêmes. Si nous suivions pieusement les recommandations d'Allah, Il aurait anticipé les fruits de notre foi. Si nous lui obéissions, il ne nous aurait pas puni par le biais de nos ennemis ! Si nous avions appliqué ses ordres dans la mesure de notre capacité, Il nous aurait accordé ce qui échappe à nos forces. Que nul n'accuse que son action ! Que l'on ne blâme que soi-même et n'implore que le Tout-puissant ! Qu'on n'attende pas l'élargissement de l'armée et l'abondance des biens ! Qu'on n'attende pas que telle personne en qui on croit entre en guerre d'abord ! Qu'on n'attende pas que telle personne se mette en marche ! Toutes ces préoccupations qui ne tiennent pas compte d'Allah n'engendreront aucune victoire ! Nous ne nous sentirons jamais en sécurité si Allah nous abandonnait à nos préoccupations. C'est Lui qui détient le secours et la bienveillance. Nous implorons Allah de pardonner nos péchés ! Car, si ces derniers n'avaient pas entravé notre invocation, nous aurions eu gain de cause ! Les larmes torrentielles des humbles se sont desséchées. Mais l'obstacle est présent dans la rue. Qu'Allah facilite à notre sultan le jugement passé et à venir !

[456] Dans une autre lettre on peut lire :

« Louange à Allah, Notre armée ne se plaint pas de faiblesse ! Mais il se plaint de son ennui. Les forces humaines doivent avoir une limite. Les destins divins ont un objectif. Et chacun n'est serviteur que de ce à quoi il a été destiné. Le serviteur que je suis le rappelle pour que d'une part, le sultan chasse de son esprit l'aversion qu'entraîne le désistement de l'un de ses hommes, et d'autre part, afin qu'il rende louange à Allah pour la bravoure dont fait montre les héros de son armée ! Allah le très Haut dit :

﴾ *Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon d'Allah. Et consulte-les à propos des affaires.* ﴿

(Âl `Imrân : 159)

[457] Ô notre seigneur ! Certes, Allah le très Haut, tout en sachant ce qui tapit dans les coeurs des hommes, a porté son choix sur toi et t'a assigné pour mission de faire monter sa parole au firmament, et d'assurer la protection de la kaaba. Il t'a élu pour cette tâche, en la présence de gens qui sont entre autres, descendants de Prophètes, descendants de rois, et descendants de gens nantis. Mais malgré cela, te voila devenu leur chef grâce au courage, à l'abnégation et au renoncement à la vie dont tu as toujours fait preuve.

﴾ *Et s'ils avaient voulu partir au combat, ils lui auraient fait des préparatifs. Mais leur départ répugna à Allah ; Il les a rendus paresseux. Et il leur fut dit : "Restez avec ceux qui restent !"* ﴿

(At-Tawba : 46)

[458] Il y a plus important. Lorsque la parole de l'impiété s'unifia sur toute la planète, aucun mécréant ne fut en reste ; face à ces foules déferlantes d'envahisseurs, tu fus tel que le poète t'a si bien qualifié :

Ta victoire n'est point celle d'un roi sur un autre !

Car tu fais plutôt triompher l'Islam du polythéisme idolâtre !

[459] Pour toute aide, tu ne reçois que bénédiction et adulation ! Et légion sont ceux qui se joignent à toi à contre cœur et uniquement pour percevoir une prime ! Tu n'arrives point à les satisfaire qu'en leur accordant une augmentation ! Ils t'imposent d'acheter leurs pas, l'empan au prix d'une coudée ; la coudée au prix d'une brasse. Lorsque tu les appelles à Allah, on dirait que tu les appelles à toi-même ! Lorsque tu leur demandes de s'acquitter d'une obligation, on dirait que tu leur imposes un acte facultatif. Lorsque tu leur exposes le paradis, on dirait que tu veux te l'approprier.

Dans ton conseil, à ta présence, les vues divergent, et les conseils sont diversifiés. L'un dit : Pourquoi n'abandonnons nous pas cet endroit ? Et l'autre : Pourquoi ne penchons-nous pas pour la réconciliation ? Un autre regrette le passé plein de chance, l'autre rêve d'un avenir plein de bon sens. L'un indique le retrait d'Acre comme si cela allait marquer la fin des hostilités. Ils oublient que la ville d'Acre est semblable à l'avant garde d'une armée. Certes, le collier cesse de s'appeler collier lorsqu'il perd une graine. En vérité, cette ville est celle qui te raffermit au combat et te permet de tenir la route en ces temps si difficiles.

Certes, la face de notre seigneur brille

Comme une lumière étincelante

Il se plaint peu, et réserve une grande portion aux choses essentielles

Il est plein de passion et jouit d'une ambition exponentielle

[460] Point de doute que votre serviteur a été long, mais il y a tant de sujet à aborder. En somme, votre serviteur ne vise qu'à remercier Allah pour ce qu'Il lui a attribué, facilité et fait aimer. Car nul ne saurait compter les gens qui sont éprouvés par la richesse et ceux qui jouissent dans la pauvreté, des bienfaits d'Allah ! Certes, d'aucuns se réjouissent d'une richesse qui leur est en réalité maléfique, alors que d'autres se plaignent d'une épreuve qui leur est entièrement bénéfique ! Votre serviteur souhaite que rien ne ternisse votre gaieté, n'affecte la bonté de votre cœur ou ne change votre bienséance ! Qu'Allah vous épargne les méfaits des ennuies ! Qu'Allah vous mette à l'abri de toute détresse et de tout malheur ! Et que cette crise ne vous laisse en héritage que la récompense divine ! En fin, autant la richesse du sultan ne l'amena point à être orgueilleux, fasse Allah que les moments d'épreuves ne lui cause point d'ennui ! Votre serviteur a apprécié les deux concessions de Hâtim.

Qu'Allah accorde longévité au sultan et qu'il fasse perdurer sa royauté et le protège !

Nous avons trinqué le verre de pauvreté un jour

Et celui d'aisance un autre

Le temps nous a fait trinquer des deux

Notre richesse ne fut guère cause d'agression

Et notre pauvreté ne nous fut aucunement source de dérision

Votre serviteur préfère savoir que votre cœur est resté intact, plus qu'il aime avoir les nouvelles de vos victoires. J'aurais tant voulu être à vos côtés lors de vos batailles malgré les vicissitudes du temps qui m'en empêchent ! Mais en réalité, l'on se doit de surpasser ces vicissitudes qui sont la vieillesse, les dettes et la maladie. Car cette vieillesse dont nous souffrons ne fut précipitée que par les nouvelles qui nous parviennent alors que nous sommes loin du champ de bataille. Quant aux dettes, leur accumulation est en partie due à la distance qui nous sépare du sultan. En fin, concernant la maladie, il faut dire que le plus souhaitable est que l'on tombe malade en présence du médecin. Mais hélas, la maladie nous terrassa loin du médecin qu'est le sultan. Mais seule l'endurance nous permet de surmonter ! »

Dans une autre correspondance l'on trouve ceci :

« Quelqu'un dit une fois à al-Mohallab : Aimerais-tu être riche sans effort ? Il dit : Je déteste d'avoir la faiblesse pour habitude. »

[461] Certes, l'homme propose et Allah dispose. Raison pour laquelle, le sultan ne devrait point s'insurger contre la volonté d'Allah. Car se soumettre humblement à cette volonté et en être récompensé est mieux que de la subir et en être châtié ! Cela étant, nous croyons que votre altesse ne dois guère s'offusquer contre la volonté d'Allah afin de ne pas encourir Sa colère. En

vérité, quiconque s'en remet à Allah, trouvera en Lui Le Meilleur des appuis. Et quiconque L'invoque en secret, se verra exaucé par Lui au grand jour. En somme, nous souhaiterions que la plainte de votre altesse ne paraisse que dans l'intimité et en face d'Allah Seul, afin de ne pas saper le moral de ceux qui tire leur force de la ténacité du sultan ! Il faut reconnaître que ces incidents atroces survenus à Acre sont à même de rendre insomniaque. Mais force est de reconnaître qu'Allah dispose de nous comme bon Lui semble et que nul ne saurait se soustraire à sa volonté. Raison pour laquelle, il est fort bien indiqué de s'en remettre à Allah afin de jouir de la tranquillité.

[462] Il est à noter que toutes les propositions sont envisageables excepté celles qui réclament la christianisation d'un pays musulman ou le musellement d'un minbar. Ô notre maître, Allah t'a accordé Sa grâce et t'a fait don de plantes paradisiaques, en faisant de Toi celui qui répond toujours présent quand il s'agit de défendre Sa religion ! Et certes, votre altesse jouira de cette grâce et de ces plantes,

> ﴾ *Le jour où chaque âme se trouvera confrontée avec ce qu'elle aura fait de bien* ﴿
>
> (Âl `Imrân : 30)

De même, ces actions que vous menez en ce moment, vous faciliteront la marche sur le pont qui mène au paradis et feront pencher votre balance du bon côté le Jour du Jugement dernier. Rendez donc grâce à Allah pour tous ces bienfaits autant que vous Lui rendez grâce lors des victoires qu'Il vous accorde. Et sachez votre altesse, qu'Allah réserve la meilleure des récompenses aux patients !

`Omar dit à cet effet : « Si la patience et la reconnaissance étaient des montures, j'aurais accepté de les enfourcher sans aucun embarras ».

Ces illustres personnages nous ont devancés par leur sincérité et leur ténacité. Mais hélas, nous nous refusons à marcher dans leur sillage. Qu'Allah nous mette à l'abri de nos propres méfaits. Assurément, Allah n'utilise pour faire triompher la vérité que les meilleures de ses créatures. L'histoire nous rapporte à ce sujet le témoignage fort illustratif de la vie des Prophètes et des pieux et notamment le Prophète Mohammad (prière et salut sur lui) qui, suivant l'injonction divine a pris les autres Prophètes pour model.

Certes, Allah met constamment à l'épreuve ceux qui se disent patients. Tout comme Il maintient l'équilibre entre les acteurs de cette vie d'ici-bas. Et tout compte fait, les peines finissent toujours par s'estomper, et seule la récompense des bienfaisants perdure. Le plus important en ce moment est que le sultan ne laisse point aucun souci affecter sa santé ou son humeur. Car il est le socle de l'édifice de la nation. Fasse Allah que ce socle demeure toujours intact !

Il y a un adage persan qui dit : « Ne fais guère preuve d'impuissance face à un problème auquel tu as une solution, et ne fais jamais montre d'impatience face à un problème auquel tu n'as aucune solution ! » Par ailleurs, la quête inlassable de solution tout en ayant à l'esprit que rien ne saurait se faire sans la volonté d'Allah est une source de soulagement de tout chagrin.

[463] Contrairement aux rois qui luttent pour préserver leurs couronnes, notre sultan lutte pour faire triompher la parole d'Allah. À le regarder de près, l'on ne voit en lui que foi en Allah. Raison pour laquelle, notre sultan se doit de ne jamais faire montre de désespérance. Il doit au contraire toujours se parer de patience, de satisfaction et de reconnaissance envers son Seigneur Allah exalté soit-Il. Car tels sont les vrais musulmans ! »

[464] Une fois, le sultan qui était sur les terres sous contrôle franc, écrivit une lettre au juge al-Fâdil pour lui annoncer les prémices d'une victoire imminente en ces termes : « Je ne crains désormais que nos péchés qui nous exposent au châtiment d'Allah ! » En guise de réponse le juge lui dit :

« Ô toi le Serviteur d'Allah ! Toi qui crains d'encourir le châtiment d'Allah à cause de tes péchés ! Saches que tout péché accomplit est absous d'où tu as écrit ! Car la langue rougeâtre des épées qui demande absolution des péchés sur le champ de bataille est on ne peut plus audible. Et nul ne saurait nier que la lutte contre les ennemis d'Allah ouvre grandement les portes du paradis. Étant donné que tu luttes dans ce sentier d'Allah visant le seul objectif de faire triompher sa parole, toi et ceux qui te soutiennent jouirez toujours de la protection d'Allah et du bonheur éternel. Assurément, tout un chacun occupe sa pensée à rendre grâce à Allah de t'avoir assigné cette tâche... »

Chapitre CIV

[465] Il m'est parvenu que face aux lourdes menaces qui pesaient sur Acre, le sultan envoya un émissaire au sultan du Maroc afin de lui demander d'interdire l'accès des voies maritimes aux bateaux qui approvisionnaient les francs. Vu que ni al-`Imâd et ni le juge al-Fâdil n'ont mentionné dans leurs livres ce message adressé au sultan du Maroc, je trouvai intéressant de lire une lettre à ce sujet expédié par le juge al-Fâdil à l'un des ses assistants au Maroc. Cette lettre d'al-Fâdil était importante d'autant plus qu'elle avait été mentionnée aussi par al-`Imâd. Grâce à certains pieux cheikhs, j'ai pu prendre connaissance de cette lettre qui me fut très utile.

Al-`Imâd dit : Ceci est une copie de la lettre du juge al-Fâdil à Ibn Monqidh dans laquelle il lui ordonnait de se rendre au Maroc en exécution des ordres du sultan Saladin qui le chargeait de demander l'appui du sultan du Maroc Ya`qoub ibn Youssef ibn `Abd al-Mo'mine[1]. Et cela, suite à la bataille de Hattîn et de la reprise de Jérusalem. Nous verrons cela un peu plus en détails dans les lignes qui suivent.

Chapitre CV
La Teneure de la Lettre Envoyée au Roi du Maroc et les Présents

« Destinataire : Au pur tenant de la terre de la croyance et au chef du parti d'Allah dans la région du Maghreb. Fasse Allah qu'il soit un acteur de l'élévation de la parole de la foi au firmament !

Au non d'Allah, le tout Miséricordieux le très Miséricordieux : Cette note est expédié par celui qui a besoin de la miséricorde d'Allah, Youssef ibn Ayyoub.

Louange à Allah dont la volonté est irrévocable ! Oui ! Tous ceux qui sont sur terre, le sont par Sa grâce ! Et tous ceux qui jouissent d'une richesse, l'obtiennent de par Sa bienfaisance. Certes, quiconque observe Ses commandements, aura une récompense immense. Qu'Allah Qui a mis Sa religion au firmament bénisse notre maître, Mohammad (prière et salut sur lui) auquel Il a révélé un Livre explicite qui a des vertus

[1] Le calife des almohades.

curatives. Grâce à cette révélation, la communauté du Prophète devint aussi soudée qu'un édifice. Qu'Allah bénisse la famille et les purs Compagnons qui ont été des soutiens de taille pour le Prophète jusqu'à ce qu'Allah leur accorde la victoire finale ! Mais hélas, légion sont ceux qui ne les apprécient pas à leur juste valeur. Contrairement à l'attitude des croyants préconisée par le Coran en ces termes :

> ﴿*Ils disent : « Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la Foi ; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru ! Seigneur, Tu es Compatissant et Miséricordieux !*﴾
>
> (Al-Hachr : 10)

J'adresse mes salutations distinguées au chef des croyants qui s'évertue à appliquer les préceptes de la religion d'Allah. Celui-là même qui a fait triompher les monothéistes sur les polythéistes ! Fasse Allah qu'il parte de victoire en victoire, qu'il puisse surmonter toutes les difficultés et qu'il soit du nombre des élus du Paradis !

Nous avons rédigé cette missive avec deux grandes motivations; la première de ces motivations est la grande nostalgie qui nous anime, tandis que la deuxième motivation est le noble objectif que nous nous étions assigné. Ainsi, écrivons-nous pour vous faire part de la victoire qu'Allah nous a accordé en nous facilitant la reprise de Jérusalem et de tant d'autres zones frontalières. Nous ne manquons pas de savoir que tous les musulmans notamment le souverain du Maghreb et ses sujets, ont tous imploré cette victoire d'Allah. Certes, votre territoire se trouve au couchant, mais il faut noter que ce couchant est le réceptacle des lumières et la source de cette tranquillité nocturne. Allah exalté soit-Il dit :

> ﴿ *Allah fait alterner la nuit et le jour. Il y a là un sujet de réflexion pour ceux qui ont des yeux !*﴾
>
> (An-Nour : 44)

Il se pourrait donc qu'Allah nous ait empêché de communiquer jusqu'à ce que les terres occupées par les mécréants soient libérées. Et cela est en train de se réaliser sous nos yeux puisqu'il ne nous reste plus qu'à libérer Tripoli, Tyr et Antioche. Ô Allah ! Fasse que ces terres soient affranchies le plus promptement possible ! Si votre altesse demandait à Allah d'exaucer cette invocation, Il te satisferait aussitôt. Car l'invocation est une arme efficace à la seule condition qu'elle soit sous-tendue par une bonne intention. La débandade des forces ennemies illustre fort bien cette vérité.

Le jour de ce triomphe fut l'un des plus beaux jours de l'histoire des musulmans. Une immense richesse fut reprise ce jour. Et l'ennemi fut complètement défait et réduit à néant. Après ces évènements, les incrédules du Levant lancèrent un vibrant appel à leurs coreligionnaires de l'occident. Et ces derniers sous l'impulsion de leurs dignitaires religieux, submergèrent le Levant, sans attendre le mot d'ordre de leurs rois. De même, certains rois tel que celui de l'Allemagne se joignirent à ce mouvement. À la tête d'une forte armée, ce roi Allemand effectua le déplacement montrant son incroyance au grand jour. Par ailleurs, beaucoup d'entre eux empruntèrent les voies maritimes, pour voler au secours de cette religion altérée qui avait fini par arborer les caractéristiques d'un verre cassable et irréparable. Assurément, ces gens pataugeaient dans une mer qui ne menait nulle part.

[467] Les francs assiégés au Levant n'éprouvaient aucune difficulté à faire face au siège, grâce aux renforts et aux provisions ininterrompus qui leur parvenaient par voie maritime. Ils prirent pied à Acre et en firent leur port d'approvisionnement. Mais les soldats ennemis qui atteignaient les cents mille personnes ne purent ni combattre ni sortir des fortifications. Et d'autre part, nous ne pouvions les attaquer aussi, vu les

dispositions draconiennes qu'ils avaient prises, en l'occurrence, en creusant des tranchées et construisant des murailles.

L'illustre roi des Allemands à la tête d'une marée humaine se décida enfin à marcher sur le Levant. Cette menée belliciste motiva les hommes du Prophète Mohammad (prière et salut sur lui) qui se résolurent à prendre une fois encore le dessus. Craignant que notre campement subisse une attaque, nous envoyâmes l'aile gauche de notre armée à la rencontre du roi des Allemands. Et ce dernier, pour ne pas croiser le fer avec nos hommes, s'enfonça dans les zones septentrionales arides et impraticables.

Il faut noter que ce roi allemand, était le fils d'un autre roi tyran qui conduisait ses hommes à la géhenne. Mais il se noya en route et fut succédé par son fils. Ce dernier avait dû passer par le port d'Acre, de peur d'être intercepté sur terre. Si les allemands ne nous avaient pas devancé à Antioche, nos hommes auraient facilement capturé ce roi. Mais l'homme propose et Allah dispose. N'empêche que leur roi court à sa perte. Et n'eut été les tranchées et les sentiers arides ils auraient eu maille à partir avec nous et nous aurions eu sur eux une seconde victoire éclatante et inévitable.

Et vu que votre altesse est la personne la mieux indiquée pour voler au secours de l'Islam et des musulmans, à l'instar de vos ancêtres qui étaient de braves guerriers dévoués à la cause d'Allah, nous espérons donc qu'autant les gens de l'ouest ont apporté un soutien aux francs, que vous ferez mieux en nous accordant une aide plus importante que les francs en ont reçu. Et ce, en nous envoyant des bateaux qui donneraient espoir aux musulmans et sonneraient le glas des incrédules.

N'ayant pas eu une suite favorable à nos demandes successives, nous avons jugé bon de vous envoyer un émissaire de taille, car les nuages amoncelés nécessitent souvent un bon

vent pour faire tomber la pluie. Raison pour laquelle nous vous envoyons notre émissaire plénipotentiaire en la personne de Chams ad-Dîn Abou al-Hazm, qui est un éminent expert digne de confiance.

Veuillez votre altesse, agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués ! Et que la paix soit sur vous.

Cha`bân 586 H. (1190 apr. J.-C.) »

Les présents emportés au sultan du Maghreb par l'émissaire étaient les suivants : Une boite musquée contenant une bague incrustée d'une pierre précieuse, 7500 grammes d'ambre, 10 colliers dont chacune était constitué de 600 perles, un panier de dix kilos de baguettes d'encens, de l'huile de sureau, 102 arcs, vingt selles, vingt épées indiennes, deux caisses en cuir contenant des flèches et 700 lances.

L'émissaire embarqua d'Alexandrie, à bord d'un navire, le 13 Ramadan de l'an 586. Arrivé à Tripoli (en Libye) le 25 du mois de Chawwâl, il resta jusqu'au 08 Dhol-Qi`da. Il se rendit ensuite auprès du vizir Abou Yahya ibn Abou Bakr ibn Mohammad ibn Abî Hafs. Le jeudi 07 Dhol-Hijja, il remit au vizir le message adressé par Saladin au sultan. Et le 20 Dhol-Hijja, il fut reçu par le sultan. Le même jour, tous les présents furent remis au sultan. Le 10 Moharram de l'an 588 (1192 apr. J.-C.), l'émissaire quitta Marrakech et arriva à Alexandrie le 28 Djomâda al-Âkhira de l'an 588 (1192 apr. J.-C.).

[468] Le sultan du Maroc qui fut choqué par l'omission de son titre de commandeur[1] des croyants dans le message qui lui

---

[1] L'excuse du sultan du Maghreb est plus qu'erronée; après tant de qualificatifs, il s'obstine à ce que l'on l'appelle commandeur des croyants sans égard pour le calife abbasside qui était à Bagdad. Il est évident que cette réaction n'était que l'expression de la passion. Il faut noter en passant que le juge al-Fâdil avait fait part auparavant à Saladin de l'inadéquation de toute demande de renforts adressée à ce souverain.

fut adressé, ne vola point au secours de ses frères. Mais il faut noter tout de même qu'il était réputé pour son équité, sa bravoure et son observation des préceptes de l'Islam. Son règne dura jusqu'à sa mort en l'an 595 (1199 apr. J.-C.).

Chapitre CVI
Les Embuscades et l'Arrivée des Relèves à Acre

[469] Al-`Imad dit :

Le vendredi 22 Chawwâl, le sultan désigna des soldats et mit les armements nécessaires à leur disposition. Il leur donna ordre de s'embusquer dans la vallée septentrionale d'Acre loin des positions de l'ennemi. Comme convenu, les hommes du sultan passèrent la nuit dans la vallée d'Acre et le lendemain, un détachement engagea une offensive inopinée contre les francs. Selon al-`Imâd, 400 cavaliers francs vinrent les repousser. Et selon, Ibn Chaddâd, les cavaliers francs qui vinrent les repousser étaient 200 cavaliers. Sûrs d'eux-mêmes, ils se mirent à pourchasser les musulmans qui feignaient de s'enfuir. Et dès qu'ils arrivèrent dans la vallée, les francs tombèrent dans l'embuscade et furent aussitôt complètement maîtrisés par les lions qui étaient embusqués. Aucun d'eux ne réussit à s'échapper. Certains de leurs notabilités furent capturés ce jour, tels que le trésorier du roi ainsi qu'un certain nombre de français. Dès qu'il fut informé, le sultan se rendit sur les lieux où ses hommes lui présentèrent les captifs et les butins. Mais le sultan abandonna tous les butins à ses hommes et convia les captifs à un repas qu'il partagea avec eux. Puis il leur donna la permission

de faire venir tout ce qu'ils voudraient emporter avec eux avant d'être transférés à la prison de Damas.

Le juge Ibn Chaddâd dit :

Lorsque l'hiver commença à battre son plein et que la mer se mit à s'agiter très violemment, le sultan accorda un repos à ses hommes, vu l'improbabilité de toute attaque ennemie dans cette situation difficile. `Imâd ad-Dîn, l'émir de Sinjar et son neveu, l'émir de Djazîra rentrèrent chez eux après avoir été honorés par le sultan. `Alâ' ad-Dîn, le fils de l'émir de Mossoul regagna aussi son fief après avoir reçu l'honneur mérité. Le prince adh-Dhâhir regagna aussi son fief ainsi que le prince Taqî ad-Dîn. En fin de compte, le sultan ne resta entouré que d'un groupuscule d'émirs.

Al-`Imad dit :

Le sultan s'attela à faire entrer les relèves et les provisions à Acre. Ainsi, le sultan releva-t-il tous les émirs qui se plaignaient de fatigue à force de combattre sans relâche. Sayf ad-Dîn al-Machṭoub l'émir de la relève regagna son poste le jour même du départ de l'émir Hosâm ad-Dîn Abou al-Hayjâ' et tous les princes qui avaient pris congé. Quant aux émirs et notabilités qui accompagnaient l'émir de la relève, il leur fut recommandé d'avoir une provision suffisante pour un an.

Al-`Âdil et ses soldats prirent position vers Haïfa près du port afin d'inciter les gens à accoster en leur assurant une protection à même de les mettre à l'abri des forces ennemies. Ainsi, des navires en provenance de l'Égypte accostèrent-ils le lundi 02 Dhol-Qi`da. Mais malheureusement, l'un de ces bateaux se heurta à un rocher en entrant au port et se cassa. Tous les soldats se rendirent alors au port, afin de sauver la cargaison du bateau. Quand les forces ennemies apprirent la nouvelle du naufrage qui avait attiré les combattants vers le port, elles décidèrent aussitôt

de lancer une offensive terrestre. Tentant d'escalader la muraille à l'aide d'une échelle qui s'écrasa, ces forces ennemies furent foudroyées par les soldats musulmans et durent se retirer la mort dans l'âme.

Quant au bateau naufragé, l'on ne put sauver sa cargaison. Et l'on y déplora un grand nombre de mort estimés selon certain à soixante personnes. La cargaison de ce bateau aurait put constituer une provision d'un an pour la ville si l'on avait pu la sauver. Le sultan et les musulmans furent tous touchés par cette perte qui fut le prélude de la conquête de la ville.

Al-`Imâd dit :

Aux premiers jours de l'hiver, un grand nombre de bateaux francs furent détruits par un ouragan. Par mesure de précaution, ils se replièrent sur des îles avant de se diriger vers Tyr là où ils jetèrent l'ancre. Ainsi, les musulmans furent-ils sauvés par Allah des menées bellicistes franques sur mer.

[470] Nos hommes estimés à 20,000 personnes qui étaient de service à la cité, et qui comprenaient toutes les couches sociales, commencèrent à manifester leur besoin de relâche. Par compassion pour eux, le sultan accepta de les relever et suivant les conseils qui lui avaient été prodigués, le sultan envoya une relève pour les remplacer. Et al-`Âdil qui était le responsable de la relève prit position dans la vallée de Haïfa.

L'on avait prit la résolution de soulager ces habitants très solidaires et prospères qui avaient toujours su faire montre d'endurance, de générosité et d'expérience. Abou al-Hayjâ' qui était l'un de leurs notables les plus écoutés était aussi généreux que le sultan lui-même. Au cours de cette année, il a fait charité de plus de cinquante mille dinars. Quand la relève arriva et que la permission de déguerpir fut donnée, toute la ville fut témoin d'un méli-mélo. Ainsi, des gens qui n'avaient aucune

connaissance de la ville d'Acre y prirent pied. Seul l'émir Bahâ' ad-Dîn Qaraqouch resta avec la relève.

Vingt officiers et émirs vinrent malgré eux-mêmes prendre la relève de soixante autres permissionnaires. Cette relève occasionna beaucoup de dépenses et causa un déséquilibre en terme d'effectif. L'émir al-Machtoub prit en charge les nouveaux arrivants et l'on perdit beaucoup de temps. Et hélas, les bateaux ennemis recommencèrent leurs attaques, empêchant la ville de compléter les effectifs et les provisions dont elle avait cruellement besoin. Il faut noter aussi que les gens usaient de stratagèmes pour se soustraire du contingent destiné à servir à Acre. De même, un délai de grâce fut accordé à tous ceux qui avaient été désignés pour servir à Acre. Assurément, nul ne peut repousser ce qui a été destiné par Allah.

Al-`Imâd dit :

Durant la nuit du septième jour du mois de Dhol-Hijja, un pan entier de la muraille d'Acre s'écroula. Aussitôt, les francs lancèrent une offensive sur ce côté endommagé. Les habitants se défendirent becs et ongles et réussirent à repousser cette offensive et à colmater la brèche.

Le deuxième jour du mois de Dhol-Hijja, les francs perdirent le fils du roi allemand en plus de leurs pertes quotidiennes qui étaient autours de deux cents à trois cents morts par jour. Ils furent très touchés par la perte du fils du roi et allumèrent des feux pour manifester leur tristesse.

[471] Ces batailles apportèrent aux musulmans d'énormes butins. Et des francs qui avaient auparavant demandé l'aman au sultan suite à une famine qui les avait frappé, demandèrent à Saladin de leur octroyer une embarcation afin qu'ils puissent intercepter les bateaux francs moyennant la moitié des prises. Sans hésiter, le sultan accepta leur offre et leur octroya une

embarcation. Quand ces francs se retournèrent avec leurs prises qui étaient essentiellement de l'argenterie convoyée par des bateaux de commerce, le sultan leur fit don de toute leur prise.

Al-`Imâd dit : En réaction à cette générosité du sultan, ils montrèrent leur gratitude et certains d'entre eux allèrent jusqu'à se convertir à l'Islam. Ensuite, ils firent cadeau au sultan d'un certain nombre de pièces de vaisselles en argent. Mais, le sultan ne fit même pas cas de ces présents.

[472] Al-`Imâd dit d'autre part : À Acre, sept émirs dont l'émir Siwâr tombèrent au champ d'honneur. Durant cette année, il y eut des affrontements maritimes entre la marine musulmane et des bateaux francs. Certains de ces bateaux francs furent incendiés avec leur équipage. Mais le bateau de l'émir Djamâl ad-Dîn Mo<u>h</u>ammad ibn Arkakz qui avait pris du retard fut encerclé par des bateaux francs. Quoique l'émir fut abandonné par certains de ses hommes, il opposa une résistance farouche aux francs qui finirent par lui promettre de l'épargner s'il se rendait. Et l'émir de leur répliquer qu'il ne se rendrait qu'au chef du détachement franc en personne. Croyant avoir affaire à quelqu'un qui s'était complètement soumis, le chef vint à lui. Et là, l'émir le saisit et commença à lui administrer des coups. Et subitement, les deux hommes tombèrent par-dessus bord et se noyèrent. Certes, ils ont emprunté le chemin de l'au-delà ensemble, mais l'émir avait pour destination le Paradis tandis que ce chef mécréant allait en enfer.

[473] Al-`Imâd dit par ailleurs : Le juge al-Fâ<u>d</u>il arriva d'Égypte au campement des vaillants musulmans au mois de Dhol-<u>H</u>ijja. Cette arrivée avait été tant souhaitée par le sultan qui trouvait en lui un grand point d'appui. Le sultan trouvait trop longues, ces deux ans que le juge avait passés loin de lui. Mais il n'y avait aucun autre alternatif vu que le juge al-Fâ<u>d</u>il qui jouissait de la confiance du sultan dirigeait l'Égypte avec une

main de maître. Raison pour laquelle le sultan était embarrassé d'une part par la nécessité de le maintenir à la tête de l'Égypte afin d'enrayer toute crainte concernant sa base arrière et d'autre part par l'urgence de l'avoir à ses côtés sur le champ de bataille afin de l'aider dans les prises de décisions. Le sultan se contentait donc de maintenir un contact épistolaire avec son conseiller jusqu'à ce que l'arrivée de ce dernier vienne mettre un terme à la solitude du sultan.

L'an 587 H. (1191 apr. J.-C.)

[474] En cette année-là, le Roi de France (Philippe) et le Roi d'Angleterre ainsi que d'autres, vinrent trouver les francs et réussirent ensemble à conquérir Acre, qu'Allah facilite sa reprise.

Al-`Imâd dit :

Le troisième jour du mois de Safar, Taqî ad-Dîn `Omar partit pour prendre possession des terres qui avaient été annexées à son territoire à l'est de l'Euphrate. Il possédait déjà, en Syrie, al-Ma`arra, Hamâda, Salamiyya, Jabla et Lattaquié et à la Péninsule, Diyâr Bakr, Harran, Édesse, al-Mawzir, Sumaysat et ses alentours ainsi que Mayyâfârqîn ainsi que ses places fortes, ses domaines et ses citadelles. Il partit en ayant l'intention de revenir sous peu, mais il prit du retard et manifesta l'envie de conquérir les terres avoisinantes. Ainsi, se dirigea-t-il vers Mayyâfârqîn. Le sultan imputait la prise d'Acre par les francs - outre la prédestination d'Allah le Très-Haut - à son absence, vu que les soldats des villes situées à l'est, se refusèrent à effectuer le déplacement de peur de l'offenser et partant s'exposer à sa poigne.

[476] Le 9 Rabî` al-Awwal, quarante-cinq francs captivés arrivèrent à Beyrouth. L'on trouva parmi eux un vieillard édenté qui pouvait à peine se déplacer. Quand Saladin lui demanda ce qu'il était venu faire, il répondit : « Je suis venu pour le pèlerinage au saint sépulcre et ma patrie se trouve à des mois de marche d'ici. » Touché par ses mots, Saladin libéra le vieil homme et lui donna un cheval pour se retourner aux siens.

[477] Les enfants mineurs de Saladin vinrent lui demander la permission d'exécuter un captif, mais il refusa. Interrogé sur ce fait, il dit : « Pour qu'ils ne prennent pas à cet age, l'habitude de verser le sang. Ce qui les amènerait à banaliser l'effusion de sang, surtout qu'ils n'arrivent même pas encore à distinguer entre musulman et infidèle. »

[478] Puis, au printemps, les soldats commencèrent à affluer comme convenu. Chaque jour, un émir annonçait son arrivée. Et certes, c'est à Allah - le Très-Haut - de disposer.

[479] Des rumeurs persistantes firent cas de l'arrivée imminente des rois francs. Le 12 Rabî` al-Awwal, le Roi de France Philippe arriva à la tête d'une foultitude de « serviteurs de la Croix » à bord de six navires gigantesques emplis de cavaliers hardis. À tel point que nous nous dîmes : « La mer ne porte que les Gens de l'Enfer ! » Philippe était distingué parmi eux et compté parmi leurs plus grands rois. Ils lui obéissaient et il dictait sa loi à tous les francs sans exception. Les francs avant son arrivée, s'évertuaient à épouvanter les musulmans avec le seul nom de Philippe. Ce dernier avait emporté avec lui un géant faucon blanc d'une espèce très rare. Il était très attaché à ce faucon. Un jour, son faucon s'envola et échoua sur la muraille d'Acre. Sans tarder, les soldats amenèrent le faucon au sultan. Les francs proposèrent en vain de racheter le faucon à mille dinars.

Al-`Imâd dit :

`Izz ad-Dîn Sâma gouvernait Beyrouth qui était une étape inévitable du parcours des navires ennemis. Tout navire ennemi qui y passait, était intercepté par les hommes de `Izz ad-Dîn Sâma, quelque soit l'ardeur de l'équipage à défendre leur navire. Ce qui permit à Sâma et à ses hommes d'amasser des fortunes considérables et de multiplier leurs attaques. Le 26 Rabî` Al-Âkhar, le Roi d'Angleterre débarqua à Chypre et s'obstina à la conquérir oubliant un tant soit peu Acre qu'il visait. L'avant-garde de sa flotte qui était déjà arrivée fut interceptée par Sâma qui s'empara de cinq de ses navires remplis d'hommes, de femmes, de biens et de chevaux.

[480] Il y avait au nord d'Acre dans la localité d'az-Zîb (au nord d'Acre), un détachement qui filtrait les navires qui venaient accoster à Acre. Ce détachement avait pour mission de couper la route à tout navire franc. Le juge dit : Les musulmans avaient une équipe dont les hommes étaient chargés de s'introduire dans les camps ennemis et d'en ramener tout ce qu'il pouvaient ramener. Une nuit, ils enlevèrent un nourrisson de trois mois. Quand sa mère se rendit compte de sa disparition, elle devint inconsolable à tel point que les rois francs finirent par en être informés. Ces derniers lui dirent alors : « Le sultan est très tendre. Nous te permettons d'aller le voir. Vas-y donc et demande-lui de te rendre ton enfant, et il est fort probable qu'il te le rende ! ».

Elle alla demander secours à l'avant-garde de l'armée musulmane et leur raconta l'incident. Ces derniers la conduirent au sultan. Elle s'avança vers lui, alors qu'il était sur sa monture à Tell al-Kharouba. Ce jour là, j'étais avec un groupe au service du sultan. Elle se mit en sanglot, à supplier le sultan. Quand l'on informa ce dernier de son cas, il s'attendrit et ordonna d'emmener le nouveau-né. Les hommes du sultan revinrent lui

dire que l'enfant avait déjà été vendu. Aussitôt, le sultan prit la résolution de dédommager l'acquéreur et de reprendre l'enfant. Il resta ainsi sur place jusqu'à ce que le nourrisson fut remis à sa mère. Quand on lui remit son enfant, elle pleura de joie et serra son enfant contre sa poitrine. Les soldats musulmans furent très touchés par cette scène. Après avoir allaité son enfant, les musulmans la firent monter sur un cheval et la conduisirent au campement ennemi. Et le juge de commenter : « Voyez donc l'immense bienveillance du sultan ! Ô Allah ! Autant Tu l'as rendu bienveillant, fais-le jouir immensément de Ta miséricorde ! Amen !»

Chapitre CVII
L'Harcèlement et la Prise d'Acre par l'Ennemi

[481] Al-`Imâd dit :

Le jeudi 14 Djomâda al-Oulâ, les francs progressèrent vers Acre et dressèrent sept catapultes contre la ville. Des missives arrivèrent en provenance d'Acre au sultan, faisant cas de l'urgence de battre le rappel des troupes afin de repousser l'ennemi. Le sultan enfourcha sa monture à la tête de ses soldats, comme il en avait l'habitude chaque fois que l'ennemi attaquait ; en effet, toute fois que l'ennemi s'en prenait aux territoires musulmans, il lançait une contre-offensive. Face à sa fougue, l'ennemi se repliait. Et dès qu'il redéployait ses forces, l'ennemi repassait à l'attaque.

Le juge dit : Leur ardeur à l'harcèlement et au remblayage des tranchées qui entouraient la ville arrivèrent à un tel point qu'ils jetaient dans les tranchées, les corps de leurs bêtes qui mourraient et même leurs soldats qui agonisaient.

Les autochtones musulmans se divisèrent alors en plusieurs groupes : un groupe chargé de découper les charognes jetées dans les tranchées, afin de faciliter leur transport, un second groupe chargé de transporter les charognes découpées et de les jeter à la mer, un troisième groupe était chargé de couvrir ces deux premiers groupes. Et en fin, un dernier groupe avait pour mission de veiller sur les catapultes et les murailles. Cette opération suscita une grande fatigue et les plaintes des soldats fusèrent de partout.

L'épreuve endurée par le sultan, dit le juge, n'avait rien de semblable; pour stopper l'avancée de l'ennemi et mettre fin à l'harcèlement des tranchées, le sultan était obligé de maintenir constamment la pression sur l'ennemi avec ses proches et ses enfants. Et ce, afin de détourner l'ennemi de la ville. Et soudain, les francs catapultèrent la tour de `Ayn al-Baqar. Et les pierres qu'ils lançaient sans relâche finirent par gravement endommager les murailles. Mais la résistance du sultan allait crescendo avec la fougue des attaques ennemies. Ainsi, les attaques et les contre-attaques continuèrent jusqu'à ce que Richard Cœur de Lion le roi anglais annonce son arrivée.

[482] Le juge dit : Le 6 Djomâda, un grand et immense navire chargé d'armes, de provisions et de braves soldats arriva de Beyrouth. Le sultan avait donné l'ordre de charger ce navire d'hommes, d'armes et de vivres, avant de le conduire à Acre pour y combattre l'ennemi. Ce navire qui transportait 650 combattants fut intercepté par la flotte du roi anglais qui était composée selon certains, de quarante navires. Ils encerclèrent le navire musulman et commencèrent à l'attaquer. Malheureusement

pour les musulmans, le vent ne soufflait pas. Ce qui permit a l'ennemi de combattre sans être inquiété. Un grand nombre de soldats ennemis furent massacrés sur le navire des musulmans. En plus de cela, ces derniers réussirent à incendier un vaisseau ennemi qui coula avec tout son équipage. Après cela, l'ennemi attaqua plus férocement le navire musulman qui était sous le commandement du très vaillant et expérimenté Ya`qoub qui était originaire d'Alep. Quand ce dernier se rendit à l'évidence de sa défaite, il dit : « Nous ne mourrons qu'en vaillants soldats et nous ne laisserons rien de notre cargaison à l'ennemi. » Aussitôt, ses hommes se mirent à casser la coque du navire qui ne tarda pas à prendre eau de partout et à couler avec son équipage et sa cargaison. L'ennemi qui ne put rien tirer de ce navire, s'évertua à sauver un certain nombre de naufragés qu'ils torturèrent après et transférèrent à leur base pour témoigner de cette bataille. Cette nouvelle qui affecta les musulmans fut accueillit par le sultan avec la plus grande endurance vu qu'il s'en était remit à Allah pour Qui il luttait.

[483] Il dit par ailleurs : L'ennemi fabriqua un char de combat considérablement gigantesque et composé de quatre étages : le premier en bois, le second en plomb, le troisième en fer et le quatrième en cuivre. Ce char qui transportait des combattants, surplombait les murailles. Tellement les habitants furent désarçonnés par ce char, ils songèrent à demander l'aman à l'ennemi dont le char n'était plus séparé des muraille que d'à peu près cinq coudées. Mais dans un sursaut d'ardeur, les soldats se mirent à jeter des projectiles inflammables sur le char qui finit par prendre feu. Et là, les voix musulmanes s'élevèrent proclamant la grandeur et l'unicité d'Allah. Cette victoire fut considérée par tous les habitants comme la consolation du navire qui avait coulé suite à son interception par la flotte anglaise. Et le plus prodigieux est que l'incendie du char survint au jour anniversaire de l'interception du navire par la flotte anglaise. Al-

`Imâd commenta ce fait en ces termes : Assurément, les musulmans ont réussi à rendre aux francs la pièce de leur monnaie.

Puis, au cours de ce mois de Djomâda al-Oulâ, un nombre d'incidents eurent lieu ; Les musulmans lancèrent une offensive contre les tentes de l'ennemi et se retournèrent avec d'immenses butins. D'autre part, des informations persistantes firent cas de l'aggravation du danger de l'ennemi. Ce qui imposait aux musulmans de résister sans relâche et malgré les peines, à toute sorte d'opérations militaires. Et ce, depuis que Richard Coeur de Lion avait annoncé son arrivée. Puis, ce dernier fut terrassé par une maladie qui risqua de l'emporter. De même, un grand nombre de soldats français furent blessés. Mais cela n'affecta en rien leur ardeur au combat. Deux esclaves de la sœur du roi anglais s'évadèrent et allèrent dirent au sultan qu'ils étaient musulmans mais qu'ils furent contraints de cacher leur foi. Le sultan les accueillit chaleureusement et fut généreux envers eux. Par ailleurs, l'un de leur marquis rallia aussi les musulmans de Tyr après avoir eu le pressentiment que les francs projetaient de le déchoir de son rang.

[484] Al-`Imâd dit :

Vers la fin de Djomâda al-Oulâ, les troupes musulmanes commencèrent à rejoindre leurs postes; le premier à annoncer son arrivée fut Mojâhid ad-Dîn Bartqach à la tête des soldats de Sinjar. Le 2 Djomâda al-Âkhira, le fils de l'émir de Mossoul et certains émirs d'Égypte et du Caire annoncèrent leur arrivée. Quant aux soldats de Diyâr Bakr; ils tardèrent à venir, prétextant leur crainte de côtoyer Taqî ad-Dîn `Omar qui avait attaqué Sowaydâ' et d'autres localités. Exaspéré par cette attaque inopportune, le sultan dit : « Ceci n'est que l'œuvre du Diable. Comment a-t-il pu commettre un tel méfait en ce moment de haute tension ! Je crains fort qu'il subisse un malheur au cours

de cette année ! Car il a fait montre de malveillance là où il aurait pu faire preuve de bienfaisance. »

Quant au roi anglais, les francs furent préoccupés pendant un bon moment par la détérioration de sa santé. Ce qui donna par la grâce d'Allah, un temps de répit aux soldats musulmans. Cela était un grand bienfait d'Allah d'autant plus que les habitants étaient épuisés et les murailles avaient été réduites de l'équivalent d'une taille humaine. Cette accalmie permit donc aux musulmans de se ressaisir.

Le juge dit :

Puis, les francs envoyèrent au sultan des missives successives traitant de sujets futiles. Tentant ainsi de divertir et de saper le moral des musulmans, alors que de leur côté ils continuaient à méticuleusement instaurer le blocus autours des musulmans qui ployaient sous leurs projectiles et leur offensive. Cette situation finit par affaiblir les musulmans qui n'étaient plus protégés que par une muraille chancelante et qui avaient été exténués par la veille et le travail continuel. Certains parmi eux, passèrent des nuits blanches sans pour autant pouvoir se reposer de jour. Tout cela à cause du manque d'effectifs. Alors qu'en face d'eux, il y avait une marée humaine d'ennemi qui se relevait au combat. Cette situation atteignit son paroxysme le septième jour de Djomâdâ al-Âkhira.

[485] Puis le sultan se mit à la tête de ses homme qu'il encouragea, en appela à leur sens du patriotisme et attaqua les tranchées franques qu'il parvint à investir. Ce qui occasionna une lutte farouche. Et là, le sultan qui essayait de répondre à toute les préoccupations, devint telle une mère qui avait perdu son enfant. Incitant les gens au djihad, le sultan s'écria avec des larmes aux yeux : « Volez au secours de l'Islam ! » Toute fois qu'il songeait aux déboires de la ville d'Acre, il redoublait

d'ardeur au combat. Excepté un médicament qu'il but suite à la recommandation du médecin, il ne goûta à aucune nourriture. Une fois la nuit tombée, il se replia dans sa tente, envahi par la tristesse et la mélancolie. A l'aube, il se remit en selle et reprit avec ses hommes les mêmes tâches de la veille.

Ce même jour, le sultan reçut un rapport provenant d'Acre. Les hommes qui y étaient postés s'adressaient à lui en ces termes : « Nous sommes devenus aussi faibles que nous ne pouvons plus que nous rendre. Si demain vous ne faites rien, nous nous rendrons à l'ennemi à la seule condition qu'il épargne nos vies. » Cette nouvelle fut la plus mauvaise nouvelle jamais reçue par les musulmans. En effet, Acre avait en ce moment en son sein, tous les armements de la côte, de Jérusalem, de Damas, d'Alep et de l'Égypte. Le sultan prit la résolution d'attaquer les francs, mais ses hommes manquèrent d'ardeur, face à cette pléthore de soldats francs qui étaient dressés de façon intraitable derrière les murailles. Quand un groupe de musulmans tenta de lancer une offensive sur eux, ils le repoussèrent de manière très énergique.

Il fut rapporté par quelqu'un qui avait réussi à s'introduire dans la fortification franque qu'un soldat franc qui était positionné sur le mur d'une tranchée fut criblé de flèches. Malgré cela, il continua à lancer des pierres sur les musulmans jusqu'à ce qu'il reçut un projectile de naphte qui le brûla.

[486] L'on vît même une femme en train de lancer des flèches à l'aide d'un arc en bois. Elle réussit à blesser un groupe de gens; puis, elle fut tuée et portée au sultan qui en fut très surpris. Les hostilités continuèrent à faire rage jusqu'à la tombée de la nuit, et malheureusement les gens de la ville finirent par fléchir et l'ennemi arriva à prendre le contrôle des tranchées qu'il remblaya. Ensuite, les soldats francs creusèrent un tunnel sous la

muraille de la ville, remplirent le tunnel de matières inflammables et y mirent le feu.

[487] Extrait d'une lettre adressé à l'émir d'Arbil, Modhaffar ad-Dîn :

« Face au danger qui guettait les habitants d'Acre, les moins fidèles des émirs qui y étaient prirent la poudre d'escampette. Cette désertion qui était une grande trahison raffermit l'ennemi et effraya les autres combattants qui étaient restés sur place. Mais ces derniers s'apprêtèrent au pire en prenant la résolution de ne rendre la ville qu'après avoir réduit l'effectif de l'ennemi de l'équivalent du double de l'effectif des musulmans d'Acre. De même, ils décidèrent de maintenir leur position jusqu'au bout. Par ailleurs, ils engagèrent des pourparlers avec les francs. Mais ces derniers posèrent des conditions inadmissibles. Après quoi les musulmans firent montre d'endurance et réussirent à causer d'énormes pertes aux forces ennemies. »

Le juge dit :

À l'aube, le sultan enfourcha sa monture avec l'intention d'assiéger l'ennemi. Il fit venir à l'occasion les topographes et le matériel de remblayage des tranchées. Mais, les soldats ne furent pas d'avis d'attaquer ce jour de peur d'exposer l'Islam même au péril !

Ce jour, trois émissaires du Roi d'Angleterre, se rendirent chez les musulmans et demandèrent des fruits et de la glace. Après quoi ils dirent que le commandant de l'ordre des Hospitaliers viendrait le lendemain - c'est-à-dire le vendredi - pour engager des pourparlers à propos de la paix. Le sultan se montra généreux à leur égard et ils allèrent au marché des soldats, en firent le tour et rebroussèrent chemin la même nuit.

Ce jour, le sultan ordonna à l'émir Qâymâz an-Najmî d'investir les fortifications franques. Un groupe d'émirs kurdes

marchèrent à pied puis rampèrent jusqu'aux fortifications de l'ennemi. L'émir Qâymâz arriva à planter son étendard sur la muraille de l'ennemi et s'évertua à le défendre durant une partie de la journée.

Ce jour, `Izz ad-Dîn Djordîk an-Nourî annonça son arrivée, alors que la marche battait son plein. Il quitta sa monture ainsi que ses compagnons et se mit à combattre bravement. Les gens, en ce jour, combattirent avec acharnement.

Al-`Imâd dit :

Les soldats passèrent cette nuit à cheval et sous les armes en attendant la réalisation de leurs espoirs lointains. Puis, quand le sultan se rendit compte qu'il y avait peu de chance de réussite, et que la bataille à Acre était perdue d'avance, il alla secrètement retrouver le groupe d'Acre et leur dit : « Prenez gare à l'ennemi, et quittez tous immédiatement la ville sans délai ! Ensuite, marchez le long de la mer et attaquez l'ennemi avec vigueur ! Tâchez d'évacuer sans rien emporter avec vous ! » Contrairement aux consignes du sultan, les soldats se mirent à emporter tout ce qu'ils possédaient, ignorant que cette préoccupation allait causer leur pertes. Ils ne purent donc évacuer avant l'aube, ce qui les obligea à surseoir à l'exécution de ce plan qui n'était plus qu'un secret de polichinelle.

Al-`Imâd dit :

Si l'on avait pu exécuter ce plan, l'on aurait pu atteindre l'objectif. Mais, hélas les francs informés par deux jeunes captifs fugitifs, prirent toutes les précautions pour renforcer la protection des zones environnantes et des portes.

Il dit par ailleurs : Le vendredi dixième jour du mois, des émissaires francs annoncèrent leur arrivée alors que nous étions engagés de plein pied dans les hostilités. Parmi ces émissaires, il y avait parmi eux l'homme fort de Saïda. L'on fit appel à Najîb ad-

Dîn Al-`Âdil qui était l'émissaire que le sultan envoyait habituellement aux francs. Après des échanges soutenus, les négociations se soldèrent par un échec. Nous nous engageâmes donc à leur laisser Acre et tout ce qu'elle contenait de biens matériels. De même, nous prîmes sur nous-mêmes de libérer autant de captifs que la ville comptait d'armements. Mais les francs se montrèrent intraitables et excessifs. En fin, nous leur proposâmes la sainte croix, mais ils ne se montrèrent pas intéressés.

Il dit aussi : L'on aboutit à rien durant la journée du samedi. Puis le dimanche, douzième jour du mois, l'on reçut de la ville une missive dont la teneure était la suivante : « Nous avons pris l'engagement de résister jusqu'à la mort. Ne cédez donc point au diktat de l'ennemi, car vous ne saurez plus nous sauver ! » L'agent plongeur qui avait transmis cette missive dit aussi qu'une détonation qui troubla les forces en présence amena les francs à croire que les musulmans avaient réussi à faire entrer des renforts à Acre. Ce qui permit de repousser un tant soit peu les stratagèmes de l'ennemi qui avait failli occuper la ville avant cela.

Puis le gouverneur de Chayzar annonça son arrivée, ensuite ce fut à Sâbiq ad-Dîn et Badr ad-Dîn Daldîrm d'annoncer son arrivée accompagné de nombreux Turkmènes dont les frais avaient été assurés par le sultan qui a expédié de l'or à cet effet. Ensuite ce fut le tour de l'émir de Homs d'annoncer son arrivée. Puis les murailles furent très endommagées. Ce qui amena les musulmans à construire une autre muraille à l'intérieur de la première afin de parer à toute éventualité. Quant aux francs, ils persistèrent à refuser tout traité de paix et d'accorder un aman à ceux qui sont dans la ville d'Acre, tant que les captifs francs ne seraient pas tous libérés. En plus de cela, ils exigèrent que l'on leur cède toutes les villes côtières.

Le vendredi 17ème jour du mois, l'agent plongeur revint portant un message qui faisait cas d'un armistice conclu entre les francs et les habitants d'Acre. Cet armistice fut conclu par ces derniers sous peine d'être tous massacrés si les francs réussissaient à prendre la ville de force. Et ce, sans compter les armements et les navires et les autres biens qui passeraient sous leurs mains. En vertu des clauses de l'armistice, les musulmans rendirent la ville aux francs, ainsi que tous les armements et les bateaux. Et payèrent au comptant 200,000 dinars, affranchirent 1500 captifs inconnus, 100 captifs désignés nommément par les francs et en fin rendirent la sainte croix. En contrepartie, les francs s'engageaient à laisser les musulmans sortir indemnes avec leurs biens personnels et leurs familles. Par ailleurs, les musulmans durent payer 10,000 dinars au marquis qui était le médiateur tout comme ils versèrent 4000 dinars aux compagnons du marquis. Telles étaient les clauses de l'armistice.

Quand le sultan eut vent de l'armistice, il le réprouva, fut alarmé et prit l'intention de leur écrire pour blâmer leur acte inopportun qui est survenu au moment de l'arrivée des autres émirs en renforts. Au cours de la journée du vendredi 17 Djomâdâ al-Âkhira, les musulmans furent surpris par les bannières et les croix franques qui surmontaient les murailles. Et là, tandis que les cris de réjouissance des francs fusaient de partout, les monothéistes furent tous envahis par une grande tristesse. Mais les plus sages de ces monothéistes se contentaient de dire : « Nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous nous retournerons. » Les soldats musulmans versèrent ce jour de chaudes larmes autant que tous ceux qui avaient un brin de foi le firent.

Il faut noter que le marquis fut celui-là même qui entra dans la ville portant quatre étendards royaux. Il hissa le premier au-dessus de la citadelle, le deuxième sur le minaret de la mosquée

faisant fi de ce jour de vendredi, le troisième au-dessus de la tour des templiers et le quatrième sur la tour d'observation qui était jadis la place de l'étendard de l'Islam. Ensuite, tous les musulmans furent regroupés dans un coin. Mais ceux d'entre eux qui furent témoins de ces évènements furent marqués à jamais.

[489] Il dit encore : Je fus reçu en audience par le sultan - qu'Allah lui fasse miséricorde - le soir de ce jour-là, alors qu'il était dans un piteux état. Je le consolai donc autant qu'il était possible et je lui rappelai la pensée qu'il avait eu à propos des villes côtières et de Jérusalem et ce qu'il y avait à faire pour parer à toute éventualité et surtout pour libérer les musulmans du joug. Nous finîmes par nous accorder sur la nécessité de déguerpir car nous n'avions aucun intérêt à continuer le harcèlement.

Al-`Imâd dit : Le roi de France décida de se retourner d'urgence en France. Il accepta volontiers de charger le marquis de lui réserver sa part de captifs. À la fin du mois, les francs à partir de la mer, envahirent le pré et atteignirent les puits creusés jadis par l'avant-garde de l'armée musulmane avec qui ils combattirent. Le sultan porta secours à l'avant-garde et ils purent alors mettre l'ennemi en déroute. Cinquante chevaliers francs furent tués ce jour. Le juge dit : Acculés par les épées de la foultitude de musulmans qui était venus leur faire face, les francs regagnèrent leurs tranchées en détresse.

[490] Il dit : Les émissaires ne cessèrent d'aller et venir entre les deux camps adverses jusqu'au vendredi 9 Rajab où Hossâm ad-Dîn Hossayne ibn Târîk al-Mahrânî ressortit en compagnie de deux collaborateurs du roi anglais. Il dit alors que le roi de France était à Tyr. Ils abordèrent la question de la libération des captifs et demandèrent de voir la sainte croix. Quand l'on leur présenta la croix, ils la vénérèrent, se jetèrent par terre et firent montre d'une humilité inégalée. Après quoi, les francs

annoncèrent que les propositions du sultan avaient été acceptées et que tout devrait être réglé en trois termes s'étalant sur trois mois.

Ensuite, ce fut un ballet incessant d'émissaire qui s'évertuèrent à exécuter les clauses de l'armistice jusqu'à ce que les francs aient eu gain de cause concernant le premier terme pour lequel l'on leur remit la sainte croix, cent mille dinars et six cents captifs. Leurs responsables vinrent constater l'exécution de cette clause à laquelle il ne manquait que l'affranchissement des captifs désignés nommément. Et ce, parce que les francs ne les avaient pas encore tous désignés jusqu'à l'écoulement du premier terme, le 18 Rajab.

Le même jour, les francs envoyèrent un émissaire demander la libération des captifs désignés. Le sultan leur répondit en ces termes : « Soit vous libérez les musulmans qui doivent l'être en contrepartie de la libération de vos hommes et nous donnons des otages qui vous garantiraient la libération des autres qui doivent l'être lors des autres échéances, soit vous nous donnez des otages qui nous garantiraient la libération de nos hommes qui sont encore en captivité ». Les francs refusèrent cette offre en bloc, demandant au sultan de se fier à leur bonne foi. Sachant que l'on ne saurait compter sur leur bonne foi, le sultan persista.

Le 27 Rajab, en représailles à ce refus, les francs déplacèrent leurs tentes des tranchées et avancèrent jusqu'aux puits qui sont sur la colline d'al-`Iyâḏiyya. Ensuite, ils firent sortirent trois mille captifs musulmans fortement ligotés. Et sans sommation, ils se mirent à les battre et à leur administrer des coups d'épées. Et tout cela, sous les yeux de l'avant-garde musulmane qui ne savaient pas au juste ce qui se passait vu la distance qui séparait les deux camps.

Alerté de la survenance d'un mouvement douteux du côté ennemi, le sultan envoya des renforts à l'avant-garde. Et après l'arrivée de ces renforts, les musulmans passèrent à l'attaque. Chacun des deux camps déplora des morts suite aux violents combats qui eurent lieu. Et là, les musulmans se rendirent compte du carnage dont avaient été victimes les captifs musulmans. Ils trouvèrent parmi les tués, des gens qu'ils reconnaissaient. Ce spectacle plongea les soldats musulmans dans une grande affliction. Les francs n'épargnèrent ce jour qu'un seul captif réputé pour son expérience, et ce, afin qu'il participe à leurs travaux de construction.

Al-`Imâd dit : Le sultan demanda aux francs que les templiers soient leur garant concernant le paiement de l'argent. Les templiers refusèrent de se porter garant proposant que l'on s'en tienne à la bonne foi des francs. L'on sentit en eux qu'ils planifiaient une supercherie. Et là, al-`Imâd mentionna le carnage, avant d'ajouter : Nous trouvâmes les captifs musulmans, raides morts et dénudés. Sans doute, Allah les a aussitôt vêtit de la soie du Paradis et les a transportés à la Demeure éternelle dans la prospérité intarissable.

Alors, le sultan dépensa l'argent, en distribua une part pour gagner les cœurs des hommes, fit retourner les captifs francs à leurs maîtres qui se trouvaient à Damas. Ainsi, le sultan garda la sainte croix qui était tant vénérée par les francs qui supportaient très mal de la voir dans la main des musulmans.

Les Romains puis les Korjs[1] avaient en vain offert des fortunes et avaient envoyé maints émissaires pour la récupérer.

---

[1] Un peuple de chrétiens qui avait un royaume dans les montagnes dont la capitale était nommée Taflîs située aujourd'hui en Géorgie.

Chapitre CVIII
Les Évènements Consécutifs à la Perte d'Acre

Al-`Imâd dit :

Ensuite les francs se dirigèrent vers Ascalon au début du mois de Cha`bân. Mais le sultan et ses hommes se mirent à leurs trousses et réussirent à causer d'énormes dégâts aux forces franques. Et tous les captifs qui comparurent devant le sultan écopèrent de la peine capitale. Et une fois à Haïfa, le sultan et ses hommes s'y établirent.

Al-`Imâd dit aussi :

Le sultan se rendit à Ascalon dans l'après midi et commença à y exécuter son plan. Auparavant, il avait convoqué son frère al-`Âdil et les grands émirs à Ramla, afin de délibérer sur le cas d'Ascalon. `Alam ad-Dîn Solaymân ibn Djandar fut d'avis que le sultan démolisse Ascalon, vu l'impossibilité d'assurer sa sécurité dans l'état ou elle se trouvait. L'assistance approuva cet avis et d'aucuns même dirent : Il nous est impossible de la sécuriser vu que nos hommes sont déjà à Jaffa qui se trouve à mis chemin entre Ascalon et Jérusalem. Et il est impossible de tenir ses deux villes. Raison pour laquelle, il serait plus judicieux de prendre position dans la mieux placée des deux villes et de s'atteler à la sécuriser. Ainsi, convinrent-ils qu'al-`Âdil devrait prendre position avec dix émirs près de Jaffa afin d'être au parfum de tout mouvement ennemi.

Le juge dit : L'on conseilla au sultan de démolir la ville d'Ascalon de peur qu'elle soit occupé par les francs qui, dans ce cas, massacreraient les habitants musulmans, prendraient la ville comme tremplin pour contrôler Jérusalem et couperaient la route de l'Égypte. Le sultan craignait tout cela à cause de la récente défaite d'Acre dont les atrocités avaient affecté la capacité de résistance des musulmans. Le sultan avança alors jusqu'à Ascalon et fit planter sa tente au nord de la ville. Il passa presque une nuit blanche, submergé par le souci de démolir la ville d'Ascalon. Il me convoqua à l'aube alors que je l'avais quitté très tard la veille. À mon arrivée, il aborda le sujet de la démolition de la ville puis convoqua son fils al-Afdal et échangea pendant longtemps avec nous sur le même sujet.

Saladin dit alors : « J'aurais préféré perdre tous mes enfants plutôt que de démolir une seule pierre de cette ville. Mais hélas, Allah a voulu que la démolition soit la seule issue à même de préserver les intérêts des musulmans. » Et le juge d'ajouter : Après avoir accompli la prière d'*al-Istikhâra* (prière de recherche de bonne solution), le sultan donna son aval à la décision de démolir et le 19 Cha`bân, il fit venir le wali de la ville pour l'en informer. Je vis le sultan ce jour, parcourir le marché et les campements, pour inciter les gens à participer à la démolition de la ville. Il divisa la muraille en plusieurs zones repartie à plusieurs groupes. Les gens furent très affectés par la nécessité de démolir cette ville aux hautes et fortes murailles qu'ils affectionnaient tant. Le sultan et son fils al-Afdal supervisèrent eux-mêmes les travaux de peur que l'ennemi en soit informé avant qu'ils ne terminent.

Par ailleurs, vu l'impossibilité de transporter tout le grenier de la ville à temps, le sultan permit aux gens de s'en servir gratuitement. Et ce, de peur d'être inopinément attaqué par les francs. Ensuite, il ordonna que l'on incendie la ville. Ce qui fut

aussitôt fait, alors que l'ennemi recevait l'information de la reconstruction de la ville de Jaffa. La muraille d'Ascalon fut presque entièrement détruite. Cette muraille était gigantesque. Elle était d'une épaisseur de neuf à dix coudées selon les endroits. Des tailleurs de pierres vinrent informer le sultan en ma présence que la tour qu'ils démolissaient était aussi épaisse qu'une lance. La ville continua à être démolie et incendiée jusqu'à la fin de Cha`bân. Et là, Djordîk envoya un message au sultan, lui faisant cas du fait que ses hommes postés à Jaffa avaient commencé à lancer des offensives sur les villes environnantes de Jaffa. En fin, Djordîk souhaita dans son message que le sultan aille à Jaffa afin de mettre l'avant-garde des francs en déroute. Ainsi, le sultan prit-il la résolution d'aller à Jaffa. Puis avant de partir, il chargea les tailleurs de pierres de continuer leur tâche sous la protection d'un détachement de cavalerie. Mais il tint à être témoin de la démolition de la tour qui était connue sous le nom d'al-Isbitâr. Cette immense tour donnait sur la mer comme une citadelle imprenable. Quand je visitai la tour, je la trouvai insensible aux coups de pioches. Raison pour laquelle les gens se contentèrent, pour l'affaiblir, de l'incendier durant deux jours entiers.

Al-`Imâd dit : Les tours d'Ascalon qui étaient sur la côte furent détruites. Mais avant cela, je pus visiter la ville et me rendre compte de sa grande beauté. Cette démolition me fit beaucoup pleurer. Le sultan la fit complètement détruire et la laissa en ruine.

Al-`Imâd ajouta : Il aurait été mieux et possible de sauvegarder cette ville. Mais hélas, vu le manque de courage de son entourage qui était encore sous le choc de la perte d'Acre, le sultan sauvegarda la ville pendant trois ans et fut contraint de la démolir pour éviter que les musulmans y subissent d'autres déboires. Les gens d'Acre qui étaient des gens aisés, durent quitter leur ville à contre cœur.

Chapitre CIX
Les Évènements Consécutifs à la Démolition d'Ascalon

Ibn Chaddâd dit :

Le roi d'Angleterre expédia un message à al-`Âdil le frère de Saladin, lui faisant cas de son désir d'aller à la paix et lui proposant d'épouser sa sœur qui lui était si chère. Cette dernière était la veuve du puissant et défunt roi de la Sicile. Il fit cette proposition à al-`Âdil tout en ajoutant que s'il acceptait, il lui cèderait l'administration des zones côtières et cantonnerait l'Ordre des Templiers et celui des Hospitaliers dans des citadelles. Mais il posa comme condition qu'al-`Âdil accepte que sa sœur s'établisse à Jérusalem avec des prêtres qui l'aiderait à surmonter les vicissitudes de la vie. Après avoir donné son accord de principe, al-`Âdil alla consulter Saladin et ce dernier lui donna son approbation. Ainsi, al-`Âdil chargea-t-il l'émissaire de faire part au roi anglais de son accord définitif. Suite à quoi, les francs allèrent dire à la sœur du roi anglais qu'elle se couvrirait d'opprobre si elle cautionnait ce mariage qui fait fi des enseignements du Christ. Ce qui amena la sœur du roi à se désister. Quant au roi anglais lui-même, il informa al-`Âdil de la réserve de sa sœur et posa comme condition au mariage, qu'al-`Âdil se convertisse au christianisme. Plus tard, al-`Âdil su que tout cela n'était qu'un stratagème du roi anglais.

Le juge dit :

[491] Le roi anglais expédia un message au sultan dont la teneure était la suivante : Tant de musulmans et de francs ont perdu la vie. D'énormes biens et villes ont été anéantis. En vérité, ce conflit n'a que trop durer ! Nous ne réclamons donc que trois choses; Jérusalem, nos villes, et la sainte croix. Quant à Jérusalem qui est notre lieu de culte par excellence, nous continuerons jusqu'au dernier d'entre nous à lutter pour le reprendre. En ce qui concerne nos villes, nous tenons à les reprendre jusqu'à la frontière de la Jordanie. Et en fin, nous réclamons la sainte croix qui n'est pour vous qu'un morceau de bois, alors qu'elle jouit d'une valeur inestimable à nos yeux. Que le sultan nous accorde ces choses afin que nous mettions un terme à cette peine perpétuelle.

En guise de réponse, le sultan lui dit : « Jérusalem nous appartient autant qu'il vous appartient. Nous lui accordons plus d'importance que vous ne lui en accordez, car c'est de là que notre Prophète (prière et salut sur lui) a amorcé son ascension, sans oublier que c'est le lieu de regroupement des anges. Il est donc inadmissible pour nous de céder Jérusalem et nul ne saurait soutenir cela au sein des musulmans. Quant aux villes que vous réclamez, ces villes étaient habitées par des musulmans bien avant votre conquête qui ne s'explique que par la faiblesse d'alors de ces habitants musulmans. En fin, détruire la présumée sainte croix est une œuvre de piété à notre égard. Et nous ne saurions renoncer à accomplir cette œuvre que pour un plus grand intérêt recommandé par l'Islam. »

Ensuite, des informations persistantes firent cas d'une offensive franque imminente. Le sultan décolla du campement d'an-Naṯroun et se rendit à Ramla le 7 Chawwâl et y resta vingt jours durant lesquels il y eut des affrontements.

Le 8 Chawwâl, al-`Âdil et le roi d'Angleterre partagèrent un repas et se quittèrent après avoir sympathisé. Le roi d'Angleterre demanda alors de rencontrer le sultan. Ce dernier refusa en ces termes : « Il est malséant que des rois se voient puis continuent à se faire la guerre. Quand la situation s'améliorera, nous pourrions nous voir. » Le 3 Dhoul-Qi`da, les francs se dirigèrent vers Ramla avec pour intention d'y transiter pour marcher sur Jérusalem. Les combats continuèrent de faire rage entre musulmans et francs. Le 23 Dhol-Qi`da alors que l'hiver battait son plein, le sultan se rendit à Jérusalem afin de s'y établir.

[492] Le 3 Dhol-Hijja, 50 hommes vinrent de Mossoul avec pour mission de venir évider les tranchées. Le sultan faisait venir ainsi les ouvriers de partout, pour participer à la réhabilitation et la fortification de Jérusalem. Il participa lui-même ainsi que ses enfants et ses proches collaborateurs au transport des pierres.

L'an 588 H. (1192 apr. J.-C.)

Al-`Imâd dit :

Le 13 Rabî` al-Âkhar, le marquis fut tué à Tyr. Cette mort fut causée par deux hommes qui s'étaient convertit au christianisme et s'établirent à Tyr. Feignant d'être très dévots, ils devinrent très fréquents à l'église jusqu'à ce qu'ils gagnèrent la confiance des prêtres et l'affection du marquis.

Un jour, ces deux hommes tuèrent le marquis et furent aussitôt tués. Après quoi ils surent que ces deux-là étaient de la secte des assassins. Le marquis fut remplacé par le roi Harry suivant l'ordre du roi de l'Angleterre. Ce dernier se réjouit énormément de la mort du marquis qui s'opposait à lui et

demandait souvent l'aide du sultan contre lui. Ainsi, cette mort calma et sécurisa le roi. Le roi Harry épousa la veuve du marquis et convola en juste noce avec elle faisant fi de sa grossesse apparente. Mais il faut noter que la grossesse ne constitue pas un empêchement en la matière pour ces francs. De même il faut dire en passant que l'oncle paternel du roi Harry était le roi de France et son oncle maternel était le roi d'Angleterre. Ainsi, les francs furent placés sous son autorité. Et il rendit l'âme en l'an 594. Son règne dura moins que sept ans.

Al-`Imâd dit :

Ignorant qu'il serait trucidé, l'évêque convia le marquis à un repas. Après s'être bien régalé, le marquis fut trucidé par deux hommes qui le poignardèrent. L'un de ses bourreaux se replia dans l'église alors que le marquis agonisait. Ce dernier gravement blessé, demanda au gens de le porter à l'intérieur de l'église. Et dès que son bourreau l'aperçut, il revint à la charge lui donner d'autres coups de poignard. Ainsi, les deux hommes purent être arrêtés par les francs qui apprirent aussitôt qu'ils étaient des fidèles de la doctrine des Ismaïliens. Au moment de l'interrogatoire, ces deux hommes affirmèrent qu'ils avaient été envoyés par le roi d'Angleterre. Ils furent aussitôt tués de façon très cruelle. L'assassinat du marquis ne nous fut pas étonnant vu qu'il était un ennemi du roi d'Angleterre. Et à ce titre, les deux convoitaient le même trône.

Il dit par ailleurs : Le 9 Djomâda al-Oulâ, les francs conquirent la citadelle d'ad-Dâroum puis la démolirent. Ensuite, ils la quittèrent après avoir captivé tous ceux qui s'y trouvaient. Ensuite, ils se rendirent sur la colline d'as-Sâfiya puis à an-Natroun et en fin à Bayt Nouba, qui se trouve entre des montagnes à une lieue de Jérusalem. Mais ils furent affaiblis par les musulmans qui déferlaient sur eux de toute part et leur

tendaient constamment des embuscades. Cette ardeur des musulmans s'expliquait par la fermeté du sultan à Jérusalem.

À la fin du mois, les deux camps se croisèrent alors que l'ennemi était déjà à Cologne qui se trouvait à 9 Kilomètre de Jérusalem. Quand l'ennemi vit l'ardeur et le nombre des musulmans, il rebroussa chemin. Mais les musulmans se mirent à leur trousse et leur tendit d'interminables embuscades. Ce qui leur causa d'énormes dégâts.

Tout cela survint en l'absence des deux émirs, al-`Âdil et al-Afdal. Sans oublier les conséquences néfastes de la lenteur des soldats de Diyâr Bakr, lenteur qui était due à la mort de Taqî ad-Dîn et à l'obstination de son fils de lui succéder.

Chapitre CX
La Détermination des Francs sur Jérusalem et ses Causes

[493] Le Juge Ibn Chaddâd dit :

Le sultan s'était avancé vers la troupe égyptienne et leur avait conseillé la vigilance lorsqu'ils seraient proches de l'ennemi. Ils campèrent quelques jours à Naplouse, jusqu'à ce que les autres caravanes les y rejoignirent. Après quoi, la nouvelle de leur approche parvint à l'ennemi. Ils se dirigèrent alors vers la ville, pendant que l'ennemi les observait et parvenait à avoir de leurs nouvelles par l'intermédiaire de certains arabes pernicieux. Et lorsque l'ennemi se fut rassuré des informations de la troupe, il ordonna à ses troupes de descendre au pied de la montagne, et embarqua avec lui mille cavaliers et mille fantassins. Le sultan

envoya aussitôt un avertissement à la caravane, faisant cas des mouvements des forces ennemies vers la caravane à laquelle il donna l'ordre de se redéployer vers le désert.

Et le maudit roi des anglais embarqua avec un nombre réduit d'arabes jusqu'à ce qu'il atteignit la caravane qui était sur le chemin du retour. Il roda autour d'elle déguisé en arabe. Puis, quand il vit qu'ils étaient calmes, emportés par le sommeil, il retourna alors à ses troupes et les invita à monter à cheval. Et l'offensive fut lancée vers le petit matin. Il envoya des cavaliers et des fantassins à l'assaut des musulmans. Les plus vaillant ce jour, furent ceux qui arrivèrent à sauver leurs peaux en prenant la poudre d'escampette.

La caravane se dispersa en trois groupes; le premier groupe se dirigea vers Karak avec un des arabes, le second alla dans le désert. Et le troisième groupe se fit prendre par l'ennemi qui pilla tous ses biens. Ce fut la bataille la plus atroce que l'islam ait jamais connu depuis bien longtemps. Les soldats abandonnèrent leurs fortunes et se dispersèrent dans le désert. L'ennemi s'empara de tout ce qu'il put emporter : des chevaux, des mulets, des étoffes… Puis, il regagna son camp.

Un ancien captif musulman raconta que cette nuit là, le bruit avait couru que les soldats du sultan allaient rattraper leurs tortionnaires francs. Ces derniers abandonnèrent alors les butins et prirent la fuite s'éloignant pour un moment. Et plus tard, ils revinrent; alors qu'une partie des prisonniers s'étaient évadés. Le rapporteur de ce récit qui était l'un de ces captifs, affirme que les captifs étaient cinq cents personnes et que les chameaux étaient presque trois mille.

L'ennemi regagna son camp le 16 Djomâda al-Âkhira. Ce fut un grand jour pour eux. Ils étaient fermement décidés à marcher sur Jérusalem, et s'étaient fortifiés par les biens et les chameaux

qu'ils avaient eus et qui avaient renforcé leurs provisions. Ils envoyèrent le roi Harry à Tyr, Tripoli et Acre, pour mobiliser les combattants qui s'y trouvaient, afin qu'ils montent vers Jérusalem. Lorsque le sultan apprit cela, il repartit les murailles en plusieurs zones, plaçant chaque zone sous l'autorité d'un émir convenablement équipé. De même, il détruisit tous les points d'eau qui se trouvaient en dehors de la ville de Jérusalem, à tel enseigne qu'il n'y resta plus une goutte d'eau potable pour l'ennemi. Sans oublier que la région montagneuse de Jérusalem, n'est aucunement propice aux creusements de puits. En fin, le sultan lança un vibrant appel aux soldats musulmans de toutes les contrées.

[494] Le juge Ibn Chaddâd dit aussi : La nuit du jeudi 19 Djomâda al-Âkhira, le sultan convoqua les émirs. Le corpulent émir Abou al-Hayjâ' vint clopin-clopant et s'assit sur une chaise devant le sultan. Al-Machtoub et al-Assadiyya vinrent, accompagnés de leurs familles et des émirs. Puis, le sultan me recommanda d'inciter l'assistance au combat. Et je m'exécutai dans la mesure du possible.

Je leur dis entre autres : Quand le Prophète (prière et salut sur lui), fut submergé par les difficultés, ses compagnons prêtèrent serment de lui rester fidèles face à l'ennemi au prix de leurs vies. Et il ne sied à personne plus que nous de prendre le Prophète comme modèle. Raison pour laquelle il est de notre intérêt de nous regrouper sous le rocher et de prêter le serment de résister au prix de nos vies. Je crois que la baraka de ce serment pourrait nous permettre d'arriver à bout de cet ennemi qui est aux aguets. L'assemblée apprécia cette proposition et tous donnèrent leur aval.

Après avoir observé un moment de silence, le sultan prit la parole et dit : « Louange à Allah ! Et fasse Allah que paix et salut soient sur le Prophète ! Sachez que vous êtes aujourd'hui

les combattants et les protecteurs de l'Islam ! Sachez aussi que vous êtes les dépositaires de la vie et des biens de tous les musulmans ! Nul autre que vous n'est à même d'affronter cet ennemi. Si jamais vous vous désistez, le pays sera complètement mis à sac. Et vous serez les seuls responsables de cette débâcle, car c'est de plein gré que vous avez décidé d'affronter l'ennemi. Et en contrepartie, vous vous êtes nourris du trésor public des musulmans. Sachez que les musulmans des autres contrées ont tous le regard rivé vers vous. Que la paix soit sur vous !

Alors Sayf ad-Dîn al-Machtoub se permit de lui répondre en ces termes : « Nous sommes tes sujets et tes serviteurs. Tu es celui qui nous a octroyé la subsistance, et qui nous a anoblis. Tu nous as honorés, tu nous as offerts des biens et tu nous as rendus riches. Nous n'avons que notre vie et elle est en ta possession. Je jure par Allah, qu'aucun d'entre nous ne refusera de te soutenir au prix de sa vie ! » L'assemblée reprit ce qu'il venait de dire, et le sultan fut consolé et soulagé. Il leur donna à manger et ils se retirèrent par la suite.

Puis nous passâmes la journée du jeudi à nous apprêter avec beaucoup de considération. La nuit, nous nous rassemblâmes à sa cour et bavardâmes durant une partie de la nuit, mais il n'était pas dans son état normal. Ensuite nous fîmes la prière de *`Ichâ'*. Cette prière tenait lieu d'autorisation générale de se retirer. Pendant que je sortais, le sultan m'interpella en ces terme : Sais-tu ce qu'il y a de nouveau ? Je dis : non. Il dit : Abou al-Hayjâ' le corpulent vient de m'envoyer un message dans lequel il dit : « Les mamelouks se sont rassemblés chez moi afin de me faire part de leur désapprobation de la décision de faire face aux francs en se retranchant dans les citadelles. Selon eux, il n'est point de notre intérêt que nous nous retranchions de la sorte, vu l'éventualité de subir le même sort que les habitants d'Acre. Ce qui mettrait sans aucun doute toutes les terres d'Islam en péril.

Les mamelouks proposent donc que nous affrontions les francs en dehors des citadelles. Si Allah nous accorde victoire dans ce cas, nous reprendrions les terres qu'ils ont usurpées. Et si par contre nous perdons, nos hommes s'en sortiraient indemnes en se repliant sur Jérusalem. Ainsi, nous pourrions sauver les terres et les soldats de l'Islam. Le sultan fut touché par cette suggestion à cause du grand intérêt qu'il accordait à Jérusalem. Je restai cette nuit, dit Ibn Chaddâd, auprès du sultan. Et je fus témoin de sa veillée de prière. Les mamelouks demandèrent aussi au sultan de se joindre lui-même à leur détachement ou de joindre l'un des membres de sa famille à leur détachement. Et ce, vu que les turques et les kurdes étaient des groupes antagonistes qui refusaient de se soumettre les uns aux autres. Pour sortir de cette impasse, le sultan chargea un membre de sa famille en la personne de Majd ad-Dîn le maître de Baalbek, de se joindre aux mamelouks.

[**495**] Le sultan qui avait voulu se joindre aux mamelouks, finit par se raviser pour ne pas mettre l'Islam en péril. À l'approche de l'aube, j'éprouvai de la peine pour le sultan et lui recommandai de se faire un petit somme ensuite je me retirai. À peine j'arrivais chez moi, j'entendis le muezzin appeler à la prière. Je fis donc mes ablutions et rejoignis le sultan avec qui je priais très souvent. Et nous priâmes ensemble. Et là je lui dis : « J'ai une suggestion à te faire. »

Quand il me donna la permission de lui faire part de mes suggestions je lui dis : Votre altesse a fait montre de constance et d'abnégation dans cette lutte. Mais il faut reconnaître qu'aucun des moyens utilisés ne s'est avéré efficace. Raison pour laquelle votre altesse devrait s'en remettre à Allah en ce jour béni de vendredi qui comporte une heure favorable à l'exaucement des invocations. Pour se faire, le sultan devrait se purifier et faire secrètement aumône. Puis il devrais accomplir deux *Rak`a*s

entre l'appel du muezzin et l'annonce du commencement de la prière. Et ce, pour implorer Allah, t'en remettre à Lui et reconnaître tes lacunes. J'espère bien que cela pourrait t'ouvrir la porte de la miséricorde d'Allah qui exaucerait alors tes prières.

Il dit : Le sultan était un homme sensible et réceptif à tout ce qui avait trait à la religion. À l'heure de la prière du vendredi, j'accomplis ma prière à ses côtés à la mosquée de Jérusalem. Ensuite, il accomplit deux *Rak`as* et je pus constater que dans sa prosternation, il versait de chaudes larmes en invoquant Allah.

La prière du vendredi se passa parfaitement. Et pendant que nous étions le soir chez le sultan comme d'habitude, un message de l'avant-garde écrit par Djordîk arriva. Ce dernier disait dans son message : « Les francs avaient tous pris position sur leurs montures. Et après un bref moment de stationnement, ils ont regagné leurs tentes. Nous avons envoyé des agents s'enquérir de la situation. »

Le samedi matin, un autre message vint informer le sultan du rapport des agents de renseignement qui étaient parti s'enquérir. Tel que rapporté par les agents, les francs eurent une divergence d'idées concernant l'attitude à adopter; d'aucuns optaient pour le redéploiement des forces franques vers leurs territoires d'origines tandis que d'autres voyaient qu'il était indispensable de marcher sur Jérusalem. Les français qui soutenaient ce dernier avis s'expliquaient en ces termes : « Nous sommes venus de chez nous à cause de Jérusalem et nous ne saurions nous retourner sans l'avoir conquis ». Le roi Anglais dit par contre : « Il n'y a plus aucune eau potable autour de nous. D'où trouverons-nous à boire ? »

Les Français répliquèrent : « Le fleuve de Naqou` qui est à cinq kilomètres de Jérusalem nous suffirait. » Le roi d'Angleterre s'interrogea alors : Comment procèderons-nous

pour nous y rendre ? Les français répondirent : nous pourrions procéder en nous divisant en deux groupes; le premier irait s'abreuver au moment que le second groupe resterait en avant-garde et continuerait le siège. Ainsi, les deux groupes s'abreuveront à tour de rôle, et ce, une fois par jour. Le roi Anglais dit alors : « Si nous procédons de la sorte, le premier groupe qui ira s'abreuver avec les bêtes se ferait prendre tandis que les soldats musulmans assiégés sortiraient de leur forteresse pour attaquer l'autre groupe qui les assiège. Ce qui sonnera le glas de la religion chrétienne. » En fin de compte, les francs s'accordèrent sur la nomination de 300 représentants chargés de nommer douze délégués. Et ses douze délégués eurent pour mission de nommer trois arbitres dont la décision serait irrévocable.

Au petit matin, les arbitres décidèrent la levée du siège et nul ne put contredire leur décision. Dans la matinée du 21 Djomâda al-Âkhira, ils rebroussèrent chemin et se redéployèrent vers Ramlah. Après quoi, des informations persistantes firent cas de leur établissement à Ramlah. Puis le sultan et les musulmans enfourchèrent leurs montures et manifestèrent leur joie.

Chapitre CXI
Les Pourparlers de Paix

[496] Le juge Ibn Chaddâd qui a traité de ces pourparlers de paix de façon exhaustive dit :

Un émissaire apporta au sultan un message du roi Anglais Richard cœur de Lion dont la teneure était la suivante : « Nous avons tous subi les affres de cette guerre et nous avons tous

intérêt à éviter plus d'effusion de sang. Et détrompez-vous ! Je ne dis point cela par faiblesse ! Et ne croyez surtout pas que mon retrait est une preuve d'épuisement, car en réalité, le bélier recule toujours pour mieux cogner. »

L'émissaire de Richard Cœur de Lion apporta un autre message dans lequel il faisait part de ses préoccupations en ces termes : « Autant tu n'as pas le droit d'exposer les musulmans à l'anéantissement, autant je n'ai pas le droit d'y exposer les francs. Raison pour laquelle je place mon neveu le roi Harry, les terres que je lui ai légué et ses soldats sous ton autorité. Lui et ses hommes exécuterons textuellement tes ordres. Il me fut rapporté que tu as fait don de plusieurs églises à des moines et des ascètes. Moi aussi je te demande de m'accorder une église. Quant à nos demandes antérieures qui furent adressées à ton frère al-`Âdil et face auxquelles tu manifesta une grande irritation, nous avons décidé de ne plus en parler. Et même si tu m'accordais maintenant un fouet ou une outre, je m'en contenterais. »

Tenant compte des déboires des musulmans et des charges sous lesquelles ils ployaient, la réponse du sultan fut libellée comme suite après délibération avec ses lieutenants : « Si tu t'engages avec nous dans cette voie, sois sûr que le bien ne saurait être récompensé que par le bien. Je m'engage à traiter ton neveu comme mon propre fils. Et il te fera cas du bien que je lui ferai. Et je t'accorde la plus illustre des églises qui est en l'occurrence, le saint sépulcre, et nous nous partagerons le reste des territoires. La partie littorale que tu contrôles déjà restera en ta possession, et les forteresses montagneuses que nous contrôlons resteront à nous. Ce qui est entre ces deux zones sera reparti de moitié entre nous. Quant à Ascalon et les zones qui la jouxtent, ils doivent être des zones neutres. Quand aux villages de la région d'Ascalon, vous pouvez les prendre s'ils vous intéressent, car mon refus ne concerne que la ville d'Ascalon. »

Le messager se retira avec soulagement. Suite à quoi des informations concordantes firent cas du redéploiement des francs vers la région d'Ascalon avec pour intention de se rendre en Égypte.

Ensuite, un émissaire de Qoṯb ad-Dîn ibn Qalaj Arslân vint annoncer que le pape avait pris pied à Constantinople avec un effectif incommensurable. L'émissaire dit alors : « Ma course effrénée a eu raison de la vie d'une douzaine de chevaux. » Quant au message de Qoṯb ad-Dîn, sa teneure était la suivante : « Des gens sont venus me prendre ma ville. Et malheureusement je n'ai pu la protéger. » Le sultan n'accorda aucun crédit à cette information et ne s'en occupa même pas.

L'émissaire de Richard cœur de lion vint ensuite introduire les requêtes suivantes; d'un, que l'on laisse une vingtaine de francs s'établir dans la citadelle de Jérusalem. De deux, que l'on ne s'en prend point aux francs qui s'établissent à Jérusalem. De trois, que les zones côtières et les plaines reviennent aux francs tandis que les zones montagneuses reviendraient aux musulmans. Et pour terminer, l'émissaire rappela que les francs tiennent à ce qu'ils aient le droit de visiter Jérusalem bien qu'ils y aient renoncé à toute autre prétention. L'émissaire ne manqua pas de notifier qu'à propos de cette dernière proposition ils en appelaient à l'amabilité du sultan et qu'ils se déclaraient résolument engagés dans le processus de paix. Et là, il fit savoir l'imminence du retour de Richard cœur de lion en Angleterre. Le sultan répondit que les francs ne sauraient avoir à propos de Jérusalem que le droit de visite. Et aussitôt, l'émissaire renchérit ; Ce droit de visite devrait être exempt de toute redevance. Et là, l'on constata que l'aval venait d'être donné.

Quant aux villes, ajouta le sultan, Ascalon et les villes qui la jouxtent doivent être détruites. L'émissaire dit alors : Le roi a énormément dépensé pour la construction de ses murailles. Al-

Machtoub demanda alors au sultan de céder au roi les villages et les champs d'Ascalon pour compenser ses pertes. Le sultan lui concéda cela. Ensuite, il fut proposé que Dâroum et d'autres villes soient détruites et que cette région soit repartie de moitié entre les deux camps. Quant aux autres villes, de Jaffa à Tyr, elles reviendraient aux francs. Et toute fois qu'il y aurait divergence autour d'une ville, la ville en question serait repartie de moitié entre les deux camps.

L'émissaire vint plus tard dire au sultan : Le roi te supplie de ne point démolir les trois villes en question. Car bien que les francs accordent de l'importance à ces terres, elles ne mesurent pas grand-chose dans votre royauté. Et il vous fait savoir qu'il insiste sur ce point juste parce que les francs n'admirent pas l'idée de démolir ces villes. Ainsi, vous laissera-t-il entièrement Jérusalem, n'y exigeant aucune présence franque à l'exception bien entendu des francs qui seront au Saint-Sépulcre. Et cela, en contrepartie de la cession de ces villes intactes. Autrement dit, le traité de paix devrait être complet ; les francs restent maîtres des terres qu'ils contrôlent de Dâroum jusqu'à Antioche. Quant aux musulmans, ils restent maîtres des territoires qu'ils contrôlent. À cette condition, la réconciliation serait scellée. Si non, les francs ne laisseraient pas Richard cœur de lion se retourner chez lui. Et il va de soi qu'il ne saurait opposer de refus à la volonté des siens.

Le juge dit : « Voyez donc cette dextérité dans la manière d'atteindre ses objectifs en soufflant le chaud et le froid à la fois. Il faut noter que Richard cœur de lion devait inexorablement rentrer mais malgré cela, il tint à discuter de la sorte. En vérité, Seul Allah est à même de sauver les musulmans des ruses et de la poigne de ce genre de personnage ».

Al-`Imâd dit :

Une trêve générale sur terre, sur mer, dans les plaines et dans les vallées fut signée. L'on concéda aux francs le contrôle des zones se trouvant entre Jaffa et Césarée en passant par Acre et Tyr. De même, l'on décida d'inclure Tripoli et Antioche dans la trêve. Cette trêve fut observée durant trois ans et trois mois à commencer du 21 Cha`bân (premier jour de septembre). Et al-`Imâd d'ajouter : Les francs avaient stocké des armes et positionné des effectifs à Jaffa qui est très proche de Jérusalem, afin qu'ils puissent s'en servir comme base arrière lors de la conquête de Jérusalem.

[497] Une missive du juge al-Fâdil :

« Le destin de ces gens fut qu'ils subissent un changement de mœurs grâce à nos actions bénites. N'eut été ces actions, comment aurait-on pu expliquer le fait que Richard cœur de lion s'insurge contre la trahison, lui qui fit montre de la plus grande trahison envers les gens d'Acre et ce, au grand jour. Musulmans et chrétiens furent tous témoins de cette trahison qui s'accordait parfaitement avec les mœurs franques.

Les francs acceptèrent de sceller la paix quand ils se sentirent faibles. Et dès qu'ils se sentiront forts, ils violeront la trêve. Nous attendons ce que le destin décidera du sort du roi d'Angleterre ; soit, il mourra et rejoindra ses amis le Marquis, le duc et le roi d'Allemagne en enfer, soit, il se rétablira. Il est donc entre deux choses ; Ou la malédiction d'Allah le fera périr dans la mer, ou il restera, ce qui voudra dire qu'il est aux aguets attendant une occasion de lancer une offensive ».

Chapitre CXII
Les Évènements Consécutifs à La Trêve

Le juge dit :

Le sultan fit annoncer dans les marchés que la trêve avait été signée. De ce fait, ils sont libres de circuler chez nous autant que nous sommes libres de circuler chez eux. De même, le sultan fit annoncer que la voie du pèlerinage est dorénavant ouverte pour les levantins. Et sur place, il prit la décision d'aller au pèlerinage. Tout cela se passa en ma présence. Le jour de la trêve fût un jour solennel. Les gens furent ce jour dans une allégresse générale.

[498] Allah seul sait que le sultan n'optait pas pour la trêve. Il me dit une fois à propos de la trêve : « J'ai peur de sceller la réconciliation, car j'ignore quelles sont ses incidences. Cela pourrait renforcer l'ennemi qui a déjà des villes en sa possession, et je crains qu'il n'en profite pour conquérir d'autres villes. Et ce, alors que nos émirs s'obstinent tous à rester recroquevillé dans leurs forteresses. Ce qui pourrait causer la perte des musulmans. » Et les choses se passèrent textuellement tel qu'il les avait prédites. Mais il vit qu'il avait intérêt à faire la paix à cause des soldats qui commençaient à manifester leur lassitude et désobéir à leurs supérieurs hiérarchiques. Mais tout compte fait, grâce à Allah, sa décision fut la bonne, car il mourut suite à cette trêve. Si sa mort était survenue aux moments d'hostilités, elle aurait eu des conséquences très néfastes sur l'Islam. En somme, cette trêve fut une aubaine et une miséricorde d'Allah.

Le sultan partit à an-Naṯroun, et les deux armées. Un groupe de musulman se rendit à Jaffa pour y faire commerce. Par ailleurs un grand nombre de francs vinrent faire le pèlerinage à Jérusalem. Le sultan leur accorda l'accès à Jérusalem et les fit escorter jusqu'à Jaffa. L'objectif du sultan était que ces gens puissent accomplir le pèlerinage et se retourner aussitôt chez eux, et ce, afin de mettre les musulmans à l'abri de tout préjudice.

Et lorsque le roi Richard cœur de lion sut que le nombre des visiteurs était énorme, cela lui parut inadmissible. Il envoya quelqu'un demander au sultan de leur interdire la visite, suggérant au sultan de ne laisser passer que ceux qui viendraient avec une autorisation écrite de lui-même. Quand les Francs surent cela, ils en furent très affligés. Mais malgré cela, les pèlerins francs qui comprenaient des pauvres, des riches et mêmes des rois, continuèrent à affluer.

Le sultan réserva un accueil chaleureux aux pèlerins francs qu'il informa de la position du roi d'Angleterre. Le sultan leur donna l'autorisation d'effectuer le pèlerinage et s'excusa auprès de Richard cœur de lion en ces : « Je ne saurais obstruer le chemin de ces gens qui sont venus de si loin pour visiter ce lieu saint. » Suite à l'aggravation de la maladie de Richard cœur de lion, il déguerpit la nuit du 29 Cha`ban. D'aucuns allèrent même jusqu'à soutenir qu'il était mort. Accompagné du roi Harry et des autres notables, il se rendit à Acre. Seuls les malades et les invalides et quelques groupuscules restèrent à Jaffa. Après quoi le sultan donna une autorisation générale aux soldats de regagner leurs domiciles. L'armée d'Arbil, celle de Mossoul, celle de Sinjar et de la citadelle déguerpirent aussitôt.

[499] Le sultan confirma sa décision d'accomplir le pèlerinage à la Mecque afin de s'acquitter de ce devoir.

Le juge dit : Je fus celui qui manifesta le premier ce désir puis en parla au sultan après la signature de la trêve. Ce dernier apprécia cette idée et ordonna au divan d'inscrire tous les soldats qui manifestent le désir d'accomplir le pèlerinage à la Mecque afin qu'il sache le nombre des personnes qui effectueront le déplacement avec lui. Après quoi le sultan expédia des listes aux différentes régions, afin de fournir ce qu'il fallait pour subvenir aux besoins des pèlerins.

[500] Je dis : Lorsque le juge al-Fâḏil apprit la décision de Saladin de se rendre au hadj, il écrivit à ce dernier pour l'en dissuader en ces termes :

« Les francs ne sont pas encore sortis du levant et ils n'ont pas encore oublié Jérusalem. De même, nous n'avons aucune foi en la parole d'honneur qu'ils ont donnée dans le traité. Nul ne saurait mettre Jérusalem à l'abri d'une attaque, si les forces franques restent regroupées, alors que nos hommes sont démobilisés et que notre sultan effectue un déplacement dont la durée est bien déterminé. Dans ce cas, les francs n'hésiteraient pas à arracher Jérusalem des mains de l'Islam. Ce qui transformerait le hadj en péché capital irrémissible. Vu que les pèlerins venant d'Iraq et de Khorasan dépassent 300,000 personnes, certains ne prendraient-ils pas votre déplacement pour une menée subversive ? Je vous suggère donc de surseoir à ce projet de pèlerinage pour le moment. Excellence ! Il faut noter que parer à une injustice est mieux que toute adoration que l'on pourrait accomplir. Et il va de soi que les injustices sont légion dans nos territoires : le cas des paysans de Damas est si patent que l'on s'étonne d'y voir encore la pluie. Quant à la vallée de Bardî et az-Zobdânî, ils sont le théâtre d'effusion perpétuelle de sang qui n'est nullement sanctionnée de punition. En fin, il va sans dire que les zones frontalières nécessitent encore des fortifications et des armements. Il est donc d'une

extrême urgence que l'on fasse tout pour équilibrer la balance des revenus et celle des dépenses. Car il est impossible de parler de dépenses sans au préalable avoir des recettes. Votre excellence a reçu plusieurs messages à ce propos, mais il s'avère que vos occupations vous ont empêché de vous pencher sur ces questions. Mais hélas, les choses vont de mal en pis et après l'éradication de la menace des attaques ennemies, le renflouement des caisses du trésor public devient une priorité. »

Je dis : Jérusalem resta parfaitement fortifié et réhabilité de l'époque de Saladin jusqu'à l'an 616 H. (1219 apr. J.-C.) au cours duquel la ville subit une incursion franque qui faillit causer sa perte. Et un an avant ces événements, le frère de Saladin qui se nommait al-`Âdil Abou Bakr ibn Ayyoub rendit l'âme. Suite donc à cette incursion franque qui détruisit la ville, les gens quittèrent la ville et refusèrent d'y élire domicile.

L'année de la mort d'al-`Âdil, les francs s'en prirent pour la première fois de notre époque à Damiette. Ils y maintinrent la pression jusqu'à ce qu'ils finirent par la conquérir suite à des évènements semblables à ceux d'Acre. Puis les musulmans réussirent à la reprendre en infligeant beaucoup de pertes en vies humaines aux francs dont un grand nombre fut aussi captivé. Plus tard, en l'an 625 H. (1228 apr. J.-C.) les francs occupèrent Damiette suite à un compromis et se mirent à réhabiliter une partie de la ville. Après quoi il furent expulsés à deux reprises de la ville; Il furent une fois expulsés par le roi an-Nâsir Salâh ad-Dîn Dâwoud ibn al-Mo`adham Charaf ad-Dîn `Îssâ ibn al-Âdil Abou Bakr ibn Ayyoub dont les gloires furent chantées par un poète en ces termes :

La Mosquée de Jérusalem a une tradition
Qui est devenu un schéma inexorable !
Toute fois que la mécréance y prend pied
Allah dépêche un sauveur la purifier

Ainsi, fut-elle sauvé auparavant par un sauveur
Comme elle vient de l'être par ce libérateur

Puis les francs conquirent Tibériade et Ascalon qui leur furent arraché ensuite en l'an 645 H. durant le règne de Najm ad-Dîn ibn Ayyoub ibn al-Malik al-Kâmil Nâsir ad-Dîn Mohammad ibn al-`Âdil Abou Bakr ibn Ayyoub. Par ailleurs, ils réussirent à conquérir le Château de Beaufort et Safed. Qu'Allah Fasse que ces villes reviennent aux peuples de l'islam, et qu'Il accorde à jamais son assistance à la religion du monothéisme pur ![1]

Chapitre XCIII
Le Retour du Sultan à Damas

Le juge Abou al-Mahâssine Dit :

Le sultan resta à Jérusalem le temps de distribuer des fiefs et de congédier les soldats. Après quoi il prit des dispositions pour se rendre en Égypte et mit fin à son projet de pèlerinage. Après s'être rassuré du départ de Richard cœur de lion, le sultan prit la résolution de se rendre sur la côte afin de visiter les citadelles côtières jusqu'à Baniyas et d'aller séjourner quelques jours à Damas avant de se rendre en Égypte après avoir transité par Jérusalem.

Le juge Abou al-Mahâssine d'ajouter : il me recommanda de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'il revienne afin de construire un hôpital et administrer une école qu'il y fonda. Il quitta ensuite

---

[1] La présence franque fut enrayée du Levant en l'an 690 H. par al-Achraf Khalîl.

Jérusalem après avoir éradiqué toutes les injustices qui régnait à Naplouse.

Lorsque le sultan arriva à Beyrouth, le prince d'Antioche vint lui demander de l'aide. Il lui réserva alors un accueil chaleureux, et l'honora extrêmement. Il lui accorda des terres et des plantations qui produisent l'équivalent de quinze mille Dinar. Après avoir inspecté la totalité des forteresses du littoral, et après les avoir renforcées en munitions et en hommes, le sultan s'en alla à Damas. Il y entra le mercredi 16 Chawwâl. Ses enfants, al-Afdal, adh-Dhâhir et adh-Dhâfir et ses jeunes enfants s'y trouvaient déjà. Il aimait cette ville et préférait y résider. Dans la matinée du jeudi, il reçut les gens qui étaient très contents de le revoir. Les poètes chantèrent alors ses gloires. Ce jour, le sultan fit montre de générosité et éradiqua toute injustice.

Al-`Âdil qui avait demandé au sultan la permission d'aller inspecter la ville de Karak, s'y rendit et reforma tout ce qui devait l'être. Après quoi il demanda à se rendre dans la zone de l'Euphrate qui lui avait été allouée par le sultan. Il arriva donc a Damas le 17 Dhol-Qi`da. Le sultan lui-même sortit pour l'accueillir. Ils rentrèrent à Damas le 21 Chawwâl.

Le sultan, son frère et ses enfants restèrent à Damas et y effectuèrent des promenades, contemplant le paysage et les aires de jeux des enfants. Ainsi, le sultan se reposait des veilles et des fatigues passées. Ce faisant, le sultan disait adieu à ses enfants et à ces endroits sans s'en rendre compte. Un peu plus tard, je reçu une convocation du sultan alors que l'hiver faisait rage.

Al-`Imâd dit :

Le sultan s'installa dans sa maison de Damas, laissant attendre les fonctionnaires de toutes les contrées et faisant plaisir aux populations. Des émissaires attendaient en grand nombre

devant sa porte, attendant de lui une quelconque réponse. Quant aux hôtes, ils baignaient dans ses bienfaits à l'instar des besogneux qu'il avait couvert d'aumônes. Il faisait montre de largesse et réparait les injustices de façon quotidienne.

D'autre part, le sultan prit une provision de quinze jours et alla chasser à l'est de Damas accompagné de son frère. Après avoir parcouru un long trajet, il revint le lundi 11 Safar qui coïncida avec l'arrivée des pèlerins levantins qui revenaient de la Mecque. Le sultan alla les accueillir et à la vue des pèlerins, il coula des larmes d'avoir manqué le voyage du pèlerinage. Il s'enquit auprès des pèlerins des nouvelles de la Mecque, de son émir, de ses habitants, des pauvres qui y résident et de tout ce qu'ils recevaient comme aide. Et en fin, il manifesta sa joie de voir les pèlerins se retourner sains et saufs.

Chapitre CXIV
La Maladie et le Décès du Sultan

[501] Le juge dit :

Il fut pris d'une grande paresse dans la nuit du samedi avant mi-nuit, fut couvert d'une fièvre généralisée qui était plus interne qu'externe et qui le fit chuter. Il se réveilla le samedi 16 Safar avec des séquelles qu'il ne montra pas aux gens. Nous arrivâmes chez lui, le juge al-Fâdil et moi-même, suivi de son fils al-Afdal. Nous y sommes restés longuement et il commença à se plaindre de son malaise de la nuit dernière, mais la causerie étant très intéressante elle se prolongea jusqu'aux environs de l'après midi.

Puis nous nous retirâmes portant toutes nos pensées sur lui. Mais nous fûmes conviés à prendre un repas en compagnie de son fils al-Afdal. Le juge al-Fâdil n'étant pas habitué à cela, se retira. Ainsi m'installai-je dans le salon oriental là où la nourriture avait été servie. Le fils de Saladin nommé al-Afdal, s'assit à la place de son père. Ce qui me poussa à me retirer sous le poids de la nostalgie.

Légion furent ce jour, ceux qui pleurèrent à la vue de la place du sultan occupé par son fils. Puis la maladie commença à s'aggraver. Ce qui nous amena à être constamment à son chevet. Ainsi, le juge al-Fâdil et moi-même commençâmes à lui rendre visite plusieurs fois par jour. Et quand il se sentait à l'aise, il nous permettait de nous retirer. Il faut noter en passant qu'il souffrait d'un atroce mal de tête.

L'un des signes avant-coureurs de la fin de ses jours, était l'absence de son médecin particulier qui ne le quittait jamais. Les médecins qui étaient sur place tentèrent de le traiter par phlébotomie, mais cela aggrava la maladie et sa température baissa. Puis, il commença à se plaindre d'un trouble respiratoire. Ainsi, son état s'empira-t-il jusqu'à ce qu'il devint très faible.

[502] Le sixième jour de sa maladie, nous le fîmes asseoir adossés à un coussin. Nous lui donnâmes à boire de l'eau tiède après qu'il ait pris un médicament. Il trouva cette eau trop chaude et la repoussa. L'on y ajouta de l'eau froide pour l'attiédir, mais cette fois, il la trouva encore trop froide. Sans se mettre en colère, ni gueuler – qu'Allah lui accorde sa miséricorde – il ne prononça que cette parole : Qu'Allah soit loué ! N'est-il pas possible d'équilibrer cette eau ?

Nous sortîmes, le juge et moi, tout en larmes. Le juge al-Fâdil dit alors : « Regarde cette haute moralité du sultan que les musulmans sont sur la point de perdre ! À sa place, beaucoup aurait jeté le récipient à la figure de celui qui lui a apporté l'eau. »

Sa maladie s'aggrava le sixième, septième, et le huitième jour et alla crescendo. Ensuite il perdit connaissance. Quand le neuvième jour arriva il fut pris d'une grave convulsion. Suite à quoi il ne but plus rien. Ce qui plongea les gens dans une affliction indescriptible.

Nous restions, le juge al-Fâdil et moi-même, devant la porte du sultan jusqu'à peu près le tiers de la nuit. Et ce, afin de le voir et de nous enquérir de ses nouvelles. Les badauds attendaient notre sortie pour savoir l'état de santé du sultan en lisant sur nos visages.

Le dixième jour de sa maladie, l'on lui fit deux injections qui lui firent un grand bien. Après quoi, il consomma du jus d'orge. Ce qui soulagea les gens un tant soit peu.

Puis le lendemain, nous apprîmes qu'il transpira jusqu'à mouiller le lit et affecter le sol. Suite à quoi sa siccité augmenta et devint extrêmement faible.

Constatant la détérioration de l'état de santé de son père, le roi al-Afdal invita les gens à prêter serment. Il s'installa à son domicile et fit venir les juges. Il fit rédiger la formule du serment de sorte qu'il comprenne la fidélité au sultan jusqu'à la fin de ses jours et l'allégeance à son héritier après sa mort. Al-Afdal expliqua cette action par la gravité de la maladie de son père qui imposait la prise de mesure afin de parer à toute éventualité.

Dans la nuit du mercredi 27 Safar – la douzième nuit de sa maladie – il s'affaissa sous le poids de la maladie. L'on nous convoqua alors, le juge al-Fâdil, Ibn az-Zakî et moi-même. Al-Malik al-Afdal nous proposa de passer la nuit chez lui, mais le juge al-Fâdil ne fut pas de cet avis, vu que les badauds attendaient dehors. Et que passer la nuit chez lui attirerait l'attention. Et il ne serait pas étonnant que certains s'adonnent à

des actes de vandalisme suite à une mauvaise nouvelle concernant l'état de santé du sultan. Mais d'autre part, le juge conseilla que l'on fasse venir le cheikh Abou Dja`far l'imam d'al-Kallâssa[1] – qui était un pieux notoire– afin que ce dernier l'assiste en cas d'agonie et l'incite à prononcer la *Chahada*. Le cheikh vint donc à son chevet et se mit à lire le Coran alors que le sultan était plongé dans une perte de connaissance qui était souvent entrecoupé d'une brève reprise de connaissance.

[503] Le cheikh Abou Dja`far rapporta que lorsqu'il arriva à cette parole d'Allah exalté soit-Il :

﴾ *C'est Lui Allah. Nulle divinité autre que Lui, le Connaisseur de l'Invisible tout comme du visible. C'est Lui, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux* ﴿

(Al-Hachr : 22)

Il l'entendit dire : « exact ». Ce qui fut un réveil à un moment opportun et une assistance divine inestimable. Le 27 Safar de l'an 589 à l'aube, le sultan rendit l'âme en présence du juge al-Fâdil qui fut très matinal ce jour. Quant à moi, j'arrivai alors qu'il avait déjà trépassé.

[504] Il me fut raconté que lorsque le cheikh Abou Dja`far arriva à cette parole d'Allah :

﴾ *Il n'y a de divinité que Lui. En Lui je place ma confiance.* ﴿

(At-Tawba : 129)

Le sultan sourit et son visage s'illumina. Après quoi il rendit l'âme. Les musulmans ne connurent un jour plus grave que celui-là, depuis la disparition des quatre premiers califes. Ce jour, la tristesse et l'affliction se répandirent partout. Les gens furent tellement touchés que nul ne trouvait de consolateurs.

---

[1] Une école près de la grande mosquée des Omeyyades et Abou Dja`far est Ahmad ibn `Alî al-Qortobî. Il rendit l'âme en l'an cinq cent quatre-vingt seize.

Ensuite, l'on procéda à son bain rituel et à son enveloppement dans le linceul. Nous ne pûmes trouver de quoi dépenser sur sa préparation qu'en contractant des dettes.

Ensuite, après la prière du midi, l'on fit sortir sa dépouille placé dans un cercueil recouvert d'étoffe. Il faut noter en passant que le juge al-Fâdil se chargea de fournir tout ce qui était nécessaire pour la préparation et l'enterrement de biens dont la licité ne suscitait selon lui le moindre doute. À la vue du cercueil, les gens se mirent à pleurer à tel enseigne que l'on aurait pu croire que tout le monde pleurait de concert. Les gens étaient tellement abattus par les pleures et les lamentations qu'ils omirent la prière. Puis les gens se mirent à effectuer la prière funèbre sur sa dépouille par groupes successifs. Le juge Mohyî ad-Dîn ibn az-Zakî officia la première de ces prières funèbres successives. Puis l'on ensevelit la dépouille du sultan dans sa sépulture qui était située à l'ouest de la maison du jardin, où il avait séjourné durant sa maladie. L'inhumation eut lieu juste avant la prière de l'après-midi. Puis son fils adh-Dhâfir descendit afin de présenter ses condoléances à la population qu'il consola.

Tellement les gens étaient affligés, nul ne songea à commettre le moindre acte de vandalisme. Presque tout le monde pleura ce jour de chaudes larmes. Puis, les uns et les autres se rendirent à leurs domiciles dans un piteux état. Quant au roi al-Afdal, il adressa ce jour des messages à son oncle et ses frères afin de leur faire part de la triste nouvelle du décès du sultan. Le lendemain, il reçut les condoléances et ouvrit la citadelle aux jurisconsultes et aux savants. Tous s'exprimèrent sans prononcer le moindre poème dithyrambique. La séance prit fin vers midi. Mais les gens continuèrent à venir lire le Coran et faire des bénédictions pour le repos de l'âme du sultan.

Mohammad ibn al-Qâdissî dit :

Le samedi 13 Rabî` al-Awwal la nouvelle du décès de Saladin se propagea à Bagdad. L'on apprit que le sultan fut inhumé avec son épée qu'il utilisait lors des hostilités. L'on fit cela suite aux conseils du Juge al-Fâdil qui dit à cet effet : Le sultan s'appuiera sur cette épée pour se rendre au Paradis. Il faut noter en passant que le juge al-Fâdil fournit de sa propre poche le linceul de Saladin. Sans oublier que c'est encore lui et l'imam de Damas qui procédèrent à son bain rituel funèbre.

[505] Je dis : Il fut rapporté que Mohammad ibn al-Qâdissî vit une fois en songe, le Prophète (prière et salut sur lui) accompagné de certains de ses compagnon, rendant visite à la sépulture de Saladin. Et une fois au niveau de la fenêtre du tombeau, ils s'inclinèrent tous.

Je découvris dans une lettre du juge al-Fâdil ce qui suit : «Un homme fit un songe la veille du décès de Saladin. Et dans ce songe, il vit quelqu'un qui annonçait : « Youssef est sorti aujourd'hui de prison. » Et comme le Prophète (prière et salut sur lui) l'a si bien dit : « *Ce monde est une prison pour le croyant et un paradis pour le mécréant.* »[1] Et le juge d'ajouter : Comparativement à l'au-delà, Youssef Saladin était bel et bien en prison ici-bas. Qu'Allah accorde son agrément à cette âme pure n'a lutté que pour cela ! »

---

[1] Rapporté par Moslim dans le livre *az-Zohd* (l'abstinence) (18/395).

Chapitre CXV
L'héritage du Sultan
et la Description de son Comportement

[506] Le juge ibn Chaddâd rapporta que le sultan ne laissa en héritage que quarante-sept dirham plus un dinar en or. Il ne légua aucun bien immobilier à sa postérité.

[507] Al-`Imâd dit : Le sultan laissa derrière lui dix-sept fils et une fillette. Bien que ses bienfaits et ses traces furent indélébiles, le sultan ne légua à ses enfants qu'un dinar et trente-six dirham. Et ce, vu sa grande générosité et sa réceptivité notoire face aux besogneux qu'il ne repoussait jamais. Quand il n'avait rien il disait à ceux qui lui demandait de l'aide : Nous n'avons rien en ce moment. Ce qui voulait dire qu'il promettait d'accorder une aide mais à une date ultérieure. Autant il était féroce avec ses ennemis, autant il était généreux avec les siens; Chaque fois que l'un de ses hommes perdait sa monture ou était blessé, il s'évertuait à le dédommager.

Après inventaire, l'on trouva qu'au cours des trois années d'occupation de la ville d'Acre par les francs, le sultan fit don de plus de 12000 chevaux qui comprenaient des purs sangs. Et ce, en plus des dédommagements versés aux cavaliers dont les chevaux étaient touchés lors des hostilités. Par ailleurs, le sultan ne montait jamais un cheval qui lui appartenait. Le plus souvent ses montures étaient des montures prêtées qu'il restituait à leurs propriétaires une fois de retour.

Une fois, je rendis visite à un souverain dont les chevaux purs sangs étaient attachés. Quelqu'un dit alors : « Saladin faisait don de ce type de purs sangs qui n'avaient aucune valeur à ses yeux. » Ils assimilèrent sa générosité au gaspillage, ignorant ses qualités et le rôle de cette générosité dans ses succès et la soumission de ses troupes.

[508] Il dit : Il ne portait que des vêtements licites qui lui plaisait, tels que la laine, le coton. Il faisait aussi souvent don de ses vêtements. Ses retraites spirituelles étaient d'une pureté légendaire. Sa cour était exempte de toute débauche. Et ses cérémonies étaient toujours assistées par des personnes de bonnes moralités. Il tenait toujours des paroles bienséantes, douces avec les croyants et dures avec les incrédules. À force d'écouter les hadiths du Prophète et de côtoyer les savants, il finit par être plus au fait de la charia que la majorité des savants.

Quand l'on l'approchait, l'on avait l'impression d'être avec un frère et non avec un sultan, vu sa patience, sa tolérance, sa piété, et sa disponibilité. Il ne repoussait jamais quelqu'un qui demandait de l'aide et n'honnissait jamais un orateur et n'amenait qui que ce soit au désespoir.

[509] Il dit : L'on pourrait noter au nombre des bienfaits du sultan que lors d'un voyage, l'émir Ayyoub ibn Kinân fut très en retard. À son arrivée, le sultan lui demanda la cause de son retard. Quand l'émir affirma qu'il avait été retenu par ses créanciers, le sultan convoqua tous ces créanciers et remboursa lui même séance tenante toutes les créances de l'émir qui était estimé à plus que douze mille dinars égyptiens.

[510] Al-`Imâd dit aussi : Je me souviens qu'une fois nous nous rendions en compagnie du sultan en Égypte. Et ce, en l'an 572 H. (1176 apr. J.-C.). Le sultan procéda à l'audit de son divan et découvrit qu'il y avait un déficit de soixante mille dinars. Le

sultan ne fit plus cas de ce manque que l'administrateur du divan ne niait pas et au lieu de le congédier, le sultan lui confia le divan de l'armée.

[511] Il dit encore : Quand nous étions à Harran, le sultan couvrit les pauvres et les misérables d'aumônes. Il écrivit aussi aux différentes provinces leur enjoignant d'en faire autant.

[512] Il détestait les péchés capitaux, tolérait les péché véniels, guidait vers les bonnes vertus et vers la bonne raison, s'appliquait dans la gestion des affaires et ordonnait aux autres d'en faire autant. Tous ses mamelouks, ses protégés même ses émirs et ses soldats vivaient avec décence et chasteté plus que les anachorètes et les adorateurs. Il dit : Un jour il trouva un encrier orné d'argent blanc qui m'appartenait et contesta cette possession.

Je lui dis alors : Le cheikh Abou Mohammad le père de l'érudit Abou al-Ma`âlî a rapporté sa licéité selon certains grands savants.

[513] Il s'acquittait des cinq prières quotidiennes de la journée dès leurs premières heures. Il observait méticuleusement les obligations et même les recommandations facultatives de la religion. Je ne l'ai vu prier qu'en groupe et n'a jamais omis d'effectuer une prière à son heure. Il avait un imam constant, permanent et correct. Quand ce dernier s'absentait il laissait l'un des savants qui se trouvaient en sa compagnie diriger la prière à condition qu'il soit reconnu pour sa piété.

[514] Il procédait toujours en accord avec la charia et n'accordait point de crédit aux devins et n'était nullement superstitieux. Toute fois qu'il prenait une décision il s'en remettait à Allah. Aucun jour ni aucun moment n'avait une quelconque valeur à ses yeux si cette valeur n'a pas de fondement dans les textes islamiques.

Il fut un soutien de taille pour le monothéisme et éradiqua les sectes hérétiques. Il adhérait à la doctrine Chaféite, soutenait ceux qui croyaient à l'élévation d'Allah au dessus de toute ressemblance à ses créatures et repoussait tous ceux qui assimilaient Allah à ses créatures. Il faisait jouir les érudits des fruits de leur érudition tout comme il accroissait le respect des notables. Il était équitable envers le peuple et traitait les savants avec égard. Sous son règne, la sécurité régna et tout le monde jouit de ses bienfaits.

Chapitre CXVI
Son observation des Règles et des Enseignements Religieux

[515] Al-`Imâd dit : Le sultan avait une très bonne connaissance du dogme et était constamment en train d'invoquer Allah. Il tenait sa connaissance du dogme de l'Islam des plus grands érudits et jurisconsultes. Raison pour laquelle, toute fois qu'il y avait une discussion en sa présence concernant le dogme, il émettait un avis juste qui exemptait Allah de toute ressemblance à l'homme tout comme il l'exemptait de toute impuissance.

Il faut noter à cet effet, que le cheikh Qotb ad-Dîn an-Nayssâbourî[1] avait écrit pour le sultan un manuel de dogme que

[1] Ce cheikh se nommait Mas`oud ibn Mohammad ibn Mas`oud an-Nayssâbourî le chaféite. Il fit ses études à Nayssâbour puis à Marw. Il s'installa à Damas en l'an 540 de l'hégire et y mourut en 578. Voir l'ouvrage « *al-A`lâm* » (7/220).

ce dernier enseignait à ces enfants. Je l'ai même aperçu une fois en train de les faire réciter des parties de ce manuel.

[516] De même, le sultan tenait toujours à effectuer sa prière en public. Certains affirment que durant des années, il n'a manqué aucune prière collective. Et quand il souffrait d'une maladie, il faisait venir un imam pour prier avec lui et supportait malgré la douleur de se tenir debout lors de la prière. En plus de cela, il accomplissait constamment les prières facultatives rattachées aux prières obligatoires tout comme il faisait régulièrement des prières nocturnes pour lesquels il se réveillait spécialement. Et quand il lui arrivait de contrevenir à cette prière nocturne qu'il s'était lui-même imposée, il se rattrapait juste avant la prière de l'aube. En somme, il n'a jamais manqué une prière que lorsqu'il était en état de perte de connaissance. Je l'ai même vu prier pendant qu'il était agonisant. Il n'arrêta de prier que durant les trois jours de coma qui ont précédé son décès. Quant à l'observation de l'aumône obligatoire, il faut signaler à cet effet que bien avant sa mort, il n'avait plus aucun bien imposable.

[517] En réalité, la générosité du sultan avait fini par l'appauvrir. Il faut aussi noter qu'à cause de sa santé défaillante et sa participation aux opérations militaires, il avait dû accumuler durant des années, des jours du mois de Ramadan qu'il n'avait pu jeûner.

Le juge al-Fâḏil avait pris soin de noter le nombre de jours que le sultan n'avait pas jeûné. Et ce dernier s'attela à s'acquitter de ses arriérés de jours de jeûnes à Jérusalem au cours de l'année de son décès. Il dut pour cela, jeûner durant un mois.

Bien que le jeûne ne s'accordait pas avec son état d'âme, Allah lui avait inspiré d'éponger tous ses arriérés de jeûnes. Je

fus donc chargé de compter ces jours qu'il jeûnait malgré l'interdiction du médecin et en l'absence du juge al-Fâdil. Il s'en défendait en ces termes : « Je ne sais point ce qui pourrait m'arriver dans les jours qui suivent. » C'est tout comme si Allah lui avait inspiré de se mettre à jour avant de mourir.

Par ailleurs, comme il est connu de tous, il avait pris la résolution d'effectuer le pèlerinage et dut le reporter par manque de temps et de moyens nécessaires à l'accomplissement de ce devoir. Mais Allah le rappela à lui bien avant qu'il puisse effectuer le pèlerinage.

[518] Il aimait aussi écouter la lecture du Saint Coran et exigeait que tout imam derrière lequel il prierait ait une parfaite connaissance des règles de la lecture psalmodiée du Coran en plus de sa bonne mémorisation. Il avait pour habitude aussi de faire lire des versets coraniques à ceux qu'il recevait dans sa tour tout comme il chargeait toujours quelqu'un de lire quelques versets pour les séances auxquelles il prenait part. Une fois, il vit un jeune garçon assis près de son père lisant le Coran d'une voix suave. Tellement il apprécia la lecture du jeûne garçon, il l'introduisit dans le cercle de ses proches, fit de lui l'un de ses convives et lui alloua ainsi qu'à son père, une partie des revenus de son champ.

[519] Il était très pieux et d'une tendresse remarquable ; le plus souvent, quand il écoutait le Coran, il ressentait la crainte d'Allah et laissait échapper des larmes.

[520] Il accordait une très grande importance aux hadiths du Prophète (prière et salut sur lui) à tel point qu'il invitait immédiatement tout cheikh savant de hadith qu'il découvrait. Et si d'aventure il avait affaire à un cheikh qui reprouvait fréquenter les sultans, il se déplaçait lui-même et se rendait chez le cheikh afin de profiter de sa science du hadith. Tel fut le cas

de l'érudit as-Silafî qui résidait à Alexandrie ; le sultan se rendait constamment chez lui afin d'apprendre directement les hadiths qu'il rapportait. Tellement le sultan aimait lire le hadith, il m'invitait souvent à venir l'écouter lire et toute fois qu'il lisait un passage qui comportait un enseignement, il s'attendrissait et coulait même souvent des larmes.

[521] Il avait un respect scrupuleux des préceptes religieux. Il attestait que les corps humains seraient ressuscités, que les pieux seraient récompensés par le Paradis et que les incrédules et les malfaiteurs seraient châtiés en Enfer. Par ailleurs, il n'approuvait guère les doctrines erronées des philosophes, des matérialistes et tous ces gens égarés. Il ne graciait point les négateurs et les hérétiques qui s'acharnaient sur les valeurs religieuses. À cet effet, il faut noter qu'il approuva une fois la peine capitale prononcée par son fils alors gouverneur d'Alep, contre un jeune homme nommé as-Sahrawardî. Ce dernier avait été arrêté par le prince adh-Dhâhir pour son atteinte à l'ordre public et aux enseignements religieux.

[522] Il avait toujours espoir en Allah en Qui il se remettait sans cesse. Son attitude lors de la tentative franque de conquérir Jérusalem, illustre fort bien ce fait.

[523] Et al-`Imâd d'ajouter : Il était d'une équité et d'une clémence notoire ; il rendait toujours justice aux faibles qui avaient à faire face aux forts. Il statuait lui-même sur les litiges chaque lundi et jeudi en présence des juges, des jurisconsultes et des savants. Il recevait toutes les plaintes, sans tenir compte ni de l'age et ni du rang social du plaignant. Il ne refusait jamais d'étudier un cas qu'on lui soumettait. Raison pour laquelle, il n'était pas rare de le voir dicter son avis juridique à son clerc.

Une fois, un damascène qui répondait au nom d'Ibn Zohayr se plaignit auprès du sultan Saladin contre l'émir Taqî ad-Dîn

qui était l'un des neveux de Saladin qu'il chérissait le plus. Aussitôt, Saladin convoqua son neveu à comparaître devant la cour de justice. Une fois devant la cour, Saladin, devant deux témoins, se déclara incompétent à trancher cette affaire qui implique son neveu et ordonna au juge de Hama Amîn ad-Dîn Abou al-Qâssim, de trancher le litige avec équité et impartialité. Sans le moindre népotisme, la procédure normale fut suivie et Taqî ad-Dîn ne fut acquitté qu'après avoir juré son innocence.

[524] Un jour, alors que j'étais à la cour de justice de Jérusalem, un vieux commerçant qui s'appelait `Omar al-Khallaṯî vint me dire : Les gens disent que tu es un juge équitable qui refuse tout favoritisme, raison pour laquelle je viens de ce pas demander justice auprès de toi contre le sultan.

Je lui dis : De quoi accuses-tu le sultan ? Et le vieux de dire : Le défunt Sonqor al-Khallaṯî était mon esclave et à ce titre, je suis son héritier mais après sa mort, le sultan s'est approprié indûment toute sa fortune. C'est cette fortune qui me revient de droit que je viens réclamer.

Je dis au vieux : Mais pourquoi as-tu attendu si longtemps avant de t'en plaindre ? Il répondit : « Mon retard ne saurait annuler mon droit. Voici un écrit qui prouve que je suis resté le maître du défunt Sonqor al-Khallaṯî jusqu'à sa mort. » Je pris l'écrit et y trouvai la description de Sonqor suivi d'un témoignage qui affirmait qu'il avait été acheté par le vieux commerçant à une date que l'écrit précisait et qu'il s'était ensuite évadé à une autre date précisée par l'écrit. Et enfin, les témoins affirmaient dans l'écrit qu'à leur connaissance, le nommé Sonqor n'avait aucunement changé de maître.

Quand j'informai le sultan de cette plainte déposée contre sa personne, il se présenta lui-même à la cour de justice et se plaça près du plaignant, refusant de s'asseoir à la place qui lui est

réservée d'ordinaire. Ensuite, la parole fut donnée au plaignant afin qu'il réaffirme sa plainte. Après avoir pris acte des preuves avancées par le plaignant, le sultan prit la parole et dit : « Mes témoins peuvent attester que Sonqor était mon esclave en Égypte. Je l'ai racheté au même moment que huit autres esclaves un an avant la date citée par le plaignant. Et il est resté mon esclave jusqu'à ce que je l'eusse affranchi. »

Après cette déclaration, le sultan cita ses témoins qui étaient tous d'éminents émirs. Une fois à la barre, ces témoins affirmèrent les dires du sultan et mirent au grand jour l'imposture du plaignant. Là je dis au sultan : Il est évident que le plaignant a agi de la sorte afin de profiter de votre largesse. Il serait très généreux de votre part ne pas le laisser se retourner bredouille. Et le sultan de me dire : « Cela est une question tout à fait différente. » Et suivant mon conseil, le sultan lui octroya de précieux cadeaux. Al-`Imâd dit en guise de commentaire : Voyez donc combien le sultan était humble, généreux et soumis aux enseignements de l'Islam ! Il faisait montre de ces bonnes qualités sans tenir compte du pouvoir dont il jouissait. Qu'Allah exalté soit-Il lui accorde sa miséricorde !

[525] Al-`Imâd dit : La générosité du sultan était vraiment incommensurable. Sa largesse s'étendait souvent à des régions entières. Citons comme exemple de cette largesse, le don de toutes les terres de Amid à Ibn Qarâ Arslân qui les lui avait demandées. Par ailleurs, une fois des délégations de Jérusalem se regroupèrent autour de lui à ma présence. N'ayant de quoi les satisfaire, il fit vendre les terres d'un village afin de subvenir à leurs besoins. Le prix de vente de ces terres fut entièrement consacré à ces délégations. En somme, le sultan faisait preuve de générosité même quand il faisait lui-même face à des difficultés financières. Raison pour laquelle ses trésoriers constituaient toujours une réserve qu'ils lui cachaient afin de

parer à toute éventualité. Une fois, j'entendis le sultan dire : « Certaines personnes portent sur l'or, le même regard qu'ils portent sur le sable. » Pour moi, cette remarque ne s'appliquait qu'à lui-même, car il avait pour habitude de donner plus que ce que l'on lui demandait et l'on ne l'entendait jamais dire : « Nous avons donné tant à untel. » Malgré ces dons précieux, il respectait et se comportait face à ceux qui bénéficiaient de ses largesses comme s'ils n'avaient jamais rien reçu de lui. Et nul ne l'a vu se plaindre de quelqu'un qui lui demandait une augmentation. J'ai souvent pris acte du contenu de ces lettres qui, à force de lui quémander monts et merveilles, me faisaient personnellement honte. D'autre part, tous ceux qui travaillaient sous les ordres du sultan, étaient d'office mis à l'abri de tout besoin et ne tendaient plus jamais leurs mains à qui que ce soit. A ce propos, il faut noter qu'à Acre seulement, il a fait don de dix mille chevaux. Ô Allah ! Toi le Généreux par excellence Qui lui a inculqué la générosité, par Ta générosité et Ton agrément, sois Généreux envers lui, ô Toi le Miséricordieux par excellence !

[526] Al-`Imâd dit aussi : Le sultan était d'une bravoure et d'une ténacité extraordinaire. Il avait toujours le moral au beau fixe et rien n'arrivait à l'ébranler. Je l'ai vu moi-même en train de monter la garde avec ses hommes, face à des troupes qui recevaient des renforts incommensurables et cela dans la plus grande quiétude.

En une seule soirée, les francs reçurent à Acre, plus que soixante-dix bateaux en renforts. Ces renforts ne réussirent point à intimider le sultan ou à l'inquiéter.

Il faut noter à ce sujet que chaque hiver, le sultan avait l'habitude de donner aux soldats, la permission de regagner leurs familles. Mais il restait lui-même à la frontière, à la tête d'un petit détachement de soldats face à une foultitude de

soldats francs. J'interrogeai à ce sujet un roi franc du nom de Balyân ibn Barzân le jour de la signature du traité de paix. Ce dernier me dit ; « J'effectuai le trajet menant à notre campement avec l'homme fort de Sayda. Et une fois au campement j'estimai le nombre de nos soldats à cinq cents mille tandis que mon compagnon de route les estima à six cents mille hommes. » Je lui dis alors : Combien d'entre eux moururent-ils ? Balyân me répondit en ces termes : « Près de cent mille d'entre eux tombèrent au front. Quant à ceux qui se noyèrent ou moururent de mort naturel, nul ne saurait donner leur nombre exact. En somme, peu furent les soldats qui eurent la vie sauve ».

[527] Le sultan tenait toujours à faire le tour des positions ennemies, au moins une fois par jour. Et toute fois que le combat faisait rage, il fonçait sur les soldats ennemis, se frayant un chemin qui passait de leur flanc droit à leur flanc gauche. Après quoi, il ordonnait à ses hommes de prendre la position adéquate. Il s'arrangeait toujours pour être parmi les soldats de l'avant-garde qui se postaient sur la ligne de front tout près des positions ennemies.

[528] D'autre part, il apprit des hadiths sur la ligne de front suite à une proposition que je lui avais faite en ces termes : Tous les endroits honorables ont pu être témoin de la transmission du hadith abstraction faite de la ligne de front. Il serait magnifique que vous soyez la première personne à accomplir l'exploit d'apprendre le hadith sur la ligne de front. Il approuva cette idée et fit venir un savant avec un parchemin afin de lire quelques passages. Le savant se mit à lire alors que nous étions à dos de cheval. Vu la circonstance inadéquate, la lecture fut interrompue à plusieurs reprises.

[529] Le sultan n'était jamais intimidé par l'effectif des troupes ennemies. Sans aucunement être ébranlé, il accordait de l'importance aux moindres détails et prenait sereinement les

précautions qu'imposait la circonstance. À ce propos, il est utile de noter que lors de la bataille des rangs gigantesques qui eut lieu dans la vallée d'Acre, les soldats musulmans postés au centre échouèrent à repousser l'offensive ennemie. Face à cette situation périlleuse, le sultan, à la tête d'un petit détachement, garda son calme et s'élança vers le flanc de la montagne. De cette position, il assena des coups durs à l'ennemi qui finit par lâcher prise. Cette réaction énergique du sultan finit par renverser la vapeur, causant aux francs une perte de plus de sept mille morts, cavaliers et fantassins confondus.

Mais quand le sultan constata que ses hommes allaient finir par s'effondrer malgré l'exploit qu'ils réalisaient, il opta pour l'armistice vu que contrairement aux francs il n'attendait aucun renfort qui l'aurait permit de continuer le combat.

Bien que sa santé fut défaillante et que la situation fut très difficile, le sultan s'efforça de rester patiemment au front ; il resta dans l'avant-garde à proximité des positions ennemies entendant même souvent le son de leurs cloches et cela, jusqu'à ce que la volonté d'Allah se réalisa.

[530] Al-`Imâd dit : Qu'Allah accorde sa miséricorde au sultan Saladin ! Il accordait une très grande importance à la défense des musulmans. Assurément, s'il jurait de n'avoir jamais rien dépensé que pour la défense et l'aumône, il aura dit vrai. Toute son attention se portait sur la défense des musulmans et il ne causait que des voies et moyens d'assurer leur sécurité. Il éprouvait de l'affection pour tous ceux qui l'encourageaient à continuer sur cette lancée et à aller de l'avant sur cette voie pour laquelle il s'était privé de la compagnie de sa famille et de tous les plaisirs de ce monde. Il se contenta pour cela d'une tente qui résistait difficilement au vent. A ce propos, il faut noter qu'une fois sa tente s'écroula et il n'eut la vie sauve ce jour que parce

qu'il montait la garde à la tour. Mais bien entendu, cet incident n'eut aucun effet sur sa détermination à aller jusqu'au bout.

[531] Le juge al-Fâdil dit :

Pour être dans les bonnes grâces du sultan, l'on n'avait qu'à l'encourager à persévérer dans la défense des territoires islamiques. Ou alors l'on devait lui apporter de très bonnes nouvelles ayant trait à des questions sécuritaires. Raison pour laquelle légion furent les auteurs qui lui dédièrent des ouvrages traitant de la défense. Je lui dédiai moi-même un ouvrage qui traite de la défense, de son éthique et des versets coraniques et des hadiths en rapport avec elle. Le sultan lisait très souvent cet ouvrage dont il fit don à son fils al-Afdal.

[532] Le juge dit par ailleurs : Quand le sultan reprit la forteresse de Kawkab[1] durant le mois de Dhol-Qi`da en l'an 584 H. (1188 apr. J.-C.), il permit aux soldats de regagner leurs familles. Aussitôt les soldats de l'Égypte dirigés par son frère al-`Âdil décidèrent de rentrer en Égypte. Le sultan prit la résolution de les accompagner afin de pouvoir effectuer la prière de la tabaski à Jérusalem. Une fois à Jérusalem, il décida d'aller plus loin jusqu'à Ascalon et de revenir par la côte jusqu'à Acre afin de contrôler la bonne marche des choses ou d'y apporter des changements le cas échéant. D'aucuns signalèrent au sultan l'inopportunité d'un tel trajet vu l'insuffisance des effectifs. Ce qui pourrait inciter les francs postés à Tyr à attaquer.

Faisant fi de toute crainte, le sultan prit congé des soldats égyptiens et de son frère à Ascalon et emprunta le chemin de la côte et se dirigea vers Acre comme convenu. Nous entamâmes le parcours dans un climat très froid avec des vagues qui étaient aussi grandes que des montagnes. Connaissant la mer depuis très

---

[1] Située à Tibériade.

peu de temps, je fus pris d'effroi et je me dis alors que je refuserais de parcourir un seul mille marin, même si l'on me proposait en contrepartie d'être roi de la terre tout entière. Et je me mis à blâmer tous ceux qui scrutent les mers en quête de fortune. Et je finis par approuver l'avis de ceux qui n'accordent aucun crédit à l'attestation de ceux qui ont pour habitude de voyager par voie de mer. Tout cela me fut inspiré par la crainte des vagues. Tandis que j'étais envahi par ces rêveries, le sultan me dit soudain : Si Allah, exalté soit-Il, nous accorde la reprise de toutes nos zones côtières, je repartirai l'empire entre les émirs et m'en irai par voie de mer à la poursuite de ces francs jusqu'à leurs îles. Décontenancé par ces propos, je dis au sultan : En vérité, il n'y a point sur terre quelqu'un de plus brave que le sultan ! Et je lui fis part de la peur que la mer m'inspirait avant d'ajouter : Ces propos prouvent la bonne foi du sultan mais je crois qu'il serait mieux de charger vos hommes de cette mission plutôt que de prendre vous-même ce risque car vous êtes le rempart qui veille sur l'Islam.

Et le sultan de dire : « Dis-moi, quelle est la mort la plus honorable ? » Je lui dis : La mort en combattant pour la cause d'Allah. Et le sultan de dire : « Mon souhait le plus ardent est d'obtenir la mort la plus honorable. » Quelle pureté ! Et quelle bravoure ! Ô Allah ! Tu n'es pas sans savoir que le sultan a fourni tant d'efforts pour Ta religion dans l'espoir d'obtenir Ta miséricorde. Seigneur Allah ! Accorde-lui donc cette Miséricorde tant escomptée !

[533] Le juge dit aussi : Quant à l'endurance du sultan, elle est fort bien illustrée par sa maladie à Acre ; En effet, des furoncle qui l'empêchaient de s'asseoir, l'avait amener à s'abstenir de manger. Malgré cette douleur atroce, il chevauchait chaque jour du matin jusqu'à midi, et de l'après midi jusqu'au coucher du soleil, afin de passer ses bataillons en revue. Il disait

à ce propos : Par la grâce d'Allah, quand je chevauche, je ne ressens plus la douleur !

D'autre part, tandis que nous étions au fort d'al-Kharrouba, le sultan tomba gravement malade. Quand les francs apprirent cela, ils décidèrent de s'attaquer aux musulmans qui, pour eux, ne sauraient se défendre vu l'état de santé de leur chef. Ils se regroupèrent près de la colline et lancèrent une offensive le jour suivant. Le sultan s'efforça de monter à cheval et plaça ses propres fils au cœur de l'armée. Tellement sa maladie était grave, il s'arrêtait très souvent pour prendre un peu de repos. Et là, l'on utilisait une étoffe pour le protéger contre le soleil en lieu et place de la tente qui aurait été un signe apparent de faiblesse. Les forces ennemies finirent par prendre position à proximité du fleuve tandis que le sultan campa sur la colline en face d'eux. Une fois la nuit tombée, ce dernier ordonna à ses hommes de rester sur leur garde et l'on lui planta sa tente au sommet de la colline. Je passai cette nuit avec le médecin à son chevet. Il eut un sommeil entrecoupé et très tôt le matin, il monta à cheval et disposa ses hommes et regagna sa tente. Les hommes du sultan, sans tarder, réussirent à acculer l'ennemi à la rive ouest du fleuve. Le sultan engagea ses propres fils ce jour, dans l'espoir d'obtenir la satisfaction d'Allah. Il finit par envoyer au front tous ceux qui étaient à ses côtés. En fin de compte, il ne resta plus que le médecin et moi-même en plus de quelques jeunes hommes qui soulevaient des étendards afin de faire croire à l'ennemi que le sultan était sous de bonnes gardes. Le sultan et ses hommes restèrent sur leur position jusqu'au soir et une fois la nuit tombée, il ordonna à ses hommes de rester sur leur garde autant qu'ils le furent la veille. Le lendemain, ses hommes continuèrent à acculer les francs comme ils le firent le premier jour.

[534] Le juge dit encore : Une nuit, le sultan qui avait assiégé la ville de Safed nous dit : Nous ne dormirons ce soir qu'après avoir monté cinq catapultes. Il forma cinq groupes dont chacune fut chargée de monter une catapulte. Cette nuit qui fut cadencée par les rapports d'état d'avancement des travaux fut l'une de nos nuits les plus égayées. À l'aube, les cinq catapultes avaient toutes été montées tel que le sultan l'avait ordonné, malgré la pluie et le froid qui n'avaient cessé de sévir.

[535] Le juge dit aussi : Quand le sultan reçut le message lui annonçant la mort de son fils Ismâ`îl, il ne nous dit rien du contenu du message jusqu'à ce que nous l'apprîmes par une autre personne. Nous nous rappelâmes alors ses yeux larmoyants au moment de la lecture du message qui furent la seule expression de son affliction. Qu'Allah lui accorde Sa miséricorde !

[536] Le juge dit par ailleurs : J'étais présent lorsque fut annoncé la nouvelle du décès de Taqî ad-Dîn le neveu du sultan. Nous faisions alors face aux troupes franques à Ramla. Le sultan fit venir son frère al-`Âdil, Ibn Djondar, Ibn al-Moqaddam et Sâbiq ad-Dîn ibn ad-Dâya. Ensuite, il ordonna aux gardes de s'éloigner de sa tente puis brandit le parchemin en pleurant. Nous fûmes tous touchés par ses pleures et nous nous mîmes à pleurer bien que nous ne sachions pas encore pourquoi il pleurait. Puis il nous dit dans un sanglot étouffé : « Taqî ad-Dîn n'est plus. » Et là, nous nous mîmes à pleurer de plus belle. Après un moment, je me ressaisis et dis : Demandons à Allah de nous absoudre car rien ne doit nous distraire de l'ennemi auquel nous faisons face en ce moment. Et le sultan de répéter plusieurs fois : Oui ! Demandons à Allah de nous absoudre ! Et il conclut : N'en parlez à qui que ce soit !

[537] Il dit : Il avait beaucoup d'affection – qu'Allah lui accorde sa miséricorde – pour ses enfants surtout les tout petits

desquels il se séparait constamment. Il endurait les difficultés de la vie et sa rudesse pour l'amour d'Allah- exalté soit-Il – bien qu'il pouvait vivre autrement. Ô Allah ! Il abandonna tout pour Ta grâce, accorde-lui donc ton agrément !

[538] Il dit : Il était clément et se fâchait rarement. J'étais à son service à Marj `Oyoun[1] avant le départ des Francs pour Acre. Il était de son habitude de monter au moment où il fallait et de descendre pour prendre le repas avec les gens, puis il partait se coucher sous une tente propre à lui, il se réveillait ensuite pour prier. Il s'isolait avec moi pour lire le hadith et le *Fiqh*.

Un jour il descendit comme d'habitude puis on vint déposer le manger devant lui, quand il se décida à se mettre debout on lui dit : L'heure de la prière est proche. Il resta assis alors et dit : Prions et couchons-nous.

Après cela, il se mit à parler d'un sujet ennuyeux tandis que beaucoup de gens avaient déjà déserté le lieu. Alors un grand servant qu'il respectait tant vint lui soumettre le problème d'un combattant. Le sultan lui dit : « Je suis très ennuyé à présent, nous verrons cela plus tard. » Le servant ne se retira pas mais rapprocha plutôt le parchemin qu'il tenait des yeux du sultan. Quand le sultan prit acte du nom qui était mentionné dans le parchemin, il dit : « C'est un combattant très méritant. » Le servant dit : Avalisez donc la requête ! Le sultan lui répondit : « L'encrier n'est pas ici à présent. » Vu que le sultan était assis devant la porte de la tente, l'on ne pouvait lui apporter l'encrier qui était à l'intérieur. Son interlocuteur lui dit alors : L'encrier est derrière votre altesse. Le juge dit : Ce qui voulait dire qu'il demandait au sultan de prendre lui-même l'encrier qui est derrière lui dans la tente. Le sultan se retourna et vit l'encrier

[1] Une ville située de nos jours au sud du Liban.

puis dit : Je jure par le nom d'Allah, il a dit vrai ! Puis il s'appuya sur sa main gauche, tendit sa main droite pour prendre l'encrier et signa le parchemin que l'homme tenait.

Je dis : Allah dit au Prophète (prière et salut soient sur lui) :

﴿ *Et tu es, certes, d'une moralité éminente.* ﴾

(Al-Qalam : 4)

Je trouve que le Seigneur a fait don au sultan d'une moralité très éminente. Le sultan dit après avoir signé : Nous n'avons rien perdu ; il a eu gain de cause et nous avons eu la récompense d'Allah.

Le juge dit : Si quelqu'un d'autre avait été traité de la sorte par son servant, il se serait très fâché. Qui ose d'ailleurs parler à son supérieur de cette manière ! Voici le summum même de la bienfaisance et de la clémence. Allah ne prive jamais les bienfaiteurs de leur récompense.

[539] Il dit : Les gens qui venaient lui présenter des doléances piétinaient souvent son matelas, sans qu'il s'en offusque. Un jour, lorsque j'étais à son service, mon mulet s'emballa et le cogna à la hanche mais il n'eut qu'un sourire comme réaction. Une autre fois, j'allai le voir à Jérusalem alors qu'il pleuvait et que la ville était toute boueuse. Soudain, mon mulet s'agita et salit les habits du sultan. Là encore sa réaction fut le sourire. Gêné par cela, j'essayai de le fuir, mais il ne m'en donna la moindre occasion. Toute fois que ceux qui venaient lui demander service se montrait malveillant, il se contentait de sourire.

Il dit : Il était aussi très bienveillant et honnête. Il était généreux envers son hôte s'il était mécréant. Le prince d'Antioche qui quittait Jérusalem pour Damas vint le voir avant de s'en aller. Et ce, après l'accord de paix survenu au cours du mois de Chawwâl. Le prince se présenta et lui demanda une

faveur. Il lui remit al-`Omq, une terre qu'il lui avait enlevée au cours de la conquête des zones côtières en l'an 584. Je l'ai aussi vu accorder un chaleureux accueil à l'homme de Sayda quand celui-ci lui rendit visite ; il se mit à table avec lui et lui exposa les enseignements de l'Islam, l'incitant à l'embrasser en parlant de ses avantages.

[540] Il était également généreux envers aussi bien les personnes âgées et les nobles savants que les fortunés qui venaient le voir. Il nous recommandait d'introduire les personnes âgées qui passaient près de sa tente afin qu'il leur accorde des dons. En l'an 584, un pieux érudit vint lui rendre visite. Cet homme était aussi fortuné car son père dirigeait Tauriz. Mais il avait refusé de suivre son père et s'était investi dans le domaine de la science et du travail. Quand cet homme accomplit le pèlerinage il visita Jérusalem, où il rendit visite au sultan. Ce dernier lui accorda un accueil chaleureux et apprécia sa conduite islamique. L'homme fut mon hôte durant cette nuit.

Quand nous finîmes de prier la prière de l'aube (*al-Fajr*), il me m'annonça sa résolution de quitter la ville immédiatement. Je lui conseillai d'aller d'abord dire adieu au sultan, mais il se contenta de me dire : « J'avais uniquement à rendre visite au sultan et je l'ai fait. » Après cette courte conversation, l'homme quitta la ville. Quelques jours plus tard, le sultan demanda après cet homme et je lui dis textuellement ce qui s'était passé. Sur un ton de blâme, le sultan me dit : Comment un tel homme peut nous rendre visite et partir sans que nous puissions le faire jouir d'un quelconque bienfait ?

Le sultan me blâma tellement que j'écrivis à Mo<u>h</u>yî ad-Dîn, le juge de Damas, lui demandant de s'enquérir de l'état de l'homme et de lui remettre une note dans laquelle je l'informais de l'indignement du sultan concernant son départ furtif. Je lui conseillai de revenir vu que nous avions une relation d'amitié

qui me permettait d'agir de la sorte. Il revint donc voir le sultan qui lui réserva un accueil chaleureux. Après l'avoir retenu durant des jours, le sultan lui offrit une monture, beaucoup d'habits pour sa famille et ses voisins et de l'argent de poche. L'homme partit étant très comblé par le sultan et priant loyalement pour la stabilité de son pouvoir.

[541] Il dit : Et je l'ai également vu - qu'Allah lui accorde sa miséricorde - quand un captif franc comparut devant lui visiblement affligé de crainte. Quand l'interprète demanda au captif : De quoi tu as peur ? Dieu lui inspira la réponse suivante : « J'avais vraiment peur avant de voir ce visage ; mais après l'avoir vu j'ai la certitude de ne connaître que bonheur. » Le sultan le combla de biens puis le libéra.

[542] Il dit aussi : Il ne faisait pas de mal à ses collaborateurs même en cas de faute grave. Il s'avéra une fois qu'on remplaça dans son trésor deux sacs d'or égyptien par deux sacs d'argent, il ne fit que simplement limoger les agents du trésor.

[543] Il était très sociable, vertueux, doté du sens de l'humour, beaucoup renseigné sur les généalogies des Arabes et leur histoire. Il maîtrisait leur biographie et leurs modes de vie, il savait beaucoup de la filiation de leurs montures. Il était au courant des merveilles du monde de sorte que nous profitions beaucoup de ses paroles. Il demandait à chacun de nous de quoi il souffrait, quel remède lui convenait, sa nourriture et sa boisson préférée et les détails de sa vie. Ses séances étaient pudiques ; on ne pouvait y mentionner son prochain qu'en bien. Il n'écoutait, ne prononçait et n'écrivait rien qui soit préjudiciable à qui que ce soit.

[544] Il respectait toujours son engagement ; à chaque fois qu'on lui présentait un orphelin, il faisait de sorte qu'il puisse avoir la part d'héritage qui lui revenait de droit. Et si l'orphelin

avait un proche majeur, il le confiait à son proche si ce dernier était honnête. Sinon il le confiait à un tuteur qui s'occupait de son éducation. Quand il voyait un vieillard il le traitait avec douceur et compassion, il lui faisait des cadeaux. Le sultan resta constant dans sa conduite jusqu'à ce qu'il rendît l'âme, qu'Allah lui accorde sa miséricorde !

Chapitre CXVII La Répartition de ses Terres à ses Enfants

[545] Al-`Imâd dit :

Le roi Al-Afdal prit en main Damas, la côte et les terres qui y étaient rattachées. C'est lui qui était resté au chevet de son père et avait organisé les funérailles, à l'occasion desquelles il fit montre de générosité envers les délégations, les émirs, les notables et les ulémas. Il rassembla ses frères et tous les proches de son père.

Il reçut aussi à Damas ses deux frères, le roi al-Mojâhid et al-Amjad. Ils consolidèrent leurs relations et Al-Afdal s'évertua à les traiter avec égard.

Il dit : Son fils le roi `Abd al-`Azîz Abou al-Fath `Othmân régna sur l'Égypte dont il maintint la modération. Il purifia ce pays et raviva ses traditions de générosité et de labeur. Il y renforça les principes de bonnes gouvernance, exempta les commerçants de toute taxe excepté la zakat. Il donna la priorité à Jérusalem dans les affaires de l'État, déboursa dix mille dinars égyptiens pour les besoins nécessaires de cette Ville Sainte et la

combla ainsi de bienfaits. Il maintint le gouverneur de la Ville, `Izz ad-Dîn Djordîk, et solidifia son règne par son propre parrainage. Il assura la fluidité des produits de consommations de l'Égypte à Jérusalem. Le roi réconforta les gens, après la mort du sultan, par sa loyauté. Ensuite, il fit face à la violation franque de la trêve, en expédiant à Jérusalem des troupes convenablement armée.

Il dit : Le roi adh-Dhâhir Ghâzî prit les rênes d'Alep et sa région qui était un très grand royaume avec de grandes villes. Il la dirigea d'une main de maître et y établit l'équité. Quant à son frère le roi adh-Dhâhir Mojîr ad-Dîn Dâwoud, il le maintint à la tête d'al-Bîra et ses alentours. Le souverain de Hama, fils de Taqî ad-Dîn, lui fit allégeance, il respecta et protégea celui-ci.

Je dis : Il fut le refuge de tous les membres de la famille de son père. La royauté de la famille demeura dans sa descendance et tous ses frères s'en remirent à lui quant à la marche des affaires et ce, jusqu'à nos jours.

Chapitre CXVIII
La Mort du Juge al-Fâdil

[546] Al-`Imâd dit :

Au cours de cette même année, les musulmans furent frappés par un grand malheur qui était en l'occurrence, la mort du Juge al-Fâdil. Cette mort survint au domicile du défunt au Caire le mardi 6 Rabî` al-Âkhar.

Bien que sa vie terrestre ne dura pas longtemps, il put se parer de la vie éternelle du plus haut lieu du Paradis. Et ce, en

répandant toute sorte de bienfait au cours de sa vie et en établissant d'innombrables fondations, notamment celles qui ont pour mission de racheter la liberté des captifs musulmans.

Il faut noter aussi qu'il accorda une aide substantielle aux étudiants de l'école qu'il fonda à son domicile et accorda aux orphelins la gratuité des manuels. Sans oublier les bienfaits quotidiens qu'il accordait aux uns et aux autres. Toutes ces actions perpétuèrent ses bonnes œuvres et furent pour lui une seconde vie qui redonnait le souffle aux gens.

Il rendait constamment justice, était obéi même par les sultans. Ses bienfaits étaient incommensurables. Il était exemplaire et lisait continuellement le Coran. Certes, il fut la bonne personne placée par Allah à la bonne place.

[547] Le sultan n'était en réalité que l'œuvre du juge al-Fâdil qui n'a réussi à reprendre tant de territoires que grâce aux conseils et à l'effort du Juge. Je suis moi-même l'un de ceux qui ont énormément joui des bienfaits du Juge. Pratiquant le même métier que lui, je confrontais toujours ma médiocre marchandise à sa précieuse marchandise. Il me tendait constamment la perche et m'apportait tout ce qui était utile.

[548] Ses écrits étaient des forces de triomphe, sa plume éternellement merveilleuse et tous témoignaient de son habileté. Ses expressions étaient enchanteresses, son éloquence était au service de la nation en général et de la dynastie de Saladin en particulier. Il suscita des reformes salutaires et il faut reconnaître qu'il est un modèle pour moi dans toutes mes entreprises.

Ce fut lui dont les styles se mesurèrent à ceux des anciens grâce à sa créativité singulière. Il ne répéta guère une invocation faite dans un message dans un autre tout comme il ne reprit jamais un mot dans aucun de ses discours. Tout ce qu'il écrivait ou prononçait provenait directement d'une inspiration spontanée

qui s'accordait avec les usages. Il avait le don de corriger les erreurs de la nation par l'éloquence de sa plume.

En vérité, nous appartenons tous à Allah et c'est à Lui que nous nous retournerons !

[549] Il fut inhumé à son caveau qui se trouve au cimetière. Je lus dans la chronique d'Abou `Alî Hassane ibn Mohammad ibn Ismâ`îl al-Qalyoubî, qui est à l'annexe des chroniques d'Abou al-Qâssim as-Simnânî : Le roi al-Mohsine Ahmad fils du sultan Saladin me raconta que la mort du Juge al-Fâdil coïncida avec la rentré du roi al-`Âdil en Égypte qui était venu arracher l'Égypte à son neveu al-Afdal. Au moment qu'al-`Âdil rentrait par une porte nous nous empressions de sortir la dépouille mortelle par une autre porte.

Il dit aussi : Il est notoire en Égypte que la bibliothèque du juge était doté de 100,000 tomes provenant de pays divers.

[550] Il dit : J'entendis un jour le juge suprême Diyâ' ad-Dîn al-Qâssim ibn Yahya ach-Chahrazourî dire que lorsque le juge al-Fâdil apprit qu'al-Âdil avait pris pied en Égypte, il implora Allah de lui ôter la vie de peur d'être humilié ou appelé au service d'al-Âdil par le vizir Safî ad-Dîn ibn Chokr[1], car les deux hommes avaient des rancunes. La prière d'al-Fâdil fut donc exaucée, et il mourut avant le lever du soleil.

C'était un homme qui était en bon terme avec Allah, exalté soit-Il. D'aucuns affirment qu'il effectuait constamment des prières nocturnes surérogatoires. Qu'Allah lui accorde sa miséricorde !

---

[1] Safî ad-Dîn `Abd Allah ibn Hassane ad-Dâmirî al-Malikî, plus connu sous le nom d'Ibn Chokr. Il mourut en l'an 622 H. Voir sa biographie dans « *Siyar A`lâm an-Nobal*â' » (22 /294 –295).

Je dis : Le juge ach-Chahîd Diyâ' ad-Dîn ibn Abî al-Hajjâj, le responsable du divan de l'armée me raconta que le juge al-Fâdil ne servit, après Saladin, aucun de ses enfants. Par contre, tous les responsables de la nation se rendaient régulièrement chez lui, et ce, jusqu'à sa mort.

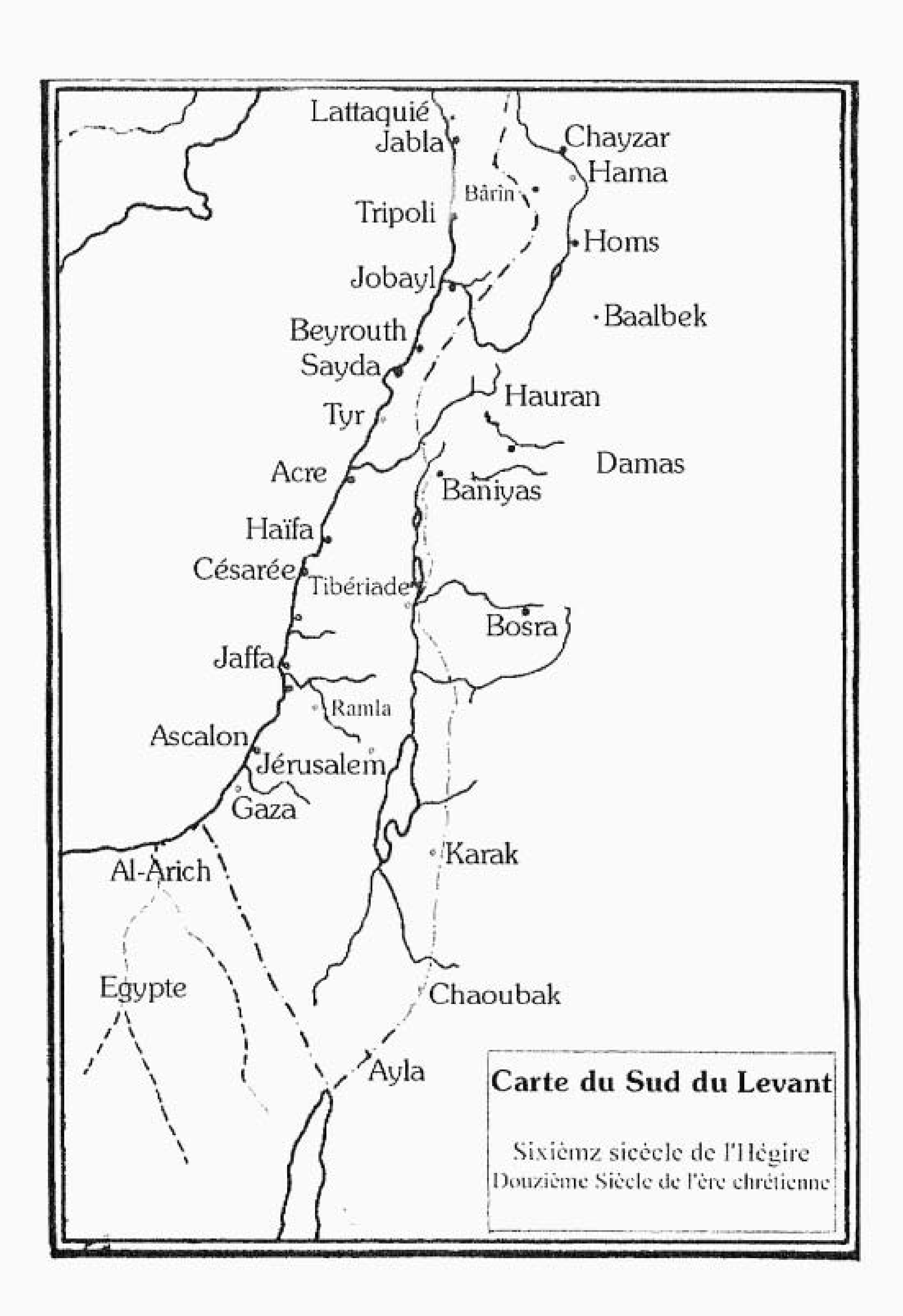
Il dit : Le jour de sa reprise de l'Égypte, al-`Âdil se rendit à la tombe de l'imam ach-Châfi`î puis rendit visite à la sépulture du juge al-Fâdil.

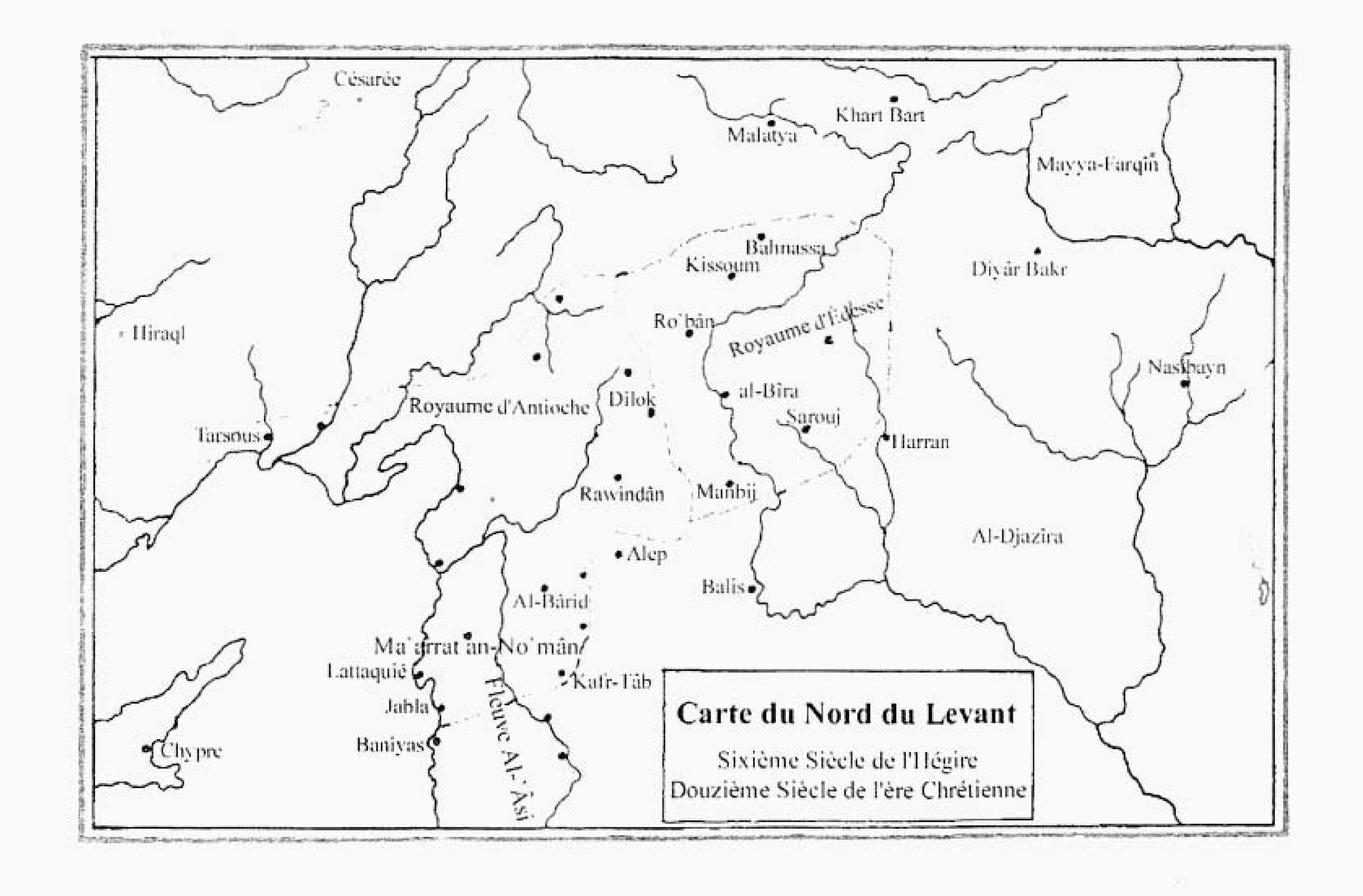


Bibliographie

- Le Saint Coran
- Az-Zarkalî, Khayr ad-Dîn, *Al-A`lâm*, Dar El-Ilm Lil-Malayin, Beyroth, cinquième édition, 1980.
- Chir, Addî, *Al-Alfâdh al-Fârissiyya al-Mo`arraba*, Dâr al-`Arab, Le Caire, deuxième édition, 1987-1988.
- Cheikh az-Zobaydî, Mohammad Mortada, *Tâj Al-`Arous Mine Djawâhir al-Qâmous*, Matba`at Hokomat al-Kowait.
- Al-Djazrî Ibn al-Athîr, *At-Târîkh al-Bâhir Fi ad-Dawla al-Atâbikiyya*, Dâr al-Kotob al-Hadîtha, Le Caire, 1383 H.
- Dr Solaymân, Ahmad as-Sa`îd, *Ta'sîl Ma Warada Fi Târîkh al-Djabartî Mine ad-Dakhîl*, Dâr al-Ma`ârif, Le Caire.
- Az-Zâwî, at-Tâhir, *Tartîb al-Qâmous al-Mohît*, Dâr al-Kotob al-`Ilmiyya, Beyrouth, 1399 H.
- Al-`Anisi, Tobiya, *Tafsîr al-Alfâdh ad-Dakhîla Fi al-Logha al-`Arabiyya Ma`a Dhikr Asliha Bihoroufih*, Dâr al-`Arab, Le Caire, 1964-1965.
- Al-`Asqalânî, Al-Hafidh Chihâb ad-Dîn ibn Hajar, *Taqrîb at-Tahdhîb*, Dâr ar-Rachîd, Alep, 1406 H.
- Al-Baghdâdî, `Abd al-Qâdir ibn `Omar, *Khazânat al-Adab Wa Lobb Lobâb Lissân al-`Arab*, Maktabat al-Khânijî, Le Caire, première édition.
- Adh-Dhahabî, Al-Hâfidh Chams ad-Dîn, *Siyar A`lâm an-Nobalâ'*, Mo'assasat ar-Risâla, Beyrouth, première édition.
- Ibn Ismâ`il, Mohammad, *Sahîh al-Bokhârî*, Dâr al-Djîl, Beyrouth.

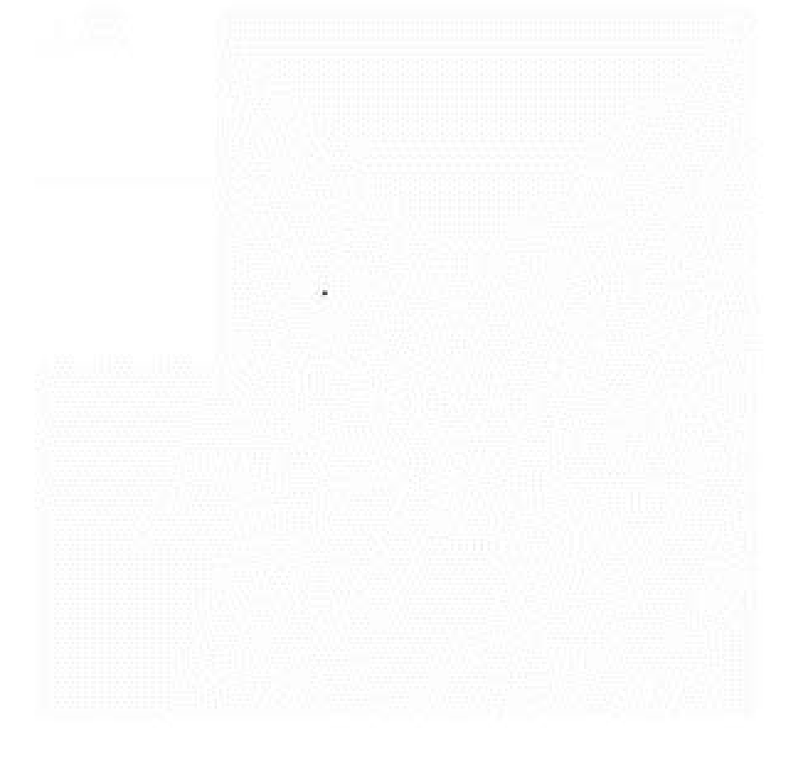
- Ibn al-Hajjâj, Moslim, *Sahîh Moslim*, Dâr al-Khayr, Beyrouth, Damas, première édition, 1414 A.H.
- Abo Châma, Chihâb ad-Dîn, *`Oyoune ar-Rawdattayn Fi Akhbâr ad-Dawlatayn : An-Nouriyya Wa as-Salâhiyya*, Wazârat ath-Thaqâfa, Syrie, 1991.
- Cheikh al-Kottabî, Mohammad ibn Châkir, *Fawât al-Wafiyyât*, Dâr ath-Thaqâfa, Beyrouth.
- Al-Ifrîqî, Ibn Mandhour, *Lissân al-`Arab*, Dâr Sâdir, Beyrouth.
- Al-Haythamî, Al-Hafidh Nour ad-Dîn `Alî ibn Abî Bakr, *Majma` al-Fawâ'id Wa Manba` al-Fawa'id*, Mo'assassat al-Ma`ârif, Beyrouth, 1406 H.
- Ar-Râzî, Mohammad ibn Abî Bakr, *Mokhtâr as-Sihâh*, Mo'assassat `Oloum al-Qor'ân, Beyrouth.
- Dahmân, Mohammad Ahmad, *Mo`jam al-Alfâdh at-Târîkhiyya Fi al-`Asr al-Mamloukî*, Dâr al-Fikr, Damas, 1410 H.
- Al-Hamawî, Yâqout, *Mo`jam al-Boldân*, Dâr Sâdir, Beyrouth.
- Dr At-Tonjî, Mohammad, *Al-Mo`jam al-Mofassal Fi al-Adab*, Dâr al-Kotob al-`Ilmiyya, Beyrouth, première édition, 1413 H.
- *Al-Mo`jam al-Wassît*, Majma` al-Logha al-`Arabiyya, troisième édition.
- *Al-Mawsou`a al-Moyassara Fi al-Adyân Wa al-Madhâhib al-Mo`âssira*, Riyad, première édition, 1409 H.
- As-Safadî, Salâh ad-Dîn Khalî ibn Aybak, *Al-Wâfî Bi al-Wafiyyât*, Wiesbaden, Germanie, deuxième édition.
- Ibn Khalkân, Chams ad-Dîn, *Wafiyyât al-A`yân Wa Anbâ' Abnâ' az-Zamân*, Dâr ath-Thaqâfa, Beyrouth.


Lattaquié
Jabla
Chayzar
Hama
Bârin
Tripoli
Homs
Jobayl
Baalbek
Beyrouth
Sayda
Hauran
Tyr
Damas
Acre
Baniyas
Haïfa
Césarée
Tibériade
Bosra
Jaffa
Ramla
Ascalon
Jérusalem
Gaza
Karak
Al-Arich
Egypte
Chaoubak
Ayla
Carte du Sud du Levant
Sixièmz sicècle de l'Hégire
Douzième Siècle de l'ère chrétienne


Césarée
Malatya
Khart Bart
Mayya-Farqîn
Bahnassa
Kissoum
Diyâr Bakr
Hiraql
Ro'bân
Royaume d'Edesse
Nasibayn
al-Bîra
Royaume d'Antioche
Dilok
Sarouj
Tarsous
Harran
Rawindân
Manbij
Al-Djazîra
Alep
Balis
Al-Bârid
Ma'arrat an-No'mân
Lattaquié
Kafr-Tâb
Jabla
Fleuve Al-'Âsi
Baniyas
Chypre
Carte du Nord du Levant
Sixième Siècle de l'Hégire
Douzième Siècle de l'ère Chrétienne

Khart Bart
Malatya
Diār Bakr
Barsouma
Amid
Mar'ach
Fleuve Tigre
Ro'bān
Sumaysat
Royaume d'Édesse
Mardin
Ayn Tâb
Djazirat Ibn 'Omar
Tell-Bacher
Harran
Ras 'Ayn
Bazā'a
Antioche
Khabour
Mossoul
Balis
Citadelle de Dja'bar
Raqqa
Fleuve Euphrate
Al-Djazira

Royaume d'Édesse



Les Deux Nobles Dynasties traite de deux grands leaders musulmans qui sont Nour ad-Dîn et Saladin. Il met en exergue l'histoire de leurs deux nobles dynasties, leurs vies et ce qu'ils ont apporté au monde musulman.

Nour ad-Dîn et Saladin avaient un grand nombre de traits en commun. Le premier s'évertua à cultiver son image d'homme pieux, réservé et juste. Raison pour laquelle il se consacra au djihad contre les ennemis de l'Islam. Quant à Saladin qui avait subi une grande influence de Nour ad-Dîn, il fut le libérateur de Jérusalem et des terres musulmanes.

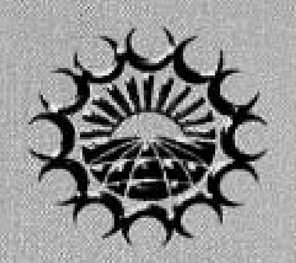
Ces deux leaders se sentaient concernés par tout ce qui touchait l'Islam; Il se fixèrent comme objectifs d'unifier le monde arabe et de mobiliser les musulmans socialement et militairement.

Né à Djedda en Arabie Saoudite, le docteur ***Mohammad Moussa ach-Charif*** obtint son doctorat ès théologie, à l'Université d'Omm al-Qora, suite à la présentation d'une thèse sur le Saint Coran et la sunna.

Nommé professeur assistant au département des études islamiques de l'Université du Roi `Abd al-`Azîz, il assure aussi la fonction de prédicateur et d'imam à Djedda.

Il anime régulièrement des conférences en Arabie Saoudite et est membre de plusieurs ONG islamiques, dont l'Association de la *Da`wa* et du Saint Coran, fondée par l'Agence Internationale du Secours Islamique.

Couverture: Wesam M. Hasan



Fondation de l'Éducation Islamique
Tel: 00966-2-6656994 Fax: 00966-2-6632478
BP : 11203 Djedda 21453 Arabie Saoudite
E-mail: info@islamic-ef.org